

LES BIBLIOTHÈQUES ET L'ÉCONOMIE DES CONNAISSANCES  
BIBLIOTHEKEN UND DIE ÖKONOMIE DES WISSENS  
1450–1850

Colloque international – Internationale Tagung  
9–13 avril/April 2019 Sárospatak (Hongrie/Ungarn)

Édité par  
Frédéric Barbier, István Monok et Andrea Seidler

L'Europe en réseaux  
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa  
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par  
Frédéric Barbier, Marie-Elisabeth Ducreux, Matthias Middell,  
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VIII

École pratique des hautes études, Paris  
École des hautes études en sciences sociales, Paris  
Centre des hautes études, Leipzig  
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest  
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise  
des sciences, Budapest

LES BIBLIOTHÈQUES ET L'ÉCONOMIE DES CONNAISSANCES  
BIBLIOTHEKEN UND DIE ÖKONOMIE DES WISSENS  
1450–1850

Colloque international – Internationale Tagung  
9–13 avril/April 2019 Sárospatak (Hongrie/Ungarn)

Édité par  
Frédéric Barbier, István Monok et Andrea Seidler



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ  
Budapest  
2020

Mise en page

Viktória Vas

ISBN 978-963-7451-57-7

[DOI 10.36820/SAROSPATAK.2020](https://doi.org/10.36820/SAROSPATAK.2020)

Préface.....	7
István MONOK	
Bibliothecae mutantur – Quare, quemadmodum et quid attinet? Transformations de la composition thématique des bibliothèques du Royaume de Hongrie aux XV <sup>e</sup> –XVI <sup>e</sup> siècles....	11
Marianne CARBONNIER-BURKARD	
Les bibliothèques des Églises réformées françaises au XVII <sup>e</sup> siècle....	30
Max ENGAMMARE	
De la bibliothèque de l'Académie de Calvin (1570) à la bibliothèque de l'Académie de Bèze (1612) à travers leur catalogue: Continuités et ruptures jusqu'au troisième catalogue de 1620.....	57
Róbert OLÁH	
Obsolescent Reformed Libraries in the seventeenth and eighteenth Century Carpathian Basin .....	105
Ádám HEGYI	
Moderner Zeitgeist – veraltete Lesestoffe. Bibliotheken reformierten Pfarrer um die Wende des 18. zum 19. Jahrhunderts im Königreich Ungarn .....	118
Petr MAŠEK	
Zierotin Library in Velké Losiny in Sixteenth and Seventeenth century.....	136
Detlef HABERLAND	
Schlesische Bibliotheken Zeichen der intellektuellen Vielfalt einer zentralen Bildungsregion in Europa.....	146
Thomas WALLNIG	
Sebastian Tengenagel und Johann Seyfried – Österreichische Geschichtsschreibung zwischen Späthumanismus und Gegenreformation.....	162

Elisabeth ENGL–Ursula RAUTENBERG Christoph Jacob Trew – Bibliothek und Sammeln in der Gelehrtenegemeinschaft der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts.....	175
Helwi BLOM Philosophie ou Commerce? L'évolution des systèmes de classement bibliographique dans les catalogues de bibliothèques privées publiés en France au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	203
María Luísa LÓPEZ-VIDRIERO ABELLÓ Les meubles de la connaissance: façons de devenir sage à prix fixe.....	235
Frédéric BARBIER Distinction, récréation, identité: la trajectoire des « romans » en France sous d'Ancien Régime.....	248
Andrea SEIDLER Die praktische Bedeutung ungarischer Sammlungen und Bibliotheken für führende Gelehrte des Königreichs Ungarn im späten 18. Jahrhundert am Beispiel des Jesuiten Georg Pray (1723–1801).....	287
Olga GRANASZTÓI Se divertir: les enseignements de la bibliothèque d'une femme aristocrate hongroise à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle.....	302
Christophe DIDIER La naissance du théâtre „des boulevards”, ou Comment la banlieue entre en bibliothèque (1780–1830).....	314
Andrea DE PASQUALE La nascita delle riserve di libri antichi in Italia.....	339
Index des noms de personne et de lieu.....	360

## Préface

Le titre – «*Les bibliothèques et l'économie des connaissances*» – est le résultat d'une longue réflexion, poursuivie lors des colloques précédant celui tenu à Sárospatak en 2019. En préparant cette rencontre du mois d'avril, nous avons décidé de ne pas la lier avec tel ou tel anniversaire marquant l'histoire du livre – comme nous l'avons fait par exemple en 2008, en commémorant le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouvrage immortel d'Henri-Jean Martin et Lucien Febvre, *L'Apparition du livre* et en récapitulant les résultats de cinq décennies de recherche<sup>1</sup>.

À Sárospatak, nous avons cherché à montrer que l'étude de l'histoire des livres et des collections de livres (dont les bibliothèques) incluait aussi celle de leur contenu. Certes, nous n'avons nullement oublié l'avertissement de Bernard Lepetit et de Christian Topalov: l'histoire du livre n'est pas l'histoire littéraire, et son objectif est de «parler de livres et non de textes»<sup>2</sup>. Même si elle débouche aussi sur une histoire des contenus, l'histoire des bibliothèques s'identifie encore moins à la seule histoire des textes – même si rien ne nous interdit de soumettre l'histoire des interprétations des textes à l'analyse historique. Nos rencontres scientifiques ont effectivement montré que l'étude des transformations de la composition thématique des bibliothèques n'était nullement une option évidente et allant de soi. Chaque sujet spécifique que nous avons traité dans le passé tourne en vérité autour des transferts culturels et des influences diverses que les courants intellectuels avaient exercés les uns sur les autres, ainsi que sur les milieux sociaux.

---

1        *Cinquante ans d'histoire du livre de L'Apparition du livre (1958) à 2008, Bilan et projets*, éd. Frédéric BARBIER, István MONOK, Budapest, OSZK, 2008 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 5).

2        Bernard LEPETIT–Christian TOPALOV, «La ville des sciences sociales. Notes pour une enquête», dans *La Ville des sciences sociales*, dir Bernard LEPETIT, Christian TOPALOV, Paris, Belin, 2001, 9.

Les deux dernières décennies ont donc vu l'organisation d'une série de colloques consacrés à l'histoire internationale du livre, des bibliothèques et de la lecture. Ces rencontres, organisées dans une perspective comparatiste, ont permis de renforcer la visibilité des collections centre-européennes – surtout celles de Hongrie et de Transylvanie – et d'en envisager l'histoire à l'aune des phénomènes observables à la même époque en Europe occidentale. Dans la plupart des cas, les organisateurs sont restés fidèles à la périodisation classique (1650–1850), mais quelques sujets spécifiques ont rendu nécessaire l'élargissement des ces limites chronologiques jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Le premier sujet que nous avons traité a été celui de la censure<sup>3</sup>, même si l'on peut trouver étrange que nous ayons ouvert notre programme par l'étude des méthodes de contrôle et de surveillance de la vie intellectuelle et culturelle. La deuxième rencontre a été consacrée aux transferts culturels – entendons, à l'histoire de la réception des courants intellectuels les plus divers sur la base des catalogues de bibliothèques privées<sup>4</sup>, ainsi qu'à l'*ordo librorum* des collections<sup>5</sup>. Dans le troisième colloque, nous avons étudié les bibliothèques et leurs catalogues du point de vue de leur contribution à la formation des identités nationales et de l'identité des groupes culturels spécifiques<sup>6</sup>.

3 *Libri prohibiti, La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850*, éd. Marie-Elisabeth DUCREUX, Martin SVATOS, Leipzig, Universitätsverlag, 2005 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 1).

4 *Est-ouest, Transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle)*, éd. Frédéric BARBIER, Leipzig, Universitätsverlag, 2005 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 2).

5 *Actes du symposium international Le livre, La Roumanie, L'Europe, 4<sup>ème</sup> édition, 20 à 23 Septembre 2011, Sinaia* (org.: Biblioteca Metropolitană București), Tome I. *Histoire et civilisation du livre*, éd. Frédéric BARBIER, București, Editura Biblioteca Bucureștilor, 2012.

6 *Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives*, éd. Frédéric BARBIER, István MONOK, Leipzig, Universitätsverlag, 2005 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 3).

Auteurs, éditeurs scientifiques et professionnels du livre sont les objets de prédilection des recherches poursuivies dans le domaine de l'histoire des réseaux, et l'étude du corpus des bibliothèques privées fournit en l'occurrence des informations particulièrement précieuses – c'était le sujet de notre quatrième rencontre<sup>7</sup>. Les quatre colloques suivants – du cinquième au huitième – avaient pour sujet la bibliothèque comme institution (parce qu'on ne doit pas oublier que toute bibliothèque, même les collections privées, est bien un établissement). Nous avons passé au crible plusieurs aspects du fonctionnement institutionnel des bibliothèques<sup>8</sup>: l'aménagement et le décor<sup>9</sup>, la profession de bibliothécaire<sup>10</sup> et, enfin, l'histoire des catalogues.<sup>11</sup>

Le colloque consacré aux transformations de la composition thématique des bibliothèques a eu lieu à Sárospatak, au cœur de la

7 *Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe, Réseaux du livre, réseaux des lecteurs*, éd. Frédéric BARBIER, István MONOK, Budapest, OSZK; Leipzig, Universitätsverlag, 2008 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 4).

8 *Un'istituzione dei Lumi, La biblioteca, Teoria, gestione e practice biblioteconomica nell'Europa dei Lumi, Convegno internazionale, Parma, 20–21 maggio 2011*, éd. Frédéric BARBIER, Andrea DE PASQUALE, Parma, Museo Bodoniano, 2013 («Caratteri», 8).

9 *Bibliotheken, Dekor (17–19. Jahrhundert)*, éd. Frédéric BARBIER, István MONOK, Andrea DE PASQUALE, Budapest, BUAW; Roma, BNCR; Paris, Éd. des Cendres, 2016. *Bibliothèque, décor, années 1780–années 2000: nationalités, historicisme, transferts*, éd. Frédéric BARBIER, Andrea DE PASQUALE, István MONOK, Budapest, MTAK, OGYK; Roma, BNCR, 2019.

10 *Histoire des bibliothécaires, Colloque international à l'ENSSIB, Lyon, du 27 au 29 novembre 2003*, dir. Dominique VARRY, Frédéric BARBIER. Lyon, 2003. Cf <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1337-histoire-des-bibliothecaires.pdf>

11 *De l'argile au nuage, Une archéologie des catalogues (IIe millénaire av. J.-C. – XXI<sup>e</sup> siècle), Ouvrage publié à l'occasion des expositions organisées par la Bibliothèque Mazarine et la Bibliothèque de Genève. Paris, 13 mars – 13 mai 2015 et Genève 18 septembre – 21 novembre 2015*, éd. Frédéric BARBIER, Thierry DUBOIS, Yann SORDET, Paris, Édition de Cendres, 2015.

région viticole de Tokaj<sup>12</sup>. Nous proposons aux lecteurs la version écrite des interventions présentées à l'occasion de cette rencontre.

István MONOK

---

12 [\*Les bibliothèques et l'économie des connaissances – Bibliotheken und die Ökonomie des Wissens, 1450–1850\*](#), éd. Frédéric BARBIER, István MONOK, Andrea SEIDLER, Budapest, MTAK, 2020 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 8).

BIBLIOTHECAE MUTANTUR – QUARE, QUEMADMODUM ET QUID  
ATTINET?

Transformations de la composition thématique des bibliothèques  
du Royaume de Hongrie aux XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles

István Monok

L'ordre des bibliothèques, la composition thématique du corpus qu'elles conservent subit des transformations permanentes. La quantité des livres y conservés est tantôt en croissance (acquisitions), tantôt en décroissance (pertes, vols, destructions ou amoindrissement volontaire du corpus). L'ordre thématique, l'*ordo librorum* est également sujet au changement, en partie parce que la composition thématique des sciences et des connaissances générales est en mouvement permanent, en partie parce que les autorités qui entretiennent les bibliothèques réservent à ces institutions des fonctions toujours différentes. Les changements qui affectent l'*ordo librorum* sont donc toujours en même temps des changements thématiques. Souvent, ceux qui viennent de prendre en charge les collections, réarrangent les livres, pour faire passer un nouveau message qu'exprime leur ordre. Au sein de certaines communautés culturelles il existe certains phénomènes généraux se manifestant dans le milieu des bibliothèques qui sont absolument inconnus dans d'autres communautés. (Ces comparaisons ont leur raison d'être actuellement, au début de ce XXI<sup>e</sup> siècle. Je dirais même qu'elles s'imposent. Si l'Europe, chrétienne, occidentale, veut se définir *une identité* (qui ne s'épuise pas dans la liberté du commerce et des investissements), elle doit impérativement connaître ceux et celles qui arrivent sur notre continent. Il s'agit de gens avec des convictions fondamentalement différentes des nôtres. Or, les convictions différentes incriminées peuvent éventuellement s'éclairer par leurs idées sur les bibliothèques (en supposant qu'ils ont déjà entendu parler de livres et de bibliothèques).

Dans la période étudiée par notre colloque, les exemples provenant de l'Europe occidentale sont extrêmement variés. Il existe un tas de

définitions du substantif 'Europe' et de l'adjectif 'européen'. Quelques historiens hongrois ont souligné que le continent européen avait vu la formation de divers types de féodalisme, ce qui a conduit à la naissance de trois grandes régions européennes historiques, notamment l'occidentale, l'orientale et la centrale (*Zwischen-Europa*). Du point de vue de l'histoire du livre, ces trois régions sont très éloignées les unes des autres. L'Europe orientale appartient au monde de l'orthodoxie orientale, or, dans cette région du monde le livre et les bibliothèques jouent, dans la transmission des traditions culturelles, un rôle différent que plus à l'ouest. Les extrémités occidentales et méridionales de l'Europe occidentale ressemblent à la région centrale par la quantité des livres et les possibilités de leur acquisition. On peut penser aux diverses théories centre-périphérie et il n'est pas interdit non plus d'évoquer la thèse de Frédéric Barbier, qui considère l'axe Anvers-Venise, se prolongeant au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à Londres, comme le centre européen de la production de livres. Certes, la transformation du contenu des bibliothèques se déroule selon des coordonnées fondamentalement différents à Paris, à Breslau, à Cassovie ou à Sárospatak. La culture des territoires comme la région parisienne est *émettrice*, tandis que les autres villes ici énumérées appartiennent à des régions *réceptrices*. Les territoires intermédiaires, quant à eux, jouent le rôle de transmetteur ou de filtre.

Quant aux mutations qu'on peut observer dans la composition du corpus des bibliothèques, le rôle des facteurs externes – non culturels, ni scientifiques ou culturels – avait été déterminant au cours des XVI–XVIII<sup>e</sup> siècles. Le réseau institutionnel ecclésiastique, culturel et scientifique qui fonctionne très efficacement en Europe occidentale n'est pas inexistant en Europe centrale non plus, mais son développement fut empêché, il fut même carrément détruit à plusieurs reprises. Les royaumes qui avaient, malgré eux, endossé le rôle pénible de freiner les ambitions occidentales des puissances russe, cosaque, tartare et ottomane, ne disposaient que d'un seul choix pour faire fonctionner un réseau de bibliothèques: il leur fallait accepter, obtenir et conserver le plus de livres possible. Or, c'est le toujours le donateur (et jamais

le donataire) qui détermine la nature et le contenu du corpus reçu 'en cadeau'.

Dans ma présente étude, je me permets d'évoquer un certain nombre de cas où les milieux intellectuels de Hongrie et de Transylvanie, en poursuivant une politique consciente d'orientation du contenu de leurs bibliothèques, ont réussi à suivre de près les courants intellectuels à la mode en Europe occidentale. J'évoquerai aussi quelques exemples de réceptions tardives, voire carrément archaïques. Bien entendu, je ne manquerai pas de traiter les causes profondes de ces phénomènes.

La commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme fut l'occasion, en plusieurs pays européens, de la mise en place de quelques programmes culturels très ambitieux. Un tas de colloques internationaux fut par exemple consacré à la problématique de la *devotio moderna*, aux origines intellectuelles extrêmement variées de la Réforme protestante et au processus de la formation des églises protestantes, organisées chacune autour des principes et des intérêts communs. La vie des communautés fidèles à Rome a également subi quelques transformations, dont l'esprit a été déterminé au concile de Trente. Les colloques en question ont illustré cette mutation par l'analyse des transformations du contenu des livres publiés et par la mise en valeur du rôle importantissime de l'imprimerie du point de vue de l'histoire de la communication. Je tiens à souligner que les transformations qu'on peut observer dans la composition thématique des bibliothèques constituent également un indice digne de notre attention.

Cela demeure vrai même si l'on doit admettre que nous connaissons très peu d'institutions ou de familles dont les bibliothèques seraient caractérisés par un développement organique. L'analyse du caractère des transformations doit passer par leur comparaison avec les sources provenant des institutions et des groupes de personnes privées étudiés. Cela me paraît faisable même dans les régions centrales du continent européen. De la période d'avant le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il subsiste un nombre assez limité de recensements de livres produits en Royaume de Hongrie. Cela remonte prioritairement à des raisons d'ordre politique –

les guerres avec les Ottomanes, la double élection royale (Ferdinand I<sup>er</sup> Habsbourg et János Szapolyai) après la défaite de Mohács –, pourtant, il convient aussi de noter que la carence en papier et parchemin explique également la lenteur des progrès de l'imprimerie dans la région. Certes, les matériaux des périodes précédentes furent, partout en Europe, réutilisés pour écrire dessus, mais surtout pour relier des livres; dans les régions centrales, on se servit de ce procédé plus souvent qu'ailleurs.

Comparons, pour commencer, la bibliothèque du chapitre cathédral d'Angers (proche des régions centrales) à celles, contemporaines, situées en Royaume de Hongrie. L'on verra un évident écart quantitatif, mais quant au contenu, les différences ne sont pas énormes. A Angers, on trouve, en 1467/1472, 309 volumes<sup>1</sup>; à Presbourg, en 1425, 83 volumes<sup>2</sup>; à Veszprém, en 1435, 153 volumes<sup>3</sup>; enfin, à Zagreb, en 1433, 231.<sup>4</sup> L'on ne peut pas suivre de près les transformations en contenu des ces dernières bibliothèques, par contre, celle de la *confraternitas* des 24

- 1 Jean-Michel MATZ, *La bibliothèque du chapitre cathédral d'Angers d'après l'inventaire de 1472, = Formation intellectuelle et culture du clergé dans les territoires angevins (milieu du XIII<sup>e</sup>-fin du XV<sup>e</sup> siècle)*, sous la dir. de Marie-Madeleine de CEVINS, Jean-Michel MATZ, Rome, 2005 (Collection de l'École française de Rome, 349), 185–220.
- 2 CSAPODI Csaba–CSAPODINE GARDONYI Klára, *Bibliotheca Hungarica, Kódexek és nyomtatott könyvek Magyarországon 1526 előtt*, vol. I–IV, Budapest, MTAK, 1988–1995 (A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárának Közleményei – Publicationes Bibliothecae Academiae Scientiarum Hungaricae, 23, 31, 33, 34.), III, 1994, 114–117: Nr. 904–943. Sur la culture du livre à Presbourg, voir: Juraj ŠEDIVÝ, *Mittelalterliche Schriftkultur im Pressburger Kollegiatkapitel*, Bratislava, Verlag Chronos, 2007.
- 3 CSAPODI–GÁRDONYI, *Bibliotheca Hungarica*, III, 1994, 122–130: Nr. 977–1100.; László SOLYMOSSI, *The library of Veszprém cathedral and its borrowers in the late Middle Ages, = Infima aetas Pannonica. Studies in Late Medieval Hungarian History*. ed. by Péter E. KOVACS, Kornél SZOVAK. Budapest, Corvina, 2009, 260–272.
- 4 CSAPODI–GÁRDONYI, *Bibliotheca Hungarica*, III, 1994, 130–134: Nr. 1106–1167; pour l'analyse du corpus, voir: Előd NEMERKENYI, [Cathedral Libraries in Medieval Hungary](#), *Library History*, vol. 20. March 2004, 7-17.; Edit MADAS, *Les bibliothèques des chapitres de Veszprém, de Presbourg et de Zagreb d'après leurs inventaires*, = CEVINS–MATZ, sous la dir. de, *Formation intellectuels...* 2005, 221–230.

paroisses de région de Zips – on l’appelle souvent *la bibliothèque médiévale de Lőcse* – nous est connue dans les détails, ce qui nous permet de faire des observations générales par voie d’analogie. Sur le fonctionnement de la *confraternitas* entre 1248 et 1674, nous avons d’amples renseignements<sup>5</sup>, quant à la bibliothèque, son existence est attestée depuis le début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup> par le document intitulé *Elenchus librorum* (administré sans interruption) jusqu’à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque la bibliothèque a cessé d’acquérir de nouveaux livres. Des 412 objets mentionnés 158 sont des manuscrits, 254 sont des imprimés (dont 76 incunables, le reste – 174 objets – date du XVI<sup>e</sup> siècle). Il est très regrettable que l’*Elenchus* ne précise pas le titre des ouvrages luthériens. Pour toute indication, on trouve „*Habentur et libri Lutheranici 52*”.<sup>7</sup> Au-dessus de la chapelle Saint-Georges, faisant partie de l’église Saint-Jacques, Johann Henckel (1481–1539) a créé la collection connue aujourd’hui sous le nom de *bibliothèque médiévale de Lőcse*: il s’agit de la réunion des bibliothèques paroissiales médiévales de la région de Zips, complétées de livres provenant d’autres établissements ecclésiastiques locaux. Cette bibliothèque était restée à sa place jusqu’à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: en 1790, Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie (1741–1798), l’a achetée pour la transporter à Gyulafehérvár<sup>8</sup>. Dans la bibliothèque Batthyány à Gyulafehérvár, l’on peut toujours étudier les not

5 Florian HOLIK, *Die erste gelehrte Gesellschaft in Ungarn*, Ungarische Jahrbücher, 2(1923) (Berlin-Leipzig), 383–399.

6 András VIZKELETY, *Die Fraternitas XXIV plebanorum civitatum regalium in Oberungarn und der Handschriftenbestand Zipser Pfarreibibliotheken*, = *Pfarreien im Mittelalter. Deutschland, Polen, Tschechien und Ungarn im Vergleich*, Vom 30. November bis 2. Dezember 2006 am Max-Planck-Institut für Geschichte eine Tagung zum Thema Pfarreien in Mitteleuropa im Mittelalter, Hrsg. von Nathalie KRUPPA, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2008, 327–338.

7 Eva SELECKÁ MÁRZA, *A Középkori Lőcsei Könyvtár*, Szeged, Scriptorum, 1997 (Olvasmánytörténeti dolgozatok, VII.) Cf. Gabriela ŽIBRITOVÁ, *Schweizerische Bücher in den ältesten Bibliotheken von Leutschau und Bartsfeld. Buch und die Privatbibliotheken der Stadtbürger in der frühen Neuzeit*, = *Orbis Helveticorum. Das Schweizer Buch und seine mitteleuropäische Welt*, hrsg. von Viliam ČIČAJ, Jan-Andrea BERNHARD, Bratislava, HuSAV, 2011, 237–249.

8 JAKÓ Zsigmond, *Batthyány Ignác a tudós és a tudományos szervező*, Erdélyi Múzeum, LIII(1991), 76–99.

es manuscrites sur les pages des incunables de la collection.<sup>9</sup> Il ressort de leur examen que 76 volumes (91 ouvrages) se trouvaient déjà à Lőcse au XV<sup>e</sup> siècle. Le nombre des livres imprimés á telle ou telle ville européenne est proportionnelle à la distance qui en sépare Lőcse: Nuremberg, Augsburg, Ulm, Cologne, Venise, Milan, Bâle, Rome, Lyon. Il est étonnant de voir la présence d'un seul incunable produit à Cracovie, ville pourtant relativement proche. La composition thématique de la collection correspond aux exigences des utilisateurs présumés: premières éditions des ouvrages des Pères de l'Église, collections de sermons, explications de la Bible, épîtres des papes. L'étude des sources permet la description de deux phénomènes. Le premier est l'exemple de Johann Henckel (1486–1539), l'autre, l'exploitation du corpus médiéval dans les villes devenues protestantes. Johann Henckel – ayant étudié la théologie, les lettres et la jurisprudence entre 1506 et 1510 à Cracovie, à Vienne, à Bologne, et à Padoue – a été nommé curé paroissial à Lőcse. Il prenait grand soin de la collection de livres qu'il avait réunies.<sup>10</sup> Une partie importante de ses livres est restée à Lőcse après son départ à Kassa. En 1520, il a rejoint la cour royale en tant que confesseur de la reine Marie de Habsbourg. Ami de Miklós Oláh (historien, futur évêque d'Esztergom), correspondant régulier d'Erasmus, il entretenait des rapports avec Martin Luther et Philipp Melanchthon également. A la fin de sa vie, il se convertit à la confession luthérienne. Sa bibliothèque – dont les pièces sont plus tard entrées dans une collection urbaine à usage commun, à Lőcse – est d'orientation humaniste: éditions récentes des Pères de l'Église, traités des humanistes contemporains, imprimés luthériens. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, la ville a enrichi cette collection

9 *Catalogus incunabulorum Bibliothecae Batthyányanae*, conscriptus Petro KULCSÁR, Szeged, JATE, 1965; SELECKÁ MÁRZA, *A Középkori Lőcsei Könyvtár*, 1997.

10 Une synthèse sur la vie et les études de Henckel: JAKÓ Zsigmond, *Várad helye középkori egyháztörténetünkben*, = JAKÓ Zsigmond, *Írás, könyv, értelmiség, Tanulmányok Erdély történelméhez*, Bukarest, Kriterion, 1976, 138–169. Voir aussi KRISTÓF Ilona, *Egyházi középírástól a késő középkori Váradon (1440–1526)*, Pécs, Pécsi Történettudományért Egyesület, 2014 (*Thesaurus historiae ecclesiasticae in Universitate Quiqueeclesiensi*, 4), 145–146, 289–298.

d'origine médiévale avec quelques ouvrages luthériens. Les livres provenant des donations privées renforcent également l'orientation spiritualiste, *devotio moderna* et protestante de la collection. 27 des livres de Georg Molner, humaniste de la région de Zíps, 10 des livres de Caspar Polírer, curé de Lócse subsistent jusqu'à aujourd'hui: parmi les premiers, on trouve un tas d'auteurs de Wittenberg.<sup>11</sup>

*La transformation thématique ici présentée des bibliothèques est une mutation organique, qui suit certes lentement, mais jamais avec un trop grand retard, les changements des courants intellectuels. Les collections privées et les donations qui entrent des les bibliothèques institutionnelles illustrent également cette tendance.*

L'exemple de Bártfa est semblable. En suivant de près l'histoire de la bibliothèque de l'église Saint-Gilles, l'on voit qu'au temps médiévaux la collection se limitait à quelques livres cérémoniaux (1435/1437, 1451/1455, 1466, 1495).<sup>12</sup> Dans la suite, les 83 volumes ayant appartenu aux legs de Georgius Petri (1509)<sup>13</sup> sont majoritairement constitués d'éditions imprimées d'auteurs classiques, de plusieurs pièces de la série bâloise des Pères d'Eglise latins (par Johann Amerbach), ainsi que de maints ouvrages *de grammatica, de arte carmina, de poetica* d'auteurs humanistes contemporains. Comme il va de soi, on trouve de la théologie médiévale et quelques *vitae patrum* sur le registre des livres. C'est une bibliothèque relativement moderne, qui a probablement contribué au rayonnement de la littérature humaniste du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Par contre, les 16 volumes que Balthasar Blutfogel offrit à la bibliothèque aux alentours de 1530 n'a nullement renforcé le caractère moderne de la collection: il s'agit d'ouvrages des Pères d'Eglise et des traités théologiques, imprimés

11 SELECKÁ MÁRZA, *A Középkori Lócsei Könyvtár*, 1997, 41.

12 21 volumes: CSAPODI–GÁRDONYI, *Bibliotheca Hungarica*, III, 1994, 140–142. Nr. 1203–1224.

13 ÁBEL Jenő, *A bártfai Sz.-Egyed temploma könyvtárának története*, Budapest, MTA, 1885, 62–77.; CSAPODI–GÁRDONYI, *Bibliotheca Hungarica*, III, 1994, 256–261. Nr. 2351–2434.

dans la dernière décennie du XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>14</sup> Selon un registre daté de 1640, les livres d'un des professeurs de l'école locale, un certain Gaspar Seiffrid, venaient d'entrer à la bibliothèque de la ville.<sup>15</sup> L'inscription sur le registre en question dit: „*Anno 1640 Registrum librorum domini Gaspari Seiffridii olim Rectoris Scholae nostrae industrii*” (141 livres) – ce passage latin permet plusieurs interprétations, puisque nous ne savons rien de la vie de Seiffrid. Á quelle période était-il recteur de l'école? Jadis (*olim*). Le recensement a-t-il été effectué après sa démission, après sa mort ou plus tard? Ou, éventuellement, beaucoup plus tard? La plupart des livres qui passeront à la collection de la ville datent essentiellement du XVI<sup>e</sup> siècle: il s'agit d'un corpus au moins aussi intéressant que celui qu'Imre Forgács a accordé en 1588 à l'école de Trencsén<sup>16</sup>, ou bien la bibliothèque de Stanislas Thurzó, conservée dans sa maison d'Augsburg.<sup>17</sup> Le corpus Seiffrid réunit les éditions humanistes des auteurs antiques et des Pères de l'Église (surtout les traductions latines des Pères grecs, puis les oeuvres complètes d'Augustinus), ainsi que des éditions scolaires des grands textes de la tradition et quelques ouvrages inspirés par la Réforme wittenbergoise. On peut donc dire que l'élargissement thématique de la bibliothèque de Bártfa s'est arrêtée á la dernière décennie du XVI<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les catholiques ont mis la main sur la collection, récupérée en 1705 par les protestants. A cette

14 ÁBEL, *A bártfai ...* 1885, 78–88.

15 ÁBEL, *A bártfai ...* 1885, 122–196.; *Magyarországi magánkönyvtárak I. 1533–1657*, sajtó alá rend. VARGA András, munkatárs MONOK István, utósó MONOK István, VARGA András, Budapest–Szeged, JATE, MTAK, 1986 (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez, 13), 144–147.

16 *Magyarországi magánkönyvtárak, II, (1580–1721)*, sajtó alá rend. FARKAS Gábor, KATONA Tünde, LATZKOVITS Miklós, VARGA András. Szeged, 1992 (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez, 13/2), 3–9.

17 *A magyar könyvkultúra múltjából, Iványi Béla cikkei és anyaggyűjtése*, par HERNER János, MONOK István, Szeged, JATE, 1983 (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez, 11), 489–490.; MONOK István, *A művelt arisztokrata, A magyarországi főnemesség olvasmányai a XVI–XVII. században*, Budapest–Eger, Kossuth, EKF, 2012 (Kulturális örökség), 160–162.

dernière occasion, un nouveau recensement a été effectué.<sup>18</sup> On y trouve 84 pièces (122 ouvrages), ce qui prouve la relative négligence des auteurs du recensement, puisqu'à la suivante passation des pouvoirs, en 1725, les catholiques y ont trouvé 138 livres<sup>19</sup>. Aucun nouveau livre depuis les donations du XVI<sup>e</sup> siècle et la bibliothèque de Seiffrid.

*Dans ce dernier exemple la transformation thématique, le processus d'enrichissement de la bibliothèque fut interrompue par des changements survenus dans le domaine de la politique ecclésiastique. Notons un phénomène digne d'intérêt: chaque fois qu'une bibliothèque ecclésiastique se voit enrichir d'un corpus qui aurait sa place véritable dans une collection scolaire ou humaniste, cela équivaut pratiquement à sa perte, puisqu'il n'est pas utilisé.*

Par contre, nous pouvons énumérer un tas d'exemples où le corpus des collections scolaires accroît sa 'valeur d'usage' grâce aux donations et à l'élargissement thématique. *Ce qui doit surtout retenir notre attention dans la suite c'est la volonté permanente de la part de l'Eglise, du conseil municipal, des professeurs et des patrons des écoles de surveiller le processus de la diffusion des connaissances.* Quels sont les livres que les écoliers pourront lire? Au tournant des XVIII<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècles, la bibliothèque des enseignants finira par être soigneusement séparée de celle des écoliers, ce qui aura pour résultat que les étudiants seniors ne pourront plus remplir le poste du responsable de la collection. Être bibliothécaire sera désormais une

---

18 ÁBEL, A *bártfai ...* 1885, 126–130.; *Katolikus intézményi gyűjtemények Magyarországon 1526–1750*, sajtó alá rend. ZVARA Edina, Szeged, Scriptum, 2001 (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez, 19/1), 195–198.

19 ÁBEL, A *bártfai ...* 1885, 130–137.; ZVARA, *Adattár* 19/1, 2001, 198–202.

profession á part<sup>20</sup> (l'un des premiers en Hongrie sera le bibliothécaire de l'école de Sárospatak, János Szombathy<sup>21</sup>).

L'école scolaire protestante majeure du XVI<sup>e</sup> siècle en Hongrie fut celle de Némétújvár. Grâce au soutien de son patron, la famille Batthyány, elle a fonctionné très efficacement entre 1569 et 1628. La bibliothèque a fermé ses portes en 1634, à cause de la conversion à la foi catholique du *pater familias*. La famille offrait régulièrement à l'école le corpus scolaire et théologique de la collection de la cour familiale. L'actualité sensationnelle de la collection<sup>22</sup> était assurée par les exilés protestants<sup>23</sup>, arrivés de Styrie et de Carinthie. Plus tard, dans la première décennie de la guerre de trente ans, les domaines de la famille Batthyány ont également accueilli des protestants contraints de quitter la Bohême, la Bavière et le Wurtemberg.

La composition thématique de la bibliothèque de l'école municipale de Brassó fut élaborée par Johann Honter (1498–1549), imprimeur, curé, puis pasteur saxon. Il avait repris la majeure partie des livres ayant

- 20 István MONOK, *Qui peut-on appeler bibliothécaire du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle en Hongrie? = Histoire des bibliothécaires, Colloque international à l'ENSSIB, Lyon, du 27 au 29 novembre 2003*, sous la dir. de Dominique VARRY, Frédéric BARBIER, Lyon, 2003, 23–32. livre numérique: <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1337-histoire-des-bibliothecaires.pdf>; MONOK István, *A hagyományos világ átváltozásai, Tanulmányok a XVIII. századi magyarországi könyvtárak történetéhez*, Budapest–Eger, Kossuth, EKE (Kulturális örökség), 88.
- 21 BARCZA József, *Magyar könyvtárosok és bibliográfusok, Szombathi János (1739–1823)*, *Könyvtáros*, 5(1963), 32–44.
- 22 MONOK István, *A németújvári iskola könyvtárának teológiai arculata, = Folyamatosság és változás. Egyházszerkezet és hitélet a veszprémi püspökség területén a 16–17. században*, szerk. KARLINSZKY Balázs, VARGA Tibor László, Veszprém, 2018 (*A veszprémi egyházmegye múltjából*, 32), 269–278.
- 23 MONOK István, *Württembergi exulánsok Batthyány Ferenc udvarában*, *Magyar Könyvszemle*, 119(2003), 205–211.; István MONOK, *Die Bibliothek des Johann Jacob Knaus, Die Reste einer württembergischen protestantischen Bibliothek in Güssing*, *Jahrbuch des Ungarischen Kulturinstitutes in Stuttgart*, 1(2003), 138–146.; István MONOK, *Exulanten aus Bayern, Oberpfalz und Pfalz am Batthyány-Hof an der Wende des 16. und 17. Jahrhunderts*, *Ungarn Jahrbuch*, 27(2004), 331–340.

appartenu aux ordres religieux supprimés, puis il a enrichi la collection d'un corpus d'inspiration humaniste, composé de livres publiés au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est remarquable que les donateurs postérieurs ne léguerent à l'école que des livres proprement scolaires, ce qui a contribué à l'archaïsation relative de la collection. A Besztercebánya, les livres utilisés à l'école furent ceux dont la bibliothèque du conseil municipal voulait se débarrasser, tandis qu'à Brassó, les donateurs privés ont eu recours au même procédé de sélection. *Cette attitude a sérieusement affecté la variété des collections, qui ne pouvaient pas par conséquent fournir une gamme étendue de livres à leurs utilisateurs.*

Un autre exemple digne d'intérêt: l'étude comparative de la bibliothèques des colleges réformés de Debrecen et de Sárospatak. Quant à Debrecen, les donations des étudiants ayant poursuivi des études à l'étranger (grâce au soutien de la ville et de l'Église réformée) correspondent aux exigences de ces mêmes autorités: il s'agit de livres conçus dans un esprit conforme à celui de la confession helvétique. Par contre, les étudiants émigrés par le collège de Sárospatak, patronnés par quelques familles de haute-noblesse (les Perényi, les Rákóczi) avaient la possibilité de choisir librement leur destination académique, et beaucoup d'entre eux ont opté pour des universités luthériennes ou iréniques (comme le fut par exemple Heidelberg au tournant des XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles). De retour, ils ont offert à la bibliothèque de l'*alma mater bibliotheca* des livres les plus variés<sup>24</sup>. Un facteur très important dans la mutation thématique de la collection de Sárospatak fut l'intégration de la bibliothèque privée, en 1660, de la famille Rákóczi, avec tous les

---

24 Partiumi könyvesházak, 1621–1730, Sárospatak, Debrecen, Szatmár, Nagybánya, Zilah, sajtó alá rend. FEKETE Csaba, KULCSAR György (=BURA László), MONOK István, VARGA András, Budapest–Szeged, MTAK, JATE, 1988 (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez 14), 7–137: Sárospatak; 139–324: Debrecen; Cf.: MONOK István, *Református könyvgyűjtők, református gyűjtemények a kora újkori Magyarországon*, = *Kálvin hagyománya, Református kulturális örökség a Duna mentén*, Catalogue d'exposition, Budapesti Történeti Múzeum, 2009. október 30. – 2010. február 15. szerk. FARBAKY Péter, Kiss Réka, Budapest, BTM, 2009, 42–46.

livres de la branche catholique.<sup>25</sup> Notre dernier exemple sera celui de Nagyenyed. Une personne non identifiée, active dans la bibliothèque du collège réformé de la ville au tournant des XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles, en a tout simplement enlevé les ouvrages des auteurs anglais, surtout, bien entendu, ceux des presbytériens. Il s'agit d'une 'purification' du corpus accessible à la jeunesse<sup>26</sup>.

Les bibliothèques institutionnelles ont vu leur corpus considérablement élargi et leur composition thématique transformée après l'expulsion des Ottomans du Royaume et l'intégration de la Transylvanie dans l'Empire des Habsbourgs (en tant que Grand-Duché). Les institutions de l'Église catholique, en passe de réorganisation, notamment les ordres monastiques, les séminaires responsables de la formation des clercs, les bibliothèques des chapitres et des évêchés ont bénéficié des donations souvent importantes provenant de leurs confrères occidentaux. Certes, ce ne sont pas forcément les livres les plus récents que les Occidentaux ont envoyés au bassin des Carpates, d'autant qu'à cette époque la plupart des livres nouveaux ont été déjà publiés en langue vernaculaire. Or, l'arrivée des livres quelque peu caducs, de langue latine, ont contribué à l'archaïsation regrettable des lectures et de la pensée des habitants d'Europe centrale.

Jetons un coup d'œil maintenant sur les transformations que subirent, surtout dans la période 1550–1561, les bibliothèques privées. Il nous reste relativement peu de recensement de livres qu'on pourrait qualifier de *registre*<sup>27</sup> proprement dit:

- 
- 25 MONOK István, *A Rákóczi-család könyvtárai – Bibliotheken der Familie-Rákóczi, 1588–1660*, Szeged, Scriptorum, 1996 (*A Kárpát-medence koraiújkorai könyvtárai – Bibliotheken im Karpatenbecken der frühen Neuzeit*, I.)
- 26 Voir les notes *deest* dans les catalogues: *Erdélyi könyvesházak II, Kolozsvár, Marosvásárhely, Nagyenyed, Szászváros, Székelyudvarhely*, sajtó alá rend. MONOK István, NÉMETH Noémi, TONK Sándor, Szeged, Scriptorum, 1991 (*Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez*, 16/2), 133–190.
- 27 Cela exige un minimum de 5 livres différents.

- 1455 Liebhard Eckenvelter, notaire de Presbourg, 40 pièces<sup>28</sup>  
 1481 Georg Preirer, curé de Sopron, 14 pièces<sup>29</sup>  
 1490, 1520 Ippolito d'Este (1479–1520), archévêque d'Esztergom, puis évêque d'Eger, 46 pièces<sup>30</sup>  
 1500 environ, Balthasar Steck, notaire de Besztercebánya, 15 pièces<sup>31</sup>  
 1509 Georgius Petri, curé de Bártfa, 83 pièces<sup>32</sup>  
 1533–1545 Clemens, bourgeois de Besztercebánya, 77 pièces, en deux recensements<sup>33</sup>  
 1553 Józsa, frère dominicain, 5 pièces<sup>34</sup>  
 1553 Zay Ferenc (1505–1570), noble, baronisé en 1553, 80 pièces<sup>35</sup>  
 1555 Rosos István, noble(?), 18 pièces<sup>36</sup>  
 1558 Michael Judex de Sommelfeld (?–1558), chanoine de Presbourg, 25 pièces<sup>37</sup>  
 1560 Perneszi György (?–1560), noble, intendant des domaines de la famille Nádasdy, 62 pièces<sup>38</sup>  
 1561 Budai Jakab (?–1561), scribe á la cour royale, 14 pièces<sup>39</sup>

- 
- 28 CSAPODI–GÁRDONYI, *Bibliotheca Hungarica*, III, 1994, 152–155: Nr. 1311–1351.  
 29 CSAPODI–GÁRDONYI, *Bibliotheca Hungarica*, III, 1994, 210–211: Nr. 1853–1867.  
 30 CSAPODI–GÁRDONYI, *Bibliotheca Hungarica*, III, 1994, 157–159: Nr. 1364–1410.  
 31 CSAPODI–GÁRDONYI, *Bibliotheca Hungarica*, III, 1994, 214–215: Nr. 1898–1913.  
 32 ÁBEL, *A bártfai ...* 1885, 62–77.; CSAPODI–GÁRDONYI, *Bibliotheca Hungarica*, III, 1994, 256–261: Nr. 2351–2434.  
 33 VARGA A–MONOK, Adattár 13/1, 1986, 3–6.; *Magyarországi magánkönyvtárak, III, Besztercebánya, Körmöcbánya, Selmechánya*, sajtó alá rend. Vilám Čičaj, István MONOK, Noémi VISKOLCZ, Budapest–Szeged, OSZK, SZTE, 2003 (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez, 13/3), 3–8.  
 34 VARGA A–MONOK, Adattár 13/1, 1986, 8–9.  
 35 VARGA A–MONOK, Adattár 13/1, 1986, 9–11.  
 36 VARGA A–MONOK, Adattár 13/1, 1986, 11.  
 37 VARGA A–MONOK, Adattár 13/1, 1986, 11–12.  
 38 VARGA A–MONOK, Adattár 13/1, 1986, 12–14.  
 39 HERNER–MONOK, sajtó alá rend., Adattár 11, 1983, 54–55.

En dehors de ces documents d'archives, le corpus de plusieurs bibliothèques fut reconstruit par les spécialistes<sup>40</sup>, sur la base des marques conservés dans les codex et des imprimés (notes de *possessor*, armoiries, *dedicatio* etc.). Les plus importantes de ces bibliothèques sont bien connues, comme celle de Johannes Vitéz de Zredna,<sup>41</sup> ou la fameuse *Bibliotheca Corvina*.<sup>42</sup>

Je pense que l'analyse systématique de ces registres d'un point de vue thématique aboutira au résultat suivant: à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, en règle générale, on rencontre dans les bibliothèques de plus en plus d'ouvrages conçus dans l'esprit de la piété vécue et personnelle. La présence des humanistes contemporains dans ces collections est de plus en plus accentuée; on peut même noter l'existence de collections exclusivement humanistes, dominées par les ouvrages d'*ars poetica*, d'*ars historica* et d'*ars carmina*. Je tiens aussi à souligner les ouvrages de théologie morale et de philosophie morale, ainsi que les ouvrages historiques dans lesquels les hommes d'Etat peuvent puiser des connaissances directement utilisables dans son activité politique. Les

- 
- 40 Une synthèse classique et une récapitulation récente: Csaba CSAPODI, *Ungarische Bibliotheksgeschichte, Vom Mittelalter bis zum Frieden von Szathmár (1711)*, Gutenberg-Jahrbuch, 49(1984), 332-357.; György DOMOKOS, *Lecture e biblioteche nel Quattrocento in Ungheria*, = *L'Umanesimo Latino in Ungheria*, Convegno Internazionale di Studi, 18 aprile 2005, Budapest, Istituto Italiano di Cultura, atti a cura di Adrian PAPO, Gizella NEMETH PAPO, Treviso, Cassamarca, 2005, 61–75.; Anna BORECZKY, *Book Culture in Medieval Hungary*, = *The Art of Medieval Hungary*, ed. by Xavier BARRAL I ALTET, Pál LÓVEI, Vinni LUCHERINI, Imre TAKÁCS, Roma, Viella, 2018 (*Bibliotheca Academiae Hungariae*–Roma. Studia, 7), 283–303.
- 41 Klára CSAPODINÉ GÁRDONYI, *Die Bibliothek des Johannes Vitéz*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1984 (*Studia Humanitatis*, 6.); *A Star in the Raven's Shadow, János Vitéz and the Beginnings of Humanism in Hungary*, Exhibition organised by the National Széchényi Library, 14<sup>th</sup> March – 15<sup>th</sup> June 2008, ed. by Ferenc FÖLDESI, Budapest, OSZK, 2008.
- 42 Csaba CSAPODI, *The Corvinian Library, History and Stock*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1973 (*Studia Humanitatis* 1); *Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'état moderne*, publié par Jean-François MAILLARD, István MONOK, Donatella NEBBIAI, Budapest, OSZK, 2009, (*Supplementum Corvinianum*, II.)

textes fondamentaux de quelques professions spécifiques (jurisprudence, industrie minière) sont également accessibles dans quelques collections. À partir de 1530, l'on rencontre de plus en plus d'ouvrages protestants, mais toujours accompagnés de réponses catholiques. Les ouvrages qui rendent compte des courants intellectuels humanistes du protestantisme wittenbergois figurent plus souvent dans les collections que les textes consacrés au renouvellement et à la réorganisation de l'Église. Les registres permettent aussi de voir que les grandes éditions humanistes des maisons vénétiennes et bâloises sont des produits très recherchés par le public du Royaume de Hongrie.

Si parmi les livres de Liebhard Eckenvelter, notaire de Presbourg, on trouve déjà quelques ouvrages de jurisprudence (en latin et en allemand), ainsi que des traités philosophiques et historique, il demeure néanmoins que sa collection est toujours dominée par des sermons, des livres de prières, des commentaires bibliques. Cinquante ans plus tard, l'autre notaire, Balthasar Steck,<sup>43</sup> dispose déjà d'une vraie bibliothèque spécialisée. On y trouve les textes fondamentaux du droit romain et ses explications, ainsi que des traités allemands de droit urbain. Quelques grandes synthèses de théologie médiévale (Antonius Florentinus, Bartholomaeus Anglicus), ainsi que le *Cato moralisans* (c'est-à-dire

43 Dans son étude, fondée sur la publication des sources par Adalbert BAKER, Elemér MALYUSZ affirme que ce registre atteste l'implantation des conceptions humanistes dans la Hongrie de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (Adalbert BAKER, *Beiträge zum Geistesleben der Schemnitzer Waldbürger im XV–XVII. Jahrhundert*, Karpathenland, 9(1936), 9–16, 41–49, 67–72. (Steck: p. 10.); MALYUSZ Elemér, *Egyházi társadalom a középkori Magyarországon*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971, 305–377: Irodalmi élet (könyvhasználat), Sur Steck, voir: 376–377. Notons immédiatement que l'autre illustration du phénomène est le corpus de l'école de Sárospatak, voir: MESZAROS István, *A Szalkai-kódex és a XV. század végi sárospataki iskola*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1972; MESZAROS István, *XVI. századi városi iskoláink és a „studia humanitatis”*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1981 (Humanizmus és reformáció, II.); *Szalkai-Kódex, Szalaki László esztergomi érsek iskoláskönyve – Szalkai Codex, The Textbook of László Szalkai, Archbishop of Esztergom*, facsimile, ed., and introd. Gábor SARBÁK, Esztergom–Sárospatak, Esztergomi Főszékesegyházi Könyvtár, Sárospataki Római Katolikus Gyűjtemény, 2019.

un Caton christianisé) complètent la collection. Le troisième clerc de la liste, Jakab de Buda, scribe à la cour royale, a été possesseur de 14 livres. Por moi, la composition thématique de sa petite collection illustre à merveille les transformations qui avaient lieu entre 1450 et 1560. Ouvrages hagiographiques, collection de sermons (franciscaine, selon toute probabilité celle de Pelbart de Temesvár), Saint Thomas d'Aquin, Bernardinus de Busti (moine franciscain), Johannes Gerson (le mathématicien), Albertus Pighius (le théologien astronome), un traité polémique contre Luther (auteur inconnu), Eobanus Hessus (le poète humaniste luthérien), enfin, le livre de Jean Calvin sur les sacrements. Piété de Moyen Âge, piété contemporaine, humanistes du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle, ensemble avec les auteurs et textes de la Réforme – c'est ce qui me fait typique ce petite collection du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne sait rien de la personne de Clemens, de Besztercebánya. Il s'agit, selon toute probabilité d'un roturier, exceptionnellement érudit. Sa bibliothèque est fondée sur des *opera omnia*, en éditions récentes. Des ouvrages des Pères de l'Église, des humanistes contemporains, ainsi que les textes fondamentaux de la médecine (il les a offerts plus tard à l'hôpital local). István Rosos (personnage également obscur) disposait, quant à lui, d'une collection typiquement humaniste, composée de bonnes éditions d'auteurs classiques et des quelques auteurs humanistes contemporains. Perneszith György, l'intendant, partage le même goût humaniste (il peut se prévaloir de plus de livres que Rosos), mais il paraît particulièrement intéressé par les ouvrages de la première et de la deuxième génération des Réformateurs. On trouve dans sa collection quelques manifestations des grands débats théologiques et moraux du XVI<sup>e</sup> siècle (le libre-arbitre, la présence réelle, etc.): c'est une bibliothèque quasi-protestante, à nuance humaniste (dans l'esprit de Melanchthon et de Johann Sturm).<sup>44</sup> Le registre des livres de

44

Pour une analyse thématique de la bibliothèque: Kovacs Sándor Iván, *Bornemisza Péter mecénásának könyvjegyzéke 1560-ból*, Irodalomtörténeti Közlemények, 66(1962), 83–89.; BORZSAK István, *Perneszith György könyvjegyzékéhez*, Irodalomtörténeti Közlemények, 66(1962), 628–632.

Ferenc Zay, baronisé<sup>45</sup> atteste la présence dans sa bibliothèque de 80 livres, dont 59 sont de sujet laïc. Zay s'est apparemment intéressé à la philosophie morale, à la théorie politique et à l'histoire. Quant aux livres figurant dans la rubrique *libri sacri*, avouons qu'ils ne sont pas tous particulièrement *sacer*. Certes, on y trouve des livres cérémoniaux et quelques catéchismes, mais le ton est donné par les *Loci communes* de Melanchthon.

Passons maintenant aux cléricaux. Georg Preirer, curé de Sopron, ne se contente pas des ouvrages dont il se sert dans son activité quotidienne. En dehors des livres cérémoniaux, des Bibles et des sermons, on trouve également des traités de droit canonique, des ouvrages de théologie très avancée, des dictionnaires, des grammaires, enfin un livre sur la vie de quelques philosophes – un aspect qu'on pourrait qualifier d'humaniste. On peut se demander si la présence d'Ippolito d'Este dans cette comparaison est légitime: son statut, ses relations, sa situation matérielle lui auraient permis de se procurer plus de livres que tous les curés du pays pris ensemble. Les livres que nous lui connaissons sont, exclusivement, des ouvrages d'auteurs classiques et d'humanistes contemporains. Sa collection illustre cette culture très particulière des prélats de sa génération: on peut observer une composition thématique semblable dans les bibliothèques des archévêques d'Esztergom, ainsi

---

45      Après les trois éditions hongroises du registre, une édition a vu le jour en Slovaquie également (sans renvoyer aux publications hongroises): Helena SAKTOROVA, *Najstarši katalóg knižnice rodu Zaiovcov*, *Kniha* 2016, 335–342.; Michaela SIBYLOVA, *Unikát z knižnej zbierky baróm Františku Zaia (1505–1570) v fonde Univerzitetnej knižnice v Bratislave*, *Studia Bibliographica Posoniensia*, 12(2017), 34–42.

que celles des évêques de Vác, Pécs, Eger ou Várad.<sup>46</sup> Si un Georg Petri, simple curé paroissial de Bártfa, pouvait se prévaloir d'une bibliothèque humaniste, on peut légitimement supposer que la culture de ces confrères appartenant au moyen-clergé pouvait être de nature semblable<sup>47</sup>.

Afin de ne pas abuser de votre patience, je suspends l'analyse du corpus des bibliothèques privées, mais je me permets d'en tirer quelques conclusions. Il est évident que jusqu'aux premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, l'élite intellectuelle en Hongrie et en Transylvanie n'était nullement en retard par rapport aux courants intellectuels européens. Par contre, la guerre de quinze ans (1591–1606), ainsi que les confrontations confessionnelles de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle ont empêché les érudits de s'acquérir les publications occidentales récentes.<sup>48</sup> Après l'expulsion des Ottomans, les efforts de recatholisation forcée (auxquels l'Etat avait assisté) et la marginalisation systématique du réseau institutionnel protestant n'ont fait qu'aggraver les tendances défavorables. Notons enfin que la cour des Habsbourg, travaillant à la modernisation administrative du pays, n'a pas réussi à imposer l'allemand comme langue officielle: le pays s'est accroché au latin traditionnel. Seule la couche la plus élevée de la société, les aristocrates ont appris le

46 Sur la culture humaniste des prélats actifs sous le règne de Mathias et à l'époque des Jagellons, il existe un tas d'études. Une bonne synthèse se trouve dans le catalogue de l'exposition ayant lieu en 2008: *Mátyás király öröksége, Késő reneszánsz művészet Magyarországon: 16–17. század – King Mathias' Heritage, Late Gothic Art in Hungary: sixteenth and seventeenth centuries*, Exhibition in the Hungarian National Gallery, 2008. március 28.–július 27, eds. Árpád MIKO, Mária VERO, Budapest, MNG, 2008.; vö. Árpád MIKO, *A reneszánsz Magyarországon*, Budapest, Corvina, 2009.; Gábor Farkas Kiss, *Ambiguity and Paradox in the Humanistic Literature of the Jagiellonian Age. = Armed Memory: Agency and Peasant Revolts in Central and Southern Europe (1450–1700)*. Ed. Gabriella ERDELYI, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2016, 171–190.

47 Vö. KÖBLÖS József, *Az egyházi középírtegy Mátyás és a Jagellók korában*, Budapest, MTA TTI, 1994 (Társadalom- és művelődéstörténeti tanulmányok, 12.)

48 Katalin PETER, *Golden Age and Decay in Intellectual Culture at the Turn of the Seventeenth Century*, = Katalin PETER, *Studies on the History of the Reformation in Hungary and Transylvania*, ed. by Gabriella ERDELYI, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2018 (Ref500 Academic studies, 45), 149–178.

français, tandis que l'allemand est resté la première langue étrangère (il était, bien entendu, la langue maternelle d'une certaine bourgeoisie). Le résultat: l'archaïsation progressive des lectures des intellectuels du bassin des Carpathes. Nous connaissons quelques bibliothèques privées du début du XIX<sup>e</sup> siècle, dont le corpus se compose, presque exclusivement, de livres publiés au XVII<sup>e</sup> siècle.

LES BIBLIOTHEQUES DES EGLISES REFORMEES FRANÇAISES  
 AU XVII<sup>E</sup> SIECLE:  
 LE CAS DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'ÉGLISE DE PARIS (CHARENTON)

Marianne Carbonnier-Burkard

Dans le royaume de France pacifié par l'édit de Nantes, la minorité réformée a transposé pour son compte, à son échelle, le programme des villes et Etats protestants associant aux nouvelles Eglises des écoles et des bibliothèques. Dès 1596, les synodes des Eglises réformées exhortent les Eglises – du moins celles qui en ont les moyens, à «dresser des bibliothèques publiques pour servir aux ministres et proposans», et de même les Académies créées pour la formation des futurs pasteurs – Nîmes, Montauban, puis Die, Sedan, Saumur<sup>1</sup>. On ne sait presque rien des bibliothèques qui ont pu être ainsi dressées par des Eglises locales («bibliothèques consistoriales») et par les Académies<sup>2</sup>. Laissons de côté les bibliothèques d'académie, indissociables de l'institution académique du monde réformé, modelée par Lausanne et Genève<sup>3</sup>. Restent les bibliothèques des Eglises locales. Combien des quelques 700 Eglises du royaume ont entretenu une bibliothèque? Moins d'une dizaine seulement sont bien attestées, à différentes dates: La Rochelle, Rouen, Bordeaux, Charenton, Beaune, Baugé-Angers, Issoudun<sup>4</sup>. De toute façon, aucune

1 Synode National de Saumur 1596, in: Jean AYMON, *Tous les synodes...*, La Haye, 1710, I, p. 203. Cf. Synode national de Jargeau 1601 (*id.*, I, p. 237); Gap 1603 (*id.*, I, p. 276); La Rochelle 1607 (*id.*, I, p. 313); Castres 1626 (*id.*, II, p. 378).

2 Aperçu dans Louis DESGRAVES, «Note sur les bibliothèques protestantes», in: Claude JOLLY, dir., *Histoire des bibliothèques françaises, II*, Paris, Promodis-Ed. du Cercle de la Librairie, 1988, p. 188-191.

3 Recherches en cours sur la bibliothèque de l'académie de Saumur: Thomas GUILLEMIN, «Ex bibliotheca. Les livres retrouvés de l'académie protestante de Saumur», Exposition au Château-Musée de Saumur, 2019 (catalogue à paraître).

4 Références bibliographiques dans l'article de Louis DESGRAVES, cité *ci-dessus* note 2. A compléter par: Margreet DIELEMANN, *Bibliothèques protestantes et catholiques à Baugé 1677-1685*, Mémoire de Master 2, Angers, 2012.

n'a survécu aux mesures de destruction et dispersion préalables à la Révocation de l'édit de Nantes, en 1685.

La bibliothèque de l'Eglise réformée de Paris, à Charenton, n'a pas échappé à ce sort, mais relevant de l'Eglise de la capitale elle a fait l'objet d'une sollicitude spéciale, tant des réformés que du pouvoir royal, même *post mortem*. Elle a ainsi laissé plus de traces que les autres, en particulier trois catalogues: un catalogue manuscrit commencé en 1626, inachevé, conservé au département des Manuscrits de la BnF, publié dans le *BSHPF* par Jacques Pannier, en 1906<sup>5</sup>; et deux catalogues imprimés de vente aux enchères à La Haye, l'un de 1722, conservé à la BnF; l'autre de 1695, découvert récemment dans *Books Sales Catalogues Online-Book Auctioning in the Dutch Republic, ca 1500–1800* (Leiden et Boston, Brill, 2015).

On présentera ici l'histoire de cette bibliothèque, passée de Charenton à La Haye, avec les éléments nouveaux tirés des catalogues de vente. On tentera ensuite de reconstituer le fonds de livres, en partant du catalogue manuscrit de Paris, puis en considérant les deux catalogues de vente de La Haye.

## L'HISTOIRE

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'Eglise réformée de Paris «recueillie à Charenton»<sup>6</sup>, compte 8 à 10 000 fidèles (sur 300 000 habitants en 1600, 430 000 en 1650) et entretient quatre pasteurs et éventuellement quelques proposants (futurs pasteurs). Les pasteurs sont d'abord des prédicateurs, donc des exégètes de la bible et des orateurs; en France, ils doivent

5 Jacques PANNIER, «La bibliothèque de l'Eglise réformée de Paris, de 1626 à 1664», *BSHPF*, 1906, p. 40-68. Repris et complété dans: Jacques PANNIER, *L'Eglise réformée de Paris sous Louis XIII, de 1621 à 1629 environ*, Paris, 1932, I, p. 313-322, et II, p. 20-43. Le premier signalement de ce catalogue manuscrit est de Alfred FRANKLIN, *Les anciennes bibliothèques de Paris...*, Paris, 1873, t. III, p. 444-448.

6 Selon les «articles secrets» de l'édit de Nantes, aucun exercice public du culte réformé n'était autorisé à moins de cinq lieues (20 km) de Paris, mais des lettres patentes de Henri IV en 1606, autorisent le culte de l'Eglise réformée de Paris à Charenton (Saint-Maurice).

aussi être des controversistes et des apologistes. Ils ont donc besoin de livres savants de théologie, philosophie, histoire, belles-lettres, voire de droit et de sciences. Plus encore les pasteurs de Charenton, car ceux-ci fréquentent la société lettrée et sont aussi des auteurs, imprimant à Charenton ou à Genève leurs sermons, traités, livres de piété ou de controverse. Comme tous les fidèles de l'Église de Paris, les pasteurs habitent en ville ou dans les faubourgs, où ils ont leurs propres livres<sup>7</sup>. Mais ils doivent passer beaucoup de temps à Charenton, non seulement pour les servives du dimanche, mais aussi en semaine, à tour de rôle. La bibliothèque sur place leur est d'autant plus nécessaire, pour la lecture ou l'écriture dans les temps morts. Elle peut être utile aussi aux pasteurs occasionnels, qui viennent prêcher à Charenton, par exemple pour les synodes de la province. La bibliothèque est dite «à l'usage public»: non seulement les pasteurs, mais aussi les futurs pasteurs qui n'ont pas encore de bibliothèque personnelle, les anciens du consistoire, les étudiants étrangers en séjour à Paris.

À côté du premier temple de Charenton, édifié en 1607, un bâtiment annexe, construit en 1613, abritait une petite bibliothèque, tout en servant aux séances du consistoire. Le temple fut détruit par des émeutiers en 1621, et les livres volés à cette occasion, mais les murs de l'annexe sont restés debout<sup>8</sup>. Le nouveau temple de Charenton, construit un peu à l'écart du précédent par Salomon de Brosse, fut ouvert en 1624. En novembre 1626, le Synode national de Castres réitéra l'exhortation aux Églises «les plus riches» à ouvrir des bibliothèques, ciblant en particulier l'Église de Paris<sup>9</sup>. De retour à Paris, les délégués de la province d'Ile –de-

7 Ainsi Jean Mestrezat, pasteur à Charenton de 1615 à 1657, logeait Vieille rue du temple (rive droite); Charles Drelincourt, pasteur à Charenton de 1620 à 1669, rue Princesse (Faubourg Saint-Germain). Les quatre en poste à Charenton au moment de la Révocation, en 1685: Jean Claude habitait rue de Seine, Pierre Allix rue Neuve-Saint-Eustache (rive droite), Jean Daillé fils quartier Sainte-Opportune (rive droite), Jean Mesnard place Maubert.

8 Voir Orentin DOUEN, *La Révocation de l'édit de Nantes à Paris, d'après des documents inédits*, Paris, Fischbacher, 1894, t. I, p. 118-122, et Jacques PANNIER, *L'Église réformée de Paris*, op. cit., t. I, p. 316.

9 AYMON., op. cit., II, p. 378, ch. xxvii, art. ii.

France<sup>10</sup> firent passer le message et stimulèrent les dons de livres pour constituer un premier fonds de bibliothèque à Charenton, à loger dans la salle du consistoire, dans la maison voisine du temple<sup>11</sup>.

Un catalogue manuscrit des livres est commencé «sur la fin de l'an 1626»<sup>12</sup>, et remplacé huit ans plus tard par un deuxième catalogue manuscrit, intitulé *Catalogue des livres de la bibliothèque de l'Eglise réformée de Paris [...] avec les noms de ceux qui les ont donnés [...]*. Ce volume relié en veau noir, acheté en 1634<sup>13</sup>, portait encore en 1906, sur le plat supérieur, la marque aujourd'hui presque effacée de la *Bibliotheca Ecclesiae Reformatae Parisiensis*<sup>14</sup>. Le sigle B.E.R.P. surmonte l'emblème de la «vraie religion» dans un médaillon ovale: une femme aux ailes déployées, appuyée sur la croix, foulant aux pieds un squelette (la mort) et tendant à bout de

---

10 Dont Jean Mestrezat (1592-1657), ministre de Charenton, Isaac d'Huisseau père (v. 1563-1650), ancien de Charenton, et David Blondel (1590-1655), ministre à Houdan-Roussy. Ce même synode de Castres alloue à Blondel une somme de 1000 l. pour l'achat de livres, qui lui permettront de rédiger des ouvrages d'histoire, nécessaires pour la défense des réformés dans la controverse, ouvrages dont le synode s'engage à subventionner la publication.

11 O. DOUEN, *op. cit.*, I, p.119.

12 Catalogue probablement tenu par Isaac d'Huisseau père, qui a «composé» les registres de l'Eglise (BMS) à partir de 1624 (Jacques PANNIER, *L'Eglise réformée de Paris... op. cit.*, t.I, 1932, p. 290) et était présent au synode de Castres de 1626.

13 «1634... Deux livres blancs, reliez en veau noir, pour écrire les catalogues des Livres de la Bibliothèque et les noms de ceux qui les ont donnez» (Catalogue, f. 10r). On ne sait ce qu'il est advenu du 2<sup>e</sup> livre blanc, ni l'usage pour lequel il était prévu (catalogue Auteurs? ou Matières?). Les f. 1-17 du *Catalogue* sont d'une même main, du f.17v (un don daté du 2 octobre 1634) jusqu'à la fin des inscriptions (f. 19), d'une autre main. Les f. 20-189 sont blancs.

14 Depuis l'édit de Beaulieu (1576), la mention «Eglise réformée» devait être remplacée dans tous les documents publics par «Eglise prétendue réformée». Les initiales B.E.R.P. permettaient de contourner cette obligation humiliante.

bras le Livre ouvert<sup>15</sup>. C'était l'ex-libris des livres de la bibliothèque de Charenton, comme en témoignent deux exemplaires aujourd'hui conservés dans des bibliothèques publiques: l'un de ces ex-libris gravé sur la reliure du livre (comme pour le catalogue), l'autre sur papier, collé au contreplat du livre.



Figure 1. SALVIEN de Marseille, [...] *De vero judicio et providentia Dei ... libri VIII.*, cura J. A. Brassicani ... editi, [...], Paris, Jérôme de Marnef et Guillaume Cavellat, 1594, in-12 (British Library, C47a3).

15 Sur cet emblème, dont la source est une épigramme latine de Théodore de Bèze (1548), devenue à Genève «Religionis non papisticae sed verae evangelicae pictura» (1559) ou «Portrait de la vraie religion» (1561), et qui est passé en 1580 dans le recueil des *Icones* de Bèze, voir E. FROSSARD, BSHPF, 1881, p. 174–182. L'image, associée au poème dès 1560 (*Confessione della fede christiana di M. Theodoro Beza...*, Genève, Fabio Todesco), est peut-être due au lyonnais Pierre Eskrich (R. STAWARZ-LUGINBÜHL, “Les Emblemata/Emblemes chrestiens (1580/1581) de Théodore de Bèze: un recueil d’emblèmes humaniste et protestant”. *BHR*, LXVII (3), (2005), p. 601). Détachée du poème de Bèze, cette image, en plusieurs variantes, a connu une diffusion exceptionnelle, étant devenue la marque typographique de plusieurs imprimeurs réformés, à Genève, La Rochelle, Charenton, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Elle a pris une connotation subversive en 1621 en devenant le sceau de l’assemblée des réformés à La Rochelle, unis dans la résistance à l’oppression;



Figure 2. Alexandria PICCOLOMINI, *Della institutione di tutta vita dell'huomo nato nobile, et in citta libera*, Venise, G. Bonelli, 1552, in-8 (Venise, BN Marciana, C 068C 204)

Le catalogue manuscrit comporte 336 articles (titres ou séries d'ouvrages d'un auteur), et n'a pas été poursuivi au-delà de 1669, date des dernières éditions mentionnées.

En 1685 en tout cas, c'est la fin de la bibliothèque, avant même l'édit de Fontainebleau. Un arrêt du Parlement de Paris, du 6 septembre 1685, ordonnait de saisir tous les livres de la R.P.R. portés sur le catalogue des

livres interdits qu'avait dressé l'archevêque de Paris le 1<sup>er</sup> septembre (500 articles: titres ou totalité des ouvrages d'un auteur). Aussi le 28 septembre 1685, la police perquisitionne à Paris chez les ministres et anciens, pour saisir ces livres, puis se déplace à Charenton<sup>16</sup>. Là, les commissaires de police constatent l'absence de livres dans le temple et dans la maison du consistoire<sup>17</sup>. Le matin, lorsqu'ils avaient interrogé le pasteur Jean Claude (1619–1687), celui-ci avait indiqué qu'il avait expédié sa bibliothèque, «il y a environ un mois», chez son fils Isaac Claude (1653–1695), pasteur à La Haye<sup>18</sup>. De fait, des lettres de Jean Claude à Isaac évoquent discrètement les balots de livres envoyés à La Haye à la suite de l'arrêt du 6 septembre<sup>19</sup>. Sans doute, ne s'agissait-il pas seulement de sa propre bibliothèque, mais aussi, en même temps, de celle de Charenton<sup>20</sup>. Le 21 octobre, veille de

- 
- 16 Le cas de la bibliothèque de Charenton n'était pas isolé: bien d'autres bibliothèque consistoriales ont été saisies au même moment (voir Elie BENOIT, *Histoire de l'Edit de Nantes...*, Delft, 1693-1695, III, l. xxii, p. 829).
- 17 Voir le procès-verbal des commissaires de La Marre et Lepage, le 28 septembre 1685, «sur les deux heures et demye»: «Sommes ensuite entrez dans une salle basse de l'un des corps de logis joignant ledt temple, que ledt Neveu [concierge du temple] nous a dit estre le consistoire et lieu d'assemblée, dans laquelle salle ne s'est trouvé aucuns livres. Et nous ayant fait ouverture d'une chambre joignant ladte salle qu'il nous a dit estre la chambre des meditations et le lieu où se retirent les sieurs ministres les jours d'exercice d'avant et après le sermon, avons trouvé en ladte chambre les livres qui ensuivent...», savoir deux Bibles et deux Nouveau Testament (BnF, Manuscrits Français 21740, f. 176).
- 18 BnF, *ibid.*, f. 173.. Cf. O. DOUEN, *op. cit.*, II, p. 138 et I, p. 578. – Isaac Claude (1653–1695), à La Haye depuis avril 1682, est nommé pasteur de l'Eglise wallonne de La Haye en juin 1685.
- 19 Lettres du 14 et du 21 septembre 1685 (Bibl. université de Leyde, B.P.L 292), aimablement communiquées par Helwi Blom (Radboud University, Nimègue), que je remercie pour son aide précieuse dans la recherche de la bibliothèque de Claude.
- 20 Les lettres de Claude, vagues à dessein, ne permettent pas de l'affirmer. La preuve du transfert de la bibliothèque de Charenton chez Isaac Claude à La Haye vient d'être apportée par des documents découverts aux Archives nationales de La Haye par Helwi Blom, qui les a présentés au colloque «Élie Bouhéreau and the World of Huguenots», Dublin, nov. 2019 (actes à paraître)

l'enregistrement de l'édit de Fontainebleau, Jean Claude est expulsé du royaume; il se réfugie chez son fils à La Haye, où il meurt en janvier 1687. La bibliothèque de Charenton est restée chez Isaac Claude, à côté de celle de son père, enrichie par ses propres soins.

À la mort d'Isaac Claude, âgé de 42 ans, le 30 juillet 1695, après celle de sa femme, Emilie Briot en 1688, ses enfants orphelins, Jean-Jacques (né en 1684) et Isaac-François (né en 1686), sont confiés à un parent tuteur, David Martin (1639–1721), pasteur réfugié à Utrecht, réviseur de la bible de Genève en français. En novembre 1695, est annoncée la mise en vente aux enchères des «beaux livres» d'Isaac Claude, ancien pasteur à La Haye, avec une grande partie de la bibliothèque de Charenton (*maxima pars instructissimae Bibliothecae Reformatae Charentoniensis Ecclesiae*). Le catalogue, imprimé par Abraham Troyel, rassemble 2795 articles de toutes sortes, en latin et surtout en français.

C'est peut-être David Martin, pressé de vider la maison des Claude et de récupérer des liquidités pour l'entretien de ses pupilles<sup>21</sup>, qui avait négocié la vente avec Troyel<sup>22</sup>. Avertis par le catalogue, d'anciens fidèles de Charenton, réfugiés aux Provinces-Unies, s'émeuvent, d'autant qu'avant la paix de Ryswick, beaucoup rêvaient encore d'une restauration des Églises réformées en France. Ces fidèles font retirer de la vente les livres provenant de la bibliothèque de l'Église de Charenton<sup>23</sup>. Donc, en principe, en novembre 1695, seuls sont

21 D'où aussi la procédure judiciaire entamée par David Martin en 1698, mentionnée ci-dessous note 26.

22 Troyel avait l'habitude de ces ventes associant deux ou plusieurs bibliothèques. Voir les remarques des frères Huygens au sujet de la vente de la riche bibliothèque de leur père, Constantyn Huygens (†1687) en 1688, et de son catalogue, dans Christaan HUYGENS, *Œuvres complètes*, éd. La Haye, M. Nijhoff, t. 9, 1901, lettres des 9 oct., 13 oct., 29 oct. 1687. Les pièces découvertes par Helwi Blom (cf. note 20 ci-dessus) infirment mon hypothèse: c'est la veuve de Jean Claude, Elisabeth de Malécare († 12 février 1696), qui a négocié la vente avec Troyel en octobre 1695.

23 Ernst Ferdinand KOSSMANN, *De boekhandel te 's-Gravenhage tot het eind van de achttiende eeuw*, La Haye, 1937, p. 292 et 413. Nouveaux détails dans la communication de Helwi Blom, citée note 20 ci-dessus.

vendus les livres de Claude. Les livres de Charenton sont transférés chez Théodore de Beringhen (1644–1715), figure de la résistance à la Révocation, et l'une des chevilles ouvrières du comité des réfugiés de Hollande, qui depuis 1693, avec Élie Benoist et Pierre Jurieu, cherchait les voies d'un rétablissement de l'édit de Nantes.

En septembre 1706, la bibliothèque était toujours en dépôt dans la maison Beringhen à La Haye. A cette date, Jean-Jacques Claude<sup>24</sup>, l'un des deux fils du pasteur défunt de La Haye et petit-fils du pasteur de Paris, est reçu proposant par le synode de Deventer, et est demandé par l'Eglise wallonne de La Haye. Celle-ci lui remet en guise d'hommage la bibliothèque de Charenton. En mai 1710, avant d'accepter le poste à La Haye, le jeune homme reçoit l'appel de l'Eglise française de Londres, et le 11 février 1711 il y est installé comme pasteur. Un an plus tard, le 7 mars 1712, il meurt brutalement, âgé de 28 ans<sup>25</sup>.

Le sort de la bibliothèque de l'Eglise de Charenton, restée à La Haye, n'était toujours pas tranché. Le seul héritier, le frère de Jean-Jacques, Isaac-François Claude, vivait à Utrecht. A partir de 1719, il s'installe à Paris, comme Hollandais, pour tenter de défendre ses intérêts, contre des collatéraux avides: ceux-ci s'en étaient pris aux biens laissés par sa mère (†1688), et venaient de gagner une bataille judiciaire<sup>26</sup>. Soutenu par

24 Voir sa notice biographique dans Jaques George de CHAUFFEPIE, *Nouveau Dictionnaire historique et critique*, Amsterdam, 1750, t.II, p. 97–98.

25 Voir la notice biographique en tête de l'ouvrage posthume de Jean-Jacques CLAUDE, *Sermons sur divers textes de l'Écriture sainte*, Amsterdam, 1713, p. xix, xxv. Cf. Auguste BERNUS, *BSHPF* 1895, p. 55.

26 Dès 1698 (après la paix de Ryswick), David Martin avait saisi la Chambre des requêtes du Parlement de Paris, pour défendre les intérêts de ses pupilles dans la succession des biens de leur mère Emilie Briot (copie ms BPF, Fonds Romane Musculus, n°1740). Sur l'affaire, voir les extraits de la correspondance des ambassadeurs de Hollande, dans le *Bulletin de la Commission pour l'histoire des Églises wallonnes*, t. 5, 1892, p. 346, 370 s. - Sur le séjour de Isaac-Claude à Paris, voir le registre des «Inhumations au cimetière des protestants étrangers de la porte St Martin, entre 1725 et 1737» (*BSHPF*, 1902, p. 270–275): 17 février 1727: Isaac-François Claude, hollandais, logé en la maison de la veuve Vauquelin, rue Montmartre déclarant à l'inhumation de la fille du chapelain de l'ambassadeur de Hollande. — 22 septembre 1736: François Claude: 48 ans, secrétaire de S.E. M. Van Hop, ambassadeur de Hollande, décédé rue de Richelieu.

l'ambassade de Hollande, il finit par avoir gain de cause en septembre 1721. A ce moment, David Martin venait de mourir à Utrecht. Isaac – François Claude est resté à Paris. En octobre 1722, un «choix de la bibliothèque de Charenton» (*Bibliotheca selecta carentoniensis*), des «livres les plus élégants», est vendu aux enchères publiques à La Haye, cette fois sans protestation. Comme l'indique son catalogue, le libraire Jean Neaulme a couplé cette bibliothèque avec une autre, «anonyme» (*Bibliotheca Anonymiana*)<sup>27</sup>. L'ensemble des deux bibliothèques mises en vente compte plus de 2500 articles (2876 en comptant l'*Appendix*, ajout de livres arrivés *in extremis*), classés par format, en séries numériques continues (les deux bibliothèques sont traitées comme une seule en deux parties). La bibliothèque de Charenton ne compte au total que 521 articles. Avec quatre fois plus de titres, couvrant tous les domaines de la théologie, les lettres, arts et sciences, en latin, français et autres langues, la «bibliothèque anonyme» semble être celle d'un pasteur des Églises wallonnes, plus spécialement un bibliste. Vu la présence de plusieurs exemplaires de la Bible de David Martin et le lien fait par le vendeur entre la bibliothèque anonyme et celle de Charenton, l'anonyme pourrait être David Martin († 1721). Vendue par les héritiers Martin avec les livres de Charenton en guise d'appât, la double bibliothèque a été dispersée en six jours (26–31 octobre). Ainsi s'achève l'histoire de la B.E.R.P.

27

Sur la pratique des catalogues de «bibliothèques anonymes», voir Otto LANKHORST, «Les catalogues du «magasin de l'univers»: intérêt et sauvegarde des catalogues de libraires néerlandais de l'ancien régime», in: *Le livre entre le commerce et l'histoire des idées. Les catalogues de libraires (XV<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècle)*, éd. Annie CHARON, Claire LESAGE et Eve NETCHINE, Ecole nationale des Chartes, 2011, p. 14.

## LE CATALOGUE MANUSCRIT (1626–1669)

*Catalogue des livres: de la bibliothèque de l'église réformée de Paris avec les noms de ceux qui les ont donnés ou de la libéralité desquels ils ont été achetés, disposé selon l'ordre des temps que les présens ont été faits*, in-fol., 19 f.<sup>28</sup>

Ce «catalogue des livres» manuscrit n'est pas à proprement parler un catalogue de bibliothèque, mais un registre des acquisitions par dons ou legs, plus ou moins selon l'ordre des entrées, de la fin de 1626 aux années 1660. Il indique les noms, titres et fonctions de 35 donateurs, et pour les livres, présentés en 333 articles, les noms d'auteurs et des titres sommaires, en français, le format, mais non les éditions. Le catalogue soigné des livres de Charenton établi par le libraire Neaulme en 1722, permet d'identifier précisément une bonne partie de ces livres, et de dédoubler plusieurs articles, ce qui porte le nombre des ouvrages à 354, formant 548 volumes<sup>29</sup>.

Copié en 1634 à partir d'un précédent registre, le catalogue a sans doute été recomposé. En effet, les livres les plus symboliques de l'Église réformée se trouvent placés en tête: dans l'ordre, les «Centuries de Magdebourg» de Flacius Illyricus (la grande Histoire ecclésiastique protestante), les oeuvres complètes de Calvin, Luther, Melanchthon, puis saint Jérôme,

28 BnF, Manuscrits Français 24480. Le volume fait partie des «Petits fonds français» provenant des saisies révolutionnaires. Sur sa page de titre figure une ancienne cote (818) de la Bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor, et un ex-libris de cette bibliothèque daté de 1747. Il est possible que cette grande bibliothèque ait hérité d'épaves de la bibliothèque de Charenton, restées en France, dont ce catalogue manuscrit, seul de son espèce parmi les autres manuscrits de Saint-Victor signalés dans les Petits fonds français. Se référant aux dires de l'abbé Jean Lebeuf, A. FRANKLIN (*op.cit.*) avait supposé que les religieuses des Nouvelles catholiques de Paris, qui avaient hérité en novembre 1685 de la maison consistoriale de Charenton, avaient en même temps hérité d'une partie de la bibliothèque de Charenton, plus tard transférée à Saint-Victor, mais les procès-verbaux des perquisitions à Charenton en septembre 1685 contrarient cette hypothèse.

29 En attendant une nouvelle édition du catalogue complet, en préparation, on se reportera à l'édition de Jacques PANNIER, *L'Église réformée de Paris... op. cit.*, t. II, p. 20–43.

saint Augustin, saint Chrysostome<sup>30</sup>. Tel qu'il est, ce catalogue permet de reconstituer le fonds primitif de la bibliothèque de Charenton, et le cercle des mécènes qui l'ont constitué, avant 1634 (à partir de 1634, les dons sont presque tous des sommes d'argent ou des legs, non plus des livres choisis pour la bibliothèque). Les premiers donateurs – ils sont vingt- ont offert chacun un livre important (format in-folio, en plusieurs volumes), ou une série d'un même auteur. Ce sont des huguenots huppés: quelques-uns de la noblesse d'épée (Saint-Ravy<sup>31</sup>, Chivray<sup>32</sup>, Harlay<sup>33</sup>, De Clermont<sup>34</sup>, Du Bordage<sup>35</sup>), davantage de la noblesse d'Etat:

- 
- 30 Autre indice d'une recomposition en 1634: au moins un don, placé en 6<sup>e</sup> position, est antérieur à la constitution de la nouvelle bibliothèque de Charenton en 1626 (ci-dessous note 36).
- 31 SAINT-RAVY: famille de gentilshommes du Languedoc, de la R.P.R. En 1630, un «sieur de Saint-Ravy» est «gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy». Vers 1636, Jean Daillé, ministre de l'Eglise de Paris, correspond avec Mme de Saint-Ravy (Jacques PANNIER, *L'Eglise réformée de Paris... op. cit.*, t. II, p. 20). En 1658, un «sieur de Saint-Ravy» fréquente l'Eglise de Charenton ([Philippe de VILLERS], *Journal d'un voyage à Paris en 1657-1658*, éd. A.P. FAUGERE, Paris, 1862, p. 435).
- 32 Henri de CHIVRÉ († 1638), marquis de LA BARRE (1634): gouverneur de Jargeau en 1621, lieutenant général en 1634, puis maréchal de camp en 1638.
- 33 Charles de HARLAY (†1636), baron de DOLOT: en 1625 capitaine de cavalerie, gentilhomme de la chambre du roi, dédicataire d'un ouvrage de Drelincourt, *De la persévérance des saints* (1625).
- 34 Henri de CLERMONT-GALLERANDE (†1651), marquis de Gallerande: petit-fils et fils de gentilshommes huguenots engagés dans les guerres de religion, puis dans les assemblées politiques en 1619, préside le synode provincial d'Anjou à Loudun; en 1626, nommé député général des Eglises réformées, sur proposition du synode national de Castres; démissionnaire en 1644.
- 35 René de MONTBOURCHER (1578-1647), seigneur Du Bordage, principal seigneur protestant du pays Rennais sous Louis XIII (Jean-Luc TULOT, éd. «Les La Trémoille à Vitry pendant le premier XVII<sup>e</sup> siècle, I. Correspondance de leurs agents (1606–1624)», [jeanluc.tulot.pagesperso-orange.fr](http://jeanluc.tulot.pagesperso-orange.fr)).

conseillers du roi et secrétaires du roi (Arnauld<sup>36</sup>, Lhoste<sup>37</sup>, Marbault<sup>38</sup>, Vallée<sup>39</sup>, Chevalier<sup>40</sup>, Herouard<sup>41</sup>, Justel<sup>42</sup>), de la chambre du roi (Saint-Ravy), ou dans la haute administration des finances (de Netz<sup>43</sup>, Du

- 
- 36 David ARNAULD (1570–1620), frère cadet d'Antoine Arnaud (père de Robert Arnaud d'Andilly); devenu en 1606 conseiller du roi et contrôleur général des «restes» (du Trésor), protégé de Sully, comme son frère Isaac Arnaud (1566–1617), intendant des finances en 1608. Il faut supposer que la série d' ouvrages – de Saint Augustin- dont il a fait don, sont des rescapés de la première bibliothèque de Charenton, sinistrée en 1621.
- 37 Hilaire LHOSTE fils (1602– post 1667), sieur de Montfermeil; neveu de David Arnauld; devenu en 1623 conseiller et secrétaire du roi, à la suite de son père.
- 38 Pierre MARBAULT (v. 1576–1656), sieur de saint-Laurens: secrétaire de Duplessis-Mornay (†1623), puis conseiller et secrétaire du roi; en 1637, député général des Eglises réformées avec le marquis de Gallerande; démissionnaire en 1644; ancien de l'Eglise de Paris. Voir Céline HOUZARD, «La communauté protestante de Saint-Germain-des-Prés, 1635–1640», *BSHPP*, 1996, p. 409–411.
- 39 François VALLEE (1577–1647), duc de CHENAILLES: conseiller du roi, président-trésorier au bureau des finances de Paris, contrôleur général des guerres et maître d'hôtel du roi.
- 40 Jean CHEVALIER: secrétaire de la chambre du roi, fermier général des gabelles de Provence et Dauphiné.
- 41 Jean HEROUARD († 1638): conseiller du roi et contrôleur général des fermes de France; cousin du Jean Herouard, médecin du roi; époux de Françoise Le Coq (1598-1638), fille de François Le Coq et de Marie Marbault. Voir Céline HOUZARD, *op. cit.*, p. 409-411.
- 42 Christophe JUSTEL (1580-1649): conseiller de Henri IV, puis secrétaire du duc de Bouillon (1610–1623), chargé de former la bibliothèque publique établie auprès de l'Académie protestante de Sedan; après la mort du duc Henri en 1623, au service du duc Frédéric-Maurice.
- 43 Philippe de NETZ (ou de METZ) († 1<sup>er</sup> décembre 1626): auditeur des comptes, intendant des affaires des La Tremouille à partir de 1615, ancien de l'Eglise de Charenton de 1610 à 1626.

Temps<sup>44</sup>, Maupeou<sup>45</sup>). Certains ont déjà eu une longue carrière dans le sillage de Henri de Navarre, puis Henri IV (Harlay, De Clermont, Hotman de Villiers<sup>46</sup>). D'autres étaient de l'entourage de Sully, restés en charge sous Louis XIII (David Arnaud, Maupeou, Malleray<sup>47</sup>). Plusieurs ont joué un rôle dans les assemblées politiques des réformés jusqu'en 1629 (Malleray, Chivray, Du Matz<sup>48</sup> et de Clermont, devenus l'un et l'autre députés généraux des Eglises réformées, Marbault, le secrétaire de Du Plessis Mornay). Plusieurs n'habitaient pas Paris (du moins Saint-Ravy, Malleray, Chivré, Montbourcher, Justel, Martineau<sup>49</sup>), signe d'un intérêt pour la bibliothèque au-delà l'Eglise locale. Deux seulement

- 
- 44 François DU TEMPS († avant 1648): trésorier de l'extraordinaire des guerres de Metz, Toul et Verdun; en 1634, avait épousé Marie Marbault, fille de Pierre Marbault (note 38 ci-dessus).
- 45 Gilles de MAUPEOU (1553–1641): entré au service de Sully en 1600, tour à tour intendant des finances et contrôleur général des finances (1602–1621); en 1636, dédicataire d'un ouvrage de Pierre Du Moulin; en 1640, converti au catholicisme.
- 46 Jean HOTMAN de VILLIERS (1552-1636): fils aîné de François Hotman, conseiller et maître des requêtes de l'hôtel (1595), diplomate au service de Henri IV. Voir Ferdinand de SCHICKLER, «Hotman de Villiers et son temps», *BSHPF*, 1868, p. 98, 145, 401, 464 et 513.
- 47 André MALLERAY, sieur de Larceau († post 1640): protégé de Sully, fermier de l'abbaye de l'Absie en Gâtine, avocat en parlement à Fontenay-le-Comte, avocat au présidial de Poitiers; ancien du consistoire de Poitiers en 1607; député de la province de Poitou à l'assemblée de Grenoble (1615), à Loudun (1618), à La Rochelle (décembre 1620 et avril 1621), et à la suite pendu en effigie à Poitiers en 1621.
- 48 Esaïe DU MATZ (1577–1647), sieur de Montmartin: gentilhomme poitevin, avait épousé une petite-fille de Duplessis-Mornay; député général des Eglises réformées de 1622 à 1626.
- 49 Pierre MARTINEAU († entre 1641 et 1644), sieur du Perron: gentilhomme ordinaire des chasses; secrétaire de Charlotte de Montmorency, duchesse d'Angoulême (1628–1636), secrétaire de Gaston d'Orléans (1641–1644?). Voir Idelette Idelette ARDOUIN, «Ministres et fidèles de l'Eglise réformée de l'Île-Bouchard, ...», *BSHPF*, 1990, p. 179-180. Sans rapport – autre que l'homonymie de terres, avec Jacques Davy, sieur du Perron (1556–1618), évêque d'Evreux, dont il offre les oeuvres à la bibliothèque de Charenton.

étaient des anciens de l'Eglise de Paris (de Netz, Marbault). Une seule femme, une fidèle sans pedegree, M<sup>elle</sup> Le Roy<sup>50</sup>.

Les premiers livres sélectionnés pour fonder la bibliothèque de l'Eglise réformée de Paris, une quarantaine, en 140 volumes, sont des éditions in-folio, dont la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, presque toutes en latin. On trouve d'abord des éditions de sources, les meilleures disponibles, en premier lieu les *Opera omnia* des réformateurs (éditions de Genève, Bâle, Wittenberg) et celles des grands Pères de l'Eglise (éditions de Paris), ainsi que les séries des conciles anciens (éditions de Cologne et de Rome). Puis les oeuvres des ténors français de la controverse confessionnelle, au début du XVII<sup>e</sup> siècle: d'un côté Du Plessis-Mornay (éditions de Genève, Leyde, Francfort), de l'autre son adversaire, le cardinal du Perron (éditions de Paris, 1622–1623); en dernier lieu le *Panstratiae catholicae* (ou «guerres de l'Eternel») de Daniel Chamier, tout juste sorti à Genève en 1626. Les éditions savantes de la Bible et des Pères sont aussi au service de la controverse. Non pas les genevoises que devaient avoir tous les pasteurs, mais celles de Plantin à Anvers: la Bible de Louvain corrigée (1565<sup>51</sup>), la Polyglotte d'Arias Montanus (1568–1572)<sup>52</sup>; et de plus profilées de la Contre-Réforme: la Bible glosée de Douai (1617), le Nouveau Testament commenté par le jésuite Salmeron, revu par Bellarmin (Cologne, 1604), et la monumentale «Bibliothèque des Pères» de La Bigne (Paris, 1624). Erasme fait contrepoids avec ses *Opera omnia*, dans la grande édition Froben de 1540, la seule disponible depuis l'Index de Rome en 1559.

- 
- 50 M<sup>elle</sup> LE ROY est la dédicataire de la *Deuxième décade de sermons* (Genève, Jacques Chouet, 1645) de Pierre DU MOULIN qui l'avait connue lors de son ministère à Paris, entre 1599 et 1615, et la dit très âgée, pieuse et charitable.
- 51 Bible latine corrigée sur des manuscrits latins par l'Université de Louvain (Jean Henten), dès 1547, pour se substituer aux éditions de Estienne, mises à l'Index en 1546 (1546: le Concile de Trente déclare l'authenticité de la Vulgate et demande une édition aussi pure que possible).
- 52 Catalogue 1722, n°3: «exemplar elegantissimus» (83 l.). Le Synode de Gap en 1603 recommandait l'achat de la Polyglotte d'Anvers pour les bibliothèques des académies (Aymm, op. cit., II, p. 276.).

Certains dons sont personnalisés. Ainsi les oeuvres de saint Augustin proviennent d'un membre de la famille Arnould; celles de Duplessis-Mornay de Marbault, son ancien secrétaire; celles du cardinal Du Perron ont été données par un dénommé «sieur du Perron», jouant sur l'homonymie du nom; les œuvres de François Hotman ont été apportées par son fils Jean Hotman de Villiers; Christophe Justel a offert ses propres œuvres d'historien des *codex* canoniques; et entre deux conversions, Maupeou a donné les *Annales* de Baronius (Venise, 1600–1612), réplique catholique aux *Centuries* de Magdebourg.

Le premier fonds de la bibliothèque de Charenton présente ainsi une large sélection de sources, dans des éditions savantes et en séries d'œuvres complètes, comme instruments de travail des pasteurs.

Les acquisitions à la suite de ce premier fonds, à partir de 1634, représentent 315 ouvrages (environ 400 volumes), provenant de seize donateurs, dont douze par dons d'argent spécifiques, et trois par legs ou dons de livres. Parmi les donateurs de sommes pour les acquisitions, de 44 à 200 F (ou livres), on retrouve de grands noms de la noblesse huguenote, moins celle d'épée (marquis de Courtomer<sup>53</sup>, comte de La Suze<sup>54</sup>) que d'Etat, avec trois conseillers et secrétaires du roi (Launay<sup>55</sup>,

---

53 Jean-Antoine SAINT-SIMON, marquis de COURTOMER (v. 1565–1629): épouse en 1595 Marie de Clermont-Gallerande, sœur du marquis de Gallerande, député général des Eglises réformées (ci-dessus note 34); colonel d'un régiment et lieutenant général des troupes françaises en Hollande, tué au siège de Bois-le-Duc le 1<sup>er</sup> septembre 1629. Son don de 40F à la bibliothèque a dû être posthume, fait par sa veuve

54 Louis de CHAMPAGNE, comte de LA SUZE (†1636): un des chefs militaires des huguenots pendant les guerres de Rohan, député général des Eglises réformées en 1626, embastillé en 1628, devenu lieutenant général des armées du roi en 1633; époux de Charlotte de La Rochefoucault (†1637), sœur de François de La Rochefoucault (ci-dessous note 57).

55 Pierre de LAUNAY (1573-1661): ancien de l'Eglise réformée de Paris pendant plus de quarante ans; passionné d'exégèse, auteur de plusieurs commentaires bibliques, dont deux, publiés en 1619 et 1624, qu'il donne à la bibliothèque de Charenton.

Rambouillet<sup>56</sup>, La Rochefoucauld<sup>57</sup>). Ajoutons- y le secrétaire de Gaston d'Orléans, qui en 1647 lègue 200 écus à l'Eglise de Paris pour des achats de livres<sup>58</sup>. Mais les donateurs sont aussi des étrangers fréquentant le temple de Charenton: l'ambassadeur des Provinces-Unies à Paris<sup>59</sup>, et plusieurs jeunes Anglais en séjour à Paris, en 1634–1635<sup>60</sup>.

Avec ces dons en argent, le consistoire a acheté 164 ouvrages (en 225 volumes), tous en latin, ou grec ou latin-grec (et 2 en hébreu), la plupart en format in-folio. Près de la moitié sont des impressions parisiennes (75) et une douzaine lyonnaises, pour à peine une quarantaine d'impressions de Genève et de Suisse (19 de Genève, 12 de Bâle, 7 de Zurich). Les autres impressions se dispersent entre Francfort (7), Londres (6), Amsterdam (2), Cologne (6), Anvers (5), Rome (3), Louvain (2), Leyde (2)... Les achats à l'étranger se font en bloc, par ville, pour limiter les frais de port. Les deux – tiers des acquisitions (120) sont des éditions du XVII<sup>e</sup> siècle (pour la plupart, des années 1600–1635, 8 seulement postérieures à 1650), mais

- 
- 56 Nicolas de RAMBOUILLET (1576–1664): riche financier, ancien de l'Eglise réformée de Paris. Voir Jacques PANNIER, *L'Eglise réformée de Paris...*, op. cit., t. I, p. 398-401.
- 57 François de LA ROCHEFOUCAULD–ROYE (1603–1680), comte de Roucy, épouse en 1627 Julienne-Catherine de La Tour d'Auvergne (†1638), sœur de Turenne; beau-frère de La Suze (ci-dessus note 54). Voir E. et E. HAAG, *La France protestante*, t. VI, 1856, p.354.
- 58 Calixte MUSNIER (†1647). Son legs a été difficilement exécuté par les héritiers, en deux temps, en 1654, puis 1664 (voir les mentions dans le Catalogue manuscrit).
- 59 Gideon van BOETZELAER, baron de Langerack et de Asperen (1569–1634): ambassadeur à Paris depuis 1614, jusqu'à sa mort en janvier 1634, suivait de près les affaires des Eglises réformées; en 1625, avait épousé Elisabeth de Clermont-Gallerande, sœur du marquis de Gallerande, député général des Eglises (voir ci-dessus note 34). Le don à la bibliothèque a sans doute été posthume, fait par sa veuve.
- 60 En juin 1634, Francis RUSSEL, comte de BEDFORD (1593–1641), devenu en 1640 le chef du parti populaire dans le Long Parlement. En 1635, trois jeunes gens accomplissant leur tour sur le continent: James STUART, duc de LENNOX (1612–1655), qui fréquentait Saumur; Thomas CRAVEN (1618–1636), mort de la peste à Charenton; William CAVENDISH de HARDWICK (1617–1684), comte de DEVONSHIRE, chaperonné en France par son précepteur Thomas Hobbes.

un tiers sont du XVI<sup>e</sup> siècle et 4 sont des incunables, achetés donc chez des libraires d'occasion. Les prix d'achat des livres sont indiqués pour les 26 du don du comte de Bedford, en juin 1634.

Dans les acquisitions, les bibles et les théologiens «modernes» ne sont pas en position dominante. C'est sans doute que ces livres faisaient le fonds principal des bibliothèques personnelles des pasteurs. Deux bibles seulement figurent parmi les acquisitions de la bibliothèque depuis 1634: la nouvelle Bible grecque de Sixte V (Paris, 1628), et une édition «en vieux françois et lettres gothiques» (Paris, 1520)<sup>61</sup>. Le Talmud en hébreu (Amsterdam, 1644–1647) a été acquis en 1654, en même temps qu'un dictionnaire arabe-latin (Leyde, 1653)<sup>62</sup>. Pour les théologiens des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, une quarantaine d'ouvrages: du côté protestant, des œuvres d'exégètes (tels Oecolampade, Zanchi, Jean Mercier), de dogmaticiens controversistes (Johann Alstedt; Actes du synode de Dordrecht, 1620), plusieurs histoires des pratiques religieuses (du zurichois Rudolf Hospinian); du côté catholique, quelques ouvrages d'exégèse (Jean de Lorin), de controverse (Thomas Stapleton), d'histoire ecclésiastique (Hébert Rosweyd) et plusieurs collections de droit canonique.

Les acquisitions ont surtout renforcé le fonds patristique: au moins 45 éditions, dont 28 *Opera omnia*, en majorité des Pères grecs, et elles ont permis de constituer un fonds important de textes du Moyen-Age: une quarantaine d'éditions comprenant les œuvres complètes de théologiens tels Hugues de Saint-Victor, Bonaventure, Ockam, une quinzaine de chroniques ecclésiastiques, et des collections de droit canonique. Elles ont aussi permis une extension du fonds de la bibliothèque à l'antiquité gréco-latine, et plus largement à l'histoire et à la philologie: au total, une quarantaine d'ouvrages. Ainsi les histoires de Tite Live et de Thucydide, *La Mer des histoires, Res hungaricae* d'Antonio Bonfini (1543); les *Opera*

61 Décrite ainsi dans le Catalogue Neaulme de 1722.

62 Ce dictionnaire «que nous achettasmes autre fois pour la Bibliothèque de nôtre Eglise nous en cousta 25 [livres]», écrivait le pasteur Jean Daillé fils à Louis Tronchin, son collègue de Genève, le 1<sup>er</sup> mars 1661 («Correspondance de Jean Daillé fils», éd. Jean-Luc TULOT, [jeanluc.tulot.pagesperso-orange.fr](http://jeanluc.tulot.pagesperso-orange.fr)).

*omnia* d'Aristote, Platon, Cicéron, Sénèque, Plutarque; un choix de littérature antique, grecque et latine, dans des éditions de Isaac Casaubon ou autres; le *Thesaurus* de la langue grecque d'Henri Estienne (1572), des œuvres de Guillaume Budé; des dictionnaires; en dernier lieu des «ana» (recueil de «bons mots, pensées judicieuses, observations curieuses»: *Scaligerana*, de 1668, *Thuana*, de 1669).

A côté de ces acquisitions volontaires, le catalogue fait apparaître un lot considérable constitué par le legs d'un fidèle, Ambroise Hubert, «bourgeois de Paris», fort riche grâce à Henri IV, mort le 26 juillet 1634<sup>63</sup>. Il lègue à l'Église de Paris ses 136 livres de théologie et de piété, qui sont presque tous (à 95%) en français et dans de petits formats: éditions de Genève, Sedan, La Rochelle, Charenton, Saumur, Leyde...; pour moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, dont une trentaine des années 1625–1631. Des sermons, des commentaires bibliques, des ouvrages de controverse, des recueils de prières, des manuels de consolation, de catéchisme, de morale. Les auteurs: Calvin (12 ouvrages, dont 9 in-folio), Bèze (4), Duplessis-Mornay (7), les pasteurs de Charenton (23, dont 4 Durant, 13 Du Moulin, 2 Mestrezat, 3 Drelincourt, 1 Le Faucheur), deux pasteurs anglais en traduction française (Joseph Hall et Lewis Bayly). La Bible en français – trois bibles de Genève, un Nouveau Testament de La Rochelle – et en éditions savantes – la *Biblia* de Robert Estienne (1545), et celle de Bèze et Tremellius (1602), une concordance biblique en latin, un index biblique, et un Nouveau Testament bilingue grec-latin, avec la version d'Arias Montanus (Genève, 1627). Après ce legs d'Ambroise Hubert, le catalogue ne recense que de rares dons de livres<sup>64</sup>.

63 Voir, en date du 3 mai 1601, les lettres patentes du roi Henri IV portant bail de la douane de Vienne à Ambroise Hubert, bourgeois de Paris, pour 2 ans et 8 mois, au prix de 16 000 écus par an (Arch. dép. Isère, *Inv.sommaire*, 1884, p. 146).

64 Sans compter Pierre de Launay, donateur de deux de ses œuvres outre d'une somme d'argent, ce sont «M. de JOUSSE» pour un Duplessis-Mornay; Guy de MOROGUES, gendre d'Hilaire de Lhoste, secrétaire du roi, pour deux livres de Nicolas Vignier; et en 1654, Jacques SARRAZIN (1594–1663), natif de Genève, un des médecins de Louis XIII, pour 9 livres variés de sa bibliothèque.

Si l'on met à part le legs Hubert, qui apporte une dimension proprement pastorale à la bibliothèque, on peut se faire une idée précise de la politique d'acquisition bibliographique de l'Eglise réformée de Paris. La B.E.R.P., quoique sans manuscrit<sup>65</sup>, se veut une bibliothèque savante, rassemblant sous quelque 200 articles toutes les grandes collections de sources, en format in-folio: la bible et les œuvres des auteurs passés et récents dans des éditions «scientifiques» et complètes, codes, sommes, recueils d'histoires. Sans surprise, la théologie, incluant les Pères et l'histoire ecclésiastique, occupe près des trois-quarts du fonds, le quart restant étant constitué des auteurs de l'Antiquité, de chroniqueurs et d'humanistes. L'orientation générale est l'exégèse biblique, la controverse, les «humanités». On note la part importante des ouvrages en grec ou bilingues latin-grec – Pères de l'Eglise et théologiens byzantins- et auteurs de l'Antiquité grecque: environ 22% du fonds de livres. D'après ce catalogue, la bibliothèque de Charenton se rapproche du fonds d'une bibliothèque d'académie, telle celle de Saumur, constituée à la même époque, mais d'une autre ampleur (1441 titres)<sup>66</sup>. Tous ces ouvrages sont des ressources pour les pasteurs de la capitale, en ligne de mire dans leur rôle d'exégètes bibliques, et en situation de controverse.

Cependant, le fonds de livres dans le catalogue manuscrit – 354 titres- paraît quantitativement faible, comparé à la bibliothèque d'une Eglise modeste telle celle d'Issoudun en 1679<sup>67</sup>. Bizarrement, le registre est interrompu en 1669, alors qu'il restait 169 feuillets blancs déjà préparés, foliotés. Il est probable que le catalogue manuscrit ne recouvre pas la totalité du fonds de la bibliothèque de l'Eglise de Charenton. Permettra de le confirmer le rapprochement avec le catalogue des livres vendus

65 Exception: un manuscrit donné par Pierre Marbault en 1628, d'après le Catalogue 1722, 4° n°92: *Epitome Philosophiae moralis et institutionum physicarum* (cf Catalogue 1695 4° n°684).

66 Voir Clotilde PERIGAUULT: *La bibliothèque de l'académie protestante de Saumur en 1685: transcription de l'inventaire et identification bibliographique*, Mémoire, Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance, 2004.

67 Sur cette bibliothèque de 532 ouvrages, formant 601 volumes, dont 62% en latin, 27% en français, voir Yves GUENEAU, «L'inventaire de la bibliothèque de l'Eglise réformée d'Issoudun au XVII<sup>e</sup> siècle», *BSHPF*, t. 131, 1985, p. 71–103.

à La Haye en 1722, présenté comme une «sélection» de livres de la bibliothèque de Charenton parvenus à La Haye en 1685, puis dans une certaine mesure avec le catalogue de vente de 1695, moins aisément exploitable.

LES CATALOGUES DE VENTE DE LA HAYE, 1722 ET 1695

*Bibliotheca selecta Carentoniensis, Sive Catalogus elegantissimorum librorum inter quos excellunt Theologi, Patres, Historiae ecclesiasticae, et Prophanae scriptores, Litteratores, aliique Miscellanei optimaе notae, & raro occurrentes. Olim usui publico dicati in Ecclesia R.Carentoniensi. His accessit Bibliotheca Anonymiana excellentissimis cujuscunque facultatis, Artis & Scientiae, in vario linguarum genere libris referta.*

Vente La Haye, Joannis Neaulme,

[26–31 oct.] 1722, [ii] p.1–32– [ii] p. 33–124, [1 pl]<sup>68</sup>.

Comme indiqué au titre, la *Bibliotheca selecta Carentoniensis* mise en vente est constituée des plus beaux livres des «theologiens, des Pères de l’Eglise, des histoires ecclésiastiques et profanes, des belles-lettres et mélanges». Le classement des 521 articles (551 titres d’ouvrages) est seulement par format: 181 in-folio, 196 in-4°, 130 in-8°, 14 in-12. Pour les formats 4°, 8° et 12°, se présentent des sous-sections de livres en italien, en tout 87 livres (dont 62 in-4°), donnés ou légués à l’Eglise réformée de Paris, par un collectionneur italien de livres de littérature et de philosophie, pour la plupart du XVI<sup>e</sup> siècle, imprimés à Venise<sup>69</sup>. Hormis

68 Ce catalogue, mentionné dans le catalogue de la bibliothèque de Nuremberg en 1774, est conservé dans plusieurs bibliothèques publiques, dont la BnF.

69 Le don ou le legs postérieur à 1646, date du plus récent des 87 livres italiens (dont 47 imprimés à Venise). La Présence d’un traité en défense de Galilée fait penser que le lot de livres pourrait provenir du savant lettré Elie Diodati, né à Genève, fils d’un réfugié de Lucques, installé à Paris depuis 1602, inhumé à Charenton le 17 déc. 1661. L’un de ces livres, A. PICCOLOMINI, *Della institutione di tutta vita...*, Venise, 1552, portant l’ex-libris de la B.E.R.P. avec l’emblème de la «vraie religion» (fig. 2), porte aussi au frontispice, un ex-libris manuscrit «Mauricius Beguynus» (la famille Béguin fait partie du patriciat de Genève au XVI<sup>e</sup> siècle).

les 87 livres en italien, et 11 en français, toute la bibliothèque mise en vente est en latin (ou latin-grec).

On ne retrouve que 134 ouvrages du catalogue manuscrit de la bibliothèque (dont 119 in-folio). Manquent en particulier presque tous les livres du legs Hubert, la plupart en français, de petits formats, mais aussi une cinquantaine des acquisitions en format in-folio, dont les éditions de Calvin, Melanchthon, Bucer, Zanchi, Cassander, de même les Duplessis-Mornay dans tous les formats. S'agissant des livres de la «R.P.R.», sur la liste des livres interdits d'août 1685, il se peut que le pasteur Claude les ait séparés des livres qu'il envoyait en septembre à La Haye et les ait expédiés ailleurs<sup>70</sup>. Mais il manque aussi la Bible latine de Louvain-Plantin, Jean Damascène, Lactance, les Histoires de Pléne, des dictionnaires. Des éditions savantes in-folio, du XVI<sup>e</sup> siècle, ont peut-être été remplacées par de plus récentes. Ou bien les livres ont été perdus ou volés dans les transports, ou empruntés à La Haye, ou encore le libraire Neaulme les a jugés sans intérêt pour la vente<sup>71</sup>.

Quant aux quelque 350 livres du catalogue de 1722 ne figurant pas au catalogue manuscrit, ce sont des ouvrages du XVI<sup>e</sup> comme du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aucun n'est postérieur à 1669 (date de la Bible en français de Desmarest, d'Amsterdam, en 2 volumes in-folio). La grande majorité de ces ouvrages sont dans les formats in-4°, et surtout in-8° et in-12. Mis à part la collection italienne et la dizaine de titres en français, les nouveaux livres sont en latin. On y trouve peu de théologiens «modernes» et très peu de protestants, parmi lesquels un Moyse Amyraut, de Saumur, à côté d'un anti-arminien hollandais, Henri a Dienst. Peu de philosophes «modernes», sinon Descartes (une seule édition, de 1644), Gassendi,

---

70 Plusieurs des titres des ouvrages manquant dans le catalogue de 1722 sont dans le procès-verbal de saisie des livres des libraires de Charenton (BnF, Manuscrits Français 7050, f. 87–90). Mais on ne voit pas pourquoi ces libraires auraient récupéré des livres de la bibliothèque, interdits depuis août 1685, voués à la destruction.

71 Dans le catalogue de la bibliothèque «Anonymiana» de 1722, Neaulme indique à la fin de l'«Appendix»: «un paquet de 5 in-folio divers» et «un paquet de 9 in-quarto divers».

Pierre de la Ramée, Joachim Camerarius... Toujours des Pères de l'Eglise – surtout Grecs- et leurs commentateurs, ainsi *Saracenica sive moametica secta*, grec-latin, édité par Frédéric Sylburg (Heidelberg, 1595). A noter aussi Maïmonide dans l'édition latine de Buxtorf (Bâle, 1629). Cependant, la grande majorité de ces livres sont de littérature et philosophie de l'Antiquité, d'histoire, de géographie, de médecine (30 ouvrages), de sciences (entre autres plusieurs Jérôme Cardan).

Vu leurs dates, au plus tard de 1669, et leur nombre, il est peu probable que tous ces livres aient été acquis après 1669, moment des dernières acquisitions dans le catalogue manuscrit (même si, au XVII<sup>e</sup> siècle, les bibliothèques achètent volontiers des ouvrages anciens<sup>72</sup>). Le catalogue manuscrit n'a donc pas enregistré toutes les acquisitions jusqu'en 1669, mais seulement les dons de donateurs identifiés.

Le catalogue de vente de 1722 est lui-même affiché comme sélectif: «*Bibliotheca selecta carentoniensis*». De fait, on peut noter au moins un livre qui a fait partie de la bibliothèque de Charenton, d'après l'ex-libris, et n'est ni dans le catalogue de 1722 ni dans le catalogue manuscrit<sup>73</sup>. On relève aussi des traces d'acquisitions de la bibliothèque, d'ouvrages absents du catalogue, dans la correspondance de Jean Daillé fils, pasteur à Charenton de 1658 à 1685<sup>74</sup>; où l'on voit de surcroît l'intérêt des pasteurs de

72 Voir plusieurs lettres de Jean Daillé fils à Louis Tronchin (Correspondance de Jean Daillé fils, éd. Jean-Luc TULOT, *op.cit.*).

73 Ex-libris B.E.R.P. gravé sur la reliure (voir fig. 1): SALVIEN de Marseille: *D. Salviani Masyliensis Episcopi de vero judicio et providentia Dei... libri VIII., cura J. A. Brassicani... editi, ac eruditiss scholiis illustrati*. Paris, Jérôme de Marnef et Guillaume Cavellat, 1594, in-12 (exemplaire à la British Library). L'autre exemplaire avec ex-libris B.E.R.P. (cité *ci-dessus* note 69, cf fig. 2) est, lui, d'une édition figurant dans le catalogue de 1722. Les ex-libris manuscrits «à l'Eglise de Paris» sur quelques ouvrages de la Bpf, attribués à la bibliothèque de Charenton par Jacques PANNIER (*BSHPP*, 84 (1935), p. 541) et d'autres, indiquent en réalité la provenance de la bibliothèque du chapitre Notre-Dame de Paris.

74 Ainsi une lettre du 3 septembre 1664 de Jean Daillé fils à Louis Tronchin: «J'attendray de vos nouvelles pour le *Diogène* de M. Ménage [Diogène Laerce, *De vitis...*, éd. critique annotée par Gilles Ménage, Londres, 1664], en cas que vous en veuilliez faire la dépense pour vôtre bibliothèque publique; car nous l'avons fait pour la nôtre...» (Correspondance de Jean Daillé fils, éd. Jean-Luc TULOT, *op.cit.*).

Charenton pour les nouveautés bibliographiques (théologie, spécialement janséniste, sciences bibliques, lettres) et pour les achats de livres. Il serait aussi étonnant que ces pasteurs n'aient pas donné à la bibliothèque leurs propres œuvres, qui figuraient en nombre sur les étals des libraires de Charenton<sup>75</sup>. Or le catalogue de 1722 ne mentionne ni Drelincourt ni Daillé ni Claude, ni leurs adversaires catholiques et jansénistes. Bref, le catalogue de vente de 1722 ne donne qu'un petit aperçu du fonds de livres, sans doute le plus vendable.

Reste encore à interroger un autre témoin du fonds de livres de Charenton: le catalogue de vente présenté par Abraham Troyel en 1695, qui rassemble des livres de Charenton et ceux des Claude père et fils.

*Catalogus variorum, insignium, nitidissimorum ac perpulchre compactorum, in omni Facultate & linguâ Librorum, Praesertim Theologicorum & Miscellaneorum celeberrimi & doctissimi viri Isaaci Claude, dum viveret Ecclesiae Hagiensis Gallo-Belgicae Pastoris vigilantissimi & fidelissimi, quibus addita est maxima pars instructissimae Bibliothecae Reformatae Charentoniensis Ecclesiae.*

Vente La Haye, Abraham Troyel, [21] novembre 1695, ii–50 p.<sup>76</sup>

Ce catalogue annonce la vente des livres du pasteur Isaac Claude, mort quelques mois plus tôt, auxquels a été ajoutée la plus grande partie («maxima pars») de la bibliothèque de l'Eglise réformée de Charenton. Les livres venant de Charenton ont finalement été retirés de la vente (d'où la nouvelle vente de 1722). Cependant, la distinction a dû être malaisée, car sur son catalogue le libraire n'a pas séparé cette bibliothèque de celle d'Isaac Claude, en partie héritée de son père Jean Claude. Dans la maison Claude à La Haye, les deux bibliothèques devaient cohabiter, et vu le désordre des titres dans le catalogue, la mise en caisses a dû se faire dans la précipitation.

75 Voir le P.V. de saisie des «livres trouvez chez les libraires tant à Paris qu'à Charenton», 28-29 septembre 1685 (BnF Manuscrits Français 7050, f. 87–90).

76 Exemplaires conservés à la Bibliothèque nationale de St Petersburg et à l'UB d'Augsbourg. Je remercie vivement Frédéric Barbier et Otto Lankhorst de m'avoir permis la consultation de ces exemplaires.

Au total: 2795 articles, dont 506 in-folio, 737 in-4°, 842 in-8°, 710 in-12. A la différence de la bibliothèque en vente en 1722, ici seulement 42% des articles sont en latin, tandis que 47% sont en français, 4% en anglais, un peu moins de 2% en italien, de même en flamand. Dans les petits formats, les ouvrages en français sont nettement majoritaires: 58% dans les in-8° et 80% dans les in-12.

Sur les 2795 articles, 373 seulement se retrouvent dans le catalogue de 1722 ou dans le catalogue manuscrit (donc 148 articles du catalogue de 1722 ont été négligés en 1695, parmi lesquels 34 des 87 livres italiens): 186 in-folio, 136 in-4°, 47 in-8°, 4 in-12. On les trouve placés en blocs compacts à la fin des in-folio, et à la fin des 4°, plus un petit paquet dans les 8°, et plusieurs dizaines disséminés dans les différents formats. On peut supposer que des livres présents au sein de ces blocs, quoique absents du catalogue de 1722 (une cinquantaine), faisaient bien partie de la bibliothèque de Charenton. Ajoutons-y encore quelques éditions du catalogue de 1695 qui font partie de la vente de la bibliothèque «Anonymiana» de 1722, venue de David Martin, et par lui des Claude: a priori, la bibliothèque des Claude ayant été vendue en 1695, il s'agirait de livres de Charenton (ainsi l'*Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné, édition de 1616, en deux exemplaires).

En dehors des ouvrages présents ou réputés présents dans le double catalogue de 1722 ou dans le catalogue manuscrit, comment identifier les livres de Charenton dans le catalogue de 1695? On peut en tout cas sortir les ouvrages postérieurs à 1685, voire 1684: à tout le moins une bonne centaine entre 1685 et 1695, pour les formats in-fol. et in-4° (mais il faudrait identifier les dates d'édition des petits formats, non mentionnées dans le catalogue de Troyel). De même les ouvrages en langue flamande, acquisitions d'Isaac Claude: une cinquantaine. On peut aussi soustraire d'office 110 ouvrages notés comme vendus sur un exemplaire du catalogue conservé à St-Petersbourg, avec les prix d'adjudication<sup>77</sup>.

77

Non compris une centaine d'autres livres précédés d'une marque manuscrite en marge, ces marques ne témoignant pas d'acquisitions.

Pour le reste, c'est-à-dire la grande masse des livres du catalogue, il est difficile de faire le départ entre les bibliothèques de Charenton et celle des Claude. Ce fonds de quelque 2000 livres tranche avec la sélection de 1722, par la présence massive du français, l'ouverture chronologique des éditions, la variété des sujets. La plus grande place est occupée par la théologie et les sciences bibliques – exégèse et histoire (en latin), la controverse et la pastorale (en français), dans des éditions d'Amsterdam, Leyde, Heidelberg, Londres, Cologne: la *Clavis* de Flacius Illyricus, Gwalther, Bèze, David Blondel, Samuel Bochart, André Rivet, les pasteurs de Charenton au complet, Louis Cappel, Gomar, de nouvelles éditions de Calvin, des calvinistes orthodoxes et des arminiens, des sociniens et des antisociniens, et du côté catholique, Bellarmin. Certains ouvrages sont assez récents, des années 1670–1685: Jurieu et Bayle, Maïmbourg, Nicole, Bossuet, Richard Simon. L'histoire, la philosophie – dont les oeuvres complètes de Descartes (Amsterdam, 1677), Grotius, Hobbes, Locke – la médecine, la géographie, la physique et l'histoire naturelle, présentes dans le catalogue de 1722, sont une composante importante du fonds de 1695. Les récits de voyage et les mémoires ont pu aussi bien être chez les Claude qu'à Charenton. En revanche, il faut rendre à la bibliothèque personnelle d'Isaac Claude les cartes et atlas, les livres de jardinage (une douzaine) et les «pièces galantes» (une trentaine d'articles couvrant chacun plusieurs titres<sup>78</sup>). Il n'empêche que le catalogue de Troyel ne permet pas d'établir avec sûreté le fonds propre de la bibliothèque de Charenton.

---

78 Après l'édition des œuvres posthumes de son père (1688–1689), le pasteur Isaac Claude a publié (anonymement) une «nouvelle galante»: *Le comte de Soissons et le card. Richelieu rivaux de Madame la duchesse d'Elboeuf, Nouvelle galante*, Cologne, Pierre Marteau, 1690. Sur le genre de la nouvelle galante, et ses connexions avec la nouvelle historique, voir René GODENNE, *Histoire de la nouvelle française aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles*, Genève, Droz, 1970, p. 80–85.

\*\*\*

Avec deux catalogues très partiels, et un troisième plus développé mais sans contours nets, l'entreprise de reconstitution du fonds de la bibliothèque de Charenton au XVII<sup>e</sup> siècle s'avère impossible. Cette enquête décevante peut cependant suggérer d'autres études de cas, en étendant le champ aux bibliothèques académiques et pastorales, et en prenant en compte des sources plus variées que les seuls inventaires ou catalogues de bibliothèques, en particulier les correspondances des pasteurs et les catalogues de libraires. De là, en perspective, une reconstruction des lectures des pasteurs – à la fois lecteurs et auteurs – dans le contexte particulier de la minorité réformée en France: leurs informations bibliographiques, leur approvisionnement en livres, leurs usages des livres dans leurs propres livres.

DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'ACADEMIE DE CALVIN (1570)  
A LA BIBLIOTHEQUE DE L'ACADEMIE DE BEZE (1612)  
A TRAVERS LEUR CATALOGUE  
Continuités et ruptures jusqu'au troisième catalogue de 1620

Max Engammare

En un demi-siècle, la bibliothèque de la jeune Académie de Genève connut trois catalogues (1570/1572, 1612 et 1620). Après les études de Frédéric Gardy, dont Alexandre Ganoczy s'est servi pour l'édition du catalogue-inventaire de 1572<sup>1</sup>, William A. McComish s'est intéressé au catalogue de 1620, d'une manière plus systématique que bibliométrique<sup>2</sup>, alors que le catalogue de 1612 est resté un peu dans l'ombre, comme l'accroissement progressif de la Bibliothèque entre 1570 à 1612. Il m'a semblé intéressant de reprendre les différents aspects des cinquante premières années de la bibliothèque de l'Académie de Bèze en étudiant son fonctionnement et son accroissement, sans perdre de vue l'économie des connaissances qui nous a rassemblée en 2019 à Sárospatak<sup>3</sup>.

- 
- 1 Cf. Alexandre GANOCZY, *La Bibliothèque de l'Académie de Calvin. Le catalogue de 1572 et ses enseignements* (Etudes de Philologie et d'Histoire 13), Genève, Droz, 1969 (abrégé GANOCZY, Bibliothèque). Cf. aussi Thierry DUBOIS, "Premier inventaire des livres du Collège Calvin" in Frédéric BARBIER, Thierry DUBOIS et Yann SORDET (commissariat), *De l'argile au nuage, une archéologie des catalogues (Ile millénaire av. J.-C. – XXI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2015, p. 210–213.
  - 2 Cf. William A. MCCOMISH, *The Epigones. A study of the theology of the Genevan Academy at the time of the Synod of Dort, with special reference to Giovanni Diodati* (Princeton Theological Monograph Series 13), Allison Park, 1989, ch. 6, "The Academy Library", p. 209–221.
  - 3 Un amical merci à Thierry Dubois et Marianne Tsioli pour leur aide, pour les indications bibliographiques et pour leur relecture attentive de cet article. Un merci supplémentaire à Marianne Tsioli qui m'a avec générosité confié sa transcription avancée du catalogue de 1612. Un troisième et chaleureux merci à István Monok qui m'a invité au colloque hors pair de Sárospatak en avril 2019, en me laissant choisir le thème de mon intervention. Cela m'a permis de répondre à la question que je me posais sur les conditions de l'accroissement de la Bibliothèque de Genève dans son premier demi-siècle, mais aussi de reprendre le catalogue dit de 1572.

Le catalogue de 1570/1572 liste 473 entrées pour 561 volumes différents<sup>4</sup>. Le catalogue de 1612, qui sera augmenté dès 1613, compte près de quatre fois plus d'ouvrages (entre 2'000 et 2'100 ouvrages)<sup>5</sup>. Je ne suis pas plus précis, non seulement parce que compter n'est pas toujours penser, mais parce que le décompte est délicat, à cause de la constitution même du catalogue et des types d'inscriptions: les neuf tomes des *Opera* d'Érasme de 1540 valent pour neuf entrées, mais les six des *Opera* de Pellican pour trois; les cinq tomes des *Opera* de Jean Chrysostome n'occupent qu'une ligne, suivis des trois tomes grecs des homélies sur les Épîtres pauliniennes, chacun pour une entrée (début *Pluteus C*). On trouve encore sur une ligne deux livres différents, soit parce qu'ils sont reliés ensemble (Borrhaus et Procope, deux in-quarto de 1555, un bâlois et un zurichois), soit parce qu'ils sont d'un même auteur (Æcolampade sur Esaïe et sur Jérémie). Il faut donc sortir physiquement les livres, s'ils sont toujours conservés à la BGE (on sait qu'un quart des livres du XVI<sup>e</sup> siècle manque) pour compter le nombre de volumes. Cela constitue le premier point délicat. Il faut toutefois préciser que ce catalogue n'est pas d'un emploi facile, parce que, si sa constitution fut relativement bien ordonnée, l'enrichissement du précédent catalogue (celui de 1570) et l'extension de celui de 1612 furent plus éclatés, moins cohérents à une époque pré-naudéenne<sup>6</sup>. On oscille encore entre inventaire et catalogue, malgré le titre donné au volume de 1612<sup>7</sup>.

Le premier catalogue de 1570 est ordonné de manière topographique et numérique par *plutei*: neuf à gauche en entrant (les éditions bibliques, la langue et la théologie), un *pluteus* pour les livres en français, au fond et

- 4 Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 7 (474 à corriger en 473). Le décompte de Thierry Dubois est de 723 titres reliés en 554 volumes.
- 5 *Catalogus librorum Bibliothecæ Genevensis scriptus anno Domini c|⊃ |⊃ CXII* (BGE, Arch. BPU, Dk 1).
- 6 Cf. Gabriel NAUDE, *Advis pour dresser une bibliothèque*, Paris, François Targa, 1627, en particulier les points V, "Par quels moyens on les peut recouvrer", et VII, "L'ordre qu'il convient leur donner".
- 7 Cf. Yann SORDET, "Pour une histoire des catalogues de livre: matérialités, formes, usages" in *De l'argile au nuage. Une archéologie des catalogues*, Paris, 2015, p. 15–46.

au milieu, puis huit à droite (tout le reste, dont les classiques, l'histoire naturelle, le droit, etc.), et il ne laisse de la place pour les acquisitions qu'en fin de catalogue. Celui de 1612 présente un ordonnancement alphabétique des *plutei* et laisse des pages blanches après l'inventaire un peu plus systématique de chaque *pluteus*, dans un désordre alphabétique, alors que celui de 1620 est alphabétique par anonyme (e. g. toutes les bibles sont rassemblées sous 'B') et noms d'auteur, chaque page étant divisée en deux colonnes virtuelles, le bibliothécaire n'ayant rempli, lors de son ouverture, que la colonne extérieure, laissant la colonne intérieure libre pour les acquisitions. Chaque entité est suivie d'un p. pour *pluteus* et d'un chiffre ou d'une lettre pour localiser le livre. Les bibliothécaires successifs cherchaient déjà le mode de classement le plus satisfaisant pour enregistrer les entrées et prévoir les acquisitions à venir.

J'ai sciemment repris le mot latin *pluteus* dont les premiers bibliothécaires se sont servis. Qu'est-ce qu'un *pluteus*? Un pupitre ou une étagère? En latin classique, un *pluteus* est un panneau, parfois de protection, mais aussi un pupitre ou une étagère (Gaffiot donne toutes les acceptions attestées chez les meilleurs auteurs).

A Genève, les *plutei* devaient être des étagères munies d'un pupitre, un peu comme celles qu'on voit encore à la Duke Humfrey's Library de la Bodleian Library d'Oxford, le pupitre permettant de travailler debout et de déposer sur un ou plusieurs rayons les livres parfois enchaînés. En vertu de l'espace disponible, Pierre Monnoyeur a pensé qu'elles n'étaient pas plus larges que cinquante centimètres et longues de deux mètres. L'établissement du catalogue arriva assez vite après la construction, puis l'aménagement, en vertu de l'accroissement du nombre des livres: ceux de Vermigli, de Bonivard, de la Seigneurie (dont ceux de Jacques Spifame), etc.

Le *pluteus* numéroté 7 gauche, dans le catalogue de 1572, comporte quarante-neuf entrées avec trois volumes des *Opera* de Pellican, quatre de ceux de Zwingli, quasi cent volumes ensemble. C'est-à-dire que la centaine de volumes, dont de gros in-folio, aurait bien de la peine à tenir

sur deux mètres de long<sup>8</sup>. Le *pluteus* 8 gauche compte quarante-quatre entrées et soixante et onze titres. Il me semble que l'on doit imaginer des étagères munies d'un pupitre plutôt que de simples pupitres. Un élément complémentaire augmente nécessairement le nombre d'étagère: la disposition des livres. Des étiquettes sont collées sur le plat supérieur des livres, peut-être en 1570 ou peu après, en tout cas au XVI<sup>e</sup> siècle. Cela rend inopérant un rangement vertical des livres, le dos seul visible par le futur lecteur, bien rare à l'époque, mais encore plus impossible un rangement debout, les plats identifiants lui faisant face, quoique Botticelli ait représenté Augustin dans son *studio* avec quelques livres rangés de cette manière (on en distingue six ou sept au fond sur une corniche de plafond en angle, sur la fresque de l'église Ognissanti de Florence<sup>9</sup>). C'est pour cela que les titres ont souvent été ajoutés sur les tranches, non sur les dos. Peut-on imaginer que les étiquettes sur les plats furent un moyen d'empêcher des promenades libres "à pièces descousues" au milieu des livres à la manière de Montaigne (essai *Des trois commerces*), ce que réprova Goulart en éditant l'essayiste entre les catalogues de 1570 et de 1612<sup>10</sup>, puisque les livres se présentaient aveugles? On ne pouvait consulter que l'ouvrage qu'on demandait et que le bibliothécaire allait chercher. Seul le catalogue permettait d'identifier les livres qui appartenaient encore à la Seigneurie. Il fut toutefois un temps, pas loin des débuts, où les livres furent posés à plat sur les étagères genevoises, tranches tournées vers l'extérieur, comme on le voit dans de nombreux tableaux et gravures de la Renaissance, qu'on pense aux portraits d'Erasmus par Hans Holbein le Jeune ou Quentin Metsys, à ceux de Pieter Gillis (Pierre Gilles) du même Metsys et à tant d'autres.

8 Cf. *Catalogus*, f<sup>o</sup> 11v<sup>o</sup>–13v<sup>o</sup>; GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 195-212. Marianne Tsioli me proposait de sortir tous les livres encore présents de ce *pluteus* 7 et de mesurer la place qu'ils tiennent encore aujourd'hui.

9 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint\\_Augustin\\_dans\\_son\\_cabinet\\_de\\_travail\\_\(Botticelli,\\_Ognissanti\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint_Augustin_dans_son_cabinet_de_travail_(Botticelli,_Ognissanti)) site consulté le 16 janvier 2020.

10 Cf. mon *Ordre du temps*. L'invention de la ponctualité au XVI<sup>e</sup> siècle (Les Seuils de la Modernité 8), Genève, Droz, 2004, p. 215s. L'essai devint "Du commerce de la vie", les femmes et les livres ayant disparu.

S'il fallut attendre quarante ans entre les premier et deuxième catalogue, il n'y eut que huit ans entre les deuxième et troisième. Dans le catalogue de 1612, on relève l'ajout de centaines de titres après 1612 jusque dans les années 1640: la Bible française de Diodati de 1644 ou la *Bibliotheca sacra* de Pierre Ravanelle de 1650 (s'il s'agit bien de la 1<sup>e</sup> édition). C'est dire qu'à l'ouverture d'un nouveau catalogue, celui de 1620, le précédent n'est pas *de facto* invalidé et qu'on continue à l'alimenter.

Quand on ouvre le catalogue initial – qui contient celui de “1572”, suivi de celui de 1612 – depuis la fin, on trouve, sur le plat, un nouveau titre inversé “Catalogus librorum Bibliothecæ Genevensis” avec la date “1572” dans un cartouche<sup>11</sup>. Sept feuillets sont numérotés en chiffres romains de I à VII. Ce sont des listes de livres reçus ou achetés, dont la première date de décembre 1605, la dernière du 19 avril 1619, signée Roche<sup>12</sup> et biffée avec la mention “Ceci est copié en un autre livre”. Cet autre livre est alors le catalogue de 1620. Nous retrouverons Abel de La Roche, bibliothécaire du 9 avril 1619 à sa mort, le 8 juillet 1623<sup>13</sup>.

On repère plusieurs écritures différentes après celle de 1612; on trouve aussi des ouvrages biffés car déplacés, mais d'autres déplacés sans être biffés. Des modifications dans le catalogue lui-même avec l'édition de la bible hébraïque de Buxdorf père ou la transformation du Talmud en *Opera* de Maimonide. Le cas du *De ratione communi omnium linguarum* de Bibliander, compris dans la bibliothèque de François Bonivard achetée

11 Sur la page de garde collée on lit: “Monsieur Godefroy a pris Lucifer Calantanus et [Joannes] Carthagera de jure belli le 26 Aprvil 1626.” = CARTHAGENA, Rome, 1609 (BGE: Ba 762)?

12 “Livres lesquels j'ay receu pour la Bibliotheque des le 19<sup>e</sup> Aprvil 1619 que la charge m'en fust commise.” [signé] Roche. Suit la mention: “Livres donnés à la Bibliotheque par Jonas Vose, libraire de Francfort, à la sollicitation de Mr Vouide [?] qui me les bailla au retour de la foire d'Aprvil 1619. Pareus in Genesim./ in epist. ad Rom./ ad Hebræos./ in Apocalypsism./ in Hoseam Prophetam./ in Priorem ad Corinth.

13 Cf. Jean-François PITTELOU, “Bons” livres et “mauvais” lecteurs. Politiques de promotion de la lecture populaire à Genève, au XIX<sup>e</sup> siècle (Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève 59), Genève, 1998, p. 529.

par le Conseil en 1547<sup>14</sup> et listée après le premier catalogue (d'abord *pluteus* 8 “*ad dexteram ingredientii*” en 1570/1572<sup>15</sup>, puis en 1612, *pluteus* A, enfin *pluteus* X) me permet d'illustrer la question avec les deux dernières pages du catalogue de 1572 que je préfère dater de 1570 (j'argumente ci-dessous). La répétition de *Calvinus in Psalmos* est-elle une erreur ou indique-t-elle deux exemplaires de la même édition ou deux éditions différents (la princeps de 1557 et la réédition de 1564 ou celle de 1578)? La présence aujourd'hui à la BGE ne signifie pas toujours que cet exemplaire était sur les rayons au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Ganoczy, auquel on sera toujours redevable d'avoir édité et annoté le premier catalogue de 1570, s'est parfois laissé surprendre pour son édition.

On se promène dans ces catalogues genevois comme dans un musée de province. Je m'explique. Un musée de province permet de parcourir à grands traits et fines gouges l'histoire de l'art pictural occidental, parcours plus restreint au Musée de Lons-le-Saunier qu'au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux. Les visites sont magnifiées par quelques chefs-d'œuvre: deux Breughel à Lons quand même, un Caravage à Rouen (*Christ à la colonne*), un autre à Nancy (*Annonciation*), sans oublier celui de Fort Worth au Texas (*Les tricheurs*). D'une manière similaire, les catalogues de Genève permettent de refaire l'histoire de la mise en catalogue et d'aborder la question des acquisitions des premières bibliothèques publiques à la fin de la Renaissance et au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

14 On ne trouve pas, dans la liste, la chronique rédigée entre 1542 et 1551 sur la commande du Conseil, mais refusée car trop critique à l'égard des alliés bernois. Cf. François BONIVARD, *Chroniques*, trois tomes (Des origines à 1504; 1504–1528; 1526–1563), édition critique de Micheline TRIPET; Genève, 2001–2014. On trouve encore des manuscrits dans la liste du Catalogue manuscrit (e. g. *Biblia Lat. manu scripta*), une douzaine de livres non reliés, non la chronique “confisquée” par le Conseil.

15 Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, n° 450, p. 306 (avec les coquilles *Theodori Liandri* [sic] *de ratione communi omnium linguæ et literæ* [sic pour *linguarum et literarum*], Zurich, Froschauer, 1548). Une main ancienne a ajouté au-dessus de la ligne *Bib* devant *Liandri*.

Entre les deux catalogues de 1570 et 1612 qui donnent un état des lieux en un temps *t*, les mentions variées qui complètent le premier outil de la bibliothèque me permettront de comprendre l'alourdissement constant des *plutei* par achat, don de livre(s) et don d'argent pour acheter des livres, saisie, et un dépôt légal encore très sporadique. Dans un second temps j'essaierai de donner les grandes lignes de l'accroissement arrêté en 1612, en termes de contenu, en me laissant entraîner par quelques nouveaux ajouts entre 1612 et 1620, moment de l'établissement du troisième catalogue.

#### LA BIBLIOTHÈQUE EN SES MURS

La salle originale, à l'Académie devenue Collège Calvin, était sous les combles, dans l'aile de 1560. On se souvient que le nouveau collège avait été construit en 1558–1560<sup>16</sup>. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque déménagea dans l'aile de 1558. Elle se trouvait au 4<sup>e</sup> étage, dans un galetas, juste sous le grenier<sup>17</sup>. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque déménagea à nouveau et descendit dans la grande salle à l'étage en dessous, alors que le tableau du XIX<sup>e</sup> siècle (1873) représente la bibliothèque dans une autre aile<sup>18</sup>.

Lors du deuxième déménagement XVII<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque change d'aile, descend d'un étage et devient plus accessible aux utilisateurs<sup>19</sup>.

16 Cf. Pierre MONNOYEUR, "Du galetas du XVI<sup>e</sup> siècle à la grande salle de 1702: la bibliothèque du collège Saint-Antoine" in *"La Bibliothèque étant un ornement publique..." Réforme et embellissements de la Bibliothèque de Genève en 1702*, Etudes réunies et publiées par Danielle BUYSSENS avec la collaboration de Thierry DUBOIS, Genève, 2002, p. 45–79. Voir aussi, du même auteur, *Le Collège Calvin: histoire d'une architecture (XVI<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle)*, Genève, Slatkine, 2009, p. 125–141.

17 *Ibid.*, ill. 12, p. 51.

18 Cf. *"La Bibliothèque étant un ornement publique..." Réforme et embellissements de la Bibliothèque de Genève en 1702*, Etudes réunies et publiées par Danielle BUYSSENS avec la collaboration de Thierry DUBOIS, Genève, 2002, ill. 22, p. 78.

19 Cf. Pierre MONNOYEUR, "Du galetas", *op. cit.*, p. 56-58. Il faut corriger 26 en 24 *plutei*, alors que les numéros de 1 à 5 qu'on trouve après le catalogue de A à Z ne sont pas de subdivisions des 24 *plutei* alphabétiques.

C'est assurément le déménagement et le changement de bibliothécaire qui induisent le nouveau catalogage, les *plutei* ne sont plus numérotés numériquement, mais alphabétiquement (de A à Z; sans J ni U), passent de 18 (17 plus les *libri gallici* en 1570) à 24 et sont plus larges ou plus hauts, car ils peuvent contenir plus de cent livres (ainsi le *pluteus* C qui mêle les formats in-folio, in-quarto et in-octavo).

#### RETOUR SUR LE CATALOGUE DE 1572 (PLUTÔT 1570)

##### 1. Calvin (juillet 1564)

On sait qu'Antoine Calvin, le frère du Réformateur, fit vendre les livres de son frère au début de l'été 1564 pour pouvoir honorer le testament et distribuer les sommes d'argent héritées par les uns et les autres. Le Conseil eut évidemment connaissance de cette vente et chargea Bèze d'acheter certains livres. Le passage complet, avec la manchette marginale "livres pour la bibliothèque", en date du samedi 8 juillet 1564, précise:

Estant raporté qu'on fait vendre les livres de feuz monsieur Calvin, a esté arresté d'en acheter pour la bibliotheque, ceux que monsieur de Beze trouvera estre bons et propres<sup>20</sup>.

Bèze a choisi des livres, mais pas tous les livres. Si Bèze ne fit pas allusion à cette sélection dans sa correspondance de l'été 1564<sup>21</sup>, on trouve en revanche une mention de la bibliothèque du Réformateur dans la première *Vie* de Calvin qui accompagna le commentaire sur le livre de Josué:

Si on ne m'en croit et dix mille tesmoins avec moy, au moins que les petites facultez de son frere et seul heritier et l'inventaire de tous ses biens en soient creus, et il se trouvera que toute sa succession (y compris mesmes ses livres qui ont esté chèrement vendus à cause de

20 Cf. *Registres du Conseil* 59, f° 69v° (cité par GANOCZY, *Bibliothèque*, n. 4, p. 4) et consultés en ligne sur la base Adhémar des Archives d'État de la République et Canton de Genève, en avril 2019.

21 Cf. *Correspondance de Théodore de Bèze*, tome 5 (1564), pub. par Henri MEYLAN, Alain DUFOUR et Alexandre de HENSELER (THR 96), Genève, 1968.

sa memoire tresprecieuse à toutes gens doctes) ne passe point deux cens escus<sup>22</sup>.

La remarque a échappé à la critique. Il s'agit bien de la vente des livres de Calvin qui eut lieu avant le 19 août 1564 (date de la préface de Bèze aux *Commentaires sur le livre de Josué*). Il semble donc que Bèze eut une sorte de droit de préemption pour la toute jeune bibliothèque. Bèze choisit en particulier des livres annotés par Calvin et des livres qu'on lui avait offerts. Ce fut un accroissement significatif depuis l'achat des livres de François Bonivard en 1547 et l'important dépôt légal de Robert Estienne en 1557. Le troisième achat concerne la bibliothèque de Pierre Martyr Vermigli, ce qu'on savait, mais la Correspondance de Bèze nous donne des compléments précieux.

## 2. Vermigli (décembre 1565)

Les Registres du Conseil, en date du jeudi 13 décembre 1565, précisent en marge "Librairie de Petrus Martyr" et ajoutent:

Estant raporté que ladite librairie qui est fort ample est à vendre et seroyt commode pour le College, arreste qu'on l'achete de l'argent du College<sup>23</sup>.

Il n'est pas dit qui a donné l'information ni qui est chargé de cet achat, mais la question précédente mentionnait les pasteurs, au sujet de lettres à écrire à Berne et à Zurich "pour le fait de la Religion<sup>24</sup>". Bèze avait sans doute été convoqué et était présent, et on peut être sûr que c'est lui qui avait informé le Conseil que la bibliothèque de Pierre Martyr Vermigli était à vendre.

22 Cf. *Calvini opera* 21, col. 35. Repris sans guère de changement dans la version de COLLADON, *ibid.*, col. 113. En revanche, Jean-François GILMONT n'a pas relevé cette vente de l'été 1564 (cf. *Jean Calvin et le livre imprimé*, Genève, 1997, "La bibliothèque de Calvin", p. 183–192).

23 Cf. Registres du Conseil 60, 1565, f° 131v°. Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 19–27, pour le contenu de la bibliothèque de Vermigli.

24 Dans la marge: "Journée Imperiale" puis "Messieurs les ministres ont encores fait remonstrer qu'en escrivant à Berne pour le fait de la Religion, il seroit bon écrire encores par mesmes moyen à Zürich, affin qu'ilz receussent les lettres de Messieurs quant et quant de celles de Berne, s'ilz escrivent, sinon l'officier les raporterá." *Ibid.*

Le poète pasteur a quand même arrangé les choses car, quand il se présente devant le Conseil, il s'est déjà porté acquéreur de la bibliothèque, sans rien en dire.

En post-scriptum d'une lettre à Heinrich Bullinger, le 6 novembre 1565, Théodore de Bèze fait part à son ami de son désir d'acheter la bibliothèque de Pierre Martyr auprès de son *famulus* Julius Santerentianus:

J'avais presque oublié que je voulais pourtant que tu prennes soin de ceci pour moi. Jean Baptiste m'a annoncé que Julius était décidé à vendre la bibliothèque de Vermigli à un prix raisonnable. De fait moi, quoique je ne sois pas riche, je l'achèterais cependant avec grand plaisir. Je souhaite donc que me soit envoyé immédiatement le catalogue des livres, avec le prix non de chacun d'entre eux, mais de tous ensemble, somme que j'enverrai aussitôt là-bas, puisque j'espère une issue favorable. Une seconde fois, je te demande, mon père, que tu t'occupes immédiatement [3<sup>e</sup> emploi de *statim*] de cela pour moi et que tu salues Julius en mon nom<sup>25</sup>.

Bèze est si pressé que, s'il demande la liste des livres, il est déjà prêt à envoyer immédiatement le prix demandé. Dans sa réponse, le 28 novembre, Bullinger annonce à Bèze que Julius [Santerentianus] enverra les livres à Bèze, alors même que Christoph Froschauer voulait les

25 "Hoc pene omiseram, quod tamen velim a te mea causa sedulo istuc curari. Nuntiavit mihi Joh. Baptista, D. Julium statuisse D. Martyris bibliothecam honesto pretio divendere. Ego vero, etsi non ita locuples, tamen quam libentissime illam emero. Cupio igitur statim ad me mitti librorum catalogum, una cum pretio, non singulorum sed omnium simul, quod statim istuc mittam, quoniam aequum fore spero. Iterum rogo te, mi pater, ut mihi statim hoc cures, et D. Julium ipsum meo nomine salutes." Ma traduction. Cf. *Correspondance de Théodore de Bèze*, tome VI (1565), publiée par Henri MEYLAN, Alain DUFOUR et Alexandre de HENSELER (THR 113), Genève, 1970, n° 431, p. 198s. Difficile à repérer, car Vermigli n'apparaît à l'index de ce tome que sous "Martyr (Pierre M. Vermigli)"! Il fallait y penser et c'est après avoir contrôlé toutes les mentions de Vermigli (sous Vermigli) en 1566 (sans aucune relative à la bibliothèque) que je suis revenu à 1565 en me demandant si on n'avait pas caché le théologien sous Martyr. Ni Gardy ni Ganoczy ne connaissaient cette lettre, pas encore éditée quand ils ont rédigé leurs travaux sur Bèze et sur la bibliothèque de l'Académie de Calvin.

acheter et qu'il avait déjà contacté le *famulus* pour ce faire. Bon joueur, le grand imprimeur zurichois dit à Bullinger que si Bèze voulait les acheter il ordonnait à Julius d'envoyer les livres à "[s]on cher Bèze<sup>26</sup>". Bullinger ajoutait que Santerentianus écrivait directement à Bèze, mais nous n'avons pas conservé sa lettre, car Bèze demandait d'abord la liste des livres et leur prix. Si Bèze avait voulu acheter pour lui les livres de Vermigli en novembre 1565, le mois suivant, il réussit à les faire acheter par le Conseil, sans que cela lui ait coûté un florin.

En mars 1566, les livres furent envoyés dans trois tonneaux pesant plus de deux tonnes et le Conseil dut déboursier 210 florins pour le seul transport<sup>27</sup>. Il s'agissait d'une centaine d'entrées dans la Bibliothèque, 20% de l'ensemble, l'accroissement était considérable.

Cet achat coûta cher à la République et dès son arrivée, le Conseil décida de se débarrasser des volumes "inutiles". Lors de la séance du vendredi 8 mars 1566, la manchette marginale enregistre: "Librairie de Petrus Martir" et consigne:

Estant raporté qu'elle est arrivée. Arresté de les reconnoistre [les livres] en la chambre des comptes et qu'on vende ceux qui seront inutilles pour la biblioteque<sup>28</sup>.

A-t-on dressé une liste des livres ("les reconnoistre"), on ne sait. Toujours est-il que le lundi 23 décembre de la même année, la manchette marginale enregistrait à nouveau une mention des livres, ce que Frédéric Gardy avait repéré, "Livres de la seigneurie" et le secrétaire développa:

Pour ce que oultre la fourniture de la biblioteque il y a grand nombre de livres de reste, arresté de les vendre, presentant à monsieur de Beze

26 "Bibliothecam Martyris emere voluerat Froschoverus et jam cum Julio nostro quaedam egerat, ubi autem ex me intellexit te illam appetere, respondebat: 'Si jam emissem et Beza dominus meus reverendus illam peteret, libenter concederem. Proinde sponte cedo, et Julium libros Bezae meo dare jubeo'. Dabit ergo tibi libros petitos Julius, qui ea de re ipse scribet." *Ibid.*, n° 436, p. 211.

27 Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 19–20 (avec mentions trouvées par GARDY du registre des Comptes, mandats et quittances, vol. X, les 28 mars, 2 avril et 3 mai 1566).

28 Cf. Registres du Conseil 61, 1566, f° 15v°.

de retenir ceux qui luy seront propres, dont on luy fera don, et aussi d'en retenir pour l'hospital s'il y en a qui puissent servir<sup>29</sup>.

On n'avait peut-être pas procédé à la vente décidée en mars 1566, et le Conseil revient à la charge en décembre, considérant que les livres lui appartenaient, et déposés d'abord à la Chambre des comptes. Heureuse époque où les livres neufs avaient une telle valeur! Les livres de reste étaient certainement les doublets, qu'on devait vendre. Généreusement, le Conseil décida que Bèze choisirait, qu'il pourrait en garder pour lui, qu'il en destinerait d'autres pour l'Hôpital et qu'on ne vendrait que le reste du reste.

Les sommes engagées par le Conseil furent importantes et on n'acheta plus de livres en 1567 et les années suivantes. Le jeudi 3 mars 1569, le Conseil évoqua à nouveau les "Livres de la Seigneurie":

Estant rapporté qu'il y a plusieurs livres en la chambre des comptes, qu'il seroyt bon de vendre, pource qu'ils ne sont propres pour la bibliothèque. Arresté qu'on le[s] vende<sup>30</sup>.

Après que Bèze avait choisi des livres, pour lui et pour l'Hôpital, fin décembre 1566 ou au cours de l'année 1567, on conserva peut-être le solde à la Chambre des comptes, puisque c'était le Conseil qui avait acheté les livres de Vermigli. Deux ans plus tard, ils s'y trouvaient toujours. Il faudrait toutefois consulter les livres de comptes, pour savoir si et quand on vendit les doublets et ce que la vente rapporta. L'urgence à vendre les doublets, relevée par Ganoczy, me semble toutefois à relativiser. La vente n'eut pas lieu avant 1569<sup>31</sup>.

### 3. Rédaction du premier catalogue

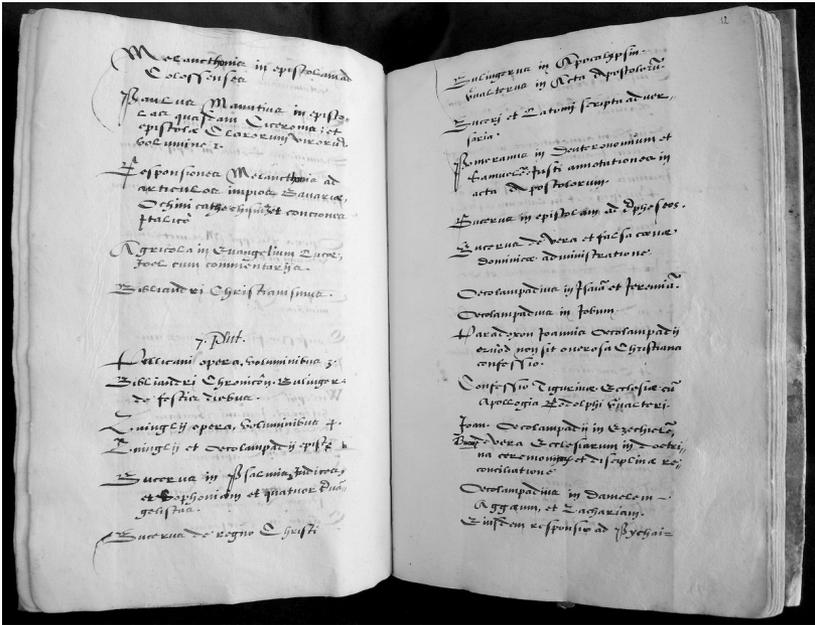
Le 30 janvier 1570, le Conseil examina d'abord une requête de Théodore de Bèze pour lui permettre "de faire imprimer Anataze [= Athanase] qu'il a traduit de grec en latin, concluant les heresies contre la divinité du

29 *Ibid.*, f° 126v°. GANOCZY mentionne ce choix sans détail ni citation, pris de GARDY (p. 5, n. 3).

30 Cf. Registres du Conseil 64, 1569, f° 36v° (cité par GARDY, puis GANOCZY, *op. cit.*).

31 Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 18, citant GARDY bien sûr (n. 5).

Christ et autres, livre fort ancien et utile. Arresté qu'on le luy ottroie<sup>32</sup>." Si le secrétaire quelque peu dyslexique a estropié le nom du Père grec, l'édition latine d'Athanase par Bèze parut en 1570 chez Henri Estienne<sup>33</sup>. La mention suivante concerne la bibliothèque, que la manchette marginale souligne: "Librairie du college":



Catalogus 1570, pluteus 7 (BGE, Arch. BPU, Dk 1, f° 11v°–12r°)

D'autant que les livres de la librairie de la seigneurie sont abandon[nés], tellement qu'ilz se peuvent egarer, arresté que le recteur joint avec luy lesdits de Verast (?) et de Jonvillier ayent charge d'en faire inventaire, dont le recteur aura une copie et la chambre des comptes une autre. Puy

32 Cf. Registres du Conseil 65, f° 16v°.

33 Cf. Athanasii Dialogi V, de sancta Trinitate. Basilii libri IIII, adversa impium Eunomium. Anastasii et Cyrilli compendiaria orthodoxa fidei explicatio. Ex interpretatione Theodori Bezae, (Genève), Henri Estienne, in-octavo. GLN 15–16 n° 2395.

le ayant fait attacher à chaînes, que le recteur et le principal en aient chacun une clef<sup>34</sup>.

Le recteur, en 1570, était Jean Le Gaigneux. Ce furent donc un certain Verast (Job Veyrat?) et Charles de Jonviller qui furent les scribes de l'inventaire en 1570, non Jean Budé, contrairement à la lecture fautive de Gardy reprise par Ganoczy. On relève que le Conseil souhaitait conserver un double de l'inventaire dans la Chambre des comptes, signe matériel qu'il considérait que les livres lui appartenaient.

Comme l'arrêt date de janvier, ce catalogue fut certainement réalisé pendant l'année 1570, sans qu'il commençât avec la mention d'une date. On écrivit le titre sur le plat supérieur, sans mention de date, *Catalogus/ Librorum Biblio-/theçæ Genevensis*. L'année 1572 fut ajoutée à postériori, dans un cartouche, je l'ai mentionné, sur le plat inférieur qui reprit le titre en lettres capitales. Cette mention a trompé Ganoczy qui a cru identifier plusieurs volumes du catalogue de 1570 dans des exemplaires tardifs conservés aujourd'hui à la BGE<sup>35</sup>.

- 34 Cf. Registres du Conseil 65, f° 16v°. Charles Borgeaud a lu Jean Budé avant Charles de Jonviller, ce qui ne peut se lire (*L'Académie de Calvin*, Genève, 1900, p. 466; repris par GANOCZY sans vérification). Peut-on identifier ce De Verast avec Job Veyrat, titulaire de la chaire des arts au Collège en 1570 (cf. BORGEAUD, *ibid.*, p. 115–117)?
- 35 Cf. GANOCZY, *Bibliothèque*, N° 134, *Eiusdem in Isaiam*. Ce n'est pas la troisième édition de 1570/1571 du commentaire de Calvin (veau décoré avec initiales E. B.), mais plutôt la deuxième de 1559. N° 137, *Eiusdem Institutio religionis Christianæ* (veau décoré avec initiales E. B.). Ce n'est pas le Bf 852 de 1568. Cela ne se justifie pas. Il s'agit plutôt de l'édition de 1559 (démonstration à venir). N° 150, *Paraphrasis poetica psalmodum Davidis, authore Georgio Buchanano* plutôt l'édition de 1566 que celle de 1572 avec les Psaumes de Flaminio (Bb 1790) dans une reliure moderne. N° 154, *Martyr In epistolam ad Romanos*, Bâle, Pietro Perna, 1570 (Bb 1511), plutôt l'édition précédente, chez le même Perna, mais en 1558. N° 168, *Martyr In epistolam ad Corinthios*, puisque relié avec le 154, Zurich, 1567 (Bb 1531). N° 455, *Gemmæ Frisii Arithmetica* de 1571 (Ka 70), mais déjà Gemma Frisius, *Arithmetica practica methodus facilis*, Wittenberg, héritiers de Georg Rhau, 1551. Ici, il y aurait une étiquette ms. du moyen âge très abîmée (GANOCZY, *Bibliothèque*, p. 307). Je n'ai pas vu d'étiquette, mais des restes d'opérations de calcul sur le premier plat de couverture, vélin frotté du temps, c'est certain.

## ENTRE LES CATALOGUES

## 4. Quatre livres offerts par Henry Scrimger en 1570

Le catalogue de 1570 s'achève au folio 25r<sup>36</sup>. Le verso enregistre déjà de nouvelles listes de livres qui nous aident peut-être à confirmer le *terminus a quo* de l'établissement du catalogue. Les quatre premiers sont rassemblés par une accolade et une note marginale: "Ces 4 livres ont esté baillés par spectable Henry Scringier bourgeois pour la bibliotheque<sup>37</sup>". Trois bibles et des *Pandectes* données par Henry Scrimger, c'est ainsi qu'on trouve son nom orthographié sur les ex-dono (on rencontre aussi ailleurs les graphies Scringier, Scrimgeour et Scringeour), qui était arrivé à Genève en 1561<sup>38</sup> et la quitta en 1570. Ces quatre livres sont toujours conservés à la BGE et portent chacun un ex-dono latin.

– "Une bible en alemand in fol. Imp. à Wittemberg l'an 1551<sup>39</sup>"

Au bas de la page de titre, on lit l'ex-dono: "D. Henricus Scrimger Scotus vir clariss. Bibliothecæ Gene[vensi] D.D. [dedit]". Surtout, sur la deuxième page de garde, on lit: "Appartient à messeigneurs de Geneve

---

36 On trouve déjà l'ajout de cinq livres à la fin d'un *Vives* qui clôt le catalogue, quatre rassemblés sous une accolade et une note qui commence par "Hi libri erant non compacti in Bibliotheca quos compingendos curavi... (Ces livres n'étaient pas enfermés dans la bibliothèque, quand je m'occupais à les rassembler...)". Comme l'un est un Fernet imprimé par Stoer en 1580, l'ajout n'est de loin pas de 1570 (*Catalogus*, f° 25r<sup>o</sup>), ajouté devant après les ajouts suivants.

37 *Ibid.*, f° 25v<sup>o</sup>.

38 Cf. BORGEAUD, *Histoire de l'Université de Genève, L'Académie de Calvin 1559–1798*, Genève, 1900, p. 73–75, 638; Françoise de BORCH-BONGER, "Un ami de Jacques Amyot, Henry Scringier" in *Mélanges offerts à M. Abel Lefranc*, Paris, 1936, p. 362–373; Ernest R. III HOLLOWAY, [Andrew Melville and Humanism in Renaissance Scotland 1545–1622](#), Leyde, 2011, p. 113s.

39 *Biblia Das ist: Die gantze heilige Schrift: Deusch. Auff's new zugericht. Doct. Mart. Luth. Gedruckt zu Wittemberg, Durch Hans Lufft. M.D.LI. [M.D.L.] [= Bb 609]*. Pas d'annotation de Scrimger dans le livre.

et presentee par M. Henry Scringger leur bourgeois<sup>40</sup>. Cette présentation eut donc lieu quand Scringger était encore à Genève, sinon on aurait écrit présenté par son frère ou son neveu (voir *infra*).

– “Biblia latina in fol. Imp. à Paris par Robert Esty[enne] l’an 1540, doree et du grand et fin papier<sup>41</sup>”

Au bas de la page de titre, l’ex-dono: “D. Henricus Scringger Scotus vir clariss. Genevensi Bibliothecæ D.D. [dedit]”

– “Pandectæ Juris in fol. à Florence 1553 en un volume<sup>42</sup>”.

L’ex-dono est difficile à lire<sup>43</sup>: “D. Henricus Scringger Scotus vir doctissimus pietate et largissima Bibliothecæ Genevensi dedit.”

– “Biblia græca en un volume in fol. à Venize 1518<sup>44</sup>”

L’ex-dono n’est pas de la main de Scringger lui-même, mais d’un secrétaire, au bas la page de titre: “D. Henricus Scringger Scotus vir clariss[imus] Bibliothecæ Genev[ensi] D.D. [dedit].”

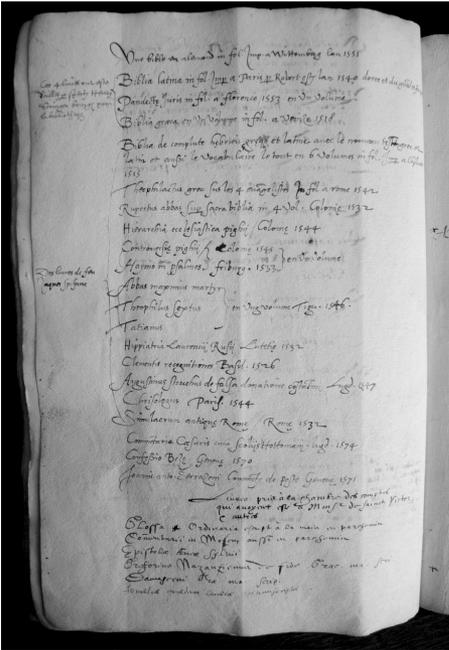
40 La notice du *Livre des bourgeois* est d’ailleurs très intéressante, en date du 30 décembre 1561: “Spect. Henry Scringger, filz de feu Jacques, de Donde en Escosse [Dundee], gratuitement, eu esgard des graces et dons qu’il a receu[s] de Nostre Seigneur, par le moyen desquelles il porra faire service à nostre Republique et college, qu’aussy en contemplacion et faveur de nob[le] et illustre Ulrich Fugger, d’Auspurg, seigneur de Kirchperg et Weissenhorn, etc., pour lequel il s’employe.” *Le livre des bourgeois de l’ancienne République de Genève*, publié par Alfred L. COVELLE, Genève, Jullien, 1897, p. 270.

41 *Biblia Hebræa, Chaldaea, Græca et Latina nomina virorum, mulierum [...] restituta, cum Latina interpretatione*, Paris, Robert Estienne, 1540 [–1538]. [= Bb 492]. Sans annotation de Scringger. Le papier est en effet grand, épais, et les tranches sont dorées et guillochées. La reliure (peut-être parisienne) est en veau, avec traces de fermail, très usée et restaurée anciennement.

42 *Digestorum seu Pandectarum libri quinquaginta ex Florentinis pandectis repræsentati*, Florence, Laurentius Torrentinus, 1553 [= Db 164]. La reliure en veau est tardive, début XVIII<sup>e</sup> siècle avec papier de garde peigné. Pas d’annotation de Scringger.

43 Un grand merci à Paule Hochuli-Dubuis et à la lampe de Wood de la salle Senebier.

44 ΠΑΝΤΑ ΤΑ ΚΑΤ’ΕΞΟΧΗΝ ΚΑΛΟΥ’ΜΕΝΑ ΒΙΒΛΙΑ [...] *Sacræ scripturæ veteris novæque omnia*, (Venise), Alde, 1518. [= Bb 435]. Demi-vélin rigide du XVIII<sup>e</sup> siècle avec pièces de titre en papier rose du XVIII<sup>e</sup>, dont appartenance à la “Bibliothèque de Genève”. Sans annotation de Scringger.



Catalogus, ajout 1570, Scrimger (BGE, Arch.  
BPU, Dk 1, f° 25v°]

Scrimger, helléniste (grades à St-Andrews en 1533 et 1534), était le bibliothécaire et un proche collaborateur du grand banquier Fugger, un lien aussi entre Fugger et Henri II Estienne, surveillant les éditions savantes que le banquier finançait. C'est peut-être Henri qui avait donné la grande Bible de Robert Estienne à Scrimger. A Genève depuis 1561, Scrimger refusa la chaire de grec en 1562, mais enseigna le droit quelques années.

Trois bibles et un volume des Pandectes juridiques et, parmi les bibles, la plus belle de Robert Estienne, la monumentale de 1538–1540, établie avec l'aide de François

Vatable, sur grand papier, aux tranches dorées et guillochées, ainsi que la première édition de la Septante, l'Aldine de 1518. Excusez du peu! On peut imaginer que ce fut pour remercier les Genevois que Scrimger offrit ces quatre livres, en partant en 1570. Il pensait revenir, car il avait laissé sa bibliothèque derrière lui. En novembre 1570, Scrimger était à Heidelberg, alors au service de l'Électeur palatin, puis il repartit pour sa terre natale. Il mourut en Écosse le 23 septembre 1572 et, le 1<sup>er</sup> mai 1573, Peter Young, son neveu, alors précepteur du jeune Jacques VI d'Écosse (futur Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre) écrivit à Bèze pour prévenir que son frère Alexander venait à Genève pour récupérer la bibliothèque que son

oncle lui avait léguée à lui Peter, et il demandait l'aide de Bèze<sup>45</sup>. Le 17 juillet, Bèze répondait à Young qu'il avait fait en sorte que tout se passe bien pour la récupération de la bibliothèque de Scrimger, ce que le frère de Young lui confirmera<sup>46</sup>.

Le don de livres est l'un des vecteurs de l'accroissement d'une bibliothèque, hier comme aujourd'hui; hier, d'une manière plus importante, car il était difficile et onéreux de se procurer des livres. Un autre moyen, plus rare, était la saisie.

### 5. *Les livres de Jaques Spifame*

Le pasteur Jaques Spifame, ex-évêque de Nevers, fut exécuté à Genève, le 23 mars 1566, pour adultère. Après les livres offerts par Henry Scrimger, on trouve une liste de livres avec une accolade qui renvoie à la mention marginale "Des livres de feu Jaques Spifame<sup>47</sup>". Quatorze titres, dont la Polyglotte d'Alcalá, en tête de liste<sup>48</sup>, Théophilacte grec sur les Évangiles, les commentaires de Rupert de Deutz sur la Bible, Haymon d'Auxerre sur les Psaumes, deux ouvrages de controverse de Pighius, le *De falsa donatione Constantini* non de Valla, mais d'Agostino Steuco (Lyon, 1547), etc., des lectures plus catholiques que calvinistes: les *Controversiæ Pighii* (Cologne, 1545), plutôt que le *Contra Pighium* de Calvin (*Defensio sanæ et orthodoxæ doctrinæ [...] adversus calumnias Alberti Pighii Campensis*, Genève, 1543). On sait que Spifame fut condamné pour adultère, mais le contenu de sa petite bibliothèque n'a pas dû enthousiasmer ses collègues pasteurs genevois, elle était restée très catholique.

45 "Dum tu pro tua humanitate in procurandis meis suisque negotiis, præsertim in libraria supellectile avunculi, quam is moriens mihi legavit, recuperanda consilio, gratia et autoritate tua adjuvabis." Cf. *Correspondance de Théodore de Bèze*, tome XIV (1573), Genève, 1990, n° 987, p. 102s.

46 "Quod ad librariam illam tuam supellectilem, dedi operam sedulo ut votis tuis satisfaceret, quod, ut spero, frater tibi tuus confirmabit." *Ibid.*, n° 1007, p. 158s.

47 *Catalogus*, f° 25v°.

48 *Ibid.* "Biblia de complute hebreu, grecque et latine avec le nouveau test[ament] grec et latin, et aussi le vocabulaire, le tout en 6 volumes in fol[io]. Imp[rime] à Complute, 1515."

Le Conseil de Genève fit imprimer en 1566 l'histoire des fautes et du procès de Spifame, *La coppie du procès criminel fait par les tres-honorez Seigneurs Sindiques [...] contre Jaques Spifame, natif de Paris, jadis Evesque de Nevers, seigneur de Passy et bourgeois de Geneve*, Genève, s. n., 1566<sup>49</sup>. La "Sentence" de mort est donnée in fine (f° [b3]r° – [b4]v°). Rien n'est dit de la confiscation des livres dans le procès ni la sentence. La confiscation des livres permettait au Conseil de récupérer les frais de justice tout en augmentant les volumes de la bibliothèque.

#### 6. *Don de livres qui appartenait à un mort*

On déplace aussi des livres de la chambre des comptes à la bibliothèque, ainsi après la mort de François Bonivard: "Livres pris à la chambre des comptes qui avoyent esté à Monsieur de Saint Victor et autres". Bonivard était mort en 1570; ses livres avaient été achetés en viager, en 1547, quand le Conseil avait avancé de l'argent pour rembourser ses dettes à Berne<sup>50</sup>. Le viager s'était transformé en caution.

Bien des années plus tard, le bibliothécaire inscrit une dizaine de livres avec l'explication suivante:

Le sabmedi 5<sup>e</sup> feb. 1592, m<sup>r</sup> de La Faye, des livres desquelz feu madame Barbier l'avoit fait distributeur à envoyer à la Biblioteque<sup>51</sup>.

Il s'agit peut-être de la veuve du pasteur Girard Barbier, en poste à Crozet (Ain) et tué à l'automne 1589, lors de la guerre de récupération de ses terres par le duc de Savoie<sup>52</sup>. Avait-elle eu le temps de prendre les dix livres de son mari avant de rejoindre Genève? La liste est plus précise, le format est mentionné, même parfois plus, comme pour un Nouveau Testament latin in-16°, imprimé par Robert Estienne en 1545: "N[ovum] Testamentum Latinum, petite forme, impression de Robert Estienne

49 GLN 15–16, n° 2309.

50 *Catalogus*, f° 25v°–27r°.

51 *Catalogus*, f° 27r°.

52 Cf. *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève*, tome VI (1589–1594), publiés par Sabine CITRON et Marie-Claude JUNOD (THR 180), Genève, 1980, p. 25 et note 93.

MDXLV” complété d’une écriture plus fine: “veau rouge, émaillé”. Il s’agit d’une magnifique reliure à la fanfare<sup>53</sup>, les entrelacs sur le veau ont des bordures dorées et les pleins remplis de couleur, “émaillé”. Un Thucydide est encore intéressant: “Tuchydide françois, vielle impression de Lion. Traduction de M. Cl[au]de de] Seyssel, en veau noir<sup>54</sup>”.

Quand on retourne le catalogue de 1570, on trouve d’autres dons de livres. Ainsi le “Memoire des livres donnés à la Bibliothèque par Monsieur Goulard. Le 20. septembre 1606. tous reliés” (f° IIr°). Il s’agit d’une liste de quatorze livres qui apparaissent tous dans le catalogue de 1612. Questions théologiques, astrologiques<sup>55</sup>, cabalistes, bibliques (la déterminante *Bibliotheca sancta* de Sixte de Sienna, publiée plusieurs fois depuis 1566<sup>56</sup>). Il est difficile de saisir une unité entre ces quatorze ouvrages, tous in-folio, sauf les *Opera geometrica* de Buteonus (Jean Borel), publiés à Lyon en 1554, puis 1559 et qu’utilisa Castellion pour comprendre l’Arche de Noé: *Jo. Buteonis Delphinatici opera geometrica, quorum tituli sequuntur. De arca Noe, cuius formæ, capacitatisque fuerit*, Lyon, Thomas Bertellier, 1554 (in-quarto)<sup>57</sup>. Aucune marque de possession ni de lecture de Goulart ou d’un précédent possesseur. Le dernier de la liste est un exemplaire exceptionnel:

- 
- 53 Cf. BGE: Bb 791 Rés. Sans ex-libris ni annotation, à l’exception du prix sur le contre-plat supérieur: “e (? pour e[mptus]) 15 s[ou]s 6 d[eniers]”, le “5” surchargé d’un “0” ancien: différence entre prix marqué et prix marchandé?
- 54 *Catalogus librorum Bibliothecæ Genevensis*, f° 27r°. *L’Histoire de Thucydide Athenien, de la guerre qui fut entre les Peloponnesiens et Atheniens, Translatee en langue Françoise par feu Messire Claude de Seyssel, lors Evesque de Marseille, et depuis Archevesque de Turin*, Lyon, François Juste, 1534 [colophon daté du 22 avril] (BGE: Gb 291). La reliure est en veau brun sombre avec sur le premier plat l’étiquette typique de la bibliothèque “Tucydide fran.”. Quelques marques de lecture et annotations, de deux, voire trois mains anciennes différentes, dans les trois premiers livres.
- 55 J’ai montré l’intérêt astrologique constant de Bèze, en particulier autour de ses différents âges climactériques.
- 56 L’exemplaire aujourd’hui à la BGE (Bb 1\*) est une édition parisienne de 1610.
- 57 BGE: Ka 121 (1<sup>e</sup> édition des œuvres géométriques de Jean Borel). Reliure en veau du XVI<sup>e</sup> siècle, très frottée. Marque à l’encre brune ancienne sur le contreplat: “P<sup>000</sup> / n° 7” (ou “+0<sup>000</sup> / n° 1”).

“14. Tertullianus cum notis B. Rhenani, cum notis MS. Theodori Bezæ f”.

Il s’agit d’une édition parisienne imprimée par Charlotte Guillard pour Hugues et les héritiers d’Aimé de La Porte en 1545. L’exemplaire est toujours à la BGE et maintenant en ligne<sup>58</sup>. Il contient en effet des notes de Théodore de Bèze. Or, le poète pasteur avait vendu sa bibliothèque au comte Zastrisell. Comment ce volume avait-il atterri chez Goulart? On peut estimer que Bèze a donné ce volume et un autre à Simon Goulart, avant 1594<sup>59</sup>, quand Goulart souhaitait préparer une édition de Tertullien, qui ne vit pas davantage le jour que celle projetée par Bèze, d’autant plus que François Du Jon (Junius) publia la sienne en 1597.

Avant Goulart, Bèze avait eu le projet de donner une édition de Tertullien. Dans une lettre à Pierre Pithou de la fin 1571 ou du début 1572, Bèze écrit:

Quant au Tertullian encores ne m’a esté rendu celui que m’envoyastes, tant il s’est esgaré, mais non pas perdu, Dieu merci. Je n’ay laissé d’y travailler autant que j’ay peu<sup>60</sup>.

Pierre Pithou avait donc prêté un manuscrit ancien qui s’était égaré, non perdu. Bèze le récupéra en effet quelques semaines plus tard<sup>61</sup>.

---

58 Cf. BGE: Bf 81, et sur le site e-rara: [https://www.e-rara.ch/gep\\_r/content/pageview/12344654](https://www.e-rara.ch/gep_r/content/pageview/12344654), consulté en mars 2019.

59 Cf. Pierre PETITMENGIN, “De Théodore de Bèze à Jacques Godefroy. Travaux protestants sur Tertullien et Cyprien” in *Théodore de Bèze (1519–1605)*. Actes du Colloque de Genève (septembre 2005) publiés par l’Institut d’Histoire de la Réformation sous la direction d’Irena Backus, Genève, Droz, 2007, p. 309–337, ici p. 313s.

60 Cf. *Correspondance de Théodore de Bèze* (THR 229), Genève, 1988, n° 885, p. 23. Cf. aussi la lettre à Joachim Camerarius du 1<sup>er</sup> juillet 1572, *ibid.*, n° 925 (“Versor nunc in Tertulliano emendando et illustrando”), p. 144–146 et note 12, p. 146; et Pierre FRAENKEL, “Beatus Rhenanus, Œcolampade, Théodore de Bèze et quelques-unes de leurs sources anciennes”, in *BHR* 41, 1979, p. 63–81, sur Bèze, p. 78–81.

61 Cf. Pierre PETITMENGIN, “De Théodore de Bèze à Jacques Godefroy”, *art. cit.*, p. 312.

Que Goulart donnât ces quatorze volumes moins d'un an après la mort de Bèze, dont un, avec certitude, appartenait à ce dernier, ne serait-ce pas un signe que les quatorze avaient appartenu à Bèze et que Goulart ne s'en considérait pas le légitime propriétaire? Il se serait dépêché de les donner à la Bibliothèque de l'Académie. On ne peut pas non plus écarter l'hypothèse que Bèze, qui n'avait jamais donné un livre à la bibliothèque, ait prévu ce don posthume, en en chargeant Goulart, avec l'aval éventuel de Zastrisell.

### 7. Dons d'argent et achats de livres

A partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les dons d'argent se multiplient et permettent de nombreux achats de livres. Ce n'était plus le Conseil, mais l'Eglise et les fidèles qui finançaient le gros des achats, ce que la population fortunée et patricienne savait.

"Le Sieur Marc Antoine Lombard, ayant legué à la Bibliothéque la somme de cinq cens florins, qui ont esté receus par Spectable Gaspard Alexius, pasteur et professeur en l'Eglise et eschole de cete cité, et principal du College, dudit argent ont esté achetés les livres suivans et mis en la Bibliothéque" (f<sup>o</sup> IIIr<sup>o</sup>). Le ou les achats eurent lieu entre janvier 1612, entrée précédente, et juin 1612, quand on décide de dresser un "Roolle des livres de la Bibliothéque" après la mort de David Le Boiteux, le 30 mai 1612, puisque tous les livres sont dans le catalogue de 1612.

Suivent trente-six ouvrages, trente in-folio, deux in-quarto, trois in-octavo et un in-16<sup>o</sup>. On avait profité de cette somme importante pour acheter des livres chers. On y trouve le commentaire d'Arias Montanus au livre des Juges, (in-4<sup>o</sup>) le *Rationale divinatorum officiarum* de Guillaume Durand (in-8<sup>o</sup>), le *Ceremoniale Romanum* (in-8<sup>o</sup>), *Turrianus pro Canonibus apostolorum* (in-8<sup>o</sup>), *Chrysost. Janelli opera 2 volum.* (in-folio<sup>62</sup>), *Tertullianus editionis Pamelii cum notis B. Rhenani et Fr. Junii* (in-folio). Les six derniers volumes achetés se retrouvent dans le catalogue de 1612, parfois avec exactement la même entrée, le format correspondant toujours. La quinzaine d'autres que j'ai vérifiés se trouvent également dans le catalogue de 1612,

62

Dans le catalogue de 1612, f<sup>o</sup> 24r<sup>o</sup> (foliotation ancienne), dernière entrée de la même main, les titres suivants sont d'une autre plume et d'une autre encre).

pas nécessairement dans le même *pluteus*. On trouve beaucoup de livres d'histoire, en particulier allemande, nordique (Albert Krantz) mais aussi romaine (la *Roma triumphans* de Biondo Flavio), anglaise (*Anglica historia* de Polydore Virgil), des chroniques, le *Thesaurus temporum Eusebii Chronici canones gr[æci]* annoté par Joseph Juste Scaliger, des gravures de Golzius (césars et monnaies), mais encore les *Opera* d'Æneas Sylvius (Piccolomini), ceux de Nicolas de Cues, trois ouvrages d'Hospinien (*De re sacramentaria*, *De templis*, *De festorum origine*, tous trois in-folio et conservés ensemble dans le catalogue de 1612). Un seul commentaire biblique, mais il y en avait déjà beaucoup sur les rayons. On est dans une logique de complément d'ouvrages d'histoire, ce qui n'étonne pas dans une académie calviniste.

L'entrée suivante est datée de juillet 1615, suit donc l'ouverture du catalogue de 1612, mais est très intéressante dans l'acquisition d'ouvrages, raison de la mentionner :

“Le [blanc] juillet 1615 spectacle Gaspard Alexius, ayant reçu cinquante ducatores de 7 florins 6 sous pièce [= 375 florins<sup>63</sup>, un peu moins que quelques années auparavant, quasi six mois du salaire d'Alexius] qui ont été donnés par personne qui ne veut estre nommée pour estre employés pour la Bibliothéque du College de Geneve a acheté les livres suivans par advis de Mr le Recteur”.

---

63 Si la livre genevoise valait vingt sols/sous, le florin, qui s'imposa aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, valait douze sols/sous, le sol/sou valant douze deniers. Cf. Eugène DEMOLE, *Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792*, Genève et Paris, 1887, p. 54. En 1539, un auditeur des comptes, pour remettre en ordre la Chambre des comptes, recevait un florin par jour (*Registres du Conseil*, 1539, p. 41); en 1546, le garde du clocher de Saint-Gervais recevait 40 florins et deux coupes de florins par an (*Registres du Consistoire au temps de Calvin*, tome II (1546–1547), Genève, 2001, p. 322 et note 1239); en 1546, un pasteur de la campagne recevait entre 200 et 240 florins par an (*ibid.*, p. 274s et note 966). En 1617, le vivre et le couvert pour un moine de Cîteaux qui s'est réfugié à Genève revient à un florin par jour (cf. *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève* tome XIII (1617–1618), Genève, 2001, p. 135s); Jean Diodati, pasteur et professeur, recevait 200 florins et 7 coupes de froment par trimestre en 1617 (“le quartier en cours”) (*ibid.*, p. 157s, note 523), la même chose pour Alexius, le principal du Collège (*ibid.*, p. 165s, note 543). Cela correspond à un salaire annuel de ca 60'000 € en 2020.

Don anonyme, dans une pratique qui existe toujours. Avec un peu moins d'argent, ce sont septante-neuf livres qui ont pu être achetés, avec seulement trente-sept in folio. Pour la première fois, le prix d'achat est mentionné à côté de chaque ouvrage. Le plus cher est la *Biblia Græca edita Romæ*, in-folio à 46 florins (édition romaine de la Septante de 1587<sup>64</sup>), loin devant les trois volumes in-folio de la *Prosopographie* de Du Verdier (18 florins) au même prix que l'*Apparatus sacer* d'Antoine Possevin, la *Ptolemæi Geographia* de Gérard Mercator (16 florins) et les six volumes in-octavo des *Memoires de la ligue* (13 florins). Les moins chers: 8 sous et 6 deniers pour *L'Interim fait par dialogues* de Pierre Viret; 11 sous pour le *De astrolabo* de Gemma Frisius; 10 sous seulement pour le *De ministrorum gradibus ad Saraviam* de Théodore de Bèze. Viret et Bèze n'étaient plus vendus très cher, pour des textes mineurs, alors qu'un texte jésuite important pour l'exégèse de la Bible et l'édition romaine de la Septante, plus difficiles à se procurer, furent achetés cher. On trouve encore des manuscrits achetés de Madame Colladon, d'autres de "Bardin le libraire<sup>65</sup>", sans prix.

Comme Alexius a mentionné tous les prix, on se rend compte qu'il n'a pas dépensé la totalité des cinquante ducats. L'année suivante, Théodore Tronchin, au nom des héritiers de Théodore de Bèze, donne cent florins

64 Cf. Η ΠΑΛΑΙΑ ΔΙΑΘΗΚΗ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΕΒΔΟΜΗΚΟΝΤΑ – *Vetus Testamentum juxta Septuaginta*, Rome, Francesco Zannetto, 1587 (BGE: Bb 438). La reliure est en veau brun avec décor estampé à froid, peut-être genevoise, du début XVII<sup>e</sup> siècle. Ouvrage sans aucune note de lecture.

65 Noé Bardin, libraire, bourgeois depuis 1583, ou son fils Jacques (cf. *Registres de la Compagnie des Pasteurs*, tome XII (1614–1616), à la date du 3 mai 1616, Genève, 1995, p. 177). Noé Bardin est appelé "libraire relieur".

au même Alexius pour acheter des livres<sup>66</sup>. Les prix sont à nouveau donnés et le total fait exactement 100 florins (98 florins et 24 sous qui font bien 100). Sans date, Alexius note encore les “7 doubles d’Espagne” de Benedict Turetín (Turretini) qui ont permis d’acheter onze livres, puis quatre autres volumes in-folio achetés directement à Goulart.

Théodore Tronchin consignera plus de 1’300 florins de dons faits au Collège, entre 1614 et 1615, c’est beaucoup<sup>67</sup>. Certains dons étaient fléchés, comme on dit aujourd’hui, vers la bibliothèque.

On trouve encore l’achat d’environ un dixième de la bibliothèque d’Antoine de La Faye pour la Bibliothèque de l’Académie en 1618. Théodore Tronchin fut impliqué dans l’achat de 57 ouvrages de la bibliothèque d’Antoine de La Faye; en tout cas, il enregistra ces 57 sur près de 600 ouvrages qui constituaient la bibliothèque du pasteur La Faye qui rédigea une *Vita Bezæ* en 1606. La bibliothèque acheta ces 57

---

66 “Spectable Theodore Tronchin, aiant au nom des hoirs de la vefve de feu noble spectable Theodore de Beze, baillé cent florins pour la Bibliotheque, dont spectable Gaspard Alexius a fait quittance du 16 Aoust 1616. Du susdit argent, ont esté achetés les livres suivans.” (f° VIr°). Dix-sept titres, les deux volumes in-folio des “grandes annales de France par Belleforest” ont coûté le plus cher avec 32 florins. Des chroniques, des livres d’astronomie et d’optique, deux commentaires bibliques, Josias Simler (l’auteur de *La république des Suisses*) sur l’Exode, Robert Holcot (dominicain de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) sur la Sagesse. Le commentaire de Simler sur l’Exode apparaît dans le *pluteus C* (f° 5r° / 33r° rouge du catalogue de 1612, au début des ajouts après 1612: “R. Gualteri homiliae in Psalmos f° / Josias Simler in Exodum f° / Lud. Lavateri homiliae in Nehemiam et Ezram 4[...].” Suivent de nombreux autres commentaires bibliques dans le *pluteus C*.

67 Pour les dons au Collège pour acheter des livres, cf. *Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève* publiés sous la direction des Archives d’Etat de Genève par Gabriella CAHIER et Matteo CAMPAGNOLO, tome XII (1614–1616), (THR 291), Annexe 53: “Dons et legs au College”, p. 379–391. C’est Théodore TRONCHIN qui note les différents dons en 1614 et 1615, pour un total de 1’319 florins et 8 sous.

ouvrages pour la somme rondelette de 476 florins, 9 sous et 4 deniers<sup>68</sup>. On constate qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle l'Académie a d'une certaine manière un droit de préemption, ce que Bèze avait déjà obtenu à l'été 1564 pour l'achat de livres de la bibliothèque de Calvin. En outre, les acheteurs ont utilisé le catalogue de 1612 augmenté pour sélectionner les ouvrages (nous ne savons pas ce que sont devenus les plus de 500 ouvrages qui n'intéressaient pas l'Académie). On constate encore que grâce à des dons nombreux, la plupart du temps en argent, la Bibliothèque de l'Académie de Goulart, plus que de Bèze, connut un accroissement significatif.

#### 8. *Dépôt légal*

Pendant tout le XVI<sup>e</sup> et même le XVII<sup>e</sup> siècle, le dépôt légal fut très irrégulier. Il avait certes été instauré en 1539, et fut régulièrement

---

68 Cf. *Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève* publiés sous la direction des Archives d'Etat de Genève par Nicolas FORNEROD, Philippe BOROS, Gabriella CAHIER et Matteo CAMPAGNOLO, tome XIII (1617–1618), (THR 351), Annexe 16, "Livres d'Antoine de La Faye achetés pour la Bibliothèque de l'Académie", après le 5 avril 1617, Genève, 2001, p. 297–309.

rappelé, ainsi le 7 décembre 1557<sup>69</sup>, les imprimeurs étant tenus de déposer un exemplaire pour la “Bibliothèque de la Seigneurie”. Même le grand Robert Estienne ne déposait pas tous ses livres, quoique son dépôt de 1557 constituât d’une certaine manière l’acte de naissance de la bibliothèque de l’Académie à venir (1559)<sup>70</sup>. Ce n’est qu’en décembre 1605 que David le Boiteux, bibliothécaire d’octobre 1598 à juin 1612, nota les livres reçus des imprimeurs Stoer, Le Fevre et quelques autres. Soixante-neuf livres de 1605 à 1612, entre huit et neuf livres par an. Le compte n’est pas très bon.

En décembre 1605, on lit ainsi au f° Ir° du catalogue ouvert tête-bêche: “Catalogue des livres que j’ay receus du mois de Decembre 1605, du sire Stoer et Le Fevre.” Liste de vingt-sept livres de François Le Fevre, imprimeur genevois qui signait lyonnais, et de Jacob Stoer. Les livres de

---

69 “Des impressions des livres. A esté mis en avant qu’on ne rend pas le devoir à la Seigneurie de delivrer un livre relié comme par cy devant avoit/450v°/ esté arresté, ny aussi quant l’on concede privilege, pourquoy y seroit expedient de y pourvoier et remedier. Par quoy a esté arresté et resolu Que de tous livres qu’ont estes imprimés par cy devant en ceste cité et qu’on imprimera à l’advenir, les imprimeurs d’iceulx doibgent [= doivent] delivrer un livre bien relié en veau comme a esté jà delivré [comme a esté jà delivré *ajouté par une autre main*] pour la bibliotheque de la seigneurie. Idem de tous ceulx pour lesquelz l’on aura obtenu privilege de ladite seigneurie, l’on en doibge [= doive] ballier un livre en blanc non relié à ung chacun des seigneurs sindiques et conseilliers; et ung aussi bien relié pour ladite bibliotheque, et comme aussi est contenu en nous arrests par cy devant faicts. Et pour fayre ce executer et observer et avoir charge de exiger et retiré lesdits livres pour ladite bibliotheque, avecq decher [?] descriptes es inventayre [= que les livres soient décrits dans l’inventaire], l’on commecte le seigneur Jehan François Bernard.” Cf. *Registres du Conseil* 53, 1557, f° 450r°–v° (passage difficile, cité de manière lacunaire et approximative in *Calvini opera* 21, col. 681). Jean-François Bernard entra au Petit Conseil en 1557. En 1563, il sera élu au syndicat. Membre du Consistoire en 1557 (toujours qualifié de “noble” ou de “seigneur”). Cf. *Registres du Consistoire de Genève*, tome XII, février 1557–février 1558, édités par Isabella et Jeff Watt, Genève, 2018, p. 26 et note 25, et *passim*. Il existe déjà un inventaire à la fin de 1557, pas retrouvé.

70 J’ai montré cela dans une contribution aux *Mélanges offerts à Olivier Millet*, “Calvin à l’Académie de Genève. Livres du Réformateur dans les premiers catalogues de la Bibliothèque (1560–1620)”, à paraître en 2020.

cette liste de 1605 ne sont pas tous repris dans le catalogue de 1612. Il s'agit d'exemplaires du dépôt légal; les imprimeurs donnant en une fois leur production des mois, voire des années passées. David Le Boiteux a inscrit la liste. Les vingt-sept livres sont numérotés. Les formats sont indiqués clairement, ainsi que le nom de l'imprimeur.

Au verso, ce sont quatre livres donnés "Par Monsieur de Tournes" (Jean II). Le 22 avril [1607 ou 1608] reçu *Astronomia Bassantini*. f<sup>o</sup>71; les *Alliances Genealogiques de Paradin*. f<sup>o</sup>72; *Cataneus De arte Bellica* in 8<sup>o</sup>73; enfin *Jamblichus de Mysteriis* in 32<sup>74</sup>. Jean II de Tournes a donc donné quatre livres imprimés entre 1599 et 1607. Une paille, mais complétée "Le 27 avril 1609. *Grammatica Heb. Bellarmini*. 8<sup>o</sup>75".

Le bibliothécaire David Le Boiteux note encore "De Monsieur Rouviere", "Le 1<sup>er</sup> May [1607 ou 1608] Demosthenis et Aeschinis opera f<sup>o</sup>76", les *Adversaria* d'Adrien Turnèbe de 1604; le commentaire de Denis Lambin à Horace en 1604-1605, in-quarto. Les trois volumes sont présents dans le catalogue de 1612.

Enfin, dans ces dépôts très aléatoires, on trouve vingt-cinq livres imprimés par les Chouet et déposés en janvier 1612 (f<sup>o</sup> IIv<sup>o</sup>): "Memoire des livres baillés à la Bibliothèque par les sires Chouet, l'en 1612, en

- 
- 71 Il s'agit de Jacques Bassantin, écossais, *Astronomia, opus absolutissimum*, Genève, Jean II de Tournes, 1599 (= BGE Kb 26; sans ex-dono ni marque de lecture). Présent en 1612.
- 72 Claude Paradin, *Alliances genealogiques des rois et princes de Gaule*, Genève, Jean II de Tournes, 1606 ("achevé d'imprimer le 20 d'Octobre 1606") (= BGE Ga 812; sans ex-dono ni marque de lecture). Présent en 1612.
- 73 Girolamo Cataneo, *De arte bellica*, Genève, Jean II de Tournes, 1600. Absent en 1612.
- 74 Jean I de Tournes avait donné à Lyon au moins deux éditions du *De mysteriis* de Jamblique, en 1552 et en 1577, les deux in-16°. Le fils donna une réimpression in-16° en 1607 (BGE Ca 227). Présent en 1612. Réimpression, car l'exemplaire de la BGE possède une page de titre montée sur onglet, certainement sur une édition du XVI<sup>e</sup> siècle.
- 75 La Grammaire hébraïque de Bellarmin, in-octavo, est bien présente dans le catalogue de 1612.
- 76 Pierre de La Rovièrre donna en 1607 cette édition (= BGE Hc 351). Présent en 1612.

janvier”. Je ne relève que le Suétone de Casaubon: “17. Suetonius Casauboni in 4<sup>o</sup>.” *Caii Suetonii tranquillii de XII. Caesaribus libri VIII [...]* *Isaacus Casaubonus ex fide vetustissimorum librorum recensuit*, Genève, Héritiers de Jacob Chouet, 1611<sup>77</sup>. Réédition de l’édition procurée par Casaubon chez Jacob Chouet en 1595, également in quarto (*C. Suetonii Tranquilli de XII Caesaribus libri VIII. Isaacus Casaubonus recensuit... Additi sunt et Suetonii libelli De illustribus grammaticis et de claris rhetoribus*<sup>78</sup>).

En revanche, la première édition complète des *Johannis Calvinii opera omnia theologica in septem tomos digesta* imprimée par Jean Vignon, Pierre et Jacob Chouet en 1617 ne sera pas ajoutée dans le catalogue de 1620, ainsi que beaucoup d’autres. Aucune logique dans ces dépôts, peut-être le rappel d’un Conseiller, une crie, ou un petit remord de conscience, sinon le témoin d’une édition mal vendue dont le stock reste sévère.

La dernière entrée du catalogue de 1612, régulièrement complété, est intéressante. Abel de La Roche fut nommé bibliothécaire le 9 avril 1619. Le 19, il commence à noter les livres reçus ou achetés: livres reçus au retour de la foire de printemps de Francfort; “livres acheptés à l’incant de Monsieur Manissier”, avec les prix payés, puis six “livres baillés par le sire François Le Febvre pour l’acquit de ce que les spectables Imprimeurs doyvent à la Bibliotheque”, six seulement “pour les années 1616, 17, 18 et 19”. Le Febvre, le plus régulier, ne donne que six livres pour quatre ans. Le dépôt légal n’est pas encore contraignant ni onéreux. Les imprimeurs donnent de manière sporadique des livres à la bibliothèque de l’Académie. On peut d’ailleurs relever qu’au début du XVIII<sup>e</sup> siècle les imprimeurs n’étaient guère plus généreux, puisque, entre 1702 et

77 BGE To 2091; en ligne sur [https://www.e-rara.ch/gep\\_r/doi/10.3931/e-rara-61010](https://www.e-rara.ch/gep_r/doi/10.3931/e-rara-61010). Sur la page de titre, on trouve la mention “Inventorie n° 250”.

78 Cf. GLN n° 3818, maintenant sur e-rara: <https://www.e-rara.ch/doi/10.3931/e-rara-6787>. On trouve déjà une réimpression en 1596 (ou recomposition ligne à ligne?).

1717, seuls soixante-six livres entrèrent à la bibliothèque par l'obligation du dépôt légal, environ quatre par année<sup>79</sup>.

### 9. Don d'un doublet à l'extérieur

On peut déjà donner un doublet de la bibliothèque, exemplaire défait, en reconnaissance d'une aide fournie à ladite bibliothèque. La mention se trouve entre les ajouts au catalogue de 1570 et le nouveau catalogue de 1612:

Monsieur Ricard Tomson, angloys, a pris beaucoup de peine pour la Bibliothèque, et notamment à nous mettre en ordre le Talmud acheté de M<sup>r</sup> Chevalier, lequel non relié estoit tout confus et en danger d'estre inutile. S'estant trovez deux Dionisus Cartusianus en la Bibliothèque dont l'un estoit [mot illisible] imparfait, M<sup>r</sup> le Recteur Colladon et moy luy avons donné cest imparfait qui estoit de peu de valeur, pour reconnaissance de ses penes et de son amitié [?] à la Bibliothèque<sup>80</sup>.

À l'époque du don, le recteur de l'Académie était Nicolas Colladon, alors que le bibliothécaire aidé par ce Tomson était Jean Pinault<sup>81</sup>. Le catalogue de 1570 mentionne en effet deux exemplaires de Denys le Chartreux (n° 88 et 89), tous deux en trois volumes. Si le second porte bien l'étiquette de la bibliothèque, le premier manque<sup>82</sup>. C'est certainement

79 Cf. Philippe MONNIER, "La politique d'accroissement de la Bibliothèque publique de Genève entre tradition et renouveau (1702–1717)", in *"La bibliothèque étant un ornement public"*, *op. cit.*, p. 81–90, ici p. 87.

80 *Catalogus librorum Bibliothecæ Genevensis* (BGE, Arch. BPU DK 1), f° 27v°.

81 Cf. Jean-François PITTELOU, "Bons" livres..., *op. cit.*, p. 529 (Pinault fut bibliothécaire du 29 septembre 1589 au 13 octobre 1598).

82 Cf. Alexandre GANOCZY, *La Bibliothèque de l'Académie de Calvin*, *op. cit.*, n° 88 et 89, p. 189. Le n° 88, *Dionysii Carthusiani Opera, voluminibus 3*, est annoté "Non identifié". Peut-être se trouve-t-il aujourd'hui à Cambridge?

celui qui fut offert à Richard Thomson pour le remercier de son aide<sup>83</sup>. Richard Thomson, de Cambridge fut d'ailleurs un correspondant d'Isaac Casaubon<sup>84</sup>.

Pierre Chevalier (1544–1594) avait été professeur d'hébreu à l'Académie<sup>85</sup>. La mention que le Talmud fut son exemplaire et la place de cette mention, juste avant le catalogue de 1612, laisse entendre que l'achat intervint après sa mort en mars 1594. On peut préciser que c'est certainement Ambrosius Froben qui lui avait offert cet exemplaire du Talmud, pour le remercier de sa collaboration bâloise en 1578<sup>86</sup>. En avril 1594, la Compagnie avait demandé au Conseil la permission d'acheter pour la bibliothèque les livres hébreux laissés par Pierre Chevalier<sup>87</sup>, demande formulée par Théodore de Bèze<sup>88</sup>. Selon le catalogue de 1570, la

---

83 Richard Thomson n'a pas été étudiant à Genève. Aucun Thomson (avec différentes graphies, Thomson et autres) n'est enregistré dans le Livre du recteur. Il n'est pas davantage mentionné dans les Registres de la Compagnie des pasteurs entre 1589 et 1613, ni dans le *Livre des bourgeois de l'ancienne Genève*, alors que les fragments des livres des habitants au XVI<sup>e</sup> siècle ne vont pas plus loin que 1585–1587. Si Thomson fut un correspondant de Casaubon, il n'en fut pas un de Théodore de Bèze (*Correspondance de Théodore de Bèze*, tome XXXV (1593) à tome XLI (1600) et consultation du portail <https://calvin.droz.org/> les 13 et 14 février 2020).

84 Cf. Paul BOTLEY, *Richard 'Dutch' Thomson, c. 1569–1613. The Life and Letters of a Renaissance Scholar*, Leyde, 2016; et *The Correspondence of Isaac Casaubon in England (1610–1614)*, edited by Paul BOTLEY and Máté VINCE, Genève, 4 volumes, 2018, passim.

85 Cf. Charles BORGEAUD, *Histoire de l'Université de Genève. L'Académie de Calvin (1559–1798)*, Genève, 1900, p. 199s.

86 Cf. Lyse SCHWARZFUCHS, *L'hébreu dans le livre à Genève au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, 2011, p. 54 et n. 134.

87 Annotation dans les *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève*, tome VI, 1589–1594, publiés par Sabine CITRON et Marie-Claude JUNOD (THR 180), Genève, 1980, p. 129, n. 13.

88 Cf. Registres du Conseil 89, f<sup>o</sup> 62r<sup>o</sup>, en date du 16 avril 1594. La manchette marginale précise "Livres en hebreu de m. Chevalier": "Sur ce que le spectable seigneur de Beze a proposé que feu maistre [Pierre] Chevalier a laissé de beaux et bons livres en hebreu, que les seigneurs ministres desireront acheter pour la bibliotheque. A esté arresté qu'on y advise à la chambre des comptes."

bibliothèque ne contenait encore aucune édition du Talmud, et il valait la peine d'en acheter une, quoique difficile d'usage pour les hébraïsants chrétiens<sup>89</sup>. Le catalogue de 1612 enregistra cette édition.

Selon Paul Botley, Richard Thomson fit deux séjours à Genève, le premier d'avril à août 1593, alors que Chevalier vivait toujours. Il le rencontra, puisque, reparti, en décembre 1593, il le salue<sup>90</sup>. Entre octobre (?) 1596 et avril 1597, il repassa six mois à Genève<sup>91</sup>. Il acheta à Genève un exemplaire des *Deipnosophistarum libri XV* d'Athénée, édités par Casaubon. Il ne semble pas qu'il l'ait pris avec lui pour partir en Italie (gros in-folio de plus de 750 pages), quoiqu'il soit conservé aujourd'hui à la bibliothèque de la cathédrale d'Exeter<sup>92</sup>. C'est pendant ce second

---

89        Sous la cote Ba 310, on trouve aujourd'hui les huit volumes de l'édition chrétienne du Talmud révisée et censurée par Marco Marini (Marcus Marinus) de Brescia (\*1541 ou 1542), *Massecheth zevachim [etc.] (Traité des offrandes animales au Temple [etc.])*, Bâle, Ambrosius Froben, 1578–1581, avec la mention sur la page de titre du *Massecheth seuvoth opus (Traité Shavuot, traité des serments)*, "Nunc ab omnibus iis quæ contra religionem Christianam faciebant, expurgatum: et juxta mentem Sacri concilii Tridentini recognitum et approbatum (Maintenant corrigé de tout ce qu'on a écrit contre la religion chrétienne, révisé et approuvé en conformité avec l'esprit du sacré concile de Trente)". Aucune marque de lecture, deux volumes avec une table des matières latino-hébraïque manuscrite ancienne, et des volumes qui comprennent plusieurs tomes qui connurent d'abord une existence sans reliure ou avec une autre reliure (marques d'humidité et de vieillissement du papier différentes entre les tomes), ainsi le volume quatre (Cxa 152) avec cinq traités: *Massecheth Chiduscin [= Kiduschin]*, *Massecheth Chetuboth*, *Massecheth Sotah*, *Massecheth Ghittin*, *Massecheth Ievamoth*. Entre *Chetuboth* et *Sotah*, un cahier plus fin, composé qu'en hébreu: משניות ממסכת כתובות (*Mishnâyôth mimaseketh kethûvôth*, Traité des contrats de mariages mixtes), même les noms de Basileæ et d'Ambrosius Froben y sont en caractères hébreux. Ce volume entièrement en hébreu porte un ex-libris, d'une écriture humaniste: *Chetubars* ou *Chetubays*. Il ne s'agit pas de la traduction hébraïque et adaptation du nom Chevalier, mais il s'agit bien de son édition du Talmud ordonné et relié, après l'achat, en vélin rigide (fin XVI<sup>e</sup> – début XVII<sup>e</sup> siècle).

90        Cf. [Paul Botley, Richard 'Dutch' Thomson](#), *op. cit.*, p. 25–27.

91        *Ibid.*, p. 46–50.

92        *Ibid.*, p. 48s.

séjour que Thomson aida Pinault à ordonner les traités non reliés du Talmud. En tout cas, l'exemplaire imparfait de Denys le chartreux ne fait pas partie des restes de la bibliothèque de Thomson (vingt-quatre manuscrits et trente-cinq livres) que Paul Botley a identifiés<sup>93</sup>.

Ce que je retiens de cette collaboration anglo-genevoise, de l'achat du Talmud et du don d'un doublet imparfait, c'est que trente ans après son intervention pour l'achat de la bibliothèque de Pierre Martyr Vermigli, Bèze restait un lanceur d'alerte pour acheter des livres importants pour la bibliothèque et venir quémander quelques (gros) sous au Conseil qui renvoyait à la Chambre des comptes, puisqu'il s'agissait d'une dépense exceptionnelle en cette fin de siècle. Le Conseil avait fait vendre des doublets et des "livres inutiles" en 1569 et on donnait en 1597 un autre doublet, début d'une pratique qui culminera dans la vente au prix du papier de quarante-trois des quarante-quatre volumes de sermons manuscrits de Calvin au début du XIX<sup>e</sup> siècle. On les considérait comme des doublets par rapport aux commentaires bibliques imprimés!

#### 10. *Le catalogue de 1612*

Après les différents vecteurs de l'accroissement de la bibliothèque de Genève, j'en arrive au nouveau catalogue de 1612, déjà évoqué et, même, déjà dépassé. On repère un lien entre la rédaction d'un nouveau catalogue et l'engagement d'un nouveau bibliothécaire. Double protection pour le magistrat, puis pour la Compagnie des pasteurs, vis-à-vis du sortant, quoique souvent décédé, mais aussi de l'entrant. Le bibliothécaire en 1612 était le pasteur David Le Boîteux, qui le fut du 16 octobre 1598 au 30 mai 1612. Il fut remplacé par Mathieu Scarron qui mourut déjà le 25 septembre 1613<sup>94</sup>.

93 *Ibid.*, Appendix 2, "Thomson's Library", p. 358–375 (le nom même de Dionysius Carthusianus n'apparaît pas dans l'index du livre très fouillé de Paul Botley).

94 Cf. Jean-François PITTELOU, "*Bons*" livres..., *op. cit.*, p. 529 (Annexe XII: Les bibliothécaires de la Bibliothèque publique). 5 juin à corriger, puisque David Le Boîteux mourut le 30 mai; la date du 5 juin est celle de l'annonce dans le registre de la Compagnie des pasteurs.

Dans les registres du Conseil, le samedi 5 octobre 1611, la manchette indique “Professeurs”. Le texte précise:

Monsieur le syndique de Chateauneuf a rapporté que le sire (s) Goulart s’est fort plaint à luy de ce que toute l’escholle s’en va à val l’eau, qu’il n’y a point de lecteur en logique et physique. Arresté que les seigneurs scholarques s’assemblent avec les spectables ministres pour y pourvoir<sup>95</sup>.

Si l’école s’en va à vau-l’eau, le mardi 8 octobre, la question revient et s’élargit, les pasteurs Goulart et Tronchin présents, mais il n’est pas question de déménagement de la bibliothèque, ni en 1611 ni en 1612 dans les décisions du Conseil de Genève.

Déjà au début de cette année 1611, la Compagnie tint compte d’un certain laisser-aller du Collège, puisque décision fut prise, le 4 janvier, de faire visiter le Collège quatre fois par an par un membre de la Compagnie des pasteurs<sup>96</sup>, augmentant la surveillance et le contrôle. La Compagnie des pasteurs était devenue l’autorité de tutelle de la Bibliothèque, après les efforts financiers majeurs du Conseil pour l’achat des livres de Bonivard, de Calvin et de Vermigli.

Pour la décision d’établir un nouveau catalogue de la bibliothèque, ce sont d’ailleurs les registres de la Compagnie des pasteurs qui nous offrent la solution.

Le vendredi 5 juin 1612, juste après l’annonce de la mort de David Le Boiteux, la manchette indique “Roolle des livres de la Bibliotheqe”:

D’autant qu’il n’y a point de rolle des livres de la Bibliotheqe, a esté advisé qu’il s’en fera un qui demeurera entre les mains de Monsieur le

95 Archives d’État de Genève, Registres du Conseil 108, f° 259r°.

96 “Proposé qu’il seroit expedient que tous les quart[s] temps, quelques uns de ceste Compagnie facent visite au College pour tenir les regents et les escoliers en leur devoir. Advisé que cest ordre soit observé ci après quatre fois l’année, trois de ceste Compagnie, un chacun son tour, feront ledit voyage et Monsieur de La Faye, Monsieur le recteur [Théodore Tronchin] commenceront lundi prochain.” Cf. *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève*, tome XI, 1610-1613, publiés par Gabriella CAHIER, Matteo CAMPAGNOLO et Micheline LOUIS-COURVOISIER (THR 274), Genève, 1993, p. 47.

Principal [Matthieu Scarron], et un contre-roulle entre les mains du secrétaire de la Compagnie [Samuel Perrot]<sup>97</sup>.

Il existait bien un “rôle” de la Bibliothèque, le catalogue marqué de la date de 1572, mais les pasteurs l’avaient sans doute oublié, ou la copie conservée à la Chambre des comptes n’avait pas encore disparu et on s’en éloignait. Ce qui est marquant, sans que les deux faits soient explicitement articulés, c’est qu’on décide d’établir un catalogue quelques jours après la mort du bibliothécaire, en place depuis près de quatorze ans. En 1645, Pierre et Jacques Dupuy acquièrent la charge de garde de la Bibliothèque du roi. Ils dressèrent immédiatement le catalogue des livres du roi, “tâche ordinaire des gardes à leur entrée en fonction”, écrit Isabelle Pantin<sup>98</sup>. Le même établissement d’un catalogue au début d’une charge de bibliothécaire, à Genève dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, peut donc apparaître comme sensé, d’autant plus que David Le Boiteux était resté en place près de quinze ans.

Le 8 juin 1612, Simon Goulart, “de la part des spectables ministres”, alla au Conseil pour parler du remplacement du pasteur David Le Boiteux, en charge aussi de trois dizaines, mais rien ne fut consigné au sujet du bibliothécaire ni du nouvel inventaire de la Bibliothèque<sup>99</sup>, confirmant le rôle devenu moteur de la Compagnie pour ces affaires.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1613, on est certain que le nouveau catalogue a été achevé, puisqu’il est question de la clef de la Bibliothèque qui doit être remise au recteur:

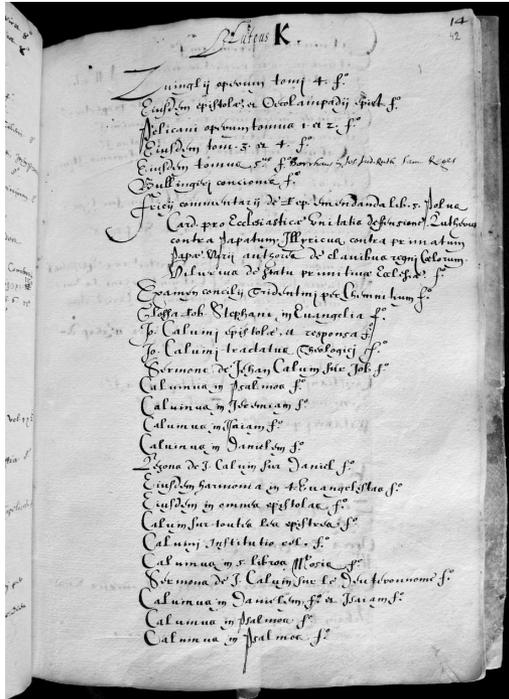
97 *Ibid.*, p. 109 et notes 164–166.

98 Cf. Isabelle PANTIN, compte rendu du livre de Jérôme DELATOUR, [\*Une bibliothèque humaniste au temps des guerres de Religion. Les livres de Claude Dupuy. Paris, 1998, in Annales. Histories Sciences sociales 55/5\*](#), 2000, p. 1128–1131, ici p. 1130.

99 Cf. Registres du Conseil, vol. 109 (5 janvier–16 septembre 1612) f° 140v°–141r°. J’ai par ailleurs parcouru attentivement les registres des années 1611 et 1612 (vol. 108–110), lisant toutes les manchettes et tous les passages parlant d’un ministre en particulier ou de tous, sans rien trouver au sujet de la bibliothèque ni de son déménagement. Ce fut certainement considéré comme une affaire interne à l’Académie et de peu d’importance.

A l'occasion du décès de nostredit frere [Matthieu Scarron mort de dysenterie le 25 septembre], qui avoit la clef de la Bibliotheque, la Compagnie a donné charge à Monsieur le Recteur [Théodore Tronchin] de la retirer de peur que quelque livre ne s'escare; et par mesme moyen reconnoistre les livres, à forme de l'inventaire qui en a esté fait ci devant<sup>100</sup>.

Les pasteurs craignaient qu'on ne dérobe des ouvrages, et ils décidèrent de se servir du nouveau catalogue de 1612 pour pointer tous les livres. La clef de la Bibliothèque sera en outre un sujet d'inquiétude et de contrôle tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle: qui la possède, qui doit la rendre... Si le catalogue de 1570 ressortait à une volonté politique de maîtrise des dépenses publiques, celui de 1612 relevait d'un contrôle ecclésiastique.



Catalogus 1612, pluteus K (BGE, Arch. BPU, Dk 1, f° 42r°)

La dernière liste du catalogage inversé date du 19 avril 1619. Elle est signée Roche<sup>101</sup>. Abel de La Roche avait été nommé bibliothécaire le 9 avril 1619, et il mourut en place le 8 juillet 1623<sup>102</sup>. C'est encore avec un nouveau bibliothécaire qu'on modifie la forme du catalogue. Roche fut impliqué dans le catalogue de 1620.

On peut relever quelques chiffres dans ce catalogue de 1612, en comparant avec les chiffres du premier catalogue de 1570/1572. On comptait trente-six titres de Calvin, le mieux représenté des auteurs; on en compte en 1612 quarante-trois titres, avec trois possibles doublets. La collection des livres de Calvin n'était pas accomplie, mais quelques éditions collectives des années 1560 et 1570 complètent l'ensemble. On trouve trente-six titres dans le *Pluteus K* (quasi étagère Ca), un dans le *Pluteus F* et quatre dans le *Pluteus I*. On relève comme nouvelles acquisitions d'imposants in-folio: *Les Opuscules de Calvin*, F° (=Bf 475), gros folio de 1566; les *Jo. Calvinii epistolae, et responsa*, F° (=Bf 849) de 1575 ou de 1576, les deux années une édition in-folio; les *Jo. Calvinii tractatus theologici*, F° (=Bf 472) également in-folio de 1576.

Bèze compte maintenant vingt-sept titres, contre huit (six traités et deux éditions bibliques) en 1570, mais il n'avait alors pas écrit tous ses livres.

Les nouveaux: les Suétone (1610 ou 1611), Strabon et Athénée d'Isaac Casaubon. Les éditions de Joseph Juste Scaliger (*Appendix Virgillii*, *Opuscula*, Catulle, Tibulle et Propertius, les Proverbes arabes, le Nouveau Testament grec avec ses notes, le subtile *De emendatione temporum* et sa suite, le *Thesaurus temporum*, Verrius Flaccus Festus, le Varron<sup>103</sup> et les *Epistolæ*), mais encore de nombreux textes du père, Jules César Scaliger,

---

101 "Livres lesquels j'ay receu pour la Bibliotheque des le 19<sup>e</sup> Avril 1619 que la charge m'en fust commise." [signé] Roche. Suit la mention: "Livres donnés à la Bibliotheque par Jonas Vose, libraire de Francfort, à la sollicitation de Mr Vouide [?] qui me les bailla au retour de la foire d'Aprvil 1619. Pareus in Genesim./ in epist. ad Rom./ ad Hebræos./ in Apocalypsism./ in Hoseam Prophetam./ in Priorem ad Corinth.

102 Cf. Jean-François PITTELOU, "Bons" livres..., *op. cit.*

103 Varro *de Lingua Latina cum notis Scaligeri*, Paris, Robert II Estienne, 1565.

qui manquaient en 1570 (le *Pro Cicerone contra Erasmus oratio, De causis linguæ latinæ*, la Poétique, le *De subtilitate ad Cardanum*), de Juste Lipse (Tacite, Sénèque, et les *Epistolæ*), etc.

En 1612, comme en 1570, l'organisation reste topographique. On commence par les *Bibliæ hebraicæ*, puis les livres en hébreu, les grammaires et les dictionnaires. On ajoute après 1612, la *Septante* de 1587 à 46 florins, des bibles latines, puis les françaises. Suivent les livres d'histoire ecclésiastique, les Grecs, puis les Latins antiques, puis médiévaux. Il y a donc un classement thématique et chronologique dans la matière. Suivent (en I) les auteurs catholiques romains contemporains suivis des luthériens et Bèze. Les Calvin sont massivement dans le *pluteus* suivant (K) avec Zwingli, Bullinger, jusqu'à Arminius. On mêle dans les *plutei* suivants jésuites, luthériens et calvinistes (L, M, N), des livres de piété catholiques, *Légende dorée*, *missels romains*, *bréviaires*, *Heures* (O). Suivent les livres philosophiques (en P), les livres d'astronomie (Tycho Brahé, Kepler...), la médecine (second R), le droit (S) avec Budé, Tiraqueau, Cujas, Hotman... Viennent les livres de rhétorique, les grammaires grecques et latines, les dictionnaires grecs, latin et le Nicot, puis des allemands avant des additions aux *plutei* fourre-tout. Aucun livre de musique, les disciplines du *quadrivium* ne sont ainsi pas complètes, mais arithmétique, géométrie et astronomie sont encore regroupées (*pluteus* R).

La *Tabula in universum indicans libros singularum disciplinarum* de la Bibliothèque de la Sorbonne du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (après 1549) commence par lister les Bibles latines, puis les commentaires en suivant l'ordre canonique. Les *Rabbini Hebræorum* n'arrivent qu'au point 9, les homélies et sermons aux points 10 et 11. Les livres de droit (18 et 19) précèdent les livres de médecine (20), puis les livres d'histoire, sacrée, puis profane (21 et 22), les livres de mathématiques (23), de philosophie, orale puis naturelle (24 et 25), les livres de rhétorique et de grammaire (25), pour finir avec les *Poetæ et Grammatici*<sup>104</sup>.

Je présente de manière plus développée, quoique succincte, les livres de la Bibliothèque de l'Académie de Genève en 1612.

*Pluteus A*

Bibles en hébreu, commentaires rabbiniques, Talmud, puis livres en hébreu, l'Évangile de Matthieu en hébreu par Sebastian Münster (*Evang. secund. Matth. Heb. cum versione Lati. et notis Munsteri. f°*), Reuchlin, *De arte cabalistica*. On passe ensuite au Coran, puis aux dictionnaires et grammaires hébraïques (*Pagnini Thesaurus linguæ sanctæ, ed. Lugd. apud Barth. Vincent, f°*, qui précède *Thesaurus linguæ Hebrææ, ed. Lugd. per Sebastianum Gryphium, 1529, f°*), aux *Opuscula* de Postel et à sa grammaire arabe, aux livres d'Elia Levita.

On ajoute, après 1612, des bibles, dont la Septante sextine de 1587, la latine d'Isidoro da Chiari, d'autres latines de Robert Estienne, jusqu'à *Euclides Arabicæ, Romæ, f°* (on a biffé *typographia Medicææ*).

*Pluteus B*

Bibles et concordances en français et en latin, puis en tchèque, espagnol, flamand.

On trouve aussi, entrée en français: *Chansons spirituelles en danois, 16°*.

Puis dans les ajouts, la *Bible françoise par Jean Diodati* qui a paru en 1644, avant les *Annotationes in Evangelia* d'Hugo Grotius (Amsterdam, 1641).

*Pluteus C*

Quelques bibles, dont la polyglotte d'Anvers (*octo voluminibus f°*), puis des commentaires bibliques patristiques en grec et en latin (Jean Chrysostome, Théophylacte, Tertullien), puis contemporains, les plus nombreux: Martin Borrhaus sur le Pentateuque, Moller sur les Psaumes – que Bèze appréciait tant –, Ecolampade, Pareus, Erasmus Sarcerius, Bullinger, Junius). On trouve aussi le *Psalterium quincuplex* de Lefèvre d'Étaples, Bèze sur l'Écclésiaste et Job, ses sermons sur le Cantique des cantiques, plusieurs commentaires d'Antoine de La Faye, Gwalther, Drusius, etc. La pénultième entrée, l'*Ouverture des secrets de l'Apocalypse par Jean Grob [= Groß]*, 4° de 1642<sup>105</sup>; l'ultime, *Le N. Test. de nostre Seigneur J. Ch. de la traduction de Mr. [Michel] de Marolles, Abbé de Villeloin*, édition

qui reparut à Paris, chez la veuve de Sebastien Huré et Sébastien Huré [le Jeune], en 1653<sup>106</sup>.

*Pluteus D*

Histoire ecclésiastique, livres théologiques, œuvres complètes des Grecs: Josèphe, Eusèbe, Basile, Origène, Grégoire de Nazianze, Cyril d'Alexandrie, Jean Damascène, puis œuvres gréco-latines, et compléments latins: Philon en latin, Origène en latin, Tertullien.

*Pluteus E*

Après les Grecs, les Latins.

Les *Opera omnia* d'Augustin, Ambroise, Bernard de Clairvaux, Lactance, mais aussi Justin en grec, Bède le Vénérable. Une vingtaine de titres seulement qui se poursuivent avec catalogues de livres et catalogues de bibliothèques<sup>107</sup>: la *Bibliotheca sancta* de Sixte de Sienne (nombreuses éditions depuis 1566), l'*Apparatus sacer* du jésuite Possevin, le premier catalogue de la Bodleian Library d'Oxford, le premier de Cambridge (*Catalogus libr[orum] Ms. Bibliothecarum Oxon[ensis] et Cantabrig[ensis]*, 4°), la *Bibliotheca* de Gessner augmentée par Josias Simmler et Johannes Frisius, jusqu'aux trois volumes de la *Bibliotheca Patrum* et jusqu'aux *Orthodoxographa theologiae [Sacrosanctæ ac] sincerioris [fidei] doctores [numero] 76 in folio* (Bâle, Heinrich Petri, 1555<sup>108</sup>), la première des *Bibliotheca patrum* que Margarin de La Bigne servira à partir de 1570.

*Pluteus F*

Les *Opera* des auteurs catholiques médiévaux, papes ou non: Léon le Grand, Grégoire le Grand, la Glose, tous les conciles jusqu'aux *Concilia Tridentini acta* (in folio), Denys le chartreux, etc.

---

106 La page de titre avec *traduction* correspond à l'édition de 1653. L'*editio princeps* de 1649 porte *version* au titre. Cf. Bettye Thomas Chambers, *Bibliography of French Bibles II. Seventeenth Century French-Language Editions of the Scriptures* (Travaux d'Humanisme et Renaissance 282), Genève, 1994, n° 1253 (1649), p. 294–298, et 1269 (1653), p. 313–315.

107 Cf. Isabelle Pantin, "La place des catalogues de bibliothèques dans la diffusion de l'information sur les livres (XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècle)", in *De l'argile au nuage*, p. 78–84.

108 BGE, Bf 5.

### Pluteus G

Suite du précédent avec des auteurs du bas moyen âge, de nouveau Denys le Chartreux, Gerson, Rupert de Deutz, Nicolas de Cues et quelques *minores*, la dernière entrée: *Petri Abælardi opera*, 4°.

### Pluteus H

Suite de théologiens médiévaux, Haymon d'Auxerre, Cassiodore, Gabriel Biel, Guillaume Occam, Duns Scot, *cathena aurea super Psalmos*, les Sentences de Pierre le Lombard, Alexandre de Halès, Bonaventure sur les Sentences, jusqu'au *Catechismus Concilii Tridentini*, 8°. On découvre même un *Pomponatus de incantationibus*, un traité du philosophe aristotélicien matérialiste de Pomponazzi<sup>109</sup>.

### Pluteus I

La liste commence avec des auteurs catholiques romains contemporains mais de manière incohérente. On commence ainsi par trois *Cajeta*, un *T. Aquinas* (Thomas d'Aquin) commentant Paul, puis un *Thomas de Vio*, c'est-à-dire Caietano, commentant les Actes, un *Cajeta (Quotlibeta et de sacrificio Missæ)*, cinq Thomas d'Aquin, puis deux Melanchthon, deux Luther et la très intéressante *Orthodoxographa theologiae* biffée avec la mention "est in pluteo E". Suivent Œcolampade, Viret et, surtout, les nombreux *Beza / Beze* (dix-huit titres), avant des jésuites et Duplessis Mornay, Bucer et la *Theologie naturelle de Reimond Sebon* 8°, dans une harmonie confessionnelle de rayon, quasi une *Symphonia catholica*, comme le titre d'Amandus Polanus von Polansdorf (*Am. Polani* 8°) mentionné peu après (f° 13v°)<sup>110</sup>.

### Pluteus K

Ce sont des auteurs suisses zwingliens puis réformés qui commencent avec deux Zwingli, trois Pelican, un Bullinger, avant la collection des trente-quatre Calvin (trente et un, puis le 32° ajouté en bas du f° 14v°, *Sermons sur les 2 ep. à Timothee et sur l'ep. à Tite*, 4°; le 33°, *Calvinus ad*

109 Cf. Pietro Pomponazzi, *De incantationibus*, a cura di Vittoria Perrone Compagni, con la collaborazione codicologica di Laura Regnicoli, Florence, 2011. L'éditrice critique a donné une traduction italienne en 2013 (Pise).

110 Bâle, 1607, in 8°.

*Westphalum*; puis *Les Opuscles de Calvin*, f° (f° 16r°), puis d'autres réformés, Zanchi et Bullinger, Bucer et Arminius, et des confessions de foi, etc.

Il s'agit d'un des *plutei* les plus chargés (avec le L) avec environ 150 volumes ou tomes (les cinq tomes des *Opera* de Pelikan), de l'in-folio à l'in-16°.

#### *Pluteus L*

Essai de classement alphabétique avec les auteurs dont le nom commence par M: Marlorat et Musculus, puis Bucer, Gwalther, Viret, Vermigli, etc. avec des œuvres du jésuite Thomas Stapleton que les pasteurs combattirent. Œuvres et commentaires réformés (au sens large), avec ajout de textes catholiques romains (Arias Montanus sur les Juges). De nouveau autour de 150 volumes ou tomes.

#### *Pluteus M*

Il commence avec *Histoire des Martyrs* puis *Historia Ecclesiastica Magdeburg*, mais ce pluteus n'est pas dédié aux M, mais aux livres d'histoire et aux chroniques ecclésiastiques, avec la *Supputatio annorum* de Luther, in 4°, mais aussi le *Thesaurus temporum* (ajout après 1612), comme l'*Historia scholastica* de Petrus Comestor (Pierre le Mangeur, appelé aujourd'hui Pierre de Troyes). On trouve aussi l'*Isagoge ad sacras literas* de Sante Pagnini de 1536 et plusieurs livres de Joannes Brenz sans rapport avec l'histoire.

#### *Pluteus N*

D'abord des livres polémiques de luthériens, mais aussi l'*Adversus Monachos* d'Erasmus.

#### *Pluteus O*

De nouveau des livres catholiques romains, livres de piété, *Legenda sanctorum*, *Missale*, *Breviarium*, *Heures*, etc.

#### *Pluteus P*

Livres philosophiques qui commencent avec Platon, puis Aristote et commentaire de textes des deux philosophes, surtout ceux Agostino Nifo (Augustinus Niphus), puis Sénèque, *Margarita philosophica*, jusqu'à Sextus Empiricus (*lat. f°*).

*Pluteus Q*

Toujours des livres philosophiques, Epictète, Ethique à Nicomaque, le *De remediis* de Pétrarque, mais aussi Vermigli sur l’Ethique d’Aristote avant le commentaire de Clichtove sur la même éthique.

*Pluteus R*

Pline, Plotin, Bessarion, Ficin, Pic de La Mirandole, Tycho Brahé, Kepler, un beau mélange avec des intérêts astronomiques.

et second *Pluteus R*

Livres de médecine: Jean Fernel, Hippocrate, Galien, Dioscoride, Rondelet, Valleriolo, mais aussi (au bas du f° 27r°) “Joan[nis] Francisci Pici Mirandolæ opera, f°”.

*Pluteus S*

Livres de droit, Justinien, Digeste, *Institutiones Juris civilis*, Décrétales, Budé, Hotman, Tiraqueau, Cujas, et même du droit coutumier (*Coutumes de Normandie*)

*Pluteus T*

Livres de rhétorique: Démosthène, Isocrate, Cicéron, Quintilien, Denys Longin, Erasme, Hotman à nouveau, mais aussi la *Rhetorica* de Gerard Vossius ou les *Orationes* de Turnèbe. C’est ici qu’on trouve les neuf tomes des *Opera omnia* d’Erasme, complétés par les *Erasmii annotationes in novum Testamentum* (Bâle, Froben, 1540).

*Pluteus V*

Ce sont à nouveau des livres de rhétorique, celle de Vivès, des commentaires (Camerarius sur Sophocle), Ermolao Barbaro sur la rhétorique d’Aristote, le *De linguæ latinæ elegantia* de Lorenzo Valla. On glisse de la rhétorique à la grammaire avec les deux grammaires grecques d’Urbanus et de Lascaris, puis au livre sur la langue latine: le *De causis linguæ latinæ* de Scaliger père, le *De lingua latina* de Varron avec les notes de Scaliger, le dictionnaire latin, grec et français de Morelli, etc.

*Pluteus X*

Des dictionnaires grecs (le Budé/ Toussain/ Constantin genevois), la *Cornucopia* de Perotti, trois dictionnaires d’Ambroise Calepin, un *Dictionarium Latino-Gallicum*, les cinq tomes en trois volumes du

*Thesaurus linguae Graecae* d'Henri Estienne qui l'a ruiné, le *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne* de Nicot.

*Pluteus Y*

Deux seuls textes: un Terence manuscrit et une histoire de Francfort (*Terentius manuscriptum*, f°, et *Landulfi de Columna Breviarum historicum Francofordi*), cette dernière qui fait transition avec le *pluteus* suivant.

*Pluteus Z*

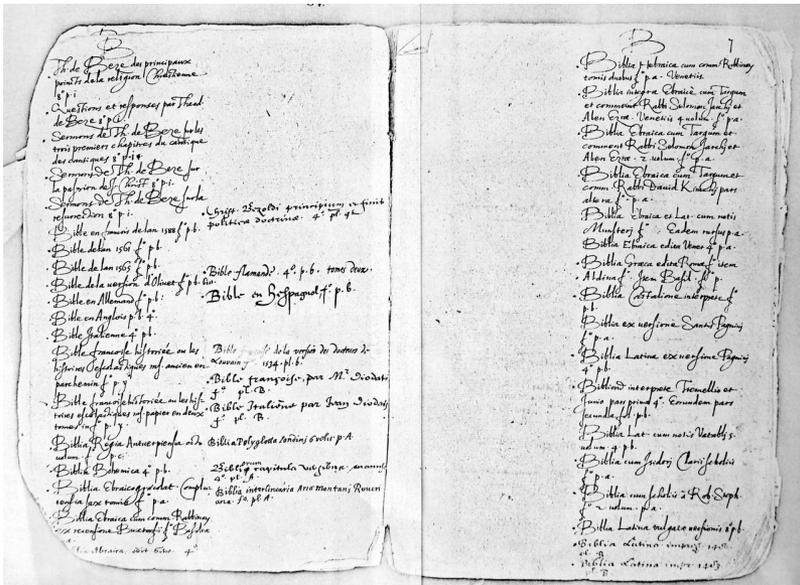
C'est à la fin que sont relégués, nous sommes à Genève, les *Rerum Germanicarum scriptores*.

Suivent des *Additiones ad Pluteum numero 1*, cinq pages denses où le *De emendatione temporum* de Scaliger fils suit le *Tite-Live en françoys* par Antoine de La Faye, avant l'*Histoire du Foex, Bearn et Navarre* par Pierre Olhagaray, *Le Mercure françois* et les deux tomes de Sabellico, puis l'*Historia* de Sleidan, le *De republica* de Bodin, le *De copia verborum* d'Erasmus, et même l'*Espousette des armoiries de Villegaignon* (1561) dans un grand fourre-tout livresque; puis *Pluteus n° 2*, *Pluteus n° 3*, 4, 5, puis un second *Pluteus n° 2*, un 3<sup>e</sup> *Pluteus R*, *Pluteus P*, *Pluteus N° 3*, *Pluteus M*, et, pour finir, *R*, avec des livres d'anatomie, l'*Œconomie naturelle de Jean Pages*, 8°, pour finir avec trois livres de mathématiques (f° 46r°).

C'est un grand fourre-tout que ces additions, à cause de certains dons et parce que la place manquait dans les pages ordonnées précédentes. Les classiques grecs et latins en langue originale; les livres juridiques; de nombreux livres d'histoire et des chroniques; de nombreuses éditions de lettres et de correspondances; quelques livres en français; des livres d'astronomie; des livres de géographie, bien peu en architecture, en musique ou dans les arts visuels.

## Le catalogue de 1620

Avant de conclure, quelques mots sur le troisième catalogue de la bibliothèque, celui de 1620: *Catalogus librorum Bibliothecæ Genevensis ex ordine alphabeti dispositus. Anno 1620*. Le nouveau catalogue prend la forme d'un index: *Index librorum B[iblio]l[ithecæ] Genevensis*<sup>111</sup>. L'ordre est alphabétique du patronyme, sauf pour les auteurs médiévaux sans patronyme: Aegidius Romanus, Albertus Magnus, etc.



Catalogus 1620, lettre B (BGE, Arch. BPU, Dk 2, f° 6v–7r)

L'index est réalisé sur deux colonnes, la colonne intérieure étant laissée libre pour les noms et œuvres à ajouter. En cinquante ans pré-naudéens (1570–1620) et trois catalogues (1570, 1612, 1620), on a conservé le classement topographique (les *plutei*) et le rangement plus

<sup>111</sup> BGE, Arch. BPU DK2 (en photocopie, l'original papier étant en très mauvais état).

ou moins par matière, désordonné dans la matière en rayon, mais on a inventé un index alphabético-topographique qui a en outre tenté de mieux prévoir les accroissements.

On mentionne le format, le nombre de volumes et surtout le *pluteus* pour retrouver le volume: p. e.; p. 3; p. q.; etc. Bèze est en p. i., in *Ecclesiasten et Jobum comment.* en p. k., les *Poemata* en p. 4, les *Tractatus Theologicii* en p. l. La plupart des bibles sont dans le *pluteus b*, comme on l'a vu. Le millésime n'est pas donné, pas davantage dans les ajouts, à quelques exceptions près, et plus aucun prix. Pour Calvin, on note le millésime dans deux ajouts: l'*Institutio* (notée sans complément) de Bâle, 1536, et Strasbourg, 1543 (f° 11r°). A l'exception de ces deux éditions anciennes, dont la précieuse relique de la première *Institutio*, on n'a pas acheté de nouveaux titres de Calvin ni reçu en dépôt légal les sept volumes des *Johannis Calvini opera omnia theologica in septem tomos digesta*, parus en 1612-1617, à Genève, je l'ai dit. Trente et un ouvrages sont listés, plus les deux ajouts pour les première et troisième versions latines de l'IRC (f° 11r°-v°).

L'index se termine par un inventaire de 1636: "Inventaire des livres de la librairie du College, desquels il a pleu à Monsieur le Principal me permettre de me servir, que je promets luy rendre et restituer à sa volonté et en foy de ce je signe à Geneve, ce 20<sup>e</sup> Octobre 1636. La Piementé" [= Léonard Pournas, seigneur de La Piementé]. Ce Léonard Pournas, membre des CC en 1636 (d'origine lyonnaise; son père ou grand-père Léonard Pournas devint bourgeois le 15 septembre 1572 en payant cher, plus de vingt écus<sup>112</sup>). En 1643, il fit don à la Seigneurie de créances pour 150'000 florins, en particulier pour augmenter le salaire des professeurs, des pasteurs et des régents, mais on ne put en retirer que 44'000 florins. Il mourut en 1646 et légua par testament ses livres à la bibliothèque publique<sup>113</sup>.

112 "1572 15 sept. Nob. Léonard Pournas, sieur de la Piementé, de Lyon, 20 esc. 1s." *Le livre des bourgeois de l'ancienne République de Genève*, publié d'après les registres officiels par Alfred L. COVELLE, Genève, 1897, p. 291.

113 Cf. Louis SORDET, *Dictionnaire des familles genevoises* (manuscrit déposé à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève par Henri Bordier et alii, le 22 mars 1869), p. 1065.

## CONCLUSION

L'Académie de théologie protestante de Genève à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle offre de belles variations sur le thème du colloque de Sárospatak, les bibliothèques et l'économie des connaissances.

Ce fut d'abord le Conseil de la Cité et République qui finança et organisa les acquisitions avec des achats (livres de François Bonivard, choix de livres de Jean Calvin par Bèze, bibliothèque de Pierre Martyr Vermigli, souhaitée par le même Bèze), des saisies et confiscations (les livres du pasteur Spifame), un dépôt légal que les imprimeurs respectaient à bien plaisir, de manière très irrégulière, et des dons, depuis les quatre livres donnés par Scringier, peut-être en 1570. Il est d'ailleurs symptomatique que les premiers livres aient été conservés à la Chambre des comptes. A partir du moment où le Conseil ne finança plus l'achat de livres, le pouvoir économique des livres passa du Conseil à l'Eglise, c'est-à-dire à la Compagnie des pasteurs qui géra la bibliothèque et le choix des bibliothécaires responsables. On a cependant vu, en 1594, Théodore de Bèze faire acheter l'imposante et onéreuse édition bâloise du Talmud, qui appartenait à Pierre Chevalier, par le Conseil, sans qu'on sache bien ce que les conseillers connaissaient du long commentaire rabbinique de la Loi juive.

Le premier geste de catalogage releva de la volonté politique du propriétaire qui avait payé pour acheter des livres et voulait connaître ce qu'il possédait. On remarque que le pouvoir politique n'intervenait pas dans le choix des livres à acheter, alors qu'on connaît à cette époque la "censure négociée" dans le marché des imprimeurs et des libraires<sup>114</sup>. De nombreux livres qui sont entrés à la bibliothèque à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du suivant n'auraient d'ailleurs pas obtenu l'imprimatur politique, mais le Conseil de Genève a alors abandonné le contrôle de la Bibliothèque au profit de la Compagnie des pasteurs. On a encore perçu, tout au long du dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, le rôle moteur, lanceur

---

114 Cf. Ingeborg JOSTOCK, *La Censure négociée. Le contrôle du livre à Genève 1560–1625*, Genève, Droz, 2007.

d'alerte ou rabatteur, de Théodore de Bèze qui a réussi à faire dépenser beaucoup d'argent au Conseil pour l'accroissement de la bibliothèque.

On n'a pas toujours saisi une politique d'acquisition dans les cinquante premières années de la bibliothèque, qui est restée tributaire des offres des libraires de la place, en liaison avec les foires de Francfort et Leipzig, mais aussi de Lyon, alors que les choix savants et érudits dominaient. Pour un exemplaire qui manquait, comme l'édition romaine de la Septante (1587), on paya 46 florins, une fortune, peut-être le livre imprimé payé le plus cher pendant le premier siècle de l'existence de l'Académie de Genève.

OBSOLESCECENT REFORMED LIBRARIES IN THE SEVENTEENTH AND  
EIGHTEENTH CENTURY CARPATHIAN BASIN<sup>1</sup>

Róbert Oláh

The varying composition of library stocks can easily be grasped if we concentrate on the latest publications or new trends such as Cartesianism, or the authors of the Enlightenment during the course of research.<sup>2</sup> Furthermore, the question, i.e., how the appearance and rate of former publications can be evaluated? is just as exciting. The aim of my paper is to draw attention to the phenomenon of obsolence that used to be one of the most significant characteristics of Reformed institutional and private libraries in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> century Carpathian Basin.

## BOOK-TRADE AND CENSORSHIP

In early modern Hungary book-trade could be defined as the activity of printers, hucksters and other foreign cheap jacks. Printers were selling publications printed by themselves or those on trust. Even 18<sup>th</sup> century book collections were augmented by mediaeval methods. The lack of organised book-trade did not automatically lead to isolation. Hungarian intellectuals were able to remain up-to-date by the acquisition of books until the early 17<sup>th</sup> century owing to one of the “side effects” of peregrination. Examining sources from the second half of the 17<sup>th</sup> and the beginning of the 18<sup>th</sup> centuries, it can be verified that a higher and higher proportion of

---

1 This paper has been completed by the support of the Scholarship ‘István Szegedi Kis’ of the Ministry of Human Capacities (Hungary).

2 See: MONOK István, *Descartes-recepció a Kárpát-medence olvasmánytörténeti forrásainak tükrében, 1660–1740 = A kartezianizmus négyszáz éve*, Szeged, Pro Philosophia Szegediensi Alapítvány, 1996 (Ész, élet, egzisztencia, 5), 297–305; HEGYI Ádám, „... azt közönséges helyen fel olvasni éppen nem tanátságos...”: Az olvasás és a vallásellenesség kapcsolatai a Békés-(Bánáti) Református Egyházmegyében 1781 és 1821 között, Debrecen, TtRE Gyűjtemények, 2018 (Tiszántúli Református Egyházkerületi Gyűjtemények kiadványai).

volumes from Western Europe were earlier editions. This backwardness cannot be explained by the limited possibilities of book-trade either.<sup>3</sup>

The lack of Protestant universities in the Carpathian Basin resulted in students of the Augustan and Helvetic confessions gaining university education abroad until the second half of the 19<sup>th</sup> century. The direction and intensity of peregrination was changing due to historical events. Between the 16<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries Reformed students who firstly attended universities in Germany (Wittenberg, Heidelberg, Frankfurt an der Oder, Leipzig, Jena), The Netherlands (Leiden, Utrecht, Franeker, Groningen, Harderwijk), Switzerland (Zürich, Basel, Genf) and England (Oxford, Cambridge)<sup>4</sup> brought a significant number of books from abroad both for themselves, their patrons (noblemen, citizens of country towns), and their former schools.

For a long time authorities did not interfere much with their activity. This could partly have resulted from the fact that they circumvented the alertness of German and Austrian Catholic provinces and that of Hungarian authorities. In February 1607 István Miskolci Csulyak, who was on his way from Heidelberg to Hungary, wrote a letter to his friend Albert Szenci Molnár asking him to get the books, which were packed in two barrels, home from Frankfurt to make them appear “as if they were not books”.<sup>5</sup> It was a good solution to evade the Habsburg provinces and direct them towards Poland. Peregrinating students who were going to The Netherlands to study at Dutch universities often chose this route. After his studies in Leiden, Franeker, Groningen and Utrecht

3 MONOK István, *Mitől modern egy kora újkori könyvtár Magyarországon és Erdélyben?* = *Hagyomány, egység és korszerűség: az Egyházi Könyvtárak Egyesülése 2009. november 10-i jubileumi konferenciájának előadásai*, szerk. GÁBORJÁNI SZABÓ Botond, Debrecen, Egyházi Könyvtárak Egyesülése, 2010, 20–21.

4 See: TAMUSNÉ MOLNÁR Viktória, *Debreceni peregrinusok a 16–19. században*, *Magiszter*, 2011/2, 88–99; SZÖGI László, *A magyar protestáns peregrináció a 16–18. században*, *Gerundium*, 2017/1, 71–78.

5 PÉCSELI KIRÁLY Imre, MISKOLCZI CSULYAK István és NYÉKI VÖRÖS Mátyás *versei*, sajtó alá rend. JENEI Ferenc, KLANICZAY Tibor, KOVÁCS József, STOLL Béla, Budapest, Akadémiai, 1962 (Régi magyar költők tára, XVII. század, 2), 290, 317.

e.g. Miklós Apáti Madár returned home through Poland. It was he who together with János Bánki escorted the volumes of the Hungarian Bible with great difficulty on their way to Hungary.<sup>6</sup> The Bibles were printed in Amsterdam by Miklós Tótfalusi Kis.<sup>7</sup>

A primary source from 1655 testifies that the books of a Protestant student, who was returning to Hungary, were confiscated at the border. This case was so unusual that both Pozsony county and the national assembly dealt with the affair of the confiscated books.<sup>8</sup> The next case came to light almost half a century later. Although not all sources survived, we cannot consider these events as landmark cases. From the beginning of the 18<sup>th</sup> century increasing numbers of cases came to light that involved peregrinant students being deprived of their books. In 1719 almost three thousand copies of the Bible, which was translated into Hungarian by György Komáromi Csipkés and printed in Leiden, were confiscated by the customs officers in Eperjes, not to mention the 334 books belonging to peregrinant student escorting the cargo. Most of his books included latest theological findings. From that point on regular complaints were made as a result of such procedures.<sup>9</sup> In the middle of the 18<sup>th</sup> century administrative measures were taken to limit the number of students who wanted to attend foreign universities. The authorities attributed the war-time or the French revolution as reasons. Obtaining passports also became challenging (also the sons of the Count Teleki family of Transylvania had to apply for it for a long time). Total prohibition

6 WESZPRÉMI István, *Magyarország és Erdély orvosainak rövid életrajza: Harmadik száz I. és II. tized*, ford. VIDA Tivadar, Budapest, Medicina, 1970, 69–71.

7 *Szent Biblia, az-az Istennek Ó és Új Testamentomokban foglaltott egész Szent Iras*, magyar nyelvre fordított Karoli Gaspar által, es mostan hatodszor e kis formában kibotsáttatott a belgiomi académiákban tanuló magyaroknak forgolódások által, Amsterdam, Tótfalusi Kis Miklós, 1685 (RMK I 1324).

8 ZSILINSZKY, Mihály, *A magyar országgyűlés vallásügyi tárgyalási a reformációtól kezdve*, 3, Budapest, Hornyánszky, 1893, 113, 227–228. Idézi: MONOK István, *A könyvbehozatal ellenőrzése a XVIII. század elején = A hagyományos világ átváltozásai: Tanulmányok a XVIII. századi magyarországi könyvtárak történetéhez*, Budapest, Kossuth, Eger, Eszterházy Károly Egyetem, 2018, 37.

9 MONOK, *A könyvbehozatal...*, 2018, 38–42.

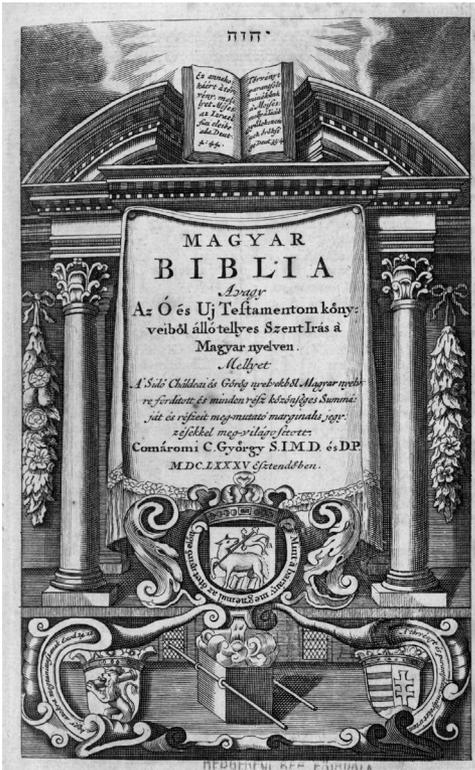
was introduced for a period of time when nobody was allowed to attend foreign universities.<sup>10</sup> It is characteristic of the functioning of the book revision office in Pozsony that Márton Piskárkosi Szilágyi regained his books, that he purchased during his studies in Basel and Geneva with much petitioning in 1770, i.e., 10 years later.<sup>11</sup>

#### COLLEGE LIBRARIES

The milieu of college libraries are always more conservative than those of private collections. Uniformity and monotony are out of the question: István Monok drew attention to the fact that the aspects of Reformed school libraries in Sárospatak and Debrecen were different. In 18<sup>th</sup> century Debrecen, the stock was dominated by books of Reformed authors and was much more homogeneous, whereas in Patak non-Calvinist (Catholic and Lutheran) books made the overall picture more colourful. Due to different tendencies in foreign university attendance Reformed theological literature was dominated by Dutch authors in Patak while there was a prevalence of Swiss authors in Debrecen.<sup>12</sup>

The 1707 catalogue of the library of the Reformed College in Marosvásárhely gives a spectacular example of backwardness. A significant portion of the 221 items in the catalogue was printed in the first half of the 17<sup>th</sup> century or in the 16<sup>th</sup> century (quite often before 1550). Essential grammatical, rhetorical, dialectic textbooks, standard theological works and reformed theological works of that period like Bible editions, commentaries, sermons, pious works, and polemical

- 
- 10 KOSÁRY Domokos, *Művelődés a XVIII. századi Magyarországon*, Budapest, Akadémia, 1983, 516.
- 11 PAVERCSEK Ilona, *A magyar könyvkereskedelem történetének vázlata 1800-ig* = V. ECESEDY Judit, *A könyvnyomtatás Magyarországon a kéziszajtó korában, 1473–1800*, Budapest, Balassi, 1999, 319.
- 12 MONOK István, *Református könyvgyűjtők, református gyűjtemények a kora újkori Magyarországon* = *Kálvin hagyománya: református kulturális örökség a Duna mentén: kiállítási katalógus*, szerk. FARBAKY Péter, KISS Réka, Budapest, Budapesti Történeti Múzeum, 2009, 44–45.



Titlepage from the Bible translated by György Komáromi Csipkés

*Christian Religion* and 24 Bible commentaries from 1706. In 1738 a total of 48 works were registered which were written by Calvin, among them

essays were partly outdated editions.<sup>13</sup> Even this library may have been outsized and under-utilized under contemporary conditions. The incoming rector, György Kiséri found 9 students altogether in the practically empty school in 1707. Rákóczi's insurrection (1703–1711) meant that development was not in any way the most pressing issue. In 1718 the school merged with the college of Sárospatak-Gyulafehérvár.<sup>14</sup>

The catalogues of 18<sup>th</sup> century college libraries comprise a high number of works by John Calvin. In 1706 in the library of the Reformed College of Debrecen there were 3 copies of the *Institutes of*

13 Erdélyi könyvesházak, II, Kolozsvár, Marosvásárhely, Nagyenyed, Szászváros, Székelyudvarhely, JAKÓ Zsigmond anyaggyűjtésének felhasználásával sajtó alá rend. MONOK István, NÉMETH Noémi, TONK Sándor, Szeged, Scriptum, 1991 (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez, 16/2), 99–110.

14 KONCZ József, *A marosvásárhelyi evang. reform. kollegium története*, Marosvásárhely, ev. ref. Kollégium, 1896, 60–62. (Klny. a Kollégium 1883–1888 és 1894/95. iskolai évi Értesítőiből.)

12 copies of the *Institutes of Christian Religion* and 32 commentaries. The library of the Reformed College of Sárospatak, experienced numerous vicissitudes and had to move because of persecutions during the counter-reformation period. This library had just half the number of books as in Debrecen in 1738: 24 volumes by Calvin: 5 copies of the *Institutes of Christian Religion*, 3 commentaries and 16 volumes of his „*opera omnia*”. The high number of copies might have been grounded by the fact that they were used for teaching purposes on the one hand; on the other hand legacies as well as donations might have accounted for it.<sup>15</sup>



A portrait of György Maróthi (1715–1744)

Colleges also functioned as book markets. It was a habit from Nagyenyed to Debrecen to hold book auctions. In the middle of the 18<sup>th</sup> century Professor György Maróthi brought several hundred books under the hammer after having weeding them out, and the money was used to update the stock of the College library in Debrecen. Moreover libraries of pastors were auctioned on behalf of widows. Some of these books, mainly earlier publications, were also purchased for the College library.<sup>16</sup>

The demand for *hungaricums* became increasingly present in the second half of the 18<sup>th</sup> century when the appointed heads of college libraries [*bibliothecae praefectus*] strived to obtain publications they became aware of and related to the Hungary of the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> centuries. I find the name of Professor Miklós Sinai worth accentuating. During his three-decade activity in Debrecen he was in connection with

15 OLÁH Róbert, *Kálvin művei a kora újkori magyarországi könyvtárakban = Tanulmányok Kálvinnól és magyarországi jelenlétéről*, szerk. G. SZABÓ Botond, olvasószerk. OLÁH Róbert, Debrecen, Tiszántúli Református Egyházkerület Nagykönyvtára, 2011, 131–133.

16 TÓTH Béla, *Maróthi György*, Debrecen, Magyar Tudományos Akadémia Debreceni Akadémiai Bizottsága, 1994, 215–222; OLÁH Róbert, *Book Auctions at the Reformed College of Debrecen* (Megjelenés alatt – In print)

several outstanding book collectors of his age (Péter Bod, Sámuel Dobai Székely) furthermore he closely followed publications at foreign auctions and submitted bids regularly on behalf of the College.<sup>17</sup> A significant amount of incunabulas and antiquas (prints from the 16<sup>th</sup> century), which are preserved even today, were purchased only in the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> centuries. Sinaí and his successors bought books for the college at foreign auctions, mainly in Vienna, but the sources of acquisition can sometimes be traced back to auctions in The Netherlands. In September 1776 the college bought 10 volumes at the auction of the Leidener university librarian and philologist Abraham Gronovius's books (1695–1775).<sup>18</sup>

Colleges often received volumes from donations and legacies. Books from legacies had typically been purchased decades earlier. In 1723, the library of the College of Debrecen received 84 volumes from the legacy of Rev. János Kecskeméti, who was a pastor in Nagykőrös. In the majority of cases these were books on theology, mainly 17<sup>th</sup> and occasionally 16<sup>th</sup> century editions, which included works by German (David Pareus, Johannes Piscator), Dutch (Heinrich Alting, Johannes Coccejus, Petrus Burmannus, Hermann Witsius) and Swiss (John Calvin, Rudolph Gwalther, Benedictus Aretius, Amandus Polanus, Johann Heinrich Heidegger) authors.<sup>19</sup> The legacy of Rev. András Guthi, a pastor in Tiszafüred (1737) contained 72 items, the works of similar authors came to light besides those of Campegius Vitringa, Salomon van Till, Caspar Sibelius, Johannes Alphonsus Turretinus, Samuel

17 FEKETE Csaba, G. SZABÓ Botond, *A Kollégium Nagykönyvtára = A Debreceni Református Kollégium története*, szerk. BARCZA József, Budapest, Magyarországi Református Egyház Zsinati Irodájának Sajtóosztálya, 1988, 429–436.

18 OLÁH Róbert, *Volumes from the Library of Abraham Gronovius in Debrecen = Peregrinus sum: Studies in History of Hungarian–Dutch Cultural Relations in Honour of Ferenc Postma on the Occasion of his 70<sup>th</sup> Birthday*, eds. Margriet GOSKER, István MONOK, Budapest, Amsterdam, 2015, 149–160.

19 *Partiumi könyvesházak, 1623–1730: Sárospatak, Debrecen, Szatmár, Nagybánya, Zilah*, szerk. FEKETE Csaba [et al.], Budapest, Szeged, Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára, 1988 (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez, 14), 301–303.

Maresius, Andreas Rivetus, Johannes Buxtorf Sr. That is to say the deceased persons bought most of these books as students, and editions were catalogued that had been published 70 to 120 years earlier.<sup>20</sup>

Foreign second-hand markets sold old publications much cheaper than the more recent ones containing new information, thus, less well-to-do Hungarian students specifically bought the earlier editions and duly brought them home.<sup>21</sup> In the 18<sup>th</sup> century catalogues of the Reformed College Library of Debrecen notes can regularly be found on donations from students having returned from foreign universities. According to the college tradition, the grateful students having returned from abroad donated some books to their alma mater. The same thing happened to Rev. Mihály Polgári, in Mezőtúr. He was charged with high treason, and later action was taken against him. According to the old volume catalogue of the College library, which has been in use since 1738, he made a donation of 7 volumes.<sup>22</sup> The list of donations comprises in the first place theological (dogmatic, homiletical), historical and geographical works.<sup>23</sup> Several similar notes in the library catalogues like „ex oris Belgicis”, „Hollandicis”, or even „exoticis” refer to the donations of returning peregrinants.<sup>24</sup> Among present works, also by Hieronymus Zanchius, Thomas à Kempis and Hieronymus Drexel can be found.

20 Uo., 316–319.

21 MONOK István, *Az olvasott örökség – hagyomány és megújulás = Kulturális örökség – társadalmi képzelet*, szerk. GYÖRGY Péter, KISS Barbara, MONOK István, Budapest, OSZK, Akadémiai, 2005, 85.

22 Lásd: GÁBORJÁNI SZABÓ Botond, *Polgári Mihály és Debrecen: A város szerepe egy 1752-ben felségsértési perbe fogott református lelkész ügyében = „Kezembe vészem, olvasom és arról elmélkedem”: Emlékkönyv Fekete Csaba születésének 75. és könyvtárosi működésének 50. évfordulójára*, szerk. G. SZABÓ Botond, OLÁH Róbert, Debrecen, Tiszántúli Református Egyházkerület Tudományos Gyűjteményei, 2015, 92–117.

23 Tiszántúli Református Egyházkerület Nagykönyvtára Kézirattára, R 71/8, 189v–190r.

24 OLÁH Róbert, „...redux ex oris Hollandicis...”: *A németalföldi könyves műveltség emlékei a Tiszántúli Református Egyházkerület Nagykönyvtárában = Németalföld emlékei Magyarországon: Magyar-holland kapcsolatok*, szerk. Bárány Attila [et al.], Debrecen, Debreceni Egyetemi Kiadó, 2017 (Locī memoriae Hungaricae, 5), 113.



List of books from the library of András Guthi  
(TtRE Manuscript Collection, R 71/5a fol. 31v.)

Notes immortalizing the donations in the 1720<sup>ies</sup> and 1730<sup>ies</sup> demonstrate that new theological works were received at the former alma mater, e.g. Friedrich Adolph Lampe's works.

#### PASTORAL LIBRARIES

Reformed intellectuals were less able to create a real theological library due to certain features of the Hungarian book-market. Encyclopaedic book collecting was much more characteristic of them: they acquired standard works on almost anything from theology to jurisprudence and medicine. They tried to set up a collection of books that they could use for a lifetime. The catalogue of the Transylvanian Bishop Mihály Tofeus contains 17 Bible editions (besides 5 Bibles in Hebrew, there are Bibles

in Aramaic, Syrian, German, English and some in Latin and Greek). He also obtained bible-philological works regarded as modern in the middle of the 17<sup>th</sup> century, and a significant amount of polemic publications. Apart from theological work, books could be found on the trivium, philosophy, languages, literature, history and church history, theory of the state, politics, jurisprudence, natural sciences and medicine. Finally, some non-conformist books on chiliasm, millenarism, Kabbala, black art, alchemy, which Tofeus must have purchased out of pure curiosity, generated an even more varied picture of Tofeus' library.<sup>25</sup>

The majority of the books of Rev. Péter Bod (54%), who lived two generations later, were published before 1700. His theological collection was characterized by a higher number of Bible editions and commentaries. 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> century books were dominated by works of Helvetian professors and professors from Heidelberg, however, from the 17<sup>th</sup> century onward the works written by professors from the Netherlands were in majority. Standard works by Lutheran theologians were not lacking either.<sup>26</sup>

Both Tofeus and Bod read mainly in Latin and they collected books from the same circle of authors. The follow-up of the 18<sup>th</sup> century modern scientific literature was hindered to a great extent because Hungarian intellectuals still had Latin erudition, whereas more significant discoveries had already been published in the first place in German and French. In Debrecen regular instruction in French and German could only be introduced in 1799. It is worth mentioning that 3 years earlier a decision was made at the cost of heated debates, i.e., the language of instruction had to be Hungarian besides the partial retention of Latin.<sup>27</sup>

---

25 OLÁH Róbert, *Miskolci Csulyak István és Tofeus Mihály református lelkészek könyves műveltsége* (PhD dolgozat), Debrecen, Debreceni Egyetem, 2016, 103–108.

26 MONOK István, *Minister reformatus doctus: Bod Péter, és a vele kortárs református értelmiség műveltsége*, *Theologiai Szemle*, 2012/4, 218–223.

27 GÁBORJÁNI SZABÓ Botond, *A Debreceni Református Kollégium a "pedagógia századában": Neveléstörténeti tanulmány XVIII. századi forrásgyűjteménnyel*, Debrecen, Debreceni Református Kollégium, 1996, 84–88.

In Hungary the language of official administration was Latin till 1844, whereas in Transylvania the Hungarian language was used for this purpose for a long time.

Sámuel Vilmányi, who died in Franeker in 1779, can be considered an exception to the rule, namely he hardly bought any 17<sup>th</sup> century Calvinist standard works. On the contrary he purchased 7 Dutch and 40 French (mainly moral theological) volumes instead. He wanted to read scientific literature not only in Latin but also in other foreign languages to improve his professional knowledge.<sup>28</sup>

#### JOHN CALVIN'S WORKS IN THE CARPATHIAN BASIN

According to the latest research, the presence of John Calvin's works can be demonstrated in various places, namely from the library of a Lutheran Saxon citizen to Catholic monastic collections. The majority of Calvin's volumes that we may come across even today came to Transylvania as late as the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries. Examining the spread of Calvin's main work on dogmatic we gain an understanding of several characteristic data. There was a high number of Lutherans and Unitarians among the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> century owners of the *Institutes of Christian Religion*. The first Transylvanian owner was usually a Saxon citizen with good German connections. He was the only person from whom Calvin's main work must have reached Hungarian reformed people. Every fifth volume of the *Institutes of Christian Religion* could be found in Transylvania in the 18<sup>th</sup> century. At that time all owners were Hungarian reformed people.<sup>29</sup> The peregrinating students, who in the 18<sup>th</sup> century brought Calvin's work hidden among cheap second-hand books, played an important role in this. Although there were also modern theological works travelling in their chests besides Calvin's works, we consider it characteristic that there was still a keen interest

28 POSTMA, Ferenc, *Das Franeker Bücherinventar des verstorbenen ungarischen Studenten Sámuel Vilmányi*, Magyar Könyvszemle, 2007/2, 233–241.

29 Ősz Sándor Előd, *Bibliotheca Calviniana Transylvanica: Kora újkori Kálvin-kiadások Erdélyben: Frühneuzeitliche Calvin-Ausgaben in Siebenbürgen*, Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, Erdélyi Református Egyházkerület, 2014, 14–90.

shown in the life-work of the Genevan reformer in the 18<sup>th</sup> century, at the age of the so called „bloodless” counter-reformation.<sup>30</sup>

#### THE EXAMPLE OF THE TEACHERS OF BEREG DIOCESE

In 1804 the leading board of Bereg presbytery made reformed teachers, who worked on its territory, compile a list of textbooks in use. Two-thirds of their collection was made up of books on theology, which is not astonishing in the case of young people who were preparing for a career as pastors and spent just a few years teaching in a rural elementary school. We have found altogether 80 authors from reformers through to Cartesians and Cocceians, from The Netherlands to the representatives of physico-theology. The most popular authors were Jean Frédéric Osterwald and Benedict Pictet, representatives of the Swiss „rational orthodoxy” from the first half of the 18<sup>th</sup> century. Most of them encapsulate the heritage of the 17<sup>th</sup> century. By the beginning of the 19<sup>th</sup> century they had been considered outdated. Most of the works were written in Latin or in Hungarian, books in German, mainly grammar books, were seen as exceptions. It is also possible that the teachers omitted the books from the inventory, which had to be concealed from publicity like the literature of the Enlightenment to avoid being called to account and enable them to keep their position.<sup>31</sup>

#### CONCLUSION

To conclude, I would like to emphasize two phenomena. One of them is a phenomenon that has been described in scientific literature several times. Namely until the end of the 16<sup>th</sup> century the reception of spiritual trends by Hungarian intellectuals was continuous, however, this situation

---

30 OLÁH Róbert, *Kálvin művei a kora újkori magyarországi könyvtárakban = Tanulmányok Kálvinnól és magyarországi jelenlétéről*, szerk. GÁBORJÁNI SZABÓ Botond, Debrecen, Tiszántúli Református Egyházkerület Nagykönyvtára, 2011, 116–148.

31 OLÁH Róbert, *A beregi oskolamesterek olvasmányai a 18–19. század fordulóján = A tiszántúli református iskolák 18. századi könyvöröksége: Tanulmányok*, szerk. MONOK István, Budapest, Kossuth, Eger, Eszterházy Károly Főiskola, 2012 (Kulturális örökség), 151–238.

underwent changes from the 17<sup>th</sup> century onward when a growing presence of backwardness evolved. Among others the initial stage of the book market, the activity of the Catholic offices and censorship in addition to the lack of resources could have caused this decline.

Not all aspects of this process were necessarily destructive, e.g. the Saxons in Transylvania preferred the use of 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> century orthodox Lutheran works to those of irenic and Calvinist authors in order to settle internal debates and keep the community together.<sup>32</sup> Hungarian and Transylvanian reformed believers returned to Calvin's doctrines during the counter-reformation, which was characterized by countless aggressive actions supported by the Catholic state power. In the middle of the 18<sup>th</sup> century the biography of the Genevan reformer written by Beza was translated into Hungarian for the first time<sup>33</sup> and the massacre on St. Bartholomew's night (1572) with the figure of Admiral Gaspard de Coligny. Moreover the stories of Protestant martyrs who lived centuries before were actualized, thus, setting an example for persecuted reformed people.<sup>34</sup>

Besides the counter-reformation the reformed pastors also had to face the spread of deism and atheism, against which numerous polemical essays were written in the second half of the 18<sup>th</sup> century. Hard-pressed reformed people must have turned to old pieces of reading to use them as a tool in their struggle for their survival. According to István Monok, archaization might have been a modern and effective reaction at the right moment.<sup>35</sup>

---

32 MONOK István, *Ortodoxia és humanitás*, Iskolakultúra, 1996/9, 31–32.

33 See: HUSZTI László, *Calvinus János élete*, szerk. TÓTH Zsombor, Budapest, rec. iti, 2019, 18–22.

34 OLÁH Róbert, *A Parisi lakodalom (1572): Egy 18. századi elbeszélés a Szent Bertalan éjről*, *Studia Litteraria*, 2012/3–4; *Protestáns mártírológia a kora újkorban*, szerk. CSORBA Dávid [et al.], Debrecen, Debreceni Egyetem Magyar Irodalom- és Kultúratudományi Intézete, 2013, 232–258.

35 See: MONOK István, *What Makes a Library in Hungary or Transylvania Modern in the Early Modern Age?: Some Aspects of Assessment = Ein Land mit Eigenschaften: Sprache, Literatur und Kultur in Ungarn in transnationalen Kontexten: Zentraleuropäische Studien für Andrea Seidler*, Wien, Praesens Verlag, 2015, 131–140.

MODERNER ZEITGEIST – VERALTETE LESESTOFFE  
 BIBLIOTHEKEN REFORMIERTER PFARRER UM DIE WENDE  
 DES 18. ZUM 19. JAHRHUNDERTS IM KÖNIGREICH UNGARN<sup>1</sup>

Ádám Hegyi

Die während der Glaubenserneuerung im Karpatenbecken triumphierende Reformation wurde bis zur Wende des 18./19. Jahrhunderts in die Verteidigungshaltung gedrängt. Im Königreich Ungarn wurde der Katholizismus zur Staatsreligion und ein erheblicher Anteil der Bevölkerung rekatholisiert. Trotzdem galt die reformierte Kirche im Königreich Ungarn nach wie vor als stark, und auch die evangelisch-lutherische Kirche konnte wichtige Positionen behalten. Auch die zum östlichen Christentum gehörenden Kirchen hatten viele Anhänger. Gleichzeitig begann in diesem Zeitraum die massenweise Ansiedlung von Juden in diesem Gebiet.<sup>2</sup>

Im Königreich Ungarn verbreitete sich die Aufklärung hauptsächlich durch die Kirche. Von den 20.000 ungarländischen Intellektuellen waren 18.000 geistliche Personen.<sup>3</sup> Die Reformierten lebten am Ende des 18. Jahrhunderts im Königreich Ungarn hauptsächlich in Dörfern und Marktflecken, die meisten von ihnen beschäftigten sich mit Landwirtschaft, einige waren als Handwerker tätig, und es gaben

1 Die Studie wurde durch die Bewerbung Nr. FK-123974 des Nationalen Forschungs-, Entwicklungs- und Innovationsbüro NKFIH gefördert.

2 Um die Wende des 18./19. Jahrhunderts gehörte Siebenbürgen nicht zum Königreich Ungarn, deshalb befassen wir uns in dieser Studie nicht mit den siebenbürgischen Vorgängen. BUCSAY Mihály, *Die Protestantismus in Ungarn* Teil 2., Wien, Böhlau, 1977, 278–280. KOSÁRY Domokos, *Culture and Society in Eighteenth Century Hungary*, Budapest, Corvina, 1987, 68–75. KÓSA László, *The Age of Emergent Bourgeois Society, from the Late 18<sup>th</sup> Century to 1920* = László KÓSA, *A Cultural History of Hungary. In the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Budapest, Corvina-Osiris, 2000, 85–87.

3 GÁBORJÁNI SZABÓ Botond, *Vallás és felvilágosodás = Egyház és művelődés*, szerk. G. SZABÓ Botond, FEKETE Csaba, BERECZKI Lajos, Debrecen, Tiszántúli Református Egyházkerületi Nagykönyvtár, 2000, 400–402, 404, 417,419–420.

unter ihnen nur wenige weltliche Intellektuellen (z.B. Apotheker) sowie Angehörige des mittleren Adels und der Aristokratie. Nur relativ wenige pflegten eine bürgerliche Lebensweise.<sup>4</sup> Das Bürgertum konnte dank seiner kulturellen Möglichkeiten mit den zeitgemäßen Geistesströmungen viel leichter in Verbindung kommen. Aus diesem Grund kann nicht eindeutig behauptet werden, dass die existierenden Geistesströmungen der Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert von allen reformierten Pfarrern rezipiert wurden.

Trotzdem verfügen wir über viele Angaben darüber, dass die Pfarrer im erforschten Zeitraum zu den führenden Intellektuellen des Königreichs Ungarn gehörten, und ihr Wirken von den gebildeten Schichten der Bevölkerung besonders geschätzt wurde. Daraus könnte geschlossen werden, dass ihre Lesestoffe und Bibliotheken ebenfalls zeitgemäß waren. Doch das Bild ist nicht so eindeutig. Im folgenden wird untersucht, wie modern die Bibliotheken der im Königreich Ungarn lebenden Pfarrer waren. Um das herauszufinden, sollen drei Teilbereiche genauer ins Auge gefasst werden: Zunächst einmal sind die Verhältnisse im Westen Europas zu klären und im Vergleich dazu die Leistung der ungarländischen reformierten Intellektuellen darzustellen. Zweitens müssen wir überprüfen, welche Quellen uns zur Verfügung stehen. Drittens müssen wir anhand konkreter Beispiele untersuchen, ob reformierte Pfarrer um die Wende des 18./19. Jahrhunderts im Königreich Ungarn tatsächlich veraltete Bücher gelesen haben.

#### DER WESTEN EUROPAS UND DIE UNGARLÄNDISCHEN REFORMIERTEN INTELEKTUELLEN

Das Jahrhundert der Aufklärung wird als das Jahrhundert der Bücher bezeichnet. Der Zeitraum zwischen 1660 und 1830 gilt für französische Historiker als die Ära des Triumphes des Buches. In dieser Zeitperiode ist in Frankreich das Interesse für gedruckte Bücher derart gestiegen, dass diese Neuerung auf die gesamte Gesellschaft einen starken Einfluss

---

4 KÓSA, *The Age...*, 7–11.

ausübte.<sup>5</sup> In den lesegeschichtlichen Forschungen gilt heute bereits als allgemein akzeptiert, dass im Laufe des 18. Jahrhunderts im Westen Europas die Lesegewohnheiten durch die sogenannte "Lesewut" verändert wurden: Das intensive Lesen wurde durch das extensive Lesen abgelöst. Demzufolge fand um die Mitte des 18. Jahrhunderts eine Art Leserevolution statt: Anstelle des lauten, gemeinschaftlichen Lesens verbreitete sich das stumme, unterhaltende Lesen. Sich wiederholenden Lesestoffe wurde durch immer neuere abgelöst. Das heißt, man las nicht dieselben Bücher, über die man verfügte, ständig neu, sondern die Lesenden rezipierten immer neue Bände.<sup>6</sup>

Deshalb ist es interessant, dass im Königreich Ungarn Vorgänge abliefen, die im Vergleich zu der Leserevolution der Aufklärung die entgegengesetzte Richtung einschlugen: Die gedruckten Bücher wurden in handschriftlichen Kopien verbreitet; die leeren Blätter der gedruckten Bücher wurden als Schreibpapier verwendet und das laute gemeinschaftliche Lesen erlebte weiterhin seine Blütezeit. Trotz der Verbreitung des Buchdrucks waren im Laufe des 18. Jahrhunderts die handschriftlichen Bücher im Königreich Ungarn immer noch sehr beliebt. Sie stellten typische Beispiele für die Verflechtung der Schriftlichkeit und Mündlichkeit dar, denn diese Bücher wurden handschriftlich vervielfältigt, um aus ihnen bei gemeinschaftlichen Zusammenkünften vorzulesen, wodurch die Texte in die Welt der Mündlichkeit übertragen

---

5 MARTIN, Henri-Jean – CHARTIER, Roger, *Histoire de l'édition française*, t. II. *Le livre triomphant: 1660–1830*, Paris, Promodis, 1984.

6 BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre*, Paris, Armand Colin, 2001. ENGELSING, Rolf, *Analphabetentum und Lektüre, Zur Sozialgeschichte des Lesens in Deutschland zwischen feudaler und industrieller Gesellschaft*, Stuttgart, Metzler, 1973. ENGELSING, Rolf, *Die Perioden der Lesergeschichte in der Neuzeit = Mittelmaß und Wahn. Gesammelte Zerstreungen*, hrsg. von Hans Magnus ENZENSBERGER, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1988, 61–73. SCHNEIDER, Ute, *Frühe Neuzeit, = Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, hrsg. von Ursula RAUTENBERG und Ute SCHNEIDER, Berlin, De Gruyter, 2015 (De Gruyter reference), 749–760. WITMANN, Reinhard, *Une révolution de la lecture à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle? = Histoire de la lecture dans le monde occidental*, ed. Guglielmo CAVALLO, Roger CHARTIER, Paris, Editions du Seuil, 1997, 331–364.

wurden. Laut István György Tóth erstarkte die Schriftlichkeit in den dörflichen Gemeinschaften im Königreich Ungarn erst ab Ende des 18. Jahrhunderts, denn die bäuerliche Kultur basierte davor hauptsächlich auf Mündlichkeit. Dank seiner Forschungen ist uns bekannt, dass Lesen und Beten in der bäuerlichen Welt gleichsam als Synonyme galten.

Eine der Zielsetzungen der Aufklärung war es, das Lesen zu verbreiten und populärer zu machen. In der Fachliteratur wurde bereits mehrmals darauf Aufmerksamkeit gemacht, dass die ungarische (Volks-) Aufklärung die Verbreitung des Lesens gar nicht unterstützte. Im Königreich Ungarn setzte sich die Volksaufklärung keine solchen Ziele, vielmehr wurde die Frage nach der Bedeutung des Lesens vermieden. Ihre Vertreter waren der Meinung, dass Bücher von der traditionellen Bauernwelt eher als ein magischer Gegenstand betrachtet wurden und nicht etwa als ein Mittel zur Bildung.<sup>7</sup>

Trotz der nachteiligen kulturellen Gegebenheiten ist unter den führenden reformierten Intellektuellen des Königreichs Ungarn die Kenntnis derjenigen philosophischen Fragen nachweisbar, die auch die westeuropäischen Denker beschäftigten. Am Ende des 18. Jahrhunderts verließ die Auseinandersetzung über das „Schicksal der Seele“ nach dem Tod sowohl im Westen Europas als auch im Königreich Ungarn den Rahmen der Theologie.<sup>8</sup> Von Dichtern, Schriftstellern sowie Philosophen wurde die Möglichkeit erwogen, dass die Seele nicht unsterblich sein könnte. Sie griffen dadurch eine der grundlegenden Lehren des Christentums an. Eine der wichtigsten Persönlichkeiten der ungarländischen reformierten Intellektuellen war zu jener Zeit

---

7 FRAUHAMMER Krisztina, *Imádság és ABC = Lelkiség és oktatás a régi Magyarországon*, szerk. BAJÁKI RITA, BÁTHORY, Orsolya, Bp., MTA–PPKE Barokk Irodalom és Lelkiség Kutatócsoport, 2018 (Pázmány irodalmi műhely, 18), 71–82. TÓTH István György, *Literacy and Written Culture in Early Modern Central Europe*, Budapest, CEU, 2000, 78–81, 86–89. TÓTH Zsombor, *Kézírtos nyilvánosság a korai újkor magyar nyelvű íráshasználatban: medialitás és kulturális másság. Módszertani megfontolások*, Irodalomtörténeti Közlemények 119(2015), 625–629, 631, 635.

8 MINOIS, Georges, *Histoire des enfers*, Paris, Arthème Fayard, 1991, 92–103.

der Dichter Mihály Csokonai Vitéz gewesen. 1804 wurde er von einer adeligen Familie darum gebeten, anlässlich der Beerdigung von Terézia Rhédey Lajosné Kácsándy eine Grabrede zu halten. In seinem Gedicht, das während des Begräbnisses rezitiert wurde, stellte Csokonai die Unsterblichkeit der Seele in Frage. Die Geschichte mündete in einem großen Skandal. Für uns ist dies sehr interessant, denn dadurch wird deutlich, dass das Phänomen der Infragestellung des Jenseits nicht nur im fortgeschrittenen westlichen Teil Europas diskutiert wurde.<sup>9</sup>

Im Königreich Ungarn gab es tatsächlich nur wenige gottesleugnerische Aktivitäten. Ignác Martinovics, der Anführer der ungarländischen Jakobiner schrieb zwar atheistische Werke, sein Atheismus übte aber keinerlei Einfluss auf die Denker des Zeitalters aus, denn seine Ansichten wurden gar nicht beachtet. Ferenc Verseghy hingegen kann als ein Philosoph betrachtet werden, der im Bereich der Religionsverhöhnung eine bedeutende Wirkung erzielte. Eine die Gesellschaft prägende Abwendung von der Kirche gab es jedoch im Königreich Ungarn nicht.<sup>10</sup>

Die Bibliothek des József Péczeli, einem reformierten Pfarrer, ist eine besondere Sammlung, die davon zeugt, dass am Ende des 18. Jahrhunderts im Königreich Ungarn die Werke der französischen Aufklärung unter den protestantischen Intellektuellen bekannt waren. Er verfügte 1792, im Jahr seines Todes, über mehr als 1500 Bücher, von denen einige interessante Beispiele genannt werden sollen.<sup>11</sup> Es finden sich in der Bibliothek zahlreiche Bände, die sich mit den neuesten Fragen der Aufklärung befassten. Ein typisches Beispiel dafür ist ein Werk, das die ein halbes Jahrhundert andauernde Auseinandersetzung

9 BÍRÓ Ferenc, *A lélek halhatatlansága istenfogalmáról, Irodalomtörténeti Közlemények* 87(1983)1-3, 259–266. DEBRECZENI Attila, *Csokonai az újrakezdések költője*, Debrecen, Kossuth Egyetemi Kiadó, 1997, 197–231. SZILÁGYI Márton, *A költő mint társadalmi jelenség*, Budapest, Ráció, 2014 (Ligatura), 287–308.

10 BALÁZS Péter, *Biblia, história és bölcsélet a felvilágosodás korában*, Bp., L'Harmattan, 2013, 45–46.

11 PENKE Olga, *Le discours historico-philosophique français dans une bibliothèque hongroise du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Acta Romanica XIX. Études Doctorales III(1999), 52–74.

Voltaires mit Pascal abschloss, nämlich *Éloge et Pensées de Pascal*, Paris, 1778. Voltaire arbeitete ab 1734 kontinuierlich an der Kritik des Werks *Pensées* von Pascal. Glaubt man dem gegenwärtigen Stand der Forschung, so stellte diese Rezension eines der wichtigsten Werke Voltaires dar. In dem Band werden insgesamt 84 Pascal-Zitate kommentiert, in denen das menschliche Begehren nach dem glücklichen Leben thematisiert wird.<sup>12</sup> In der Bibliothek von Péczeli befand sich weiters ein Werk von Voltaire, eine Gegenschrift zu Montesquieus *Vom Geist der Gesetze*. Darin zweifelte Voltaire die Vorteile des parlamentarischen Systems an und definierte stattdessen die Monarchie als die richtige Staatsorganisation.<sup>13</sup>

Die Bibliothek von Péczeli weist aber nicht nur Zeichen der Progressivität auf, sondern auch Zeichen des Konservativismus, und zwar besonders in religiösen Fragen. Péczeli blieb seinem ursprünglichen Beruf als Pfarrer offensichtlich treu, denn in Fragen, die mit seiner Tätigkeit nicht vereinbar waren, bezog er Stellung für die Gültigkeit religiöser Dogmen.

Péczeli lobte Voltaires Tätigkeit in Bezug auf die religiöse Toleranz, er lehnte jedoch seine religionskritischen Ansichten ab. Im 18. Jahrhundert löste die Hinrichtung von Jean Calas, einem in Toulouse lebenden protestantischen Händler einen großen Skandal aus. Seine reformierte Religion war ihm eindeutig zum Verhängnis geworden. Voltaire war über das Ereignis entsetzt und startete eine aktive Kampagne zum Schutz der Protestanten. In der Bibliothek Péczelis befindet sich ein Band, den Voltaire zur Verteidigung von Calas und anderen wegen ihrer Religion Verfolgten zusammenstellte (*Observations pour le Familie Calas*, 1762). Dennoch war Péczeli nicht in allen Fragen mit Voltaire einverstanden: seine religionskritischen Aussagen störten ihn. Es ist also vermutlich kein Zufall, dass das Werk von Albrecht von Haller, einem Berner Reformierten, das gegen die religiösen Ansichten Voltaires argumentiert,

---

12 PENKE Olga, *A gondolatok terjedésének nyílt és rejtett útja: Bayle, Beccaria, Pascal, és Voltaire Péczeli József könyvtárában*, Magyar Könyvszemle, 130(2014)3, 344–345.

13 PENKE Olga, *Lectures et traductions hongroises de Montesquieu entre 1779 et 1789*, Revue française d'histoire du livre, 134(2003), 130–131.

in der Bibliothek von Péczeli stand. Obwohl es übertrieben ist, Voltaire als einen Atheisten zu bezeichnen, beschuldigte Haller ihn in diesem Werk der Gottesleugnung.<sup>14</sup>

Die Vorgänge im westlichen Teil Europas beeinflussten die im Königreich Ungarn lebenden reformierten Intellektuellen auch auf anderen Bereichen: Ende des 18. Jahrhunderts erschienen nach französischem Vorbild allmählich Zeitschriften, die sich auf die Veröffentlichung von Buchrezensionen spezialisierten. So zum Beispiel die von Péczeli herausgegebene Zeitschrift *Mindenes Gyűjtemény* (Allgemeine Sammlung).<sup>15</sup>

Das Interesse der reformierten Elite für die Aufklärung zeigt sich auch daran, dass einige Pfarre Werke der Aufklärung ins Ungarische übersetzten. So Sámuel Míndszenthy, der das historische Wörterbuch von Ladvoat aus dem Französischen ins Ungarische übersetzt.<sup>16</sup> Obwohl Ferenc Kazinczy kein Pfarrer war, gehörte zu den reformierten Intellektuellen des Königreichs. Er übersetzte Anfang der 1790-er Jahre ein im Jahr 1766 auf Französisch veröffentlichtes Werk von Cesare Beccarie, einem italienischen Juristen, ins Ungarische.<sup>17</sup> Das ist deshalb interessant, weil dieses Werk das Gesellschaftskonzept der Aufklärung propagierte, nämlich Allgemeininteressen und Einzelinteressen miteinander abzustimmen.

14 PENKE Olga, *La réception polémique de l'Essai sur les Moeurs en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, *Revue Voltaire*, 5(2005), 267–282. PENKE Olga, *La fortune des oeuvres de Voltaire en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, *Cahiers d'Études Hongroises*, 2(2008), 313–323.

15 PENKE Olga, *A Mindenes Gyűjtemény egyik forrása, az Esprit des Journalistes de Trévoux*, *Magyar Könyvszemle*, (1988)4, 248–273. PENKE Olga, *L'importance des „extraits” dans la diffusion des idées des Lumières françaises en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, *Dix-huitième siècle*, 26(1994), 379–389.

16 PENKE Olga, *Les dictionnaires de hongrois au XVIII<sup>e</sup> siècle*, *Dix-huitième siècle*, 38(2006), 251–252.

17 HENCZE Béla, *Kazinczy ismeretlen értekezése*, *Irodalomtörténeti Közlemények*, (1929), 341–345.

## DIE QUELLEN UND DIE FACHLITERATUR

Laut aktuellem Forschungsstand gelangte die Mehrheit der vor 1750 gedruckten Bücher, die heutzutage im Karpatenbecken zu finden sind, erst nach 1750 ins Königreich Ungarn. Ein gutes Beispiel dafür stellen die Forschungen von Sándor Ósz dar. So fand er beispielsweise einen Bibelkommentar von Calvin, der im 16. Jahrhundert herausgegeben wurde und erst im 18. Jahrhundert in die Hände eines siebenbürgischen Besitzers gelangte.<sup>18</sup> Viele Forscher, die die ungarländischen Gewohnheiten des Büchersammelns untersuchen, betonen, dass diejenigen Bücher, die im 15./16. Jahrhundert herausgegeben worden sind, bis in die 1750er Jahre kostengünstiger als die frisch gedruckten waren – letztere waren zu jener Zeit noch weitgehend unbekannt. Deswegen sind wohl unter den Büchern der aus dem Ausland zurückgekehrten ungarländischen Studenten viele alte Exemplare zu finden.<sup>19</sup>

Wir haben kein vollständiges Namenverzeichnis der an der Wende des 18./19. Jahrhunderts im Königreich Ungarn dienenden reformierten Pfarrer. Einige Nachschlagewerke stehen uns jedoch zur Verfügung, die aber nur ein paar Regionen abdecken.<sup>20</sup> Was das Sammeln der lesestoffgeschichtlichen Quellen angeht, ist die Situation leider noch schlechter, da bisher nur Teilbereiche davon erschlossen wurden.

Bisher untersuchte man die Privatbibliotheken von westungarischen (transdanubischen) sowie nordostungarischen (aus dem Komitat Bereg stammenden) Schullehrern auf der Grundlage der Bücherverzeichnisse.

18 Ósz Sándor Előd, *Bibliotheca Calviniana Transylvanica*, Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 2014 (Erdélyi református egyháztörténeti füzetek, 21).

19 MONOK István, *Lesestoffe ungarischer Studierenden während ihrer Studienjahre in den Niederlanden an der Wende des 17. und 18. Jahrhunderts = Studiosorum et librorum peregrinatio, Hungarian–Dutch cultural relations in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> century*, ed. August den HOLLANDER [et al.], Amsterdam/Budapest 2006, 43–54. MONOK, István, *A hagyományos világ átváltozásai*, Budapest/Eger, Kossuth – Eszterházy Károly Egyetem, 2018 (Kulturális örökség), 58–70.

20 z. B. HUDI József [et al.], *A Dunántúli Református Egyházkerület prédikátorai és rektorai I–II.*, Pápa, Pápai Református Gyűjtemények, 2009–2018. UGRAI János, *A Tiszáninenni Református Egyházkerület lelkészei*, Sárospatak – Tiszaújváros, magánkiadás, 2007.

Ihre Bibliotheken sind deshalb sehr interessant, weil nach dem damaligen Gewohnheitsrecht der reformierten Kirche die Tätigkeit als Schullehrer Voraussetzung der Ordination zum Pfarrer war: Die Mehrheit der Prediger war zuerst als Schullehrer tätig, studierte danach im Ausland, und wurde nach der Rückkehr in die Heimat zu Pfarrern.

Vor der Pfarrerprüfung wurde auch die Privatbibliothek der Kandidaten überprüft. Ziel der Überprüfung war es, festzustellen, ob die Person über diejenigen Bücher verfügte, die für seine Tätigkeit als Pfarrer erforderlich waren. Unter Einbeziehung dieser Quellen ist es gelungen, die Lesestoffe der Schulmeister aus dem Komitat Bereg und der transdanubischen Schullehrer zu rekonstruieren, denn während der Überprüfung der Bibliotheken wurden über die Bücher der Schullehrer Verzeichnisse zusammengestellt. Diese Quellen ermöglichten der Forschung, Angaben bezüglich der Lesestoffe von mehr als hundert Schullehrer bzw. Pfarrerkandidaten zu sammeln. Die Untersuchung zeigt leider ein düsteres Bild von diesen Bibliotheken: Die Werke der Aufklärung kommen in diesen Büchersammlungen nämlich nur selten vor, die Schullehrer und Pfarrerkandidaten interessierten sich vielmehr für die Werke von hochorthodoxen reformierten Autoren des 16./17. Jahrhunderts sowie die Schulbücher, die damals bereits seit hundert Jahren in der elementaren Schulbildung verwendet worden waren. Man darf allerdings nicht außer Acht lassen, dass diese Verzeichnisse Bücher von Personen enthalten, die noch am Beginn ihrer beruflichen Laufbahn standen. Es ist durchaus möglich, dass sie ihre Bibliotheken später modernisierten und erweiterten.<sup>21</sup>

Dank der Liberalisierung des Buchmarktes durch Joseph II. kam es auch zu einem Umsatzwachstum im Königreich Ungarn. Durch die Auswirkungen der Französischen Revolution und die Bewegung der ungarländischen Jakobiner wurde diese Entwicklung zum Teil gebremst, das Wachstum des Buchmarktes ging zurück, fiel jedoch nicht unter das

---

21 HUĐI József, *Dunántúli református tanítói könyvtárak az 1820-as években*, Korall, 43(2011), 122–146. OLÁH Róbert, *A beregi oskolamesterek olvasmányai a 18–19. század fordulóján = A tiszántúli református iskolák 18. századi könyvöröksége*, szerk. MONOK István, Budapest/Eger, Kossuth, 2012 (Kulturális örökség), 151–239.

Niveau, das unter der Herrschaft von Maria Theresia kennzeichnend war.<sup>22</sup> Trotzdem blieb der ungarländische Buchhandel hinter dem der westlichen europäischen Länder deutlich zurück: In England konnten die erfolgreichen Schriftsteller bereits am Anfang des 18. Jahrhunderts einen beträchtlichen finanziellen Gewinn erzielen, während im Königreich Ungarn erst am Ende des 18. Jahrhunderts Schriftsteller und Dichter erschienen, die versuchten, durch ihre Werke einen finanziellen Gewinn zu erzielen. Alle ihre Versuche sind jedoch wegen der Unterentwickeltkeit des ungarländischen Buchmarktes gescheitert.<sup>23</sup>

Mit der Thronbesteigung von Joseph II. nahm die Erbauungsliteratur einen neuen Aufschwung: Druckwerke dieser Art bedeuteten für die damaligen Druckereien eine stabile Einnahmequelle. Durch das Gesetz Nr. 26 aus dem Jahr 1791 wurde es den Protestanten im Königreich Ungarn ermöglicht, ihre Bücher von eigenen Zensoren überprüfen zu lassen, wobei die Entscheidungen der protestantischen Revisoren weiterhin vom Statthalterrat revidiert werden konnten, wenn die Werke aus der Sicht der katholischen Glaubensgemeinschaft beleidigend waren. Es ist allgemein bekannt, dass es sich beim größten Teil dieser Texte um keine selbständigen Werke handelte, sondern meist um Übersetzungen oder Umarbeitungen bereits vorhandener Druckwerke.<sup>24</sup>

- 
- 22 UGRAI János, *A Tiszáninnen Református Egyházkerület lelkészei*, Sárospatak – Tiszaújváros 373–386. KOLLÁROVA, Ivona, *Freier Verleger ~ denkender Leser, Das Typografische Medium in josephinischer Zeit im Kontext des slowakisch-oberugarländischen Umfelds*, Gera, Garamond, 2017, 296–356.
- 23 PATTERSON, Lyman R., *Copyright in historical perspective*, Nashville, Vanderbilt University Press, 1968, 43. SZILÁGYI Márton, *Irodalom és üzlet*, Korall, 43(2011) 107–121.
- 24 HEGYI Ádám, *Wie beeinflusste ein ländlicher reformierter Prediger und Schriftsteller sein Lesepublikum am Ende des 18. Jahrhunderts im Königreich Ungarn? Der Erfolg der Bibelkommentare von William Burkitt und Friedrich Eberhard Rambach an der Peripherie des westlichen Christentums = Sunt libri mei... Knihy ve výchovném procesu novověkého čtenáře*, hrsg. von LUCIE HEILANDOVÁ, Jindra PAVELKOVÁ, Brno, Moravská zemská knihovna v Brně, 2018, 100. [KOLLÁROVA, Ivona, \*The Reading Ideal and Reading Preferences in the Age of Joseph II.\*, \*Human Affairs\*, 23\(2013\) 344–358.](#)

Offensichtlich versprach die Veröffentlichung von Frömmigkeitsliteratur dem Buchhandel sichere Einnahmen, der Vertrieb von modernen Werken war im Gegensatz dazu ein risikoreicheres Geschäftsvorhaben. Obwohl die reformierten Intellektuellen die modernen westeuropäischen Geistesströmungen verfolgten, interessierte sich das breite Lesepublikum für diese Werke nicht.

Bezüglich der Lesestoffe der im südöstlichen Teil des Königreichs Ungarn lebenden Reformierten verfügen wir über genaue Informationen, denn es wurde jüngst eine Forschungsarbeit darüber abgeschlossen. Die charakteristischen Merkmale der Region wurden unter Verwendung aller Quellentypen der Lesestoffgeschichte, von Bücherverzeichnissen über Ego-Dokumente bis hin zur Marginalienforschungen erforscht.<sup>25</sup>

#### BIBLIOTHEKEN REFORMIERTER PFARRER

Im südöstlichen Teil des Königreichs Ungarn befand sich die reformierte Diözese Bekesch (Békés), deren Lesestoffgeschichte vollkommen rekonstruiert werden konnte. In diesem Zeitraum gab es in der reformierten Diözese von Bekesch, einem riesengroßen geographischen Gebiet, weniger als 30 Gemeinden, deren erhalten gebliebenen Archiv- und Bibliotheksmaterialien relativ gut überschaubar sind. Hinsichtlich der geographischen Lage und Ausdehnung grenzte die Diözese im Norden an die Kreische (Körös), im Westen an die Theiß (Tisza), im Süden an die untere Donau und im Osten an die Karpaten; was die Sprache betrifft, so befanden sich in der Diözese ungarische und deutsche Gemeinden. Bezüglich der Region schloss sie das ganze Banat sowie die südöstlichen Teile der Tiefebene ein.<sup>26</sup> Im Folgenden wird untersucht, ob die im südöstlichen Teil des Königreichs Ungarn gegründeten Pfarrerbibliotheken um die Wende des 18./19. Jahrhunderts als überholt betrachtet werden können.

25 RAUTENBERG, Ursula – SCHNEIDER, Ute, *Historisch-hermeneutische Ansätze der Lese- und Leserforschung* = R. U. – S. U., *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, Berlin, De Gruyter, 2015 (De Gruyter reference), 103–105.

26 Kis Bálint, *A Békési-Bánáti Református Egyházmegye története*, Békéscsaba/Szeged, Csongrád Megyei Levéltár, 1992 (Dél-alföldi évszázadok, 5), 79–81.

János Papp, Schullehrer und Kaplan von Öcsöd behauptete 1794 in einem betrunkenen Moment, dass Moses ein Betrüger gewesen und die Auferstehung nur erfunden sei.<sup>27</sup> Wenn so etwas aus dem Mund einer kirchlichen Person kommt, hört sich es ziemlich hart an. Es ist uns aber bekannt, dass zur Zeit der Aufklärung im Karpatenbecken über die Geschichte der "drei Betrüger" mehrmals diskutiert wurde. In dieser Geschichte kamen die drei Religionsstifter Moses, Jesus und Mohammed vor. Die Legende über die Existenz des Buches, das über diese "drei Betrüger" geschrieben wurde, reicht in das Mittelalter zurück, als Friedrich II., Kaiser des Heiligen Römischen Reiches vom Papst angeblich dessen bezichtigt wurde, die drei Religionsstifter als Betrüger bezeichnet zu haben. Bis zum 17. Jahrhundert befassen sich viele Quellen damit, dass sich Ketzer auf das Buch über die drei Betrüger beriefen, der betreffende Text existierte aber wahrscheinlich vor dem 17. Jahrhundert gar nicht. Um jene Zeit wurden allerdings sogar drei Versionen erstellt: Sie trugen die Titel *De tribus impostoribus*, *De imposturis religionum* und *Traité des trois imposteurs (L'esprit de Mr. Benoit de Spinoza)*. Die Texte der einzelnen Werke beruhten zum Teil auf dem Wirken von Spinoza, wobei aber auch Werke anderer radikaler Philosophen in diese Texte eingebaut wurden.<sup>28</sup> Es stellt sich die Frage, János Papp die Werke des berühmtesten Philosophen Spinoza in seinem kleinen Dorf gelesen hatte.

Laut Vernehmungprotokoll hatte Papp keine Bücher gelesen: Als er von dem geistlichen Gericht befragt wurde, aus welcher Lektüre er diese philosophischen Gedanken übernommen habe, antwortete er schlicht, dass er sie von Personen gehört hatte, die aus dem Ausland heimkehrten.<sup>29</sup> Durch diesen Fall wird die in der Einleitung bereits erwähnte Relevanz

---

27 BARCSA János, *A Tiszántúli Ev. Ref. Egyházkerület története*, 2. köt. Debrecen, Debrecen szabad kir. város Könyvnyomda Vállalata, 1908, 311.

28 ROHBECK, Johannes – HOLZHEY, Helmut (Hrsg.), *Die Philosophie des 18. Jahrhundert, Band 2. Frankreich*, Basel, Schwabe, 2008 (Grundriss der Geschichte der Philosophie), 51, 69–79.

29 TtREL I.1.b.35.595. nr. 2. Der Fall von Lehrer János Pap aus Öcsöd, den 9. November 1794.

der Mündlichkeit noch einmal bekräftigt: Ein Pfarrerkandidat stützte seine Behauptungen nicht auf seine Lektüre, sondern auf Gerüchte.

Es ist uns auch eine andere Schullehrerbibliothek bekannt, die viel bedeutender ist, denn sie besteht aus 290 Werken. Ihr Besitzer war der kleinstädtische Schullehrer János Fábíán, der zu jener Zeit noch am Beginn seiner beruflichen Laufbahn stand, und ist daher anzunehmen, dass sich seine Sammlung später noch erweiterte.<sup>30</sup> Seine Bibliothek konnte nicht nur im ungarländischen Vergleich als „groß“ bezeichnet werden, denn in der Sammlung des Berner Pfarrers, Daniel Zehender befanden sich auch nur 192 Werke, obwohl dieser unter viel besseren finanziellen Umständen lebte.<sup>31</sup> Die Bibliothek von Fábíán war jedoch nicht zeitgemäß, denn sie enthielt hauptsächlich Bände, die vor 1750 veröffentlicht worden waren. Fábíán war sich trotzdem über die aktuellen Fragen der Wende des 18./19. Jahrhunderts völlig im Klaren, denn er wollte im Zeichen der französischen Revolution die soziale Gleichheit und die Gleichheit vor den öffentlichen Lasten durchsetzen; zudem bekannte er sich zu deistischen Ansichten und hat sich das Ziel gesetzt, die „Natürliche Religion“ zu verwirklichen und verkündete die Idee des allgemeinen Priestertums.<sup>32</sup>

Fragen, die am Ende des 18. Jahrhunderts aktuell waren, konnten sich auch aus dem Lesen von Büchern des 16. Jahrhunderts ergeben. Das Hauptwerk des Humanisten Jacob Acontius befand sich in der Bibliothek von Fábíán. Das Buch *Satane Stratagemata* propagierte die Idee des allgemeinen Priestertums: Dies bedeutete kurz gefasst, dass jeder innerhalb der Gemeinden seine Meinung bezüglich der Theologie äußern durfte bzw. dass Priester nicht notwendig sind. Warum konnte das Buch *Satane Stratagemata* am Ende des 18. Jahrhunderts das Interesse eines reformierten Schullehrers wecken? Aller Wahrscheinlichkeit nach spielte es dabei eine Rolle, dass das Werk von Acontius Jahrhunderte

30 HEGYI Ádám, „... azt közönséges helyen fel olvasni éppen nem tanátsos...“, Debrecen, Tiszántúli Református Egyházkerületi Gyűjtemények, 2018 (Tiszántúli Református Egyházkerületi gyűjtemények kiadványai), 262–270.

31 FURRER, Norbert, *Des Burgers Buch*, Zürich, Chronos, 2012, 107–137, 197–215.

32 HEGYI, „...azt közönséges...“, 262–270.

hindurch nicht verschwand, da sich die Cartesianer im 17. Jahrhundert mit Vorliebe auf dieses Werk beriefen, zudem wurde es auch von Spinoza in Evidenz gehalten. Spinoza erwähnte Acontius oft, weil er der Meinung war, dass das Werk *Satane Stratagemata* den Weg zur Verwirklichung der Natürlichen Religion vorgibt. Da auch Fábíán für die Natürliche Religion Stellung bezogen hat und im Geiste von Acontius das Prinzip des allgemeinen Priestertums für akzeptabel hielt, kann eindeutig festgestellt werden, dass seine modernen Ansichten auch durch ein zweihundert Jahre altes Buch beeinflusst worden sind.<sup>33</sup>

Ferenc Gyarmathi hatte das Amt des Propstes der Reformierten Diözese Bekesch (Békés) zwischen 1809 und 1812 zwei Mal inne. Nach seinem Tod kaufte seine Bibliothek der Pfarrer von Makowa (Makó), Miklós Szírbik.<sup>34</sup> Wir wissen es jedoch nicht genau, welche Bücher aus der Bibliothek von Gyarmathi in die Sammlung von Szírbik übernommen wurden. Als Szírbik im Jahre 1854 gestorben war, stammte mehr als die Hälfte seiner Bücher aus dem 18. Jahrhundert oder sie waren noch früher veröffentlicht worden. Die Bibliothek bestand hauptsächlich aus Predigtbänden und theologischen Werken. Trotzdem kannte Szírbik das Wirken Kants, da er seinem Bucherverzeichnis zufolge die *Kritik der praktischen Vernunft* gelesen hatte.<sup>35</sup>

Um die Wende des 18./19. Jahrhunderts wurde Kants Philosophie im Königreich Ungarn sowohl von der katholischen, als auch von den protestantischen Kirche verurteilt. Zuerst wurden seine Ansichten aus den katholischen Schulen verbannt, Anfang der 1800-er Jahre schließlich wurde die Kant'sche Philosophie von István Márton, dem

33 BALÁZS Mihály, *Az erdélyi antitrinitarizmus az 1560-as évek végén*, Bp., Akadémiai Kiadó, 1988 (Humanizmus és reformáció, 14), 186, 198–206. BALÁZS Mihály, *Heltai Hálójának forrásáról és eszmetörténeti hátteréről*, Irodalomtörténeti Közlemények, 97(1993)2, 167–196. BECKER, BRUNO, [Satanae Stratagematum libri octo](#), curavit Gualtherus KOEHLER by Jacobi ACONTII, Historische Zeitschrift, 138(1928)3. 582–584.

34 MNL – CsML – ML V.A.1.4.o.2. nr. 295. Das Testament von Zsuzsanna Király, Makó den 3. November 1817.

35 TÓTH Ferenc, *Szírbik Miklós élete és munkássága*, Makó, Makó-Belvárosi Református Egyházközség, 1996, 26–35.

reformierten Lehrer von Poppa (Pápa) angefochten. 1794 wurden die kantianischen Antworten der Studenten bei den Prüfungen des reformierten Kollegiums in Debresin (Debrecen) als richtig akzeptiert, später wandte sich die Kirche von der Philosophie Kants ganz ab.<sup>36</sup>

1798 schaffte sich auch Bálint Kis, Pfarrer von Szentes, während seines Auslandsstudiums ein Werk von Kant an. Er trug die Titel der einzelnen Kapitel auf Ungarisch auf die Vorsatzblatt des Bandes ein.<sup>37</sup> Viel später, im Jahr 1817 erweiterte er seine Bibliothek um einen neueren Band, eines der Werke von Georg Friedrich Seiler.<sup>38</sup> Seiler war ein Professor der Universität Erlangen, der im 18. Jahrhundert außerordentlich viel publizierte, und dessen Werke in viele Sprachen übersetzt wurden. Sein Werk mit dem Titel *Kurze Apologie des Christentums* veröffentlichte er 1776 ohne Angabe seines Namens in Erlangen. Bálint Kis schaffte sich 1817 die Übersetzung dieses Werks an. In der *Kurze(n) Apologie des Christentums* wurde die Religionskritik der radikalen Aufklärung geleugnet. Eine interessante Randbemerkung: Seiler war ein großer Verehrer Kants und war der Meinung, dass die Religionszweifler durch die Kant'schen Methode am besten überzeugt werden könnten.<sup>39</sup>

Die Tatsache, dass Gyarmathi, Szirbik und Kis anscheinend veraltete Bücher besessen hatten, bedeutet meines Erachtens nicht unbedingt die Zuwendung zu Altem und Überholten, sondern nur, dass die Sammler keine Möglichkeit zur Modernisierung ihrer Bestände hatten. Sie interessierten sich aber nach Möglichkeit für die neuesten philosophischen Auseinandersetzungen und versuchten eben beispielsweise Werke zum Wirken Kants anzuschaffen.

---

36 BALÁZS, *Biblia...*, 248–249, 254. MÉSZÁROS András, *A filozófia Magyarországon*, Pozsony, Kalligram, 2000, 98–116.

37 KANT, Immanuel, *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht abgefaßt von Immanuel Kant*, Königsberg, bei Friedrich Nicolovius, 1798 HMG IX.55.2654.55

38 SEILER, Georg Friedrich, *Akeresztyn vallásnak rövid védelmezése...*, Debrecenben, Szigethy Nyomda, 1799 HMG I.116.2771.116.

39 JORDAHN, Otfried, *Georg Friedrich Seilers Beitrag zur Praktischen Theologie der kirchlichen Aufklärung*, Nürnberg, Vereins für bayerische Kirchengeschichte, 1970, 56, 101–112.

Auf den ersten Blick könnte man auch behaupten, dass die im Jahr 1807 gekauften Bücher von István Juhász ausschließlich Werke gewesen seien, die vor 100 Jahren veröffentlicht worden waren. Was das Veröffentlichungsdatums der Bände angeht stimmt dies, was aber deren Inhalt angeht, können sie als zeitgemäß betrachtet werden.<sup>40</sup>

Juhász las das Werk François Fénelons, des französischen Schriftstellers und Theologen. Seinen Roman *Lex aventures de Télémaque* hatte dieser für den Enkel Ludwigs XIV. geschrieben. Fénelon kritisierte dabei zwar den Absolutismus des Sonnenkönigs, verdankte aber später gerade diesem Buch seinen Weltruhm. Im Königreich Ungarn verbreitete sich Fénelons Abenteuerroman Anfang des 18. Jahrhunderts. Er war 1755 auch in ungarischer Übersetzung veröffentlicht worden.<sup>41</sup> Ebenfalls berühmt war Pierre Corneille, der französische Dramatiker des 17. Jahrhunderts.<sup>42</sup> Juhász schaffte sich eine Auflage des Gesamtwerks Corneilles an. Auch andere französischen Autoren aus dem 17. Jahrhundert interessierten den Sammler, so las er auch die Predigten des Jesuiten Louis Bourdaloue.<sup>43</sup> Den Grund dafür, warum ein Pfarrer die Predigten eines vor hundert Jahren verstorbenen Jesuiten rezipierte, wissen wir nicht. Man kann davon ausgehen, dass er sich mit der katholischen Theologie vertrauter machen wollte, um sich für die Widerlegung der katholischen Argumente zu wappnen.

1807 kaufte er sogar zwei Bücher, in denen das Ansehen der Theologie in Frage gestellt wurde: Charles Bonnet hat seinen Ruhm seiner naturwissenschaftlichen Arbeit zu verdanken, während Étienne Condillac Vorläufer der modernen Psychologie war. Juhász erwarb eines der bekanntesten Werken von Charles Bonnet, *Oeuvres d'histoire naturelle et*

---

40 TtREL I.29.c.14. Der Brief von Ferenc Frey an Unbekannt, Wien, den 7. Oktober, 1807.

41 POMEAU, René – EHRARD, Jean, *De Fénelon à Voltaire*, Paris, Garnier Flammarion, 1998, 227–230. KIRÁLY László, *Világirodalmi lexikon*, III., Budapest, Akadémiai Kiadó, 1970, 102–103.

42 NAGY Péter, *A francia klasszikus dráma Magyarországon = Eszmei és irodalmi találkozások*, szerk. KÖPECZI Béla, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1970, 273–287.

43 KIRÁLY, *Világirodalmi... I.*, 1066–1067.

*de philosophie*, in dem die Grundlagen der modernen Pflanzenbiologie gelegt wurden. Leider ist es uns nicht bekannt, was Juhász über das Wirken Bonnets dachte. Es ist jedoch interessant, dass der Genfer Wissenschaftler die Bibel in Bezug auf naturwissenschaftliche Forschungen mehrmals in Frage stellte.<sup>44</sup> Wir wissen auch nicht, warum die philosophischen Argumentationen Condillacs für Juhász interessant waren. Es steht jedoch fest, dass dessen Argumente laut seinen Zeitgenossen an Atheismus grenzten, obwohl Condillac nie soweit gekommen war, Gott zu leugnen. Seine materialistischen Methoden haben jedenfalls Missbilligung hervorgerufen.<sup>45</sup> Da Juhász bis an sein Lebensende ein strenggläubiger Reformierter geblieben ist, wollte er wahrscheinlich die „gefährlichen“ Gedanken Condillacs kennen zu lernen, aber diese übten keinen Einfluss auf ihn aus.

Obwohl die oben erwähnten Werke im Jahr 1807 nicht mehr als Neuheiten zu bezeichnen waren, galten sie wegen ihres religionskritischen Inhalts nach wie vor als aktuell. Zudem konnte man einige von ihnen ziemlich schwierig erwerben, das heißt, Juhász kaufte diese Werke nicht, weil sie billig waren, sondern weil er sich für deren Inhalt interessierte.

Zusammenfassend kann folgendes festgestellt werden: Um die Wende des 18./19. Jahrhunderts waren viele von den im Königreich Ungarn lebenden reformierten Pfarrern Personen mit geringerem Bildungsstand. In einigen Fällen kann man feststellen, dass sie nicht einmal danach strebten, sich über Fragen, für die sie sich interessierten, weiter zu informieren. Meistens begnügten sie sich mit der Verwendung alter theologischer Literatur und waren nicht offen für neue Erkenntnisse. Es gab jedoch auch eine Gruppe von Pfarrern, die eine Art Übergang darstellten. Sie versuchten im Rahmen ihrer Möglichkeiten die neuesten philosophischen und theologischen Probleme mit Hilfe von früher

44        DAWSON, Virginia, *La théologie des insectes dans la pensée de Charles Bonnet = Charles Bonnet savant et philosophe (1720–1793)*. *Actes du Colloque international de Genève (25–27 novembre 1993)*, ed. Marino BUSCAGLIA, Genève, Passé-Présent, 1994, 91–103.

45        ROHBECK – HOLZHEY, *Die Philosophie...*, 430–458.

veröffentlichten Bücher zu verstehen. Darüber hinaus gab es aber einige Pfarrer, die mit den modernsten westeuropäischen Intellektuellen Schritt zu halten versuchten, und sich nach besten Kräften darum bemühten, sich die neu aufgelegten Bücher zu beschaffen. Das beste Beispiel dafür ist József Péczeli: Der neuesten Forschung sind keine Pfarrer bekannt, die einen ähnlich breiten Interessenkreis gehabt hätten wie er. Die uns zur Verfügung stehenden Quellen lassen uns allerdings nicht eindeutig entscheiden, ob andere Pfarrer beispielsweise rein wegen ihrer begrenzten finanziellen Möglichkeiten oder anderer Gründe keine neu aufgelegten Bücher kauften.

#### QUELLEN

##### HMG

Horváth Mihály Gimnázium könyvtára (Szentes) [Bibliothek des Mihály Horváth Gymnasium (Szentes)]

##### MNL – CsML – ML

Magyar Nemzeti Levéltár – Csongrád Megyei Levéltár – Makói Levéltár [Ungarisches Nationalarchiv – Archiv der Stadt Makó]

##### TtREL

Tiszántúli Református Egyházkerület Levéltára [Archiv des Reformierten Kirchendistriktes Jenseits-der-Theiß (Debrecen)]

ZIEROTIN LIBRARY IN VELKÉ LOSINY  
IN SIXTEENTH AND SEVENTEENTH CENTURY<sup>1</sup>

Petr Mašek

At the end of the 15<sup>th</sup> century the old Moravian family of Zierotin gained the North-Moravian estate in Velké Losiny. The Zierotin family belongs to the oldest and most well known Moravian aristocratic families. It was the 16<sup>th</sup> century when they were at their height and the family survived until our time. The oldest ancestor is said to be Hincó of Zierotin<sup>2</sup>, who was a Crusader at the end of the 12<sup>th</sup> century. The recorded ancestor was Blud of Bludov (1195–1215), the warden in Přerov. The family members used to be wardens in Přerov and Olomouc in the 13<sup>th</sup> century.

The name „of Zierotin” was established in the 14<sup>th</sup> century and used by the family thereafter. The family had split into two branches by the 15<sup>th</sup> century; Napajedla and Fulnek. The first part ceased to exist at the beginning of the 17<sup>th</sup> century. The Fulnek part was split again at the end of the 15<sup>th</sup> and the beginning of the 16<sup>th</sup> century. Firstly into two, later into seven other branches. The most well known family member was Karel the Elder of Zierotin (1564–1636) who was famous not only for his political activities, but for being a founder of one of the widest Renaissance libraries placed in Náměšť nad Oslavou. This collection in its entirety did not unfortunately survive up to the present time. The main part was transported to Vratislav in Silesia, the other was inherited by the counts of Wr̃bno in Hořovice.

---

1 This article is a result of the project “*The virtual reconstruction of scattered provenance-bohemical book units in domestic and foreign libraries*” (č. DG18P02OVV009) financed by the Ministry of Culture Czech republic within *The Programme for the Support of Applied Research and Experimental Development of National and Cultural Identity (NAKI II)*.

2 *Gothaisches Genealogisches Taschenbuch der Gräflichen Häuser*, Gotha 1938, 667. Genealogy information in this work are mostly taken from Dr. Vladimír POUZAR Genealogy database.

An additional Zierotin library was established in Velké Losiny containing several works from the Karel's collection<sup>3</sup>. The library in Velké Losiny might have been founded by Petr of Zierotin (1488–1528). However there is no proof of this conjecture. Neither is there conclusive proof of Jan, the younger of Zierotin (†1608). The oldest zierotin provenance inscriptions belong to Bernard of Zierotin (†1615)<sup>4</sup>, a renowned scholar who was elected as honorary rector of Prague university in 1614. His books originate from 1494–1596 and they represent a typical cross-section of that period. There are both works of church fathers – Johannes Chrysostomus and Augustinus Aurelius, *Sermones*, Basel, 1494–1495 and works of lutheran theologians, such as Johann Brenz, *Samuelis liber prior*, Francofurti 1554. There are moreover historic and Antic books, e.g. Suetonius, *De vita duodecim Cesarum*, Selestadii 1520. According to provenance inscriptions on Bernard's books we gain an understanding of the transportation difficulties when reaching Moravia; mostly through German scholars. There are other pieces from the 16<sup>th</sup> century, mostly non-catholic and lutheran without the provenance marks. However we believe they also belonged to Bernard's library. Until present times the Zierotin library is a castle with the widest non-catholic, mostly German lutheran collection of the 16<sup>th</sup> century.

Another figure who enriched the Zierotin library was Přemysl of Zierotin, lord of Vizmburg (Loučná at the Desna), who lived at the turn of the 16<sup>th</sup> and the 17<sup>th</sup> centuries<sup>5</sup>. His inscript "Sum ex libris Primislai de

3 There are numerous works about Karel Elder's Library. mentioned by: Čeněk ZÍBRT, *Bibliography of Czech history, vol. I*, Prague 1900, No. 3911, 23145–23151. The basic study is: Běda DUDÍK, *Karl's von Žerotin böhmische Bibliothek in Bresslau*, Reports of the Royal Czech Society of Doctrines, 1877. Regarding the comparison of other zierotin books. Bohumír LIFKA, *Exlibris a supralibros in Czech crown countries in 1000–1900*, Prague 1980, 229.; About Bludov library Petr MAŠEK, *Zierotin library in Velké Losiny and Bludov*, Cour d'honneur, 1(1998), No. 1, p. 41–43.

4 Constantin von WURZBACH, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*. Wien 1891, vol. 60, p. 78.

5 Constantin von WURZBACH, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, Wien 1891, vol. 60, p. 94.

Zierotin 1603” we see in Cicero’s *Epistolae ad familiares* issued in 1597 in Frankfurt at the Odra.

Přemysl I of Zierotin actively participated in the Estate rebellion and was duly fined, however he managed to redeem the Estate of Loučná. His wife Anne – daughter of Jáchym Ondřej Schlik (1596–1621), was executed on the Old Town Square. Jan Hertvícius wrote a celebratory booklet<sup>6</sup> to their wedding, which is preserved in the Zierotin library even today. Fortunately due to this marriage the library obtained the works of Aristoteles: *Ad filium Nicomachum de vita et moribus scripti*, Lipsiae 1572, se supralibros “*Hieronymus Schlich, Graff zu Passann, Herr zu Wiesenkirchen Elbogen und auff Schlach*”, who is Jeroným Schlik<sup>7</sup>, uncle of the earlier mentioned Jáchym Ondřej.

From the following generations the library was expanded by Přemek II of Zierotin (1590–1652) and his son with the same name Přemek III (1629–1673). We lack solid evidence of their activities, except the works of Diomede Pulaccio, *Conceptum praedicabilium...* Olomouc 1667 (there are two copies in the library), whose translator – Ritter von Knilling dedicated them to Přemek III. Přemek III’s son, Maxmilián František (†1706) left evidence on several Baroque prints – his signatures<sup>8</sup>.

In the mid 17<sup>th</sup> century, early Baroque cabinets which were built for the library had closable latticed doors. They represent the ideal library cabinets even today. Such cabinets met the requirements of protection against thieves and at the same time they are not airlocked – the air has necessary access to books. It furthermore enables visitor’s visibility to the books.

Zierotins managed to retain their non-catholic religion long after the defeat of the Estate rebellion in 1620. In 1652 they were given a three month period to convert to catholicism. Přemek III was forced to accept these terms.

6 *Literary of Czech and Slovak prints from early days until the end of 18<sup>th</sup> century*, Prague 1939–1965. Nr. 2964.

7 Constantin von WURZBACH, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, Wien 1875, vol. 30, p. 111.

8 Bohumír LIFKA, *Library of Zierotin-Lilgenav froľ Velké Losinya and Bludov*, In: *Anthology of National museum*, row C, 1958, vol. III., No. 3–4. p. 48/.

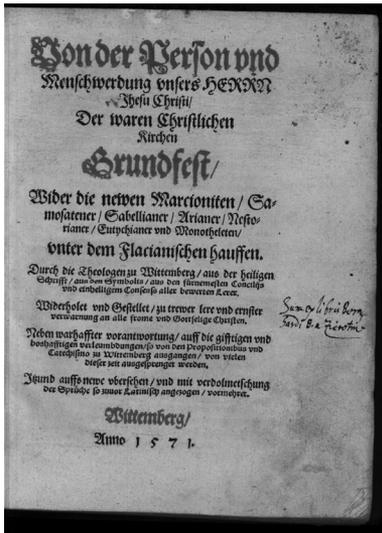
Jan Jáchym of Zierotin (1666–1716) expressed a huge interest in the library, a successful bailiff and first earl of Zierotin who had the library catalogue produced. For aesthetic reasons he changed the appearance of the collection in particular, he had the spines of many of the books painted black and the remainder were bound to the white leather, and some of them were perhaps even golden engraved. The colour rows were alternating. The earl was probably inspired by some of the Italian monasteries. However



Die Bücherschränke

this led to the completely unfounded legend that the black ones were (as a warning) painted for all non-catholic, prohibited books, and white books were the catholic „permitted” books. At first sight the book spines colour does not match this concept and the confessional matter did not influence the colour. The „harmless” books such as the ones written by Antique authors have black spines as well as books written by church fathers. At the beginning of 18<sup>th</sup> century the library contained about 1 000 books. The interior, cabinets, colour scheme of the spines and other aspects such as the „reading wheel” mentioned by the old library catalogue created both an aesthetic and practical complex.

During Jan Jáchym’s lifetime there were the famous „witch” processes in Velké Losiny. The inquisition court was led by unqualified lawyer, František Jindřich Boblig of Edelstadt. He was famous for his manic zeal. The dreary result of his operation was 56 innocent victims from Losiny Estate and several dozens from nearby Šumperk. It was the only case of such scale. Jan Jáchým was an under-age orphan at the time and had no influence on the process. The library keeps information about the



Unterschrift von Bernard von Zierotin  
(† 1615)



Unterschrift von Přemysl von  
Zierotin

processes in the contemporary manuscript “*Inquisitiones – acta und gerichtlicher ordentlicher process über gewisse zauberische persohnen*” where inquisitors reports can be found. The manuscript is not only a report of single interrogations, but a complex literary processing of the trial.

In 1802 Ludvik Antonin of Zierotín (1722/1723–1808) sold the chateau in Velké Losiny and the whole estate to guardians of Karel of Liechtenstein<sup>9</sup>. The library as well as other precious collections were moved to another family chateau Bludov. The library shares the fate of Bludov from that time. After 1948 when the Bludov chateau was confiscated, the Zierotín library was reinstalled in the interior of Velké Losiny. After 1989 the property was returned to its rightful owners and they decided not to claim the library. Currently it is a part of a visitor route of the Renaissance chateau.

9 Castles, chateaux and fortresses in Czech, Moravia and Silesia, Prague 1983, vol. II p. 265.

Today the total number of volumes in Bludov library is more than 12000, of which there are 250 manuscripts, 8 incunabula, more than 200 prints from 16<sup>th</sup> century and over 500 prints issued until the end of 17<sup>th</sup> century.

The collection of manuscripts in Zierotin library was elaborated thoroughly in the past<sup>10</sup>. In addition to the already mentioned „witch protocols” there are other interesting pieces in the collection. For example a narrative manuscript by Octavianus Strady (1550–1615) who was a court antiquarian of Rudolf II the Emperor. The manuscript is called “*Simbola Illvstrivm virorum ac muliervm*” and contains 140 sheets with drawn characteristic symbols of significant historical personalities, mainly popes and Roman emperors including several variations of Rudolf II. This manuscript has several copies in other libraries, however the zierotin copy is the most comprehensive and probably the oldest one.

The library keeps a very valuable manuscript from the music department, Samuel Marechal, *Les pseumes de David en tablature sur l'espinete* from 1593<sup>11</sup>. This manuscript belonged to Ladislav Velen of Zierotina (1581–after 1637) however we do not know how this piece found its way to the Zierotin library.

Zierotins incunables represent a collection of eight issues in the seven volumes. The oldest is „*Scriptores historiae Augustae*” issued by Bonus Accursius. Printed in Milan in 1475. A rare incunable is the second oldest work „*Vocabulatus iuris utriusque*” printed in Spyr by Petr Drach around the year 1477. It is worth mentioning the Lucius Annaeus Senecas’ *Tragoediae* from the mid 80s printed in the Italian Ferrara. These incunables are mostly without any illuminations, simple, in classic wooden or leather binds with the black spines. Some of the books originate from the religious fathers of the 15<sup>th</sup> century, such as

10 František ČÁDA–Miroslav BOHÁČEK, *Zierotin manuscripts of Bludov*, In: Anthology of National Museum, row C, 1958, vol. III, 3–4.

11 Marie KUČEROVÁ, *La tablature d'espinete de Samuel Mareschal*, In: Revue Musicale de Suisse romande. N. 2, Juin 1986, 39 année, 71–81.

saint Augusting. These newer incunables are more narrative, with the initials decorated with the plant tendrils.

The Library contains 207 prints from the 16<sup>th</sup> century (including the track volume additions) that are 90% in Latin, the rest is in German and two books in Czech. The content is 70% religion, 12% based on the works of antic authors, 8% law and 10% other topics. Many are protestant commented editions of the biblical books by the german reform theologists, for example Caspar Cruciger, *In Epistolam Pauli ad Romanos scriptam commentarius*, Witebergae 1567, or Victorinus Strigelius, *Conciones Ieremiae prophetae ad Ebraicam veritatem recognitae, et argumentis*, Lipsiae 1565.

Comments by this author are very frequent and similar to the comments by Martin Luther, for example *In Cantica Canticorum* Witenbergae, 1539. Moreover numerous are protestant theological tracts e.g. Johann Brenz, *Apologia Confesionis*, Francofurti 1557. Attention was furthermore given to contemporary european authors, naturally D. Erasmus and P. Melanchthon, their works are widely present in the Zierotin's library. Minor protestant prints are often concentrated to the track volume. Apart from the reformation authors, we may encounter the works of other religious fathers, for example saint Augustin's Aurelius, *Principiaium sententiarum in explanationem libri Psalmorum*, Lugduni 1519. Naturally the editions of biblical books are also present, including the Unity of Brethren's Bible of Kralice from 1596. A big portion of the books were printed in the 16<sup>th</sup> century in Sachsen cities, Wittenberg and Leipzig and in swiss cities Basel and Zurich. Another group of books from the 16<sup>th</sup> century forms editions of the antic authors e.g. Marcus Tullius Cicero, *Epistolae ad familiares*, Francofurti ad Oderam 1597 or Isocrates, *Opera*, Basileae 1555. The law books are represented by the parts of Codex juris civilis by the emperor Justinian and by comments of Giasono del Maino.

From other fields, there are contemporary secular texts present by Conrad Gesner, *Thierbuch*, Zürich 1583 and Georg Ruxner, *Thurnierbuch*, Siemern, 1532. There is also an interesting track volume of four pieces by Johann de Sacrobosco, the English medieval mathematician and astronomist.

In the 17<sup>th</sup> century the content of the library changed in all aspects. Originally predominant Latin forms only a 33% and stands behind the German (46%), followed by French (13%), Italian (8%). Further languages, Czech (3 books), Spanish (2 books) and English (1 book) are rare. Most of the books were issued in German cities, mostly in Nurnberg, Frankfurt am Main and Leipzig, then in Vienna and Paris. Smaller numbers in Prague, Cologne, Strasbourgh, Amsterodam, Venice and Augsburg, Rome, Lyon and Ulm and previously most often present Witenberg and Basel are only rarely found.

The content of the library in the 17<sup>th</sup> century was obviously more varied, there is about 25% of religious texts, 17% is devoted to history, 15% are law books, 7% are political books and 6% deals with geography and knowledge of the contemporary world. The same percentage equates to work of Antique writers and the whole quarter of books is devoted to other fields.

From the 17<sup>th</sup> century preachings by the protestant priest Gregorius Strigenitius can be found, but later the reform works are completely absent and are replaced by the catholic works, sometimes even anti-lutheran, for example a track volume of the polemical works by Johannes Scheffler who was originally a protestant, but later converted to catholicism. Occasionally we may encounter works related to the marian topics for example *Atlas Marianus* by Guilielmus Gumpennberg. Furthermore the works of the Czech patriotic jezuit and historian Bohuslav Balbin are commonly found, for example *Diva Wartensis, oder Ursprung und Mirackel*. Moreover works of the religious fathers, for example the saint Augustin and Thomas Aquinas are present.

Historical works are dedicated to the history of the european stats, for example Alessando Maria Vianola, *Historia Veneta*, Venetia 1680 nebo Ferenc Nádasdy, *De monarchia et sacra corona regni Hungariae centuriae septem...*, Francofurti 1659. We may frequently encounter the history of the kings and monarchal dynasties, for example. Johann Christin Beer, *Der Herzogen und Königen in Böhmen Leben, Regierung und Absterben*, Nürnberg 1685 nebo Johann Jacob Fugger, *Spiegel der Ehren*

*des höchslöblichen Kayser- und Königlichen Erzhauses Oesterreich... Nürnberg 1668.*

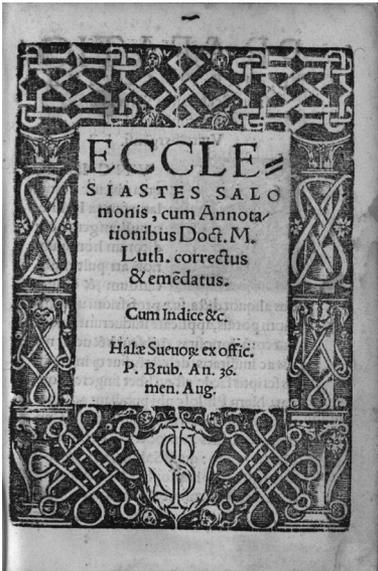
The most common legal books are written by Johann Jakob von Weingarten, e.g. *Prodromus redivivus speculi judicum, seu trifolium per quod judicibus justitia, prudentis, et Concordia...*, Vetero-Pragae 1690 and *Panoplia judicialis in se continens sententias...* Norimbergae 1696.

The political books are represented for example by Giulio Belli (=Philippus Honorius), *Praxis prudentiae politica...* Francofurti 1611 and Christian Weise, *Politischer Redner, das ist kurtze und eigentliche Nachricht wie ein... Hofmeister seine Untergebene zu der Wolredenheit aufführen soll*, Leipzig 1691. Only several books deal with military topic, e.g. Johann Sebastian Gruber, *Die heutige Kriegs-Disciplin...* Augspurg 1697.

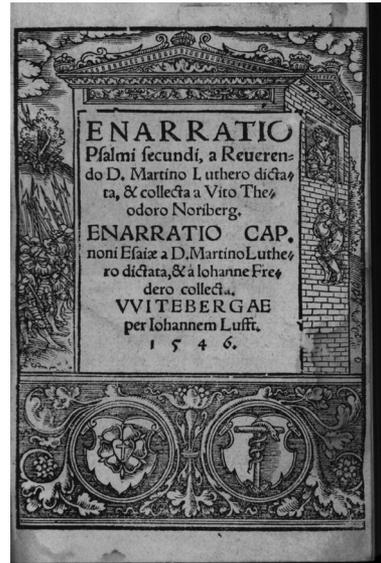
The creators of the library tried to obtain information about the world, from these works we can mention for example *Galliae sive Franciae Geographica descriptio Frankreich nit Angräntzen den Königreichen, Ländern und Provinzien*, Augspurg, cca 1700 nebo Benjamin Olitsch, *Ost Indische Reise- Beschreibung oder Diarium...*, Leipzig 1690. Higher attraction caused Turkey for example Stephan Gerlach, *Tag-Buch einer in die Türckey 6jährigen röm. kayserl. Gesandtschaft...* Franckfurth am Mayn, 1674 nebo Johann Scheffler (=Angelus Silesius), *Türken-Schrift von den Ursachen der türckischen Überziehungen und der Zerthretung dess Völkes Gottes...* Bresslau, 1664.

Among antique works we may come across favourite authors such as Ovidius, Cicero or Caesar. There is an interesting collection of Italian theater literature issued at the end of the century in Vienna here.

From other fields there are few works about botany, gardening, numismatics, riding, equine medicine, mathematics, architecture, astrology and firework art. Only a few pieces are devoted to belletrary and poetry, e.g. Ludovico Ariosto, *Orlando Furioso*, Venetia 1630 and Miguel Cervantes, *Don Quixote von Mancha*, Basel 1683. The collection also contains foreign language dictionaries and textbooks.



Tittelblatt von M. Luther:  
 IN CANTICA CANTICORUM,  
 brevis, sed admodum dilucida enarratio.  
 WITENBERGAE, 1539.



Tittelblatt von M. Luther: ENARRATIO  
 PSALMORUM LI. MISERERE MEI  
 DEUS, ARGENTORATI 1539.

At first sight it is evident that during the 17<sup>th</sup> century the Zierotin library changed radically. The transformation was occurred not only due to religious conversion, but mainly due to new purposes of the library. The owners needed to gain the knowledge of the current world, about new geographic and scientific development.

SCHLESISCHE BIBLIOTHEKEN  
ZEICHEN DER INTELLEKTUELLEN VIELFALT EINER ZENTRALEN  
BILDUNGSREGION IN EUROPA

Detlef Haberland

Die Einrichtung von Bibliotheken wurde in der Frühen Neuzeit durch mehrere Faktoren begünstigt. Zum einen war es die Renaissance, während der in größerem Maße als bisher nichtklerikale Schichten an der Bildung teilhatten. Der Aufschwung der Wissenschaften und die Abkehr von der Scholastik bewirkten eine Steigerung der Textproduktion. Und schließlich waren es die Erfindung des Buchdrucks und die Reformation mit allen ihren bekannten Folgen, die zu einer gesteigerten Verbreitung von Texten beitrugen.<sup>1</sup> Die Notwendigkeit, mehr als nur eine Bibel und einen Kalender im Hause zu haben, lag für die Gelehrten auf der Hand. Die Ausweitung von Gelehrsamkeit im Gefolge der von Melanchthon ausgerufenen „Bildungs-Offensive“ und der Hinwendung zur Antike schuf zusätzliche Notwendigkeiten: Schul- und Lehrbücher mussten geschaffen werden, überhaupt waren zahlreiche biblische Bücher und antike Werke neu aufzulegen als Material für Lehrer und Schüler. Die Gelehrten benötigten zuverlässige Textausgaben.<sup>2</sup> Was während des Mittelalters und durchaus noch bis ins 16. Jahrhundert hinein gebräuchlich war, nämlich die handschriftliche Kopie von Texten, wich zunehmend dem Buchdruck mit mehreren Auflagen.

Soweit eine grobe Skizze der Situation des Buchdrucks als Voraussetzung der Bildung von größeren Bibliotheken. Schlesien nahm, was die Entwicklung der Bildung betraf, im Heiligen Römischen

1 Zu diesem Thema siehe den Tagungsband von Andrea SEIDLER, István MONOK (Hg.): *Reformation und Bücher. Zentren der Ideen, Zentren der Buchproduktion*. Wiesbaden, 2020, Harrassowitz (Wolfenbütteler Abhandlungen zur Geschichte des Buchwesens, 51.) (im Druck)

2 In diesem Punkt ist es in erster Linie die Offizin von Aldus Manutius d.Ä. (1449–1515) in Venedig, die den Buchmarkt, was die Klassikerausgaben betrifft, revolutionierte.

Reich eine gewisse Sonderstellung ein. Für den hier beschriebenen Zusammenhang wichtig ist der Zeitraum 1335 bis 1526, als Schlesien unter böhmische Herrschaft kam.<sup>3</sup>

Wegen des Aussterbens der direkten Linie der Přemysliden 1306 verlangsamte sich die Schlesienspolitik der Krone Böhmen, die 1311 an Johann von Luxemburg gelangt war. Erst am 6. Januar 1327 übertrug der Breslauer Herzog Heinrich VI. sein Gebiet an Böhmen, die restlichen schlesischen Herzogtümer folgten bis 1368.

1335 und 1348 verzichtete der polnische König Kasimir III. der Große auf Ansprüche der königlichen Linie der Piasten auf das alte Herzogtum Schlesien als Gegenleistung für den Verzicht der böhmischen Könige aus dem deutschen Haus Luxemburg auf die polnische Krone. Am 7. April 1348 inkorporierte schließlich König Karl IV. die schlesischen Teilherzogtümer, mit Ausnahme des Herzogtums Schweidnitz-Jauer, in die Länder der Böhmisches Krone. Damit wurde Schlesien mittelbar ein Teil des Heiligen Römischen Reichs. Herzöge und Fürstbischof hatten jedoch keinen Sitz und Stimme auf den Reichstagen und waren somit nur Böhmen untertan. Im 14. und frühen 15. Jahrhundert konnte sich Schlesien in jeder Hinsicht ungestört weiterentwickeln.

Die gegen Katholiken und Deutsche gerichteten Hussitenkriege trafen Schlesien als katholisch und deutsch geprägtes Nebenland Böhmens jedoch besonders hart: Menschen- und Siedlungsverluste, wirtschaftlicher Niedergang waren die Folge. Die Situation verbesserte sich erst 1469, als König Matthias Corvinus Mähren, Schlesien und die Lausitz eroberte und im Frieden von Olmütz 1479 gegen Böhmen in seinem Besitz bestätigt wurde. Er setzte einen allgemeinen Landfrieden durch und reorganisierte und zentralisierte die Landesverwaltung. Nach Corvinus' Tod 1490 wurde Schlesien wieder ein Lehen des Königs von Böhmen, Ladislaus II. aus der Dynastie der Jagiellonen.

---

3 Die recht gut erforschte Geschichte Schlesiens wird hier dargestellt nach Ludwig PETRY (Hg.): *Geschichte Schlesiens*. Stuttgart, 1. Bd.: *Von der Urzeit bis zum Jahre 1526*. 6., unveränd. Aufl. 2000; 2. Bd.: *Die Habsburger Zeit 1526–1740*. 3., unveränd. Aufl. 2000.

Diese Entwicklung der Politik hatte für das Bildungswesen eine grundlegende Konsequenz. Zwar bestätigte König Wladislaw von Böhmen in einem Stiftungsbrief von 1505 die Gründung einer Universität in Breslau, die durch die Jesuiten maßgeblich unterstützt wurde.<sup>4</sup> 1638 nahmen sie den Betrieb eines Gymnasiums in Breslau auf. Im Gegensatz zu Oberschlesien waren Niederschlesien und Breslau jedoch weitgehend protestantisch, so dass es naturgemäß zu erheblichen Widerständen gegen eine jesuitische Universität kam, die ihre Eröffnung verhinderten. Erst 1702 wurde sie als habsburgisch-katholische Landesuniversität mit einem Privileg Kaiser Leopolds I. gegründet.

Das bedeutete für die Anlage von Bibliotheken, dass von früh an eine zentrale akademische Stätte fehlte, in der sich Buchproduktion und -wissen hätte konzentrieren können.<sup>5</sup> Gegenbeispiele sind etwa Prag (1348 gegründet), Krakau (1364), Heidelberg (1386), Leipzig (1409), stets schon früh mit wichtigen Bibliotheken. Auch die Universität in Tyrnau/Tnava in Oberungarn war eine Gründung der Jesuiten (1635), die älteste in Ungarn, die unter Maria Theresia 1777 nach Buda verlegt wurde.<sup>6</sup>

Da es also weder eine Universität noch eine entsprechende zentrale Bibliothek in Schlesien gab, blieb den Gelehrten, gleich welcher Konfession oder Fachrichtung, nichts anderes übrig, als eigene Bibliotheken zusammenzustellen. Darüber hinaus gab es natürlich weiterhin Kloster- und Kirchenbibliotheken, Adelsbibliotheken wie auch solche von

---

4 Siehe hierzu Norbert CONRADS (Hg.): *Die tolerierte Universität. 300 Jahre Universität Breslau 1702 bis 2002. Katalogbuch zur Ausstellung*. Wiesbaden 2004, v.a. S. 17–83 mit einem historischen Abriss.

5 Siehe dazu Klaus GARBER: *Schlesiens Bildungslandschaft zwischen Barock und Aufklärung im Kontext des Späthumanismus*. In: Marek HAŁUB, Anna MAŃKOMATYSIAK (Hg.): *Śląska Republika Uczonych. Schlesische Gelehrtenrepublik. Slezská Vědecká Obec. Vol. 1*. Wrocław 2004, S. 288–301. Natürlich gab es verschiedene Druckereien in Schlesien. Der Buchdruck begann in Breslau 1475, in Oels 1527 (eine hebräische Druckerei), in Liegnitz 1528, in Neisse nach einem vereinzelt Druck 1541 regulär 1555, in Hundsfield (eine hebräische Druckerei) 1543, in Görlitz 1545. Siehe dazu Detlef HABERLAND: *Schlesien*. In: Severin CORSTEN, Stephan FÜSSEL, Günther PFLUG (Hg.): *Lexikon des gesamten Buchwesens*. LGB<sup>2</sup>. Bd. 6. Stuttgart 2003, S. 549–555.

6 Heute heißt sie Eötvös Loránd Tudományegyetem.

Lateinschulen und Gymnasien.<sup>7</sup> Diese vier Bibliotheksformen sind durch die bildungsgeschichtliche Position Schlesiens begründet und haben sich in den folgenden Jahrhunderten immer stärker ausdifferenziert.

Zwei historische Einschnitte haben diese Entwicklung nachhaltig verändert: Die Säkularisation 1810, die Johann Gottlieb Gustav Büsching für die Klosterbibliotheken in Schlesien durchführte (auf Ochsenkarren wurden unzählige Bücher aus Kirchen- und Klosterbibliotheken nach Breslau transportiert und Dubletten aussortiert), und das Ende des Zweiten Weltkriegs 1945, als Schlesien unter polnische Verwaltung fiel und die Bibliothekslandschaft neu geordnet werden musste. Da es im Rahmen dieses Beitrags kaum möglich ist, alle genannten Bibliothekstypen ausführlich zu beschreiben, sollen im Folgenden jeweils besondere Beispiele herausgegriffen und exemplarisch charakterisiert werden.<sup>8</sup>

7 Hier seien die vier wichtigen Gymnasialbibliotheken in Breslau genannt, die sich aus Kirchenbibliotheken entwickelten: Die von St. Elisabeth, St. Maria Magdalena, St. Bernhardin und St. Mathias. Sie behielten ihre Bedeutung auch nach der Gründung der Universität in Breslau bei.

8 Der diesem Beitrag zugrundeliegende Vortrag sowie die vorliegende Ausarbeitung basieren, was die schlesischen Bibliotheken betrifft, vor allem auf folgendem Werk: Detlef HABERLAND (in Verbindung mit Weronika KARLAK und Bernhard KWOKA): *Kommentierte Bibliographie zum Buch- und Bibliothekswesen in Schlesien bis 1800*. München 2010 (Schriften des Bundesinstituts für Kultur und Geschichte der Deutschen im östlichen Europa, Bd. 39). – Die dort aufgeführten 1.652 Arbeiten zu allen Bereichen der Druck-, Buch-, Papier-, Einband-, Buchhandels-, Lese- und Bibliotheksgeschichte umfassen den Zeitraum vom 15. Jahrhundert bis ca. 1800 und repräsentieren die Forschungen vor allem in Polen, Deutschland und Tschechien. Vor allem die zahlreichen kleineren Quellen sind mit Signaturnachweisen aus der Biblioteka Uniwersytecka w Wrocławiu (Universitätsbibliothek Breslau) versehen. In den Kommentaren wird versucht, so genau wie möglich, Inhalte, Daten und Namen wiederzugeben, so dass ein Eindruck von der jeweiligen Forschungsleistung, aber auch von der Sache an sich (Druckort, Bibliothek, Papiermühle etc.) entsteht. Personen-, Orts- und Sachregister erschließen den gesamten Bestand. Es ist aufschlussreich, dass vom Herbst 2010, als diese Bibliographie erschien, bis zur Abfassung dieses Beitrags kaum noch neue Werke zu diesem Thema erschienen. Hier dürfte sich ein Wandel der Forschungsinteressen andeuten, obwohl noch zahlreiche Probleme gerade der Buchgeschichte offen sind. – Alle Zahlen in diesem Beitrag sind den Kommentaren der Bibliographie entnommen; sie sind durch die Struktur des Werkes leicht aufzufinden und werden daher im Folgenden nicht im Einzelnen nachgewiesen.

Zunächst zu den Klosterbibliotheken. In Breslau hatten das Domkapitel trennen, das Dominikanerkloster und das Jesuitenkolleg ihren Sitz. Nach einem Katalog von 1786 hatte die Bibliothek des Domkapitels einen Umfang von 6.300 Titeln (ohne Handschriften) (605)<sup>9</sup> mit vielen Werken des 15. und 16. Jahrhunderts. Schon 1776 wurden rund 960 Bücher versteigert, und in diesem frühen Katalog heißt es, dass die Bibliothek durch den schwedischen Einmarsch 1632 schwer in Mitleidenschaft gezogen worden war (604). Die Bibliothek der Dominikaner umfasste zur Zeit der Säkularisation bereits ca. 10.000 Titel (738) mit einer Vielzahl von Werken dominikanischer Autoren. Die Jesuitenbibliothek ist wohl nicht durch einen vollständigen Katalog dokumentiert. (739) Es gibt nur Fragmente von Katalogen. Zu nennen sind wenigstens noch die Klosterbibliotheken von St. Christoph, St. Dorothea, St. Vinzenz und der Corpus-Christi-Kirche mit kleineren Beständen. St. Bernhardin hatte hingegen eine bedeutend umfangreichere Bibliothek.

Auch außerhalb von Breslau war in den Klöstern teilweise ein beachtlicher Buchbestand vorhanden. Das Jesuitenkloster in Brieg etwa besaß um 1800 1.336 Bücher, hauptsächlich Kirchenväter, kaum jedoch humanistische oder naturwissenschaftlichen Werke. Ein beträchtlicher Zuwachs kam 1690 durch zahlreiche evangelische Bücher und Bibeln zustande. Die Bibliothek wurde 1801 in die Universitätsbibliothek eingegliedert (1003).

Natürlich gab es auch Bibliotheken in kleineren Klöstern: In Czarnowanz und Glatz, in Glogau (Kollegiatskirche, Dom, Jesuiten) mit z.T. beachtlichen Beständen. Nicht selten waren die Kanoniker selbst bibliophile Gelehrte, was sich an ihren eigenen Bibliotheken zeigt. In Goldberg gab es eine Kettenbibliothek der Stadtpfarrkirche mit einer Reihe von Rara. Das Zisterzienserkloster in Grüssau besaß nach dem Katalog von 1812 ca. 2.600 Titel, zumeist aus dem 17. und 18. Jahrhundert (1206). Auch sie wurde von den Schweden geplündert und im Rahmen der Säkularisation von Büsching zerstreut, d.h. auf andere

---

9 Die Zahlen weisen auf die Nummern der o.g. Bibliographie hin.

Bibliotheken verteilt (1208). Heinrichau als Mutterkloster Grüssaus besaß eine beträchtliche Bibliothek, die nach Carl Heinrich Rother ein „bedeutender Markstein und qualitativer Orientierungspunkt für andere Klosterbibliotheken der Region“ war (1212). Klosterbibliotheken gab es auch in Hirschberg, in Jakobskirche, Leubus, Liegnitz (hier bemerkenswert für die Pfarrkirche St. Peter und Paul ist die Gelegenheitsschriften-Sammlung mit ca. 20.000 Titeln, darunter ca. 3.400 Leichenpredigten) (1295). Neisse als der Sitz der katholischen Bischöfe besaß mit den Bibliotheken von St. Jakob, des Franziskaner- und Jesuitenklosters bedeutende bibliophile Schatzhäuser. Die erstere ist heute im Domarchiv in Breslau vorhanden (1385). Schließlich seien wenigstens noch die kleineren Kirchenbibliotheken von Oels, Oppeln, Rauden, Sagan, Schweidnitz, Teschen, Trebnitz, Troppau und Wohlau genannt. Diese besaßen zumeist jeweils sehr viel weniger Bücher und bedienten vor allem die theologischen Bedürfnisse der Pfarrer; teilweise ragen hier aber auch besondere Kostbarkeiten heraus. So besaß die Saganer Klosterbibliothek der Augustiner Chorherren insgesamt ca. 7.000 Bücher, davon waren etwa 250 Inkunabeln (1486).

Von den Schulbibliotheken (zu denen hier auch die der Ritterakademie in Liegnitz gerechnet wird) sind vor allem die in Breslau hervorzuheben. Es sind die bereits genannten Bibliotheken des Elisabeth-Gymnasiums, des Maria-Magdalena-Gymnasiums [ABB. 1], des Matthias-Gymnasiums und des Bernhardiner Gymnasiums. Die Bibliothek des Elisabeth-Gymnasiums (621–650) ist eine der Hauptquellen, aus denen die spätere Breslauer Stadtbibliothek entstand. Diese Gymnasialbibliothek ging aus der Kirchenbibliothek von St. Elisabeth hervor, eine der protestantischen Hauptkirchen Breslaus; ihre Bestände reichen bis in Mittelalter zurück und wurden dann qualitativ entscheidend durch die Bibliothek des Patriziers und Sammlers Thomas Rehdiger (1540–1576) (860–870)<sup>10</sup> erweitert. Sein

10 Siehe dazu Detlef HABERLAND: *Thomas Rehdiger – Humanist, Sammler und Begründer der Breslauer Stadtbibliothek*. In: Marek HAŁUB, Anna MAŃKO-MATYSIAK (Hg.): *Śląska Republika Uczonych. Schlesische Gelehrtenrepublik. Slezská Vědecká Obec. Vol. 4*. Wrocław 2010, S. 73–112.

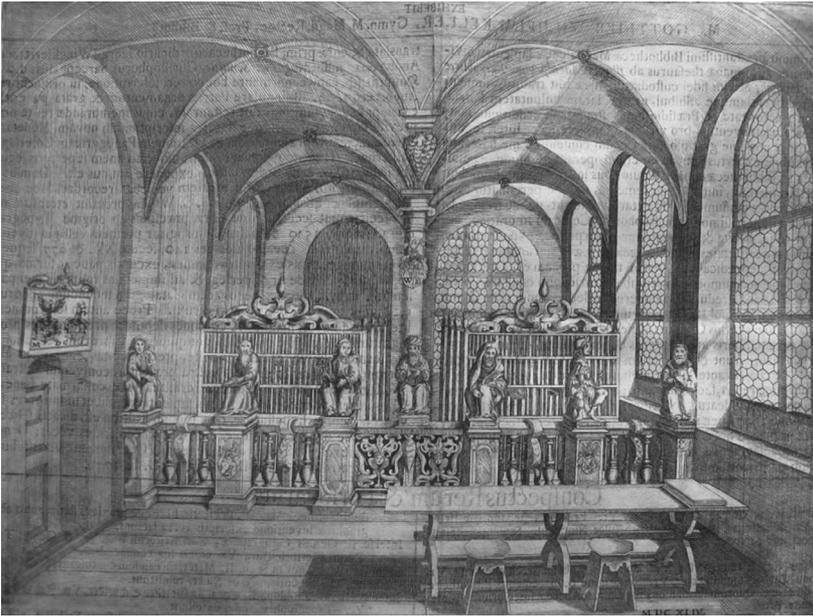


Abb 1. Das Innere der Maria-Magdalena-Bibliothek in Breslau. Kupferstich aus Wilhelm Gottlieb Keller: *Memorabilium Bibliothecae Mariae Magdalенаe partem primam ante solemnem praemiorum [...] distributionem in Vratislaviensium Gymnasio Magdaleneo d. XVII. Dec. M DCC XXXIX. per selectos studiorum cultores [...]*.

Vermächtnis umfasste bereits ca. 6.000 Bücher und 300 Handschriften [Abb. 2]. Eine Reihe von weiteren wichtigen Legaten bereicherten die Bibliothek zusätzlich: Es sind schlesische Adlige und Bürger wie Johanna Susanna von Ohl und Adlerskron, Johann Gottlieb Über, Gottlob Kranz, Albrecht von Sebisch, Heinrich von Reichel, Johann Caspar Arletius u.a. – diese hochgebildeten und jeweils auf bestimmte Gebiete fokussierten Gelehrten bereicherten die Schulbibliothek mit ihren gelehrten Spezialbibliotheken. Die Bibliothek ist durch verschiedene ältere Kataloge und Repertorien noch aus dem 18. Jahrhundert teilweise, aber noch nicht vollständig erschlossen. Sie umfasste 1863 ca. 42.500 Titel aus praktisch allen Disziplinen (748–766). Die Entwicklung der



Abb. 2. Würdigungsschrift des Geschlechtes derer von Rhediger: Nicolai Henelii: Rhedigeromnema sive de vita [...] Nicolai Rhedigeri [...] commentarius. Beuthen an der Oder [1616]. Biblioteka Uniwersytecka w Wrocławiu, Sign. BUWr 534275.

Stadtbibliothek ist durch verschiedene Kataloge und auch durch Versteigerungskataloge von Dubletten gut erschlossen.

Auch die Schulbibliothek des Maria-Magdalena-Gymnasiums ist eine der zentralen und bedeutenden Schulbibliotheken Breslaus gewesen; sie verdankt ihre Entstehung wohl der Bibliothek des schlesischen Reformators Johannes Hess (1490–1547), der sie der Kirchengemeinde St. Maria Magdalena stiftete. Auch für sie liegt eine Reihe von Katalogen vor. Durch verschiedene Legate Breslauer und schlesischer Bürger ist sie ebenfalls ungemein bereichert worden, z.B. durch das des lutherischen Theologen und Gymnasialprofessors an St. Elisabeth, Johann David Raschke (1676–1760), mit 1.455 Büchern (686) wie auch durch das des ehemaligen Rektors des Maria-Magdalena-Gymnasiums, Johann Caspar

Friedrich Manso (1759–1826), der der Bibliothek 4.490 Bücher aus seinem Besitz hinterließ (687); des Letzteren Wissens- und Sammelschwerpunkte waren Geographie, Pädagogik und Philologie.

Für beide Bibliotheken gilt jedoch, dass eine Erschließungsarbeit erst noch geleistet werden müsste. Das *Handbuch deutscher historischer Buchbestände in Europa*<sup>11</sup> gibt zwar einen Überblick über die Fachgebiete, kann aber naturgemäß keine qualitativen Aussagen zu einzelnen Bestandsgruppen machen. Für beide Bibliotheken kann man aber sagen, dass sie Bücher aus allen Wissensgebieten enthalten und bei weitem nicht nur theologische Werke. Philologie, Jura, Geschichte, antike Klassiker sind reichhaltig vorhanden, dazu Inkunabeln aus allen Bereichen in großer Zahl.

Schließlich soll noch die Bibliothek des Bernhardiner Gymnasiums genannt werden, die ebenfalls aus einer Kirchenbibliothek erwuchs. Sie war wohl die größte dieser Kirchen- und Schulbibliotheken mit ca. 68.000 Titeln im Jahre 1865.

Es ist leicht nachvollziehbar, welche geballte Wissenskonzentration allein in diesen drei Bibliotheken vorhanden ist. Der gut funktionierende Buchhandel mit Lieferrouen von Nürnberg und Frankfurt am Main bzw. Mainz über Leipzig in das östliche Europa versorgte auch Breslau und Schlesien mit den Drucken aus dem deutschsprachigen und europäischen Raum. Nur angedeutet werden kann die Rolle der Buchmesse in Leipzig. Diese und andere kleinere Bibliotheken bildeten schließlich die Stadtbibliothek Breslaus, die als eine der bedeutendsten im östlichen Europa wie im deutschsprachigen Raum gelten kann.

Von den Adelsbibliotheken sei wenigstens auf die Reichsgräflin von Hochbergsche Majoratsbibliothek auf Schloss Fürstenstein hingewiesen (1067–1077). Sie wurde erst 1609 angelegt und umfasste zu diesem Zeitpunkt nur etwa 190 Werke, wuchs jedoch durch die verschiedenen Interessen ihrer Besitzer sehr schnell. So brachte z.B. Heinrich Ludewig Carl Graf von Hochberg 1738 von seiner Kavaliertour durch Europa „theils eine beträchtliche Sammlung rarer Bücher, theils allerhand

---

11 Hg. v. Bernhard FABIAN. Hildesheim 2000ff.

Münzen und künstliche Instrumente“ mit (z.B. ein Newtonsches Teleskop) (1069). Einer der letzten Bibliothekare dieser Bibliothek, Karl Endemann, bezifferte ihren Umfang im Jahr 1907 mit 44.324 Bänden. Aber schon ihre Charakterisierung durch Gottfried Balthasar Scharff 1739 zeigt ihren geistesgeschichtlichen Stellenwert auf. Scharff war nicht nur protestantischer Pfarrer an der berühmten Friedenskirche zu Schweidnitz, sondern hinterließ auch ein umfangreiches, vor allem theologisches Werk, aber auch Dichtungen und gelehrte Abhandlungen. Nicht zuletzt war er lange Zeit Herausgeber der *Gelehrte Neuigkeiten Schlesiens*, eines dieser Periodika, durch die zahlreiche Informationen aus der gelehrten Welt in Schlesien verbreitet wurden [ABB. 3].

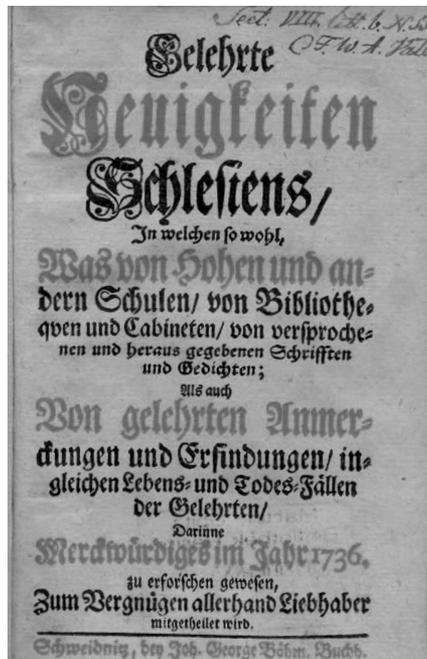


Abb 3. Titelblatt der Zeitschrift *Gelehrte Neuigkeiten Schlesiens* von Pfarrer Gottfried Balthasar Scharff aus Schweidnitz. Stiftung Martin Opitz Bibliothek, Herne, Sign. MOB RF 11.

Es wäre hier noch einzugehen auf die Bibliotheken der Adligen Karl von Zierotin (883), des Herzogs Johann Christian von Brieg (1004), des Melchior von Wallenberg in Landeshut (1266), die der Grafen von Nostitz ursprünglich in Jauer (1330), die der Grafen von Oppersdorf in Oberglogau (1406) oder die der Fürsten von Oels (1425) oder auf die der Grafen von Schaffgotsch in Warmbrunn (1596) [Abb. 4].

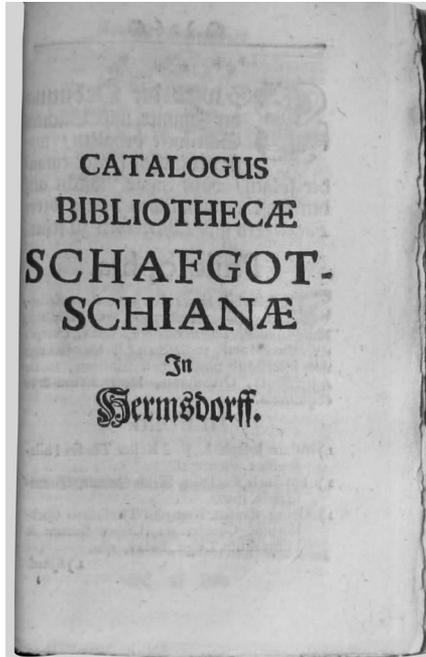


Abb 4. Titelblatt des Kataloges der Bibliothek der gräflichen Familie Schaffgotsch in Hermsdorf. Verfasser dieses Kataloges ist Pfarrer Gottfried Balthasar Scharff aus Schweidnitz. Er erschien 1738 in seiner Zeitschrift *Gelehrte Neuigkeiten Schlesiens*.  
Biblioteka Uniwersytecka w Wrocławiu, Sign. BUWr 375080/V.

Zur Nostitzschen Bibliothek mit ihren immerhin 4.651 Bänden ist wenigstens zu bemerken, dass sie Anfang des 19. Jahrhunderts von der Knihovna Josefa Dobrovského in Prag erworben wurde (1334). Sie ist jetzt durch ein Repertorium vollständig erschlossen.<sup>12</sup> (1336 + MOB).

Als letztes sollen die Gelehrtenbibliotheken betrachtet werden. Sie sind eigentlich ein Thema für einen eigenen Beitrag. Aus der einleitenden historischen Skizze ist ersichtlich geworden, dass sich Gelehrte – d.h. Schulprofessoren, Theologen, Philologen, Mediziner, Naturhistoriker oder Historiker Schlesiens – ein eigenes Instrumentarium für ihre Studien schaffen mussten, da es keine Universität in Schlesien gab. Und, anders als heute, war der Weg von einer der kleineren Städte oder gar Dörfer nach Breslau mindestens beschwerlich, und man überlegte es sich sehr, ob man die Kosten für die Fahrt und Übernachtung wirklich auf sich nehmen sollte. Allerdings waren ihre Netzwerke über ganz Europa gespannt, so dass sie ihre Bibliotheken und regulären Kauf, aber auch durch Tausch und Geschenk erweitern konnten.

Die Reihe der Bibliotheken von Gelehrten wird mit dem Humanisten und Bischof Johannes IV. Roth (1426–1506) angeführt, der außer einer Reihe Theologica auch medizinische Handschriften, Botanica und Geographica besaß (852). Zu den Humanistenbibliotheken zählen die von Heinrich Rybisch (1485–1544) (853–855), die des genannten Thomas Rehdiger und seines älteren Bruders Nikolaus (1525–1616) (857), sowie die von Andreas Dudith (1533–1589), die wohl ursprünglich um die 5-6.000 Bände umfasste (ca. 3.700 Titel), von denen heute leider nur 340 nach den Forschungen von József Jankovics und István Monok (858) nachweisbar sind. Erwähnt werden müssen Johannes Crato von Krafftheim (1519–1585), Humanist und kaiserlicher Arzt, dessen Sammlung schon Anfang des 18. Jahrhunderts Aufmerksamkeit erregte (856). Bemerkenswert ist auch die Bibliothek der gelehrten Bibliophilen der Familie Hanke. Das Leben von Johannes, Martin und Gottfried umspannte die Zeit vom späten 16. bis zum frühen 18. Jahrhundert,

12

[Richard ŠÍPEK: Die Jauerer Schlossbibliothek Ottos des Jüngeren von Nostitz.](#)  
Frankfurt a. M. [u.a.] 2015 (mit CD-Rom).

ihre (bislang nicht erforschte) Bibliothek umfasste 4.141 Titel, deren Hauptbestandteile Theologie, Geschichte, Rechtswissenschaft und Philosophie und Philologie sind (894–896). An diesem Beispiel wird deutlich, dass Bibliotheksgeschichte auch Gelehrten-geschichte ist, dass sich anhand der Bestände und der Viten und Schriften ihrer Besitzer der Grad der Gelehrsamkeit und die regionalen, nationalen und internationalen Netzwerke erschließen lassen.

Es ist bemerkenswert, dass eine Bibliothek wie die der Hanks keinen Ausnahmefall für den Umfang von Privatbibliotheken in Schlesien darstellt. Solche mit mehr als 4.000 Bänden sind keine Seltenheit: Hier sind etwa der Breslauer Stadtkämmerer Zacharias Rampusch von Rammenstein (1632–1697) (908), der Rektor des Maria-Magdalena-Gymnasiums und Kulturhistoriker Schlesiens Christian Stieff (1675–1751) (922–923) und der Theologe und Gesangbuchautor Johann Friedrich Burg (1689–1766) (929–930) zu nennen. Christian Gryphius (1649–1706), der Sohn von Andreas Gryphius, besaß 4.634 Bücher (911–914), zwei Drittel davon lateinische und deutsche Ausgabe, ein Drittel Werke in anderen Sprachen.

Mehr als 6.000 Bücher umfassten etwa die Sammlungen des Pastors an der Heilig-Geist-Kirche in Breslau Gottlieb Jachmann (1686–1756) (928) und des Buchhistorikers Johann Ephraim Scheibel (1736–1809) (948–949).

Auf mehr als 9.000 Bücher hat es Johann Kaspar Arletius (1707–1784) gebracht, Historiker und Bibliophiler aus Breslau (934). Aber der bereits erwähnte Scharff in Schweidnitz – Pastor und Herausgeber der *Gelehrten Neuigkeiten Schlesiens* – besaß ca. 10.000 Werke (1509); der Katalog der Versteigerung fand sich in der Schedrin-Bibliothek in St. Petersburg.

Die Bibliothek des Pfarrers Leopold Johann Scherschmicks (1747–1814) in Teschen in Mährisch-Schlesien (1559–1567) hatte eine ähnliche Bedeutung und Größe wie die Somogyi-Bibliothek in Szeged für Ungarn.

Selbst ein Pastor wie Johann Friedrich Fülleborn (†1770), der in dem kleinen Ort Domanze bei Schweidnitz lebte und für die Kirchen- und Kulturgeschichte Breslau von Bedeutung ist, besaß 2.368 Werke, vor

allem natürlich Theologica, aber auch 630 geographische Karten, die von einem außerordentlichen nicht-theologischen Interesse sprechen (1036). Erwähnenswert ist auch die Bibliothek des aus einer schottischen Familie stammenden, aber in Polen naturalisierten John Johnstone (1603–1675), der als Naturforscher und Arzt im 17. Jahrhundert in Zieboldorf bei Lüben in Niederschlesien wirkte. Seine vorwiegend naturwissenschaftlich ausgerichtete Bibliothek mit ca. 4.000 Bänden möchte vielleicht nicht herausragen, aber er besaß überdies zahlreiche fremdsprachliche Werke, so dass der gesamte europäische Bildungskanon seiner Zeit vorhanden war (1622–1627).

Etwas später als Johnstone lebte Johann Gottlieb Milich (1678–1726), dessen Bibliothek sich heute in der Oberlausitzischen Bibliothek der Wissenschaften in Görlitz befindet. Sie ist durch eine Reihe von Katalogen erschlossen. Mit 4.000 Büchern, 200 Handschriften, 500 Münzen und zahlreichen Kuriositäten wurde sie 1726 Eigentum der Stadt Görlitz und der Grundbestand der oben genannten Einrichtung. Sie hat aufgrund ihrer inhaltlichen Vielfalt und Qualität schon früh die Aufmerksamkeit der Buchhistoriker gefunden (1135–1145).

Aus dieser kleinen Skizze mag ersichtlich geworden sein, dass die Bibliothekslandschaft Schlesiens mit ihren verschiedenen Bibliothekstypen (die es in anderen Landesteilen natürlich auch gab) in einem Maße bereichert wurde, wie man es sich heute kaum vorzustellen vermag. In Ermangelung tiefergehender Analysen sind hier vor allem die quantitativen Daten hervorgehoben worden, die allerdings bereits eine erhebliche Aussagekraft haben: Es zeigt sich, dass in Schlesien bis zur Gründung der Landesuniversität in Breslau 1702 eine beachtenswerte Bildungsbreite zu finden ist. Zahlreiche Theologen, Naturwissenschaftler, Historiker und an der Landeskunde Schlesiens interessierte Lehrer haben Bibliotheken aufgebaut, die ihre Spezialinteressen dokumentieren. Dadurch wurde eine immense Menge an überregionaler Literatur in Schlesien konzentriert. Leider sind viele dieser Bibliotheken nicht mehr physisch erhalten, aber Versteigerungskataloge legen von ihren

Inhalten Zeugnis ab.<sup>13</sup> In der Universitätsbibliothek in Breslau sind jedoch zahlreiche Versteigerungs- und Verkaufskataloge vorhanden, mit deren Hilfe man nicht nur die Umfänge, sondern auch die Bestände an Inkunabeln, Frühdrucken etc. bis ins Einzelne nachvollziehen kann. Das mag vielleicht etwas dürr erscheinen, aber es ist ersichtlich geworden, dass die Bibliothekslandschaft Schlesiens keineswegs nur ein regionales Phänomen war.

Auch die institutionell gesammelten Bücherschätze haben die Jahrhunderte nicht unbeschadet überdauert: Immer wieder haben, wie in anderen Bibliotheken des In- und Auslandes auch, Dublettenverkäufe stattgefunden und wurden dadurch Sammlungszusammenhänge auseinandergerissen, die kaum mehr vollständig rekonstruiert werden können. Schließlich ist, wie oben schon angedeutet, die Säkularisation ein weiterer Vorgang gewesen, der die Bestände von Klöstern und anderen kirchlichen Einrichtungen vielfach verstreut hat. Man war zu Beginn des 19. Jahrhunderts nicht der Auffassung, dass die Kenntnis der Genese einer Bibliothek für die Geistes- und Bildungsgeschichte von Nutzen sein könne. Das wird heute anders gesehen. Und schließlich haben die schwedische Besatzung im 17. Jahrhundert und der Zweite Weltkrieg und seine Folgen weitere Lücken in die Bestände gerissen.

Schon früh zog die vor allem in Breslau beheimatete Gelehrsamkeit und Bibliophilie weitere gelehrte Sammler an, und diese brachten das europäische Wissen in Form von Büchern mit. Schlesien ist also nicht nur eine „Brückenlandschaft“, wie es gern in der Geschichts- und Kulturwissenschaft im Grunde implizit einschränkend genannt wird, ohne dass man das beabsichtigte, sondern hier konzentrierte sich auf hohem Niveau das Wissen in allen Disziplinen. Unterstützt wurde dies natürlich, worauf hier nur verwiesen werden kann, durch ungezählte Kontakte der schlesischen Gelehrten mit ihren europäischen Gesprächspartnern.

Es muss an dieser Stelle noch eine kurze Bemerkung zur Forschungsgeschichte eingefügt werden. Obwohl der Reichtum der

---

13 Diese sind leicht in der Universitätsbibliothek Breslau einzusehen.

schlesischen Bildungs- und damit Bibliotheks- und Buchgeschichte immens ist, ist leider festzustellen, dass die Forschungsintensität dramatisch gesunken ist. Dies konnte bei der Erarbeitung der oben genannten kommentierten Bibliographie festgestellt werden. Waren es bis 1945 vor allem deutsche Buchhistoriker, die sich den schlesischen Bücherschätzen und der Druckgeschichte in Schlesien widmeten, so ist die Erschließung dieser Schätze die Domäne polnischer und tschechischer Forscher. In den 1950er bis 1970er Jahre haben Gelehrte wie Marta Burbianka, Alodia Kawecka-Gryczowa, Józef Mandziuk, Aleksandra Mendykowa, Krzysztof Migoń, Aleksander Rombowski oder Adam Skura unser Wissen über die schlesische Buch- und Bibliotheksgeschichte erheblich erweitert. Naturgemäß war in der DDR und in der Bundesrepublik Deutschland das Interesse an den im „fernen“ Polen unerreichbaren Bibliotheken sehr gering. Nach 2010 ist keine signifikante Publikationstätigkeit mehr festzustellen. Obwohl nun seit fast 30 Jahren die Grenzen geöffnet sind, hält sich auch das Interesse deutscher Historiker deutlich in Grenzen und auch das der polnischen und tschechischen Wissenschaftler geht klar wahrnehmbar zurück.

Immerhin – und damit soll dieser kleine Beitrag abgeschlossen werden – diese Schätze sind in Breslau, in Prag und an anderen Orten wohlverwahrt und es bedarf keiner großen Anstrengungen mehr, sie in die Hand zu nehmen. In Breslau vergehen zwischen Bestellung eines Buches und dessen Lieferung auf den Arbeitstisch maximal rund 15 Minuten. Und das ist doch eine positive Perspektive!

SEBASTIAN TENGNAGEL UND JOHANN SEYFRIED  
ÖSTERREICHISCHE GESCHICHTSSCHREIBUNG ZWISCHEN  
SPÄTHUMANISMUS UND GEGENREFORMATION

Thomas Wallnig

In den Jahrzehnten um 1600 fragmentierte sich die humanistische Gelehrtenrepublik. Die politische und konfessionelle Indienstnahme von Wissen machte in einem stärkeren Maß als zuvor aus gelehrten Kollegen politische Feinde, für die das Aufrechterhalten irenischer Grundhaltungen zunehmend mehr Aufwand bedeutete und Energie erforderte. Mittelfristig trug diese Situation zur Formierung „neuer“ Wissensparadigmen bei, die auch der längerfristigen politischen Einteilung Europas in vermeintlich „progressive“ und „konservative“ Regionen Vorschub leisteten. In den Jahrzehnten um 1600 begannen die Grundlinien dieses Bruches sichtbare Konturen anzunehmen.

Die folgenden Seiten berichten von Bekanntschaft und Briefwechsel zweier gleichsam nebenberuflicher Gelehrter, die zur fraglichen Zeit unterschiedliche Ausprägungen intellektueller Kultur im sukzessive rekatholisierten Zentraleuropa repräsentierten. Johann Seyfried war Abt des niederösterreichischen Zisterzienserstiftes Zwettl und dortselbst ein aktiver Verfechter habsburgischer Rekatholisierungspolitik. Zugleich plante Seyfried die Herausgabe einer österreichischen Geschichte unter dem Titel „*Annales Austriae*“. Sebastian Tengnagel war kaiserlicher Bibliothekar in Wien und verantwortlich für die Verwaltung, Erweiterung, Verzeichnung und Verfügbarmachung der Bestände der Hofbibliothek. Tengnagel interessierte sich besonders für orientalische Handschriften, die er auch privat sammelte.<sup>1</sup>

---

1 Die Forschungen zu Tengnagel und Seyfried stehen im Zusammenhang mit dem vom FWF geförderten Projekt P-30511, „*The Oriental Outpost of the Republic of Letters*“: <https://geschichtsforschung.univie.ac.at/forschung/oopl/> [21.02.2020].

In einem der drei Bände der Tengnagel-Korrespondenz, die in der Österreichischen Nationalbibliothek verwahrt werden, finden sich sieben Schreiben Seyfrieds an Tengnagel aus den Jahren 1621 und 1622. Bereits ein Jahrzehnt davor bestand jedoch Kontakt zwischen den beiden Männern, wie die Beteiligung des Hofbibliothekars an der wichtigsten Publikation Seyfrieds zeigt. Es handelte sich dabei um eine fiktive Genealogie, die die Habsburger mit einer stadtrömischen Familie in Verbindung brachte. Auf den folgenden Seiten werden diese Materialien herangezogen, um die beiden Gelehrten und ihr Verhältnis zueinander zu charakterisieren. Zugleich sollen aber auch die wesentlichen Themenfelder ihres Austauschs charakterisiert und in einem breiteren wissens- und wissenschaftsgeschichtlichen Kontext verortet werden.

Betrachtet man die beiden Biographien, so fällt auf, dass Seyfried ebenso wenig wie Tengnagel einen österreichischen Hintergrund hatte. Seyfried (1577–1625) stammte – wie übrigens auch Kardinal Melchior Khlesl – aus Breslau (Wrocław), einem der späthumanistischen Zentren Zentraleuropas im ausgehenden 16. Jahrhundert.<sup>2</sup> Seyfried erhielt dortselbst ein Kanonikat, das Domkapitel sandte ihn nach Rom ans *Collegium Germanicum* und später trat er in Frankreich in den Zisterzienserorden ein. Er kam sodann nach Heiligenkreuz in Niederösterreich und wurde von dort als Abt nach Zwettl postuliert.<sup>3</sup>

In dieser Rolle zählte er zu jenen Prälaten, die sich die Agenda der Rekatholisierung in enger Zusammenarbeit mit den weltlichen und geistlichen Autoritäten besonders angelegen sein ließen. Dies äußerte sich in Seyfrieds Rolle als ständischer Verordneter und geheimer Gesandter für Kaiser Matthias ebenso wie in seiner Funktion als

2            Breslau wird in seiner Rolle als intellektuelles Zentrum Zentraleuropas umfänglich vorgestellt bei [Gábor ALMÁSI, \*The Uses of Humanism. Johannes Sambucus \(1531–1584\), Andreas Dudith \(1533–1589\), and the Republic of Letters in East Central Europe\*](#), Leiden 2009.

3            Zu Seyfried vgl. Charles de VISCHE, *Bibliotheca scriptorum sacri ordinis Cisterciensis*, Köln 1656, 229; Florian WATZL, *Die Cistercienser von Heiligenkreuz*. Graz 1898, 60.

Generalvisitator seines Ordens in Österreich, Böhmen, Mähren, Schlesien und der Lausitz sowie seiner Aktivität im Zusammenhang mit seinem Kloster selbst: Zwettl war Schauplatz und Opfer der kriegerischen Auseinandersetzungen in der ersten Phase des Dreißigjährigen Krieges.<sup>4</sup> Seyfried war freilich – ebenso wie beispielsweise der Benediktiner Kaspar Plautz von Seitenstetten – einer jener Verfechter der vortridentinischen Orden, die vehement deren Position in der Gegenreformation zu behaupten suchten. Das erklärt auch, warum Seyfried sich etwa in rechtlichen Fragen mit der Gesellschaft Jesu auseinandersetzte, beispielsweise im Hinblick auf Zwettler Rechte am Nonnenkloster St. Bernhard bei Horn.

Aus einem gänzlich anderen Teil Europas, der jedoch ebenso wie Schlesien zum Austragungsort religiöser Kontroversen wurde, stammte Sebastian Tengnagel. Er wurde 1573 in Buren in der Grafschaft Geldern geboren. Dieser Teil der Grafschaft schloss sich 1579 jenen Provinzen an, die sich von der habsburgisch-spanischen Herrschaft losgesagt und somit den Unabhängigkeitskrieg der Vereinigten Provinzen initiiert hatten. Tengnagel studierte in Heidelberg, einem der Zentren kalvinistisch geprägter, doch interkonfessioneller späthumanistischer Gelehrsamkeit, und graduierte später wohl in Italien zum Doktor beider Rechte. Um 1598 wurde er von seinem Landsmann Hugo Blotius, der damals der kaiserlichen Bibliothek vorstand, nach Wien geholt, wo er als dessen Gehilfe tätig war. Tengnagel folgte Blotius nach dessen Tod 1608 im Amt und heiratete seine Witwe, die durch ihre Abkunft aus einer Wiener Familie die Integration in die städtische Gemeinschaft erleichterte.

Tengnagel knüpfte an die drei Sammlungsschwerpunkte seines Vorgängers an und sammelte zu österreichischen und kirchengeschichtlichen Fragen sowie zur Geschichte der orientalischen Kulturen, womit im Verständnis der Zeit vornehmlich jene arabische,

---

4 Die Vorgänge sind detailliert geschildert in: Andreas FIDLER, *Geschichte der ganzen österreichischen, klösterlichen und weltlichen Klerisey*, 9: *Die k.k. Haupt- und Residenzstadt Wien*, Wien 1788, 84–91.

persische und osmanisch-türkische gemeint war. Er betätigte sich als Quellenlieferant für andere Gelehrte, besonders jene, die eine katholische bzw. kaiserfreundliche Lesart der Kirchengeschichte verfochten. Ein Beispiel hierfür ist der Jesuit Jakob Gretser, der hinter Tengenagels einziger gedruckter Publikation, den „*Vetera monumenta contra schismaticos*“ stand.<sup>5</sup> Es handelte sich um einen Baustein in der lange, erbittert und im Nachklang der Reformation nochmals intensiviert geführten Kontroverse um das Verhältnis von kirchlicher und weltlicher Autorität im Reich.<sup>6</sup>

Zugleich zeigte Tengenagel als Bibliothekar durchaus Interesse und Sensibilität für die Prioritäten und Bedürfnisse seiner Sammlung. Er versuchte, wenn auch ohne Erfolg, das Amt eines österreichischen Klosterrates zu erlangen, jener Institution, die von Kaiser Maximilian II. eingerichtet worden war, um die finanzielle Gebarung von Klöstern überwachen zu können. Es ging hier um die Aufbesserung seines Gehalts, doch blickte Tengenagel auch in anderen Zusammenhängen konsequent und nicht ohne Eigeninteresse auf die Ressourcen religiöser Gemeinschaften wie Schotten und Minoriten.

Auch Seyfried war bereits vor seiner Postulation nach Zwettl in Heiligenkreuz während mehrerer Jahre als Bibliothekar tätig. Ein so entwickeltes Verständnis für die tagespolitische Relevanz historischer Quellen mag auch dazu geführt haben, dass Seyfried im Jahr 1608 Erzherzog Matthias anlässlich dessen ungarischer Krönung im Namen von Abt und Konvent ein Festgedicht „*hieroglyphicis figuris*“ überreichte, das bereits den Zusammenhang zwischen den

---

5 Sebastian TENGNAGEL, *Vetera monumenta contra schismaticos iam olim pro Gregorio VII. aliisque nonnullis pontificibus Romanis conscripta*, Ingolstadt 1612. Die Verbindung zu Gretser wird in der Widmungsvorrede angesprochen.

6 Stefan BENZ, *Zwischen Tradition und Kritik. Katholische Geschichtsschreibung im barocken Heiligen Römischen Reich*, Husum 2003, 80–90.

Habsburgern und der stadtrömischen Gens herstellte.<sup>7</sup> Von Matthias zu klarstellender Erklärung aufgefordert, verfasste Seyfried eine umfassende Rechtfertigungsschrift. Diese, der „Anicianische Baum“ („*Arbor Aniciana*“, siehe **ABB. 1**), legt in drei Büchern nicht nur die vermeintliche Abkunft der Habsburger von der stadtrömischen gens *Anicia* dar,<sup>8</sup> sondern behauptet dasselbe auch für den Heiligen Benedikt, was gewissermaßen die regierende Dynastie und den Orden von Cîteaux in ein genealogisch-spirituelles Naheverhältnis rücken sollte.<sup>9</sup> Tengnagel wurde in diese wohl schon für zeitgenössische Ohren nicht ohne weiteres unproblematische Geschichtskonstruktion dahingehend involviert, dass er eine Approbation zu dem Werk verfasste. Er wusste darin potentiellen Zweifel herunterzuspielen und nahm zugleich in seiner Rolle als Hofbibliothekar quasi eine approbierende Rolle ein.

Auch Seyfried mag bei der Abfassung der „*Arbor*“ klargewesen sein, dass eine historiographische Reputation mit fiktiver Genealogie allein nicht zu gewinnen sein würde. So betonte er bereits in der Widmungsvorrede an Matthias die Bedeutung einer Urkundensammlung Rudolfs I., die ihm aus Heiligenkreuz bekannt war. Er verband diese Elemente zu einem umfassenderen Plan einer österreichischen Geschichte.<sup>10</sup>

Schon unter Leopold I. freilich war, wie Stefan Benz schreibt, genealogische Geschichtsschreibung nicht beliebt, was für Kaspar Schoppes „*Stemma*“ ebenso galt wie für die Arbeiten seines Konkurrenten Seyfried: „Zu willkürlich und unseriös erschienen die

7 Johann SEYFRIED, *Arbor Aniciana seu Genealogia serenissimorum augustissimae Austriae domus principum*, 3 Bde., Wien 1613, Benevolo lectori; irrig dargestellt in der ansonsten anregenden Abhandlung Fabio MARTELLI, *L'Arbor Aniciana di Joannes Seifried. Una teologia politica asburgica alla vigilia della guerra dei trent'anni*, Bologna 2012, 7f.

8 Zur Gens: Elimar KLEBS, *Anicius*, in: Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, 1.2. Stuttgart 1894, col. 2196–2208.

9 Alphons Lhotsky, *Die Wiener Palatina und die Geschichtsforschung zur Zeit Sebastian Tengnagels*, in: *Die Österreichische Nationalbibliothek. Festschrift für Joseph Bick*, Wien 1948, 450–462; zur Korrespondenz zwischen Seyfried und Tengnagel siehe bes. 461f.

10 BENZ, *Zwischen Tradition und Kritik* (wie Anm. 6), 98.



Abb. 1: Frontispiz der „Arbor Aniciana“ von Johannes Seyfried  
(copyright: Österreichische Nationalbibliothek).

genealogischen Konstrukte, zu belastet durch ihre Konnotation von Unwissenschaftlichkeit war die blasse Erinnerung an die fabelhafte Hofhistoriographie Maximilians I., zu offensichtlich die Einsicht,

daß beeindruckende Genealogien wohlfeil und damit an sich wertlos waren."<sup>11</sup>

Ein knappes Jahrzehnt lag nun zwischen der Publikation der „*Arbor*“ und dem Auftakt des kurzen erhaltenen Briefwechsels zwischen Seyfried und Tengenagel im Jahr 1621. Man kann mutmaßen, dass es in den dazwischen liegenden Jahren Austausch und Kontakt gegeben hat, ebenso ist aber plausibel, dass Seyfried zumindest in den Jahren 1618–1621 tatsächlich vor allem mit den Folgen von Krieg und Verwüstung in Zwettl befasst war. Die Korrespondenz vermittelt jedenfalls den Eindruck, dass Seyfried 1621 die Arbeit an seiner „Österreichischen Geschichte“ wieder aufnehmen und sich der Unterstützung des Hofbibliothekars versichern wollte. So kreisen die Themen der Korrespondenz in erster Linie um Bücher und Handschriften, zugleich aber auch um die Rolle der beiden Protagonisten im Hinblick auf Konzeption, Umfang, quellenmäßige Unterlegung und institutionelle Kompetenz.

Seyfried beklagt mehrmals den Krieg und seine zerstörerische und deprimierende Wirkung. In den Wunsch nach Frieden und Muße mischt sich jener nach einem Sieg des „Bayerischen Löwen“ sowie die Abneigung gegen „die“ Ungarn – „*semichristianos semihominesque Hungaros*“.<sup>12</sup>

Die deklarierte politische Parteinahme hatte jedoch auch einen sehr pragmatischen Hintergrund. Im April 1622 berichtet Seyfried davon, dass der „*praefectus*“ seines Klosters, Bartholomäus Klimannus, im Zuge der Eroberung der Burg Vöttau auf eine ansehnliche Bibliothek aufmerksam geworden war: Wäre es nicht Tengenagels Aufgabe, die Bibliothek zu begutachten („*visere ac recensire*“)?<sup>13</sup> Es wäre auch eine gute Gelegenheit für einen Besuch in Zwettl, zumal der fragliche Ort nahe ist,

11 BENZ, *Zwischen Tradition und Kritik* (wie Anm. 6), 408. Zur weiteren Bearbeitung der Briefsammlung Rudolfs I. im 18. Jahrhundert vgl. ebd., 454.

12 Seyfried an Tengenagel, 30. August 1621; Wien, Österreichische Nationalbibliothek (ÖNB), Cod. 9737s, 244r–245v. Vergleichbare Bemerkung 11. Februar 1621, ebd., 222r–v: *pessima hac temporum confusione animus malorum asuetus*.

13 Seyfried an Tengenagel, 20. April 1622, ÖNB Cod. 9737s, 267r–v.

ebenso wie – so Seyfried mit vielsagender Andeutung – Krumau. Derselbe Balthasar Klimannus war schon im Herbst zuvor in ähnlicher Sache und ebenfalls im Auftrag des Abtes an Tengenagel herangetreten; damals ging es um die berühmte Rosenbergsche Bibliothek in Wittingau.<sup>14</sup> Offenbar ließ sich Seyfried die Mithilfe bei der Konfiszierung grenznaher Adelsbibliotheken angelegen sein, wobei er Tengenagel eine klare Rolle zuschrieb.<sup>15</sup>

Auch in anderen Zusammenhängen dokumentiert der Austausch zwischen Seyfried und Tengenagel die gegenseitige Positionsbestimmung der beiden Institutionen.

Seyfried konzipierte sein österreichisches Geschichtswerk in einer Weise, dass die in Zwettl vorhandenen Quellen – etwa die dort vorfindliche Version der Rudolfinischen Urkundensammlung<sup>16</sup> – Element einer breiter angelegten österreichischen Geschichte werden konnte. Diese schloss Ungarn mit ein, und ein Hauptteil der Korrespondenz zwischen Seyfried und Tengenagel kreist um Erwähnungen der „*Paiones*“ – eines antiken Stammes am Südbalkan – bei griechischen Autoren. Seyfried war offensichtlich interessiert daran, eine Verbindung mit „*Pannonien*“ herzustellen, er wollte möglichst genau die einschlägigen Zitate bei Homer, Pausanias, Herodot und Diodor zum Urtext zurückverfolgen und zugleich die spätere Kommentierung der Stellen nachvollziehen können. So kam es zu mehreren Anfragen nach Büchern und deren Ausleihe von Wien nach Zwettl.

Es lassen sich in diesem Prozess mehrere Dimensionen beobachten. Seyfried fragte Tengenagel zum einen nach spezifischen Büchern, die in

---

14 Nicolette MOUT, [Political and Religious Ideas of Netherlanders at the Court in Prague](#), in: Acta Historiae Neederlandicae, 9 (1976), 1–30, hier 26f. – Klimannus an Tengenagel, 8. September 1621, ÖNB Cod. 9737s, 247r–248v.

15 Es ist denkbar, dass auch die von Tengenagels Hand stammende „*Designatio captivorum rebellium*“ (um 1620) in diesem Zusammenhang zu sehen ist: ÖNB, Cod. 7990, 55r–v.

16 Seyfried an Tengenagel, 30. August 1621, ÖNB Cod. 9737s, 244r–245v. Vgl. ЛЮТСКИЙ, *Palatina* (wie Anm. 9), 461f., wo auch die Editions-geschichte des Stücks besprochen wird.

Zwettl nicht vorhanden waren und die er gerne ausgeliehen hätte.<sup>17</sup> In einem Fall erbat er die Abschrift einer konkreten Passage.<sup>18</sup> Tengenagel wiederum notierte auf den Briefen Seyfrieds oft seine jeweilige Reaktion, und wenn der Stakkato-Stil seiner Dorsalvermerke noch der notizenhaften Textform geschuldet sein mag, so zeigte sich in den brieflichen Reaktionen des Zwettler Abtes, dass Tengenagel tatsächlich mit zunehmender Ungeduld die geliehenen Bücher zurückforderte (ABB. 2).<sup>19</sup> Am Ende wurde die Ausleihe mit einem Schuldschein abgesichert.<sup>20</sup>

Seyfried ließ sich aber, zum zweiten, auch im Hinblick auf einschlägige Literatur und Quellen beraten. Wenn, so der Abt, Tengenagel eine Perle fände, die eingewoben den Schmuck des Annalenwerkes steigern könnte, so möge er sie ohne Neid mitteilen und werde lobende Erwähnung finden.<sup>21</sup> Eine frühere bibliographische Sendung Tengenagels, gewissermaßen ein Handapparat an einschlägiger Bibliographie, war in Zwettl hingegen auf wenig Gegenliebe gestoßen: Die gesendeten Werke von Biondo, Zonara und Canisius halfen demnach nicht bei der Erarbeitung der frühen österreichischen Geschichte („*incunabula historiae Austriacae*“); und der „calvinistischen Krähe“ Philipp Clüver sollten – mit einer Alliteration – alle Federn ausgerissen werden („*Cluverio vero Calvinianae corniculae votum est ubique plumas detrahere*“), worum sich Seyfried bereits bemüht hatte, als jener Noahs Sohn Ashkenaz zum Stammvater der Germanen hatte machen wollen. Dass solche Vorschläge dem ganzen historiographischen Vorhaben schaden, werde Tengenagel, kaum ohne Scham, einsehen müssen.<sup>22</sup>

17 Seyfried an Tengenagel, 2. November 1621, ÖNB Cod. 9737s, 222r–223v: „*libros hosce a te obtinuisse*“; ebenso 20. April 1622, ebd. 267r–v.

18 Seyfried an Tengenagel, 22. September 1622, ÖNB Cod. 9737s, 275r–276v: „*Similiter ex Zonara flagito mihi illum locum integre describe, quem mutile Hieronymus Wolphius in Annotationibus in Primam Olynthiacam Demosthenis citat his verbis [...]*“

19 Etwa die Dorsalvermerke auf Cod. 9737s, 278v.

20 Seyfried an Tengenagel, 10. Dezember 1622, ÖNB Cod. 9737s, 282r–v.

21 Seyfried an Tengenagel, 16. November 1622, ÖNB Cod. 9737s, 277r–278v.

22 Seyfried an Tengenagel, 4. Dezember 1622, ÖNB Cod. 9737s, 279r–280v. Die Rede ist von Clüvers „*Germania Antiqua*“.



dann zurückzusenden.<sup>24</sup> Es musste Seyfried bewusst sein, dass damit ein potentieller Klosterrat Einblick in die hauseigenen Bestände erhielt. Konstellationen dieser Art führten zwar erst unter Joseph II. dazu, dass es vielen österreichischen Klosterbibliotheken ähnlich erging wie nach 1620 den konfiszierten Bibliotheken protestantischer böhmischer Adeliger; doch bestand das grundsätzliche Spannungsverhältnis spätestens seit der Errichtung des Klosterrates durch Maximilian II.

Entlang einer ähnlichen Bruchlinie verlief, viertens, der Wunsch Seyfrieds, Tengnagel sein einmal fertiggestelltes Opus vorlegen zu können.<sup>25</sup> Ziel dabei war die wissenschaftliche Absicherung, zugleich aber implizit auch jene institutionelle, die bereits bei der Approbation der „*Arbor Aniciana*“ relevant gewesen war. Mit der Hofbibliothek verband sich bis weit ins 18. Jahrhundert eine informeller Anspruch, an der Deutung der österreichischen Geschichte beteiligt zu sein. Dass diese Geschichte stets auch habsburgisch war – in dem Sinn, dass auch von Mitgliedern der herrschenden Dynastie als Widmungsempfängern approbative Autorität ausgehen konnte –, das unterließ Seyfried ebenfalls nicht, beiläufig zu erwähnen.<sup>26</sup> Das latente Ringen um Kompetenz und Deutungsmacht, das sich in der Korrespondenz spiegelt, hatte schließlich, fünftens, auch eine Dimension von materiellen Werten. Offenbar sandte Seyfried selbst Bücher nach Wien in der Hoffnung, Tengnagel möge sie als Tauschobjekte für einige der nach Zwettl übersandten Bücher akzeptieren. Zwar existieren keine direkten Äußerungen Tengnagels hierzu in den erhaltenen Briefen, doch macht der Tenor von Seyfrieds Antwort deutlich, wie diese ausgefallen sein mussten. Er selbst, so Seyfried, sei sich bewusst, dass die übersendeten Bücher nicht geeignet („*impares*“) seien, um gegen irgendetwas eingetauscht zu werden, weshalb er unbeschadete

24 Seyfried an Tengnagel, 22. September 1622, ÖNB Cod. 9737s, 275r–276v.

25 Seyfried an Tengnagel, 4. Dezember 1622, ÖNB Cod. 9737s, 279r–280v.

26 Erwähnung von: Wolfgang LAZIUS, *Des khunigreichs Hungern sampt seinen eingeleibten landen grundtliche unndt wahrhafftige chorographica beschreybung*, Wien 1556, hervorgehoben wird von Seyfried die Widmung an Erzherzog Karl: ebd.

Rückstellung versprach.<sup>27</sup> Hier, anders als in konfessionellen Fragen, hat der Abt dem Hofbibliothekar nichts entgegenzuhalten.

Es ist in dem sehr eng gesteckten Rahmen dieses Beitrags nicht möglich, Seyfrieds Forschungstätigkeit weiter zu beleuchten.<sup>28</sup> Ebensowenig kann der Versuch unternommen werden, die vorgestellten Ausschnitte im breiteren intellektuellen Profil Tengnagels zu kontextualisieren.<sup>29</sup> Zweck der Ausführungen war vielmehr, auf zwei spezifische Spannungsfelder hinzuweisen, die sich, wie ausgeführt wurde, im Verhältnis der beiden Gelehrten spiegeln:

Bemerkenswert ist zum einen das methodisch sehr offene Verständnis von Geschichte, in dem die Grenzen zwischen klassischen, christlichen und heidnischen Altertümern mitunter nicht klar gezogen werden. Dies zeigt sich, wenn man Seyfrieds ethnographische Recherchen zur „ungarischen“ Geschichte betrachtet und diese mit seinen anderen Arbeiten – der „*Arbor Aniciana*“ ebenso wie den Forschungen zu Rudolf I. – vergleicht, ebenso mit Tengnagels Interesse für das Nachleben der griechischen Antike in den orientalischen Kulturen. Es existierte um 1600 kein eindeutiges methodisches Rüstzeug historischer Arbeit; ebenso wenig existierte für sie ein eindeutig bestimmter Gegenstand.

Zum zweiten spiegelt der Austausch zwischen Tengnagel und Seyfried auch eine latente Spannung zwischen den beiden jeweiligen Bibliotheken als Wissensorten. Hofbibliotheken besaßen um 1600 einen Wert, der zwar noch nicht an jenen der protostaatlichen Wissensspeicher künftiger Jahrhunderte heranreichte, jedoch sehr wohl in Verbindung mit tagespolitisch relevanter gelehrter Expertise und politischer Deutungsmacht stand. Die Klöster der vortridentinischen Orden auf der anderen Seite, etwa der Zisterzienser, konnten aufgrund

27 Seyfried an Tengnagel, 22. September 1622, ÖNB Cod. 9737s, 275r–276v.

28 Vgl. das Verzeichnis ungedruckter historischer Arbeiten bei WATZL, *Cistercienser* (wie Anm. 3), 60.

29 Hülya ČELİK–Chiara PETROLINI, *The Network of Court Librarian Sebastian Tengnagel and the Circulation of Oriental Manuscripts in the Early 17<sup>th</sup> Century* [im Druck in dem Band zur Tagung „Was wäre die Bibliothek ohne Bibliothekare?“, Wien 2020].

der von ihnen verwahrten Überlieferung oft ebenso Deutungsansprüche auf die Frühgeschichte eines Landes erheben und auf ein besonderes Verhältnis zur regierenden Dynastie verweisen, und sie taten dies in den Jahrzehnten nach 1600 dezidiert mit der Emphase der habsburgtreuen Rekatholisierung. Im Gegensatz zu vielen Bibliotheken protestantischer Adelige (wie jener von Vöttau oder Wittingau), die eben diesem Prozess zum Opfer fielen, behaupteten sich Klöster wie Zwettl noch für rund zwei Jahrhunderte als Träger dezentraler Wissenskultur. Die langfristige Zukunft gehörte jedoch jenen Hofbibliotheken, die einmal zu Nationalbibliotheken werden sollten. Ihre relative Augenhöhe mit anderen Wissensorten des 16. und 17. Jahrhunderts muss heute bewusst mitgedacht werden, wenn man einen gelehrten Austausch wie den zwischen Johann Seyfried und Sebastian Tengenel verstehen will.

CHRISTOPH JACOB TREW – BIBLIOTHEK UND SAMMELN  
IN DER GELEHRTENGEMEINSCHAFT  
DER ERSTEN HÄLFTE DES 18. JAHRHUNDERTS

Elisabeth Engl – Ursula Rautenberg<sup>1</sup>

1 EINLEITUNG

In der Frühen Neuzeit waren Bibliotheken als soziale Orte ein bedeutendes Element im Kommunikationsgefüge der Gelehrtenrepublik. Sie dienten als Orte für regelmäßige Treffen unter den Gelehrten einer Region bzw. Stadt, wie diese besonders in der Pariser Bibliothek der Brüder Dupuy gepflegt wurden.<sup>2</sup> Darüber hinaus wurden sie zur Anlaufstelle für Reisende, die ihre Routen teilweise nach den Empfehlungen der *ars apodemica* anlegten und auf ihrem Weg möglichst viele berühmte Sammlungen besuchen wollten.<sup>3</sup> Auch die annähernd vollständige medizinisch-naturkundliche Bibliothek des Nürnberger Arztes Christoph Jacob Trew von 34.000 Titeln in knapp 24.000 Bänden war als eine der größten Ärztebibliotheken ihrer Zeit im 18. Jahrhundert weithin bekannt.<sup>4</sup> Ob diese zu einem Ort regelmäßiger Treffen wurde, ist nicht bekannt. Sie zog jedoch einige Reisende an, die sich in die fünf Stammbücher Trews eintrugen. Insgesamt enthalten diese 452 Einträge,

---

1 Kapitel I–III Elisabeth ENGL, Kapitel IV Ursula RAUTENBERG.

2 Vgl. Klaus GARBER: *Paris, die Hauptstadt des europäischen Späthumanismus, Jaques Auguste de Thou und das Cabinet Dupuy*. In: Sebastian NEUMEISTER, Conrad WIEDEMANN (Hg.): *Res Publica Litteraria. Die Institutionen der Gelehrsamkeit in der frühen Neuzeit. Teil I*. Wiesbaden 1987 (Wolfenbütteler Arbeiten zur Barockforschung Bd. 14), S. 71–92; Stefan SIEMER: *Geselligkeit und Methode. Naturgeschichtliches Sammeln im 18. Jahrhundert*. Mainz 2004 (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz Bd. 192: Abt. für Universalgeschichte).

3 Vgl. z.B. Peter Jörg BECKER: [Bibliotheksreisen in Deutschland im 18. Jahrhundert. In: Archiv für Geschichte des Buchwesens 21](#) (1980), S. 1361–1534.

4 Vgl. Bernd LORENZ: *Allgemeinbildung und Fachwissen. Deutsche Ärzte und ihre Privatbibliotheken*. Herzogenrath 1992 (Studien zur Medizin-, Kunst- und Literaturgeschichte Bd. 30), S. 32–49.

die zwischen 1724 und Trews Todesjahr 1769 angefertigt wurden. Unter den internationalen Einträgern finden sich auch einige bekannte Persönlichkeiten wie die gelehrten Ärzte Anton de Haen, Albrecht von Haller, Lorenz Heister und Abraham Vater.<sup>5</sup> Als Sehenswürdigkeit wurde Trews Büchersammlung zumindest in zwei Reiseberichten empfohlen, die allerdings erst nach Trews Ableben veröffentlicht wurden.<sup>6</sup> Trew selbst machte seine Bibliothek über die Publikation mehrerer Kataloge seines Bibliotheksbestands der Gelehrtenwelt bekannt.<sup>7</sup> Zudem wurden seine umfangreichen Sammlungen von Büchern und von ihm in Auftrag gegebene botanische Illustrationen zum Ausgangspunkt mehrerer bedeutender botanischer Tafelwerke, die Trew und seine gelehrten Freunde in Zusammenarbeit mit Nürnberger Künstlern herausgaben.<sup>8</sup>

Für die heutige Forschung sind gerade diese botanischen Illustrationen von besonderem Interesse. Darunter befinden sich 1.350 kolorierte Zeichnungen, die in Trews Auftrag u.a. von Dionysius Ehret angefertigt wurden, 838 Zeichnungen aus dem handschriftlichen

---

5 Vgl. Trews Stammbücher. Band I–V. [UBE MS 1471–1475].

6 Vgl. Fridolin DRESSLER: *Fränkische Privatbibliotheken im Spiegel von Reiseberichten des 18. Jahrhunderts*. In: Manfred von ARNIM (Hg.): *Festschrift Otto Schäfer. Zum 75. Geburtstag am 29. Juni 1987*. Stuttgart 1987, S. 495–514, hier S. 498 f.

7 Der ersten Centurie des Blackwellschen Kräuterbuch gab Trew eine Bibliografie botanischer Standardwerke bei, die bis zum Jahr 1550 gedruckt worden waren und sich in seiner Bibliothek befanden. Außerdem veröffentlichte er 1768, ein Jahr vor seinem Tod, den ersten und einzigen Katalog seiner Büchersammlung, in dem sein Zeitschriftenbestand vorgestellt wird.

8 Vgl. z.B. Thomas SCHNALKE: *Das genaue Bild, das schöne Bild*. In: Thomas SCHNALKE (Hg.): *Natur im Bild. Anatomie und Botanik in der Sammlung des Nürnberger Arztes Christoph Jacob Trew*. Erlangen 1995 (Schriften der Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg Bd. 27), S. 99–129; Richard N. WEGNER: *Christoph Jacob Trew (1695–1769). Ein Führer zur Blütezeit naturwissenschaftlicher Abbildungswerke in Nürnberg im 18. Jahrhundert*. In: Rudolph ZAUNICK (Hg.): *Mitteilungen zur Geschichte der Medizin der Naturwissenschaften und der Technik*. Leipzig 1940 (Bd. 39, Heft 1 und 2), S. 218–228.

Nachlass Conrad Gessners sowie 367 Vorzeichnungen zum *Hortus Eystettensis*.<sup>9</sup> Trews Bibliothek ist im Gegensatz zum Großteil der frühneuzeitlichen Gelehrtenbibliotheken noch heute fast vollständig erhalten. Darüber hinaus sind zahlreiche umstehende Quellen wie Trews Korrespondenzen oder handschriftliche Bibliothekskataloge in der UB Erlangen vorhanden.<sup>10</sup> Dies macht die Trew-Sammlungen zu einer wichtigen Quelle nicht nur für bibliotheksgeschichtliche Studien, sondern auch für medizin- bzw. wissenschaftsgeschichtliche, teils netzwerkanalytische Untersuchungen zur ärztlichen Praxis im 18. Jahrhundert sowie zur Entwicklung von Medizin und Naturkunde in der Frühen Neuzeit.<sup>11</sup>

- 
- 9 Vgl. Hans-Otto KEUNECKE: *Die Treuschen Sammlungen in Erlangen*. In: Thomas SCHNALKE (Hg.): *Natur im Bild. Anatomie und Botanik in der Sammlung des Nürnberger Arztes Christoph Jacob Trew*. Erlangen 1995 (Schriften der Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg Bd. 27), S. 131–166, hier S. 155 f.
- 10 Zu den einzelnen Teilen von Trews Sammlung vgl. Elisabeth ENGL, Ursula RAUTENBERG: *Der Nürnberger Arzt und Naturforscher Christoph Jacob Trew (1695–1769) und seine Sammlungen in der Universitätsbibliothek Erlangen*. In: Ursula RAUTENBERG (Hg.): *Jahresbericht des Instituts für Buchwissenschaft an der Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg 2017*. Erlangen 2018, S. 13–24.
- 11 Die Erlanger Tagung „Sammeln, Forschen, Publizieren. Christoph Jacob Trew im Netzwerk der frühmodernen Gelehrtengemeinschaft“ (15.–17.5.2019, FAU Erlangen) hat diese verschiedenen Forschungsrichtungen zu Trew zusammengeführt. Der Tagungsband wird voraussichtlich 2021 unter dem Titel „Sammeln, Forschen und Publizieren im Netzwerk der frühmodernen Gelehrtengemeinschaft. Der Nürnberger Arzt und Naturforscher Christoph Jacob Trew (1695–1769), seine Bibliothek und ihre Bedeutung für die Botanik“ bei Hiersemann erscheinen. Trews Bibliothek, deren Bestand, das Zusammentragen, Ordnen und Verzeichnen der Bücher sowie die Nutzungsfunktionen der Büchersammlung hat ENGL in ihrer Dissertation untersucht. Diese wird 2020 unter dem Titel „Die medizinisch-naturkundliche Bibliothek des Nürnberger Arztes Christoph Jacob Trew. Analyse einer Gelehrtenbibliothek im 18. Jahrhundert“ im Hiersemann-Verlag in der Reihe „Bibliothek des Buchwesens“ erscheinen.

## 2 GELEHRTER ARZT, SAMMLER UND FORSCHER: KURZER BIOGRAPHISCHER ABRISS

Der Apothekersohn Christoph Jacob Trew wurde am 26. April 1695 in Lauf bei Nürnberg geboren und studierte im nahen Altdorf u.a. bei Lorenz Heister und Johann Jacob Baier Medizin.<sup>12</sup> Nach Abschluss seines Studiums ging Trew auf eine dreijährige *peregrinatio academica* durch die Schweiz, Frankreich, die Niederlande und deutschsprachige Gebiete. Auf dieser Reise konnte Trew seine Studien vervollständigen und bei seinen Besuchen in Bibliotheken, botanischen Gärten und anatomischen Theatern wichtige Kontakte in die Gelehrtenwelt knüpfen, bspw. zu den Pariser Botanikern Antoine und Bernard de Jussieu.<sup>13</sup> In dieser Zeit könnte Trew auch erste Bücher für seine Bibliothek erworben haben. Angesichts seines knappen Reisebudgets, für das Trew auf ein Stipendium der Stadt Nürnberg angewiesen war, werden sich derartige Einkäufe jedoch in Grenzen gehalten haben. Nachdem sein ehemaliger Lehrer Heister ihn über eine offene Professur an seiner *Alma mater* informiert hatte, brach Trew seine Gelehrtenreise ab, um sich in der Heimat auf diese Stelle zu bewerben. Trotz der Fürsprache Heisters blieben diese Bemühungen erfolglos und Trew ließ sich im Herbst 1721 als städtischer Arzt in Nürnberg nieder. Dort heiratete er im Jahr 1723 eine reiche Witwe und kaufte sich vier Jahre später ein Haus mit Garten im Nürnberger Stadtviertel Wespennest. Als städtischer Arzt gewann er rasch an Beliebtheit und Ansehen und wurde 1734 zum Leibarzt am

---

12 Vgl. Thomas SCHNALKE: Einleitung: „Dem publico zu dienen...“. In: Thomas SCHNALKE (Hg.): *Natur im Bild. Anatomie und Botanik in der Sammlung des Nürnberger Arztes Christoph Jacob Trew*. Erlangen 1995 (Schriften der Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg Bd. 27), S. 9–19, hier S. 9.

13 Vgl. Thomas SCHNALKE: *Sammeln und Vernetzen. Christoph Jacob Trew (1695–1769) in seiner botanischen Matrix*. In: [Regina DAUSER](#), [Stefan HÄCHLER](#), [Michael KEMPE](#), [Franz MAUELSHAGEN](#), [Martin STUBER](#) (Hg.): [Wissen im Netz. Botanik und Pflanzentransfer in europäischen Korrespondenznetzen des 18. Jahrhunderts](#). Berlin 2008 (Colloquia Augustana Bd. 24), S. 171–200, hier S. 176–178.

ansbachischen Hof ernannt. In der Nürnberger Ärzteschaft übernahm er zudem gegen Ende seines Lebens mehrmals hohe Ämter.<sup>14</sup>

Seine gelehrten Interessen verfolgte Trew auch als städtischer Arzt weiterhin. Studierte Ärzte grenzten sich in der Frühen Neuzeit über ihre Gelehrsamkeit von den übrigen Heilergruppen ab.<sup>15</sup> 1727 wurde Trew in die renommierte kaiserliche Akademie der Naturforscher (Leopoldina) aufgenommen, deren Zeitschrift er als *Director Ephemeridum* ab dem Jahr 1744 herausgab. Auch in anderen internationalen Akademien wie der *Royal Society* in London oder der *Societá Botanica* in Florenz war Trew Mitglied. Über sein weitreichendes Korrespondentennetzwerk war er in der Gelehrtenwelt wohlbekannt. Ab dem Jahr 1731 war Trew Mitherausgeber des *Commercium litterarium*, der ersten medizinisch-naturkundlichen Wochenzeitschrift im deutschsprachigen Raum, über die er zahlreiche neue Kontakte knüpfen konnte.<sup>16</sup> Ab den 1750er Jahren publizierte er mehrere Tafelwerke, die zu den Glanzstücken der Nürnberger botanischen Buchillustration gezählt werden.<sup>17</sup> Für diese und andere Publikationen waren seine umfangreichen Sammlungen Voraussetzung. Ein Jahr vor seinem Tod am 18. Juli 1769 besaß Trew 34.000 Bücher, 16.000 Dissertationen, knapp 20.000 größtenteils antiquarische

- 
- 14 Vgl. Thomas SCHNALKE: *Christoph Jacob Trew. Laufer Stadtkind – Nürnberger Weltbürger*. In: Fundgrube. Beilage der Pegnitz-Zeitung für Heimatkunde und Lokalgeschichte 36 (1995), S. 21–36, hier 22–23, 26; SCHNALKE: *Einleitung: „Dem publico zu dienen...“*, 11–12, 17; Thomas SCHNALKE: *Ein Korb für Göttingen. Christoph Jacob Trew im Briefwechsel mit dem Chirurgen Carl Friedrich Gladbach*. In: *Medizinhistorisches Journal* 29 (1994), S. 233–275, hier S. 263.
- 15 Vgl. Thomas BROMAN: [Rethinking professionalization. Theory, practice, and professional ideology in eighteenth-century German medicine](#). In: *The Journal of Modern History* 67 (1995), S. 835–872, hier S. 841.
- 16 Zu dieser Zeitschrift vgl. Tilman Tassilo Rupert RAU: *Das Commercium Litterarium. Die erste medizinische Wochenschrift in Deutschland und die Anfänge des medizinischen Journalismus*. Bremen 2009 (Presse und Geschichte – Neue Beiträge Bd. 42).
- 17 Vgl. SCHNALKE: *Sammeln und Vernetzen. Christoph Jacob Trew (1695–1769) in seiner botanischen Matrix*, S. 180–181; SCHNALKE: *Einleitung: „Dem publico zu dienen...“*, S. 14–16.

Gelehrtenbriefe,<sup>18</sup> 58 Herbar-Bände mit getrockneten Pflanzen, zahlreiche gemalte und lebende Pflanzen sowie weitere Naturalien und anatomische Präparate. Diese vermachte er testamentarisch der Universität in Altdorf.<sup>19</sup> Von dort kam die Trew-Bibliothek nach der Auflösung der Altdorfer Universität zu Beginn des 19. Jahrhunderts an die Universitätsbibliothek in Erlangen.<sup>20</sup>

### 3 DIE TREW-BIBLIOTHEK: SAMMELINTERESSE, BIBLIOTHEKSBESTAND UND BUCHBESCHAFFUNG

#### *Trews Sammelinteresse und Bibliotheksbestand*

Den Grundstock von Trews Bibliothek bildeten die Sammlungen von seinem Großvater Abdias (1597–1669), Astronom und Mathematiker, seinem Großonkel, dem Pfarrer Johann Georg (1604–1669), sowie seinem Vater, dem Apotheker Christoph (1641–1717). Wie groß diese Sammlungen waren, ist nicht bekannt. Trew baute diese im Lauf seines Lebens kontinuierlich aus.<sup>21</sup> Er interessierte sich vorwiegend für medizinisch-naturkundliche Titel, die für ihn als praktizierenden Arzt

- 
- 18 Trew sammelte 13.500 antiquarische Gelehrtenbriefe, in denen die Gelehrten ihre neuen, teils nie publizierten Erkenntnisse diskutierten. Darüber hinaus haben sich 4.720 Briefe an Trew sowie 852 Briefe bzw. Briefentwürfe Trews erhalten. Vgl. Eleonore SCHMIDT-HERRLING: *Die Briefsammlung des Nürnberger Arztes Christoph Jacob Trew (1695–1769) in der Universitätsbibliothek Erlangen*. Erlangen 1940 (Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen Bd. 5) Sämtliche Briefe wurden von der UB Erlangen digitalisiert und sind über deren OPAC frei zugänglich.
- 19 Vgl. Eleonore SCHMIDT-HERRLING: *Die Bibliothek des Arztes Christoph Jacob Trew*. In: Gunda WERNER, Eleonore SCHMIDT-HERRLING (Hg.): *Die Bibliotheken der Universität Altdorf*. 69. Beiheft zum Zentralblatt für Bibliothekswesen. Leipzig 1937, S. 88–138, hier S. 123; Christoph Jacob TREW: *Catalogvs bibliothecae medicae philosophicae et miscellanae. Decursu quinquaginta annorum In privatum et publicum usum collectae ac porro ... Augendae*. Norimbergae [1768]; Extract concepti donationis 18.2.1768. [UBE A.U.A 181], S. 1r–2r.
- 20 Zur Trew-Bibliothek an der UB Erlangen vgl. ausführlich KEUNECKE: *Die Trewschen Sammlungen in Erlangen* (Anm. 9.)
- 21 Vgl. SCHMIDT-HERRLING: *Die Bibliothek des Arztes Christoph Jacob Trew*, S. 97–98.

und gelehrten Botaniker relevant waren. Zunächst war Trew bestrebt, die Standardwerke aus diesen beiden Bereichen zusammenzutragen.<sup>22</sup> Spätestens zu Beginn der 1750er Jahre, nach seiner Ernennung zum *director ephemeridum* und seiner Aufnahme in weitere prestigeträchtige Akademien, erweiterte er sein Sammelinteresse signifikant: „Ich sammle alle mir noch fehlenden Schriften, die zur Arzney und Naturwissenschaft gehören, sie mögen gut oder schlecht sein, wenigstens *historiae caussa*, weil meine Sammlung, wenn Gott will, zu einem künftigen öffentlichen gemeinen Nutzen bestimmt ist.“<sup>23</sup> Trew wollte der umfassenden Bestandsaufnahme der vorhandenen Literatur wegen sowohl zeitgenössisch wertgeschätzte als auch schlecht angesehene Bücher sammeln. Jeder Text wurde als potentiell wertvoll für die gelehrte Arbeit bzw. die Bestandsaufnahme der bisherigen gelehrten Publikationen und damit als sammelnswert angesehen. Die Bibliothek sollte zudem für ihre spätere öffentliche Zugänglichmachung in Altdorf möglichst vollständig sein. Eine Büchersammlung, die zumindest in Teilbereichen vollständig war, wurde zeitgenössisch als Ideal angesehen.<sup>24</sup>

Eine erste genauere Beschreibung des Bestands liegt aus der Mitte des Jahres 1752 vor. Trew schickte einen gedruckten, publizierten Katalog der in seiner Bibliothek vorhandenen botanischen Standardwerke aus der Frühzeit des Buchdrucks an seinen Korrespondenten Albrecht von Haller und erklärte in dem beigelegten Brief:

„Ein großes Vergnügen werde ich nun haben, wenn ich meinen seit 30 Jahren gesammelten Vorrat von medizinischen, physikalischen, philosophischen u[nd] mathematischen Büchern (deren Zahl *auctoris* jedes Traktat besonders gerechnet, nun über 12000 sich erstreckt. Kleine *piecem* von 3 oder 4 Bögen gegen 3000, und *dissert[ationes] acad[emicarum]*

22 Vgl. Elisabeth ENGL: *Die medizinisch-naturkundliche Bibliothek des Nürnberger Arztes Christoph Jacob Trew. Analyse einer Gelehrtenbibliothek im 18. Jahrhundert.* Stuttgart 2020, Kapitel IV.4.

23 Vgl. Brief von Popowitsch, Johann Siegmund Valentin an Trew, Christoph Jacob, Briefnr. 115 vom 15.10.1763, S. 1r.

24 Vgl. Brief von Ludwig, Christian Gottlieb an Trew, Christoph Jacob, Briefnr. 51 vom 29.11.1755, S. 2r.

über 10000 nicht mit gezählt) perlustrieren und anzeigen könnte, sollte es auch nur auf gleiche Weise, wie in diesem *specimine*, geschehen.”<sup>25</sup>

Zu Beginn der 1750er Jahre besaß Trew bereits einen beachtlichen Bibliotheksbestand, den er jedoch noch deutlich erweitern wollte.<sup>26</sup> Ein Jahr später war seine Sammlung so weit angewachsen, dass er seinen Bibliotheksraum umbauen musste. Über ein halbes Jahr hinweg wurde im zweiten Stock seines Hauses ein größeres Zimmer für seine Büchersammlung hergerichtet.<sup>27</sup> Dieser Umbau scheint Trews Sammeleifer noch verstärkt zu haben, denn Mitte des Jahres 1757 befanden sich bereits 20.000 Titel in seiner Bibliothek.<sup>28</sup> Bis November 1762 wurde die Sammlung rasch um weitere 10.000 Titel vermehrt, zu denen bis zu Trews Tod im Jahr 1769 nur noch wenige Titel hinzukamen.<sup>29</sup>

Trews im engeren Sinne medizinisch-naturkundlicher Kernbestand, der noch heute geschlossen nach Trews originalen Signaturen im Magazin der UB Erlangen aufgestellt ist, umfasst insgesamt 15.051 Titel.<sup>30</sup> Die übrigen, quantitativ nicht genau erfassbaren Titel komplettieren diesen Kernbestand und lassen sich in vier breiter gefasste Bereiche der Medizin und Naturwissenschaften, der klassischen Bildung

---

25 Vgl. Brief von Trew, Christoph Jacob an Haller, Albrecht von, Briefnr. 303 vom 7.1752, S. lv.

26 Vgl. Brief von Trew, Christoph Jacob an Creutznach, Leonhard Stephan von, Briefnr. 181 vom 16.10.1752, lr.

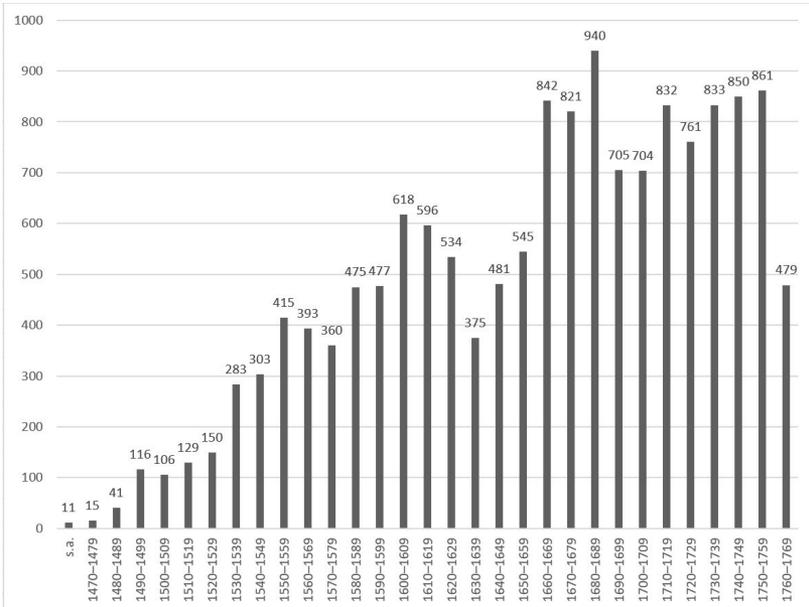
27 Vgl. Brief von Trew, Christoph Jacob an Cox, H. Shute, Briefnr. 170 vom 11.1753, S. lr; vgl. Brief von Trew, Christoph Jacob an Cox, H. Shute, Briefnr. 171 vom 5.12.1753, S. lr.

28 Vgl. Brief von Trew, Christoph Jacob an Watzdorff, Eleonora Augustina von, Briefnr. 796 vom 2.9.1757, S. lv.

29 Vgl. Brief von Trew, Christoph Jacob an Kadelbach, Christian Friedrich, Briefnr. 409 vom 11.1762, S. lv.

30 Für die folgende Auswertung von Trews Bibliotheksbestand vgl. ENGL: *Die medizinisch-naturkundliche Bibliothek des Nürnberger Arztes Christoph Jacob Trew*, Kapitel IV.1.

eines gelehrten Arztes, der Literärgeschichte sowie der Miscellanea einordnen.<sup>31</sup>



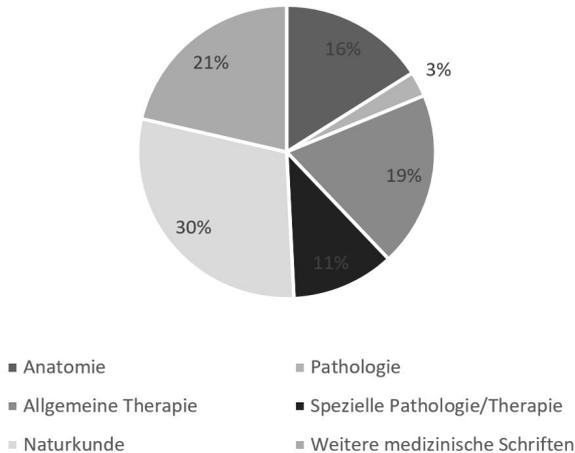
„Titel in Trews medizinisch-naturkundlichem Kernbestand nach Publikationsjahren in absoluten Zahlen“

Die obenstehende Abbildung zeigt die Verteilung der Erscheinungsjahre in Trews Kernbestand. 8.149 Titel, über die Hälfte des Kernbestands, wurde in einem Zeitraum von etwa 100 Jahren vor Trews Tod gedruckt. 3.091 Titel liegen aus dem 16. Jahrhundert und 172 Titel aus dem 15. Jahrhundert vor.<sup>32</sup> Das Verhältnis von älteren und neueren Werken ähnelt den Beständen anderer medizinisch-naturkundlicher

31 Die Trew-Titel außerhalb des Kernbestands sind heute nur teilweise noch geschlossen nach Trews Signaturen aufgestellt. Im OPAC der UB Erlangen ist nicht bei allen Exemplaren ihre Trew-Provenienz angegeben, sodass nur ein Teil dieser Titel über den OPAC ermittelt werden kann.

32 Weitere elf Titel sind undatiert.

Sammlungen. Doch die absolute Anzahl an Frühdrucken ebenso wie die Gesamtzahl von Titeln in Trews Besitz ist außergewöhnlich hoch. Gedruckt wurden die Titel vorwiegend im deutschsprachigen Raum, daneben liegen insbesondere aus den großen Buchzentren Westeuropas wie Paris, Amsterdam und Leiden zahlreiche Bücher vor.



„Prozentuale Verteilung der Titel der sechs inhaltlichen Gruppen in Trews Kernbestand“

Inhaltlich lässt sich fast ein Drittel der Titel der Naturkunde mit einem Schwerpunkt auf Chymie<sup>33</sup> und allgemeinen Werken zur Naturkunde zurechnen. Zudem sind viele Bücher zur Anatomie als Leitdisziplin der Medizin und der Allgemeinen Therapie, besonders zur *Materia medica* und der Pharmakologie, vorhanden. Zur Speziellen Pathologie und

33 Die Begriffe *Alchemie* und *Chemie* beziehungsweise *Chemiatrie* wurden bis zum Ende des 17. Jahrhunderts synonym verwendet. Der zeitgenössische Begriff *Chymie* kann als Oberbegriff für *Alchemie* und *Chemie* in der Frühen Neuzeit verwendet werden. Vgl. William R. NEWMAN: *From alchemy to „chymistry“*. In: Katharine PARK, Lorraine DASTON (Hg.): *The Cambridge history of science. Early modern science*. Cambridge 2006, S. 497–517, hier S. 497–499.

Therapie zu bestimmten Gebrechen sowie zur Pathologie, die sich erst gegen Ende des 18. Jahrhunderts als eigenständiger Bereich der Medizin herausbildete, besaß Trew demgegenüber deutlich weniger Titel. Die übrigen 21 % der Titel verteilen sich auf Standard- bzw. Referenzwerke sowie antike bzw. arabisch-islamische Bücher, die größtenteils in lateinischen Übersetzungen vorliegen.

Trew baute v.a. im Bereich der Allgemeinen Anatomie, Therapie und Naturkunde sowie in der Chymie eine annähernd vollständige medizinisch-naturkundliche Bibliothek auf, die erwartungsgemäß einen Schwerpunkt auf dem deutschsprachigen Raum zeigt. Insbesondere die englischen Autoren, deren Werke in der Frühen Neuzeit auf dem Kontinent nur schwer erhältlich waren, sowie in geringerem Maße die im 18. Jahrhundert führenden niederländischen Ärzte sind in Trews Büchersammlung unterrepräsentiert.

Trews Vollständigkeitsanspruch ist für die älteren und neueren Titel in seiner Bibliothek differenziert zu betrachten. Für die Publikationen des 17. und 18. Jahrhunderts bezieht sich dieser v.a. auf *Werke* bekannter wie unbekannter Autoren, während er für Publikationen des 15. und 16. Jahrhunderts eher *Ausgaben* der bedeutenden Standardwerke bezeichnet.

Trew wollte sämtliche zeitgenössischen, inhaltlich zu seiner Sammlung passenden Werke besitzen. Diese sollten möglichst in jeweils *der* Ausgabe vorliegen, die sowohl inhaltlich als auch bezüglich ihrer Ausstattung für die gelehrte Arbeit am besten geeignet eingeschätzt wurde. Bei Werken des 17. und 18. Jahrhunderts war dies in der Regel die neueste Ausgabe. Dadurch sollte sämtliches medizinisch-botanisches Wissen auf dem Stand der Zeit in Trews Bibliothek versammelt werden. Für die frühen Publikationen des 15. und 16. Jahrhunderts ist eine derartige Sammlung in der Praxis noch deutlich schwerer umzusetzen gewesen als für diese späteren Drucke. Zudem wäre sie wenig hilfreich, da diese Werke im 18. Jahrhundert größtenteils als veraltet angesehen wurden. Eine Beschränkung auf die zu Trews Zeit als bedeutend eingeschätzten, weiterhin häufig zitierten Werke konnte daher aus zeitgenössischer Sicht den Wissensstand des 15. und 16. Jahrhunderts ebenfalls vollständig

abbilden. Die Ausweitung des Sammelanspruchs bei frühen Drucken auf die Ausgabenebene liegt in Trews buchkundlichen Interessen begründet und ist als Besonderheit zu sehen, die seine Bibliothek auch von anderen großen Büchersammlungen der Frühen Neuzeit abhob. Ein Vergleich von Trews Bestand an ausgewählten botanischen Standardwerken mit Albrecht von Hallers Büchersammlung zeigt, dass diese Werke zwar fast alle in den Bibliotheken der beiden gelehrten Ärzte vorhanden sind. Haller besaß jedoch jedes Werk in nur ein oder zwei Ausgaben, während Trew 60% der laut Universal Short Title Catalogue<sup>34</sup> insgesamt publizierten Auflagen zusammentrug. Sofern sich eine gute Gelegenheit bot, kaufte Trew darüber hinaus einige Titel, die über seinen Sammelanspruch hinausgingen. Diese sah er als fakultative Ergänzung seiner Sammlung an. Insgesamt zeichnet sich Trews Bibliothek durch das angestrebte Ziel der Vollständigkeit aus, das er annähernd erreichte.

#### *Zusammentragen der Bücher für die Bibliothek*

Die hohen Kosten seiner umfangreichen Sammeltätigkeit versuchte Trew auf mehrere Weisen zu senken und zu kontrollieren. So verzichtete er auf die Anstellung mehrerer Helfer, die ihn bei der Organisation der Büchersammlung hätten unterstützen können. Neben dem gelehrten Arzt Gustav Philipp Zwinger, der Trew spätestens ab dem Jahr 1762 unterstützte, scheint Trew lediglich zeitweise, für die wiederholte Erstellung neuer Bibliothekskataloge, weitere *amanuenses* beschäftigt zu haben.<sup>35</sup> Außerdem ließ Trew die teils gebraucht bei Auktionen erworbenen Bücher direkt in seiner Bibliothek aufstellen, anstatt diese aufwändig und kostspielig neu binden zu lassen. Einheitliche

34 Vgl. <https://www.ustc.ac.uk/explore> [10.12.2019].

35 Vgl. SCHMIDT-HERRLING: *Die Bibliothek des Arztes Christoph Jacob Trew*, S. 113; Brief von Trew, Christoph Jacob an Popowitsch, Johann Siegmund Valentin, Briefnr. 627 vom 22.4.1762, S. 1r; KEUNECKE: *Die Trewschen Sammlungen in Erlangen*, S. 144–145; Brief von Trew, Christoph Jacob an Haller, Albrecht von, Briefnr. Reinschrift, Entwurf bei Trew Briefnr. 306 vom 6.1.1757, S. 1r.

Bucheinbände waren besonders bei adligen Sammlern beliebt, da diese zu einem repräsentativen Gesamteindruck der Bibliothek beitragen.<sup>36</sup>

Darüber hinaus scheint sich Trew für seine Bücherkäufe zumindest grobe Obergrenzen gesetzt zu haben, um sich finanziell nicht zu verausgaben. Dies betrifft sowohl einzelne Käufe als auch Erwerbungen über einen längeren Zeitraum hinweg.<sup>37</sup> Der Leipziger Medizinprofessor Christian Gottlieb Ludwig, ein Korrespondent Trews, legte bspw. einen Jahresetat für seine Bibliotheksausgaben fest – auch wenn er diesen bisweilen deutlich überschritt.<sup>38</sup>

Die tiefgehenden buchhändlerischen und gelehrten Bücherkenntnisse, die für den Aufbau einer großen Bibliothek benötigt wurden, konnte Trew aus Korrespondenzen mit Buchhändlern sowie buchhändlerischen Katalogen und weiteren Bücherverzeichnissen wie Bibliografien oder gelehrten Zeitschriften ziehen. Die Nutzung dieser Informationsmittel war zeitgenössisch unter Gelehrten weit verbreitet. Trew besaß über 336 verschiedenartige Bücherkataloge und 389 gelehrte Zeitschriften, die er geschlossen in seiner Bibliothek aufstellte, um bei Bedarf rasch darauf zugreifen zu können.<sup>39</sup>

Von besonderer Bedeutung waren zudem seine gelehrten Korrespondenzpartner. Diese konnten wie Trew neben den oben genannten Informationsquellen auf gelehrte Publikationen sowie das Wissen ihrer eigenen gelehrten Freunde zurückgreifen, die sich ebenfalls über Jahre hinweg umfassendes Bücherwissen angeeignet

---

36 Vgl. Kristian JENSEN: [Creating a better past. Collectors of incunabula in the late eighteenth century](#). In: Bettina WAGNER (Hg.): *Early printed books as material objects*. Berlin [u.a.] 2010 (IFLA publications Bd. 149), S. 281–290, hier S. 283.

37 Vgl. Brief von Trew, Christoph Jacob an Popowitsch, Johann Siegmund Valentin, Briefnr. 613 vom 19.2.1759, S. 1v.

38 In einem Brief an Trew, in dem LUDWIG die geplante inhaltliche Neuausrichtung seiner Bibliothek beschreibt, muss dieser zugeben: „Dieses Jahr bin ich im Bücher kaufen zu weit gegangen, und habe das Triplum von meinem jährlich aufzuwendenden Bibliotheksgeld vertan, man muss allemal viel auf res domestides sehen.“ LUDWIG (wie Anm. 23), S. 2r.

39 Vgl. Trews Bandkataloge sowie TREW: *Catalogus bibliothecae medicae philosophicae et miscellanae*.

hatten. Über die von den Gelehrten ausgebildeten Netzwerke konnten diese Informationen gesammelt und im Rahmen der gelehrten Freundschaften ausgetauscht werden. Wie hilfreich die Hinweise der einzelnen Korrespondenzpartner für Trews Wissen über den Buchmarkt sein konnten, war hauptsächlich von den folgenden Faktoren abhängig: Die Einbindung einer Person in die Gelehrtenrepublik bestimmte über die ihr zur Verfügung stehenden Informationsquellen sowie darüber, ob lediglich buchhändlerische oder auch gelehrte Bücherkenntnisse weitergegeben werden konnten. Auf dem Überschneidungsgrad der Interessensgebiete der beiden Korrespondenzpartner beruhten zudem Umfang und Relevanz der von den zwei Kommunikationspartnern gesammelten und an den jeweils anderen weitergegebenen Informationen. Darüber hinaus hatte der Wohnort einer Person Einfluss darauf, welche Informationsquellen ihr zugänglich waren. Besonders hilfreich konnte es sein, wenn ein gelehrter Freund gute, geografisch weit gestreute Kontakte in die Gelehrtenwelt sowie zu Händlern oder ungelehrten Mittelsmännern unterhielt. Besonders wertvoll war dieses Kontaktnetz, wenn sich dieses deutlich von dem eigenen Netzwerk unterschied und gleichzeitig zahlreiche Personen einband, die ihrer ähnlichen Interessen wegen Informationen zu den gleichen Themenfeldern sammelten. In ihrem Verbund konnten die Korrespondenten und die weiteren Informationsmittel einen Überblick über den europäischen Buchmarkt medizinischer und naturkundlicher Titel geben. Aus diesem konstituierte sich Trews Sammelfeld, sodass diese Kenntnis Voraussetzung für das Zusammentragen seines Bibliotheksbestands war.

Der Kauf der Bücher erforderte v.a. große organisatorische Leistungen, Kenntnisse über die Strukturen des Buchmarkts sowie ein potentes Kontaktnetzwerk. Nur an seinem Wohnort Nürnberg konnte Trew selbst Geschäfte bei Buchhändlern tätigen. Bei den Kaufvorgängen in anderen Städten musste er darauf vertrauen, dass seine Aufträge von den angeschriebenen Buchhändlern oder Mittelsmännern in seinem Sinne ausgeführt wurden. Die einzelnen Kaufaufträge wurden jeweils an diejenigen Personen vergeben, denen aufgrund ihres Wohnorts

oder ihrer Kontakte die größtmöglichen Erfolgchancen für deren Ausführung eingeräumt werden konnten. Von größter Bedeutung für den Kauf der Bücher waren Bucherauktionen, die als kostengünstigere Alternative zu der Buchbeschaffung über Sortimenten angesehen wurden. Bei einer einzigen Versteigerung ließ Trew teilweise Bücher im niedrigen dreistelligen Bereich kaufen.<sup>40</sup> Den billigeren und einfacheren, zeitsparenden Weg des geschlossenen Aufkaufs von Bibliotheken auf dem Gebrauchtbuchmarkt, der jedoch dem planvollen Aufbau einer Sammlung unter weitestgehender Vermeidung von Doubletten entgegensteht, hat Trew nicht gewählt.

#### *Ordnung der Bücher in den Bibliothekskatalogen und im Bibliotheksraum*

Um die zusammengetragenen Bücher nutzen zu können, mussten diese mit Blick auf die intendierten Nutzungssituationen geordnet im Bibliotheksraum aufgestellt bzw. in den Katalogen verzeichnet werden. Bereits Gabriel Naudé hatte in seinem *Advis pour dresser une bibliothèque* eine ungeordnete Büchersammlung als vollkommen unbrauchbar bezeichnet.<sup>41</sup> In der UB Erlangen sind vier zeitgenössische Kataloge von Trews Büchersammlung erhalten: ein fünfbändiger Standortkatalog, ein siebenbändiger Autorenkatalog, ein ungebundener und unvollständiger systematischer Katalog sowie ein ebenfalls ungebundener Katalog, der die Folio- und einen Teil der Quartbände verzeichnet.<sup>42</sup>

40 So kaufte Trew bspw. 117 Bücher aus der Bibliothek von Johann Friedrich Christ und 118 Bücher aus dem Nachlass von Joseph von Rathgeb. Vgl. Brief von Ludwig, Christian Gottlieb an Trew, Christoph Jacob, Briefnr. Beilage e.; Brief von Popowitsch, Johann Siegmund Valentin an Trew, Christoph Jacob, Briefnr. 88 vom 13.5.1759.

41 Vgl. Gabriel NAUDÉ: *Advis pour dresser une bibliothèque*. Neudruck 1963, Leipzig 1627, S. 97–98.

42 Trews Autorenkatalog. Band I–VII. [UBE MS 2474–2480]; Trews Standortkatalog. Band I–V. [UBE MS 2481–2485]; Trews Katalog der Foliobände. Band I–III. [UBE MS 2494 I–III]. Neben diesen vier Katalogen besaß Trew einen Katalog zu den Schediasmata – Kleindrucke –, sowie fünf Katalogbände zu den Dissertationen in seinem Besitz. Vgl. dazu Elisabeth ENGL, Ursula RAUTENBERG: *Der Nürnberger Arzt und Naturforscher Christoph Jacob Trew*. (Anm. 10.)

Abgesehen von dem systematischen Katalog wurden Trews Bibliothekskataloge auf einer nachgeordneten Ebene nach ähnlichen Prinzipien der Ordnung und Verzeichnung angelegt, wobei die Bücher nach inhaltlichen und formalen Kriterien klassifiziert wurden. Die Bände bzw. Titel wurden vom Allgemeinen, Älteren zum Speziellen, Neueren hin, mit den Originalwerken vor den zugehörigen Kommentaren und Übersetzungen im Regal aufgestellt und im Katalog verzeichnet. Außerdem wurden die einzelnen Bände einer Reihe ebenso geschlossen aneinandergereiht wie die chronologisch und nach Sprachen sortierten Drucke eines Werks, sodass sich eine Ausgabenchronologie ergibt.

Die Aufstellung und Ordnung der Bände im Bibliotheksraum und der Titel in Trews Bibliothekskatalogen bewegt sich im Spannungsfeld der theoretisch ausgearbeiteten Ordnungsprinzipien und deren praktischer Umsetzbarkeit im Rahmen der innenarchitektonischen Gegebenheiten sowie des stetigen Ausbaus der Bibliothek. Daher zeigen sich wie in anderen frühneuzeitlichen Bibliotheken eher Akkumulationen komplex geordneter Titel, als dass die Büchersammlung vollständig und konsequent nach tiefgehenden Ordnungsprinzipien aufgestellt und verzeichnet worden wäre. Die von Trew gewählten Prinzipien, nach denen er seine Sammlung auf der nachgeordneten Ebene zu ordnen versuchte, kommen der von Gabriel Naudé in seinem *Advis* empfohlenen Bibliotheksordnung sehr nahe.<sup>43</sup>

Die Einträge in Trews Bibliothekskatalogen sind nach dem Titelblatt angefertigt und enthalten sehr große Teile des Buchtitels sowie ggf. exemplarspezifische Merkmale. Am ausführlichsten sind die Titelaufnahmen im Verzeichnis der Folio- und Quartbände angelegt, in dem sämtliche Titelblattinformationen eines Drucks exakt übernommen wurden. Darüber hinaus werden die verzeichneten Titel auch durch summarische Inhaltsangaben grob erschlossen. Die Titelaufnahmen erlauben die Differenzierung der Sammelobjekte auf Aufgabenebene, die sowohl für deren Beschaffung als auch Nutzung grundlegend ist.

---

43 Vgl. NAUDÉ: *Advis pour dresser une bibliothèque*, S. 98–106 sowie Trews Bibliothekskataloge in der UB Erlangen.



Dies zeigen auch die vier Kupferstiche des Bibliotheksraums, die diesen aus vier Perspektiven darstellen und von Trew um 1760 bei dem Nürnberger Maler Johann Christoph Keller und dem Kupferstecher Johann Michael Stock in Auftrag gegeben wurden.<sup>45</sup> Die darin erkennbare Aufstellung der Bücher und Ausgestaltung des Bibliotheksraums zeigen starke Parallelen zu den von Naudé beschriebenen Idealvorstellungen einer Bibliothek.<sup>46</sup> Der ansonsten schmucklose, nach Osten hin ausgerichtete, helle Raum wird von den Büchern vollständig ausgefüllt. Diese wurden nach der exakten Buchhöhe in die Regale einsortiert, sodass sie wie Wandelemente wirken. Trew ging mit den 44 Gruppen, denen er die Bände ihrer Größe nach zuordnete, deutlich über die zu seiner Zeit übliche Sortierung nach Formaten hinaus. Diese Vorgehensweise erschwerte die Umsetzung der von Naudé propagierten Ordnungsprinzipien, ermöglichte jedoch eine platzsparende und optisch ansprechende Aufbewahrung der Bücher. Inwieweit die Kupferstiche des Bibliotheksraums der Wirklichkeit entsprechen, oder aus Repräsentationsgründen den zeitgenössischen Idealen angepasst wurden, kann nicht abschließend geklärt werden. Die Bilder dürften Trews Sammlung so zeigen, wie Trew seine außergewöhnlich große Bibliothek gesehen haben wollte: als umfassende und gleichzeitig geordnete Menge an Büchern.

#### 4 HABITUS UND FELD: TREWS POSITIONIERUNG IN DER GELEHRTEN WELT UND SEINE STRATEGIEN IM ÖKONOMISCHEN, SOZIALEN UND KULTURELLEN FELD

Abschließend soll der Versuch stehen, Trews zeitgenössische Bedeutung und seine vielfältigen gelehrten Interessen und Anstrengungen mithilfe der Feldtheorie des Soziologen Pierre Bourdieu<sup>47</sup> kurz einzuordnen. Die umfangreiche Monographie von Elisabeth Engl, die zahlreiche Quellen

45 Vgl. SCHMIDT-HERRLING: *Die Bibliothek des Arztes Christoph Jacob Trew*, S. 112f.

46 Vgl. NAUDÉ: *Advis pour dresser une bibliothèque*, 91–96, 109–111.

47 Vgl. bes. Markus SCHWINGEL: *Pierre Bourdieu zur Einführung*. Hamburg, 7. ergänzte Auflage 2011, S. 59–102.

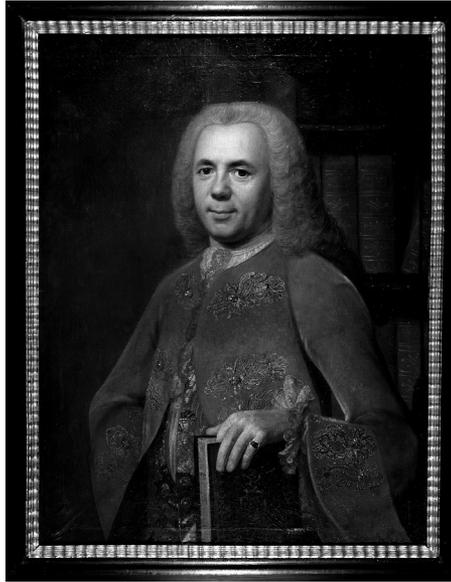
und einen Teil der Briefschaften ausgewertet hat, bietet aufschlussreiches Material zur Trewschen Ökonomie des Sammelns und zur Bedeutung, die er seinen Sammlungen im Rahmen der Gelehrtenrepublik beimaß, sowie über seine Einbindung und Positionierung in den Netzwerken der Gelehrtenrepublik. Die folgenden Ausführungen zum Habitus als „Dispositionssystem“<sup>48</sup> des sozialen Akteurs Trew und seines Agierens auf sozialen Feldern sollen keinesfalls die empirische und hermeneutische Forschung der letzten Jahre in Frage stellen. Allerdings scheint es sinnvoll zu sein, die nun vorliegenden reichen Ergebnisse der Trew-Forschungen, die aus unterschiedlichen disziplinären Kontexten beigetragen worden sind, zu einem Bild des Gelehrten Trew in groben Strichen zusammenzuführen.

#### *Habitus und soziale Klasse*

Trew gehörte wie sein Großvater Abdias, der Professor für Mathematik und Physik an der Universität Altdorf bei Nürnberg war, und wie auch sein Vater Christoph, Apotheker in Nürnberg, zum akademisch gebildeten Stadtbürgertum. Damit war sein Platz in der vertikal wenig durchlässigen Ständegesellschaft Nürnbergs in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts festgelegt. Trews Habitus speist sich einerseits aus der familialen akademischen Tradition, er verstand es aber auch – wie die Ausführungen im zweiten und dritten Kapitel dieses Beitrags gezeigt haben – seine horizontale gesellschaftliche Mobilität gegenüber dem von Großvater und Vater Erreichten erheblich zu erweitern. Am Ende seines Lebens ist Trew ein weithin geachteter Wissenschaftler, der über seine ausgreifenden Aktivitäten soziales, intellektuelles und ökonomisches, letztendlich symbolisches Kapitel angesammelt hat.

---

48 Nach Bourdieu definiert Schwingel das Konzept des Habitus bei Bourdieu als „System dauerhafter Dispositionen [...], in dem Wahrnehmungs-, Denk- und Handlungsschemata zusammenwirken“; SCHWINGEL: *Pierre Bourdieu zur Einführung*, S. 65.



Porträt von Dominicus van der Smissen, Öl auf Leinwand, 1748  
(FAU Kunstinventar Nr. 447)

Das 1748 von Dominicus van der Smissen angefertigte Porträt zeigt ihn, im Alter von 43 Jahren mit weiß gepudelter Perücke und in eine goldbestickte rote Robe gehüllt, in der geläufigen Pose des Gelehrten vor einem Bücherregal. Mit dem Zeigefinger markiert Trew eine Stelle im zugeschlagenen Buch. Es handelt sich um einen Band der Transaktionen der Kaiserlichen Akademie der Naturforscher „Leopoldina“, deren Wappen, für den Betrachter frontal sichtbar, auf dem hinteren Einbanddeckel eingeprägt ist. Das Porträt zeigt einen Mann in den „besten Jahren“, im Habitus des anerkannten Gelehrten und Mitglied bedeutender wissenschaftlicher Gesellschaften. Zitiert wird das kulturelle Kapital des Porträtierten: im Besitz von Buch und Bibliothek, institutionalisiert in den diskreten Verweisen auf die beiden bedeutenden wissenschaftlichen Gesellschaften, verinnerlicht als Praktik des gelehrten Lesens. Ökonomisches Kapitel ist, inkorporiert in der Bibliothek und transformiert in kulturelles Kapital sichtbar, aber auch an den reichen

Gewändern. Lediglich die lebensnahe Physiognomie individualisiert das repräsentative Gelehrtenporträt, nichts deutet auf Trews fachliche Kompetenz als Botaniker und praktischer Arzt. Die Bildaussage der Darstellung Trews im Habitus des Gelehrten konzentriert sich auf das von ihm akkumulierte soziale Kapital gesellschaftlicher Ankerkennung und Wertschätzung. Dieses Porträt war für den Bibliotheksraum in Trews Nürnberger Haus gedacht. Dort hing es gegenüber dem seines Onkels Abdias.<sup>49</sup>

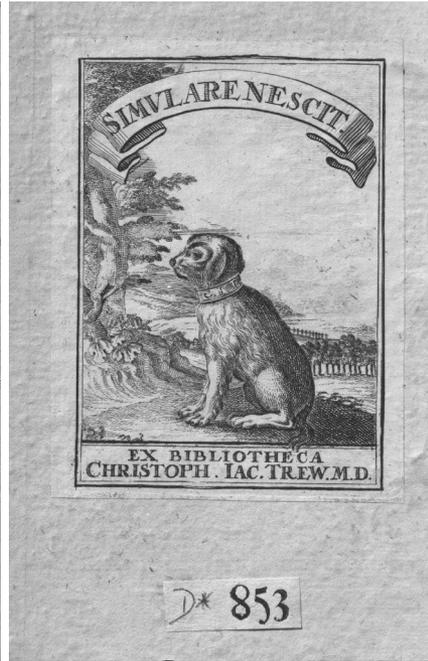
Während van der Smissen ein konventionelles, den ikonographischen Traditionen folgendes Auftragsporträt ablieferte, geben die Exlibris, die Trew für seine Bücher anfertigen ließ, einen genaueren Aufschluss über Trews Habitus-Konzept. Trew folgt mit dieser Praktik einem eingetübten Denk- und Handlungsschema: das Eigenerzeichen kennzeichnet nicht nur den Moment der Inbesitznahme des Buchs, sondern ist mit dem Namen oder der Persönlichkeit des Eigners „sprechend“ verbunden und bleibt im besten Fall bei Besitzerwechsel und über den Tod des Sammlers hinaus mit dem Buch bestehen. Ab der Mitte der 1720er Jahre dürfte Trew systematisch Bücher für seinen Bibliotheksplan gekauft haben; die lebenslange Sammeltätigkeit begleiten vier verschiedene Exlibris-Motive, die zu zwölf Varianten zusammengefügt wurden.<sup>50</sup> Besonders repräsentativ ist ein dreiteiliges Exlibris. Bei zweien handelt es sich um sprechende Motive, die auf den Familiennamen „Trew“ anspielen: Familienwappen und Hunde-Exlibris. Das Motiv des Familienwappens zeigt ein Schild, der am oberen Rand in Helm und Helmzier auszufert. Eine kleine, frei auf dem Helm stehende Figur hält ein großes Füllhorn mit Blüten und Früchten im Arm.

49 Vgl. ENGL: *Die medizinisch-naturkundliche Bibliothek des Nürnberger Arztes Christoph Jacob Trew*, Kapitel VI.2.2.

50 Vgl. SCHMIDT-HERRLING: *Die Bibliothek des Arztes Christoph Jacob Trew*, S. 116; Vgl. Albert TREIER: *Das Exlibris in der Leopoldina. 104 alte deutsche Bucheigenzeichen*. Schweinfurt 1955, S. 28–30. Ausführlich ENGL: *Die medizinisch-naturkundliche Bibliothek des Nürnberger Arztes Christoph Jacob Trew*, 2010, Kapitel II.3.



Trews dreiteiliges Exlibris  
(UBE H61/2 TREW.C 620)

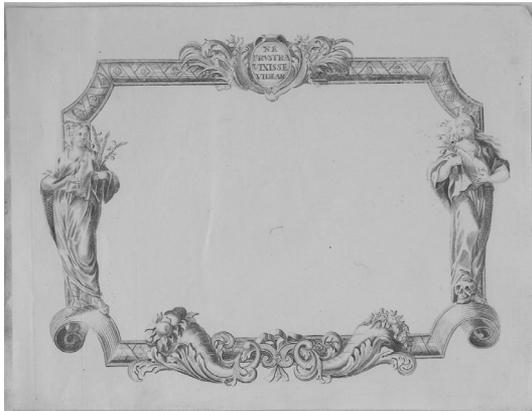


Trews erstes Exlibris mit Hund  
(UBE H61/TREW.Dx 853)

Das Wappenschild zeigt ebenfalls ein Füllhorn, gehalten von zwei vereinten Händen in der Figur der „Treuhand“: Die Linkshand zeigt dem Betrachter den Handrücken, die Rechtshand Daumen und Handballen, zwischen ihnen das Füllhorn. Diese „treuen Hände“ symbolisieren die Kardinaltugend der Treue bzw. die Pflicht zur Wahrheit, das Füllhorn Fruchtbarkeit und Reichtum. Das zweite Motiv zeigt einen Hund. Ein kleiner Mischling sitzt in einer offenen Landschaft wartend vor einem Baum; sein Halsband trägt die Initialen seines Herrn C. I. T. Auf dem Spruchband darüber ist das Motto „Simulare nescit“ – er kann sich nicht verstellen – zu lesen. Es steht vordergründig für die sprichwörtliche Treue des Hundes, mit den Initialen aber auch für Trew selbst. Der

Wahlspruch, aus dem Namen heraus gewachsen, repräsentiert eine ethische Norm im Sinne des Bourdieuschen Habituskonzepts zur (Selbst-)Wahrnehmung und Beurteilung gesellschaftlicher Handlungen. Bereits um 1720 am Beginn seiner Berufslaufbahn, als sich Trew nach Studium und Gelehrtenreise als Stadtarzt in Nürnberg niedergelassen hatte, war das Hundemotiv für ein kleines Exlibris entstanden. Mit dem Motto verpflichtet sich der Gelehrte zur Wahrheit in der Wissenschaft, es enthält darüber hinaus und passend zur Exlibris-Funktion eine der wichtigsten Zuschreibungen an das Buch als Trägermedium kodifizierten, „wahren“ Wissens. Als drittes Motiv für das große Exlibris nutzt Trew das Wappen der Leopoldina-Gesellschaft, in die er 1727 aufgenommen worden war. Es bestätigt seine anerkannte Position als Mitglied einer der bedeutendsten naturforschenden Gesellschaften seiner Zeit.

Ebenfalls am Beginn seiner Laufbahn und seiner Sammeltätigkeit legte Trew 1724 das erste von insgesamt fünf Stammbüchern an, in die sich die Besucher seiner Bibliothek, interessierte Reisende, Gelehrte und Freunde, einschreiben konnten. Trew führte diese Praxis bis unmittelbar vor seinen Tod 1769 weiter. Für die Stammbuchblätter hatte er einen



Stammbuchblatt mit Schmuckrahmen ohne Eintrag  
(UBE Stammbuch I, MS 1471)

Schmuckrahmen in Auftrag gegeben, der von einer Kupferplatte im Rotdruck auf Blätter im Querfolio-Format übertragen und die nach der Beschriftung in Alben lose eingelegt wurden. Die Symbolik des Rahmens ist sorgfältig geplant. Er zeigt Motive, die auch in die verschiedenen Exlibris-Varianten aufgenommen wurden. In die untere Leiste sind in Anlehnung an das Familienwappen zwei mittig angeordnete Füllhörner eingearbeitet. Die Figur in der rechten Leiste, die Frühlingsgöttin Flora, trägt einen kleinen Hund auf der Handfläche, rechts ist Ceres zu sehen, die Göttin des Ackerbaus, der Ernte und der Fruchtbarkeit. Als Motto für die Kartusche der oberen Leiste hat Trew die angeblich letzten Worte des Astronomen Tycho Brahe von 1601 gewählt: „*Ne frustra vixisse videar*“: „*Lass mein Leben nicht vergeblich gewesen sein*“.<sup>51</sup>

Porträt, Exlibris und Stammbuch sind Dinge, die in hoch konventionalisierte Praktiken um Buch und Bibliothek eingebunden sind. Dass Trew zumindest Stammbuch und Exlibris schon sehr früh, und noch bevor er sich als erfolgreicher Stadtarzt, bekannter Sammler und Gelehrter profiliert hatte, in sein Dispositionssystem einbindet, zeugt von seinen bereits am Beginn seiner Karriere zutage tretenden Ambitionen.

### *Trews strategisches Handeln in sozialen Feldern*

Die folgenden Bemerkungen gehen auf die Strategien ein, die Trew im ökonomischen, sozialen und kulturellen Feld übt und Teil des Habituskonzepts sind. Die unterschiedlichen Kapitalsorten setzt Trew von seiner Nürnberger Etablierung bis zu seinem Tod seinen Ambitionen entsprechend ein.

Trew war von Haus aus nicht vermögend, erst seine Tätigkeit als Stadtarzt und seine Heirat 1723 mit der reichen, älteren Witwe Magdalena Apollonia Trew, einer entfernten Verwandten, erlaubte ihm den hohen Einsatz von finanziellem Kapital auf dem kulturellen Feld, insbesondere zum Aufbau der Bibliothek, zur Anfertigung botanischer Zeichnungen

---

51 John Louis Emil DREYER: *Tycho Brahe: A picture of scientific life and work in the sixteenth century*. Cambridge 2014 [Reprint Edinburgh 1890], S. 309.

und für seine Publikationen. Die Heirat mit Apollonia entspricht dem pragmatischen Konzept der frühneuzeitlichen Vernunftehe zum beiderseitigen Wohlergehen: die verwitwete Apollonia fand einen neuen, standesgemäßen Partner innerhalb der erweiterten Familie und war versorgt, der junge Arzt gewann neben Vermögen und dem damit verbundenen Status eine gute Haushälterin. Aus dieser, wohl glücklich passenden Verpaarung, gingen zu Trews Bedauern keine Kinder hervor.

Neben dem beträchtlichen Vermögen, das Apollonia in die Verbindung einbrachte, wuchsen Trews Geldmittel aus seiner Berufstätigkeit mit der Zeit beträchtlich an: bereits 1734 verdiente er als Stadtarzt in Nürnberg 800–900 Gulden pro Jahr, das Vierfache des Einkommens eines Württemberger Stadtarztes, und ab 1736 bezog er weitere 400 Gulden jährlich als Leibarzt der Markgrafen von Ansbach,<sup>52</sup> eine Berufung die neben Geld auch eine Steigerung des Ansehens bedeutete.

Dass Trew als sehr vermögend galt, bezeugt auch folgender Brief von Johann Gesner 1747:

„Die Sammlung Ihro Excell[enz] Herrn Hofrath Trew übersteigt das Vermögen viler privatorum und ist etwas recht fürstliches; zu meiner Zeit (u[nd] 1728) waren selbst die Sammlung der gemahlten Pflanzen in der königlichen Bibliothec zu Paris noch nicht auf diese Anzahl gekommen.“<sup>53</sup>

Die Sammlung der botanischen Zeichnungen nennt Gesner „fürstlich“. Trews Umgang mit Geld folgte, im Gegensatz zum „verschwenderischen“ Adel, allerdings der bürgerlichen Tugend der Sparsamkeit. Die Praxis des guten Haushaltens führt Trew als Maxime in einem posthum, ein Jahr nach seinem Tod publizierten, Rückblick auf seine Sammeltätigkeit aus:

„Meine Sammlung, die ich seit 50 Jahren, zwar anfangs mit geringen Kräften, sparsam, nachmals aber durch göttlichen Segen reichlicher, mit allem Fleiß und Sorgfalt bey allen Gelegenheiten zusammen gebracht und

---

52 Vgl. ENGL: *Die medizinisch-naturkundliche Bibliothek des Nürnberger Arztes Christoph Jacob Trew*, Kapitel II.1.

53 Brief von Johann Gesner an Christoph Jacob Trew vom 26.8.1747, Briefnr. 36, S. lv.

die Kosten dazu an Gesellschaften, Kleidern, Bedienung und genauem Haushalten zu einem künftigen gemeinsamen Nutzen erspart habe [...]“<sup>54</sup>

Die enge Verzahnung von ökonomischem, kulturellem und sozialem Kapital wird hier deutlich: die Sparsamkeit an Geld durch Verzicht auf Kleiderluxus, auf kostspielige Geselligkeiten und persönliche Annehmlichkeiten durch (überflüssiges) Personal. Als intellektuelles Kapital, das zum ökonomischen Vorteil eingesetzt wird, benennt er Fleiß und Sorgfalt, mit denen er bei „allen Gelegenheiten“ Sammelobjekte erworben habe. Die Ökonomie des Wissens, Trews genaue Bücherkenntnisse, die Erfahrungen mit dem Buchmarkt und Auktionswesen, die Schätzung der angemessenen Preise und der günstigen Beschaffungswege sowie der Nutzung seiner Netzwerke in der „res publica litteraria“ sind Geldeswert, obwohl Trew das Gelingen nicht allein eigenem Bemühen, sondern im protestantischen Wertekanon dem „göttlichen Segen“ zuschreibt. Der Einsatz dieser Kapitalsorten geschieht zum zukünftigen „gemeinsamen Nutzen“. Ökonomisches und kulturelles Kapital schlagen in soziales und symbolisches um: gesellschaftliches Ansehen, Wertschätzung und Nachruhm.

Trew unterhielt einen umfangreichen und zeitraubenden Briefwechsel, eine unerlässliche Aktivität zur Pflege der gelehrten und freundschaftlichen Netzwerke. Diese waren Trägermedien eines ständigen Zirkulierens von Informationen, Gefälligkeiten und sonstigen Tauschgeschäften. Trews wissenschaftliche Projekte und der Aufbau seiner Sammlungen sowie seine Publikationen sind kaum ohne die Zuarbeiten seiner Kommunikationspartner und die vielfältigen Tauschbeziehungen, die in den Briefen aufscheinen, denkbar.

Dazu nur ein Beispiel. Der junge Naturforscher Trew beschäftigte sich mit der Großen amerikanischen Aloe (*Agave americana* L.), einer zu

54

*Literarisches Wochenblatt oder Gelehrte Anzeigen mit Abhandlungen, Bd. 1, Nürnberg 1770, S. 17f.*

dieser Zeit viel beachteten, exotischen Pflanze.<sup>55</sup> Das Interesse wurde noch geschürt durch die Flugblätter und Kleinschriften, in denen die seltenen Blühereignisse festgehalten wurden. Trew plante, eine botanisch exakte Beschreibung der Arten, eine „Aloegraphia“, auf dem damaligen Stand der Klassifizierungsmethoden zu publizieren. Dazu war er auf die Mitarbeit von Freunden und Kollegen angewiesen, die ihm möglichst genaue Beobachtungen zum Habitus der Pflanzen und zu den Blühereignissen mitteilen sollten. Der folgende Brief zeigt anschaulich das Stakkato der Trewschen Fragen, Bitten und Anweisungen. Am 27. November 1731 schrieb er an den zu dieser Zeit in Regensburg wohnenden Freund und Apotheker Johann Ambrosius Beurer:

„ich habe darinnen [in meinem letzten Brief] gebetten die güte zu haben, und mir gelegentlich ein folium aloes Juccae folio in natura zu senden, gegenwärtig ersuche von folgenden eine beliebige Nachricht einzuziehen. 1) Wie alt die aloe beyläufig geschäzet wird. 2) in welchem Monat der stengel angefangen sich zu zeigen. 3) wie hoch der stengel von Blättern an u[nd] der Stamm vom erdreich biß zu anfang deß stengels gewessen. 4) Ob sich die Blumen bey nachtszeit mehr ausgebreitet oder zusammen gezogen. 5) ihre anzahl 6) ob gar kein saamen capsel angesetzt. 7) wie der H[err] Besizer deß Gartens heißet. 8) Ob die Blumen zu keiner Zeit einen merklichen Geruch verspühren laßen.“<sup>56</sup> Selbstverständlich war Trew auch bereit, die Bitten der Kollegen im Gegenzug entsprechend zu erfüllen.

Die „permanente ‚Beziehungsarbeit‘“<sup>57</sup>, in die Trew ökonomisches und kulturelles Kapital investiert, zeigt ihn als Akteur im Knotenpunkt von Kommunikationsnetzwerken. Die Beziehungsarbeit zahlt sich

55 D. Christophori Jacobi TREW, Republicae Norimbergensis Physici Ordinarii & Academiae Caesareae Naturae Curiosorum Collegae *Beschreibung Der Grossen Americanischen Aloe ... Wobey das tägliche Wachsthum des Stengels der in 1726. Jahr zu Nürnberg verblüheten Aloe in Tabellen mit Observationibus Metereologici erläutert, und die natürliche Beschaffenheit des reiffen Saaemens vorgestellt wird.* Nürnberg: Wolfgang Moritz Endter Erben und Julius Arnold Engelbrecht, 1727.

56 Brief von Johann Ambrosius Beurer an Christoph Jacob Trew vom 5.3.1732, Briefnr. 31.

57 SCHWINGEL: *Pierre Bourdieu zur Einführung*, S. 92.

als soziales Kapital aus. 1747 schrieb Trew an Josef von Rathgeb: „so kann ich ferner nicht unterlassen, Euer xx Nachricht zu geben, daß ich selbst nach meinem Vermögen eine Bibiothecam medicam und was insbesondere auch zu historiam naturalum gehöret, zu sammeln (gesonnen bin): dann weil mir Gott kein Kind gegeben, so bestehet mein einziges Vergnügen darinnen und habe ich dabey die Absicht, wenn es Göttliche Schickungen nicht verhindern, dadurch mein Andenken bey der Nachwelt zu erhalten.“<sup>58</sup>

Letztendlich führt der strategische Einsatz von Kapitalien auf den gelehrten Praxisfeldern dazu, dass Trew sein selbst gesetztes Lebensziel erreicht. Das akkumulierte Sozialkapital ist in bedeutendes symbolisches Kapital eingegangen. Das Motto des Stammbuchs „Lass mein Leben nicht vergeblich gewesen sein“, mit dem Trew sich früh in die Traditionslinie berühmter Gelehrtenleben eingereiht hatte, hat sich im Nachruhm erfüllt. Dies wird auch von der Umwelt bestätigt, wie u.a. ein Brief des Präsidenten der Leopoldina, Andreas Elias Büchner, 1752 an Trew anlässlich der Bitte um ein Büchergeschenk für die Erfurter Bibliothek der Akademie bezeugt:

„Ew. Wohlgeboren werden also daraus [s.c. aus einer dem Brief beigelegten Zeichnung der Erfurter Bibliothek] zu ersehen belieben, daß derjenige Zuwachs an Büchern, welche Dieselben vor diese unsere Bibliothek aus besonderer Generosité zu destiniren belieben, recht wohl aufbehalten wird, mithin also Dero unvergeßliches rühmliches Andenken desto besser auf unsere Nachkommen kann fortgepflanzt werden.“<sup>59</sup>

---

58 Brief von Christoph Jacob Trew an Joseph von Rathgeb von 1747, Briefnr. 639; hier zitiert nach SCHMIDT-HERRLING: *Die Bibliothek des Arztes Christoph Jacob Trew*, S. 92.

59 Brief von Andreas Elias Büchner an Christoph Jacob Trew vom 9.3.1737, Briefnr. 43; hier zitiert nach SCHMIDT-HERRLING: *Die Bibliothek des Arztes Christoph Jacob Trew*, S. 117.

PHILOSOPHIE OU COMMERCE?  
L'ÉVOLUTION DES SYSTEMES DE CLASSEMENT BIBLIOGRAPHIQUE  
DANS LES CATALOGUES DE BIBLIOTHEQUES PRIVEES PUBLIES EN  
FRANCE AU XVIII<sup>E</sup> SIECLE

Helwi Blom

Parmi les «plus fameuses bibliothèques» citées par Louis Jacob dans son *Traité des plus belles bibliothèques* (1644), on trouve celle d'un certain «M. de Pontac President au Mortier du Parlement de Bourdeaux, neveu du docte Arnaud de Pontac Evesque de Bazas», qui «a herité de la Bibliotheque de son oncle, qu'il a de beaucoup augmenté»<sup>1</sup>. Il s'agit de Geoffroy de Pontac (1576–1649) qui, à son tour, laissa les livres à son fils Arnaud III de Pontac (1599–1681), gendre de Jacques-Auguste de Thou, Premier Président au Parlement de Bordeaux, et propriétaire du fameux domaine viticole du Château Haut-Brion. Vers 1660, ce magistrat bibliophile jugea le moment venu de faire appel à un expert qui pourrait mettre de l'ordre dans la somptueuse bibliothèque de son hôtel bordelais et d'en établir le catalogue<sup>2</sup>. Le bibliothécaire qu'il attira ne fut autre que Louis Machon (1603–c.1672), un chanoine érudit qui avait déjà classé les bibliothèques de plusieurs grands bibliophiles parisiens, tels que le

---

\* Ce projet a bénéficié d'une subvention du Conseil européen de la recherche (ERC) dans le cadre du programme de recherche et innovation de l'Union Européenne Horizon 2020 sous la convention no. 682022.

1 Louis JACOB, *Traicté des plus belles bibliothèques publiques et particulieres, qui ont esté, & qui sont à present dans le monde*, Paris, Rolet Le Duc, 1644, p. 649.

2 Sur l'hôtel des Pontac, voir [Michel FIGEAC, «L'inscription du prestige social dans la pierre: les palais urbains du Premier Président de Pontac et de l'avocat général Saige à Bordeaux.»](#), dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 94, 2016, pp. 329–350.

chancelier Séguier et le président Mathieu Molé<sup>3</sup>. Machon s'acquitta scrupuleusement de sa tâche. Convaincu de la portée symbolique de l'entreprise, il ne se contenta pas d'établir avec soin une liste de livres divisée par matières, mais il fit précéder son catalogue d'un long et savant discours sur «l'ordre et la méthode qu'il faut suivre pour faire et dresser le catalogue d'une bibliothèque», question qui est intimement liée à celle de l'organisation de la collection elle-même<sup>4</sup>. Il passa en revue l'ensemble des publications importantes dans ce domaine, du *Rosetum exercitiorum spiritualium et sacrarum meditationum* de Jean de Bruxelles (145?–1502) à l'*Advis pour dresser une bibliothèque* (1627) de Gabriel Naudé, et de la *Bibliotheca universalis* et des *Pandectarum sive partitionum universalium* (1545–1548) de Conrad Gessner à la *Bibliothecae Cordesiana catalogus* (1643), pour conclure que non seulement les systèmes de classement et de catalogage évalués présentaient tous des problèmes pratiques, mais encore que les classifications proposées manquaient également de logique et de justification théorique. Machon souleva ainsi un problème qui, un siècle plus tard, allait préoccuper les philosophes éclairés: celui de la relation entre bibliothéconomie et épistémologie, entre classement de livres et classification des savoirs.

La question est en effet au cœur de l'article *Catalogue* dans le deuxième tome de l'*Encyclopédie* (janvier 1752). Après avoir constaté, comme

---

3 Sur ce personnage, voir DASPIT de SAINT-AMAND, *Discours pour servir de règle ou d'avis aux bibliothécaires par Louis Machon*. Publié et augmenté d'une notice sur Louis Machon et sur la bibliothèque du premier président Messire Arnaud de Pontac, Bordeaux, Gounouilhou, 1883; Frédéric GABRIEL «Louis Machon», dans Luc FOISNEAU (dir.), *Dictionary of Seventeenth-Century French Philosophers*, Bristol, Thoemmes Press, Londres-New-York, Continuum, 2008, pp. 782–784, et Yannick NEXON, «La bibliothèque du chancelier Séguier», dans Claude JOLLY (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises, 2: Les bibliothèques sous l'Ancien Régime*, 2e éd., Paris, Electre, 2008, pp. 188–189.

4 Cf. Bordeaux, Bibliothèque municipale, ms 830: *Catalogue des livres de la bibliothèque de monseigneur Arnaud de Pontac, conseiller du Roy en ses conseils et premier président en son parlement de Bordeaux* (numérisé), p. 5, et DASPIT de SAINT-AMAND, *Discours pour servir de règle ou d'avis aux bibliothécaires*, *ouvr. cit.*, p. 34.

l'avait fait Machon, que la diversité des systèmes existants semblait souligner le caractère arbitraire de la classification bibliographique, l'imprimeur-libraire Michel-Antoine David, dit David l'aîné, qui signa la notice, finit par exprimer la conviction qu'il était possible d'élaborer une méthode vraiment raisonnable et scientifique à partir du *Système figuré des connaissances humaines* présenté au début du premier tome de l'*Encyclopédie*. En guise d'exemple prometteur, David donna un aperçu du système inédit de l'abbé Gabriel Girard (1677–1748) «où il regne un ordre fort différent de ceux que l'on a connus jusqu'à présent. [...] M. l'abbé Girard y rend compte en Philosophe des raisons qui l'ont déterminé dans le choix & le rang de ses divisions.» L'article se clôt très à propos sur une invitation au lecteur à relever le défi<sup>5</sup>.

L'optimisme de David l'aîné était-il justifié? Cette vision récurrente d'un mariage heureux entre l'approche philosophique des connaissances et des collections d'un côté, et la gestion pratique des bibliothèques et de leurs catalogues de l'autre, est-elle à un moment devenue réalité? Le présent article propose d'explorer la question en étudiant l'évolution de la taxinomie bibliographique dans les catalogues français de bibliothèques privées du XVIII<sup>e</sup> siècle.

On se concentrera sur un type de catalogue spécifique, à savoir celui du catalogue imprimé, un phénomène qui a connu un essor remarquable aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, non seulement en France, mais dans plusieurs

---

5 Michel-Antoine DAVID, «Catalogue», dans DENIS DIDEROT et JEAN LE ROND, dit D'ALEMBERT (dir.), *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, t. II (1751, i.e. 1752), pp. 759–766. Le manuscrit — non retrouvé — de l'abbé Girard utilisé par DAVID était intitulé *Bibliothèque générale ou Essai de littérature universelle*. Il se trouvait à l'époque parmi les papiers légués par Girard à l'imprimeur André-François Le Breton. Voir aussi ci-dessous, le § intitulé «Bibliographie et philosophie, des unités incompatibles?».

pays du Nord-Ouest de l'Europe<sup>6</sup>. Cette prolifération du genre est intimement liée au développement du marché du livre et notamment aux pratiques concernant les ventes publiques de livres. Ce serait cependant une méprise de croire que tous les catalogues de bibliothèques privées sortis alors des presses néerlandaises, anglaises, danoises, allemandes, françaises etc. étaient des catalogues de ventes aux enchères. C'est une idée qui est souvent suggérée dans les études portant sur ce type de catalogues, or plusieurs n'ont pas paru dans le cadre d'une vente, mais ont servi d'autres buts. Dans le cas spécifique des catalogues de vente, le problème de la compatibilité d'une approche philosophique avec les enjeux pratiques du catalogage des collections est d'autant plus pressant que ce genre de catalogues de vente doit également tenir compte de critères dictés par la logique commerciale. Dans son *Discours pour servir de règle ou d'avis aux bibliothécaires*, Louis Machon remarqua déjà, à propos d'un catalogue des livres mis en vente à la foire de Francfort publié par Georg Willer en 1592, que c'était «plus tost le Catalogue d'un marchand libraire qui veult vendre ses livres en les faisant conestre, que celui d'une bibliothèque qu'on veult mettre en bon ordre avec son catalogue»<sup>7</sup>.

#### UNE SOURCE BIEN EXPLOITÉE, MAIS RELATIVEMENT MAL CONNUE

Quant aux catalogues de bibliothèques de particuliers publiés en France, ils figurent depuis longtemps parmi les sources utilisées par les historiens des Lumières. Quand, il y a plus d'un siècle, Daniel Mornet écrit son étude pionnière sur les enseignements des bibliothèques privées, il cherchait justement à mesurer l'influence des grands auteurs des Lumières à l'aide d'un corpus de 500 catalogues parisiens, conservés

6 Pour un état récent des publications sur le phénomène, voir Helwi BLOM, Rindert JAGERSMA et Juliette REBOUL, «Printed Private Library Catalogues as a Source for the History of Reading in 17<sup>th</sup>–18<sup>th</sup> century Europe», dans Jonathan ROSE et Mary HAMMOND (dir.), *The Edinburgh History of Reading 1: Early Readers*, Édimbourg, University Press, 2020, chapitre 12.

7 *Catalogue des livres de la bibliothèque de monseigneur Arnaud de Pontac*, *ouvr. cit.*, p. 19, et DASPIT de SAINT-AMAND, *Discours pour servir de règle ou d'avis aux bibliothécaires*, *ouvr. cit.*, pp. 44–45.

à la bibliothèque municipale de Toulouse<sup>8</sup>. Nombreux sont ceux qui, après Mornet, ont puisé à cette même source pour étudier les lectures des Français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et pour analyser la pénétration des livres éclairés dans les bibliothèques de l'époque. La plus importante étude, du moins en ampleur, est celle de Michel Marion qui dépouilla, à la Bibliothèque nationale de France, pas moins d'un millier de catalogues pour la période 1700–1790, afin de dresser la carte du monde des collectionneurs français du Siècle des Lumières<sup>9</sup>. Avant lui, l'Allemand Friedhelm Beckmann avait déjà travaillé sur un corpus d'un peu plus de 800 catalogues conservés à la Bibliothèque nationale de France<sup>10</sup>. Beckmann s'était surtout intéressé aux systèmes de classification utilisés dans les catalogues, mais il avait également touché à des questions concernant la typologie des possesseurs et l'évolution du contenu des bibliothèques.

Si les trois études mentionnées représentent un travail immense qui permet de dégager les grandes lignes des orientations des catalogues et des collections françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle, elles révèlent en même temps l'opacité du matériel documentaire. Pour des raisons pratiques, les chercheurs en question ont en effet dû restreindre leurs analyses des livres recensés dans les catalogues à une partie réduite de leur corpus initial, c'est-à-dire 376 catalogues pour Mornet, 586 pour Marion, et 268 pour Beckmann. Ils ont tous les trois fait leur sélection en fonction du nombre d'articles par catalogue et de la présence d'une structure de classification facilitant l'analyse thématique. Cela veut dire que certains types de catalogues ont été systématiquement négligés dans ces analyses.

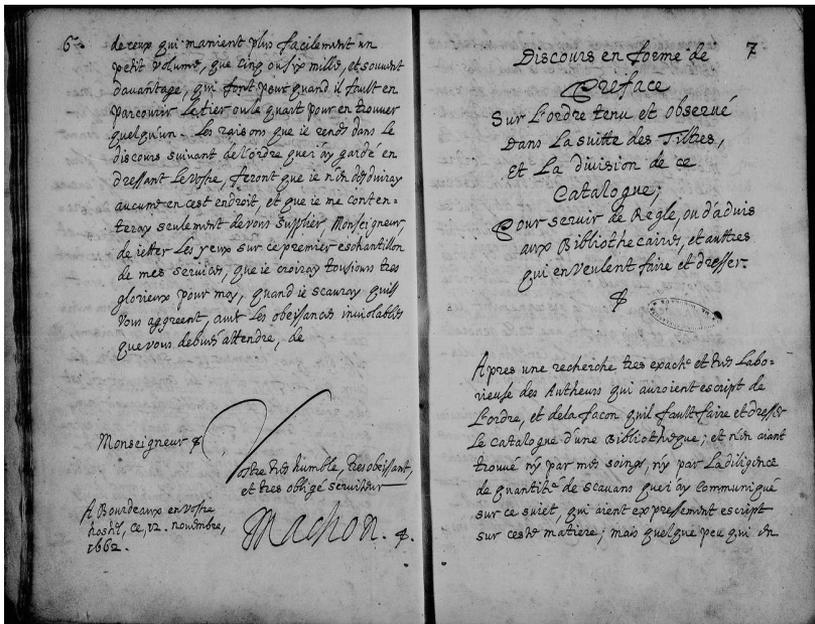
---

8 Daniel MORNET, «Les enseignements des bibliothèques privées (1750–1780)», dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, 17, 1910, pp. 449–496.

9 Michel MARION, *Collections et collectionneurs de livres au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, H. Champion, 1999.

10 Friedhelm BECKMANN, *Französische Privatbibliotheken: Untersuchungen zu Literatursystematik und Buchbesitz im 18. Jahrhundert*, Frankfurt am Main, Buchhändler Vereinigung, 1988.

Un deuxième problème consiste en ce que, contrairement aux Pays-Bas, où une équipe de chercheurs a réalisé dans les années 90 du siècle précédent un inventaire descriptif quasi-complet des catalogues de bibliothèques privées connus des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>11</sup>, les catalogues des collections de particuliers publiés en France à l'époque moderne n'ont pas encore fait l'objet d'un répertoire général. Il y a certes eu plusieurs initiatives de recensement à partir de collections conservées dans un



Louis Machon, Catalogue Pontac [c. 1662], Bordeaux, B.M., Ms 830, p. 7 (source: Sélény)

11 Bert van SELM, Hans GRUYS, Henk W. de KOOKER et al. (dir.), *Dutch Book Sales Catalogues, 1599–1800*. Leyde, Inter Document Company, 1990–; Hans GRUYS et Henk W. de KOOKER, *Guide to the Microfiche Collection 'Book Sales Catalogues of the Dutch Republic, 1599-1800'* Leiden, IDC Publishers, 1997–2005, et la base de données *Book Sales Catalogues Online – Book Auctioning in the Dutch Republic, ca. 1500–ca. 1800*, Leyde/Boston, Brill, 2015 <<http://primarysources.brillonline.com/browse/book-sales-catalogues-online>> (consulté le 28 septembre 2019).

certain nombre de bibliothèques françaises et américaines<sup>12</sup>, mais force nous est de constater que nous n'avons qu'une idée limitée de l'ampleur

---

12 Cf. Christian PELIGRY, *Les catalogues de bibliothèques du XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, jusqu'en 1815: contribution à l'inventaire du fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Toulouse*, Toulouse, Bibliothèque municipale de Toulouse, 1974 (environ 730 notices de catalogues de bibliothèques privées ainsi que de quelques bibliothèques institutionnelles publiés dans divers pays de l'Europe et conservés à la bibliothèque municipale de Toulouse); Françoise BLECHET, *Les ventes publiques de livres en France, 1630–1750: répertoire des catalogues conservés à la Bibliothèque Nationale*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991 (375 notices de catalogues de bibliothèques privées et institutionnelles publiés en France. En dépit du titre, la liste comprend aussi des catalogues de bibliothèques qui n'ont pas paru dans le cadre d'une vente); Michel MARION, *Collections et collectionneurs de livres au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, H. Champion, 1999 (1097 articles renvoyant à des catalogues de collections privées publiés en France – à quelques exceptions près – et conservés à la BnF); Annie CHARON, *Esprit des livres*, Paris, École nationale des chartes, 2015. Édition électronique <<http://elec.enc.sorbonne.fr/cataloguevente>> (consulté le 28 septembre 2019). Cette base de données contient 551 notices de catalogues de bibliothèques et de catalogues de libraires publiés principalement en France et aux Pays-Bas dans la période avant 1801. Elles ont été recensées à partir des collections parisiennes de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, la Bibliothèque de l'Institut de France, la Bibliothèque Fels de l'Institut catholique, la Bibliothèque de l'École des chartes, et la Bibliothèque interuniversitaire de Santé); La base de données «L'Esprit des livres», *catalogues de ventes de bibliothèques conservés à Lyon et Grenoble* sur le Site Web de l'Institut d'Histoire du Livre à Lyon <<http://ihl.enssib.fr/bases-de-donnees/catalogue-de-vente-de-livres-anciens>> (consulté le 28 septembre 2019), qui contient environ 340 notices de catalogues de bibliothèques et de libraires de la période 1643–1815 conservés à la bibliothèque municipale de Lyon et à la bibliothèque municipale de Grenoble; Michael NORTH, *Printed Catalogues of French Book Auctions and Sales by Private Treaty, 1643–1830, in the Library of the Grolier Club*, New York, The Grolier Club, 2004 (616 notices de catalogues français conservés au Grolier Club). L'inventaire des (catalogues de) ventes publiques françaises de livres (c.1630–c.1995) dressé par Gabriel AUSTIN et présenté par lui lors d'une journée d'études au Grolier Club à New York en 1995 est resté inédit. Cf. Gabriel AUSTIN, «Catalogues of French Booksales: A Handlist», dans *Papers of the Bibliographical Society of America*, 89:4, 1995, pp. 435–445. Les papiers concernant ce projet se trouvent aujourd'hui au Grolier Club.

du phénomène en France, surtout pour les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et qu'il nous manque des instruments bibliographiques assez sophistiqués pour pouvoir procéder à une analyse générale du corpus. Si la très riche bibliographie chronologique que Pierre Conlon a consacrée au Siècle des Lumières a le mérite d'avoir amplement puisé dans les fonds des bibliothèques de province, elle ne couvre que la période allant jusqu'à la Révolution française<sup>13</sup>. Elle n'a par ailleurs pas pu prendre en compte l'ensemble des collections de la Bibliothèque nationale de France. Celle-ci détient des milliers d'exemplaires de catalogues de bibliothèques privées, mais, même à l'époque actuelle, il n'est pas aisé de les identifier, parce que le catalogue général en fournit des descriptions extrêmement sommaires et que, dans nombre de cas, des exemplaires concernant une seule et même édition n'ont pas été regroupés.

Dans le but de combler cette lacune bibliographique, nous rédigeons actuellement une liste de tous les catalogues de bibliothèques privées connus qui ont été publiés en France entre 1600 et 1830<sup>14</sup>. Ce travail a été entamé dans le cadre du projet MEDiate, un projet de recherches mené à l'Université Radboud de Nimègue qui cherche à étudier la circulation des livres en Europe pendant le «long» XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'aide des données contenues dans des catalogues de bibliothèques privées publiés dans plusieurs pays différents, notamment les Pays-Bas, la

---

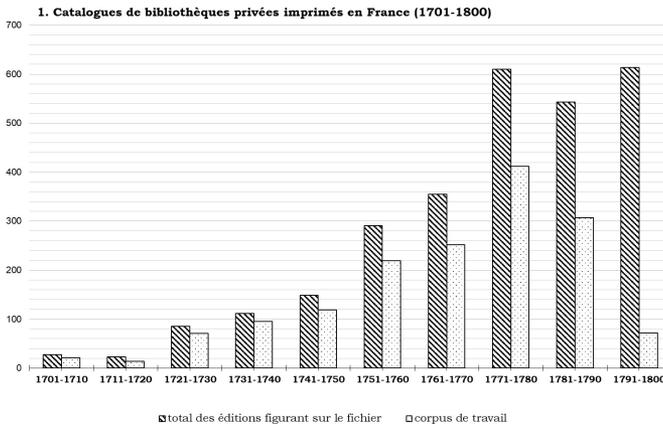
13 Cf. Pierre CONLON, *Prélude au siècle des Lumières en France: répertoire chronologique de 1680 à 1715*, 6 vol., Genève, Droz, 1970–1975, et Pierre CONLON, *Le Siècle des Lumières: bibliographie chronologique*, 32 vol., Genève, Droz, 1983–2009. Quant à la bibliographie européenne de catalogues de bibliothèques privées et de ventes aux enchères en cours d'élaboration par Gerhard LOH, elle compte en ce moment huit volumes couvrant la période 1555–1737. Cf. Gerhard LOH, *Die europäischen Privatbibliotheken und Buchauktionen: ein Verzeichnis ihrer Kataloge*, Leipzig, s.n., 1997–2018.

14 À paraître chez Brill à Leyde dans la série *Library of the Written Word*, dirigée par Andrew PETTEGREE. Des métadonnées sommaires sur les catalogues français recensés seront également incorporées dans BIBLIO (*Bibliography of Individually-owned Book and Library Inventories Online, 1665–1830*), l'une des deux bases de données en cours de constitution au sein du projet MEDiate.

France et la Grande-Bretagne<sup>15</sup>. Au printemps de 2019, la liste comptait environ 3500 catalogues différents pour la période en question. C'est cet état de l'inventaire en cours d'élaboration qui a servi de point de départ pour l'étude de l'évolution des systèmes classificatoires utilisés dans les catalogues de bibliothèques privées imprimés au XVIII<sup>e</sup> siècle présentée ci-dessous et, partant, pour notre formulation d'une réponse – provisoire – à la question de l'impact de l'évolution de la pensée philosophique et scientifique sur la taxinomie des livres dans les catalogues de bibliothèques privées publiés en France.

#### SYSTEMES DE CLASSEMENT ET LE MARCHÉ DU LIVRE

Notre fichier recense environ 2800 catalogues pour le seul XVIII<sup>e</sup> siècle, dont 400 ont vu le jour pendant la première moitié du siècle et 2400 pendant les années 1751–1800. La courbe de production des catalogues de bibliothèques privées français témoigne en effet clairement de l'essor du genre à partir des années 1740 (VOIR LE TABLEAU 1).



15

Voir Alicia C. MONTOYA, «Middlebrow, Religion, and the European Enlightenment: A New Bibliometric Project, *MEDIATE* (1665–1820)», dans *French History and Civilization*, 7, 2017, pp. 66–79 <<http://h-france.net/rude/vol7/montoya7>> (consulté le 28 septembre 2019), et *Measuring Enlightenment – Disseminating Ideas, Authors and Texts in Europe (1665–1830)* <[www.mediate18.nl](http://www.mediate18.nl)> (consulté le 28 septembre 2019).

Comme il ne nous a pas encore été possible de consulter un exemplaire de chaque catalogue figurant sur la liste, nous nous sommes basée, pour notre enquête, sur un corpus de travail d'à peu près 1600 catalogues pour lesquels nous disposons de suffisamment de données sur le système classificatoire utilisé (VOIR LE TABLEAU 1). Cela signifie malheureusement que les catalogues de la période après 1789, qui n'ont guère reçu d'attention jusqu'ici, sont sous-représentés dans le corpus des catalogues retenus.

À l'intérieur du corpus, on peut distinguer plusieurs types de classement différents<sup>16</sup>. Une partie non négligeable des catalogues (environ un tiers du corpus) utilisent un système fondé principalement sur des critères formels, tels que le classement par formats, le classement par ordre alphabétique des noms d'auteurs/titres d'ouvrages, le classement par langues, le classement par type de documents (imprimés, manuscrits, brochures, elzévirés etc.), et le classement qui suit l'ordre des vacations de la vente. Rentrent également, dans cette catégorie des catalogues arrangés selon des critères formels, les catalogues présentant un classement par lots numérotés. Ces listes de lots composés d'un ou plusieurs volumes reprennent sans doute l'ordre de l'inventaire dressé par le notaire dans le cadre de l'estimation des biens du possesseur. S'il n'est pas évident que l'on puisse utiliser tous les catalogues rédigés dans ce «style inventaire» pour reconstruire l'aménagement des bibliothèques en question, plusieurs d'entre eux contiennent des préfaces indiquant que l'on a effectivement suivi l'ordre de l'inventaire manuscrit ou celui des tablettes<sup>17</sup>.

Un certain nombre de catalogues (moins de 10% du corpus) combinent un système de classement formel avec une classification par matières. À travers un classement par formats ou par numéros de l'inventaire,

16 Quelquefois, le lecteur reste totalement dans le noir quant à l'idée présidant à l'agencement d'un catalogue.

17 Voir par exemple les avis dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Monseigneur Louis de La Vergne de Tressan*, Paris, Gabriel Martin, 1734, et dans le *Catalogue des livres de feu madame la comtesse de Verruë*, Paris, Gabriel Martin, 1737.

on peut d'ailleurs régulièrement voir transparaître des groupements thématiques de livres<sup>18</sup>. Il est souvent difficile de dire si ce groupement est le résultat des choix opérés par les responsables de l'inventaire et de la rédaction du catalogue, ou s'il s'agit d'un classement mis en place par le possesseur de la bibliothèque en question.

En ce qui concerne les catalogues présentant une classification purement thématique (un peu plus de la moitié du corpus), c'est au début du XVIII<sup>e</sup> siècle que s'est élaboré le fameux système dit «des libraires de Paris», dont l'une des caractéristiques est la division du catalogue en cinq classes principales que l'on présente toujours dans le même ordre: Théologie, Jurisprudence, Sciences et Arts, Belles-Lettres et Histoire. Ces classes sont elles-mêmes souvent pourvues de subdivisions. Grâce aux grands catalogues soignés publiés par le libraire Gabriel Martin à partir de 1711, ce cadre de classement systématique s'est vite imposé comme le modèle de classification bibliographique par excellence<sup>19</sup>. Les catalogues thématiques de bibliothèques privées publiés au XVIII<sup>e</sup> siècle

---

18 L'exemplaire du *Catalogue d'une belle collection de tableaux, desseins, estampes, livres d'estampes et livres, du cabinet de M+++*, Paris, Joullain, 1774, conservé à la Bibliothèque nationale d'Autriche (122262-A, disponible sur Google Books) est particulièrement intéressant à cet égard: dans la partie consacrée aux livres, rédigée dans le «style inventaire», un propriétaire anonyme a collé, à des endroits où l'on peut signaler un changement de «catégorie», des petits papiers découpés dans un autre catalogue et portant les titres des cinq classes du système des libraires de Paris.

19 La catégorie «Sciences & Arts» a été introduite par Gabriel MARTIN dans la *Bibliotheca Bultelliana* (1711) en remplacement de la rubrique «Philosophie», mais tout comme les autres traits considérés comme distinctifs pour le système des libraires, elle n'est pas employée de façon systématique dans les catalogues parus pendant le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur la genèse du système des libraires de Paris, voir Valérie NEVEU, «L'inscription de la classification bibliographique dans le champ des sciences (fin XVII<sup>e</sup>– début XVIII<sup>e</sup> s.)», nov. 2010, Angers, France. <[halshs-00599276](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00599276)> (consulté le 28 septembre 2019); Christiane BERKVEN-STEVELINCK, «L'apport de Prosper Marchand au système des libraires de Paris», dans *De Gulden Passer*, 1978, pp. 21–63, et «Prosper Marchand: remarques sur la *Bibliotheca Bultelliana*, lettre ouverte à Gabriel Martin, 1711», dans *Lias*, 17, 1990, pp. 91–107.

se caractérisent en effet par une stabilité structurelle que l'on cherche en vain dans les catalogues imprimés du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>.

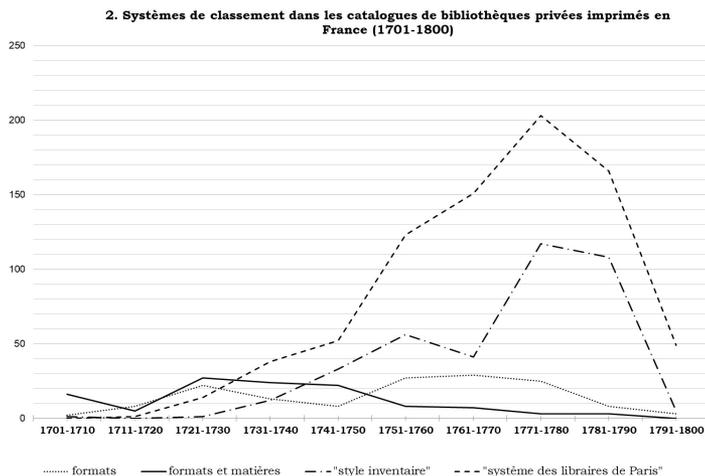
Les éléments quantitatifs qui se dégagent de l'analyse du corpus de travail étayent l'importance que les historiens du livre et des bibliothèques attribuent traditionnellement au système des libraires de Paris, mais ils invitent en même temps à relativiser des affirmations telles que celles de Michel Marion et de Valérie Neveu disant que le classement des libraires était quasi-universellement utilisé dans le royaume, tant par les libraires pour les ventes de livres que par les bibliothécaires et les particuliers bibliophiles<sup>21</sup>. C'est que les catalogues modelés sur ce système ne représentent que la moitié du corpus de travail. Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'autres systèmes ont persisté, notamment le «style inventaire» et la classification par formats (VOIR LE TABLEAU 2). Le classement alphabétique, par contre, qui était très fréquemment utilisé dans les catalogues de libraires<sup>22</sup>, n'a guère été employé dans les catalogues de bibliothèques privées publiés au XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

20 Il serait intéressant de comparer les résultats de notre enquête sur les catalogues imprimés des bibliothèques privées à ceux que donnerait l'étude de listes manuscrites, ou de catalogues (imprimés) de bibliothèques institutionnelles et de libraires/éditeurs.

21 Cf. Michel MARION, *Collections et collectionneurs...*, *ouvr. cité*, p. 73, et Valérie NEVEU, «[Classer les livres selon le Système figuré des connaissances humaines: émergence et déclin des systèmes bibliographiques d'inspiration baconienne \(1752–1812\)](#)», dans *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 48, 2013, p. 208.

22 Cf. Claire LESAGE, Ève NETCHINE et Véronique SARRAZIN, *Catalogues de libraires, 1473–1810*, Paris, BnF, 2006, p. 23.



Le classement par formats s'avère un trait caractéristique des catalogues imprimés dans des centres provinciaux tels que Lille, Douai et Strasbourg, c'est-à-dire des villes se situant dans les régions frontalières, annexées par la France pendant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Sur les 145 catalogues structurés selon ce principe, il n'y en a que 8 qui ont été publiés à Paris. La structure des catalogues lillois est en effet très proche de celle des catalogues publiés aux Pays-Bas. Le «style inventaire» est en revanche bien représenté dans le corpus des catalogues parisiens du Siècle des Lumières et même dans la production de Gabriel Martin, considéré généralement comme le champion du système de classification thématique. Mon fichier recense 123 catalogues portant le nom de Martin, dont 118 ont paru après l'inauguration du système des libraires en 1711. Seulement 45% de ces derniers suivent le modèle des cinq classes, tandis que 36% sont rédigés dans le «style inventaire». En regardant de plus près l'évolution de la production de ces catalogues, on constate que c'est vers 1730, au moment où sa production annuelle de catalogues prenait de plus en plus d'ampleur, que Martin a commencé à recourir de plus en plus au «style inventaire». Il a d'ailleurs régulièrement pris soin de s'en

excuser ou de se justifier dans les préfaces de ses catalogues. Dans l'avis du catalogue de la bibliothèque de l'abbé Fleury (1756), Martin invoqua par exemple un manque de temps: «Les circonstance d'un Inventaire, & la nécessité de vuidier le logement qu'occupoit la Bibliothèque, n'ont pas permis de faire un Catalogue méthodique des Livres»<sup>23</sup>, tandis que dans d'autres cas, il insista sur le manque d'ampleur ou la nature peu diverse de la collection: «... le peu d'étenduë du Cabinet de M. d'Hermand [...] ne nous ayant pas permis de donner à ses Livres d'autre arrangement que celui qu'ils avoient dans les tablettes, nous avons été obligez de suivre l'ordre et les N° de l'Inventaire. Mais nous nous sommes attachez à en exposer les Titres avec précision, & à en marquer les Auteurs & les Editions»<sup>24</sup>. Il paraît donc que l'essor des ventes publiques de livres à partir des années 1740 a non seulement mené à une multiplication du nombre de catalogues imprimés, mais aussi à un appauvrissement de leur qualité, du moins en ce qui concerne la production d'un spécialiste comme Martin.

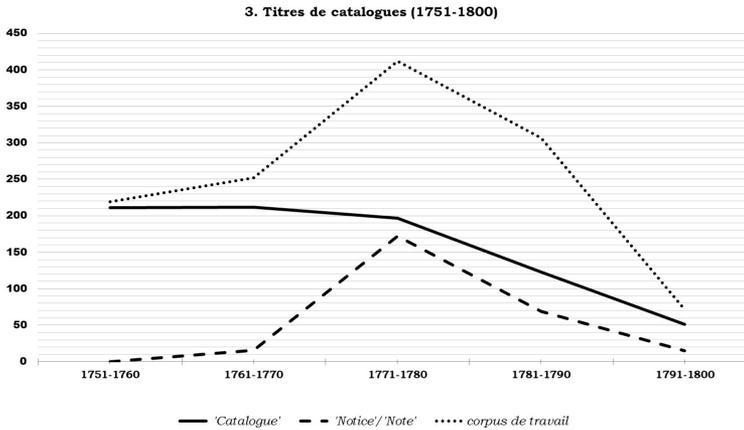
À la fin des années 1760, on voit l'émergence d'un nouveau type de catalogue qui semble aussi privilégier le «style inventaire». Il s'agit de listes portant le titre de 'note' ou 'notice', ce qui semble accentuer le caractère sommaire de ce genre de catalogues qui ne recensent généralement que les titres les plus intéressants des collections inventoriées<sup>25</sup>. Comme l'indique LE TABLEAU 3, leur apparition peut également être mise en rapport avec l'expansion du marché du livre de seconde main.

---

23 *Catalogue des livres de feu monsieur l'abbé de Fleury*, Paris, Gabriel Martin, 1756.

24 *Catalogue des livres de feu M. d'Hermand*, Paris, Gabriel Martin, 1739.

25 Il est intéressant de voir que les titres des catalogues (satiriques) de bibliothèques imaginaires reflètent cette évolution, témoin la *Notice des livres de la bibliothèque merde-d'oie, ou Intitulé des brochures à l'usage du sceau et des gens de cour*, s.l., s.n., 1788. Le caractère non-exhaustif des descriptions des livres contenus dans ces catalogues est parfois souligné par une spécification dans le titre précisant qu'il s'agit des «principaux articles» de la bibliothèque en question.



L'analyse du corpus de travail nous amène ainsi à apporter quelques nuances à l'idée d'une diffusion générale du classement des libraires de Paris dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Il n'en reste pas moins que les recherches menées au sein de l'équipe *MEDIATE* mettent en lumière le caractère exceptionnel du niveau d'organisation thématique des catalogues français. Dans les catalogues hollandais de la même époque, le classement par formats et par langues prédomine et s'il y a classification thématique, celle-ci n'atteint jamais le niveau de standardisation et de raffinement des catalogues français. La même chose vaut pour les catalogues britanniques. Outre le classement par formats ou par langues, parfois en combinaison avec un classement par matières générales, ceux-ci adoptent surtout une structure centrée sur le déroulement de la vente, c'est-à-dire que le catalogue suit l'ordre des vacations. Cela est même le cas pour un certain nombre de catalogues du fameux libraire et commissaire-priseur Samuel Paterson. Quand on compare les pages

26

Voir dans ce contexte aussi la distinction que fit Antoine *DESTUTT DE TRACY* entre «un méchant répertoire fait pour une vente après décès» et un ouvrage propre à examiner le système des cinq classes: «Sur un système méthodique de Bibliographie.», dans la *Gazette nationale ou Le moniteur universel* du 29 et du 30 octobre 1797.

de titre des catalogues de vente français à ceux des catalogues anglais et hollandais, on constate également que les premiers accentuent moins le contexte commercial de leur parution: ils contiennent bien la date, l'heure et l'adresse de la vente, mais on y cherche en vain les longues énumérations d'articles qui pourraient intéresser l'acheteur potentiel, de même que les détails pratiques regardant les conditions de la vente. Si ces éléments sont déjà donnés, ils se trouvent dans un avis à l'intérieur du catalogue, tout comme l'ordre de la vente<sup>27</sup>. C'est en effet grâce au caractère sophistiqué d'une bonne partie des catalogues de bibliothèques de particuliers français que ceux-ci ont pu assumer des fonctions très diverses: outil commercial, instrument de gestion et de référence bibliographique, modèle d'une bibliothèque idéale ou bien monument consacré à une collection et son propriétaire. Les libraires français s'en rendaient bien compte et les rédacteurs de préfaces n'hésitaient pas à s'en vanter quand ils le jugeaient à propos, témoin l'avertissement dans le catalogue de la collection de l'avocat et historien Denis-François Secousse (1755): «Ce n'est point ici un de ces Catalogues de Livres communs & ordinaires, uniquement destinés à en indiquer la Vente & qui restent sans utilité après qu'elle est terminée»<sup>28</sup>.

#### BIBLIOGRAPHIE ET PHILOSOPHIE, DES UNITES INCOMPATIBLES?

La question se pose alors de savoir dans quelle mesure la classification par matières telle qu'elle se manifeste dans les catalogues français du XVIII<sup>e</sup> siècle reflète les conceptions et les discussions épistémologiques contemporaines. Pour commencer avec Prosper Marchand et Gabriel

27 Il arrivait aussi que l'on distribuât des feuilles séparées pour annoncer la date, l'heure et l'ordre de la vente.

28 *Catalogue des livres de la bibliothèque de M. Secousse*, Paris, Barrois, 1755. Ce catalogue, que l'auteur de l'avertissement dit basé sur un catalogue manuscrit rédigé par Secousse lui-même, est arrangé selon le modèle des libraires de Paris, mais les cinq classes sont présentées dans un ordre légèrement différent: Théologie, Jurisprudence, Histoire, Belles-Lettres, Sciences & Arts, cette dernière catégorie n'occupant qu'une place très modeste dans l'ensemble de la collection. Le texte de l'avertissement a probablement été écrit par le frère de Secousse et non pas par Barrois lui-même, comme le suggère Beckmann.

Martin, les deux libraires qui sont à la base de l'établissement du système des libraires de Paris, il est évident qu'ils attachaient beaucoup d'importance à un ordre clair et bien raisonné, mais ils n'ont pas justifié les choix qu'ils ont fait par des arguments reposant sur une réflexion philosophique explicitée. Toutefois, l'absence d'une réflexion épistémologique dans les préfaces des premiers catalogues conçus selon les principes du système des libraires ne signifie pas pour autant que la division des catalogues en cinq classes, et celle des classes en rubriques de plusieurs niveaux, relève uniquement d'une logique strictement formelle et neutre. En fait, le système semble renvoyer à une conception hiérarchique des savoirs, tributaire de l'ordre des préséances des facultés universitaires médiévales (théologie, droit, médecine et arts), fondée elle-même sur une épistémologie chrétienne: les livres de théologie y prennent la première place, et à l'intérieur de cette classe, ce sont les éditions de la Bible qui en constituent la première catégorie. Dans la plupart des catalogues, le premier livre mentionné est donc la parole de Dieu. La classe de théologie est suivie par deux classes recevant des livres appartenant au domaine des autres facultés médiévales principales: le droit et la médecine. Une bonne partie des matières appartenant à l'enseignement préparatoire fourni par la Faculté des Arts est relayée à la fin du catalogue, dans les classes des Humanités ou Belles-Lettres et de l'Histoire<sup>29</sup>.

Malgré l'accueil favorable des premiers catalogues de vente auxquels il avait collaboré, Prosper Marchand, qui depuis le début de sa carrière avait porté un vif intérêt au sujet de la disposition des catalogues<sup>30</sup>, n'était pas content. En publiant en 1709, l'année de son émigration aux

---

29 Pour d'autres hypothèses expliquant la première place de la théologie dans les catalogues, voir Valérie NEVEU, «La place de la Théologie dans les classifications bibliographiques françaises (XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> s.)», 2009. <[halshs-00476355](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00476355)> (consulté le 28 septembre 2019).

30 La bibliothèque de travail de Marchand contenait, entre autres, un exemplaire du traité de Louis Machon, qu'il avait copié lui-même et pourvu de notes critiques. Christiane BERKVENS-STEVELINCK, «L'apport de Prosper Marchand», *ouvr. cit.*, pp. 31–32.

Pays-Bas, le catalogue de la collection de Joachim Faultrier, rédigé selon des principes expliqués dans une préface intitulée *Epitome systematis bibliographici*, il prit ouvertement ses distances par rapport au système des cinq classes pour adopter un ordre à son avis plus «raisonnable» et plus «naturel». Le système promulgué dans ce catalogue est constitué de trois classes, à savoir Philosophie (*Scientia Humana*), Théologie (*Scientia Divina*) et Histoire (*Scientia Eventuum*). Elles sont précédées d'une classe préliminaire consacrée aux ouvrages de bibliographie, et suivies d'un appendice comprenant des dictionnaires, des miscellanea et d'autres ouvrages portant sur des matières diverses<sup>31</sup>. La bibliographie est ainsi l'alpha et l'oméga d'un système fondé sur une conception «scientifique» de la classification des livres, où il n'y a pas place pour des considérations d'ordre philosophique ou idéologique concernant la prééminence de telle ou telle discipline. Quant à la position des livres de théologie, Marchand observa en effet dans ses *Remarques sur la Bibliotheca Bultelliana* (1711): «[...] il ne s'agit icy que de disposer une *Bibliothèque* dans l'ordre le plus commode qu'on lui peut donner, et nullement du respect que nous devons avoir pour l'*Ecriture Ste.*»<sup>32</sup>. Cette révocation publique du système usuel n'a cependant pas eu de conséquences pour les pratiques de catalogage de son collègue français, avec qui il a continué d'entretenir des relations, du moins pendant quelques années. Et si les bibliographes

---

31 Cf. *Catalogus librorum bibliothecæ domini Joachimi Faultrier*, Paris, Prosper Marchand et Jacques Quillau, 1709. Sur ce catalogue, lire Valérie NEVEU, «La place de la Théologie», *ouvr. cit.*, et Ann-Marie HANSEN, «From private inventory to public catalogue. Prosper Marchands *Catalogus librorum bibliothecæ domini Joachimi Faultrier* and 'Epitome systematis bibliographici' (1709)», dans Graeme KEMP, Andrew PETTEGREE et Arthur DER WEDUWEN (dir.), *Book Trade Catalogues in Early Modern Europe*, Leyde, Brill, à paraître.

32 Christiane BERKVENNS-STEVELINCK, «Prosper Marchand: remarques sur la *Bibliotheca Bultelliana...*», *ouvr. cit.*, p. 96. Voir également Valérie NEVEU, «La place de la Théologie», *ouvr. cit.*

de l'époque se sont montrés admiratifs<sup>33</sup>, le système du catalogue Faulrier n'a pas été réutilisé dans d'autres catalogues imprimés.

Le système figuré de classification des connaissances humaines publié en 1751 dans le premier tome de l'*Encyclopédie* proposait une réorganisation radicale de l'arbre des savoirs s'inspirant des idées du philosophe anglais Francis Bacon qui avait classé les sciences en fonction des trois facultés de l'entendement humain: mémoire, raison et imagination<sup>34</sup>. Comme il a été relevé plus haut, le libraire français Michel-Antoine David a exhorté ses contemporains à utiliser ce système, qui ne réservait qu'une place subordonnée, voire douteuse, à la théologie<sup>35</sup>, pour élaborer une nouvelle taxinomie bibliographique vraiment raisonnable, qui ne laisserait rien d'indéterminé. Ces derniers mots suggèrent une approche neutre et «scientifique» évoquant celle choisie par Prosper Marchand, mais l'arbre des connaissances qui devait servir de modèle aux classificateurs représentait évidemment un système philosophique bien

---

33 Voir à ce propos Christiane BERKVENNS-STEVELINCK, *Prosper Marchand: la vie et l'œuvre (1678–1756)*, Leyde, Brill, 1987, pp. 24–26.

34 Dans son *Systema bibliothecae collegii Parisiensis Societatis Jesu* (1678), le jésuite Jean Garnier, bibliothécaire du Collège de Clermont, était déjà parti de la théorie des trois facultés de l'âme pour développer un système de classification hiérarchique en quatre classes: théologie (raison supérieure), philosophie (raison inférieure), histoire (mémoire), et droit ou économie (faculté sociale). Cf. Valérie NEVEU, «L'inscription de la classification», *ouvr. cit.*, pp. 2–5.

35 Voir par exemple [Véronique LE RU](#), «*De la science de Dieu à la superstition: un enchaînement de l'arbre encyclopédique qui donne à penser*», dans *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 40–41, 2006, pp. 67–76.

défini. David l'aîné a d'ailleurs rejeté explicitement l'idée de l'arbitraire idéologique des classifications bibliographiques<sup>36</sup>.

La presse périodique et les *Mémoires* des Académies témoignent du fait que les propos de David ont été débattus et que son défi fut relevé par certains bibliothécaires<sup>37</sup>, mais à en juger d'après les catalogues de bibliothèques privées imprimés pendant les dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle, cet appel d'un libraire, qui n'avait aucune expertise dans le domaine des catalogues de vente, ne trouva pas écho chez ses confrères. Dans les années qui suivirent la parution de son article, David publia lui-même deux catalogues<sup>38</sup>, mais il y suivit la classification courante. Notre corpus de travail contient seulement une poignée de catalogues thématiques qui proposent une classification s'éloignant du modèle des libraires de Paris.

De toutes les éditions que nous avons eues sous les yeux, le catalogue de la collection d'un certain Perrot, maître des comptes, publié en 1776, est le premier à présenter un système classificatoire tout à fait nouveau,

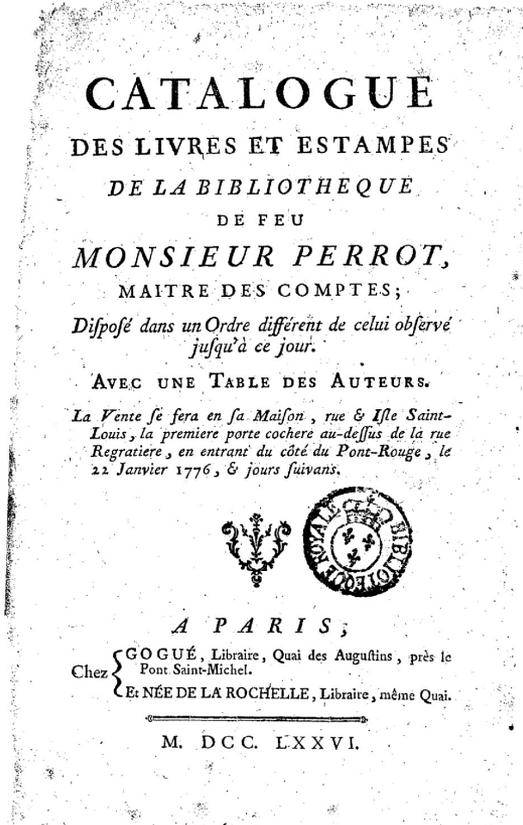
---

36 «La diversité des opinions sur l'ordre & les divisions d'un système bibliographique, semble prouver que c'est une chose assez arbitraire: cependant il doit y en avoir un vraiment conforme à la raison, & je pense que c'est celui où les matieres sont rangées dans le même ordre que l'esprit humain en a acquis la connoissance; il est vrai qu'il faut beaucoup de philosophie pour saisir cet ordre & le suivre. Mais je ne craindrai point de dire que le système figuré des connoissances humaines que l'on trouve au commencement du premier Volume de cet Ouvrage, peut servir d'introduction & de modele à ce travail. Quiconque voudra prendre la peine de l'étudier & de le comparer aux autres systèmes, après les avoir comparés entr'eux & en avoir bien observé les différences, pourra pousser les divisions plus loin, & dresser un plan méthodique ou système, qui ne laissera plus rien d'indéterminé, & qui sauvera l'inconvénient de trouver quelquefois le même livre dans plusieurs classes différentes.» Michel-Antoine DAVID, «Catalogue», dans Denis DIDEROT et Jean LE ROND, dit D'ALEMBERT (dir.), *Encyclopédie, ouvr. cit.*

37 Sur ces initiatives, lire la documentation rassemblée par Valérie NEVEU, «Classer les livres selon le *Système figuré des connaissances humaines*» 2013, *ouvr. cit.*

38 Le *Catalogue des livres de feu M. Mandat, maître des requêtes* (1755), et le *Catalogue des livres de feu M. Maboul, maître des requêtes* (1758).

particularité que les éditeurs n'ont pas oublié de souligner sur la page de titre et de commenter longuement dans la préface<sup>39</sup>.



Catalogue Perrot 1776, Bibliothèque nationale de France,  
 département Littérature et art, Q-8300, page de titre  
 (source: Gallica)

L'initiative doit sans aucun doute être mise sur le compte du plus jeune des deux éditeurs, Jean-Baptiste Née de La Rochelle qui avait été reçu libraire en 1773 et travaillait depuis lors en association avec son beau-père Jean-Baptiste-François Gogué. Née de La Rochelle avait déjà contribué à certains des catalogues publiés par Gogué, mais le catalogue Perrot a été la première grande vente à laquelle il a officiellement pu associer son nom. Dans la préface, les deux rédacteurs se disent motivés par un désir de perfectionner la science bibliographique en réformant un système respectable, mais peu satisfaisant du point de la logique. Cela ne signifie pas pour autant que leur classification s'inscrit dans le projet de réforme proposé par Michel-Antoine David. Bien au contraire, la première place de la théologie et notamment de la théologie catholique y est consolidée, voire fortifiée. Premièrement, pour mieux démarquer la théologie catholique des autres religions, le catalogue introduit une nouvelle catégorie: la théologie orthodoxe qui est mise en parallèle avec la catégorie existante des théologiens hétérodoxes. En deuxième lieu, en faisant suivre la Théologie non pas par la Jurisprudence, mais par les Sciences & Arts, le catalogue établit un lien direct entre la théologie et la philosophie dans sa qualité de théologie des Anciens et mère des sciences. Les auteurs insistent d'ailleurs sur le fait qu'ils n'ont pas poussé leurs idées, parce qu'ils ont préféré la clarté à «tout le brillant» d'un système philosophique qui ne serait pas à la portée des lecteurs. Un même souci visant à répondre aux attentes d'un public accoutumé au système des cinq classes aurait présidé au choix consistant à ne pas exécuter l'idée initiale de réduire le nombre des classes principales à trois, à savoir Histoire Divine, Histoire de l'Esprit humain, et Histoire des Actions humaines<sup>40</sup>.

Ce nouveau système de classification ne paraît pas avoir été accueilli avec plus d'enthousiasme que l'appel lancé par Michel David. Les journaux littéraires qui ont annoncé la parution du catalogue se sont abstenus de le commenter, et il n'a pas été repris par d'autres libraires.

40

Cette classification rejetée présente une forte ressemblance avec celle définie par Prosper Marchand dans le Catalogue Faultrier (1709): *Scientia humana seu Philosophia, Scientia divina seu Theologia, Scientia eventuum seu Historia*.

Ses initiateurs eux-mêmes, qui ont encore publié plusieurs catalogues dans les années 1770 et 1780, n'ont apparemment pas voulu répéter l'expérience: «... en 1776, il [Née de La Rochelle] secoua le joug dans le classement de la belle bibliothèque de M. Perrot, maître des comptes. Malheureusement la persévérance lui manqua pour prolonger la lutte, et il se laissa retomber dans la vieille voie, effrayé par les résistances de la coutume. Peut-être aussi n'avait-il pas assez mûri son système.», écrit le libraire René Merlin en 1839<sup>41</sup>.

Il faut bien attendre la période révolutionnaire pour voir paraître en France un catalogue imprimé qui réponde aux souhaits exprimés par Michel-Antoine David. Il s'agit du catalogue de la collection d'Honoré-Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau, député à l'Assemblée nationale constituante. On y trouve une répartition des livres en trois classes, calquée sur la tripartition baconienne des facultés de l'entendement humain, qui avait servi de point de départ pour le système figuré des connaissances des encyclopédistes: la classe des Belles-Lettres, dépendant de l'imagination, celle des Sciences & Arts, dépendant de la raison, et la classe de l'Histoire qui est associée à la mémoire<sup>42</sup>. Les deux premières classes traditionnelles, la Théologie et la Jurisprudence, pour certains les symboles par excellence des piliers sur lesquels

---

41 Cf. le *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. Née de La Rochelle*, Paris, R. Merlin, 1839. Née de La Rochelle a produit pas moins d'une soixantaine de catalogues de bibliothèques privées, seul ou en association avec d'autres libraires.

42 Voir le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Mirabeau l'aîné*, Paris, Rozet et Belin junior, 1791. L'ordre des trois catégories principales diffère de celui utilisé dans le *Système figuré*: imagination-raison-mémoire au lieu de mémoire-raison-imagination. La classe des Belles-Lettres qui ouvre le catalogue contient le moins d'articles.

reposait l'Ancien Régime<sup>43</sup>, sont intégrées dans la classe des Sciences, construite sur le modèle du *Système figuré*, et perdent ainsi leur position prédominante. Dans le processus, le mot «théologie» est remplacé par le terme plus neutre de «religion».

Contrairement à Née de La Rochelle et Gogué dans le catalogue de vente de la collection de Perrot, les deux libraires responsables de la publication du catalogue imprimé de la bibliothèque de Mirabeau, François [II] Belin et Benoît Rozet, n'ont pas cherché à attirer l'attention sur cette classification extraordinaire. Cela pourrait indiquer qu'ils n'en étaient pas les inspirateurs, impression qui est renforcée par le fait que la préface se réfère à un projet de Mirabeau visant à créer un catalogue raisonné de sa bibliothèque. Dans ce but, Mirabeau aurait déjà composé une équipe de gens de lettres qui devaient y travailler: «Mirabeau [...] vouloit encore que le Catalogue de sa Bibliothèque fût tout ensemble un ouvrage de littérature et un manuel bibliographique; plusieurs Gens de Lettres devoient y travailler, chacun dans le genre qui l'auroit concerné; pour lui, son partage étoit de guider et d'établir une espèce d'harmonie entre les différens Collaborateurs. Déjà même il s'occupoit

---

43 Cf. dans ce contexte aussi la curieuse préface d'un catalogue de 1791/1792 présentant une collection d'imprimés du XV<sup>e</sup> siècle qui aurait appartenu à l'abbé Maugérard: «Nous savons que, si un jour on entreprend l'histoire des Français, au lieu de l'histoire des rois de France, on ne la fera jamais bien sans connoître de quoi les Français s'occupoient, et on ne le saura que dans des livres composés dans les siècles dont on écrira l'histoire; on y trouvera le principe de leur asservissement dans l'avisement de leur esprit qu'on accabloit de futilités. On y remarquera que, lorsqu'un homme osoit s'écarter des opinions reçues, il ne manquoit pas de sectateurs». *Notice de livres rares, La plupart imprimés dans le quinzième siècle, dont la vente se fera [...] le 16 janvier 1792*, Paris, Leclerc, s.d.

T A B L E	
svj	page 96
Polygraphes Italiens,	97
Polygraphes Anglois,	98
Mélanges Littéraires et Dissertations variées,	99
Dialogues,	ibid.
ÉPISTOLAIRES.	ibid.
Épistolaires Grecs et Latins,	ibid.
Épistolaires François et Anglois,	101
S C I E N C E S E T A R T S.	
P H I L O S O P H I E.	
Introduction et Histoire de la Philosophie,	103
Philosophes anciens, Grecs et Latins,	ibid.
Philosophes modernes, Latins, François et Anglois,	103
LOGIQUE.	107
MÉTAPHYSIQUE.	ibid.
Traité général et Principes de Métaphysique,	ibid.
Traité particuliers sur la Divinité, sur l'Origine du bien et du mal,	108
Traité particuliers sur l'Âme, sur son immortalité, etc.	109
Traité particuliers sur l'Esprit de l'Homme, sur son intelligence et ses facultés,	ibid.
Traité singuliers de Métaphysique, concernant les Animaux,	111
Mélanges de Métaphysique,	ibid.
Traité particuliers sur la Chromancie, les Divinations, Augures, Songes, Enchaînement, Sortilèges, Magie, etc.	112
R E L I G I O N.	
RELIGION CATHOLIQUE.	113
Textes et Versions de l'Écriture-Sainte, Bibles appellées Polyglottes, etc.	ibid.
Concordes	Concordes

D E S D I V I S I O N S.	
Concordes Évangéliques, Histoires, Figures et Dictionnaires de la Bible,	116
Traité particuliers sur divers sujets de Religion et choses mentionnées en la Sainte Écriture,	117
Saints Pères Grecs et Latins, traductions particulières de plusieurs de leurs ouvrages,	118
Litres Ascétiques ou Mystiques, Liturgiques et de Piété,	120
Sermons et autres ouvrages de Morale Chrétienne,	121
Traité contenant des discussions sur différents sujets de Morale,	122
Écrits polémiques en faveur de la Religion,	123
Traité particuliers sur plusieurs pratiques superstitieuses concernant les Sacramens, la Messe et autres objets,	ibid.
RELIGION HÉTÉRODOXE.	ibid.
Traité contre le Pape, l'Église Romaine, etc.	ibid.
Traité singuliers de liberté philosophique, et opinions particulières et critiques sur la Religion Catholique Romaine,	124
Sermons et autres ouvrages de Morale Hétérodoxe,	125
RELIGION GRECQUE DES MOSCOVITES.	127
RELIGION DES MAHOMÉTANS.	ibid.
E T H I Q U E O U M O R A L E.	
Moralistes anciens Grecs et Latins,	128
Moralistes modernes, François et Anglois,	130
Traité particuliers de Philosophie morale, sur les Vertus, les Vices, les Passions, etc.	132
MORALE ÉCONOMIQUE.	133
Traité sur l'Éducation, sur les devoirs de l'Homme, les devoirs des Rois, des Princes, des Grands, et des Courtisans,	ibid.

Catalogue Mirabeau 1791, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal, 8-H-25167, table des divisions (source: Gallica)

des préparatifs nécessaires à cette entreprise»<sup>44</sup>. Même si les rédacteurs ne disent rien de spécifique sur l'inventeur de la classification, il paraît

44

Voir à ce propos aussi une lettre du compositeur allemand Johann Friedrich Reichardt datée du 14 mars 1792, qui contient un passage qui semble être une paraphrase d'une partie de la préface du catalogue: «J'ai su trop tard le jour de la vente de l'importante bibliothèque de Mirabeau. Il est remarquable que [...] cet homme [...] ait trouvé le temps de s'occuper de sa bibliothèque. Il voulait augmenter dans tous les domaines de la science celle qu'il avait héritée de son père, faire relier les plus belles éditions et ouvrir sa bibliothèque au public; il avait commencé de grands achats de livres et surveillait lui-même le classement et le catalogue.» Arthur LAQUANTE (éd.), *Un prussien en France en 1792 (Strasbourg-Lyon-Paris); lettres intimes de J.F. Reichardt*, Paris, Perrin et C<sup>ie</sup>, 1892, p. 286. Rozet avait déjà publié quelques catalogues de bibliothèques privées avant 1791, mais ceux-ci semblent tous avoir été rédigés selon le système usuel des cinq classes.

plausible que ce soit Mirabeau lui-même qui en soit l'auteur. Valérie Neveu a émis l'hypothèse tentante selon laquelle l'idée d'expérimenter la classification de Bacon lui aurait été suggérée par son ami Pierre-Jean-Georges Cabanis; ce dernier aurait connu le catalogue que le diplomate et futur président américain Thomas Jefferson avait dressé selon le modèle français du *Système figuré*<sup>45</sup>.

Une autre piste qui vaudrait peut-être la peine d'être explorée est celle d'une influence éventuelle du bibliothécaire et bibliographe Jean-Joseph Rive. L'abbé Rive était obsédé par l'élaboration d'un système bibliographique «conforme au tableau le plus naturel des sciences et des arts»<sup>46</sup>. En 1774, il en parla en ces termes: «Je ne suis aucune division connue... Je redresse le tableau généalogique des arts et des sciences qui est à la tête de l'Encyclopédie, et je critique l'arrangement de tous les catalogues français, italiens, allemands, espagnols. [...] Je rêve à ce système depuis plus de 20 ans»<sup>47</sup>. Au moment de sa mort, en octobre 1791, il n'avait pas encore publié son plan, mais sa bibliothèque était bien arrangée selon ce système inédit<sup>48</sup>. Or, Rive et Mirabeau se connaissaient. En 1789, Rive avait fortement soutenu la candidature de Mirabeau à l'élection des députés de la Sénéchaussée d'Aix à l'Assemblée générale; avant de partir pour Versailles, Mirabeau lui aurait demandé la permission de venir le voir pour l'en remercier. Il n'est pas impensable que Mirabeau ait pu jeter un coup d'œil sur la bibliothèque

---

45 [Valérie NEVEU, «Classer les livres selon le Système figuré des connaissances humaines. La bibliographie en Révolution: une deuxième chance pour la classification encyclopédiste?», dans \*Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie\* 49, 2014, pp. 213–214.](#) Notons cependant que les catégories utilisées dans le Catalogue Mirabeau sont loin de correspondre une à une à celles du catalogue de Jefferson.

46 Lettre du 18-11-1786, citée dans [François MOUREAU, «L'abbé Rive ou l'homme-bibliothèque: une «physiologie» provençale», dans \*Babel\*, 6, 2002, pp. 105–125.](#)

47 Cité dans François MOUREAU, «L'abbé Rive», *ouvr. cit.*

48 En tout cas, d'après les rédacteurs du catalogue de sa bibliothèque qui parut en 1793. Voir *infra*.

et le catalogue de l'abbé érudit<sup>49</sup>. Les contemporains de Rive auraient pu avoir une idée du classement idéal selon Rive en feuilletant le catalogue imprimé des livres du chanteur Pierre de Jélyotte que le libraire Jean-Claude Molini lui avait demandé d'organiser, si ce dernier ne l'avait pas «falsifié» et «corrompu»<sup>50</sup>. Selon Valérie Neveu, la classification fondée sur la division tripartite Bibliographie – Sciences – Lettres que proposa vers 1794 le bibliothécaire marseillais Claude-François Achard, qui détenait les manuscrits délaissés par Jean-Joseph Rive<sup>51</sup>, aurait été inventée par l'abbé bibliographe<sup>52</sup>. Si cela est le cas, ce système différait sensiblement de celui choisi pour le catalogue de vente de la collection de Mirabeau, du moins au niveau de ses divisions principales.

Quoi qu'il soit, ni l'un ni l'autre de ces deux projets n'ont eu de conséquence pour les catalogues imprimés de bibliothèques (privées). Jusqu'ici, j'ai relevé seulement trois autres catalogues s'inspirant de la classification utilisée dans le catalogue de la collection Mirabeau. Le premier, datant de 1793, est encore de la main de Benoît Rozet et présente la collection de l'auteur Charles-Simon Favart. Le libraire Benoît Rozet avait en effet embrassé avec enthousiasme la cause révolutionnaire et essayait de faire appliquer ses idéaux dans le domaine de la bibliographie. En 1790 déjà, il avait signé la *Véritable origine des biens*

49 Jean-Joseph RIVE, *Lettre des vénérables freres anti-politiques et de l'Abbé Rive, Présentée à MM. les Commissaires du Roi*, Nosopolis [i. e. Aix-en-Provence], chez les Freres de la Miséricorde [1791], p. 23.

50 [Jean-Joseph RIVE], *Chronique littéraire des ouvrages imprimés et manuscrits de l'abbé Rive*, Éleutheropolis [i. e. Aix-en-Provence], De l'imprimerie des Anti-Copet [...], l'an 2<sup>o</sup>nd du nouveau Siècle François [1791], p. 170. Tel qu'il nous a été transmis, le catalogue en question, intitulé *Catalogue des livres latins, françois, italiens, espagnols et anglois, provenans du cabinet de M. J.\*\*\*\** (Paris, J.C. Molini, 1783), présente un classement original, quoique peu clair, en sept «facultés», Théologie, Jurisprudence, Philosophie, Médecine, Mathématique, Arts, et «Facultés réunies», sous-divisées en chapitres, sections, numéros et «distinctions».

51 Claude-François ACHARD, *Cours élémentaire de bibliographie*, t. I, Marseille, Joseph Achard Fils et Compagnie, 1806, p. 11.

52 Valérie NEVEU, «Classer les livres selon le *Système figuré...*», 2014, *ouvr. cit.*, p. 218.

ecclésiastiques. *Fragmens historiques et curieux, contenant les différentes voies par lesquelles le Clergé séculier et régulier de France s'est enrichi. Accompagnés de Notes historiques et critiques, Rédigés par M. Rozet* (Paris, Desenne), et il fut également l'auteur d'une *Conversation familière entre un homme de lettres et un ancien libraire, sur le projet de supprimer les armoiries et autres marques de propriété féodale, empreintes sur la reliure de tous les livres de la Bibliothèque nationale* (S.l., s.n., [1793–1794]), pour laquelle il n'hésita pas à demander une subvention au Comité d'instruction publique<sup>53</sup>. L'avertissement au lecteur du Catalogue Favart garde pourtant le silence sur la réutilisation du système bibliographique du catalogue de la bibliothèque de Mirabeau. On ne connaît pas d'autres catalogues imprimés de la main de Rozet, qui paraît avoir quitté la librairie vers la fin de l'année 1793.

Les deux autres catalogues mettant à profit le système baconien tel qu'il avait été publié dans le Catalogue Mirabeau datent également de 1793. Leur parution est le fait d'un autre libraire gagné aux doctrines révolutionnaires, Philippe Denné, dit Denné l'aîné, qui donna encore deux autres catalogues dans les années 1793–1794. Comme Rozet, il ne jugea pas nécessaire de commenter son choix de système bibliographique.

Quant au catalogue de la collection de l'abbé Rive, qui parut, lui aussi en 1793, on pourrait dire qu'il était le dernier clou au cercueil de l'auteur de *La chasse aux bibliographes et antiquaires mal-avisés* (1789). Après sa mort, sa bibliothèque avait été acquise par deux francs-maçons marseillais, Pierre Chauffard et Nicolas-Étienne Colomby, ancien juré-priseur, qui en firent dresser un catalogue de vente par un autre membre d'une des loges marseillaises, le secrétaire de l'Académie de Marseille Claude-François Achard. Celui-ci n'utilisa cependant pas le système

---

53 Cf. James GUILLAUME (éd.), *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique de la Convention nationale*, t. IV, Paris, Imprimerie Nationale, 1901, p. 24. Rozet serait aussi l'auteur d'un mémoire anonyme [1793–1794] plaidant en faveur d'un système de classification supprimant les classes de la théologie et de la jurisprudence, ces «deux branches parasites que l'esprit de la Révolution a desséchées». Mémoire conservé aux Archives Nationales (F/17/1079), cité dans Valérie NEVEU, «Classer les livres selon le *Système figuré...*», 2014, *ouvr. cit.*, p. 216.

particulier de l'abbé, mais suivit par contre la classification habituelle de ce que Rive appelait les «mauvais catalogues de Paris»<sup>54</sup>. Il s'en excusa d'ailleurs dans la préface en expliquant qu'au moment de la rédaction du catalogue, il ne pouvait pas disposer des «manuscrits curieux» que l'abbé avait laissés sur «cette matière intéressante»<sup>55</sup>.

Même si le manque d'intérêt pour le système du catalogue de Mirabeau pourrait s'expliquer par le discrédit dans lequel tomba ce dernier peu après sa mort, l'apparente indifférence des rédacteurs des catalogues imprimés de bibliothèques privées par rapport aux projets de réforme de classification commune n'en est pas moins surprenante. Pendant la période révolutionnaire et pendant le Directoire, il y a en effet un décalage extraordinaire entre le foisonnement d'idées et de discussions portant sur une réforme du système bibliographique français<sup>56</sup> d'un côté, et la stabilité des pratiques des rédacteurs de catalogues imprimés de l'autre. Parmi les catalogues de collections privées publiés entre 1794 et 1800, nous n'en avons trouvé aucun qui s'inspire du *Système figuré* ou qui propose une classification thématique nouvelle. Pendant ces années, qui voient baisser de façon significative l'importance des livres théologiques et juridiques dans les (catalogues de) bibliothèques privées<sup>57</sup>, on continue généralement à classer les livres selon le système des libraires de Paris, même si cela a pour conséquence que les deux premières classes ne

54 Dans une lettre adressée au libraire aixois Joseph David datée du 16-07-1765: «Tu es trop habitué à nos mauvais catalogues de Paris pour ne pas goûter l'ordre merveilleux de celui du comte de Bunaw.» Citée dans François MOURAU, «L'abbé Rive...», *ouvr. cit.*

55 Sur cette remarque, en apparence contradiction avec celle dans le *Cours de bibliographie* citée *supra*, et les négociations d'Achard avec les héritiers de l'abbé, voir Anna DELLE FOGLIE et Francesca MANZARI, *Riscoperta e riproduzione della miniatura in Francia nel Settecento. L'abbé Rive e l'«Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures des manuscrits»*, Rome, Gangemi, 2016, pp. 76–78.

56 Voir Valérie NEVEU, «Classer les livres selon le *Système figuré*...», 2014, *ouvr. cit.*, pp. 214–220. Cf. aussi les articles d'Antoine DESTUTT DE TRACY dans la *Gazette nationale ou Le moniteur universel* du 29 et du 30 octobre 1797.

57 Cf. Friedhelm BECKMANN, *Französische Privatbibliotheken*, *ouvr. cit.*, pp. 79–83, et Michel MARION, *Collections et collectionneurs*, *ouvr. cit.*, pp. 135–140.

comportent que très peu d'articles. Le libraire lyonnais Jean-François de Los-Ríos est l'exception qui confirme la règle quand il explique dans un de ses catalogues que le peu de livres de théologie et de droit l'a amené à ne pas utiliser la classification habituelle. Il ne décida cependant pas d'employer un autre système de classification thématique, mais il eut recours à un classement par ordre de vacations<sup>58</sup>. Dans un *Essai de bibliographie* imprimé en 1790, l'abbé R. Duclos s'appropriâ même le texte décrivant la classification originale de Girard en six classes tel qu'il avait paru dans l'article «Catalogue» de l'*Encyclopédie* pour donner un fondement philosophique au système des libraires de Paris<sup>59</sup>!

Il faut pourtant signaler qu'au niveau des sous-divisions, les catalogues rédigés selon le système des libraires de Paris présentent des variations assez importantes. Dans le courant du siècle, on voit apparaître de nouvelles rubriques, telles que «nouveaux philosophes», «éducation» ou «traités du gouvernement civil», tandis que d'autres, telles que «contes italiens» et «Transsylvanie» disparaissent<sup>60</sup>. La classification «traditionnelle» atteste ainsi, à sa manière, de l'évolution des perceptions, des attitudes et des centres d'intérêt du public contemporain.

## CONCLUSION

L'évolution de la production des catalogues imprimés de collections privées et celle de la classification des livres qu'ils contiennent montrent que le souhait de Louis Machon, puis de Michel-Antoine David et d'autres de voir la création et l'adoption générale d'un système de classification de livres vraiment «philosophique» ne s'est pas réalisé,

58 *Catalogue d'une riche collection des livres de la bibliothèque de feu son excellence M. le Marquis Sacchetti et ceux [...] de M. le Chevalier Wilmann*, Lyon, 1783, avis.

59 [abbé R. DUCLOS], *Dictionnaire bibliographique, historique et critique des livres rares*, t. 3, Paris, Cailleau et fils, 1790, pp. 505–510.

60 Voir à ce propos l'étude de Friedhelm BECKMANN, *Französische Privatbibliotheken*, *ouvr. cit.*

du moins pas pour cette catégorie importante de catalogues<sup>61</sup>. À cet égard, les mots du bibliothécaire Barthélemy Mercier, qui critiqua en 1760 le premier projet de catalogue s'inspirant du *Système figuré* de l'*Encyclopédie* basé sur des critères philosophiques<sup>62</sup>, pourraient être considérés comme prophétiques: «Un catalogue de Bibliothèque n'est ni une Encyclopédie, ni un arbre gradué des connoissances humaines; le principal mérite d'une production de cette nature consiste dans une distinction des Classes, divisions &c. si claire & si palpable, qu'on voit sur le champ à quelle Classe & sous quelle division doit se trouver un Livre dont on a besoin; il est inutile d'avoir recours à des systèmes métaphysiques pour diriger l'ordre de ces divisions; la Bibliographie est indépendante des opinions différentes sur la manière dont l'esprit humain acquiert ses connoissances. [...] Nous avons aujourd'hui [...] un excellent système Bibliographique, & je doute que les avantages qu'on retireroit de la méthode la plus véritablement *Philosophique*, pussent entrer en compensation avec les désagrémens que l'on éprouveroit en abandonnant celle qui est en usage»<sup>63</sup>. Ils semblent en tout cas bien caractériser l'attitude des rédacteurs et éditeurs de catalogues de bibliothèques privées imprimés en France au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quant aux facteurs qui pourraient expliquer cet échec des initiatives visant la superposition de l'ordre des idées et l'organisation des livres dans la France au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous souscrivons à l'hypothèse de Valérie Neveu selon laquelle celui-ci soit dû à une incompatibilité fondamentale entre deux visions de la classification et des tâches de la bibliographie,

61 S'il y a eu des efforts sérieux pour (faire) adopter le système baconien dans les bibliothèques publiques et dans les bibliothèques des écoles, la plupart de ces projets n'ont pas abouti à la création d'un véritable catalogue (imprimé). Voir Valérie NEVEU, «Classer les livres selon le *Système figuré...*», 2014, *ouvr. cit.*, pp. 214–220.

62 Celui de l'abbé Montlinot, bibliothécaire adjoint de la bibliothèque de la collégiale Saint-Pierre à Lille. Voir Valérie NEVEU, «Classer les livres selon le *Système figuré des connaissances humaines*», 2013, *ouvr. cit.*, pp. 214–215.

63 [Barthélemy MERCIER], «Suite des Observations en forme d'une Lettre sur l'Essai sur un Catalogue de bibliothèque &c.», dans *Journal encyclopédique*, VIII/2, décembre 1760, pp. 131–132.

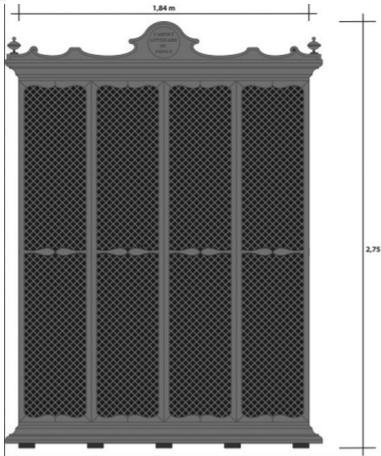
plutôt qu'à une intention «conservatrice», voire réactionnaire des bibliographes. Les travaux théoriques et les projets montés témoignent clairement de divergences d'opinion bien argumentées, ainsi que de difficultés pratiques réelles dans l'élaboration d'un système réconciliant une approche pragmatique prenant comme point de départ la pratique des collections physiques réelles avec une approche théorique cherchant à imposer un modèle unique abstrait. Si les projets visant à élaborer une classification nouvelle selon une méthode philosophique sont restés sans effet sur les catalogues de bibliothèques imprimés dans la France des Lumières, ce serait donc parce que leur caractère abstrait et l'objectif d'appliquer une théorie bien-définie à des collections variables, constituées souvent d'une masse diverse de livres de tous temps et de tous genres, faisaient obstacle à une mise en pratique réussie. Ce serait par contre précisément la flexibilité du système des libraires, notamment au niveau des sous-divisions, qui aurait aidé à assurer la longévité de ce système.

Pour ce qui regarde les catalogues imprimés des bibliothèques privées, il faudrait à notre avis également prendre en compte l'aspect «commercial» d'une large part de ces catalogues, dans le sens que ceux-ci étaient destinés à un public d'acheteurs potentiels auxquels il fallait faciliter la tâche pour trouver les livres qui pourraient les intéresser. Comme l'avaient bien compris les rédacteurs du Catalogue Perrot, apporter des changements dans un système de classification bien connu présentait un risque. Le commerce du livre aurait donc préféré la stabilité des pratiques de classification à une réforme bibliographique témoignant de l'avancement des Lumières. Notre étude sur la taxinomie dans les catalogues imprimés mène ainsi à une conclusion qui donne une tournure quelque peu inattendue à la question centrale des bibliothèques et de «l'économie» des connaissances.

LES MEUBLES DE LA CONNAISSANCE:  
FAÇONS DE DEVENIR SAGE A PRIX FIXE

Maria Luisa Eugenia López-Vidriero Abelló

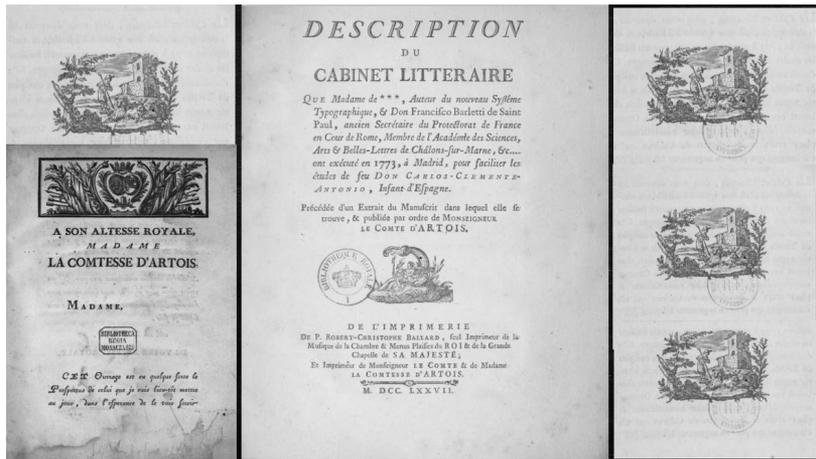
Le 3 avril 1773, à huit heures du matin, Barletti de Saint Paul se présentait au palais royal de Madrid pour proposer au à la cour du roi Charles III un Cabinet littéraire pour le Prince des Asturies, Carlos Antonio, futur Charles IV. La grande bibliothèque qu'il montrait, réunissait -disait-il- tout ce qui pourrait faciliter les études de l'héritier du trône d'Espagne.



Dans les appartements de l'Infante, Barletti avait disposé de trois quarts d'heures pour s'expliquer et composer une phrase mémorable: «Aux meilleurs des rois, j'offre le fruit de vingt-deux ans de mes fatigues». Carlos Antonio, selon Barletti, confessa qu'il n'avait encore rien vu d'aussi neuf et d'aussi intéressant.

Cette audience au palais était un fait inouï tenant compte du personnage, un rescapé de La Bastille, avec un passé turbulent. Mais Barletti de Saint Paul, ce 3 avril, se présentait au Prince comme professeur d'une institution d'élite, emblème de la pédagogie éclairée que Charles III voulait développer, l'École d'Artillerie de Ségovie ou il enseignait le français.

Face aux attentes de la cour d'Espagne, Barletti de Saint Paul, pouvait montrer qu'en 1756 il avait été sous instituteur des enfants de France, les fils du Dauphin et futurs rois: Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, nommé par le duc de La Vauguyon et qu'il avait publié, pour justifier cette nomination, *Essai sur une introduction générale et raisonnée à l'étude des langues française et italienne*, 1756, dédié au Dauphin, Louis de France, père de ses élèves; une



édition soignée, ornée d'une gravure du comte Caylus, produite par des libraires parisiens significatifs: De Bure, Desaint&Saillant, Briasson. *La Correspondance Littéraire philosophique et critique* de Grimm et Diderot l'avait salué en assurant qu'il fallait savoir bon gré à l'auteur de s'occuper de choses utiles.<sup>1</sup>

- 1 *Essai sur une introduction générale, et raisonnée, à l'étude des langues, et particulièrement des françoise, et italiène.* Ouvrage en trois parties, dédié à Monseigneur le dauphin, pour les enfans de France. A Paris, chez De Bure, quai des Augustins. Chez Briasson, rue S. Jacques. Chez Desaint, & Saillant, rue S. Jean de Beauvais. Chez Lambert, près de la Comédie Françoise. M.DCC.LVII. Avec approbation, & privilège du Roi. [8]-XX-205-[3] p.: [1] f. de pl; in-12. Front. non signé: "Thaut fut le premier qui trouva des caractères..." – Citation latine au titre. – Par Barletti de Saint-Paul qui signe la dédicace, et d'après le privilège du 20 décembre 1756. – Préface, approbation, Paris, 25 novembre 1756, privilège du roi du 20 décembre 1756. – Marque décorative au titre, bandeaux, lettres ornées, culs-de-lampe gr. s. b. Table des matières. Saillant, Charles (1716–1786). Libraire Lambert, Michel (1722?–1787). Libraire. Debure, Jean (1702–1786). Libraire. Briasson, Antoine-Claude (1700–1775). Libraire. 1757. Lyon-Bdl-Lshs: Reliure plein veau marbré, dos long décoré aux petits fers (compartiments aux motifs floraux), pièce de titre en maroquin rouge, plats encadrés d'un filet droit à froid, filet doré sur les coupes, tranches rouges, pages de garde en papier marbré tourniquet. Ex-libris impr. collé au contreplat supérieur de la "Bibliothèque du Château de Mouchy-Noailles 1847". Cachet du Musée pédagogique. Ancien possesseur: Antonin-Claude-Dominique-Just de NOAILLES (1777–1819), La bibliothèque Mouchy-Noailles la maison de Noailles, qui avait obtenu la grandesse d'Espagne en 1711 *La Correspondance*, t. 3, p.419

Mais la perplexité des courtisans espagnols aurait pu se produire sachant que dix ans au paravent, en septembre de 1764, Louis XV avait nommé quatre commissaires -Bonani et Guignes de l'Académie des Belles Lettres, de Moncarville et de Passe, censeurs royaux- pour examiner son ouvrage *Institution nécessaire ou cours complet d'éducation relative*. Se flatter dans le mémoire au roi que l'ouvrage qu'il présentait était «immense, important, avantageux aux jeunes princes de la famille royale, utile à la nation, honorable pour le règne de S.M.» exigeait déterminer par des raisons convaincantes s'il y avait réellement quelque chose d'intéressant pour le roi et pour l'honneur du siècle et, en plus, vérifier la nouveauté du système. Mais les faits jusqu'à arriver à ce moment, avaient été plus compliqués: Une société de protecteurs avait créé un fond pour faire face à la dépense du grand ouvrage de Barletti qui avait eu la précaution de demander à Guérin et Delatour d'évaluer si le produit excéderait le total des frais de l'exécution. Tout était si positif que les libraires lui avaient proposer la cession des vingt quatre premiers volumes, mais l'accord ne marcha pas: Barletti voulait récupérer la propriété de l'ouvrage à l'échéance du privilège de 15 à 20 années. Quelque temps après, à la fin décembre 1763, Barletti demanda à Sartine la permission de distribuer une circulaire imprimée pour une séance, le 17 janvier 1764, d'amis pour procurer une somme suffisante pour les premiers volumes. Mais ce *Prospectus de l'Encyclopédie élémentaire*, était tombé entre des mauvaises mains. Les membres de l'Université se révoltèrent croyant en péril leur droit exclusif de former les maîtres. La police empêcha la tenue de l'assemblée pour obtenir la souscription. *L'Avant-coureur* annonçait cette suppression en se moquant de M. Barletti qui se flattait de posséder et de communiquer la vraie méthode, unique et ignorée d'enseigner toutes les sciences. Et ce fut en ce moment que Sartine, en charge des affaires de la librairie, avait nommé les quatre commissaires. L'analyse des commissaires roula mal et leur le rapport pulvérisât «de fond en comble» le système: peu neuf, insuffisant -même ignorant- et absurde; en plus, il côtoyait le dangereux système du philosophe genevois en repoussant l'enseignement de la religion aux treize ans. Le

rapport s'inséra au *Mercure de France* et à *L'Avant-coureur* en octobre 1764 qui avertissait aux parents «qu'une vanité mal entendue ne vous porte à immoler ces innocentes victimes à un désir de singularité.

Barletti s'établit en Belgique et au *Secret révélé ou Dialogues* qu'il publia à Rotterdam en 1765, raconta la réfutation de ces jugements et les machinations de la police. Officiellement on considérât que Barletti exhalaît sa fureur dans ce libelle, un pamphlet sans sels, sans esprit et sans raison ou les interlocuteurs étaient les censeurs. Trois mois à la Bastille furent la réponse. Le cardinal de Rohan le tira d'affaires et en 1770, Barletti de Saint Paul put se déplacer à Madrid<sup>2</sup>. Qui le réclamait en Espagne et à quel propos? Felice Gazzola et le projet politique de renouvellement pédagogique du règne de Charles III expliquent pourquoi Barletti de Saint Paul pouvait se présenter à la cour un manuscrit, *Sistema práctico y universal que se propone para facilitar la instrucción del Infante*, avec un épigrafe en italien du chant I de la *Gerusalemme Liberata*. Le 14 avril 1773, Gazzola signa sa nomination au poste de Maestro de lenguas que Domenico Gosselini avait laissé libre, avec un salaire mensuel de cinq cents reales de vellon.<sup>3</sup>

2 *Le Secret révélé ou Dialogues entre l'auteur d'un système qui a pour titre: "Pédagogie pratique et relative..."*, les quatre juges commis à l'examen de ce système... et plusieurs autres personnages. La réfutation du rapport des dits commissaires...A Rotterdam: s. n, 1765. De Barletti de Saint Paul d'après l'épître dédicatoire.- *Encyclopédie élémentaire, ou Collection de nouveaux traités des sciences et des arts... destinés à l'enseignement de la jeunesse...* par M. B. D. S. P. et par M. Éloi de LA BRUDE. T. I. Grammaire et orthographe. Volume du maître. [Volume de l'écolier.] Ire partie. Paris: Seguy-Thiboust, 1788.; LE COIGNEUX DE BAUCHEMOT et Mathieu François PIDANSANT DE MAIROBERT, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la Républiques des lettres en France, depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours ou Journal d'un observateur*. À Londres, chez Adamson, 1784, p.90, 120

3 Real Academia de Artilleria. Segovia. 14/04/1773. *Nombramiento de Maestro de Lenguas*. ANF. Devoirs français et italiens provenant de Barletti de Saint Paul, T/1696

## DEUX MOTS SUR LA POLITIQUE ÉCLAIRÉE SUR L'ÉDUCATION

L'éducation de l'infante Carlos Antonio, futur Charles IV, peut être considéré un des traits plus significatifs de la politique éclairée que Charles III voulait montrer en arrivant d'Italie. L'expulsion des jésuites allait de la main du changement du système d'éducation (confesseur, précepteur, gouverneur) et le Prince des Asturies offrait l'exemple accompli pour montrer que l'Espagne était à la hauteur de l'Illuminisme napolitain. C'est Carlos Antonio qui illustre le changement du discours pédagogique, de la politique éducative et de la mobilisation culturelle.

Le déroulement chronologique de la production d'écrits pédagogiques et des textes employés pour l'éducation des fils du roi, est en rapport étroit avec les événements culturels des premières années du règne. Les événements sont centrés sur une tentative d'institutionnalisation des changements des cadres de l'État et d'une substitution de la religion catholique plus traditionnelle par la pensée d'une élite séculière qui passait à s'en charger de l'éducation des fils du roi. Ceci transparait dans la structure des textes destinés à l'enseignement: le noyau de l'enseignement élémentaire du Prince, l'ancienne religion, s'alanguit et à sa place, se produisent des textes qui présentent et expliquent des textes et des auteurs qui sont les fondements du nouvel ordre. De même, la liaison traditionnelle entre l'enseignement de la lecture et de l'écriture et le contenu de la religion s'affaiblit: les nouveaux textes destinés à la lecture et à l'écriture lient l'enseignement à des idées et à des "concepts-clefs" de la pensée éclairée. Le poids du programme combine les mathématiques, les sciences naturelles et les "sciences pratiques" avec les langues anciennes et l'histoire ancienne; le programme traditionnel change mais les matières classiques sont toujours au premier rang.

Dans le nouveau discours pédagogique participent aussi les libraires (Compañía de Impresores y Libreros), les instituteurs, les employés de l'administration, s'ajoutant à élite culturelle et administrative composée de professeurs et d'administrateurs ayant des fonctions dirigeantes. Ils jouent un rôle important dans le processus culturel et participent avant tout à la mise au point d'une nouvelle pédagogie, en particulier pour ce

qui concerne l'enseignement de la morale, de la politique et de la lecture. Le mouvement, c'est évident, s'appuie sur les lois et les textes comme Rodríguez Campomanes, *Discurso de la educación popular* "Loisif est le seul étranger dans sa patrie", Pérez Bayer.

#### GAZZOLA ET L'ACADÉMIE D'ARTILLERIE DE SÉGOVIE

Felice Gazzola, comte de Esparavera, de Ceretro-Landi y de Macinaso. Piacenza 21.X.1698 – Madrid, 5.V.1780.

Charles III en fit de lui un cadre de l'artillerie napolitaine ou il fonda en 1745 une Accademia pour les officiers et suivant l'avis de Tanucci, le chargea de réorganiser l'artillerie en Espagne. Il fut nommé Lieutenant général de l'Armée en aout 1761. Son plan de réforme de l'artillerie -le Règlement de 1762, et la fondation d'un centre avancée de formation de l'Elite nobiliaire, Real Colegio de Artillería à l'alcazar de Ségovie en 1764, qu'il dirigea appuyé par un autre pilier de la réforme éclairée, le marquis de Squilacce. La sélection du professorat fut une des clefs du prestige international du centre. Vicente de los Ríos (accadémicien Real Academia Española), Giuseppe Dattoli (napolitain, transferé en Espagne, appointé par le comte d'Aranda, académicien Real Sociedad Matemática Militar de Madrid), Cipriano Vimercati, l'abbé Pietro Giannini, recrutements directs du comte d'Aranda (Académie de Mathématiques) et de Gazzola. Louis Proust, quelques ans plus tard, sera un recrutement décisif pour les études de chimie que les grands imprimeurs -Sancha et surtout Espinosa de los Monteros dans son atelier de Ségovie- appliqueront pour renforcer les alliages métalliques des fontes. Un plan d'études ambitieux, encyclopédique et ou la présence de Barletti de Saint Paul (que Gazzola aurait pu connaître à Naples) parfaitement justifiée<sup>4</sup>.

4 Expediente Personal de José Dattoli, AGMS, sección 1ª, leg. D- 92., [Herrero FERNÁNDEZ-QUESADA, María DOLORES, "Educando a Marte. Rentabilidad de la innovación docente militar y versatilidad profesional", Cuadernos de Historia Moderna, 41\(2\), 2016](#), pp. 391-424.; Juan NAVARRO LOIDI, *Don Pedro Giannini o las matemáticas de los artilleros del siglo XVIII*. Segovia, Asociación Cultural «Biblioteca de Ciencia y Artillería», 2013, 701 págs, crítica en CES.XVIII, núm. 24 (2014), págs. 153–202

La bibliothèque au Salon des Rois de l'Alcazar, réunissait les livres de celle de Cadix, quelques-uns achetés par Jorge Juan, et de la Real Sociedad Militar Matemática de Madrid. En 1769, Gazzola achetait à Paris, où il visitait Choiseul, à Londres et en Italie des livres (Leibnitz, Lock). Les testaments de Gazzola montrent son profil d'homme cultivé, éclairé et collectionniste.<sup>5</sup>

#### LE CABINET

D'après Barletti, le Cabinet était resté à l'appartement du Prince mais dans les collections de palais, on ne trouve pas de reste. Donc, pour voir de près ce cabinet qui été imaginé pour augmenter les avantages

---

5 Archivo General Militar de Segovia. Bibl.: Ramón SALAS, *Memorial histórico de la artillería española*, Madrid, Imprenta que fue de García, 1831; Adolfo CARRASCO Y SAYZ, *Breve noticia histórica del Colegio de Artillería*, 1873 (inéd.); *Iconobiografía del generalato español*, Madrid, Imprenta Cuerpo de Artillería, 1901; Edoardo Oliver COPONS, *El alcázar de Segovia, Monografía histórica*, Valladolid, Imprenta Castellana, 1916; Jorge VIGÓN, *Un personaje español del siglo XIX: el Cuerpo de Artillería*, Madrid, CIAP, 1930; *Historia de la artillería española*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC), 1947; Francisco LANUZA, *Para la historia de la artillería (Datos y notas curiosas)*, Madrid, Ediciones Ejército, 1951; Pedro Aantonio PÉREZ RUIZ, *Biografía del Colegio-Academia de Segovia*, Segovia, Imprenta El Adelantado, 1960; Francisco LANUZA, *El Conde de Gazola y el Colegio de Artillería de Segovia (Documentos inéditos), separata de Estudios Segovianos*, Segovia, Instituto Diego de Colmenares, 1966; Fernando GIL OSORIO, "Las reformas artilleras del Conde de Gazola", en *Revista de Historia Militar* (Madrid, Servicio Histórico Militar), n.º 31 (1971); "Estampas artilleras", en *Revista Ejército* (Madrid, EME), n.º 388 (1972); *Organización de la artillería española en el siglo xviii*, Madrid, Servicio Histórico Militar, 1982; Joaquín PÉREZ VILLANUEVA, *El Conde Félix Gazzola. Primer Director del Real Colegio de Artillería de Segovia*, Segovia, Patronato del Alcázar, 1987; María Dolores HERRERO FERNÁNDEZ-QUESADA, "La Academia de Artillería y los motines de 1766", en *VV. AA., Actas del Coloquio Internacional de Carlos III, celebrado en el Bicentenario de Carlos III en la Universidad Complutense*, Madrid, Universidad Complutense, 1990; *La enseñanza militar ilustrada. El Real Colegio de Artillería de Segovia*, Segovia, BCA, 1990; *Cañones y probetas en el Alcázar. Un siglo en la historia del Real Colegio de Artillería (1764-1862)*, Segovia, Patronato del Alcázar, 1993; "Carlos III y la artillería", en *Al pie de los cañones. La artillería española*, Madrid, Ministerio de Defensa, 1993, cap. IV.

d'une «grande bibliothèque» qui réunissait tout ce qui pouvait faciliter les études d'un prince, je vous présente les dessins que j'ai dressé.

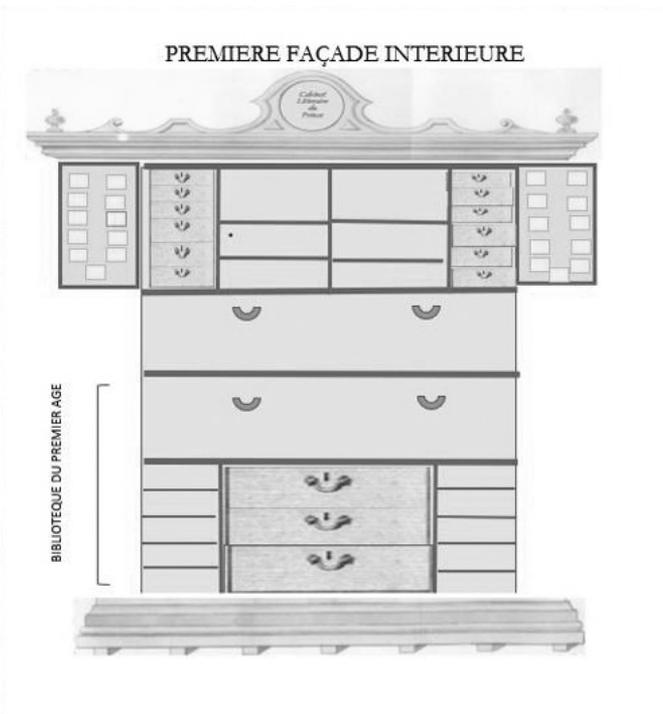
L'utilité du cabinet, répandu en cassetins, offrait des avantages pour la santé, l'émulation et la mémoire et le but s'accordé au principe classique horatien, docere et delectare. Mais Barletti, qui voulait, avant tout, séduire la cour et montrer une preuve des facilités étonnantes de son système, proposer une démonstration un enfant quelconque qui servirait de cobaye.

Mais, avant de former l'élève, Barletti il fallait former le maître et revoir son plan de lectures: dans la collection de nouveaux livres élémentaires que les maîtres devaient connaître: le *Traité de l'Éducation Nationale* de Caredeuc de la Chalotais (1763), qu'il analyse en détail, et le Catéchisme de Fleury, sont les seuls modèles à suivre.

Son plan raisonné de la pédagogie pratique et universelle s'insérait dans un grand tableau: Système raisonné des sciences de l'homme qui justifiait la division et l'ordre des traités élémentaires qui formaient la bibliothèque en six parties. Barletti expliquait l'importance de la division et l'ordre des Traités élémentaires, divisé en huit parties. À la huitième partie du Plan, l'auteur reprenait les trois objets de cette éducation chrétienne et philosophique qu'il préconisait: santé, vertu et savoir. La santé était assurée par le mouvement constant que l'Infant serait obligé à faire tout au long des années d'études puisque, sauf pour apprendre à lire et à écrire, le système était dynamique et lui imposait être debout à ranger, extraire, ouvrir et fermer. L'ordre et le progrès dans l'acquisition des connaissances, augmentaient chez l'Infant savoir et vertu: l'organisation des thèmes – à faire, à revoir, faits – casée dans le meuble était sa gloire et son bonheur parce qu'il verrait les livres comme la représentation de son application et de son progrès. En plus, dans une tournure métalittéraire, le meuble se transformait en symbole du prince: ce qu'il avait dans sa tête royale serait visible aux yeux de la cour.

Barletti fournissait les détails précis pour la construction du Cabinet qui permettait, évidemment, de faire un calcul économique à un menuisier espagnol. Les mesures étaient dans la mesure espagnole, las varas

(31 pouces du pied français) et le pouce de las varas. Deux portes grillées s'ouvraient à un espace propre à renfermer une multitude de choses. Un meuble compliqué divisé en cinq parties, décrites minutieusement: façade extérieure, partie latérale gauche, partie latérale droite, première façade intérieure, deuxième façade extérieure. En suivant ces instructions, malgré que les dessins ne soient pas fournis, les menuisiers de la cour pouvaient construire facilement cette machine et en calculer le prix d'un meuble qui devait loger cent vingt-six volumes en 12<sup>o</sup>, quatre-vingt-seize grands et trente petits qui devaient être découpés et collés par feuillets en quatre-vingt-neuf mil sept cent soixante-trois cartes. En plus, quatre-vingt-seize cadres ou devaient être placés mil quatre-cent cinquante estampes.

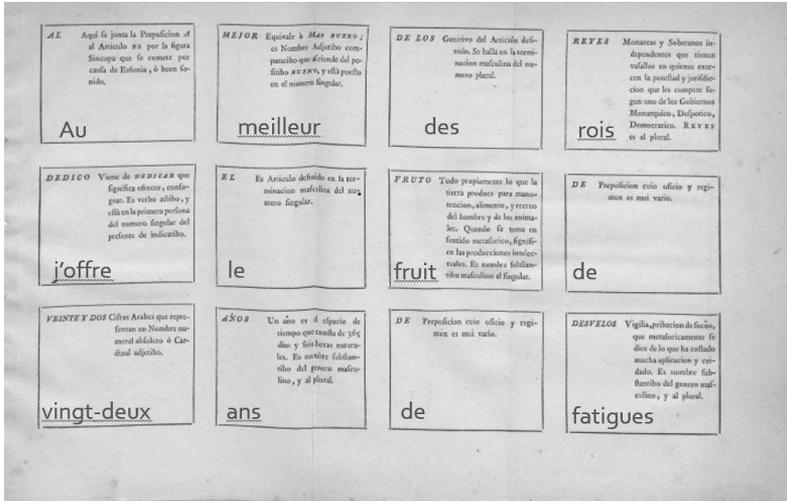


Les huit bibliothèques sont décrites à l'usage et explication du cabinet. *Le Bureau Typographique* de Louis Dumas, de 1732, était le modèle de l'apprentissage ludique de la lecture de la première bibliothèque de Barletti, celle destinée à la Lecture ou les rangées prenaient du bas en haut pour montrer à l'enfant qu'il atteignait le but.



Dumas, un pédagogue protestant avait participé au mouvement de réforme éducative du début du règne de Louis XV et souhaitait mettre en œuvre la méthode expérimentale préconisée par John Locke. Ce meuble rappelant les casses typographiques où étaient rangées les lettres, chiffres et signes de ponctuation inscrits au pochoir sur le dos de cartes à jouer ou imprimés sur les fiches cartonnées devaient s'insérer dans les réglettes de papier pour reconstituer les mots et les phrases des modèles et offrait aux enfants un apprentissage alliant la réflexion et le mouvement du corps. Ce bureau connu un grand succès dans les foyers

aisés mais non pas dans les écoles destinées au peuple, qui s'en tinrent à l'usage de l'abécédaire<sup>6</sup>.



C'était ça exactement ce que les commissaires avaient signalé dans leur rapport de 1764: on leur avait exposé une boîte longue, divisée en petite cases avec des cartes manuscrites qui ne diffèrent en rien du *Bureau Typographique*. Barletti n'avait pas tenu en compte le précepte horatien, Tenez en compte le poids que vos épaules peuvent supporter.

En décembre de 1781, le *Journal Encyclopédique*, en faisant le compte rendu du *Moyen de se préserver des erreurs de l'usage dans l'institution de la jeunesse* s'occupe de la méthode de Barletti et affirmait que ces bienfaits

6 Louis DUMAS, *La Bibliothèque des enfans ou les Premiers Elemens des lettres, contenant le système du bureau typographique*. Pierre Simon, éditeur, Paris, 1733. In-4°, frontispice gravé par Jean-Baptiste Guelard. BnF, Arsenal, 4° Bl 491. Jean-Gabriel Mérigot, libraire à Paris, Rue Pavée St. André n° 7. – Datation d'après l'étiquette d'époque modifiant l'adresse du libraire, laquelle est attestée en 1808–1813. Cela prouve la durée de la vogue de cette méthode, considérée par Rollin comme amusante et agréable. Vente Castaing 1978. A rapprocher du 2013.1635. Réseau Canopé (Musée national de l'Éducation)

avait mérité l'approbation du roi d'Espagne et la protection du comte d'Artois (son ancien élève). Un prospectus ou l'on annonçait une association d'actionnaires et abonnés, permet d'évaluer les coûts du Cabinet 50 pistoles/312 livres.

Je souligne ces traits du commentaire:

- Les 18 v. de cartes sont nécessaires sans exclure les volumens et on les présente: faciles à porter à la campagne.
- La bibliothèque se présentait différente du bureau typographique comme un meuble agréable, propre à décorer un appartement, ou se renfermaient les traités, les cartes, les planches. *L'Esprit des journaux*, l'avait présenté comme une «commode typographique», un objet de luxe et d'utilité qui ne pourrait pas d'être accueilli. Au lieu d'un livre sale et chiffonné entre les mains de l'enfant on aurait un meuble propre dans un appartement<sup>7</sup>.

Aussi, le nouveau système corrigé d'autres défauts signalés sur le plan de lecture mais les critiques étaient surpris de la faute de mention de Wandelaïnourt et sa méthode pour l'étude des langues et de sciences. Mais ses détracteurs, s'amusaient à dire qu'à Barletti on pouvait lui suspecter tout l'esprit de Voltaire et de Fontenelle réunis, admettre qu'il avait les réparties les plus brillantes, mais on assurait qu'avec sa méthode l'enfant n'apprendra point en 18 mois deux langues et 6 ou 7 sciences qui coutent 18 ans aux meilleurs génies<sup>8</sup>.

Quelques mois après la présentation du Cabinet au Prince des Asturies, le 9 septembre 1773, Felice Gazola, comte de Sparavara, commandant général de l'artillerie d'Espagne, envoyé à Seine-et-Marne une copie du certificat pour constater la démission donnée par le dit Barletti de son emploi de maître de langue française au collège militaire des Cadets de l'artillerie<sup>9</sup>. L'aventure était finit et Carlos Antonio Clemente, Heritier

7 *L'Esprit des journaux*, juillet 1781, pp. 169–

8 [Martin G. Retouches au portrait de Fontenelle. Pièces inédites: \*Revue d'histoire des sciences et de leurs applications\*, tome 10, n°4, 1957.](#) pp. 310–333.

9 ANF F/17/1344/3

du trône, n'était pas devenu sage au prix fixe de 50 pistoles plus un meuble savant et au Catalogue de sa bibliothèque princière qu'on dressa en 1782, Barletti de Saint Paul n'avait laissé aucune trace entre ses livres.

DISTINCTION, RECREATION, IDENTITE:  
LA TRAJECTOIRE DES «ROMANS» EN FRANCE SOUS  
L'ANCIEN REGIME

Frédéric Barbier

*Les romans ont été les premiers livres de toutes les nations. Ils renferment les plus fidèles notions de leurs mœurs, de leurs usages, de leurs vices et de leurs vertus. Ils sont comme autant de tableaux allégoriques qui présentent la vérité voilée ou embellie par la fiction (Bib. univ. des romans, Préf., 1775).*

PROLEGOMÈNES

Il existe aujourd'hui un genre littéraire omniprésent: pour la majorité de nos contemporains en effet, la «littérature» se confond avec le «roman», et celui-ci occupe pareillement une place essentielle dans les travaux des spécialistes que sont les historiens de la littérature. L'organisation même de nos bibliothèques et de nos librairies de détail se fonde le plus souvent sur la distinction entre les «œuvres de fiction», *alias* les romans et quelques genres annexes (comme les «essais»), et les «documentaires», pour lesquels les bibliothèques publiques adapteront la classification systématique de Dewey. Bien sûr, on organisera aussi la librairie en vue de faciliter la vente, en isolant par exemple les «beaux livres» et en les mettant en évidence, tandis qu'un rayon sera réservé aux livres pour la jeunesse. Mais c'est au roman, considéré comme le genre souverain, que sont consacrés, par exemple en France, les plus prestigieux prix littéraires traditionnellement décernés à l'automne de chaque année, à commencer par le Goncourt. Nous adopterons ici la définition la plus courante, qui considère comme un roman toute «œuvre de fiction» rédigée en prose (une «narration fictionnelle»).

Pour l'historien du livre et des bibliothèques, le genre illustre trois problématiques tout particulièrement importantes.

– D’abord, le processus de la vectorialité<sup>1</sup>: le roman n’est pas un genre immuable, il suit une trajectoire historique, et sa définition, son statut et son rôle devront donc être contextualisés<sup>2</sup>. La trajectoire du *Narrenschiff* de Sébastien Brant illustre le phénomène de manière idéaltypique à l’époque de la première modernité<sup>3</sup>.

– Or, le corpus du genre «roman» est le siège d’une mutation radicale, que nous situons, pour la France, dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle. C’est alors le «grand dérangement» en matière littéraire, qui voit les textes anciens, romans de chevalerie, etc., déclassés au rang de la «Bibliothèque bleue» et remplacés par de nouveaux textes. Il reste à s’interroger sur les tenants et les aboutissants du phénomène.

– Enfin, l’histoire du roman est en partie une histoire de transferts (avec l’importation de textes venus de l’étranger), et elle devient, à terme, une histoire des processus identitaires (à travers le projet de définition d’une langue et d’une littérature «nationales»).

Sur tous ces problèmes, l’histoire du livre et des bibliothèques offre un pôle d’observation exceptionnel: les bibliothèques, privées ou publiques<sup>4</sup>, matérialisent l’espace symbolique du livre dans la société de leur temps, et on peut donc penser que le sort qu’elles réserveront aux «romans» sera d’autant plus significatif. Notre méthode consistera à croiser les trois approches, de la lexicographie (qu’est-ce qu’un roman?), de l’histoire des contenus (les textes) et de l’histoire des supports (les livres), des pratiques et des institutions (notamment les bibliothèques).

1 Frédéric BARBIER, «Melusine und die Vektorialität des Textes: ein französischer Sonderweg?», dans *Zeichensprachen des literarischen Buchs in der frühen Neuzeit: die «Melusine» des Thüring von Ringoltingen*, dir. Ursula RAUTENBERG [et al.], Berlin, Boston, Walter De Gruyter, 2013, p. 99–117.

2 Voir Annexe 1, note sur la lexicographie.

3 Frédéric BARBIER, *Histoire d’un livre: la Nef des fous, de Sébastien Brant*, Paris, Éd. des Cendres, 2018.

4 Frédéric BARBIER, «En France: le privé et le public, ou qu’est-ce qu’une bibliothèque des Lumières?», dans *Un’Istituzione dei Lumi: la biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell’Europa dei Lumi* [Actes du congrès international, Parme, Biblioteca Palatina, 20–21 mai 2011], Parma, Caratteri, 2013, p. 10–28.

Nous ferons aussi appel aux idéaltypes, en essayant de définir pour chaque grande période un modèle dominant autour duquel s'organise et se déploie la problématique du roman «en bibliothèque». Cette procédure, apparentée à celle de la modélisation, en présente à la fois les avantages (elle permet de proposer une hypothèse générale d'explication) et certains inconvénients (elle ne rend évidemment pas compte de la totalité des phénomènes observés). Enfin, nous nous excusons à l'avance de faire référence, dans les pages qui suivent, à des exemples français, mais l'un des enjeux de la discussion sera aussi celui de faire émerger des éléments de comparaison avec des trajectoires que nous définirons par commodité comme «étrangères».

#### À L'ÈRE DU MANUSCRIT: LA DISTINCTION PAR LE «ROMAN»

1) La langue, la forme matérielle, le contenu: le roman et l'histoire du livre

Pour l'historien du livre, la catégorie des romans apparaît comme complexe et difficile à situer<sup>5</sup>, parce qu'elle recouvre différentes caractéristiques. Il s'agira d'abord de la langue: dans une conjoncture écrite dominée jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle par l'emploi du latin, le *roman* désigne le livre en langue vernaculaire, qui constitue une classe particulière dans la systématique des anciennes bibliothèques. Mais il s'agira aussi de la mise en livre: la tradition est celle de copier les textes en vernaculaire dans une écriture spécifique<sup>6</sup>. Il s'agira enfin du contenu: le «roman» désigne un texte de récréation, donné en langue vernaculaire, mais dont

5 Le terme de roman «n'est pas un concept théorique, (...) mais d'abord et avant tout un terme accolé à des époques diverses à des textes divers, par des auteurs, des éditeurs et des critiques divers» (Jean-Marie Schaefer).

6 En France, cette écriture est la bâtarde, laquelle se prolongera dans les typographies gothiques du XVI<sup>e</sup> siècle et sera le cas échéant réanimée par les bibliophiles du XIX<sup>e</sup> siècle. La bâtarde est inspirée de l'écriture employée pour les actes de chancellerie, lesquels sont dressés par les clercs et notaires du roi: au tournant du XV<sup>e</sup> siècle, le public des livres «nouveaux», en langue vernaculaire est en grande partie constitué par ces mêmes groupes socio-professionnels qui sont les plus proches du pouvoir monarchique.

la définition varie de manière considérable du Moyen Âge à l'époque des Lumières. Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, le terme désigne «un récit en vers, contant des aventures merveilleuses, les amours de héros imaginaires ou idéalisés»<sup>7</sup>, quand la définition moderne est donnée par le «Discours préliminaire» de la *Bibliothèque universelle des romans* (1782):

*Le mot Roman signifie aujourd'hui un ouvrage de fiction écrit en prose. Autrefois il étoit pris dans une acception différente: il signifioit la langue dans laquelle un ouvrage quelconque étoit écrit (...). Qui dit roman dit narration suivie*<sup>8</sup>.

L'hypothèse concernant la translation de la forme au contenu fera appel au bouleversement qui touche l'économie du livre dès avant l'apparition de la typographie en caractères mobiles, mais que cette dernière renforce dans des proportions révolutionnaires: la production de livres manuscrits tend à s'accroître de plus en plus à partir du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, au sein de laquelle la production en langue vernaculaire monte tout particulièrement en puissance. Du coup, le «roman» ne peut plus se caractériser par la seule spécificité de langue, et, par glissement, le terme tend à progressivement se davantage rapporter au contenu textuel.

## 2) Émergence du livre manuscrit en vernaculaire

Les textes en langue vernaculaire sont bien évidemment rares dans les maisons religieuses et, le cas échéant, ils privilégient la piété ou encore les textes didactiques. Pourtant, dès lors que l'économie globale du livre s'ouvre et que le livre sort du seul monde des clercs pour pénétrer celui du siècle (à compter surtout du XIII<sup>e</sup> siècle), on trouve des textes en vernaculaire, dont le cas échéant quelques «romans», dans

7 *Dict. hist. de la langue française (DHLF)*, en ligne.

8 *Bibliothèque universelle des romans, ouvrage périodique (...). Tome premier*, Paris, Au Bureau, 1782, p. 16 et 21. Les deux premiers volumes constituent en fait la réédition des «huit volumes in-12» publiés de juillet à décembre 1775.

9 Uwe NEDDERMEYER, *Von der Handschrift zum gedruckten Buch: Schriftlichkeit und Leseinteresse im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Quantitative und qualitative Aspekte*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1998, 2 vol.

les bibliothèques d'étudiants et dans celles des collèges<sup>10</sup>, et au sein de groupes plus ou moins privilégiés de la population. Dans le royaume et dans certaines grandes principautés (à commencer par les apanages des fils de Jean II le Bon)<sup>11</sup>, c'est le temps de la rationalisation de l'État, avec les « légistes » et avec la montée en puissance des robins (formés dans les universités d'Orléans et de Bologne)<sup>12</sup>. Dans les villes aussi, les « talents » s'imposent progressivement, hommes de lois, médecins et administrateurs divers, voire négociants. Nombre de ces personnages réunissent des collections personnelles de livres, collections le plus souvent modestes, mais où la langue vernaculaire tend souvent à l'emporter: elles remplissent à la fois des fonctions de travail, de piété et de « récréation ». Au demeurant la valeur moyenne d'un manuscrit en rend l'acquisition pratiquement impossible pour l'immense majorité de la population – indépendamment de la question fondamentale de l'alphabétisation.

Au niveau supérieur, ces collections deviennent plus importantes, et elles prennent une dimension « politique » certaine – ainsi des bibliothèques de Charles V et des dynasties d'Anjou, de Berry<sup>13</sup> et de Bourgogne<sup>14</sup>). Les textes y font parfois l'objet d'une mise en livre particulièrement luxueuse (on pense aux célèbrissimes livres d'*Heures*),

10 *Histoire des bibliothèques françaises* [1]. *Les bibliothèques médiévales, du VI<sup>e</sup> siècle à 1530*, dir. André VERNET, Paris, Promodis, Éd. du Cercle de la Librairie, 1989 (ci-après *HBF*), notamment la contribution de Marie-Henriette Jullien de POMMEROL, « Livres d'étudiants et bibliothèques de collèges et d'universités », p. 93–111. [Marie-Laure SAVOYE, « Les textes en vernaculaire dans la bibliothèque du collège de Sorbonne », dans \*Les Livres des maîtres de Sorbonne, Paris, Pub. de la Sorbonne, 2017\*, p. 185–202.](#)

11 Voir la généalogie sommaire en Annexe 2.

12 Un exemple emblématique est celui de la fondation à Lille, par le duc de Bourgogne Philippe le Hardy, d'une chambre des comptes aux compétences non seulement financières, mais aussi judiciaires.

13 Sur cette bibliothèque, voir *HBF*, I, p. 253–255.

14 La bibliothèque de Bourgogne a donné lieu à une littérature immense, y compris pour certaines branches secondaires de la maison fondée par Philippe le Hardy: cf. par ex. [Amédée BOINET, « Un bibliophile du XV<sup>e</sup> siècle. Le Grand Bâtard de Bourgogne », dans \*BEC\*, 67 \(1906\), p. 255–269.](#)

tandis que les genres de «récréation» recouvrent aussi, au XIV<sup>e</sup> siècle, une forme de distinction culturelle qui renvoie à la distinction sociale et politique, et au caractère exceptionnel de la figure du prince<sup>15</sup>. Il s'agit pour le prince absolu de mettre en scène son personnage: il est traditionnellement le prince de la guerre, il deviendra aussi le prince des muses, et son statut est illustré par des activités de «récréation» que le commun des mortels ne saurait pratiquer. Les arts d'agrément, les collections, le mécénat – et les livres – participent de cette logique.

Malgré l'intérêt de Jean le Bon pour les livres, la bibliothèque-modèle est celle de son fils: peu après son avènement, Charles V décide en effet de quitter l'île de la Cité pour établir son palais au Louvre, sur la rive droite de la Seine, où, trois ans plus tard, il fait transférer ses livres dans la tour de la Fauconnerie. Le premier inventaire (non conservé, mais connu par des copies de 1380) est établi en suivant les trois niveaux aménagés pour accueillir les 917 manuscrits de la collection<sup>16</sup>. Un autre inventaire sera dressé en 1411, à la suite de la mort du bibliothécaire Gilles Malet<sup>17</sup>. Or, la bibliothèque royale se caractérise par la prédominance qu'y ont les textes en vernaculaire, caractéristique qui reste sensible jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle dans le modèle des anciennes bibliothèques

---

15 Frédéric BARBIER, «[Représentation, contrôle, identité: les pouvoirs politiques et les bibliothèques centrales en Europe, XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle](#)», dans *Francia: Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 1999 (26/2), p. 1–22.

16 À titre de comparaison, la bibliothèque de Bourgogne compte plus de 900 manuscrits sous Charles le Téméraire (1467–1477). Marie-Hélène TESNIÈRE, «Livres et pouvoir royal au XIVE siècle: la librairie du Louvre», dans *Mathias Corvin: les bibliothèques princières et la genèse de l'État moderne*, Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, 2009, p. 251–264 (donne la bibliographie complémentaire). Nos numéros de renvoi font référence à *La Librairie de Charles V* [catalogue d'exposition], préf. Étienne DENNERY, Paris, Bibliothèque nationale, 1968.

17 BnF, mss fr. 2700 (n° 113). Le ms BnF, Baluze 703 donne une seconde copie de l'inventaire de 1373, mais il est établi sous la forme prestigieuse d'un rouleau (n° 114). Après la mort de son père, Louis d'Orléans prendra Gilles Malet à son service, pour administrer la librairie qu'il installe dans son hôtel parisien de la Poterne (non loin de Saint-Paul).

princières, avant de se généraliser<sup>18</sup>. Au premier niveau de la tour sont rangés les textes de référence: «Bibles, Chroniques de France, encyclopédies, livres du gouvernement des princes, textes juridiques (...) en traduction». On trouve, au deuxième niveau, «la collection des princesses, [avec] les livres de récréation, de prière et de dévotion». Enfin, au troisième niveau, c'est la collection savante, avec notamment les livres d'astronomie et d'astrologie, en majorité en latin. Au total une «bibliothèque encyclopédique en français»<sup>19</sup>, dans laquelle la littérature de récréation ne représente pourtant en définitive que quelque 11% des titres.

### 3) La diffusion d'un modèle

#### *Le prince*

On l'aura compris: que les livres soient en vernaculaire ne signifie pas qu'il s'agisse d'abord de fiction. La collection de Charles V possède, parmi les titres en vernaculaire, des textes de spiritualité (comme l'*Apocalypse*<sup>20</sup>), mais aussi des traductions de textes importants, voire

---

18 Rappelons que la bibliothèque du Louvre ne réunit pas tous les livres du souverain: il y a encore 56 manuscrits à Vincennes, d'autres (une vingtaine?), à St-Germain-en-Laye et à Melun, outre les livres précieux de la Ste-Chapelle. Le vernaculaire reste une constante, mais le modèle de la bibliothèque humaniste suppose d'autres choix, qu'illustrera parfaitement, au XVI<sup>e</sup> siècle, la constitution de la «bibliothèque grecque» de François Ier au château de Fontainebleau. Bien évidemment, s'agissant de ce modèle, la chronologie est beaucoup plus précoce en Italie.

19 Marie-Hélène TESNIÈRE, art. cité, p. 254

20 Manuscrit réalisé en Angleterre vers 1250, entré à la librairie du Louvre, mais que Charles V prête un temps à son frère Louis d'Anjou «pour faire son beau tapis».



3. Alanus de Insulis (Chantilly), GW 509.

littérature de distraction, souvent en donnant aux manuscrits une forme plus recherchée. Les choix de Philippe le Bon se révèlent à cet égard

de textes savants<sup>21</sup>, sans oublier les livres à vocation plus directement politique: les *Grandes chroniques de France*<sup>22</sup> ou encore le *Livre du sacre*<sup>23</sup>. L'objectif est de proposer au souverain et à ses conseillers des enseignements ou des «leçons de gouvernement», tout en disposant des classiques juridiques dans une version facilement accessible<sup>24</sup> (voir cliché n° 3).

Pourtant, la situation évolue au tournant des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, et un certain nombre de bibliothèques nobles font une place croissante à la

21 La traduction s'inscrit dans une tradition de mécénat royal remontant au moins à Jean le Bon, lequel fait traduire la Bible (par Jean de Sy) et les *Décades* de Tite-Live (par Pierre Bersuire). Alors que son père est prisonnier en Angleterre, le jeune dauphin Charles se trouve chargé du gouvernement du royaume, et fait traduire à son tour le *Quadripartite* de Ptolémée (1362). En 1372, le roi charge Nicolas Oresme (doyen du chapitre de Rouen, puis évêque de Lisieux) de traduire les trois grands traités d'Aristote, les *Éthiques* (n° 202), les *Politiques* (n° 203) et les *Économiques*, et il lui fait verser 200 f. d'or comme rémunération (BnF, mss Clairambault, 187, et n° 119). Parmi les autres traducteurs ayant travaillé pour Charles V, Jean Golein (*Carm.*) et Raoul de Presles (qui traduit *La Cité de Dieu*: BnF, mss fr. 22912 et 22913, et n° 177).

22 BSG, ms 782 et n° 146; et stt BnF, ms fr. 2813, et n° 195.

23 British Library, mss Tiberius, B VIII et n° 170.

24 Cf. n° 186 et suiv.

assez différents de ceux de son grand-oncle Charles V<sup>25</sup>: la collection de Bourgogne est devenue célèbre certes pour sa dimension bibliophilique, mais aussi pour la place qui y est réservée aux textes en vernaculaire, «histoires» et romans. À la mort du duc (1467), la bibliothèque compte 865 manuscrits, dont seulement quelque 200 en latin, et 75 à contenu profane:

*Aux côtés des ouvrages de dévotion, la littérature profane fait la part belle aux romans courtois ou pseudo-historiques; viennent ensuite les ouvrages historiques, les récits de voyage, dont l'intérêt marqué pour le Proche-Orient reflète l'espoir de Philippe le Bon de se croiser*<sup>26</sup>.

Quant à Charles le Téméraire, on sait sa passion pour les héros de l'Antiquité et pour les romans de chevalerie. Cyrus et Alexandre sont ses modèles, et Olivier de la Marche rapporte que, avant de dormir, il se faisait lire pendant une heure ou deux les «haultes histoires de Rome». La tradition veut que, le matin de la bataille de Nancy (5 janv. 1477), le duc se soit encore fait lire la *Ciropédie*, que Vasque de Lucène avait traduite pour lui, «tout comme l'*Histoire* de Quinte-Curce...<sup>27</sup>

---

25 Le fait que le service de la cour prévoie une charge de bibliothécaire n'est pas anodin: celui de Philippe le Bon est Jacques de Bréguilles, que Charles le Téméraire conservera à son service.

26 Le détail de la composition de la collection figure dans HBF, I, 255. Cf. aussi *La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique*, t. I, Turnhout, Brepols, 2000, ici p. 14.

27 Réd. par Vasque de LUCÈNE, et enlum. par Loyset LIEDET. Mais Bernard Bousmanne signale que, à côté des livres précieux, on a connaissance à la bibliothèque de Bourgogne d'un ensemble «*d'ouvrages peu ou mal connus, transcrits sur du mauvais papier ou du parchemin de réemploi (...). Des ouvrages «de lecture», des livres qu'on n'exhibe pas mais qui, transportés dans des coffres, suivent les ducs dans leurs déplacements, sous l'œil attentif du «garde des petits bijoux»* (*La Librairie des ducs de Bourgogne*, I, p. 11). Ce «garde des petits bijoux» est un sommelier de corps du duc, et il se trouve probablement sous la direction du garde des bijoux, lui-même membre de l'Hôtel et responsable de tous ses objets précieux, dont les livres de la «librairie».

### Commandes

Ce qui nous intéresse maintenant, c'est de voir comment le modèle du prince à la fois bibliophile, lecteur (...ou auditeur) de vernaculaire et amateur de «romans» se diffuse par imitation dans la plus haute société de la cour.

Les commandes passées par ces personnages sont à l'origine de la création de certains des premiers ateliers de copistes, «escripvains», «translateurs d'histoires» et enlumineurs laïcs, que nous connaissons particulièrement bien dans une ville comme Paris<sup>28</sup>. Restons pourtant dans l'entourage de Bourgogne. Voici Jean Wauquelin, originaire de Picardie, qui s'établit à Mons dès avant 1428, pour y travailler<sup>29</sup>: traductions de latin en français, travail de réécriture (de vers en prose), copies, initiales peintes, reliure. Il est le traducteur des *Chroniques de Hainaut* primitivement rédigées en latin par Jacques de Guise, et apparaît pour la première fois dans les comptes du duché en 1445 quand, à la demande du duc, il vient à Lille pour la «translation de plusieurs hystoires des païs de mon dit seigneur». Son exemple montre comment on glisse de la fonction classique de l'atelier de copie et d'enluminure à la fonction moderne de la vente au détail. Voici encore, à Bruges, David Aubert, qui fournit en copies les «grands seigneurs bourguignons liés aux terres du nord» (Jean de Créquy, Philippe de Croÿ...), le duc Philippe le Bon lui-même, et Antoine, «Grand Bâtard» de Bourgogne: il s'agit surtout de *Chroniques*, d'*Histoires* et de *Romans*, dont le *Perceforest*<sup>30</sup>. Les copies sont effectuées sur commande, mais ce type d'atelier assure parfois la rédaction même d'œuvres nouvelles, comme dans le cas des *Chroniques et conquêtes de Charlemagne*. Parmi les autres clients qui peuvent être de

28 Mary ROUSE, Richard ROUSE, *Manuscripts and their makers. Commercial book producers in medieval Paris, 1200–1500*, London, Harvey Miller, 2000, 2 vol.

29 Pierre COCKSHAW, «Jean Wauquelin: documents d'archives», dans *Les Chroniques de Hainaut, ou les Ambitions d'un prince bourguignon*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 37–49.

30 *Les Manuscrits de David Aubert*, éd. Danielle QUERUEL, Paris, Pr. de l'université de Paris-Sorbonne, 1999.

grands amateurs, on trouve bien évidemment Louis de Bruges, seigneur de Gruthuyse, lequel possède 140 manuscrits lors de son décès en 1492<sup>31</sup>.

### *Élargissement*

Mais l'essentiel n'est déjà plus là: la tendance de fond est, dès l'époque du manuscrit, à la baisse des prix, de sorte que des livres, non pas luxueux mais relativement soignés, deviennent accessibles aussi à la frange inférieure des dominants. La littérature en vernaculaire domine dans ces bibliothèques petites et moyennes. Jean, le père de David Aubert, possède en 1413 quinze manuscrits, en grande majorité en langue vernaculaire, et dont plus du tiers relève de la spiritualité, de la morale, et de la littérature de distraction: *Bible*, *Psautier*, *Nouveau Testament*, *Vie de saint Barthélemy*, *Caton [De Senectute?]*, *Gouvernement des princes*, *Chroniques*, *Mappemonde*, *Livre de Mandevie* de Jean Dupin<sup>32</sup>, *Tristan*, *Roman de la rose*, *Testament* de Jean de Meung, *Mateolus*<sup>33</sup>, et un livre de vénerie.

On trouve aussi désormais des textes en vernaculaire, spiritualité, mais aussi «histoires» et «romans», dans les bibliothèques de bourgeois et d'étudiants, et on les y trouvera bientôt en nombre toujours supérieur sous leur forme imprimée<sup>34</sup>. Plutôt que de passer en revue un certain nombre de ces exemples, nous nous référerons à deux textes littéraires célèbres. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les soixante-huit octosyllabes du «Département des livres» présentent le clerc défroqué ou le ménestrel désargenté et girovague, qui devra d'auberge en auberge se «départir» de ses livres pour pouvoir subsister au jour le jour et régler ses dettes de jeu:

31 Le premier titre consacré à cette bibliothèque est celui de Joseph Basile Bernard VAN PRAET, *Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse, suivies de la Notice des manuscrits qui lui ont appartenu, et dont la plus grande partie se conserve à la Bibliothèque du Roi*, À Paris, chez De Bure frères, libraires de la Bibliothèque du Roi, 1831, 8°.

32 Inspiré du *Roman de la rose*.

33 *Lamentations* de Mateolus.

34 *Zeichensprachen des literarischen Buchs in der frühen Neuzeit*, ouvr. cité.

À Gandelus, lèz La Ferté<sup>35</sup> / Là laissai-je mon ABC,  
 Et ma Patenôte à Soissons / Et mon Credo à Monléon [Laon],  
 Et mes Set siaumes [Psaumes] à Tornai / Mes Quinze siaumes à Cambrai  
 Et mon Psautier à Besançon / Et mon Kalendier à Dijon...<sup>36</sup>

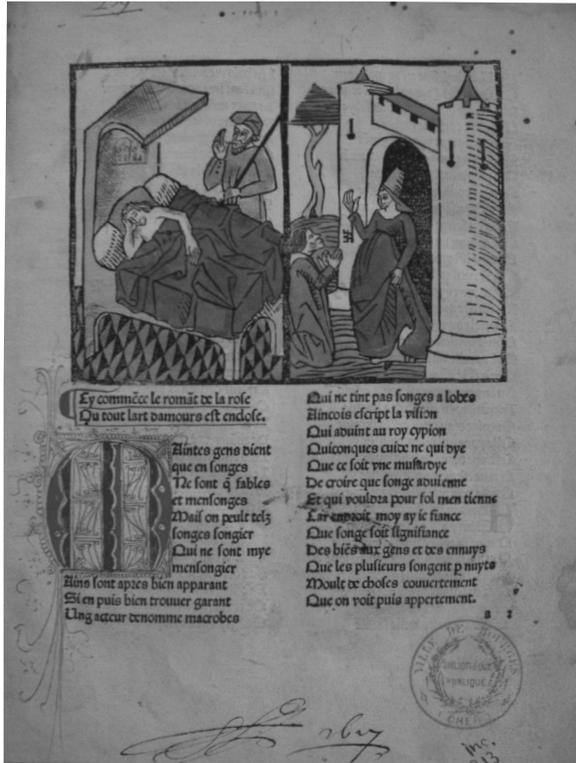
On le voit, il s'agit essentiellement de piété, quand un passage moins connu, et plus tardif, du cycle de *La Belle dame sans mercy* et de *La Confession et le testament de l'amant trespasé de dueil*, (vers 1450) propose un tableau tout différent. Après la mort de l'amant, on fait l'inventaire de sa bibliothèque:

*Item sur un faitz pulpitre / Estoit tendue sa librairie (...).*  
*La fut trouvé ung cartulat / En françois rond, sans quelque glose,*  
*Le livre Lancelot du lac / Et ung vielz Rommant de la rose.*  
*Un cahier noté de leçons / De basses danses nouvelettes*  
*Et un aug autre plein de chançons / De pastoureaux et bergerettes.*  
*Le livre des Joies et douleurs / Du Jeune amoureux sans soucy,*  
*La Belle dame sans mercy / Et aussi l'Ospital d'amours.*  
*Passe temps Michault y estoit / L'Amoureux rendu cordelier,*  
*Et d'autres livres un millier / Où le défunt s'y esbatoit...<sup>37</sup> (voir cliché n° 6).*

35 Gandelu,auj. département de l'Aisne, non loin de La Ferté-Milon, était le siège d'une châtellenie.

36 BnF, ms fr. 837, f. 213.

37 Une description qui semble annoncer le thème que popularisera Cervantès: la bibliothèque n'est pratiquement composée que de pièces en vernaculaire relevant du thème de l'amour courtois, le jeune homme y égare son esprit, et le chiffre évidemment très exagéré de mille volumes renforce l'image de la noyade dans le récit romanesque de l'amour. Édité par ARTHUR PIAGET, «*La Belle dame sans mercy et ses imitations (suite)*», dans *Romania*, 135 (1905), p. 375–428.



6. Roman de la rose (Bibl. de Bourges)

Concluons brièvement, en signalant que, d'une manière générale, les manuscrits sont classés systématiquement pour les textes en latin, mais que ceux en langue vernaculaire font l'objet d'une section séparée, dans laquelle la systématique n'intervient pas. C'est le cas, notamment, à la bibliothèque royale de Blois, où les «livres en françoys» sont effectivement rassemblés sur un «pupitre»: «Des histoires et livres en françoys in pulpito 2° contre la muraille de devers la court»<sup>38</sup>. La tradition de classer en fonction des langues reste présente dans les collections de

38

Ursula BAURMEISTER, Marie-Pierre LAFFITTE, *Des Livres et des rois: la bibliothèque royale de Blois*, Paris, Bibliothèque nationale, Quai Voltaire, 1992, ici p. 123.

manuscrits du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, avec la distinction, à la Bibliothèque royale, des fonds grec, latin, français, puis progressivement des fonds «orientaux» et de ceux dans les autres langues.

#### MODERNITÉ DE LA RÉCRÉATION

L'invention de la typographie en caractères mobiles nous introduit dans une conjoncture nouvelle, avec l'innovation de procédé, puis avec l'innovation de produit, *alias* l'invention du livre imprimé sous sa forme moderne, et avec la croissance exponentielle de la production – donc, avec la mutation des pratiques et des représentations. Le contenu textuel participe de l'innovation de produit, laquelle aboutit à l'émergence d'un marché du livre considérablement élargi à partir des années 1480. Pour autant, la distinction joue toujours, et les plus grands personnages restent attentifs à constituer des bibliothèques qui sont d'abord des bibliothèques de manuscrits (c'était le cas de Louis XI, d'ailleurs peu attiré par la bibliophilie<sup>39</sup>, mais c'est aussi celui de Mathías Corvín), ou à faire donner à leurs exemplaires imprimés une forme qui les rapprochera autant que possible de celle des manuscrits: ainsi par exemple de la superbe *Nef des fous* (*Das Narrenschiff*) de Jean d'Albret<sup>40</sup>.

#### 1) Déclassement

Envisageons maintenant, même si trop vite, comment le corpus de la fiction en vernaculaire, en vogue encore dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, se trouvera peu à peu déclassé pour laisser place à un nouveau complexe de titres. Nous prendrons l'exemple du *Compost*

---

39 «Louis XI ne semble pas avoir possédé de livres imprimés, et lorsque Guillaume Fichet, partisan fervent de la campagne du cardinal Bessarion pour l'organisation d'une croisade contre les Turcs, se rend en mars 1472 à Amboise afin d'exposer au roi le plan de la croisade, il lui remet un exemplaire manuscrit des *Orationes* du cardinal plutôt qu'un des exemplaires imprimés par l'atelier de la Sorbonne» (*Des Livres et des rois, ouvr. cité*, p. 72–73). Au contraire, Charles VIII apprécie la lecture, préfère le français au latin, et reçoit volontiers les exemplaires de dédicace de livres imprimés (*ibid.*, notamment p. 88 et suiv.).

40 Frédéric BARBIER, *Histoire d'un livre, ouvr. cité*, p. 155–159, et *infra*, note 84.

*et calendrier des bergers*, soit un imprimé d'apparence paradoxale, en ce qu'il prétend transmettre une science «populaire» mais reste un volume destiné à une catégorie relativement privilégiée du lectorat<sup>41</sup>. Rédigé en vernaculaire, le *Compost* a des visées d'ordre pratique: s'informer sur le calendrier et acquérir les connaissances permettant de vivre le plus longtemps possible, dont des éléments d'anatomie (surtout pour les saignées), d'astronomie et d'astrologie. Il sert aussi à se préparer par une vie chrétienne à une bonne mort, laquelle assurera le passage dans la vie éternelle. L'auteur (inconnu) choisit comme intermédiaire pour porter son discours la figure des bergers: le savoir proposé par le texte correspond à une sorte de sagesse naturelle dont les bergers seraient de tous temps dépositaires, et d'ailleurs, n'ont-ils pas été choisis comme les premiers adorateurs du Christ après sa naissance?

Nous connaissons (d'après l'ISTC) douze éditions du *Compost* publiées à partir de 1491 (chez Guy Marchant) et jusqu'au tournant des XV<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècles, toutes éditions parisiennes (à l'exception de deux qui sortent des presses genevoises), et la production se poursuit dans les décennies qui suivent. Pour autant, le petit nombre d'exemplaires qui sont parvenus jusqu'à nous montre déjà qu'il s'agit d'une production destinée au marché des personnes privées, et non pas à celui des maisons religieuses et de leurs bibliothèques. Certains exemplaires sont particulièrement spectaculaires, notamment deux exemplaires de l'édition d'avril 1493 tirés sur vélin, le premier entré dans la bibliothèque de Charles VIII, le second aujourd'hui conservé à Angers.<sup>42</sup>

Mais le paysage change rapidement selon que l'on avance dans le XVI<sup>e</sup> siècle, quand les imprimeurs-libraires entreprennent d'exploiter systématiquement le succès, et que le texte lui-même est peu à peu assimilé au modèle de l'almanach. Le *Compost*, succès parisien, est alors repris par un certain nombre de libraires de province et de l'étranger: Genève d'abord,

41 *Compost ou Calendrier des bergers*, préf. Max ENGAMMARE, Paris, PUF; Genève, Fondation Bodmer, 2008.

42 BmAngers, SA 3390 (Torchet, 239).

mais aussi Rouen (en 1505<sup>43</sup>), Troyes (chez Nicolas Le Rouge dès 1510) et Lyon (à partir de 1513<sup>44</sup>). L'objet est de toucher un public plus large que celui de la seule librairie parisienne, notamment sur le plan géographique.

Si certaines éditions données au XVI<sup>e</sup> siècle ont conservé la mise en livre traditionnelle, mais toujours très soignée (par exemple l'édition troyenne de 1529), nous allons peu à peu passer dans une logique de «perversion» du contenu. La réception du *Compost* n'est plus celle qui était attendue au départ, et sa trajectoire sera désormais à analyser en fonction de la légitimation possible du texte qu'il propose, de l'autorité qui le sous-tend et du régime de vérité qui est le sien: autant d'éléments qui ne sont progressivement plus actualisés, jusqu'à ce que le texte entre, au XVII<sup>e</sup> siècle, dans la «Bibliothèque bleue», *alias* la «Bibliothèque bleue de Troyes», et ne soit assimilé à de la littérature de colportage<sup>45</sup>. Jean-Dominique Mellot écrit, à propos du cas de Rouen:

*Par un processus de dissociation encore mal balisé, un ensemble romanesque souvent hérité du corpus chevaleresque s'est trouvé au cours du XVII<sup>e</sup> siècle individualisé et exempté de remise à jour éditoriale. Au début du XVIII<sup>e</sup> (...), le voilà définitivement «gelé» et arrimé au groupe des «livres bleus». Pour beaucoup de ces textes (l'Histoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelone, l'Histoire de Jean de Paris, celles de Richard sans Peur et de Robert le Diable (...)), le fait est même consommé depuis longtemps. Un ultime amalgame intervient cependant, qui achève de fixer la collection des classiques populaires rouennais. Le fonds de la bibliothèque bleue normande est prêt, dès lors, à traverser le XVIII<sup>e</sup> siècle et une partie du XIX<sup>e</sup>...<sup>46</sup> (voir cliché n° 8).*

- 
- 43 USTC 83062: le seul exemplaire connu, conservé à Louvain, donne comme adresse «Imprimé à Rouen pour Richard Rogerie, libraire demourant à Morlaix».
- 44 *Le Grand kale[n]drier des bergiers*, Lyon, Claude Nourry, 1513 (Bibl. Musée Condé, Chantilly, III G 34).
- 45 On sait qu'il ne s'agit pas d'une collection en soi, mais d'un terme générique désignant un certain type de produits imprimés, lesquels sont souvent vendus sous un brochage de couleur bleu.
- 46 Jean-Dominique MELLOTT, *L'Édition rouennaise et ses marchés (vers 1600– vers 1730). Dynamisme provincial et centralisme parisien*, Paris, École des chartes, 1998, p. 550.



8. Bibliothèque bleue de Troyes (Bibl. de Troyes)

## 2) Le basculement

Comment s'opère le glissement, dans quelle acception le terme de «romans» sera-t-il désormais reçu, et quelles seront les conséquences de la configuration nouvelle sur l'économie générale de la classification bibliographique? Nous essaierons de répondre pour partie à ces questions à partir d'un exemple significatif, celui de la collection constituée par les étudiants «allemands» de l'Université d'Orléans, la *Natio Germanica*. Ceux-ci organisent en effet leur bibliothèque au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>, et ils en publient deux catalogues successifs en 1664 et en 1678. Les fondateurs de la bibliothèque publique orléanaise, une des premières du royaume, rendront, un siècle plus tard, un hommage appuyé à leur action:

*Il y avoit autrefois un grand nombre d'Allemands qui venoient à Orléans étudier en droit. Ils y furent connus sous le nom de Nation Germanique, qui obtint de grands privilèges. Le docte Gyphanius en 1565, s'apercevant*

47 Frédéric BARBIER, «La Nation germanique d'Orléans et sa bibliothèque», à paraître dans *Revue d'histoire du protestantisme*.

que plusieurs écoliers de la Nation manquoient des livres nécessaires, établit une bibliothèque presque toute constituée de livres de droit, qui ne devoit servir qu'à ceux de sa Nation. Cette bibliothèque fut dans la suite augmentée par les dons que lui faisoient les écoliers allemands qui y avoient étudié le droit à Orléans. Elle est aujourd'hui déposée dans une salle de l'université. Le catalogue a été imprimé à Orléans en 1664, chez Antoine Rousselet in quarto, et depuis chez Pierre Rouzeau en 1678, in 8°. Ce dernier a été dressé par Gilbert Eding.<sup>48</sup>

Nous nous appuyerons sur le catalogue le plus ancien, celui de 1664, mais en nous référant aussi toujours à celui de 1678, dont la méthode bibliographique est plus aboutie<sup>49</sup>. Or, la systématique de 1664 fait apparaître, *in fine*, une section de «Romans», avec un sous-classement par formats (qui correspond au rangement matériel des volumes sur les rayons). Le fait est d'autant plus remarquable que la collection des *Germani* avait d'abord un objectif pratique: l'université d'Orléans est une université juridique, et la ville ne dispose en rien des infrastructures d'une ville comme Paris, sous la forme d'un réseau de collèges susceptibles d'assurer la logistique des études. Le premier objectif des *Germani* sera donc de réunir une collection spécialisée en sciences juridiques pour servir de support à leur travail. Mais ce programme est bientôt élargi, et l'institution tend à répondre au modèle d'une bibliothèque universelle, dans laquelle la «récréation» apparaît aussi – même si on ne peut

---

48 *Catalogue des livres de la bibliothèque publique fondée par M. Prousteau (...). Nouvelle édition, avec des notes critiques et bibliographiques*, Paris, Pierre Théophile Barrois; Orléans, Jacques Philippe Jacob, 1777 (avec approbation et permission), p. XXVII–XXVIII. Dans son «Discours préliminaire», le rédacteur développe notamment une théorie de l'utilité des catalogues imprimés en tant que constitutifs d'une manière de bibliothèque virtuelle.

49 Bien entendu, le chercheur devra prendre en considération les conditions mêmes d'utilisation de tels catalogues: les exemplaires qui disparaissent précisément parce qu'ils étaient les plus appréciés, et le fait que nombre de titres ne proviennent pas d'achats concertés, mais de dons faits par les membres de la *Natio Germanica*, notamment lorsqu'ils quittent la ville. Enfin le public est un public exclusivement masculin.

pas exclure un objectif d'apprentissage ou de perfectionnement de la langue.<sup>50</sup>

### 3) Le «nouveau roman»?

#### *À la recherche d'un corpus*

Mais de quoi s'agit-il désormais, sous ce terme générique de «Romans»? Si les grammaires et manuels de la langue figurent bien dans la rubrique des «*Dictionaria*» (*sic*), à commencer par les classiques de César Oudin, la définition précise du «roman» n'en reste pas moins problématique. Le genre ne relève pas de la seule fiction en prose, puisque nous remarquons dans notre série aussi bien des titres de théâtre<sup>51</sup> que de la poésie<sup>52</sup>. À côté de celui de la fiction, l'indicateur le plus général réside ainsi toujours dans la vernacularité, avec une grande majorité de titres en français, mais

50 Mais les *Germani* ne sont pas tous des «Allemands» et, pour certains, la langue natale est même le français, notamment pour dans les «pays wallons» jusqu'à l'Artois inclusivement.

51 Le *Couronnement de Darie*, de François LE METEL DE BOISROBERT (Paris, Toussaint Quinet, 1642), est une tragi-comédie représentée pour la première fois à l'Hôtel de Bourgogne en 1641. La date portée dans le catalogue de 1664 est fautive, et l'exemplaire a disparu du catalogue de 1678 (ce qui peut indiquer tout l'intérêt du texte pour le lecteur de l'époque). Quant à l'auteur, François LE METEL DE BOISROBERT (Caen, 1592– Paris, 1662), «monté» à Paris, figure du groupe des «libertins érudits», protestant converti devenu abbé de Châtillon-s/Seine et chanoine de Rouen, mais homosexuel notoire, il fera carrière grâce à Richelieu, en tant qu'«amuseur», mais surtout en tant qu'intermédiaire-clé entre le pouvoir politique et le champ des auteurs. Boisrobert tombe plus ou moins en disgrâce après la mort du cardinal. Cf. Anastasia ILIEN, *François Le Métel de Boisrobert (1592–1662), écrivain et homme de pouvoir*, thèse de l'École nationale des chartes, 2004. Parmi des pièces de théâtre figurant dans la bibliothèque, voici encore *La Comédie des comédiens*, de Georges de SCUDÉRY (Le Havre, 1601– Paris, 1667), Paris, Augustin Courbé, 1635. La pièce a été donnée à l'Hôtel de Bourgogne l'année précédente. Georges de Scudéry, frère aîné de Madeleine, sera élu au fauteuil de Vaugelas à l'Académie française en 1650.

52 *Les Œuvres de Bertaut*, exemplaire aujourd'hui absent des collections d'Orléans (mais la Bm conserve un ex. de l'édition. Paris, Toussaint du Bray, 1620; BmO de Jean BERTAUT (1552–1611), évêque de Sées et aumônier de la reine.

quelques-uns aussi en italien ou en espagnol, plus rarement en allemand ou en anglais – les titres en langues «étrangères» sont pour l'essentiel rassemblés à la fin de la série.

En revanche, si les éditions sont généralement assez récentes, les textes ne le sont pas tous: ainsi des traductions françaises de textes de l'Antiquité classique (comme le *Daphnis et Cloë* de Longus<sup>53</sup>), ou encore des adaptations parodiques (comme l'*Ovide en belle humeur*<sup>54</sup>), voire des pièces de théâtre (comme les *Comédies* de Larivey). D'autres titres antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle viennent d'Italie, comme le classique de la *Jérusalem délivrée* du Tasse, mais dans la traduction de Blaise de Vigenère<sup>55</sup>, ou encore le *Roland furieux* traduit par François de Rosset<sup>56</sup>. De même, Mateo Maria Boiardo publie-t-il, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, un *Orlando innamorato*, traduit en français en 1550, puis à nouveau par Rosset au début du XVII<sup>e</sup> siècle: la *Natio Germanica* en possédait probablement l'édition parisienne de 1619.

- 
- 53 Trad. Pierre de MARCASSUS (1584–1664), Paris, Toussaint du Bray, 1626. L'exemplaire ne semble pas être conservé à la BmOrléans. La *Natio* possède aussi, du même auteur, *Clorymène* (seule éd. connue par le Bnf: Paris, Billaine, 1626). Marcassus est né à Gimont (auj. Gers), mais il vient bientôt à Paris, où il devient régent au collège de Boncourt, puis à celui de la Marche. Familier de l'abbé de Marolles, il rencontre entre autres le jeune Poquelin (d'ap. Moréri).
- 54 Trad. des *Métamorphoses* en vers burlesques: *Ovide en belle humeur (...) enrichy de toutes ses figures burlesques*, 2<sup>e</sup> éd. (Paris, Antoine de Sommaville, 1653). La référence de 1664 a disparu du catalogue de 1678. L'auteur, Charles COYPEAU DASSOUCY (1605–1677), est connu pour avoir notamment collaboré avec Molière et avec Corneille (*Andromède*). Il est cité par LENGLET-DUFERSNOY, II, p. 357 (*Avantures d'Italie*, Paris, 1677), lequel précise: «Ce M. d'Assoucy fut un personnage vilainement amoureux. Il auroit bien fait de rester en Italie et de ne pas revenir en France, où l'on persécute vivement l'hérésie en amour» (p. 357).
- 55 Paris, de Breuil, 1610. Blaise de VIGENÈRE (1523–1596), homme de confiance de différents grands personnages et diplomate, est aussi un savant linguiste et un amateur, qui se tourne vers l'écriture lorsqu'il se retire des affaires. Ce catholique intransigeant et soutien inconditionnel de Henri III se rallie en définitive à Henri de Navarre contre la Ligue.
- 56 Paris, Robert Foüet, 1625.

*La capitale des Lettres*

Pour résumer, nous sommes face à un corpus relevant de la littérature de fiction en vernaculaire, et qui concerne en majorité des œuvres relativement récentes. Car le basculement est désormais chose faite: nous retrouvons certes dans notre corpus quelques textes issus de la littérature traditionnelle, mais l'essentiel des titres relève de la production littéraire des années 1590–1660<sup>57</sup>. Au lendemain de la crise gravissime engagée avec l'assassinat de Henri III (1589), vient le temps de la réunion, puis de la reconstruction du royaume – reconstruction politique et économique, mais aussi culturelle.

On ne peut, par exemple, qu'être frappé par le nombre de jeunes provinciaux (souvent originaires du sud-ouest de la France), qui «montent» à Paris pour se lancer dans une carrière littéraire: la ville s'impose véritablement comme la capitale des arts et des lettres, et ces jeunes gens sont en partie ceux dont les noms sont repris parmi les auteurs<sup>58</sup> figurant dans la bibliothèque. Ils privilégient la thématique et les controverses qui animent les nouveaux prescripteurs, à savoir la cour, mais surtout la «ville» et le monde des salons. Dans les hôtels (au premier chef, l'hôtel de Rambouillet, rue Saint-Thomas du Louvre, avec la «Chambre bleue d'Arthénice»), les cercles mondains de la capitale donnent le ton, tandis que la noblesse de cour s'attache un certain nombre d'hommes de lettres:

---

57 Le travail fondateur reste celui de Robert PINTARD, *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Boivin, 1943, 2 vol.: «Quelle foule grouillante, en un siècle qu'on avait cru tout dévot, de mécréants de toute sorte, gentilshommes débauchés ou blasphémateurs, poètes épicuriens, bourgeois incrédules, écrivains sceptiques, hommes de lettres indépendants, philosophes audacieux! On devait être frappé de leur nombre; on s'amusa de leurs écarts. Mais on pouvait aussi souhaiter de les comprendre». Le classique de Pintard a été prolongé, approfondi et en partie renouvelé par Henri-Jean MARTIN (*Livre, pouvoir et société à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle*) ou encore par Marc FUMAROLI (*L'Âge de l'éloquence: rhétorique et «res literaria», de la Renaissance au seuil de l'époque classique*).

58 Sur la figure de l'auteur dans le royaume de France: Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain: sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Éd. de Minuit, 1985.

*Les Retz, les Liancourt, les Montmorency, les Longueville, les Soissons ont eu dans leur sillage Saint-Amant, Théophile de Viau, Chapelain, Rotrou, Corneille lui-même.*<sup>59</sup>

Parmi les titres, les *Amours des déesses*, de Puget de la Serre<sup>60</sup> recouvre probablement *Les Amours des Déesses, de Diane et Hypolite, de l'Aurore et Céphale, de la Lune et Endymion, de Vénus et Adonis, avec les amours de Narcisse*<sup>61</sup>. Le catalogue de 1678 indique un autre titre, *Les Amours du Roy, et de la Reine sous le nom de Jupiter & de Junon*<sup>62</sup>, ce qui traduit l'intérêt pour le genre: reprendre la description d'événements et de personnalités du temps sous le masque glorificateur de la référence antique (notons au passage l'importance du principe de la clé, qui permet de décoder l'allégorie ou la simple allusion). Du même auteur, véritable spécialiste des «romans de cour», la bibliothèque possède d'ailleurs aussi *La Clytie, ou Romant de la cour*<sup>63</sup>.

Nous ne pouvons ici dérouler tous les cas de figure ni toutes les variantes que propose le *Catalogue d'Orléans*, de la mise en scène du «monde» à l'utopie des multiples «bergeries» (nous y reviendrons), à la construction d'un modèle de la bonne éducation et de la «politesse»

59 Victor L. TAPIE, *La France de Louis XIII et de Richelieu*, Paris, Flammarion, 1967, ici p. 254.

60 Véronique MEYER, «Un auteur du XVII<sup>e</sup> siècle et l'illustration de ses livres: Jean Puget de La Serre (1595–1665)», dans *BEC*, 158-1 (2000), p. 27–53.

61 Paris, J. Guereau, 1627.

62 Jean PUGET DE LA SERRE, *Les Amours du Roy, et de la Reine sous le nom de Jupiter & de Junon, avec les magnificences de leurs nopces, ou L'histoire morale de France, sous le règne de Louys le Juste et Anne d'Austriche. Le tout enrichi d'un grand nombre de figures*, Paris, Nicolas Bessin, 1625.

63 Paris, Martin Collet, 1636. Jean Puget de la Serre est un Toulousain, attaché d'abord à Marie de Médicis, mais rallié à Richelieu, et qui deviendra bibliothécaire de Gaston d'Orléans. Il travaillera aussi à codifier la politesse de cour, avec son *Secrétaire de la cour, ou la manière d'écrire selon le temps* (Paris, Pierre Billaine, 1625?).

(le Parnasse des poètes<sup>64</sup>) et à la critique littéraire. *Le Lycée* de Pierre Bardin (1590–1637), futur membre de l'Académie française, vise à réunir les «connoissances, (...) actions et (...) plaisirs d'un honneste homme» tout en se défendant de la mode du scepticisme: il ne faut pas suivre ceux «qui mettent pour première qualité de l'honneste homme le mespris de la religion». Bardin s'adresse à son lecteur en le prévenant... contre ses confrères:

*Cher lecteur. Je te veux informer de mon livre, pour ne te donner pas la peine de le lire s'il n'est selon ton humeur; car je ne suis point du nombre de ceux qui croient que leurs ouvrages doivent contenter toutes sortes de personnes. Ainsi que tous les hommes ne m'agrément pas, je m'attens bien de n'agrèer pas à tous les hommes (...). Deux genres d'escrivains occupent maintenant toutes les imprimeries (...), dont les uns s'efforcent à faire voir tout ce que peut inventer l'imagination, & les autres à estaler toutes les richesses de la mémoire. Les premiers sont les poètes et les faiseurs de romans...*

Du côté des satyres plus ou moins caricaturales, le maître auteur est Mathurin Régnier<sup>65</sup>, dont la bibliothèque conserve *Les Satyres*, dans une édition que nous n'avons pu identifier. Régnier, qui s'est notamment inspiré de Berni, attaque la cour, la ville, les «fâcheux», les modes... et, lui aussi, la vanité des auteurs:

*Cependant sans souliers, ceinture ni cordon, / L'œil farouche et troublé,  
l'esprit à l'abandon  
Vous viennent accoster comme personnes ivres / Et disent pour bonjour:  
«Monsieur, je fais des livres,  
On les vend au Palais, et les doctes du temps / À les lire amusés n'ont  
d'autre passe-temps» (Satire II).*

64 *La Pratique du cavalier par de Menau* désigne très probablement: René de Menou, seigneur de Charnizay [Charnisay,auj. Indre-et-Loire], *La Pratique du cavalier, ou l'Exercice de monter à cheval...*, nelle éd., Paris, Guillaume et Jean-Baptiste Loyson, 1651 (1<sup>ère</sup> éd., 1614). L'auteur (1578–1651?) descend d'une famille de Touraine: il est écuyer, élève du maître d'équitation Pluvinel, gouverneur des enfants du duc de Nevers et conseiller du roi.

65 Mathurin Régnier (Chartres, 1573 – Rouen, 1613) est le neveu de l'abbé Desportes († 1606), poète à la cour de Henri III.

Avouons-le, la majorité de ces auteurs n'est plus aujourd'hui connue que des seuls spécialistes. Quelques titres pourtant se retrouvent dans la bibliothèque de la *Natio Germanica*, qui ont été canonisés parmi les «classiques» de la littérature française. Parmi les plus célèbres, voici *L'Astrée*, avec ses bergers du Lignon, son parcours d'éducation amoureuse et son recours au mythe celtique comme fondateur du roman national: les *Germani* ne possèdent, en 1664, pas moins d'une vingtaine d'exemplaires de différents tomes de l'œuvre. Parmi les autres auteurs «consacrés», on citera Ronsard et du Bellay, mais aussi Desmarets de Saint-Sorlin, Béroalde de Verville, ou encore Scarron. Le théâtre classique fait en revanche pratiquement défaut.

#### 4) Les «Espagnols» et leurs passeurs

Un dernier point attire l'attention, qui concerne, à travers l'exemple de la bibliothèque de la *Natio Germanica*, le rôle du transfert espagnol dans ce processus de renouvellement. La mode espagnole, déjà très vivace à travers toute l'Europe<sup>66</sup>, est renforcée, s'agissant de la France, par les mariages de 1615, quand le jeune Louis XIII épouse l'infante Anne d'Autriche, et sa sœur, Élisabeth de France, l'infant, futur Philippe IV<sup>67</sup>. La bibliothèque de la *Natio Germanica* rend compte du phénomène, non seulement par le nombre des titres, mais aussi par le fait que certains sont présents en plusieurs exemplaires, ce qui démontre bien l'importance de la demande.

66 Cf. par ex., pour le cas de la Bohême: Jaroslava KASPAROVA, «La littérature espagnole du XVI<sup>e</sup> siècle et ses lecteurs tchèques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles», dans *RFHL*, 112–113 (2001/2), p. 73–104. L'auteur publie, parmi les illustrations, la page de titre d'un exemplaire du *Lazarille de Tormes* en français (Paris, Antoine Coulon, 1637) ayant appartenu au collège jésuite de Cheb (Eger) en 1672.

67 Cf. *infra* Annexe 3. Sur l'influence espagnole dans la librairie française, cf. MARTIN, *Livre, pouvoirs et société*, I, p. 277 et suiv. La suprématie du roman espagnol sera présentée de manière satirique par MONTESQUIEU (*Lettres persanes*, LXXVIII): «Ne cherchez pas [de l'esprit et du bon sens] dans [les] livres [des Espagnols]. Voyez une de leurs bibliothèques, les romans d'un côté et les scolastiques de l'autre: vous diriez que les parties en ont été faites, et tout rassemblé par quelque ennemi secret de la raison humaine».

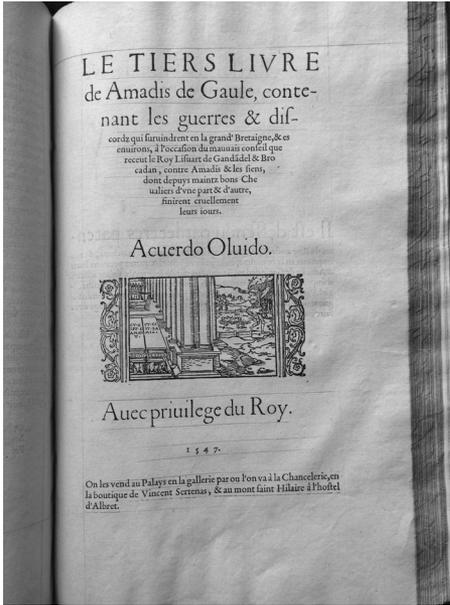
Or, les références espagnoles se retrouvent notamment dans la section des «Romans», parfois en langue originale (mais souvent dans des éditions d'Anvers...), le plus souvent en traduction française ou en édition bilingue (soit un dispositif formel qui répond à un projet d'apprentissage de la langue), sans oublier le schéma de l'intertexte – l'inspiration espagnole d'auteurs français. Lecture en original ou en traduction, imitations, emprunts constituent ainsi les modalités principales du transfert.

1) Au modèle des traductions de l'espagnol, appartiennent des titres parfois anciens: l'*Amadis de Gaules* est publié pour la première fois à Saragosse en 1508, et traduit en français à partir de 1540 – la *Natio Germanica* possède plusieurs exemplaires de ce dernier grand succès des romans de chevalerie, dans des éditions du début du XVII<sup>e</sup> siècle (voir cliché n° 7). Mais voici encore *L'Admirable histoire du chevalier du soleil*<sup>68</sup>, le *Lazaro de Tormes* et la *Vie de Guzman d'Alfarache* en deux exemplaires<sup>69</sup>. Le *Don Quichotte* aussi est présent, dans une édition que nous ne pouvons identifier (peut-être la traduction de César Oudin, ou plus probablement celle de Rosset, bien que celui-ci n'aurait pas parfaitement maîtrisé l'espagnol). Signalons encore *Les Nouvelles de Miguel, par de Rosset*, dans l'édition de Paris, Denis de Cay, 1625<sup>70</sup>. Enfin, la bibliothèque conserve *Les Travaux de Persiles et de Sigismonde: histoire septentrionale*, également de

68 Le catalogue de 1678 permet de préciser: «*Le Chevalier du soleil*, 4 vol. in 8°, à Paris, 1620». Diego ORTHUÑEZ DE CALAHORRA (*Espero de principes y caballeros*, 1562): *L'Admirable histoire du chevalier du Soleil où sont racontées les immortelles prouesses de cet invincible guerrier et de son frère Rosiclair, enfans du grand empereur de Constantinople, avec les exploits généreux et les adventures amoureuses de la (...) princesse Cloridiane et autres grands seigneurs (...) traduit (...) par François de Rosset [et Louis Douet]*, Paris, Jean Foüet, Samuel Thiboust, 1620–1626, 8 vol., 8°. La bibliographie de base a été récemment renouvelée par José Manuel LOSADA GOYA, *Bibliographie critique de la littérature espagnole en France au XVII<sup>e</sup> siècle: présence et influence*, Genève, Droz, 1999 (ci-après LOSADA GOYA), ici 282.

69 LOSADA GOYA, 5.

70 Les six premières nouvelles sont traduites par ROSSET, les suivantes par d'AUDIGUIER.



7. Amadis de Gaule (Chantilly)

Cervantès, et toujours dans une traduction de Rosset (Paris, Jean Richer, 1618?).

2) Le second modèle, celui des éditions bilingues, est tout particulièrement intéressant, parce que nous sommes dans un environnement pour lequel le français n'est pas toujours la langue natale – la section des «*Dictionaria*» serait également révélatrice à cet égard. Bornons-nous à un seul exemple: la bibliothèque conserve «*Diana de George de Monte Major*», soit un texte déjà ancien, *Los Siete libros de la Diana* de Jorge de

Montemayor (1520–1561), roman pastoral en prose et en vers, publié pour la première fois en 1559 et traduit en français à partir de 1578<sup>71</sup>. La *Natio Germanica* possède une édition espagnol–français, apparemment sur deux colonnes<sup>72</sup>... et même deux exemplaires d'une édition allemande (Nuremberg, 1646).

3) Le modèle de l'intertextualité est peut-être le plus riche pour l'historien, parce qu'il témoigne de l'importation de thématiques, en l'occurrence espagnoles, dans des œuvres françaises. Nous pourrions

71 LOSADA GOYA, 255.

72 LOSADA GOYA, 257. Cet exemplaire semble conservé à la BmOrléans: Paris, Anthoine Dubreuil, 1613 (D 2436).

citer l'*Histoire de Francion*, de Charles Sorel<sup>73</sup>, dont la bibliothèque ne conserve pas moins de neuf exemplaires: le propos est inspiré de Cervantès, et développe une critique des modes de lecture, mais aussi des mœurs et de la société noble de l'époque. Du même auteur, *Le Berger extravagant* est publié pour la première fois à Paris chez Toussaint du Bray en 1627, mais les Orléanais en possèdent deux exemplaires d'une édition rouennaise de 1646. La préface avertit:

*Je ne puis plus souffrir qu'il y ait des hommes si sots que de croire que par leurs romans, leurs poésies & leurs autres ouvrages inutiles ils méritent d'estre au rang des beaux esprits; il y a tant de qualitéz à acquérir avant d'en venir là que, quand ils seroient tous fondus ensemble, on n'en pourroit pas faire un personnage aussi parfait qu'ils se croient estre chacun (...).*

*Le désir que j'ay de travailler pour l'utilité publique m'a fait prendre le dessein de composer un livre qui se moquât des autres & qui fust comme le tombeau des romans & des absurditez de la poésie.*

Le héros du *Berger* est un jeune homme, Lysis, fasciné par les innombrables «bergeries» et autres romans «pastoraux» qu'il dévore au point de décider de vivre directement son rêve issu de l'univers de la fiction narrative. À certains égards, son «extravagance» touche aussi à la mélancolie amoureuse, que mettent en scène d'autres textes de la bibliothèque: ainsi de la *Stratonice*, dont deux exemplaires sont signalés, et qui traite des amours légendaires entre Antiochus et sa belle-mère Stratonice<sup>74</sup>.

Paradoxalement, les titres en allemand sont très rares, et correspondent en partie à des traductions: un exemplaire de l'*Argenis* de John Barclay<sup>75</sup>

73 Charles Sorel (1599–1674), *pseud.* N. de Moulinet, sieur du Parc. Cf. LOSADA GOYA, 188. Sorel publie aussi une *Bibliothèque française* (LOSADA GOYA, 191, pour la 2<sup>e</sup> éd.), et un traité *De la connaissance des bons livres*.

74 L'auteur, Luca Assarino (Potosi (Bolivie), 1607– Gênes (?), 1672), est italien, mais il existe une trad. fr.: *La Stratonice*, [trad. Claude de MALLEVILLE, ou d'AUDIGUIER le Jeune?], Paris, Augustin Courbé, 1640.

75 Dans une éd. d'Amsterdam, 1644. John Barclay, fils d'un réfugié anglais, est né à Pont-à-Mousson en 1582 (où son père est professeur de droit). Il décède en 1621. L'*Argenis*, roman utopique à clés, est rédigé en latin et dédié à Louis XIII. Il est trad. en fr. par Marcassus.

et de l'*Arcadia* de Sidney<sup>76</sup>, *Der grosse Schauplatz Lust- und lehrreichen Geschichte* de Georg Philipp Harsdörffer<sup>77</sup>, une intéressante traduction de Desmarets de Saint-Sorlin en deux exemplaires<sup>78</sup> et une autre de Giovanni Ambrogio Marini<sup>79</sup>. Ces quelques exemples montrent au passage la complexité du rôle des langues: il ne s'agit pratiquement jamais de littérature allemande à proprement parler, tandis que la place du français comme langue relais vers d'autres publics ou pour établir d'autres traductions apparaît à plusieurs reprises – par exemple dans le cas du *Francion*<sup>80</sup>.

## CONCLUSION

### DE LA BIBLIOPHILIE À LA DÉFINITION D'UNE LITTÉRATURE NATIONALE

1- Nous voici arrivés au moment du basculement, qui conduit au déclassement de la littérature ancienne désormais publiée dans les collections «populaires» de la «Bibliothèque bleue», et à l'émergence de modèles fictionnels nouveaux, élaborés autour de la capitale et des institutions royales, dont au premier chef, à partir de 1635, l'Académie française.

- 
- 76 Le catalogue de 1678 précise: «Arcadia der Graffin von Pembrock (...) Belg. 3 vol. in 12 tot Delft 1639». Sir Philip SIDNEY (1554–1586), *pseud.* comtesse de Pembroke, *D'Engelsche Arcadia van de Gravinne van Pembrock*. trad. [sur le fr. de Chapelain] par F.V.S. de Jonghe, Delft, Felix van Sambix De Jonghe, 1639, 3 vol., in-24 (première éd. en flamand). Van Sambix est à la fois imprimeur-libraire et traducteur.
- 77 Nürnberg, Pillhofer, 1648?: VD17, 3:609301H.
- 78 Jean DESMARETS DE SAINT-SORLIN, *Ariana Vom Herren Des Marets*. In *Frantzösischer Sprach beschrieben, und auß derselben Teutsch gegeben durch G. A. R. G. L. [Georg Andreas Richter]. Auch mit schönen Kupfferstücken gezieret*, Leiden, Frantz Heger, 1644.
- 79 *Des weitberühmten Welschen Dichters Marini Prinz Kalloandro Zu mehrer Ausübung und Ausschmückung unserer hochdeutschen Sprache/ in selbiger aus dem Italianischen übersetzt: Durch Ein Mitglied der Höchstl. Fruchtbl. Gesellschaft*, Nürnberg, Endter, 1656 (VD17, 23:244487U).
- 80 La première éd. de Paris, J. Rocher et Mauger, 1615, 2 vol. (LOSADA GOYA, 189), connaît un grand succès, et l'ouvrage est traduit en néerlandais et (pour partie) en all. et en ital. à partir du fr.

Le premier temps est caractérisé par la médiatisation de la «ville», mais la figure et le rôle du souverain montent en puissance après 1630 et jusqu'au règne personnel de Louis XIV: les Lettres et les Arts sont devenus une affaire de représentation politique et mis au service de l'illustration du roi. Parallèlement, le processus de «nationalisation» se renforce: la littérature «française» devient objet de recensement et d'étude<sup>81</sup>, le Père Jacob se lance dans la publication d'une bibliographie courante (avec sa *Bibliographia Parisiana* et sa *Bibliographie Galliae*), tandis que les Mauristes entreprennent leur grande collection, toujours inaboutie, de l'*Histoire littéraire de la France*<sup>82</sup>.

2- Nous comprenons assez bien les raisons du basculement d'une littérature à l'autre, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, mais un phénomène original réside alors dans l'intégration des anciens «romans» de chevalerie et autres dans le programme de la bibliophilie. Colbert déjà acquiert un exemplaire de la première édition de la *Mélusine* en français (Genève, 1478)<sup>83</sup> ainsi qu'une magnifique *Nef des fous* imprimée sur vélin,

81 On pense bien évidemment à La Croix du Maine et à Du Verdier, mais on pourrait aussi s'arrêter sur le cas de Claude Fauchet, compilateur d'un *Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise, ryme et romans, plus les noms et sommaire des œuvres de CXXVII poètes françois vivans avant l'an MCCC* (Paris, Mamert Patisson, 1581). Fauchet, président à la Cour des monnaies, distingue la «langue romande», parlée entre la Meuse et les Alpes, et dérivée du latin et du gaulois: c'est l'une des langues du *Serment de Strasbourg*. Quant à Du Verdier, il consacre une entrée de sa *Bibliothèque* à l'article «Romans»: on écrit en français surtout à partir de Philippe Auguste, Charles V fait «traduire une partie des bons auteurs latins» et «les vyeux romans furent [alors] mis en prose». Pourtant: «il eust esté meilleur avoir laissé en leur vyeille rime: telles bourdes & mensonges seroyent plus tolérables en ceste forme de poésie, & y pourroit-on reconnoistre quelques mots anciens que la fréquentation du latin et vulgaire italien nous a fait abandonner». Après avoir longuement cité le chapitre IV de Fauchet, l'auteur donne une liste de soixante-huit titres constituant le corpus des romans «français» (*Mélusine*, etc.).

82 Bruno NEVEU, «[L'Histoire littéraire de la France et l'érudition bénédictine au siècle des Lumières](#)», dans *Journal des savants*, 1979 (1), p. 73–113.

83 Denise HILLARD, *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France. Volume VI: Bibliothèque Mazarine*, Bordeaux, Sté des Bibliophiles de Guyenne; Paris, Aux Amateurs de livres, 1987, n° 1126 (gravures coloriées).

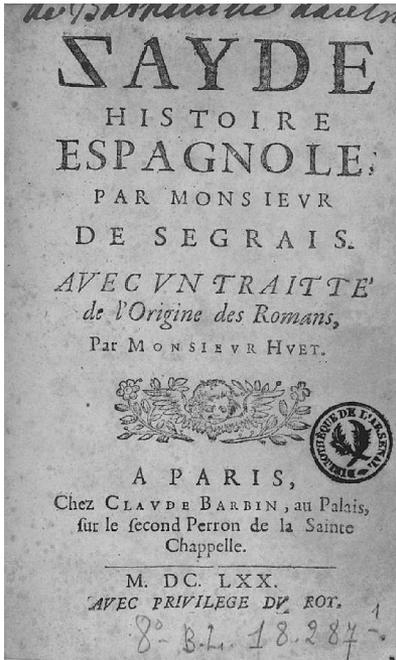


2. Narrenschiff de Dresde (SLUB)

laquelle passera ensuite dans la bibliothèque du comte von Hoym, puis dans celles de Brühl et de l'électeur de Saxe (voir cliché n° 2)<sup>84</sup>. L'un des premiers collectionneurs systématiques de ces textes est Charles Jérôme de Cisternay du Faÿ (1662–1723), ancien capitaine aux Gardes françaises<sup>85</sup>, mais le catalogue La Vallière de 1783 signale lui aussi plusieurs titres de la «Bibliothèque bleue»<sup>86</sup>, avec les *Histoires* de Robert le Diable, de Richard sans Peur<sup>87</sup>, de Jean Calais, de «Fortunatus & de ses enfans», de «Pierre de Provence & de la belle Maguelonne», etc. Ce mouvement aboutira, au XIX<sup>e</sup> siècle, à la quête des «plaquettes gothiques» par un bibliophile comme Armand Cigongne<sup>88</sup>.

3- Le «roman», qui s'impose comme un genre littéraire de plus en plus important, fait dès lors l'objet d'une suite de traités théoriques, dont le principal est le *Traité de l'origine des romans* de Pierre Daniel Huet, futur membre de l'Académie française et futur évêque de Soissons, puis d'Avranches (voir clichés n° 9 et 10)<sup>89</sup>. Mais, surtout, le changement de goût se manifeste par le lancement de collections éditoriales reprenant

- 
- 84 Cf. *supra* Sébastien BRANT, *Das Narrenschiff* [Français], trad. Jean BOUCHET, Pierre RIVIERE, Paris, [André Bocard, pour] Geoffroy de Marnef, Johann Philippi de Cruzenach et Magnus Steyner, 1497 [v. st.]. Auj. Dresde, SLUB, Ink. 2° 4114. *Catalogus librorum Bibliothecae illustrissimi viri Caroli Henrici comitis de Hoym (...) legati extraordinarii. Digestus et descriptus à Gabriele Martin bibliopola Parisiensi, cum indice auctorum alphabetico*, Parisiis, apud Gabrielem & Claudium Martin, 1738.
- 85 *Bibliotheca Fayana, seu Catalogus librorum bibliothecæ ill. viri D. Car. Hironymus de Cisternay du Fay, Gallicanæ cohortis prætorianorum militem centurionis, digestus & descriptus a Gabriele Martin, bibliopola Parisiensi*, Paris, Gabriel Martin, 1725 (Bogeng, p. 133).
- 86 *Catalogue*, 1783, 2<sup>e</sup> partie, t. III, n° 8126 et suiv.
- 87 Marie-Dominique LECLERC, «[Richard sans Peur dans la Bibliothèque bleue, XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècle](#)», dans *Annales de Normandie*, 2014/1, p. 229–253.
- 88 Antoine LEROUX DE LINCY, *Catalogue des livres manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de feu M. Armand Cigongne, membre de la Société des Bibliophiles*, Paris, L. Pottier, 1861. La plus grande partie de la bibliothèque d'Armand Cigongne est acquise par le duc d'Aumale pour sa bibliothèque de Chantilly.
- 89 Jean REGNAULT DE SEGRAIS, *Zaïde, histoire espagnole, par Monsieur de Segrais, avec un Traité de l'origine des romans, par Monsieur Huet*, Paris, C. Barbin, 1671.

9. *Zayde* (Arsenal)10. Tombeau de Huet à l'église  
Saint-Paul à Paris

les anciens «romans» en les adaptant au goût du jour. La plus ambitieuse est bien évidemment la *Bibliothèque universelle des romans*, lancée en 1775 par le marquis de Paulmy<sup>90</sup>. Quelques années plus tard (1783), un autre

90 *Bibliothèque universelle des romans. Ouvrage périodique dans lequel on donne l'analyse raisonnée des romans anciens et modernes françois ou traduits dans notre langue; avec des Anecdotes & des Notices historiques & critiques concernant les auteurs ou leurs ouvrages; ainsi que les mœurs, les usages du temps, les circonstances particulières et relatives, & les personnages connus, déguisés ou emblématiques.* À la fin du premier vol. figure l'approbation de Crébillon, en date du 30 juin 1775. Cf. *Dict. journaux*, 172 (qui donne la bibliographie complémentaire). Roger POIRIER, *La Bibliothèque universelle des romans: rédacteurs, textes, public*, Genève, Droz, 1976. Henry MARTIN, *Histoire de la bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1900, (p. 37 et suiv.). Il semble que Paulmy, qui publie à partir de 1779 les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, ait cherché à suivre la même pratique pour les romans: faire connaître au public des textes pour la plupart conservés dans sa collection.

éditeur parisien commence à publier une *Nouvelle bibliothèque bleue* qui reprend les titres donnés à Troyes tout en s'adressant à une clientèle de lecteurs privilégiés. L'éditeur scientifique, Jean Louis de Castilhon (1720–1799), explique, dans la préface du premier volume, *Robert le Diable*:

*Il paraîtra sans doute bien singulier qu'on ait pris la peine de rajeunir des ouvrages qui depuis plus de deux siècles sont abandonnés au peuple; des romans que la plus mince bourgeoise n'oserait se vanter d'avoir lus, non pas à cause du style et du langage (...) mais précisément parce qu'ils ont fait l'amusement de la plus vile populace (...).*

*Madame de N... sonna sa femme de chambre et lui demanda l'Histoire de Pierre de Provence. La soubrette étonnée se fit répéter jusqu'à trois fois, et reçut avec dédain cet ordre bizarre: il fallut pourtant obéir: elle descendit à la cuisine, et rapporta la brochure en rougissant...*

4- Le siècle des Lumières devient le siècle des romans, contre la montée desquels le Gouvernement s'efforce d'ériger des digues, notamment en les interdisant en 1737. Mais les Lumières sont aussi le temps des classifications, et les romans y échappent d'autant moins qu'ils représentent une part croissante de la production éditoriale, et qu'ils restent un genre littéraire suspect. La systématique de la Bibliothèque royale a été mise en place par Nicolas Clément entre 1673 et 1684: les «romans» constitueront la sous-série Y2 du lettrage, avec une arborescence très développée<sup>91</sup>. Cette organisation (dite, de manière quelque peu abusive, «classification des libraires de Paris») est diffusée notamment par les libraires Debure et Nyon l'Aîné en 1783–1784<sup>92</sup>: les romans, inclus dans leur quatrième section thématique (plus tard la troisième), celle des Belles-Lettres, font l'objet d'un sous-classement

91 *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque du Roy. Belles-Lettres. Tome second*, Paris, Imprimerie royale, 1750.

92 Guillaume de BURE, fils aîné, *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière. Première partie. Tome premier [troisième]*, Paris, Guillaume de Bure fils aîné, 1783, 3 vol. Jean-Luc NYON l'Aîné, *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière. Seconde partie. Tome premier [sixième]*, Paris, Nyon l'Aîné, 1784, 6 vol.

détaillé combinant la perspective historique («Origine des romans», etc.), le regroupement par langues et, pour les romans français, la typologie<sup>93</sup> – soit un système clos, dont le plein développement est atteint avec le *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* de Jacques-Charles Brunet (1810).

Trois idéaltypes donc, et trois temps successifs, même s'ils se superposent pour partie: celui de la distinction<sup>94</sup>, celui de la «récréation», et celui de la science et de l'identité. Nous avons ouvert cette contribution avec la «Préface» de la *Bibliothèque universelle des romans* de 1775, nous la concluons en illustrant le déplacement du paradigme à travers une nouvelle citation de ce même texte:

*Les hordes sauvages, ainsi que les hommes policés, ont leurs romans: mais c'est chez un peuple actif, noble & industrieux qu'il faut chercher ces fruits heureux de l'imagination; c'est en France sur-tout que les romans deviennent intéressans & utiles pour quiconque veut aller au-delà du but que la frivolité paroît s'être proposé. Ils renferment la branche la plus ancienne, la plus étendue & la plus riche de notre littérature. La lecture [de ces romans], dirigée par la philosophie & embrassant la généralité des fictions, devient l'étude la plus sûre & la plus suivie de l'histoire la plus secrète & la plus fidelle, par les faits qu'elle rassemble & les mystères qu'elle dévoile.*

---

93      Romans de chevalerie, aventures amoureuses (en différentes catégories), «aventures singulières, romans philosophiques et moraux», «romans philosophiques et physiques», «romans moraux, ou histoire des passions», nouvelles, contes moraux, contes de fées, voyages imaginaires et songes, romans mystiques, romans allégoriques, romans comiques, romans satyriques, collections de romans.

94      Non seulement les bibliothèques précieuses font l'objet d'appropriations plus ou moins violentes depuis le début du XV<sup>e</sup> siècle, mais leur espace aussi se charge de signification, même si l'étude de la pièce ou du meuble de bibliothèque reste jusqu'à aujourd'hui pour l'essentiel à conduire. Les bibliothèques possèdent un mobilier spécifique, en l'espèce des «pupitres» médiévaux, puis des tablettes qui s'imposent au XVI<sup>e</sup> siècle (d'abord à l'Escorial?). Elles se visitent et sont décrites par les voyageurs de qualité (par ex., celle de Georges d'Amboise dans son château de Gaillon), et elles constituent très tôt une pièce ou un ensemble de pièces consacrées de manière permanente à leur fonction pratique, mais aussi à celles du plaisir et de la représentation.

Il resterait à approfondir l'analyse, et à envisager l'«histoire bibliothéconomique et bibliographique» du roman dans une perspective comparatiste: le modèle français paraît se caractériser par l'intégration précoce de la littérature en vernaculaire – dont la fiction – au programme de la monarchie centralisée, mais la discussion doit maintenant s'ouvrir sur les autres expériences et sur les autres chronologies.

## Annexe 1

### Note lexicographique

Selon l'usage, la lexicographie nous aide à cerner l'histoire du concept à travers les déplacements d'acception du syntagme qui le désigne.

La racine est latine: *romanus*, = «romain», «qui est d'origine romaine». Les dérivés, directs ou indirects (par le biais notamment de l'italien, puis du français), se retrouvent dans la majorité des langues occidentales modernes: alld., *Roman*; esp. (castill.), *romance*; flam., *roman*; ital. (toscan), *romanzo*; port., *romance*; russe *роман*, etc.

Le français «roman» (langue d'oïl), dans son acception littéraire (*li romans*) désigne d'abord la langue vernaculaire par opposition au latin. Godefroy cite l'exemple «Moitié roman, moitié latin» (*Renart*, Br. I, 1107), tandis que le *romanceur* est celui qui écrit (copie), rédige, ou vend un texte en «roman»<sup>95</sup>. Dans un second temps, l'acception se précise au sens de «texte en roman», comme en témoigne Joinville: «J'ai mis grant partie des faiz nostre saint roi devant dit (...) qui sont en un romant, les quieux j'ai fait écrire en cet livre». Tobler-Lommatzsch (*Altfranzösisches Wörterbuch*) développe la même filiation avec plus de précisions.

Le dictionnaire de Covarrubias (*El Tesoro de la lengua castellana o española*, 1611) signale que le terme de *romance* dérive toujours du bas-latin *romano*, et mentionne aussi les exemples du toscan et du français. Le dictionnaire étymologique de Corominas (*Diccionario etimológico hispánico*, 1954) signale l'utilisation de l'adjectif *romano* (et de l'adverbe *romance*) pour s'appliquer au fait de parler une langue vernaculaire dérivée

---

95 Nous connaissons, dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, Herneis le Romanceur, installé à Paris devant Notre-Dame, où il propose des manuscrits en langue vernaculaire: «Ici faut [s'achève] Code en romanz, et toutes les lois del code i sont. E.X.P.L.I.C.I.T. Herneis le Romanceur le vendi, et qui voudra avoir autel livre, si viengne à lui, il en aidera bien à conseiller, et de toz autres. Et si meint [demeure] à Paris devant Nostre Dame» (*Code de l'empereur Justinien*, *Universitätsbib.* Giessen, ms 945, colophon au f. 269<sup>v</sup>°. Le ms porte une mention d'appartenance au duc de Nemours, comte de la Marche, très probablement Jacques d'Armagnac, 1433–1477).

du latin (XIII<sup>e</sup> siècle). L'adverbe est ensuite substantivé pour désigner la langue elle-même, puis les écrits dans cette langue, et notamment ceux issus des anciens poèmes épiques (XV<sup>e</sup> siècle)<sup>96</sup>.

Kluge (*Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 20<sup>e</sup> éd., 1967) indique que le mot de «roman» est reçu en allemand à l'époque de la guerre de Trente ans: il s'agit d'abord des «romans» traduits du français ou de l'italien, avant que le transfert ne soit complet et que le terme ne qualifie la nature même du texte désormais rédigé en allemand (fin du XVII<sup>e</sup> siècle).

Dans d'autres cas, la racine est pourtant différente, comme avec l'angl. *novel*, ou avec le hongr. *regény*. Ce dernier terme dérive de *rege*, «légende, mythe, conte oralisé (souvent chanté)» pris par écrit par les philologues dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle (époque de rénovation de la langue hongroise, 1790–1840) et constituant dès lors l'une des traditions littéraires de la collectivité. Le terme a aussi une connotation romantique. Dérivé: adj. *regényes*, «romanesque», «aventureux»<sup>97</sup>.

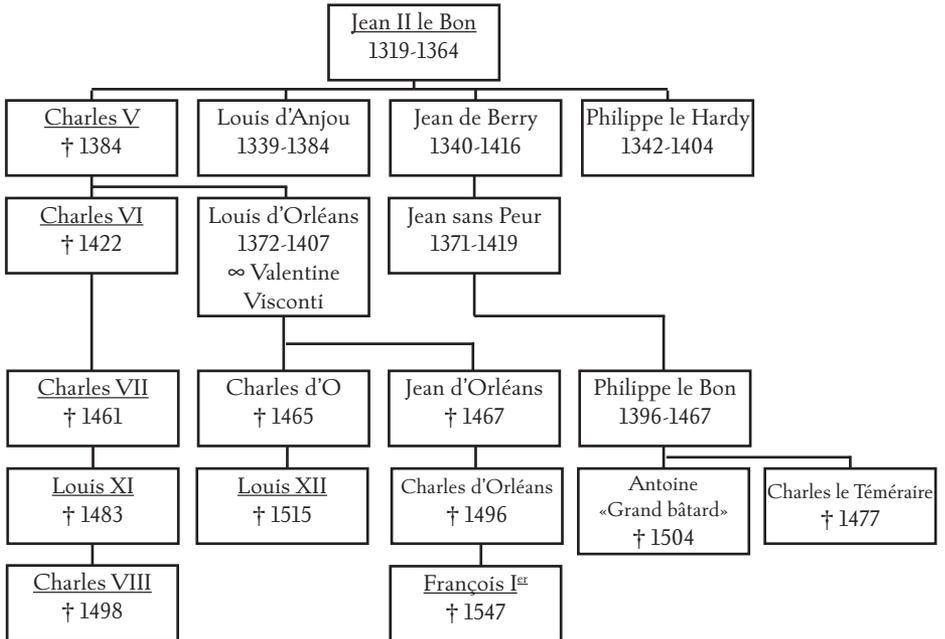
Les développements lexicaux de «roman» sont très importants en français à partir du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle, soit par création de syntagmes spécifiques désignant des concepts que l'on cherche à isoler («roman de mœurs», 1835), soit par création de mots-composés – et dans ce cas, l'effort de définition et de classement porte aussi sur la forme matérielle du roman: on pense par ex. au roman-feuilleton (d'abord appelé «feuilleton-roman», lequel apparaît dans *le Siècle* en 1838, avec *Capitaine Paul*, d'Alexandre Dumas), mais aussi au roman-photo (vers 1950), etc. L'historien du livre aura tendance à considérer que, tout naturellement, l'enrichissement du paradigme répond à l'accroissement de la production elle-même, comme le confirment peu ou prou les sources statistiques.

96 Merci à María Luisa LOPEZ VIDRIERO pour ces références et ces précisions.

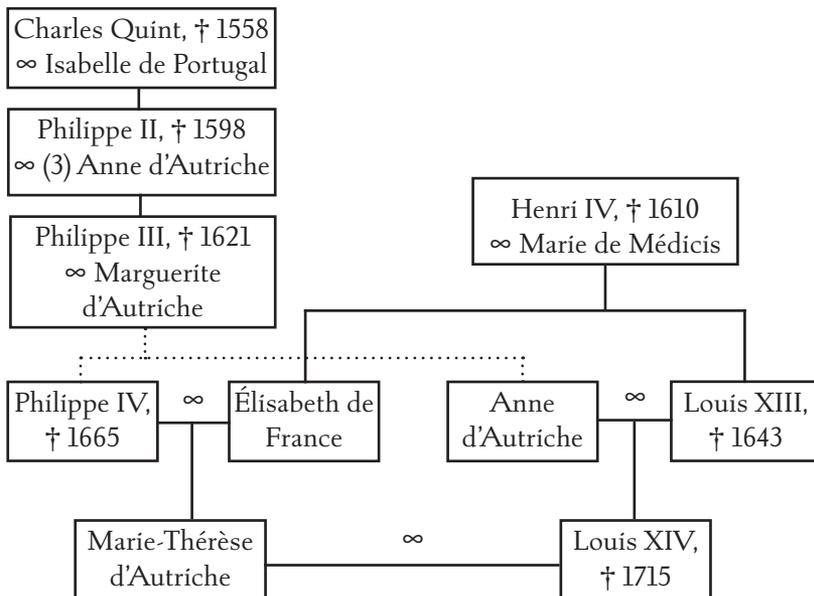
97 Merci à István MONOK pour ces précisions

Annexe 2  
Généalogie simplifiée de la maison royale de France aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>  
siècles

NB: les noms des souverains sont soulignés



Annexe 3  
Les «mariages espagnols»



DIE PRAKTISCHE BEDEUTUNG UNGARISCHER SAMMLUNGEN  
UND BIBLIOTHEKEN FÜR FÜHRENDE GELEHRTE DES  
KÖNIGREICHS UNGARN  
IM SPÄTEN 18. JAHRHUNDERT  
AM BEISPIEL DES JESUITEN GEORG PRAY (1723–1801)

Andrea Seidler

Für meine Analyse zur Bedeutung von Bibliotheken im wissenschaftlichen Diskurs im Königreich Ungarn im Zeitalter der Aufklärung habe ich vier Textsorten miteinander verflochten: gelehrte Korrespondenzen, Medien, handschriftliche Urkunden beziehungsweise Dokumente und die wissenschaftliche Literatur des späten 18. bzw. frühen 19. Jahrhunderts. Meine Forschungsfrage lautet: Welche Bibliotheken oder öffentliche und Privatsammlungen standen den Gelehrten im Königreich Ungarn für ihre Forschungsarbeit zur Verfügung, welches Quellenmaterial war ihnen zugänglich, um ihre Arbeit voran zu treiben, in welchen Bereichen stießen sie auf Probleme oder gar auf Widerstand? Ich beziehe mich hier in erster Linie auf das gelehrte Netzwerk um den Pressburger Karl Gottlieb Windisch (1725–1793), der als Kommunalpolitiker und Geschäftsmann die in erster Linie private Ambition hatte, eine bedeutende, das *Ungrische Magazin* (1781–1787),<sup>1</sup> – beziehungsweise davor bereits mehrere kleinere Zeitschriften herauszugeben und im Zusammenhang mit dieser Tätigkeit die berühmtesten Gelehrten des Königreichs Ungarn um sich zu versammeln. Der Protestant Windisch war auch der erste Redakteur der *Preßburger Zeitung*, 1764 erstmals herausgegeben. Alle diese Publikationen erschienen in deutscher Sprache.

Seine engsten wissenschaftlichen Mitarbeiter waren der Jesuit Georg Pray, weiters der Privatsekretär des Grafen József Teleki (1738–1796), Daniel Cornides (1732–1787), Historiker und Heraldiker, der

---

1 Karl Gottlieb WINDISCH (Hg.), *Ungrische Magazin*. Pressburg, Anton Löwe 1781–1787. Siehe dazu die online Plattform Hungarus Digitalis, <https://www.univie.ac.at/hungdigi/foswiki/bin/view.cgi/DigiHung/WebHome> (gesehen am 2.3.2020)

protestantische Siebenbürger Pfarrer Johann Seifert (1735–1785), Gottfried Kéler (1741–1807) und Johann Mathias Korabinszky (1740–1811), um nur einige zu nennen.

#### GEORG PRAY, GELEHRTER UND UNGLÜCKLICHER BIBLIOTHEKAR

Georg Pray, dessen schriftlicher Nachlass, bestehend aus seinen Manuskripten sowie einer Vielzahl von Urkunden und Briefen, sich heute zum Großteil an der Universitätsbibliothek in Budapest befindet, möchte ich hier besonders hervorheben.<sup>2</sup> Er ist der internationalen Forschung heute wenig bis gar nicht bekannt.<sup>3</sup> Den eingeschränkten Publikationsmöglichkeiten für wissenschaftliche Arbeiten im Königreich Ungarn im 18. Jahrhunderts entsprechend, blieben die meisten Arbeiten Prays unveröffentlicht als Handschriften erhalten, wurden also auch zu seinen Lebzeiten nicht gedruckt. Vermutlich verdankte sich dies auch der lateinischen Sprache, an der er festhielt, und die zwar nicht unbedingt zeitgenössische, aber jedenfalls spätere Zugänge zu seinen wertvollen Arbeiten deutlich erschwerte. Selbst seine gedruckten Werke sind mittlerweile von der Forschung vergessen. (Siehe ein Verzeichnis seiner Werke im Anhang.)

2 Neben Georg Prays Nachlass an der Universitätsbibliothek von Budapest finden sich auch vereinzelt Briefe an der slowakischen Nationalbibliothek. Es kann davon ausgegangen werden, dass auch andere Sammlungen über Korrespondenzbelege Prays verfügen. Leider wurde die systematische Sammlung und Publizierung seines Briefwechsels noch nicht in Angriff genommen.

3 Siehe zu Prays Leben und Werk noch immer am umfassendsten *Bibliographisches Lexikon des Kaiserthums Österreich*, digital unter: [https://de.wikisource.org/wiki/BLKÖ:Pray\\_Georg](https://de.wikisource.org/wiki/BLKÖ:Pray_Georg) (Gesehen am 2. 3. 2020.) Ausführlich auch: *Plutarch, Bildnisse und Bibliographien der berühmtesten Männer und Frauen aller Nationen und Stände; von dem älter bis auf unsere Zeiten*, Pest 1844, S. 138ff. Jüngst erschien Paul SHORE, *Ex-Jesuit Librarian Scholars Adam Frantisk Kollár and György Pray: Baroque Tradition, National Identity and the Enlightenment among Jesuits in the Eastern Habsburg Lands*, In: *Journal of Jesuits Studies* 6 (2019), S. 467-485.



Die freundschaftliche Beziehung zwischen dem Protestanten Karl Gottlieb Windisch und dem Jesuiten Georg Pray dürfte lange vor dem ersten Quellenbeleg, einem Brief, den Pray 1778 an Windisch geschrieben hatte<sup>4</sup>, bestanden haben. Der vertraute Ton zwischen den beiden Männern, der zuweilen auch zynische Bemerkungen hinsichtlich politischer und religiöser Fragen zuließ, weist auf intensiven privaten Kontakt hin, hielt sich doch Pray, der an der Universität Tyrnau tätig war, auch häufig in Preßburg auf, war auch kurze Zeit dort beruflich engagiert.

Pray war familiärer seits von adeliger Tiroler Herkunft und in Neuhäusel (Nové Zámky, Érsekújvár), im Königreich Ungarn geboren.<sup>5</sup> Er trat am 14. Oktober 1740 in den Jesuitenorden, in das Collegium desselben zu St. Anna in Wien ein – damals siebzehnjährig. Später, in Tyrnau, wo er studierte, unternahm er erste Ansätze zur historischen Forschung: Vor allem das Sammeln, Kopieren und die Analyse von Dokumenten und Urkunden sowie die Altertumsforschung hatten es ihm angetan. In der Folge unterrichtete er am Wiener Theresianum, wo ihn

4 Siehe zu den Briefen Andrea SEIDLER (Hg.), *Briefwechsel des Karl Gottlieb Windisch*, Budapest 2008 (Magyarországi tudósok levelezése – Briefwechsel ungarischer Gelehrter, 5) sowie die Internetplattform Hungarus Digitalis, <https://www.univie.ac.at/hungdigi/foswiki/bin/view.cgi/DigiHung/WebHome> (gesehen am 2.3.2020)

5 József ANTALL, *A Pray család magyarországi történetének összefoglaló ismertetése*, In: *Jászszági Évkönyv* 13 (2005), S. 41–48.

sein Lehrer Erasmus Fröhlich (1700–1758)<sup>6</sup> eindringlich zum Studium der Erforschung der Geschichte drängte. Von da an beschäftigte sich Pray nur mit dem Beschaffen und Zusammenstellen des für die Verfassung seiner Werke nötigen Materials, wobei ihm auch durch das Machtwort der Kaiserin Maria Theresia die Benützung der Urkunden in allen Archiven Ungarns gestattet und ermöglicht wurde. Pray wurde in Tyrnau sogar von seinem Lehrkontingent befreit, um ungehindert forschen zu können. Seine Ausrichtung als Historiker war eine für die Habsburger durchaus vorteilhafte: Er war ein konservativer Vertreter seiner Forschungsrichtung, ein Befürworter alter – von Gott gegebener Werte, ein Unterstützer des Adels und deren Privilegien. Als Historiker, der sich in erster Linie mit der Geschichte der Ungarn und deren Ursprung beschäftigte, folgte er der hunnischen Herkunftstheorie der Ungarn – beeinflusst vor allem durch die Arbeiten des Franzosen Guignes (1721–1800), die bereits zu seinen Zeiten als eine Theorie, die eher auf Wahrscheinlichkeit als auf Fakten beruht, bewertet wurde.<sup>7</sup>

Bald nach der 1773 erfolgten Aufhebung des Jesuitenordens erhöhte Maria Theresia Prays Pension von 200 auf 400 Gulden. und ernannte ihn zum Historiographen des Königreichs Ungarn (*Historiographus Hungariae*).<sup>8</sup> Als im Jahre 1777 die Universität von Tyrnau nach Ofen und später nach Pest verlegt wurde, erhielt Pray den Ruf als erster *Custos* der Universitäts-Bibliothek dahin, dem er auch Folge leistete.

---

6 Erasmus Fröhlich, war ein aus Graz stammender Historiker, Bibliothekar und Numismatiker, der zahlreichen Studien absolviert hatte und ab 1746 an dem von Maria Theresia gegründeten Theresianum in Wien unterrichtete. Neben seiner Tätigkeit als Lehrer kümmerte er sich um die Ordnung der Bibliothek der Schule.

7 Joseph de GUIGNES, *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols, et des autres Tartares occidentaux*, Paris 1756.

8 Paul SHORE (Anm. 2.) zu der Auflösung des Ordens und der damit einhergehenden Entwurzelung jesuitischer Gelehrter: „...by mid-century, Hungary and the Jesuit educational network within it had largely recovered. In this milieu the Jesuit educational network produced many important intellectuals, several of whom lived into the era following the Society's suppression.“ S. 469

Er war maßgeblich für die Übersiedlung, Auswahl und Systematisierung der Buchbestände zuständig – nicht alles wurde an einer nunmehr staatlichen Universität gebraucht, vieles zurückgelassen oder auch an diverse Diözesen verteilt. Der Umfang des übersiedelten Guts umfaßte immerhin ca. 10.000 Bände, war zeitgemäß ausgerichtet, da die Universität von Tyrnau ja auch in den Naturwissenschaften eine erhebliche Rolle gespielt hatte. Auch überließ Pray derselben seine eigene Sammlung von Büchern – über 2100 Stück – und Handschriften gegen eine jährliche Leibrente von 400 Gulden, um sie vor Zerstreuung und Verzettelung, die Schicksale so vieler Ordenssammlungen zu bewahren. Durch Pray gelangte auch die Sammlung des Gábor Hevenesí (Jesuitischer Gelehrter, 1656–1715) und István Kaprinai (ebenfalls Jesuit, 1714–1786) 1790 an die Universitätsbibliothek Ofen. Er stellte zusätzliche 60 Bände mit Urkunden zusammen, und durchforstete dafür das Archiv der Ungarischen Kammer in Preßburg. Außer der reichen Bibliothek und den Urkunden verfügte Pray über eine umfassende Brief-<sup>9</sup> sowie eine Siegelsammlung.<sup>10</sup> Diese Sammlung zählt heute zu den wichtigsten und wertvollsten Beständen der Universitätsbibliothek Budapest, hatten die drei Gelehrten doch versucht, einen möglichst umfassenden Bestand an historischen Belegen, die Geschichte des Königreichs Ungarn betreffend zusammen zu tragen, zu kopieren und zu systematisieren. Die Kollektion war 1768 aus Tyrnau in die Preßburger ungarische Kammer gelangt, auf Prays Initiative hin wurde sie in Ofen vereint. (Es handelte sich dabei um 15 Laufmeter, in erster Linie lateinisches Material.)

Die feierliche Eröffnung der Universität und der Bibliothek wurde am 25. Juni 1780 begangen. Die *Pressburger Zeitung*<sup>11</sup> schrieb darüber in zwei Ausgaben ausführlich, Martin Schwartner (1759–1823) widmet ihr in seiner *Statistik des Königreichs Ungern* ebenfalls großen Raum:

---

9 *Epistolae Procerum*, 1806.

10 *Syntagma historicum de sigilis*, 1805.

11 *Preßburger Zeitung*, Preßburg, Landerer et al., ab 1764. In der Folge zitiert als PZ, hier 5. und 8. 7. 1780.

„Seit dem [...] prächtigen Einzug des erwählten Königs Matthias v. Hunyad, sah Ofen kein glänzenderes Schauspiel innerhalb seiner alten Stadtmauern, als das gewesen ist, wozu die Einweihung der Universität in ihrem neuen königlichen Wohnorte, am 25 Junius 1780 die Veranlassung war. Gebenedeyet und gepriesen von Millionen Zungen, überlebte aber die große Kinder- und Schul Patroninn nur um 5 Monat die Freude, welche sie, bey dem Anblick der glücklich ausgeführten Erziehungsanstalten in ihrer großen Monarchie empfunden haben mag.“<sup>12</sup>

Freilich war Maria Theresia bei dieser Feierlichkeiten nicht persönlich anwesend: Ein Gemälde, das ihr Porträt darstellte, stand an ihrer Stelle in Buda auf dem samtenen Thron. Die *Preßburger Zeitung* schrieb dazu:

„Allhier war ein majestätischer Thron mit einem rothseidenen und godbordierten Überzug aufgestellt, auf welchem das Bildniß der großen Theresia, von beiden Seiten mit Grenadiern bewacht, herrlich aufgerichtet war.“<sup>13</sup>

Die Bibliothek wird in sämtlichen zeitgenössischen Medien aufs Höchste gelobt, Georg Pray selbst war allerdings von den Beständen seiner nunmehr neuen Wirkungsstätte nicht sehr begeistert.

Er schrieb darüber am 21. November 1778 an Karl Gottlieb Windisch nach Pressburg:

„Nun wo blieb ich vorhîn? - - Bey der Bibliothek, die ich schildern wollte. Lauter Alterthümer, die zwar zur Zierde dienen, aber zum Gebrauche sind sie lauter o o o o, mit einem Worte, unsere Bibliothek sieht einem Weingarten gleich, wo Schauer, Hagel - - ohne die öden Plätze wo man noch manche Grubers anbringen könnte. Wo fehlt es denn? Etwa am Gelde? Es ist genug da, wann man es nur hergäbe - - Jammer Schade, dass man die Besten und für das Vatterlande nützlichsten Absichten unserer weisesten Landesmutter so schläfrig

12 *Statistik des Königreichs Ungern*, Ein Versuch von Martin SCHWÄRTNER, Professor der Diplomatie, und erstem Bibliotheks-Custos auf der Kön. ungrischen Universität zu Pest, Pest, gedruckt bey Matthias Trattner, 1789, §93.

13 PZ, 8. 7. 1780.

befolget: ich wünschte einen Hungarischen Colbert – difficile est non scribere, Sie wissen schon – und diese soll mit der Zeit eine öffentliche Bibliothek werden? Secula transibunt, transibunt secula donec est Decus et nomen Bibliotheca geret. Oder: ex merito.”<sup>14</sup>

1781/82 verfasste Pray einen zwei Bänden umfassenden Katalog der besonderen Bestände der Universitätsbibliothek, der unter dem Titel *Index rariorum librorum bibliothecae Univeraitatis Regiae Budensis* in Ofen erschien. Die *Allgemeine Deutsche Bibliothek* setzte ihre Leserschaft durch eine längere Beschreibung des Verzeichnisses von dessen Existenz in Kenntnis. Die Nachricht beginnt mit einem Lob für den Verfasser, Pray: „Georgius Pray. Das ist der berühmte Exjesuit, dem die ungarische Geschichte so viel verdankt, und der der Vorsteher der königl. Bibliothek zu Ofen ist. [...] Der Hauptnutzen des Werkes erstreckt sich auf Ungarn und die Ofner Bibliothek, damit man weiß, welche raren Bücher darin sind und wer sie beschrieben hat. Denn außer den in Ungarn etablierten ist für den Ausländer wenig da,” – kritisiert der Verfasser.

Manche Bestände führte Pray an, obwohl die betreffenden Bände noch nicht in der Ofener Bibliothek eingelangt waren, sondern Maria Theresia ihm nur zugesichert hatte, aus den Beständen der aufgelösten Jesuitenbibliotheken Brauchbares auswählen zu könne. Der Rezensent wirft Pray, was diese zukünftigen Bestände angeht, Ungenauigkeit im Umgang mit den bibliographischen Angaben vor.

Aus dem Index geht die fachliche Zusammensetzung der Bibliothek hervor, wonach theologische und medizinische Bücher in der Überzahl waren, gefolgt von historischen und philologischen Beständen, „in dem letzten besonders finden sich manche Ausgaben alter Autoren von äußerster Seltenheit“. Am dürftigsten sei es um das juristische Fach bestellt gewesen, schrieb die *Allgemeine Deutsche Bibliothek*. Prays im Brief an Windisch verklungene Kritik schlug sich also in seinem Index, der eine Sammlung vorstellte, die offenbar vor einem internationalen Leserpublikum nicht standhalten konnte, nieder.

Pray war nicht nur wegen der Bestände unglücklich in Buda: Er wollte von seinem Posten als Custos entlastet werden und nur noch forschen. Windisch berichtet darüber an Daniel Cornides im Jahr 1781:

„Unser gemeinschaftlicher Freund der würdige P[ater] Pray, hat um seine Entlassung von der Universität angehalten, und solche auch, aber nicht das vorige Gehalt bekommen. Es bleiben ihm also nur seine alten 400 Gulden übrig, obgleich seine Freunde alles gethan haben, ihm eine größere Pension auszuwirken. Noch ist er unentschlossen, wo er seine künftige Wohnung aufschlagen wird, vielleicht in Siebenbürgen, wie er sich gegen mir geäußert hat“.<sup>15</sup>

Und im Jahr 1782:

„Unser lieber Pray ist noch in Ofen; und man sucht ihn wieder da zu behalten. Einem Manne wie Pray ist, hätte man tausend Thaler jährlich ausweisen, und die Freyheit lassen sollen, nach seinem Belieben zu handeln. Aber gewiß keine Ehr für unser Vaterland! - Doch vielleicht dringt Josephs scharfer Blick durch die Nebel der Schikane, und führt unsern Pray auf die Stelle, die für ihn bereitet war, aber durch andre besetzt ward.“<sup>16</sup>

#### PRAYS REPUTATION UNTER ZEITGENOSSEN

Kaiser Joseph II. belohnte Prays *Abhandlung über Ungarns Ansprüche auf die an die Osmanen verlorenen Nebenländer* mit einer jährlichen Zulage von 400 Gulden, aber in die gelehrte Autonomie ließ der Hof ihn nicht. Kaiser Leopold II. ernannte ihn im August 1790 zum Domherrn von Großwardein, in dieser Eigenschaft erschien Pray als Abgesandter seines Kapitels auf dem in demselben Jahre zu Pressburg abgehaltenen Reichstag.

Pray ist der historischen Forschung heutzutage weniger wegen seiner Verdienste als Geschichtsschreiber, als Historiograph, bekannt, sondern als Entdecker und erster Beschreiber von zwei der bedeutendsten Sprachdenkmäler der Ungarn, der *Halotti Beszéd*, (*Totenrede*, um 1192,

15 SEIDLER, *Briefwechsel*, Windisch an Cornides, 10. 4. 1781.

16 SEIDLER, *Briefwechsel*, ders., 14. 5. 1781.

erstes, vollständig auf ungarisch geschriebenes Sprachdenkmal, dzt. OSzK) sowie der *Margit Legenda* (*Legende der Hl. Margit*) auf die er im Zuge seiner Sammeltätigkeit gestoßen war<sup>17</sup> – dem von der Nachwelt als *Pray Kodex* bezeichnetem Kompendium.

Pray war drüber hinaus wie erwähnt einer der wichtigsten Mitarbeiter des *Ungarischen Magazins*. Er wirkt in den Briefen an Karl Gottlieb Windisch als freizügig, humorvoll und setzt seine Spitzen und Pointen auch gegen die Obrigkeit privat nicht zu knapp.

Der Historiker Johann Christian Engel (1770–1814) gibt übrigens in seiner *Geschichte des Ungarischen Reiches*, Wien, 1803, umfassend Auskunft über die Sammlungen einzelner Gelehrter, sowie der öffentlichen Sammlungen im 18. Jahrhundert.<sup>18</sup>

In einem Vorwort zählt er Georg Pray zu den größten Geschichtsforschern des Königreiches, neben zahlreichen anderen wie Matthias Belius (1684–1749), János Tomka-Sászky (1692–1762), Sámuel Timon (1675–1736), Karl (Carolus) Wagner (1732–1790), Karl Gottlieb Windisch. Als Historiker beklagt er die Tatsache, dass zahlreiche bedeutende Werke zur ungarischen Geschichte nicht herausgegeben worden seien, dass es keine kritischen Ausgaben inländischer Chronisten gäbe, dass die Chronisten der benachbarten Länder in die kurrente Forschung nicht einbezogen würden und darüber, dass die Handschriften über die ungarische Geschichte nicht institutionell, beispielsweise durch eine Gesellschaft der Wissenschaften, gesammelt und gepflegt würden. Durchaus moderne Forderungen. Als die wertvollsten Sammlungen zählt er Matthias Belius *Adparatus*, von der ein Teil im Druck erschienen war.<sup>19</sup> Die Originale wurden nach Belius' Tod verkauft, die meisten Urkunden und Dokumente an den Fürst Primas Erzbischof von Gran, József Batthyány (1727–1799), aber auch an private Sammler wie Ádam Franz Kollár (1718–1783).

---

17 Überarbeitete Liste der dem BLKÖ entnommenen Werke Prays im Anhang.

18 Ausführliche Auskunft über die Bedeutung der Arbeiten Prays.

19 Mathias BELIUS, *Adparatus ad historiam Hungariae*, Preßburg 1735.

Rektor Joseph Benczur (1728–1784, Evangelisches Lyceum Preßburg), verfügte ebenfalls über eine ansehnliche Sammlung, die er vor allem seinen Studenten an der Evangelischen Schule in Preßburg verdankte, die die Originale kopierten. Sie ging später in die Sammlung des Freyherrn Alexander von Prónai (1760–1839) über. Samuel Bruckenthal (1721–1803), Daniel Cornides, Joseph Carl Eder (1761–1810), Gabriel Hevenesi, Stephan Kaprinai, Ádam Franz Kollár, Martin Georg Kovachich (1744–1821), Gottfried Kéler (1745–1807), Franz Graf Széchényi (1754–1820) besaßen ebenfalls Dokumente zur ungarischen Geschichte. Als einen der bedeutendsten Sammler stellte Johann Christian Engel allerdings Georg Pray vor.

#### DIE KOOPERATION ZWISCHEN PRAY UND WINDISCH

Prays Zugang zu der Bibliothek und den Sammlungen waren natürlich auch für Windisch als Redakteur des *Ungrischen Magazins* und als Historiker von unschätzbarem Wert. Der oben erwähnte erste Brief von Pray an Windisch enthält zahlreiche Informationen zur historischen Kartographie sowie über die Geschichte und Geographie einiger ungarischer Komitate, kopiert aus alten Urkunden. Es ist anzunehmen, dass Windisch diese Angaben für seine Geographie des Königreichs Ungern benötigte.<sup>20</sup> In einem Brief aus dem Jahr 1782 schickt Pray Berichtungen zu Alexius Horányis (1736–1809) Beitrag über den Temescher Banat, der im *Ungrischen Magazin*, Band III/1 erschienen war.<sup>21</sup> Er sandte Windisch eine Auflistung der Temescher (Temescher) und der Pressburger Grafen, die nach eigener Aussage ebenfalls seiner Sammlung von Urkunden entnommen worden waren. „Können Sie dieses Wirrwarr brauchen, so steht es Ihnen zu Diensten, nur müssen

---

20 Karl Gottlieb WINDISCH, *Geographie des Königreichs Ungern*, Preßburg 1780, 2 Tle.  
 21 Es ist unklar, um welchen Beitrag es sich handelt. Das vierte Stück des 2. Bandes enthält keine Arbeit über den Temescher Banat. Das erste Stück des 3. Bandes aber einen Beitrag Von den Temescher, und Pressburger Grafen. Ein Schreiben an den Herausgeber. Verfasser: unbekannt. Glaubt man Pray, so handelte es sich dabei um Alexius Horányi.

Sie es verdeutlichen, und meinen Namen verschweigen”<sup>22</sup>, schrieb er an Windisch. Es handelt sich dabei um den nahezu wortgleichen Text des Beitrages *Von den Temscher, und Preßburger Grafen. Schreiben an den Herausgeber*.<sup>23</sup>

Pray war kein Freund von Alexius Horányis Arbeit und ihm gegenüber sehr kritisch eingestellt.<sup>24</sup>

Pray und Cornides ersuchten Windisch natürlich ebenfalls um Abschriften von Dokumenten, so beispielsweise aus der Sammlung des Erzbischöflichen Bibliothek zu Preßburg, in der der Nachlaß von Matthias Belius lag. Windisch konnte ihm allerdings nicht helfen. Er schrieb an Daniel Cornides über die Umstände in der Bibliothek:

„Gleich nach dem Empfange Ihres allerliebsten Briefes suchte ich unter dem Schutte von Papieren, den Eisenburger Comitatz, in der so genannten Bibliothek des Kardinal Primas auf; aber leider! er war niergens zu finden; und sein Hauskaplan, der eine Art von Bibliothekar vorstellet (sein ehemaliger Bereiter) vermuthet, daß er solchen seinem Vetter geliehen habe. In dieser Bibliothek liegt alles, wie Heu und Streu untereinander, dort ein Buch, hier ein Pack Handschriften; einige Bücher stehen zerstreut in den Kästen, manche auf der Erde, und viele in Kisten! Horányi sollte ein Verzeichnis der Belischen M[anu]skripte machen, er fand aber kaum 2/3 davon. Schade, wann etwa einige davon verloren gegangen sind!”<sup>25</sup>

Die wertvolle Belius'sche Sammlung war demnach nahezu unbrauchbar geworden.

Pray versuchte Windisch 1778 auch zu überreden, in Preßburg selbst eine Bibliothek anzulegen. Er schrieb:

22 SEIDLER, *Briefwechsel*, Windisch an Cornides, 7. 10. 1782.

23 Von den Temscher, und Preßburger Grafen, UM III/1, 1783. Verfasser: unbekannt (d.i. Pray), digital: <https://www.univie.ac.at/hungdigi/foswiki/bin/view.cgi/DigiHung/UngarischesMagazinBand3Heft1Text02> (Gesehen am 2.3.2020)

24 Siehe dazu SZELESTEI NAGY László, *Horányi Elek levelezése*, Budapest 2016. <https://btk.ppke.hu/uploads/articles/911444/file/HoranyiLev.pdf> (Gesehen am 2.3.2020)

25 SEIDLER, *Briefwechsel*, Windisch an Cornides, Anfang Februar 1783.

„Zwey Köche verderben die Suppe! Das wissen Sie ja! Warum legen Sie keine Bibliothek in Preßburg an. Ich würde ihr meine Schriften, und Bücher widmen, es könnten sich mit der Zeit viele Bethüter finden, vielleicht würden ruhige Zeiten, und die *beneficia corporis Christi et S. Andreae*, würden dem *publico* mehr nützen als — *Vale iterum.*“<sup>26</sup>

Windisch selbst verfügte nachweislich über eine ansehnliche Privatbibliothek, deren Bestände Jozef Tancer anhand einer in Brünn befindlichen Inventarliste rekonstruierte.<sup>27</sup> An die Gründung einer öffentlichen (im Sinne von offen für die Gelehrtenwelt) Bibliothek wagte er sich aber dennoch nicht heran.

Pray selbst starb im Jahr 1801, neun Jahre nach Windisch. Die *Preßburger Zeitung* widmete im zwei Zeilen: „Den 23. Sept. starb in Pest Herr Georg v. Pray, Abt der Hl. Jungfrau zu Tyrnau, Domherr von Großwardein und des Königreichs Ungarn berühmter Geschichtsschreiber, 73 Jahre alt.“<sup>28</sup>

LISTE DER WERKE PRAYS (ÜBERARBEITETE, DEM BLKÖ ÜBERNOMMENE LISTE, SIEHE FUSSNOTE 2)

*De Institutione et Venatu Falconum Libri duo, Carmen didacticum* (Tyrnaviae 1749, 8°)

*Annales veteres Hunnorum, Avarum et Hungarorum ab Anno a. C. N. 210 ad Annum C. 997. deducti, Partes tres* (Vindobonae 1761, Fol.)

*Epistola responsoria ad dissertationem apologeticam Josephi Innocentii Desericii* (Ince József Desericzky) *auctoris Commentariorum de Initiis ac Majoribus Hungarorum* (Tyrnaviae, 1762, 8°.)

*Annales Regum Hungariae ab Anno Christi 997 usque ad Annum 1564 deducti, Partes V* (Vindobonae, 1764–1770, Fol.);

*Supplementum ad Annales veteres Hunnorum, Avarum et Hungarorum congestos* (Tyrnaviae 1764, 8°.)

26 SEIDLER, *Briefwechsel*, Pray an Windisch, 21. November 1778.

27 JOZEF TANCZER, *Im Schatten Wiens, Zur deutschsprachigen Presse und Literatur im Pressburg des 18. Jahrhunderts*, Bremen 2008.

28 PZ, 29.9.1801.

- Carmen eucharisticum, Benedicto Sajgho Archi-Abbati, vota solennia renovanti* (Tyrnaviae 1767, Fol.)
- Epistola responsoria ad partem Iam dissertationum Benedicti Cettonis e. S. J.* (Tyrnaviae 1768, 8°.)
- Dissertationes Desericii et Prayi de Origine Hungarorum, Tomi III* (Colocae et Pestini 1768–1771, Fol.)
- Vita S. Elisabethae viduae Landgraviae Thuringiae, nec non B. Margaritae Virginis; quarum illa Andreae II. haec Belae IV. Regis Hung. filia erat, Ex codicibus M. S. S. eruta ac praevis dissertationibus illustrata* (Tyrnaviae 1770, 4°.)
- Dissertatio, historico-critica de Sacra dextera D. Stephani I. Hungariae Regis, Adnexa vita S. Stephani auctore Chartuitio Episcopo, cum icone* (Vindobonae 1771, 4°.)
- Dissertatio historico-critica de Priorata Auranae, in qua origo, progressus, et interitus ex monumentis nondum editis explicantur* (ab anno 1345 ad 1551) (Viennae 1773, 4°.)
- Dissertatio historico-critica de S. Ladislao Hungariae Rege* (Posonii 1774, 4°.)
- Dissertatio historico-critica de SS. Salamone Rege, et Emerico duce Hungariae* (Posonii 1774, 4°.)
- Dissertationes historico-criticae (decem) in Annales veteres Hunnorum, Avarum et Hungarorum* (Vindobonae 1775, Fol.)
- Supplementa ad Annales Hunnorum, Avarum et Hungarorum* (Tyrnaviae 1775, Fol.)
- Specimen Hierarchiae Hungariae, complectens Seriem chronologicam Archiepiscoporum et Episcoporum Hungariae, cum rudi dioecesium delineatione. Partes duae* (I. de Archiepiscopatu Strigoniensi et ejus Suffraganeis. II. de Archiepiscopatu Colocensi et ejus Suffraganeis, Addita est Chorographia Patriarchatus Ipekiensis auctore Michaele Millisich (Posonii 1776 ad 1779, 4°.)
- Diatribes in dissertationem historico-criticam de S. Ladislao Hung. Rege Episcopatus Varadensis Fundatore ab Antonio Gánótzzy conscriptam; Cui accedunt: Synodus sub Laurentio Strigon. et Episc. celebrata, et Conscriptio decimae Pontificiae in dioecesi Veszprim.* (Posonii 1777, 4°.)

- Index rariorum Librorum Bibliothecae Universitatis Regiae Budensis. Partes duae cum Supplemento partis I.* (Budae 1780–1781, 8°.)
- Imposturae CCXVIII. in dissertatione Benedicti Cetto de Sinensium Imposturis detectae et convulsae, Accedunt Epistolae anecdotae P. Augustini e Comitibus Hallerstein ex China scriptae* (Budae 1781, 8°.)
- Jacobo Mariosa (olim e. S. J.) Italiam repetenti Propempticon* (Calocae 1781, 8°.) – ohne des Autors Wissen herausgegeben
- Epistolae exegeticae Gregorii Pray, Stephani Katona et Danielis Cornides in disjunctionem Antonii Ganoczi cum Appendicula ad L. K.* (Pestini 1784, 8°.)
- Taurica Juri Russico a Chatarina II. bello et pace asserta* (Pestini 1787, 4°.) – für diese Dichtung wurde Pray von der Kaiserin Katharina mit einer goldenen Schaumünze beschenkt
- Taurinum auspiciis Josephi II. recuperatum, Poemation, cum icone urbis* (Pestini 1789, 4° maj. Fol.)
- Historia Controversiarum de ritibus Sinicis, ac earum origine ad finem compendio deducta, praecedente epistola ad Benedictum Cetto* (Pestini 1789, 8°.) – auch unter dem Titel: *Epistola ad Benedictum Cetto, in qua novae hujus in rebus Sinicis Imposturae deteguntur. Accedit Historia Controversiarum etc.* (ibid. 1789, 8°.) – deutsch in 3 Bänden (Augsburg 1791, 8°.)
- Reflexiones super declaratione sincera christiana et patriotica Civis Hungari Catolici ad questionem: An sic dicta apostasia inter delicta civilia referenda occasione Gen. Reg. Commitiorum* (sine loco, 1790, 8°.), ohne Angabe des Autors und Druckortes, die neue Fachliteratur vermutet den Benediktiner Tóbiás Mollík (1751–1824) als Verfasser:  
<http://nektar.oszk.hu/hu/manifestation/3232093>
- Ad Amicum Augustanae Confessionis amici catolici de Viennensi et Linciensi Pacificatione, Epistolae III* (1790, 8°.) – ohne Angabe des Autors und Druckortes, aber die neue Fachliteratur vermutet den Jesuiten István Katona (1732–1811) als Verfasser des Werkes: Poonii, Simon Peter Weber, 1791 (<http://nektar.oszk.hu/hu/manifestation/3128788>). Die zeitgenössische Quelle schreibt es Pray zu, siehe *Syntagma Historicum de Sigillis Regum, et Reginarum Hungariae pluribusque aliis autore Georgio Pray*, Budae 1805.

*Animadversiones in libellum (Danielis Crudy) cui titulus: Sola salvifica ad trutinam rationis et revelationis expensa, ad rectum revelationis et rationis usum exacta (sine loco, 1790, 8°.)*

*Ad Auctorem nullitatis animadversionum (Danielem Crudy Poseniensem Superintendentem) in libellum cui titulus: Sola salvifica ad trutinam rationis et revelationis expensa ... epistolae tres familiares (Pestini 1791, 8°.)*

*Historia Regum Hungariae cum notitiis praevis ad cognoscendum veterem Regni Statum pertinentibus etc. in partes tres divisa (Budae 1801, 8°.)*

*Horszuvaryi (Georgii Pray) Responsio ad Recensionem Novorum Univ. Litter. Jenaensium super libro Georgii Pray Historia Regum Hungariae stirpis Austriacae (Viennae 1801, 8°.) In deutscher Sprache.*

Nach seinem Tode wurde herausgegeben:

*Syntagma historicum de Sigillis Regum et Reginarum Hungariae, pluribusque aliis ... cum XVI. Tabulis aeri incis, Accedunt 1) Vitae ac scriptorum auctoris recensio (per Michaelem Antonium Paintner), 2) Series chronologica Cancellariorum et Vice-Cancellariorum Hungariae a condito Regno ad hanc aetatem perducta, 3) Vetera duo calendaria in usum Ecclesiae Strigoniensis (Budae 1805, 4°.)*

*Epistolae Procerum Regni Hungariae ab anno 1490 ad annum 1771 collectae, Tomi III (Viennae et Pestini 1805 et 1806, 8°.)*

SE DIVERTIR: LES ENSEIGNEMENTS DE LA BIBLIOTHEQUE D'UNE  
FEMME ARISTOCRATE HONGROISE DE LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Olga Granasztói

En Hongrie, au dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> et même encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle l'accès au divertissement littéraire était particulièrement déterminé par les langues parlées du lecteur. Mais ce n'est absolument pas une question de connaissance de langue qui est en cause: le public des lecteurs hongrois était par nécessité multilingue. Pour de différents usages ils avaient le choix ou étaient obligés de lire des textes en latin, en allemand, en français et en hongrois ou en une autre langue maternelle (slovaque, croate etc.). Choisir une lecture parmi les nouveaux genres populaires répondait à une logique complexe. La littérature de divertissement en langue hongroise était très en retard, par conséquent la part des lecteurs qui choisissaient en nombre des lectures hongroises pour se divertir était minime par rapport à ceux qui choisissaient des livres allemands. L'état de développement de la langue littéraire hongroise était encore peu apte à l'écriture littéraire moderne. Il faut également prendre en considération que la place du divertissement était aussi bien contestée par les littérateurs que les autorités de la censure. Un esprit pragmatique marquait la réflexion littéraire hongroise de l'époque encre dans le principe horatien «d'utile et dulce»: Ce qui divertit doit toujours être utile au sens moral du terme. Quelle littérature répond aux critères du bon divertissement? C'est la question qui préoccupait les gens de lettres en Hongrie, et c'est ce qui a pendant longtemps figé le développement de la littérature écrite en hongrois.

Quant à la librairie, elle devait faire face d'une part à la diversité linguistique du lectorat, d'autres part à la demande croissante pour les nouveaux genres populaires apparaissant très rapidement sur l'horizon du public hongrois. À la période de transition culturelle des dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle la langue de publication d'un ouvrage divertissant joue un rôle important dans sa réception, ce qu'on peut

étudier à partir des catalogues de libraires conservés sur le territoire hongrois. On a de la chance qu'ils couvrent une période courte mais très dynamique.<sup>1</sup> Ces catalogues imprimés entre 1787–1790 contiennent essentiellement des nouveautés de langues étrangères, et la façon dont ils sont structurés montre un certain nombre de similitudes: c'est à partir du milieu des années 1780 que les livres français apparaissent dans quasiment chaque librairie, et qu'ils sont rangés à la fin du catalogue comme une catégorie à part.<sup>2</sup> Les titres italiens et anglais n'ont pas cette place privilégiée, ils viennent toujours après le français ou mêlés aux français. Le reste est dominé par des titres en allemands et latins, de moins en moins représentatifs, mis souvent dans la catégorie nommée «Auctores classici». Pour mieux orienter le lecteur dans le corpus des nouveautés allemandes – ce qui est fondamentalement différent des catalogues de quelques années plutôt – les libraires procèdent à un classement thématique à l'intérieur de l'ordre alphabétique. Ce classement thématique est une mixture de catégories classiques et de catégories «transitoires» des nouveaux genres littéraires tel que «Briefe-Lettres», «Geschichte–Histoires» qui renvoient en grande partie à différents types de romans et/ou de nouvelles. Les libraires de Hongrie, quasiment tous d'origine allemande, adoptent ces nouvelles catégories du catalogue de la foire de Leipzig et de catalogues de leur confrères

---

1 Cf. Olga GRANASZTOI : «Presbourg, Pest, Vienne : réseaux de diffusion de l'imprimé français 1770–1800», *Cornova* 3 (2/2013), 77–83.

2 *Verzeichniss der Bücher welche bey A Löwen, Buchhändler in Pressburg, um beygesetzte Preise verkauft werden.* 1788, 1790.; *Verzeichniss der neuern Bücher aus allen Theilen der Wissenschaften welche zu haben sind bey Alois Doll und Schwaiger in Pressburg, 1788.*; *Bücher Verzeichniss aus allen Theilen der Wissenschaften welche bey Philipp Ulrich Mahler Buchhändler in Pressburg am beygesetzte Preise verlaufft werden.* Pressburg, 1788. *Erste Fortsetzung von 1788 der Büchers welche bey Philipp Ulrich Mahler in Presburg verkauft werden 1790.*; *Catalogue des livres françois, italiens et anglois qui se trouvent ches Weingand et Köpff libraires, rue de serpent à Peste, 1781.*; *Catalogue des livres françois, anglois, italiens qui se trouvent en vente chez Jean-Michel Weingand à Pest et à Ofen, 1789.*; *Catalogue des livres françois, italiens, anglois et d'autres langues etrangeres, qui se trouvent chez Antoine Loewe, Imprimeur et libraire dans la Rue St. Michel. A Presbourg, 1788.*

allemands.<sup>3</sup> La situation de la catégorie appelée en allemand «Romane» est la plus révélatrice de ce point de vue: elle reflète ce que le public attendait du genre publié en allemand à cette période là. Ici les titres évoquent essentiellement les différentes facettes du divertissement, et s'efforcent de signaler qu'il s'agit d'un roman. C'est plus par le contenu et moins par des critères formels que l'on identifie le genre dont les frontières restent encore très floues.<sup>4</sup>

Quant aux romans publiés en français et répertoriés dans la rubrique intitulé „livres français”, ils reflètent un état plus développé du genre: on a l'impression que le roman en français répond mieux au critères du genre. Dans leur description bibliographique le titre réfère moins au fait qu'il s'agit d'un roman.<sup>5</sup> Le roman en français ne doit pas se légitimer parce que son public le reconnaît déjà.

Cette différenciation de plus en plus fine des genres littéraires modernes caractérise d'abord la littérature française, ce que la collection des livres français d'une lectrice hongroise du XVIII<sup>e</sup> siècle, passionnée pour la littérature, reflète particulièrement bien. La bibliothèque de la comtesse Julie Csàky manifeste d'une manière extraordinaire le développement de la littérature française moderne du XVIII<sup>e</sup> siècle, son autonomisation par rapport à l'histoire, et son extraordinaire popularité qui gagnait tout le continent jusqu'à la fin du siècle. Cette bibliothèque offre le panorama complet de ce que la production livresque française ait donné au lectorat européen en matière de lecture contemporaine. Elle est une collection particulière non seulement de par son homogénéité linguistique mais

3 *Messkataloge der Frankfurte und leipziger Buchmessen, Ostermesse 1700 – Ostermesse 1800.* Verfilmung der Ausgabe Leipzig auf Normmicrofiches, hrsg. Bernhard FABIAN, Hildersheim, 1979.

4 Par exemple: *Carl Gutmann in Halle, kein Roman sondern Wahrheit in Modekleide*, Halle, 1786 ; *Die Frau Lisel oder die Schöne Nanette. Ein Roman Zum lachen für die Noblesse, u. zum Nachdenken für die Bürger*, 1786 ; *Uhuhu, oder Hexen- Gespenster-Schazgräber- und Erscheinungsgeschichten*, Erfurt, 1787.

5 P. E.: *La Comtesse de Tesson ou l'insuffisance de la Vertu* 8, 1785 ; *Le mari sentimental*, 1785, Genève ; *L'Hypocrite démasqué ou Felix et Colomb*, Paris, s.d. ; *L'amitié dangereuse*, Paris, s.d.

du point de vue de son contenu aussi.<sup>6</sup> La bibliothèque fut fondée aux alentours de 1770, enrichie jusqu'en 1807–1808, et vendue finalement par la propriétaire, la comtesse Csáky lorsque avec son mari ils décidèrent de mettre fin à leur mariage. La bibliothèque Csáky n'est en effet qu'une partie de la bibliothèque du château de Homonna (aujourd'hui Humenné en Slovaquie), mais une partie bien précise. Il s'agit d'une collection de livres français dont le catalogue in folio, en vélin porte le titre (sur le dos) «Catalogue des livres française [sic] et italiens», qui comprend 5160 volumes, répartis en 2330 titres.<sup>7</sup> Cette collection fut installée dans le château de Homonna, le domaine du comte Csáky, dans la région du nord-est de la Hongrie. Le catalogue est conservé en son intégralité, il n'y manque que la page de titre qui en fut soigneusement coupé. En l'ouvrant, on constate tout de suite qu'on a affaire à un catalogue par matière, et non pas rédigé en ordre alphabétique. Il est divisé en neuf parties distinguées par des titres français: «1. Histoire 2. Philosophie 3. Poésie 4. Poesia in lingua Italiana (avec sept titres seulement) 5. Dictionnaires et voyages 6. Lettres 7. Fables, contes et histoires 8. Romans 9. Mélanges historiques, philosophiques, critiques et amusans.» Selon cette répartition, seule trois matières (philosophie, histoire, poésie) correspondent au classement thématique traditionnel des bibliothèques privées de l'époque. Le reste correspond à un classement des genres de la prose qui rappelle plutôt l'agencement d'un catalogue de librairie. En effet, le contenu de cette collection de livres français ne correspond nullement aux catégories classiques qui inventorient d'habitude un choix encyclopédique des livres. Ici c'est la catégorie classique des belles-lettres qui est surreprésentée et que le propriétaire essaya de trancher en des sous catégories plus ou moins évocatrices. Cette répartition des titres révèle en même temps l'incertitude qui règne encore à cette période-là quant à la définition exacte des genres de la

6 Pour plus de détails sur la comtesse Csáky voir : Olga GRANASZTOI: «Diffusion du livre en français en Hongrie: bilan et perspectives des recherches sur les bibliothèques privées de l'aristocratie (1770-1810) *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, tome X, Genève, Librairie Droz, 2014, 200–205.

7 Consultable dans son fonds originel à Arad en Roumanie à la Biblioteca Județeană «A. D. Xenopol», au département des livres ancien.



Peintre inconnu: Julianna Csáky née Erdődy,  
s.d., SNM Muzeum Cerveny Kamen,  
Slovaquie

prose. Le flottement du genre du roman pèse sur quasi toutes les classes, de livres mentionnés ci-dessus – autrement dit – bien que les romans soit regroupés dans une classe à part, on en retrouvent dans quasi toutes les autres classes excepté la poésie. Il est impossible d'identifier le dénominateur commun qui distingue clairement l'«histoire» du «roman», le «roman» de la catégorie «conte» ou celle de «mélanges». Les règles du roman n'étant pas encore fixes et figées, le propriétaire inventa un système qui combine des connaissances théoriques

préalables et des traits distinctifs occasionnels dont la base est le contenu du livre. Cette effort de ranger un corpus de livres à ce point là moderne est remarquable et reflète le sens littéraire aigu de la comtesse Csáky, qui a non seulement rassemblé ces quelques 5000 volumes, mais a élaboré un système de classement basé sur une connaissance approfondie des livres possédés. Le catalogue, dont la rédaction était dirigée par elle, nous révèle comment cette collection rarissime fut constituée, et combien un propriétaire peut avoir un contact profond avec ses livres chéris. L'intention de collecter de livres français est née vers les années 1770, mais l'idée d'enregistrer les livres dans un catalogue ne fut décidée qu'une vingtaine d'années plus tard. C'est le catalogue lui même qui révèle les étapes du processus de sa constitution. Il fut conçu par trois personnes différentes en quatre étapes. Ces étapes temporaires se révèlent par le changement de l'écriture et de la couleur de l'encre: les différentes écritures signalent les différentes périodes d'inventorier les

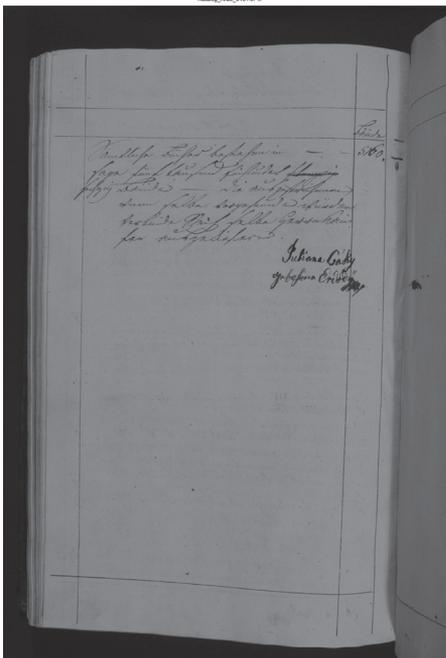


Thomas Ender : The Csáky-Vandernath mansion in Humenné., 1861–63.  
Library and Information Centre of the Hungarian Academy of Sciences.

titres qu'on devine par la dernière date de parution dans une période différenciée par l'écriture. La première étape fut ainsi terminée en 1790; la deuxième se distingue par l'écriture d'une autre personne autour de 1792; la troisième n'eut lieu qu'en 1805, et la dernière, par une troisième personne en 1807, juste avant la vente de la collection. Aucune écriture ne ressemble ni à celle de la comtesse ni à celle du comte. Le fait que trois personnes différentes aient été chargées de ce travail confirme que le couple n'avait pas de bibliothécaire attitré. Cependant la comtesse Csáky travaille elle-même sur le catalogue avant la vente de la collection: elle corrige systématiquement les fautes d'orthographe françaises commis par les rédacteurs et ajoute de petites remarques, au cas où l'inventaire énumère un ouvrage qui ne fait plus parti de la collection, où qu'il n'est plus complet. Elle signe l'inventaire à la fin de chaque partie, et finalement elle compte le nombre de volumes et de titres qu'elle inscrit avec sa signature à la fin de l'inventaire.

Le catalogue laisse supposer que l'idée de faire une collection à part pour les livres français naît près de vingt ans après les premiers achats. Lorsque la décision est prise de faire une collection séparée et inventoriée, deux tiers des livres français sont déjà acquis. La genèse par

paliers du catalogue permet de mesurer le rythme des achats, ainsi que l'enrichissement des différentes matières à l'intérieur de la collection pour une période déterminée. Elle est également un indice du changement des centres d'intérêt du collectionneur fortement influencé par les tendances littéraires les plus en vogue. Il faut noter que la rédaction du catalogue est d'autant plus révélatrice qu'elle répertorie les livres au fur et à mesure qu'ils arrivent du relieur à leur place définitive. C'est à dire, le catalogue suit en quelque sorte la chronologie des achats. Il est incontestable que l'élan d'enrichissement de la collection ait atteint son sommet dans les années 1790, puis connu un fort déclin avant la décision d'être vendu en 1808. Le déclin fut le résultat d'une situation financière du couple de plus en plus difficile, mais aussi celui de l'état de santé de la comtesse

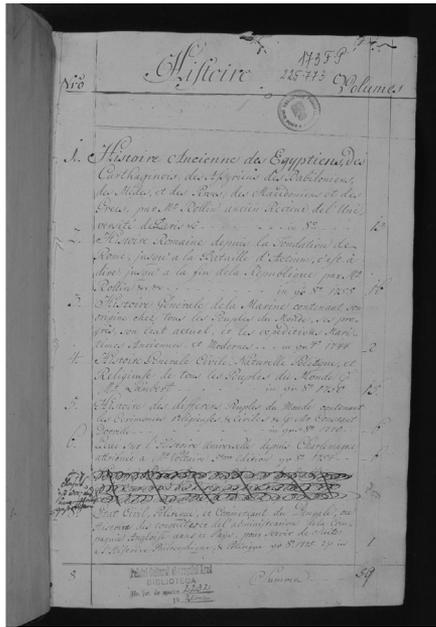


Dernière page du catalogue manuscrit de la bibliothèque Csàky-Erdödy. Biblioteca Județeană « A. D. Xenopol »

qui avec l'âge, devait renoncer à l'un de ses divertissements préférés que fut la lecture. L'enrichissement de la plus courte période inventoriée permet de se faire une idée du rythme des achats. Entre 1790 et 1792 cent nouveaux titres sont inscrites dans le catalogue, tandis qu'au recensement suivant (qui a eu lieu dix ans plus tard) on ne dénombre au total que deux cents nouveaux titres, ce qui signifie un net recul des achats. Sur toutes les quatre périodes d'enrichissement confondues la matière la plus représentée est celle du roman: on dénombre 567 titres sur les 2 330 au total, sans

compter le nombre de romans distribuer par centaines dans d'autres rubriques. Viennent ensuite les mélanges (383), puis l'histoire (340), la poésie (311), les lettres (288), les fables (191) et enfin la philosophie (178). Ces chiffres, en conséquence du flottement des genres, ne reflètent évidemment qu'une présence proportionnelle des différents types de lectures. Mais malgré cette incertitude on peut quand même détecter des tendances révélant le changement d'intérêt du propriétaire: vers la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle c'est la philosophie qui recule le plus, tandis que la poésie gagne du terrain. Il n'y rien d'étonnant dans le recul de la philosophie si on prend en considération la perte de popularité de la discipline, suite à la disparition des deux grandes générations de philosophes des Lumières. La poésie par contre peut nous tromper parce que cette catégorie comprend en soi le théâtre, ce qui explique pourquoi cette catégorie peut être aussi populaire dans une période qui n'était pas l'âge d'or de la poésie.

La collection offre un panorama complet de la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle, tous genres confondus (théâtre, poésie, conte, roman etc.). Mais elle nous introduit en même temps au monde du livre interdit – où selon l'expression des libraires de l'époque – au monde des livres «philosophiques» qui comprennent en soi la littérature libertine, les libelles, les pamphlets politiques, les chroniques scandaleuses, les vies privées, et les classiques de la littérature anticléricale. Ces genres de lecture composent surtout la catégorie «Mélanges», où le trait de caractère commun des titres pourrait être l'esprit d'actualité qui les distingue particulièrement. Il faut également souligner qu'il n'y a pas d'ouvrages édités au XVII<sup>e</sup> siècle et le nombre de ceux édités dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> est minime par rapport à l'ensemble. Etant donné que le catalogue se constitua au fur et à mesure des achats, c'est à dire les titres sont inscrits dans le catalogue dans une sorte de chronologie, les livres les plus anciens se trouvent toujours dans le premier recensement de 1790. Il semble que la comtesse a jeté les bases de sa bibliothèque française entre les années 1770 et 1790, tous genres confondus. Ce sont les grands classiques qu'elle acheta le premier, ensuite quasi uniquement,



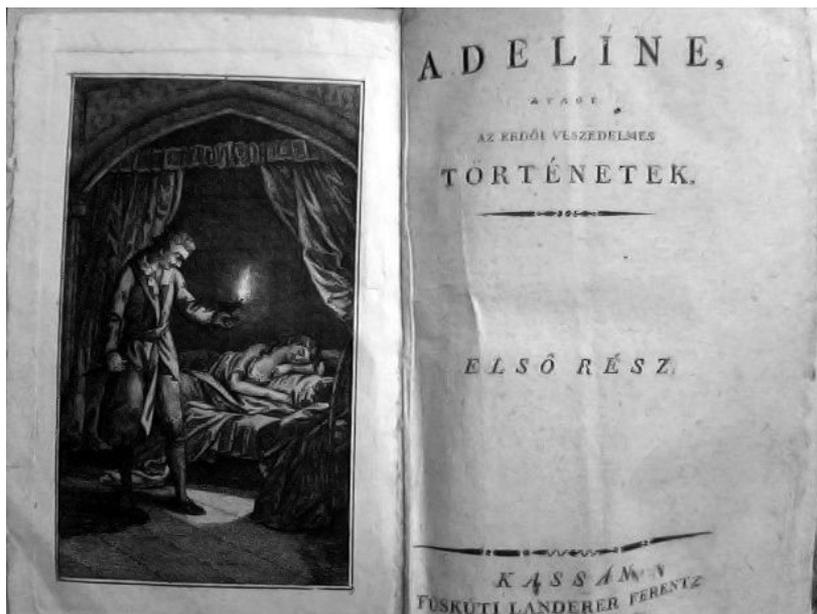
Première page du catalogue de la Bibliothèque  
Csáky-Erdődy. Biblioteca Județeană  
« A. D. Xenopol »

des nouveautés. La «Philosophie» par exemple commence par l'édition de l'oeuvre complète de Voltaire paru à partir de 1757. Dans la catégorie de «Conte» le 13<sup>e</sup> titre c'est *les Contes de La Fontaine* dans une édition de 1703. Dans la catégorie „Lettres” en 6<sup>e</sup> position on trouve *Les Provinciales* édité aussi en 1703. L'intérêt de la comtesse, après avoir jetée les bases d'une bibliothèque française contemporaine, et rattrapée son temps, allait essentiellement vers les nouveautés, une tendance qui se dessine nettement à partir du deuxième recensement des livres vers

1792, la période la plus courte dans l'inscription des nouveaux titres. Dans cette courte période de deux années où l'on continue le travail entamé vers 1790, il apparaît que le collectionneur est arrivé à son présent quant à la date de parution des ouvrages achetés: il est vrai que certaines matières ou classes de livres, tel que celles des «Dictionnaires et Voyages», «Philosophie» ou de «Poésie» sont moins exposées à cette soif de nouveautés, étant donné que ce n'est pas dans ces disciplines-là que l'on en produit en grande quantité par rapport à la prose ou la politique. Sur le marché du livre ce n'est pas des ouvrages de géographie ou de philosophie qui apparaissent en nombre dans la décennie approximative de 1792–1805, la décennie où la comtesse ne s'intéresse quasiment qu'aux nouveautés ou à des titres qui manquent encore dans

sa collection choisie. Vers 1792, dans les catégories littéraires, telles les „lettres”, les «contes et nouvelles», le «roman», et celle de «mélanges», cette synchronie avec l'offre de la librairie française est frappante: parmi «les Lettres» cette tendance est marquée par des titres publiés en 1789 comme *La jeune veuve ou Histoire de Cornelia Sedley. Traduit de l'anglois* par M. de Saint-Amand, 1789. Parmi les «contes et nouvelles» cette série de nouveautés débute par *L'oreille, conte asiatique de Fontette de Sommetry* publié en 1789. Parmi les «Romans» nous avons *Une année de la vie du Chevalier Faublas* de Louvet de Couvray publié en 1790. On pourrait continuer l'énumération tant le roman gothique prend une place dominante: *Rosa, ou les châteaux en Espagne d'une jeune Anglaise*, 1790. *Lidorie ancienne chronique allusive* de Jean Claude Gorjy publié en 1790. Dans la catégorie «Mélanges» c'est les questions d'actualité qui domine comme l'ouvrage intitulé *Vies privées des ecclésiastiques, prélats et autres* paru en 1791; ou *Dénonciations aux français catholiques des moyens employés par l'Assemblée nationale pour détruire en France la religion catholique*, 1791.

Trouver une édition plus ancienne est quasi impossible parmi les romans, où à partir de 1792–1793 c'est quasiment un catalogue de librairie d'assortiment qui s'étale devant nos yeux. Le roman de divertissement règne à partir de cette date, comptant 132 nouveaux titres répertoriés jusqu'à 1807. Un léger changement de l'intérêt de la comtesse apparaît parallèlement à la chute du nombre des titres des dernières années. Exceptée la classe du roman, des éditions plus anciennes apparaissent parmi les toutes dernières entrées dans la catégorie de «Lettres», où l'on retrouve les ouvrages de Restif de la Bretonne en série: *La Mimographe*, *L'Andrographe* (1782) et *Les Gynographes* (1777). En philosophie l'écart entre la date de parution et celle de l'inscription dans le catalogue est éclatant: *De la République et du gouvernement de Cicéron* (1788). *La République de Platon ou du juste et de l'injuste* (1787). *Les entretiens mémorables de Socrate traduit par Levesque* (1786). Enfin, les deux derniers titres inscrits parmi les «Contes et Nouvelles» sont très parlants: comme si la sagesse gagnait sur la légèreté et la frivolité: *Contes non immoraux* de Rigaud de Montmeyant (1806) ou *Les matinées du hameau ou contes d'un grand père* à

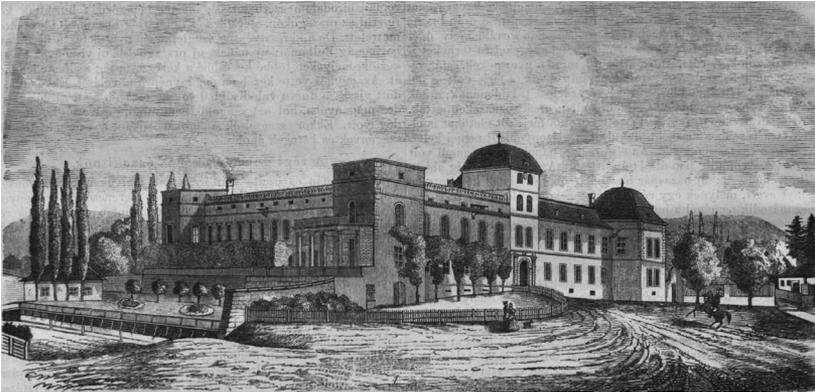


Adeline, avagy az erdői veszedelmes történetek [Ann Radcliffe, *The Romance of the Forest*. / *Adeline oder die Abentheuer im Walde*] Kassa, 1801.

*ses petits enfants* (1804). Ces deux titres reflètent une sorte de changement de lecture généré par l'âge du collectionneur. En effet, la comtesse avait déjà plus de soixante ans lorsqu'elle s'est séparée de sa collection chérie.

La collection de la comtesse Csàky est tout à fait exceptionnelle même à l'échelle européenne tant elle représente un choix de lecture à la mode, un soif d'actualité que le marché bien organisé du livre français satisfaisait avec succès jusqu'au tournant du siècle. La vente de cette collection tombe sur la période, le début des années 1800, où les pratiques de lecture changent. La littérature de divertissement écrite en français connaît un recul marquant dans cette partie d'Europe. En Hongrie ce n'est plus les lectures françaises qu'on cherche, mais les nouveautés publiées en allemand. C'est l'allemand qui prend la place du français en tant que langue véhiculaire aussi pour faire connaître au public le

roman anglais qui domine cette période, et qui est traduit, adapté où imité en allemand dans les centres de traductions qu'on appelle aussi des «usines» de traductions. Cette filiation est d'autant plus importante qu'elle conduit à la naissance du roman de divertissement en hongrois sous l'influence du roman anglais interprété en allemand. C'est ainsi qu'on publie dans la toute première collection hongroise de romans, intitulé «collection rose», le roman d'Ann Radcliffe *The Romance of the Forest*, paru en anglais en 1791, traduit en allemand en 1793 sous le titre *Adeline oder die Abentheuer im Walde*, puis traduit en hongrois à partir de la version allemande en 1801 sous le même titre *Adeline, avagy az erdői veszedelmes történetek*. Ce roman gothique plutôt sombre et angoissant est tout sauf rose. En autorisant sa parution, la censure et les théoriciens de la lecture pour femmes semblent s'être adaptés à ce nouveau monde du livre, essentiellement dominé par l'offre et la demande.



The Csáky-Vandernath mansion in Humenné. In : Vasárnapi Újság, 1861.

LA NAISSANCE DU THEATRE „DES BOULEVARDS”, OU COMMENT LA  
BANLIEUE ENTRE EN BIBLIOTHEQUE (1780–1830)

Christophe Didier

GENÈSE D'UNE ARRIVÉE: LE FONDS PERCHELLET

En 2017 entré dans les collections de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg un fonds tout à fait singulier; il provenait de l'héritage de Jean-Pierre Perchellet (1964–2017), maître de conférences en études théâtrales à l'Université de Strasbourg brusquement décédé cette année-là. C'était un spécialiste du théâtre français du XVIII<sup>e</sup> siècle, auteur d'une thèse sur „L'héritage classique: la tragédie entre 1680 et 1814”. Mais il s'était intéressé aussi à Germaine de Staël et à son entourage, et fut très lié avec Simone Balayé, conservatrice à la Bibliothèque nationale de Paris, grande spécialiste de Mme de Staël et qui fut présidente de la Société des études staéliennes de 1984 à sa mort en 2002 (J.-P. Perchellet était trésorier de cette même Société). Il avait hérité de S. Balayé sa bibliothèque de 10.000 volumes ainsi que ses notes, carnets et papiers. Parallèlement, il s'était constitué une collection correspondant à ses centres d'intérêt. Disparu sans héritiers directs, il laissait tout cet ensemble à sa mort. La partie „Staël-Balayé” fut transférée par ses exécuteurs testamentaires à l'Institut Benjamin Constant de l'Université de Lausanne, et a depuis rejoint cette institution. Mais J.-P. Perchellet n'avait pris aucune disposition pour le reste de sa bibliothèque, et en particulier une importante collection d'éditions, originales pour la plupart, de pièces de théâtre des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, qui menaçait ainsi d'être dispersée<sup>1</sup>. Alertée par ces mêmes exécuteurs testamentaires, la BNU a pu récupérer ce fonds particulièrement riche

---

1 Des recherches ont montré par la suite que Perchellet avait déposé, de son vivant, un fonds similaire, tant par ses caractéristiques que par sa volumétrie, à la Théâtrothèque Gaston Baty de l'Université Paris 3. Les raisons qui l'avaient poussé à se défaire ainsi d'une moitié de sa collection de brochures théâtrales n'ont pu être élucidées. Les analyses de cet article concernent donc tout aussi bien le fonds Perchellet de la BNU que son „fonds jumeau” de la TGB. Les deux bibliothèques travaillent d'ailleurs de conserve à sa valorisation.

et cohérent, que nous allons évoquer ici et dont on verra qu'il est assez emblématique d'un certain type de „transfert culturel”, à une époque (juste avant et juste après la Révolution française) où cette expression prend tout son sens.

Parler des bibliothèques et de l'économie des connaissances est en effet fort différent suivant qu'on envisage la période de la Renaissance, celle de la Réforme (puis de la contre-Réforme), celle des Lumières ou encore celle des révolutions, que celles-ci soient politiques ou industrielles. Comme on l'a dit, c'est à cette dernière période (de la France pré-révolutionnaire à celle de la Restauration) que nous allons nous attacher ici – période particulièrement riche, pour ne pas dire agitée, en ce qui concerne la circulation des idées et des livres qui les véhiculent, période de forums et d'agoras divers dont les scènes de théâtre ne sont pas, et de loin, les moins prisés. On pourrait même avancer que ce genre littéraire constitue en lui-même une image assez fidèle de l'„économie des connaissances” du temps, à la fois par ce qu'il nous dit de la pénétration/interpénétration des différentes cultures (noble, savante, bourgeoise, populaire) dans des cercles auxquels elles ne sont pas destinées au premier abord, et aussi par ce qu'il peut nous apprendre des liens qui unissent centres et périphéries, et de la façon dont les uns et les autres développent leurs rapports réciproques.

Or ce qui est désormais à la BNU désigné comme le „fonds Perchellet” se compose d'environ 800 brochures (aux cahiers la plupart du temps ficelés, parfois entourés d'une couverture en carton) et de 350 ouvrages reliés, imprimés principalement entre 1760 et 1830 et constituant autant d'éditions d'époque de pièces de théâtre (la plupart originales). On s'intéressera ici au fonds de brochures, qui nous semble constituer un ensemble particulièrement cohérent et représentatif des genres ressortissant de ce qu'on pourrait appeler le théâtre populaire, tel qu'il commence à apparaître à Paris dans les années 1760 et avec la construction des premiers théâtres „de boulevard”, jusqu'aux premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle et l'installation durable du théâtre comme loisir de masse. On y trouve tout l'éventail des spectacles du temps, dominés par les deux

formes qui assurent à l'époque le succès des „petits théâtres” : mélodrame et vaudeville (sous leurs différentes déclinaisons de monologue-parade, comédie-ballet, folie-vaudeville, parodie-vaudeville, comédie-vaudeville, comédie anecdotique, pantomime, mélodrame à grand spectacle, etc.). Il s'agit donc d'un corpus de premier plan concernant toute une part de l'activité littéraire française, à une époque charnière où le théâtre devient un divertissement de masse pour des tranches de plus en plus diversifiées de la population.

#### UNE AVENTURE THÉÂTRALE

Le théâtre a été une des grandes passions du XVIII<sup>e</sup> siècle: on a pu relever 11.661 pièces dans une bibliographie allant de 1700 à 1789<sup>2</sup>, jouées aussi bien dans des résidences privées que dans des lieux publics. La Révolution, qui y voit un outil d'éducation politique du peuple, cherche à en favoriser le développement: le 13 janvier 1791, l'Assemblée constituante abolit les privilèges régissant les théâtres; au nom de la liberté d'entreprendre, „tout citoyen [peut désormais] élever un théâtre public et y faire représenter des pièces de tous les genres...” La Convention, par la suite, encourage la production théâtrale, dans un esprit de liberté qui deviendra vite suspect à Napoléon – et aux régimes qui suivirent, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il ne s'agit pas ici de retracer l'histoire de la mainmise politique sur la vie et la production théâtrales de ce temps, mais bien plutôt de voir ce qu'elle nous dit sur le succès du genre. Signalons en effet qu'à la suite de la décision de 1791, on dénombre très vite pas moins de 51 théâtres à Paris. En 1807, alors qu'il y en a encore 28, un décret impérial en réduit le nombre à huit, chacun étant doté d'une spécialité et d'un répertoire déterminés; les autres scènes doivent ou disparaître, ou renoncer à porter le nom de théâtres – et donc à jouer toute pièce ressortant de ce type d'établissements. Cette limitation (évidemment pour des raisons de

---

2

Clarence D. BRENNER, *A bibliographical list of plays in the French language, 1700–1789*, New York, AMS press, 1979, cité par Stéphanie FOURNIER, *Rire au théâtre à Paris à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris: Classiques Garnier, 2016.

surveillance et de contrôle de lieux où se rassemble le peuple, et donc susceptibles de débordements) a pour conséquence de multiplier les ouvertures de salles en province, à commencer par ce qu'on appelait à l'époque la „banlieue” et qu'on détaillera ci-après<sup>3</sup>. À la Restauration, et jusqu'au milieu des années 1830, le nombre de théâtres parisiens, banlieue comprise, remonte à 30<sup>4</sup>.



Fig 1: Portrait de Pierre-Jacques Seveste (eau-forte; vers 1880)

C'est à cette période qu'intervient un personnage central pour notre propos, Pierre-Jacques Seveste (1773–1825; FIG. 1). D'abord danseur et acteur dans des théâtres du boulevard, et particulièrement au théâtre du Vaudeville, il avait obtenu en 1817, de la part de Louis XVIII, le privilège de l'exploitation de tous les théâtres de ce qu'on appelait donc, à cette époque, la banlieue (c'est-à-dire les communes situées

hors de l'enceinte du Paris d'alors<sup>5</sup>, aujourd'hui devenues des quartiers de la ville: Belleville, Montmartre, Batignolles, Montparnasse, etc.). L'histoire de ce privilège mérite d'ailleurs d'être brièvement racontée. Louis XVIII souhaitant faire édifier une chapelle expiatoire qui deviendrait la sépulture de Louis XVI et de Marie-Antoinette, il fallait retrouver leurs ossements

3 Terme employé usuellement pour désigner le premier cercle de communes entourant Paris – à l'époque des villages-faubourgs devenus aujourd'hui des quartiers de la capitale (voir infra). Sur la surveillance des théâtres au cours du premier XIX<sup>e</sup> siècle, voir Romuald FÉRET, „[Le théâtre de province au XIX<sup>e</sup> siècle: entre révolutions et conservatisme](#)”, in *Annales historiques de la Révolution française*, 367, janvier–mars 2012.

4 Voir Nicolas BRAZIER, *Chroniques des petits théâtres de Paris*, Paris: E. Rouveyre et G. Blond, 1883.

5 Il s'agit de l'enceinte des Fermiers généraux, laquelle disparaîtra en 1860.

parmi tous ceux de la fosse commune du cimetière de la Madeleine, où ils avaient été enterrés. Une enquête fut diligentée à cet effet, et ce furent les indications de Seveste, petit-fils d'un fossoyeur de ce même cimetière, qui permirent de les identifier. Pour prouver sa gratitude au comédien, le ministre de l'Intérieur<sup>6</sup> lui accorda le privilège d'exploitation qu'il lui demandait et qu'on a évoqué plus haut.

Seveste se lance alors dans la construction de petits théâtres de bois (Sèvres en 1817, Montparnasse et Montmartre en 1819, Belleville en 1825, Saint-Cloud en 1827), tâche que poursuivront, après sa mort, sa veuve et ses deux fils, lesquels entameront par la suite la construction de véritables salles pérennes (Montmartre – une des premières, encore construite sous la direction de Pierre-Jacques, inaugurée en 1822 – et Belleville – 1200 places, inaugurée en 1828), ou encore exploiteront des salles construites par d'autres, comme Grenelle (800 places, inaugurée la même année) ou les Batignolles (en 1830, puis 1838). Cette petite entreprise avait son nom et sa raison sociale („Société des théâtres de banlieue”), et en 1826, un an après la mort du fondateur, s'était constituée une société d'actionnaires en commandite, sous la raison commerciale „Veuve Seveste et fils”. Les deux fils en question, Sébastien (appelé aussi Edmond) et Jules, sont directeurs privilégiés associés, et leur mère gérante<sup>7</sup>. Le privilège, malgré les protestations de la concurrence<sup>8</sup>, est régulièrement renouvelé, une dernière fois jusqu'en 1857, mais de fait tombe avec la mort du dernier des deux frères en 1854. En 1860, l'abolition de la barrière des Fermiers généraux signifie de fait la fin de cette „banlieue privilégiée”, Paris ayant depuis lors vingt arrondissements et ayant englobé Montparnasse, Montmartre, Belleville et les autres anciens „villages” des faubourgs.

À l'époque de la naissance du théâtre comme loisir de masse, c'est l'histoire d'une des toutes premières „entreprises de divertissement”, au

6 Par un arrêté du 18 juin 1817. Voir Nicole WILD, *Dictionnaire des théâtres parisiens: 1807–1914*, Lyon: Symétrie, 2012, et André WARNOD, „L'ancien théâtre Montparnasse”, in *Masques. Cahiers d'art dramatique*, 20<sup>e</sup> cahier, 1930.

7 Nicole WILD, op. cit., et notamment l'article „Théâtres de banlieue”.

8 Voir Émile de LABEDOLLIÈRE, *Le nouveau Paris. Histoire de ses 20 arrondissements*, Paris, G. Barba, [1860]; A. WARNOD, op. cit.

sens le plus moderne du terme, qui nous est montrée avec l'aventure des Seveste, et la façon dont ils ont fait fonctionner cette entreprise est intéressante sur ce qu'elle nous apprend du fonctionnement de ce nouveau théâtre populaire. S'ils dirigent eux-mêmes certains théâtres (comme ceux de Belleville, de Montparnasse, de Montmartre ou de Grenelle), ils en afferment la direction de la plupart à des subdélégués, moyennant des redevances qui rendent d'ailleurs ces postes peu attractifs financièrement. Les trois premiers théâtres cités ont des troupes sédentaires, tandis que les autres sont desservis par deux troupes itinérantes, chacune ayant sa spécialité et son répertoire. En outre, les Seveste ont largement utilisé, afin de réduire leurs frais, les élèves des écoles de théâtre du temps (et notamment du Conservatoire), qui venaient se former en „conditions réelles” et bénéficiaient là d'un authentique apprentissage, mais n'en étaient pas moins exploités, si l'on en croit certains témoignages<sup>9</sup>. Les théâtres de banlieue formaient aussi une étape obligée pour les comédiens venus de la province, qui tentaient d'y récolter leurs premiers succès et de se faire remarquer par les grandes scènes de la capitale<sup>10</sup>. Enfin, leur répertoire embrassait presque tous les genres (comédie, tragédie, opéra-comique, vaudeville, mélodrame et leurs variantes citées plus haut), et leur situation hors de l'enceinte des Fermiers généraux leur permettait de jouir des mêmes droits que la province: on pouvait venir applaudir à moindres frais, quarante jours après leur première représentation parisienne, les pièces

9 Ainsi celui du comédien LAFERRIERE, cité par WARNOD, op. cit., et dont le témoignage sur la „galère à Seveste” fut repris dans mainte histoire du théâtre postérieure. Voir aussi, de façon plus générale, sur le recrutement dans les théâtres exploités par les Seveste, Philippe CHAUVEAU, *Les théâtres parisiens disparus: 1402–1986*, Paris: Éd. de l'Amandier, 1999. Notons enfin que le théâtre de Montmartre était aussi appelé „Théâtre d'élèves” ou „Théâtre Seveste” (cf. N. WILD, op. cit.).

10 Cf. WILD, LABEDOLIERE, CHAUVEAU, op. cit. Ce fut notamment le cas du célèbre Mélingue, passé par Belleville avant de triompher à Paris (cf. infra). Voir aussi le témoignage d'Azaïs, cité par Michel BAUDE, „[Un théâtre populaire: le théâtre du Montparnasse d'après le journal inédit de P. H. Azaïs](#)”, in *Romantisme*, n° 38, 1982, p. 29–30.

qui tenaient en haleine le public de la capitale. L'aventure des Seveste est donc représentative, à bien des égards, de l'évolution qui se fait jour dans le monde du théâtre, lequel devient dès les années 1790 un monde d'entreprises administrées par des directeurs et des actionnaires qui doivent survivre financièrement et donc attirer le public par tous les moyens.

#### UN FONDS TÉMOIN DE SON TEMPS

Or le fonds Perchellet fait plus que donner une vue strictement littéraire de cette production de l'époque. La présence, sur une importante partie des ouvrages, de mentions de provenances très précises (tampons, numéros d'inventaire, mentions manuscrites) nous fait émettre l'hypothèse que Perchellet a pu acquérir le fonds (ou tout au moins une partie de celui-ci) de l'entreprise de spectacle fondée à partir de 1817 par Pierre-Jacques Seveste. Car c'est précisément l'abréviation „VS & F” (la raison commerciale „Veuve Seveste et fils” déjà évoquée) que l'on retrouve sur le tampon (FIG. 2.) Il est plus que probable que l'administration de la Société des théâtres de banlieue possédait sa bibliothèque de travail,

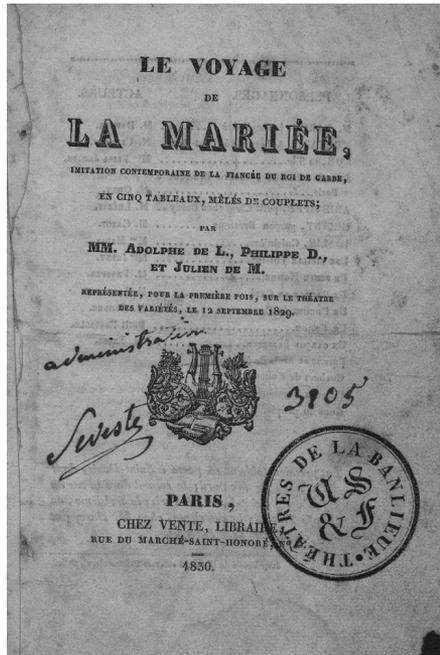


Fig 2: Page de titre indiquant les marques de propriété de la „Société des théâtres de banlieue” (coll. BNU)

correspondant aux répertoires qu'elle attribuait à ses différentes salles, et que c'est une partie de cette bibliothèque qui peut être reconstituée ici<sup>11</sup>.

Divers indices viennent à l'appui de cette hypothèse: outre les marques de propriété incontestables (signature „Seveste” et mention systématique de l'„Administration”), la présence de numéros d'inventaire (FIG. 3) et de reliures grossières en carton dénotent non une bibliothèque de bibliophile, mais une bibliothèque utilitaire (la mention „Pièce de l'administration” ou „Bureau” qui apparaît parfois est à cet égard plus qu'explicite). Sur certaines couvertures apparaissent les noms de salles de théâtre (par exemple Montmartre) qui peuvent laisser penser qu'on se trouve là en présence du répertoire destiné à cette salle (FIG. 4). Ailleurs, on lit des noms d'acteurs, soit sur la couverture, soit en regard de la liste des rôles, dont la distribution est parfois complétée à la main; peut-être s'agit-il là de leur ancien matériel de travail (FIG. 5). D'autres exemplaires sont nommément désignés comme étant à destination du souffleur (FIG. 6) – les mentions „Pour le souffleur” ou „Bonne pour souffleur” rappelant que la censure, toujours à l'œuvre en ces années post-révolutionnaires, pouvait faire modifier des textes à la dernière minute, ce qui impliquait des corrections ou des coupures à faire sur le texte imprimé. De fait, les mentions manuscrites abondent sur bon nombre de pièces: corrections, modifications, ajouts ou

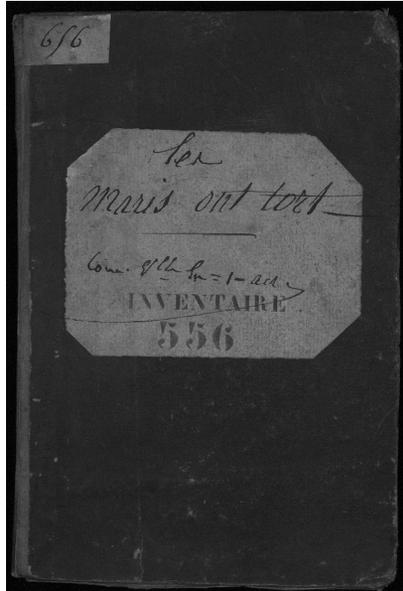


Fig 3: Exemple de cartonnage avec numéro d'inventaire (coll. BNU)

11 Hypothèse confortée par la présence, au sein du personnel de la société, d'un „bibliothécaire-souffleur”. Voir *Almanach des spectacles pour 1828. Septième année...*, Paris, J.-N. Barba, 1828.

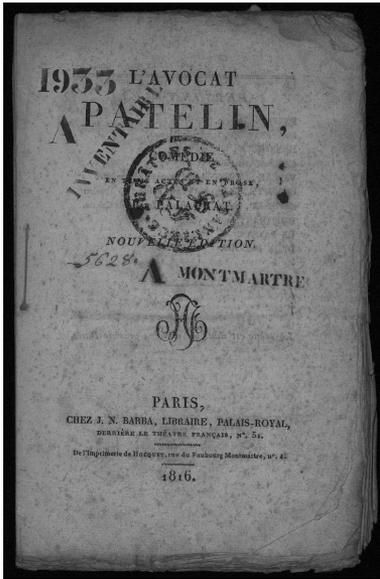


Fig 4: Mention „Montmartre”, laissant penser que l’ouvrage était spécifiquement destiné à ce théâtre (coll. BNU)

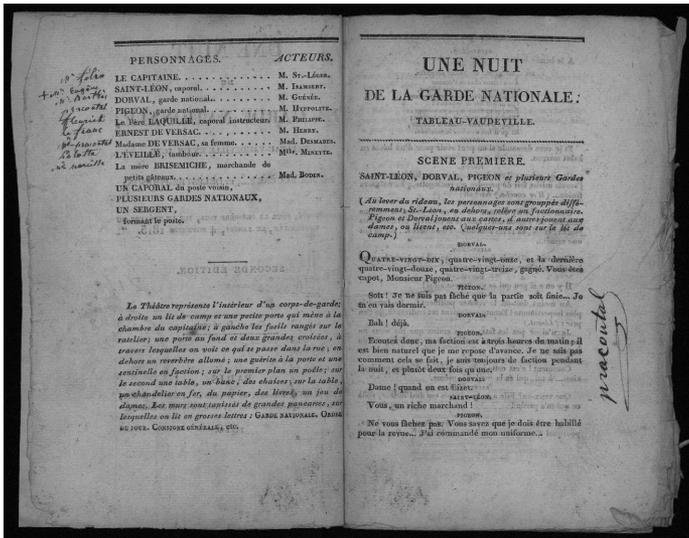


Fig 5: Mention de distribution, avec un nom d’acteur repris dans la marge au début du texte – l’exemple de l’acteur en question ? (coll. BNU)

changements de textes, soit directement sur la page imprimée, soit sur de petits papiers collés sur cette même page (FIG. 7), précisions, comme on l'a dit, sur les distributions, parfois indications de décors ou de mises en scène (FIG. 8), ou encore précisions concernant les parties musicales. Enfin, apparaît parfois un visa manuscrit émanant manifestement du ministère de l'Intérieur, témoignage, sans doute, de l'examen de la pièce par les services de censure qui avaient été mis en place dès 1806 (FIG. 10). Il n'est pas jusqu'à la dédicace d'auteurs à Seveste qui ne dénote là une bibliothèque de travail, celle d'une des principales entreprises de spectacle de son temps.

Le fonds nous renseigne donc sur l'activité d'une entreprise de spectacle; mais il nous donne aussi un panorama de l'activité littéraire de l'époque – à travers des œuvres mineures certes, mais qui étaient populaires et témoignent donc de l'état du goût du public. Pour la période 1790–1835, chaque année est représentée dans le fonds par un grand nombre de pièces, toutes représentatives de ce qu'on jouait alors dans les „petits théâtres” de la banlieue. On a pris ici l'exemple de l'année 1827, pour laquelle nous avons un mélodrame (*Cartouche*), un vaudeville (*L'ami Bontems*), une comédie mêlée de couplets (*Héloïse ou La nouvelle somnambule*), une comédie (*Riche et pauvre*) et pas moins de douze comédies-vaudevilles aux titres évocateurs de *Cinq heures du soir*, ou *Le duel manqué*, *La fiancée de Berlin*, ou *Le jeu de cache-cache*, *Le mari de toutes les femmes*, *Clara Wendel*, ou *La demoiselle Brigand*, *Le mari par intérim* ou encore *Les deux élèves...* Mélodrame et vaudeville, soit les deux grands genres en vogue en France en ce début de XIX<sup>e</sup> siècle: le mélodrame pour éduquer le peuple, le vaudeville pour le distraire et le faire rire. Tous ces exemples de productions de 1827 montrent aussi où va le goût du public, et à quel point les genres cités entrent en concurrence avec les grands modèles classiques (au premier rang desquels la tragédie). Ils montrent aussi la variété d'auteurs qui font tout pour produire des pièces adaptées aux goûts du jour, et les efforts des entrepreneurs de spectacles pour composer leur répertoire d'après les préférences des spectateurs.

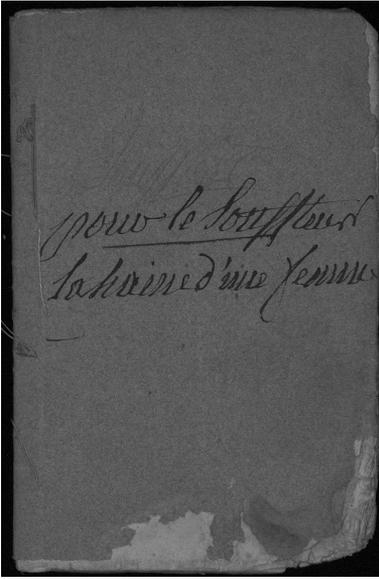


Fig 6: Un des exemples de volumes destinés au souffleur (coll. BNU)

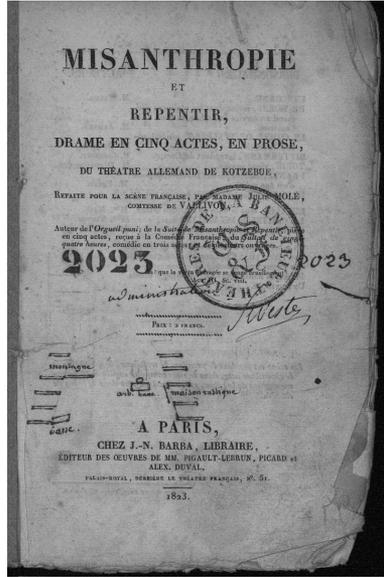


Fig 8: Indications manuscrites pour un décor (coll. BNU)

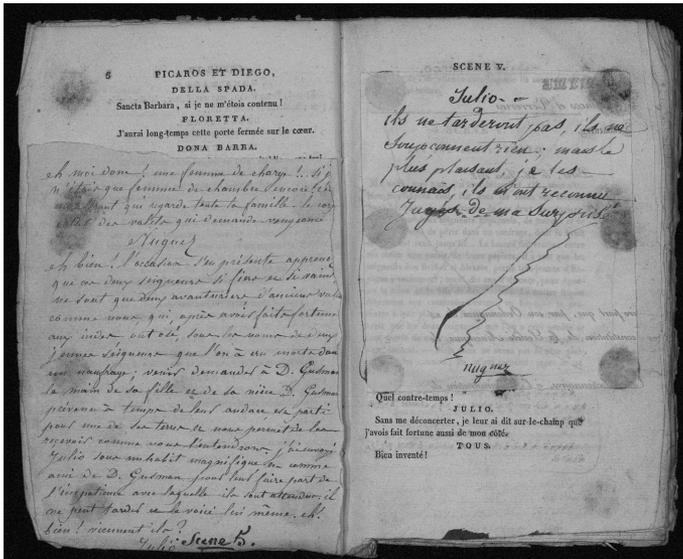


Fig 7: Exemples de rajouts ou de corrections manuscrites dans le texte (coll. BNU)

Bien entendu, un grand nombre de ces pièces est sans grande valeur littéraire, ce qui s'explique à la fois par la nature de la commande (il faut plaire au public, et non faire œuvre de création) et par celle du genre lui-même: le vaudeville, par exemple, repose la plupart du temps sur un canevas simple et peu original (et ce d'autant moins qu'il est surveillé, comme on l'a dit, par la censure). De plus, il s'agit là pour la plupart de succès éphémères, les pièces étant rarement jouées plus d'une fois sur la même scène (et chaque scène accueillant souvent deux ou trois vaudevilles par soirée, au cours de séances dont la longueur déconcerterait le spectateur d'aujourd'hui<sup>12</sup>). Les pièces ont été certes éditées: elles étaient destinées à être reprises dans différents théâtres, à Paris comme en province, et l'on avait besoin d'instruments de travail. Elles ont parfois été rééditées quelque temps après leur parution, lorsque l'auteur (ou les acteurs qui avaient créé les rôles) avait eu du succès, mais leurs auteurs ont rarement figuré au panthéon littéraire. C'est donc un matériau relativement rare que nous offre le fonds Perchellet – et ce d'autant plus que c'est l'ensemble, comme témoin du goût d'une époque, qui a de la valeur, plus que tel ou tel titre en particulier.

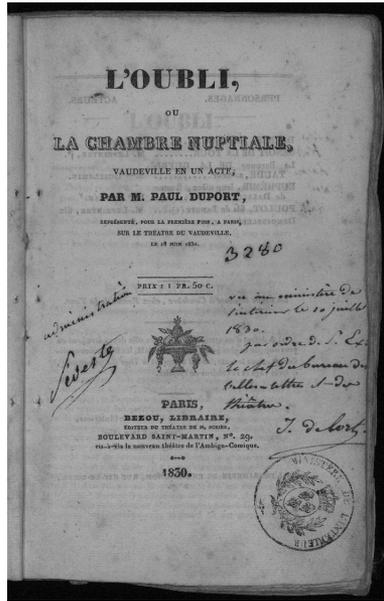


Fig 10: Mentions manuscrites témoignant de l'examen de la pièce par les services de la censure du ministère de l'Intérieur (coll. BNU)

12

Voir par exemple le témoignage d'un spectateur des années 1820 et 1830 (in Michel BAUDE, op. cit.), lequel part de chez lui à 17h pour revenir à minuit. Cf. aussi le récit de l'écrivain et homme de théâtre FRANZ GRILLPARZER en voyage à Paris (*Journal de mon voyage en France* (1836), Paris : Aubier, [1942]).

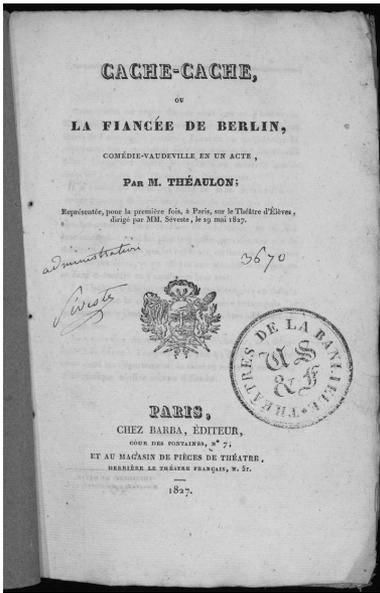


Fig. 11: Mention d'une pièce spécifiquement destinée au „Théâtre d'élèves” des Seveste, lequel se trouvait à cette date à la barrière Rochechouart. La même pièce fut rééditée un mois après (le 23 juin) pour le Théâtre du Vaudeville (coll. BNU)

Enfin, au-delà de cet aspect littéraire, le fonds est aussi riche d'enseignements pour ce qui concerne l'histoire du théâtre. On a souvent pu dire que ce répertoire léger du vaudeville et du mélodrame témoigne d'un théâtre qui est celui de l'acteur, et non plus de l'auteur. Le XIX<sup>e</sup> siècle voit en effet le triomphe d'acteurs qui sont encore mythiques aujourd'hui: Talma, Marie Dorval, Mlle Mars, etc. Or l'entreprise des Seveste est aussi, on l'a vu, une pépinière d'acteurs: Jules Seveste forme ainsi des élèves pour monter des troupes qui alimentent certains théâtres de banlieue, comme celui de Grenelle<sup>13</sup>. La pièce *La fiancée de Berlin* déjà citée est montée „pour la première fois à Paris sur le théâtre d'élèves dirigé par MM. Seveste, le 29 mai 1827”, comme nous apprend la page de titre de l'une des deux

éditions de cette année-là (FIG. 11). On a évoqué aussi le parcours (qui est d'ailleurs celui de Pierre-Jacques Seveste, natif de Normandie)<sup>14</sup> de bien des acteurs venus de province qui, désireux de réussir dans les „grands théâtres” parisiens, commencent par se faire connaître sur les scènes de banlieue: ainsi Mélingue, un des grands noms du drame romantique, a débuté en banlieue, sous la direction des Seveste, au théâtre de Belleville. Or bien des pièces conservées dans le fonds portent des marques d'utilisation par des acteurs, quand ce n'est pas la

13 Voir note 9.

14 Voir note 10

distribution qui est indiquée de façon manuscrite, voire le nom de tel ou tel acteur sur la couverture. Cette bibliothèque de travail nous renseigne aussi sur ses utilisateurs.

Enfin, elle témoigne, de façon moins systématique certes, mais présente malgré tout, d'une autre grande innovation de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et, surtout, du début du XIX<sup>e</sup> siècle: l'irruption de la mise en scène. L'une des caractéristiques, en effet, des formes mineures que nous avons citées (vaudeville et surtout mélodrame) est leur utilisation de toutes sortes d'effets destinés à émouvoir le spectateur. Leurs productions s'accompagnent donc de recours à des innovations techniques (qui inspireront, à leur tour, le drame romantique) et à une dramaturgie surchargée d'effets. Un des auteurs de mélodrames les plus célèbres de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, Guilbert de Pixérécourt, est aussi un des premiers metteurs en scène, au sens que nous donnons à ce terme aujourd'hui<sup>15</sup>. Par une esthétique du spectaculaire, il entend provoquer, de la première à la dernière scène, émotion et étonnement d'un public populaire facilement impressionnable. De cette évolution,

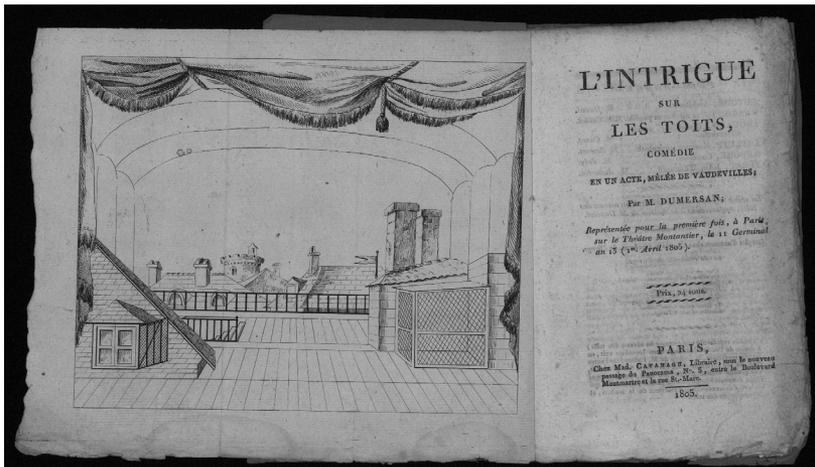


Fig. 9: Planche en frontispice représentant le décor de la pièce (coll. BNU)

le fonds Perchellet témoigne aussi, avec ici et là des précisions sur les décors envisagés ou sur l'occupation de la scène. Une des éditions montre même, en un frontispice sur dépliant, tout un décor qui apparaît une fois le rideau levé (FIG. 9).

#### CONSERVATION ET TRANSMISSION

Intéressons-nous maintenant au „fonds Perchellet-Seveste” comme bibliothèque constituée<sup>16</sup>. Nous avons montré qu'il s'agissait d'un ensemble homogène, correspondant à une époque, un public et des scènes bien particuliers. Homogène, il l'est aussi littérairement car répondant exactement (s'il s'agit bien, comme nous le supposons, d'une bibliothèque d'entreprise) au répertoire des „petits théâtres” auquel il est destiné. Du point de vue de l'économie des connaissances et de la circulation des idées et des textes, lequel nous occupe ici, les caractéristiques de ce répertoire ne sont pas sans incidences sur les mécanismes de sa transmission. En effet, mélodrame, vaudeville et autres genres apparentés ne ressortent pas du type d'ouvrages qui garnissent d'ordinaire les rayons des bibliophiles. La légèreté des genres, la forte demande (on a ainsi recensé plus de 1300 vaudevilles entre 1815 et 1830<sup>17</sup>) ont généré une offre en conséquence, avec une production rapide, vite écrite et vite consommée – est-ce à dire vite abandonnée? En d'autres termes, quel type de collection en conserve aujourd'hui la mémoire, sinon de façon parcellaire et fragmentée?

On retombe ici sur les questions (lesquelles ne sont d'ailleurs pas le propre de cette époque) de la conservation de corpus de littérature populaire, dont il est notoire que les bibliothèques patrimoniales „classiques” sont bien moins pourvues que de corpus théologiques ou juridiques. Mais ce „fonds Seveste” nous force aussi, soit dit en passant, à nous interroger sur la préservation des bibliothèques d'entreprises, dont il n'est pas certain qu'on ait aujourd'hui même une conscience si aiguë, alors que la transition numérique pose de réelles questions sur

16 Voir note 1.

17 Chiffre donné dans *Le théâtre*, op. cit.

leur devenir et la transmission de la mémoire dont elles sont les dépositaires – autre sujet certes, mais même problématique. Dans le cas qui nous occupe ici, l'examen de catalogues de bibliothèques publiques comme privées est assez révélateur de ces mécanismes de la transmission et des lacunes qu'ils peuvent en révéler.

Le théâtre, on l'a dit, a été une des grandes passions du XVIII<sup>e</sup> siècle, passion noble qui, au tournant du XIX<sup>e</sup>, s'embourgeoise puis s'„encanaille” en passant les boulevards d'abord, les faubourgs ensuite, mais n'en reste pas moins appréciée de l'aristocratie<sup>18</sup>. Dans les cercles nobles et royaux, comme d'ailleurs dans les abbayes et monastères (on sait quelle a été l'importance du théâtre chez les jésuites), on se pique de lire les auteurs à la mode, de les montrer, voire de les jouer. Quand on en a les moyens, on construit un théâtre. Un fonds récemment acquis par la Staatsbibliothek de Berlin, la „bibliothèque des princesses”, en fournit un exemple particulièrement parlant<sup>19</sup>. Il s'agit d'une bibliothèque privée, constituée par trois princesses prussiennes successives, Sophie Dorothea von Hannover (1687–1757), reine de Prusse et mère, entre autres, de Frédéric II, sa fille Luise Ulrike (1720–1782), qui devint en



Fig. 12: Portrait de Luise Ulrike von Preußen par Antoine Pesne (ca. 1744)

18 Y compris dans son rôle, plus politique, d'affirmation de la domination de telle ou telle classe sociale, surtout après la Restauration. Cf. Romuald FERET, op. cit., sur les tensions qui peuvent naître du „contrôle du parterre”.

19 Sur cette „Prinzessinnen-Bibliothek”, les circonstances de son acquisition et sa composition, voir Silke TROJAHN et Andreas WITTENBERG, „Nehmen Sie noch eine Tasse Tee, Madame? Die Privatbibliothek der Sofia Albertina von Schweden – zwei Königinnen, eine Prinzessin und 4 500 Bücher”, in *Bibliotheksmagazin*, 3, 2017.



Fig. 14: Portrait de Sofia Albertina, princesse de Suède, par Jacob Björk (18<sup>e</sup> siècle ; coll. Nationalmuseum, Stockholm)

1751 reine de Suède (FIG. 12), et la fille de celle-ci, Sofia Albertina (1753–1829), princesse de Suède qui devint aussi, en 1787, abbesse de l'abbaye de Quedlinburg (FIG. 14). Or cette bibliothèque a survécu jusqu'à nos jours dans l'état où elle était à la mort de la dernière princesse, en 1829, ce qui en fait un témoin particulièrement représentatif de la culture de cour, précisément à l'époque qui nous intéresse. Composée de 1 500 titres en environ 4 500 volumes, elle comprend (fidèle en cela à son milieu et à son époque) 90% de titres français. Un des points forts en est la littérature, ce qui ne saurait étonner de la part d'une famille où la musique et le théâtre, en particulier, ont joué pour chaque génération un rôle important: Luise Ulrike, devenue reine de Suède, s'est investie dans le développement de l'opéra dans le pays, et a fait construire le célèbre théâtre du château de Drottningholm, encore en usage aujourd'hui (FIG. 13). Voulant créer à sa cour un théâtre de qualité, elle recruta pour ce faire des troupes françaises. Elle fut aussi en correspondance avec Voltaire, qu'elle aurait bien voulu attirer en Suède – mais en vain. Sa fille, aux lectures tout aussi françaises, nourrissait une pareille passion pour le théâtre, et devenue abbesse de Quedlinburg, elle fit construire dans les locaux de l'abbaye un petit théâtre de cour. Il était donc tentant de voir quelles pouvaient être les correspondances entre la bibliothèque des princesses et notre „bibliothèque d'entreprise”; en d'autres termes, le goût de ces princesses francophiles, et surtout de la dernière, que la lecture de journaux et revues français tenait au courant de l'actualité, correspondait-il à celui du nouveau „grand public” qui fréquentait les

1751 reine de Suède (FIG. 12), et la fille de celle-ci, Sofia Albertina (1753–1829), princesse de Suède qui devint aussi, en 1787, abbesse de l'abbaye de Quedlinburg (FIG. 14). Or cette bibliothèque a survécu jusqu'à nos jours dans l'état où elle était à la mort de la dernière princesse, en 1829, ce qui en fait un témoin particulièrement représentatif de la culture de cour, précisément à l'époque qui nous intéresse. Composée de 1 500 titres en environ 4 500 volumes, elle comprend (fidèle en cela à son milieu et à son époque) 90% de titres français. Un des points forts en est la littérature, ce qui ne



Fig. 13: Vue du théâtre du château de Drottningholm en Suède (photo by CEphoto, Uwe Aranas)

scènes parisiennes, et le théâtre lu et joué à la cour de Suède était-il ou non différent de ce qui était joué à Paris à la même époque? Or une étude des recoupements possibles montre qu'une très faible part de ce qui constitue la „bibliothèque Seveste” se retrouve dans le catalogue de la bibliothèque des princesses; le répertoire de la banlieue semble donc ne pas avoir, dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, encore pénétré les cours européennes<sup>20</sup>.

Cette question des réactions possibles aux changements politiques, culturels et „médiatiques” qui ont touché toute l'Europe après la Révolution et aux débuts de l'ère industrielle est en effet cruciale

20 Sur les quelque 800 brochures constituant le fonds Perchellet, un sondage a été effectué (années de publication allant de 1800 à 1813, soit 203 titres) sur le catalogue de la Staatsbibliothek zu Berlin (<http://stabikat.de>). Si des titres s'y retrouvent bel et bien, ils ne font quasiment jamais partie de la bibliothèque des princesses, mais apparaissent régulièrement dans deux autres collections que l'on évoque ci-après.

pour suivre l'évolution du goût, et donc les transferts culturels que celle-ci implique, à une époque qui voit le goût bourgeois pénétrer progressivement la noblesse. La „bibliothèque des princesses”, commencée au siècle des Lumières et achevée à l'ère industrielle, ne témoigne pas de cette irrigation de la culture de cour par une nouvelle culture, à la fois bourgeoise et populaire, dont la bibliothèque de l'entreprise Seveste constitue pour ainsi dire un „lieu de mémoire”. Mais l'examen du catalogue de la Staatsbibliothek est riche d'autres enseignements, et montre que cette nouvelle culture du divertissement avait su malgré tout pénétrer aussi les milieux les plus aisés.

Bon nombre de titres se retrouvent en effet conservés au sein d'une des collections emblématiques constituées par la noblesse, celle rassemblée, au cours du XVIII<sup>e</sup>, puis du XIX<sup>e</sup> siècle, par le landgrave Viktor Amadeus von Hessen-Rotenburg (1779–1834) et ses descendants dans l'ancienne abbaye de Corvey en Basse-Saxe (FIG. 15). Cette collection aujourd'hui partiellement accessible en ligne<sup>21</sup> se signale par l'abondance (rare pour l'époque dans les bibliothèques de la noblesse) de ce qu'on appelle en allemand „Trivialliteratur” (et qu'on pourrait traduire en français par „littérature populaire”). Elle se signale aussi par la forte présence de la littérature du début du XIX<sup>e</sup> siècle (le point fort de la collection est la littérature publiée entre 1800 et 1830), et quand on sait que le français y est largement représenté (près d'un tiers du fonds), le fait que le théâtre de l'époque y ait aussi trouvé sa place n'est pas indifférent quant à la valeur, au moins de témoignage, que pouvaient lui accorder des collectionneurs éclairés<sup>22</sup>.

21 <https://www.ub.uni-paderborn.de/nutzen-und-leihen/sammlungen/mikrofiche-sammlung-corvey/> (consulté le 28 novembre 2019).

22 Sur la Bibliothèque Corvey, voir *Die fürstliche Bibliothek Corvey: ihre Bedeutung für eine neue Sicht der Literatur des frühen 19. Jahrhunderts* / hrsg. von Rainer SCHÖWERLING und Hartmut STEINECKE (Corvey-Studien zur Literatur- und Kulturgeschichte des 19. Jahrhunderts ; Band 1), München : Wilhelm Fink Verlag, 1992. La page du Wikipedia allemand donne des renseignements généraux et quelques liens utiles.



Fig. 15: Une pièce de la Bibliothèque Corvey (photo by CEphoto, Uwe Aranas)

On retrouve aussi quelques titres ou auteurs dans une autre collection importante de la Staatsbibliothek, celle de Georg Poelchau (1773–1836), élève de Telemann et collectionneur passionné de documents musicaux (il avait notamment pu racheter une partie importante de l'héritage de Carl Philipp Emanuel Bach et c'est par son entremise que par exemple le manuscrit autographe de la *Passion selon saint Matthieu* a rejoint les collections de la bibliothèque<sup>23</sup>). Dans son cas, ce sont bien entendu les parties musicales qui ont pu l'intéresser au premier chef, et lorsqu'on retrouve dans sa collection des titres communs avec le fonds Perchellet, il s'agit la plupart du temps d'adaptations musicales de ces titres ou

23

Sur l'apport de Poelchau à la Staatsbibliothek de Berlin, qui donna l'impulsion décisive à la création, au sein de cette institution, d'une section musicale, voir le site de la bibliothèque : <https://staatsbibliothek-berlin.de/de/die-staatsbibliothek/abteilungen/musik/sammlungen/bestaende/j-s-bach/> (consulté le 28 novembre 2019). Voir aussi la page, relativement complète, de Wikipedia sur ce personnage.

d'utilisation des textes pour l'opéra<sup>24</sup>. Il n'en est pas moins vrai que ce répertoire, où la musique jouait de fait un rôle important<sup>25</sup>, a suscité son intérêt, à la fois comme musicien et comme collectionneur.

La pénétration des genres mineurs ou populaires dans les bibliothèques de l'aristocratie se voit également dans l'examen du catalogue d'une collection dont il est question ailleurs dans ce volume, celle du couple Csáky et particulièrement de la comtesse Julia Csáky (1747–1809; FIG. 16). Leur bibliothèque, qui fut commencée vers 1765 et enrichie jusqu'au début des années 1800, est elle aussi restée intacte jusqu'à nos jours et constitue par conséquent un bon témoin des goûts et des lectures du temps, avec une forte présence de la littérature française (sur les 3800 titres que compte la collection, 3000 sont en français, quasiment tous du XVIII<sup>e</sup> siècle) témoignant de la „soif de roman” caractéristique, à l'époque, d'une certaine lecture féminine<sup>26</sup>. Le catalogue manuscrit original en a été conservé; or l'examen de la section intitulée „Poésie” (laquelle comprend aussi les œuvres théâtrales) montre clairement dans ses dernières pages un début de pénétration des genres populaires,

- 
- 24 Cf. en particulier la série *Französische Operntexte der Hamburger Bühne*, éditée à Hambourg par l'éditeur Mees et qui comprend des auteurs comme Pixérécourt, Bouilly, Pain, Duval ou encore Picard, bien représentés aussi dans la bibliothèque Seveste-Perchellet. Poelchau vécut de 1798 à 1813 à Hambourg, avant de partir à Berlin où il mourut.
- 25 Le vaudeville, à l'origine un air populaire, est introduit au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les comédies sous la forme d'un air final, avant de désigner un genre littéraire à part entière, des courtes comédies légères rythmées par des couplets chantés sur des airs connus. Pour une définition très complète du vaudeville, voir Nicolas BRAZIER, op. cit., tome 2, p. 5 et suiv.
- 26 La collection est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque départementale d'Arad en Roumanie. Sur la collection Csáky, voir les travaux d'Olga GRANASZTOI: „Lecteurs hongrois de livres français. Diffusion et réception de la littérature française en Hongrie vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle”, in *Est-Ouest : transferts et réception dans le monde du livre en Europe (XVII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles)*, éd. par Frédéric BARBIER, Leipzig : Leipziger Universitätsverlag, 2005; „Les lectures dangereuses”, in *Veszedelmes olvasmányok...* [Exposition. Budapest. 2007], Budapest: Országos Széchényi Könyvtár ; Kossuth Kiadó, 2007.



Fig. 16: Peintre inconnu: Julianna Csáky née Erdődy, s.d., SNM Muzeum Cerveny Kamen, Slovaquie

avec la présence de mélodrames, de vaudevilles, voire d'une histoire du théâtre français contemporain<sup>27</sup>. Certes, on est très loin d'une véritable bibliothèque théâtrale, même si les noms, plus attendus, de Voltaire, Favart, Mercier, Sedaine, Florian ou Marmontel apparaissent dans le catalogue<sup>28</sup>. On voit cependant que la curiosité des cercles cultivés, même dans des régions bien éloignées de la France ou de Paris, ne négligeait pas, lorsqu'elle pouvait en avoir connaissance, les productions de l'esprit nouveau et les modes populaires du temps.

Quelles furent enfin les destinées des productions du théâtre de banlieue dans des milieux plus populaires? L'interrogation des catalogues des bibliothèques publiques ne fait pas apparaître, là non plus, de fonds réellement constitués qui seraient conservés en un endroit précis. Des sondages effectués sur près de la moitié du fonds Perchellet montrent une présence des pièces, à chaque fois en petit nombre, surtout dans

27 *L'Histoire du théâtre français : depuis le commencement de la Révolution jusqu'à la réunion générale* par Charles Guillaume ETIENNE et Alphonse MARTAINVILLE (Paris, Barba, 1802).

28 Ilona KOVACS („[La circulation des idées libertines en Hongrie et en Europe centrale aux XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles](#)”, in *Les circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2010) a montré que le manque d'infrastructures adéquates en Hongrie, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, y a limité l'influence du théâtre français. Il est d'autant plus remarquable qu'on en trouve malgré tout des traces dans la collection Csáky. Notons aussi que le fait que la collection s'interrompe peu après 1800 n'a pas pu autoriser une entrée en masse de genres qui se développent précisément à cette époque.

les bibliothèques municipales: 22 exemplaires à Montauban, autant à Toulouse ou à Nantes, 18 à Montpellier, 14 à Troyes, 13 à Rennes, 70 à Lyon...<sup>29</sup> Doit-on y voir la trace laissée par le passage des troupes et le répertoire qu'elles jouaient? La question mériterait assurément d'être approfondie.

#### LA COLLECTION COMME LIEU DE MÉMOIRE

La banlieue ne rentre donc pas si facilement en bibliothèque, et collecter les „goûts du parterre” s'avère plus ardu qu'en faire autant de ceux des salons. Les remarques qui ont pu être faites à propos de l'unicité de la collection Corvey (laquelle renferme en nombre des ouvrages à l'époque sans valeur particulière, mais aujourd'hui devenus rarissimes, voire uniques, parce que peu collectés et conservés en leur temps<sup>30</sup>) peuvent s'appliquer, bien entendu à un niveau plus modeste, à notre „collection Seveste-Perchellet”. En tant que fonds constitué et qu'ensemble homogène témoignant d'une époque et d'un genre, elle apparaît à bien des égards comme un objet de recherche et d'étude de premier plan. Le fait qu'elle ne renferme que de la littérature „ordinaire” est sans doute, paradoxalement, ce qui fait son principal intérêt. En effet, les vingt premières années du XIX<sup>e</sup> siècle (préparées par les dernières décennies du siècle précédent) voient une lente évolution des goûts du public, qui s'éloigne des formes classiques. Le succès vient des formes jugées mineures (vaudevilles, mélodrames), avec leurs innovations dramaturgiques qui préparent la révolution romantique. On ressent une aspiration à une rénovation dramatique dont l'embryon maladroit, mais plébiscité, se développe dans les théâtres secondaires. C'est d'ailleurs ce qu'avait noté un observateur perspicace du temps, August Wilhelm Schlegel, lequel affirmait dans son *Cours de littérature dramatique* à propos du théâtre français de son époque que les „essais d'idées nouvelles, ou de

29 Sondage effectué sur 366 titres. La présence est par contre bien moindre dans les bibliothèques universitaires (11 à la Sorbonne, 4 à la Bibliothèque Sainte-Geneviève), à l'exception de la... BNU (30 titres hors fonds Perchellet).

30 *Die fürstliche Bibliothek Corvey: ihre Bedeutung...*, op. cit.

mélanges inusités des anciens éléments, sont abandonnés aux théâtres inférieurs<sup>31</sup>.

Bien des critiques ont pu souligner le paradoxe de l'époque couverte par le fonds Perchellet, où la richesse de la vie théâtrale contraste avec ce qui en reste aujourd'hui, c'est-à-dire à peu près rien, tant les noms des auteurs les plus joués de l'époque ont disparu de notre panthéon littéraire<sup>32</sup>. Mais, pour parler comme Jean Paul, „la postérité peut prendre connaissance de l'esprit des siècles passés bien mieux d'après la masse que d'après les 'œuvres des génies'"<sup>33</sup>. Le lien entre le caractère volatile de ce corpus à la „vie publique" limitée et sa conservation fait apparaître tout l'intérêt des collections privées, lorsqu'elles peuvent être sauvegardées comme telles au sein d'une institution publique et offrir à la recherche (et à la curiosité) des ensembles constitués. De tels corpus, qu'il s'agisse de bibliothèques royales, princières, bourgeoises ou de bibliothèques de travail, constituent autant de „lieux de mémoire", mémoire d'une époque, d'un genre, d'un public, d'une profession – et c'est précisément le cas de la collection Seveste.

---

31 August Wilhelm SCHLEGEL, *Cours de littérature dramatique*, 1808, réimprimé par Slatkine Reprints, 1971 et cité dans *Le théâtre*, op. cit.

32 Voir Stéphanie FOURNIER, op. cit. Le volume 6 de la collection *Corvey-Studien (Die Dramen der Fürstlichen Bibliothek Corvey : 1805–1832)*, qui est un catalogue sélectif du théâtre allemand présent au sein de la Bibliothèque Corvey, rappelle, lui, dans son introduction que 80% des pièces jouées entre 1805 et 1832 sur les scènes allemandes sont aujourd'hui oubliées et totalement absentes des histoires littéraires.

33 Cité par Hartmut STEINECKE („Die fürstliche Bibliothek Corvey. Perspektiven ihrer wissenschaftlichen Erschließung", in *Die fürstliche Bibliothek Corvey: ihre Bedeutung...*, op. cit., p. 18), qui rapporte aussi ces propos de l'écrivain et critique littéraire Wolfgang MENZEL (1798–1873) : „Le caractère littéraire dominant d'une nation s'éclaire à partir de la grande masse des romans de façon bien plus nette qu'à partir des rares créations des esprits géniaux, qui ne constituent jamais que des exceptions. Les grands génies montrent comment on va de l'avant, la masse montre où on en est". Traduction des deux citations par nous-même.

## LA NASCITA DELLE RISERVE DI LIBRI ANTICHI IN ITALIA

Andrea De Pasquale

La nascita delle riserve di libri rari a stampa nella biblioteche europee trova tradizionalmente origine nell'opera compiuta da Joseph Basile Bernard Van Praet alla Bibliothèque Nationale di Parigi, quando, assunto nel 1784 dopo essere stato collaboratore del libraio Guillaume De Bure, provvide alla ricognizione dei libri confiscati ai conventi, individuando nel 1794 le categorie di libri rari e meritevoli di essere conservati in luoghi distinti e protetti (le *réserves*) rispetto alle collezioni generali<sup>1</sup>.

L'introduzione di tale pratica in Italia è poco conosciuta ed è mancata a tutt'oggi un'indagine complessiva che permetta di fare luce sui tempi e i modi in cui i bibliotecari, di fronte alle collezioni, si siano attivati a definire il concetto di raro, ad individuare i materiali con specifiche caratteristiche e a stabilire modalità e classificazioni per salvarli in luoghi separati.

Molto limitati sono pure i riferimenti nella manualistica biblioteconomica. Leopoldo Della Santa, nel suo trattato del 1816<sup>2</sup>, diceva a tal proposito cose generiche: "Prossime alle Stanze dei Bibliotecari ho collocate quattro grandi Librerie, che io chiamo Librerie scelte, per dover queste servire a più preziosi, e rari Volumi: cioè alle Edizioni del primo secolo, a quelle di Lusso, ai Manoscritti, ed alle Stampe. Dette Librerie le ho situate prossime ai Bibliotecari per maggior loro comodità, e facilità

---

1 Dominique VARRY, *Joseph Van Praet*, in *Histoire des bibliothèques françaises*, vol III, *Les Bibliothèques de la Révolution et du XIX<sup>e</sup> siècle*, a cura di D. VARRY, Paris, Promodis-Cercle de la librairie, 1991, pp. 302-303. Le categorie comprendevano i libri su pergamena, gli incunaboli, le importanti edizioni dei secoli seguenti, con particolare riguardo alle prime, i *grand papiers*, i libri illustrati, le opere degli stampatori celebri, i libri annotati e le legature di pregio.

2 Leopoldo DELLA SANTA, *Della costruzione e del regolamento di una pubblica universale biblioteca con la pianta dimostrativa. Trattato*, Firenze, presso Gaspero Ricci da S. Trinita, 1816, p. 34.

alla vigilanza che sopra di esse devono avere; dovendosi a loro soltanto indirizzare quelli ai quali bisogni, o che sieno curiosi di vedere quanto di più prezioso la Biblioteca possiede: delle quali Librerie terranno solo essi le chiavi, e ne saranno i loro particolari Custodi”.

Più dettagliato era invece Agostino Salvioni che nel 1845 parlava dell'esistenza di sezioni per incunaboli ed edizioni di tipografi celebri<sup>3</sup>: “Le edizioni del secolo XV., volgarmente del quattrocento, cotanto pregievoli perché le prime di ogni autore, dette *principes*, tengono luogo di codici manoscritti, avranno posto in separati scaffali, seguendo l'ordine cronologico. È costumanza usata in alcune librerie di collocare separatamente le edizioni di celebri tipografi, quali sono gli Aldi, gli Elzeviri, i Comini, ed altri di simile celebrità. Ma ora questa specie di tipomania, per buone ragioni, va scemando alquanto di moda. Vengono per ultimo i codici manoscritti. Dilicati, e preziosi cimeli son questi di ogni pubblica, e privata biblioteca. Saranno essi gelosamente custoditi in appositi armadj, che dai latini, con tecnica voce detti furono *plutei*. Il Bibliotecario non ne permetterà la ispezione, che con sorveglianza diligentissima”.

Si è quindi cercato di analizzare le storie delle biblioteche governative italiane, eredi di quelle degli antichi Stati preunitari, al fine di verificare quando e come è emersa questa procedura, con particolare riguardo all'arco cronologico tra XVIII e XIX secolo<sup>4</sup>.

#### TORINO, BIBLIOTECA DELL'UNIVERSITÀ (ORA BIBLIOTECA NAZIONALE UNIVERSITARIA)

Il più antico caso noto di creazione di riserve per libri antichi è quello della Biblioteca dell'Università di Torino, fondata nel 1723 dal re Vittorio Amedeo II di Savoia. Il bibliotecario abate Francesco Domenico Bencini, entrato in servizio nel 1729, mentre procedette al riordino e alla

3 Agostino SALVIONI, *Del modo di ordinare una pubblica biblioteca: ragionamento*, Bergamo, dalla Tipografia Crescini, 1845, pp. 24–25.

4 Sul tema: David MCKITTERICK, [The invention of rare books. Private Interest and Public Memory, 1600-1840](#), Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

catalogazione dei fondi, costituì, all'interno degli armadi già destinati a conservare i manoscritti<sup>5</sup>, degli spazi specifici dove andare ad accogliere pure gli incunaboli, ammontanti a quell'epoca a ben 250 pezzi (armadio M), i libri manoscritti e stampati di romanzi, di figure, di disegni e altri libri (rari) "che devono custodirsi sotto chiave" (armadio G) e i libri musicali<sup>6</sup>. Si assiste così per la prima volta alla definizione di un embrionale concetto di rarità che comprendeva, accanto ai manoscritti, i libri del XV secolo, quelli illustrati e quelli con testo musicale, a cui si aggiungevano evidentemente altre tipologie di libri a stampa non meglio definiti, ritenuti meritevoli di essere conservati sotto chiave<sup>7</sup>.

Mentre le altre classificazioni andarono successivamente abolite, la sezione degli incunaboli venne potenziata e arricchita con le acquisizioni delle biblioteche confiscate dei conventi in età napoleonica (1803). A quell'epoca il vicebibliotecario e bibliografo barone Giuseppe Vernazza di Freney (1808–1814) provvide a rivedere l'intero impianto classificatorio degli incunaboli (e i post-incunaboli degli inizi del XVI

5 Archivio di Stato di Torino, Corte, *Regi Archivi*, cat. 9, marzo 1, n. 1: *Indice de' libri manoscritti ebraici, greci, latini, italiani e francesi i quali la R.M. del re di Sardegna ha tolti dal suo Regio Archivio per rendere riguardevole la Biblioteca della sua Regia Università di Torino ed ha ordinato sian depositati nella camera alla Biblioteca medesima vicina. I medesimi si sono ordinati in armarij e con chiave custoditi e nell'istessi armarij distribuiti i primi secondo le lingue ebrea, e greca. Il restante secondo le classi, e materie, che trattano. Da Francesco Domenico Bencini ab. Commendatario perpetuo di S. Ponzio di Nizza, e Prefetto dell'Archivio e Biblioteca della Regia Università.*

6 Archivio di Stato di Torino, Corte, *Regi Archivi*, cat. IX, marzo 1, n. 1: *Indice de' libri stampati rinserati nell'armario notato con la lettera M dell'Archivio de' libri manoscritti della Bibl. della Regia Università di Torino. Sono i libri posti con ordine cronologico tipografico i quali sono stati stampati dal principio della stampa sino a tutto l'anno 1500. Titoli dei fascicoli interni: Indice de' libri posti nell'armario contrassegnato con la lettera G [...] Situato nell'archivio de MSS. che stanno nella Biblioteca della Regia Università di Torino nel quale si contengono i libri MSS. e stamp. di romanzi, di figure stampate di disegni & altri libri, che devono custodirsi sotto chiave; Musicae libri cum notis impressis, et MSS. extantes cum reliquis olim libris inter MSS. codices*

7 Andrea DE PASQUALE, *Il sapere per tutti. La politica bibliotecaria a Torino tra XVII e XIX secolo*, Savigliano, L'artistica, 2006, pp. 32–34.

secolo), organizzandoli, per formato, dal più grande al più piccolo, in una nuova sezione che prese il nome di XV (per il secolo XV a cui appartengono la maggior parte dei pezzi)<sup>8</sup>.

Nelle stessi anni nella medesima Biblioteca si assiste anche alla costituzione di una specifica sezione dedicata ai libri a stampa ebraici denominata Hebr., dove vennero fatti confluire i libri in tale lingua provenienti dalla sezione soprattutto di biblica dell'antica collezione dei Savoia e i libri dell'abate Tommaso Valperga di Caluso, celebre ebraista, che li donò alla Biblioteca sia in vita nel 1809 sia per testamento nel 1815, e di cui fu fatto un catalogo dal suo discepolo, l'abate Amedeo Peyron<sup>9</sup>.

Sempre negli anni successivi alla Restaurazione, venne anche costituita una sezione di edizioni alpine. Una parte di queste apparteneva ai nuclei antichi della Biblioteca, tra cui quello della casa reale sabauda, ma esso venne incrementato con donazioni e acquisti negli anni successivi, tanto che nel 1852 il bibliotecario Bernardino Peyron citava l'esistenza di un fondo specifico, di cui curò la redazione del catalogo che andò distrutto

---

8 Andrea DE PASQUALE, *Vere fenici. Gli incunaboli della Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino*, Cinisello Balsamo, Silvana editoriale, 2014, pp. 3–13.

9 Andrea DE PASQUALE, *Le edizioni ebraiche della Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino*, in *Judaica Paedemontana. Libri e argenti da collezioni piemontesi*, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2015, pp. 29–35; Id., *Le collezioni di libri a stampa ebraici della Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino e della Biblioteca Palatina di Parma*, in *Il collezionismo di libri ebraici tra XVII e XIX secolo. Atti del convegno*, Torino, 27 marzo 2015, a cura di Chiara PILOCANE e Amedeo SPAGNOLETTI, Supplemento al vol. 82, n. 2-3 (maggio-dicembre 201) de "La Rassegna mensile di Israel", Firenze, Giuntina, 2017, pp. 23–31.

verosimilmente nell'incendio del 1904, impedendo oggi di comprenderne la reale consistenza<sup>10</sup>.

MILANO, BIBLIOTECA DI BRERA (ORA BIBLIOTECA NAZIONALE BRAIDENSE)  
Il direttore Luigi Lambertì, noto grecista e bibliofilo, in carica dal 1803, affidò al sottobibliotecario Morali il compito di scorporre le edizioni di pregio dalle collezioni generali, con particolare riguardo alle edizioni dei Manuzio.

Il Lambertì fece raccogliere le edizioni aldine appartenenti ai nuclei costitutivi della Biblioteca (i fondi del conte Carlo Pertusati e del cardinale Angelo Maria Durini), e quelli dei conventi soppressi (tra cui il fondo dei Gesuiti che conteneva una sessantina di edizioni soprattutto di Paolo e di Aldo il giovane), e ne acquistò parecchie altre (circa 150 probabilmente), con una prevalenza di quelle stampate da Aldo il vecchio. La ricerca di edizioni aldine proseguì anche negli anni successivi, incentivata dalla disponibilità sul mercato antiquario di pezzi a prezzi accessibili, in quando ancora non oggetto di bibliofilia, come avverrà in seguito.

La catalogazione del fondo fu cominciata sulla base dei lavori di Renouard, che aveva visitato la Biblioteca proprio durante la direzione di Lambertì, comprendendo non solo le edizioni di Aldo il vecchio, ma anche quelle di tutti gli eredi, classificate per anno<sup>11</sup>. Lambertì ne affidò la schedatura, insieme a quella degli incunaboli, all'abate Robustiano

10 Andrea DE PASQUALE, *Aldo e gli altri nelle raccolte della Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino*, in *Hypnerotomachia Polophili, ubi humana omnia non nisi somnium esse docet, atque obiter plurima scitu sane quam digna commemorat, Venetiis, in ædibus Aldi Manutii, accuratissime mense decembri 1499. Testi critici*, in allegato alla ristampa facsimilare, Savigliano, L'Artistica editrice, 2014, pp. 9–22; Id., *Il collezionismo di aldine nelle biblioteche dell'Italia nord-occidentale del XIX secolo: i casi delle biblioteche nazionali di Milano e Torino in Five centuries later. Aldus Manutius: culture, typography and philology*, a cura di Natale VACALEBRE, Firenze, L.S. Olschki; Milano, Biblioteca Ambrosiana, 2018, pp. 181–190.

11 Il primo catalogo, ancora conservato in Biblioteca, è: *Catalogus senioris Aldi editionum quas extant in Brajdensi bibliotheca relié avec Catalogus editionum Aldinarum in Brajdensi Bibliotheca asservantur. Turritatus, et Aldi filii.*

Gironi, vicebibliotecario e anche lui grecista, il quale diventò direttore dal 1813, alla morte di Lamberti, fino al 1838.

Quest'ultimo progettò un nuovo catalogo della Biblioteca, procedendo alla divisione per classi e schedando, oltre alle alpine, anche gli incunaboli e le edizioni rare, che furono sistemate in una nuova sala a lato di quella del catalogo, detta "l'aula della Sala Nuovissima", costruita nel 1811, e volle testimoniare la sua passione per la storia del libro e per gli studi bibliografici facendo rappresentare, tra gli uomini illustri, nella volta della sala cataloghi, Aldo Manuzio, accanto al presunto prototipografo milanese Filippo Lavagna<sup>12</sup>. Pochi anni dopo, nel 1840, le edizioni alpine furono radunate nella Sala dei manoscritti e rari, andando a formare il fondo di alpine, procedendo contestualmente al cambiamento delle relative segnature<sup>13</sup>.

#### VENEZIA, BIBLIOTECA DI S. MARCO (ORA BIBLIOTECA NAZIONALE MARCIANA)

Meno definita è la situazione di Venezia, dove sicuramente il prefetto Jacopo Morelli, attivo in Marciana per ben quarant'anni (1778–1819), al momento delle soppressioni conventuali, individuò, all'interno delle biblioteche, gli incunaboli<sup>14</sup>. Nuove collocazioni, con la separazione dei pezzi più rari, vennero create in occasione del trasferimento della Biblioteca Marciana a Palazzo Ducale nel 1811, collocazioni che vennero poi nuovamente stravolte quando essa rientrò nella sua sede originaria al Palazzo delle Procuratie nel 1924.

12 Andrea De Pasquale, *L'histoire du livre dans le décor des bibliothèques d'Italie au XIX siècle*, in *Bibliothèques. Décors (XVII–XIX siècle)*, a cura di Frédéric BARBIER, István MONOK, Andrea DE PASQUALE, Paris, Éditions des Cendres ; Budapest, Biblioteca dell'Accademia Ungherese scientifica ; Roma, Biblioteca nazionale centrale, 2016, pp. 249–264.

13 Andrea DE PASQUALE, *Il collezionismo di alpine nelle biblioteche dell'Italia nord-occidentale del XIX secolo*, cit.

14 Marino ZORZI, *La Libreria di San Marco : libri, lettori, società nella Venezia dei Dogi*, Milano, Mondadori, 1987, pp. 357–364.

In una statistica delle biblioteche governative del 1893 si segnalava che alla Marciana erano presenti collezioni di alpine (raccolta “quasi completa”), giuntine e cominiane<sup>15</sup>. Non sappiamo quando vennero costituite, ma la loro origine va attribuita con tutta probabilità all’opera di Morelli.

#### PARMA, BIBLIOTECA PALATINA

La presenza di collocazioni distinte per i cimeli della biblioteca è attestata fin dal momento della fondazione e si deve all’opera del suo fondatore, il padre Paolo Maria Paciaudi, direttore dal 1761 al 1774.

Sappiamo infatti che i manoscritti e gli incunaboli (detti “quattrocentisti”) erano tenuti separati dal corpo principale della Biblioteca, il grande salone detto Galleria Petitot, e sistemati nell’ufficio del Paciaudi, che fungeva anche da luogo di conservazione e forse anche di consultazione, allocati in banconi in stile identico a quelli della Galleria<sup>16</sup>. Gli incunaboli mantennero quindi una collocazione separata e, al momento dell’acquisizione della biblioteca dei duchi di Parma<sup>17</sup>, vennero distinti in Incunaboli Parmensi (Inc. Parm.) e Incunaboli Palatini (Inc. Pal.).

Successivamente l’interesse della Biblioteca si spostò verso il collezionismo di edizioni bodoniane. Angelo Pezzana, direttore della Parmense dal 1814 al 1862, trascorse anni a ricostruire la totalità degli annali bodoniani ricercando sul mercato antiquario anche esemplari

15 Ministero della Pubblica Istruzione, *Notizie storiche, bibliografiche e statistiche sulle biblioteche governative del Regno d’Italia*, Roma, Tipografia elzeviriana di Adelaide ved. Pateras, 1893, p. 115.

16 Sulla presenza di questi materiali nella stanza cfr. Ireneo AFFÒ, *Il Parmigiano servitor di piazza ovvero dialoghi di Frombola ne’ quali dopo varie notizie interessanti su le pitture di Parma si porge il catalogo delle principali*, Parma, Carmignani, 1794, p. 56. Cfr. anche Andrea DE PASQUALE, *Parma città d’Europa. Le memorie del padre Paciaudi, per la Biblioteca Parmense*, Parma, Museo Bodoniano, 2008; *Il Ducato in scena*, catalogo della mostra, a cura di Andrea DE PASQUALE e Giovanni GODI, Parma, STEP, 2009.

17 *Libri a corte. Le biblioteche dei Duchi di Parma conservate nella Biblioteca Palatina*, a cura di Andrea DE PASQUALE, Parma, MUP, 2011.

stampati su supporti speciali come la pergamena e la seta, che incluse in una specifica sezione, strettamente connessa con il restante materiale bodoniano<sup>18</sup>.

Pezzana si interessò anche ad altri libri su supporti speciali, quali pergamena e carta colorata, o stampati in poche copie o in esemplari unici. Nel 1842 egli acquistò la biblioteca del bibliografo Bartolomeo Gamba<sup>19</sup>, ricca di edizioni rarissime, specialmente del XVIII e XIX secolo, stampate in limitate copie perché spesso non destinate alla vendita, sovente d'occasione, su pergamena e su carte colorate. Delle edizioni su queste ultime fece redigere pure uno specifico catalogo<sup>20</sup>.

Per tali libri, distinti per materiale e rientranti nella categoria delle curiosità bibliografiche, Pezzana costituì apposite sezioni, insieme ad un'altra specifica destinata ad accogliere i libri più rari e preziosi scorporati dalle collezioni generali<sup>21</sup>.

Egli inoltre riuscì ad acquistare nel 1816 la raccolta di manoscritti e di edizioni ebraiche e orientali dell'abate Gian Bernardo De Rossi, celebre ebraista e docente di letteratura orientale. Si trattava di una collezione già specifica dedicata ai libri in alfabeto ebraico, che mantenne nella sua forma, distinguendo soltanto i materiali tra manoscritti e stampati<sup>22</sup>.

---

18 Andrea DE PASQUALE, *Le edizioni bodoniane su pergamena*, "Crisopoli. Bolletino del Museo Bodoniano di Parma", 14 (2011, ma 2013), n.s. II, pp. 83–106.

19 Andrea DE PASQUALE, *Collezioni scelte. Rarità bibliografiche acquisite nel XIX dalla Biblioteca Palatina di Parma*, Parma, MUP, 2010.

20 Biblioteca, Archivio storico, Cat. 94/9: *Libri stampati sopra carte colorate o distinte*. Il catalogo è redatto presumibilmente da Giovanni MANTELLI, conservatore delle stampe, negli anni di direzione del PEZZANA.

21 *Collezioni scelte. Rarità bibliografiche acquisite nel XIX dalla Biblioteca Palatina di Parma*, a cura di Andrea DE PASQUALE, Parma, MUP, 2010.

22 Andrea DE PASQUALE, *Exoticis linguis. Libri ebraici e orientali della Biblioteca Palatina di Parma*, Parma, MUP, 2009; Id., *Le collezioni di libri a stampa ebraici della Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino e della Biblioteca Palatina di Parma*, cit., pp. 31–36.

## MODENA, BIBLIOTECA ESTENSE

La collezione separata di incunaboli venne fondata nel 1760 dal bibliotecario Francesco Antonio Zaccaria, in margine a quella dei manoscritti, e di essa venne redatto dallo stesso Zaccaria un catalogo<sup>23</sup>.

La statistica del 1893 dice che erano possedute anche collezioni di edizioni di tipografi celebri: di aldine (circa 600), di giuntine (più di 500), e “molte degli Stefani, dei Griffi, dei Torrentini, dei Marcolini, dei Bodoni, nonché molte plantiniane, elzeviriane, cominiane”, ma non è noto a che epoca vennero costituite, probabilmente nel corso del XIX secolo, perdendo poi la loro fisionomia separata<sup>24</sup>.

## FIRENZE, BIBLIOTECA MAGLIABECHIANA E BIBLIOTECA PALATINA (ORA BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE DI FIRENZE)

Situazioni analoghe si riscontrano pure a Firenze.

Un'attenzione specifica alle rarità bibliografiche inizia ad apparire quando nel 1771 Pietro Leopoldo decise di riunire la Biblioteca Mediceo Palatina Lotaringia alla Biblioteca Magliabechiana. Vista la necessità di liberare in fretta il palazzo Pitti, il bibliotecario Targioni ripropose il vecchio ordinamento presso la biblioteca Magliabechiana, che era stata ampliata di cinque stanze destinate ai “libri regi”, vicino alle raccolte dei manoscritti e dei libri a stampa di pregio, e, con l'aiuto del sottobibliotecario Ferdinando Fossi, cominciò a esaminare il fondo per scegliere i duplicati, con l'accortezza di conservare gli esemplari di pregio per edizioni, legatura o decorazione.

Nel 1818 il granduca Ferdinando III di Toscana promosse l'acquisizione, presso gli eredi, della collezione del bibliofilo Gaetano Poggiali che comprendeva ben 440 codici e 480 edizioni del XV secolo, oltre alle serie degli autori italiani, dei novellieri e dei libri di poesia e belle arti.

23 Domenico FAVA, *Catalogo degli incunaboli della R. Biblioteca Estense di Modena*, Firenze, Leo S. Olschki, 1928, p. 1.

24 Ministero della Pubblica Istruzione, *Notizie storiche, bibliografiche e statistiche sulle biblioteche governative del Regno d'Italia*, cit., p. 177.

Contestualmente si pose attenzione proprio alle edizioni del XV secolo e di lì a poco si compilò un catalogo specifico, dedicato a quelle italiane e intitolato “Catalogo delle edizioni di opere italiane eseguite nel secolo XV”. In esso compare una specifica segnatura per gli incunaboli contraddistinta dall’indicazione “Ed. del XV secolo” seguita da un numero progressivo da 1 a 416. Tale catalogo non contiene solo le edizioni già di proprietà del Poggiali, ma anche acquisti successivi (è documentata un’acquisizione del 1826), ma pare certo che la sua compilazione sia contestuale all’acquisto della biblioteca Poggiali e che esso fu usato fino a quando la Biblioteca Palatina venne fusa con la Magliabechiana. Oltre a catalogare in esso la raccolta Poggiali, a partire da una certa data, successiva al 1828, si iniziò a registrare anche gli incunaboli già conservati in Biblioteca, ma collocati in altre sezioni<sup>25</sup>.

Successivamente all’interno della Biblioteca Palatina si creò una classe specifica per “Edizioni del secolo XV”, chiamata ED. XV, la prima della serie, come dimostra il *Catalogo della Biblioteca privata di Sua Altezza Imperiale e Reale il Granduca di Toscana* che attesta il possesso della Biblioteca fino a tutto il febbraio 1827<sup>26</sup>.

Del tutto specifica e particolare è invece una collezione con apposita sezione speciale che formò il granduca Ferdinando III e che, insieme alla sezione dei classici greci e latini, curò personalmente con spirito bibliofilo. Si tratta della raccolta delle edizioni degli Elzevier, iniziata dal suddetto granduca, e incrementata successivamente con due acquisti specifici: il 19 ottobre 1838 con 70 edizioni; e nel 1843 con 163 pezzi comprati da Giuseppe Molini per conto della Biblioteca palatina dall’asta promossa dal libraio Motteley. Il nucleo di libri delle Repubbliche pare invece provenire dagli acquisiti dei doppi della

---

25 Marielisa Rossi, *Bibliofilia, bibliografia e biblioteconomia alla corte dei granduchi di Toscana Ferdinando III e Leopoldo II. Itinerari esplorativi fra cataloghi e documenti della Biblioteca Palatina lorenese*, Manziana (Roma), Vecchiarelli editore, 1996, pp. 108–113.

26 Marielisa Rossi, *Bibliofilia, bibliografia e biblioteconomia*, cit., p. 156.

biblioteca di lord Spencer a loro volta provenienti dall'acquisto della biblioteca di Reviczki venduta allo Spencer nel 1790<sup>27</sup>.

Nell'inventario di consegna della Biblioteca Palatina, redatto dal Molini nel 1827, il fondo ammontava a ben 600 pezzi<sup>28</sup>. Le edizioni recano la segnatura Elz. e costituivano una sezione specifica come si evince dal Catalogo della Biblioteca privata già citato del 1827 in cui compare la classe "Elzeviri" denominata ELZEV.

#### ROMA, BIBLIOTECA CASANATENSE

Il padre Masetti, storico della Biblioteca, racconta che le edizioni del XV secolo che si trovavano in origine disperse nel grande salone della Biblioteca insieme alla totalità del patrimonio posseduto, vennero radunate e concentrate nella prima stanza precedente il Salone e affacciata sulla chiesa di S. Ignazio a cura del padre Giacomo Magno, prefetto dal 1798 al 1840.

La stanza prese il nome di "Camera dei Quattrocentisti" e il Magno catalogò, tra il 1800 e il 1820, le edizioni in un repertorio di tre volumi che segue l'ordine cronologico<sup>29</sup>.

#### NAPOLI, BIBLIOTECA NAZIONALE

Le origini della Biblioteca Nazionale di Napoli sono tradizionalmente datate all'ultimo ventennio del secolo XVIII quando venne dato ordine, nel 1780, di trasportare al palazzo degli Studi la biblioteca dei Farnese, a sua volta condotta a Napoli da Parma da re Carlo III di Borbone. A tale biblioteca si aggiunsero anche la Biblioteca Palatina, che si conservava a Capodimonte e i libri della soppressa congregazione dei Gesuiti espulsi

27 Marielisa Rossi, *Bibliofilia, bibliografia e biblioteconomia*, pp. 120; 128–129.

28 Della raccolta è pure disponibile un catalogo (*Edizioni degli stampatori Elzevier e Le "Repubbliche" stampate dagli Elzevier*) e ne esisteva pure un altro manoscritto su pergamena intitolato *Catalogus editionum Elzeviriorum* ora perduto.

29 Marina PANETTA, Rita AJELLO, *Il fondo incunaboli e rari*, in *La Biblioteca Casanatense*, a cura di Angela Adriana Cavarra, Firenze, Nardini, 1993, p.124.

nel 1767. Il tutto al fine di aprire una biblioteca pubblica, in aggiunta a quella di Sant'Angelo al Nilo che era estremamente ridotta<sup>30</sup>.

I bibliotecari Andrea Belli, entrato come aiutante nel 1784 e poi bibliotecario dal 1788 al 1817, e il celebre grecista Pasquale Baffi, intrapresero la catalogazione degli stampati concludendo i lavori nel 1794; quindi passarono alle edizioni aldine, agli incunaboli, agli atlanti e ai volumi con figure. Progettarono anche di sistemare in un'unica stanza tutti gli incunaboli acquisiti fino al 1794 aggiungendovi anche successive edizioni a stampa fino al 1520 (ma lasciandone ancora molte nella sala principale) e ivi collocando pure le aldine provenienti quasi totalmente dalle raccolte farnesiane. Contestualmente, nel 1788, i bibliotecari proposero l'emanazione di un provvedimento che vietasse l'esportazione dai confini di manoscritti e libri del XV secolo e che spronasse i Presidi delle Province dove erano rimaste delle biblioteche gesuitiche a far trasportare alla biblioteca reale i cataloghi al fine di provvedere alla scelta di libri, con particolare riguardo agli "antichi manoscritti ed edizioni notoriamente del XV secolo".

Era attivo in Biblioteca, aperta poi solo il 13 gennaio 1804, anche Lorenzo Giustiniani, già vicebibliotecario al momento dell'apertura della biblioteca e poi retrocesso, insigne bibliografo, autore di un *Saggio storico-critico sulla tipografia del Regno di Napoli* del 1793 che ebbe una successiva edizione dal titolo *Saggio storico-critico sulla tipografia del Regno di Napoli nel secolo XV* che non poté essere pubblicata per la morte dell'autore. Egli, incaricato di studiare delle sezioni specifiche dei manoscritti durante la direzione del prefetto Juan Andres (in carica dal 1806), propose anche una serie di migliorie per Biblioteca che prevedevano la suddivisione dei libri in 35 classi e la costituzione di collezioni speciali degli Aldi e degli Stefani, la collocazione a parte delle edizioni napoletane e il rifacimento del catalogo degli incunaboli.

Nel 1822 la Biblioteca venne in possesso di una cospicua parte della raccolta del marchese Francesco Antonio Taccone, venduta al re

30

I dati si ricavano da Guerriera GUERRIERI, *La Biblioteca nazionale «Vittorio Emanuele III» di Napoli*, Milano-Napoli, R. Ricciardi, 1974, pp. 3–20.

Gioacchino Murat e già collocata nel Monastero di Monteoliveto e che alla Restaurazione aveva avuto l'indicazione di essere divisa tra la Reale e l'Universitaria. Per effettuare la cernita venne fatta una classificazione del materiale in quattro gruppi che comprendevano "Libri rari e pregevoli che mancano alla Real Biblioteca Borbonica", libri già posseduti, ma "rari e pregevoli" che "sarebbe più decoroso che ve ne siano doppii esemplari" e quindi "le collezioni degli Aldi, dei Baskerville, dei Barbou, de' Didot, de' Bodoni, de' Due Ponti, degli Stefani, degli Elzeviri, de' Grifi, de' Torrentino, de' Gioliti, de' Giunti, de' Comini"<sup>31</sup>.

Nello stesso 1822 il Giustiniani e soprattutto il p. Francesco De Lecteriis provvidero alla scelta delle edizioni più rare del secolo XV disponendole in una sezione a parte distinta in 27 plutei, individuaronole edizioni stampate a Napoli e in altre città del Regno, collocandole in 4 plutei, separarono le Aldine, le edizioni degli Stefani e dei Giunti e le Bodoniane; inoltre crearono una collezione di libri di somma rarità usciti dai torchi dei migliori tipografi di ogni nazione e di ogni tempo. Il lavoro dovette essere concluso nel 1824 e il De Licteriis pubblicò il volume *Codicum saeculo XV impressorum qui in Regia Bibliotheca Borbonica adservantur Catalogus*, Napoli, ex Regia Typo., 1828–1833 con *Supplementum* del 1841.

La revisione dell'inventario fu ordinata il 1 marzo 1853 a mons. Rossi e Giovanni D'Avossa che produssero nel 1854 un nuovo strumento. Da esso si evince che gli incunaboli erano conservati negli scaffali I–XIII, XIX–XX, e che nei primi plutei di questi vi erano anche edizioni posteriori. Inoltre lo scaffale XIV conteneva la collezione Bodoniana; il XV le collezioni degli Stefani, dei Giunta, degli Elzeviri; il XVI collezioni di opere rare in edizioni diverse, posteriori al 1500; gli scaffali XVII e XVIII le Aldine<sup>32</sup>.

31 Guerriera GUERRIERI, *La Biblioteca nazionale «Vittorio Emanuele III» di Napoli*, cit., pp. 20–21

32 Guerriera GUERRIERI, *La Biblioteca nazionale «Vittorio Emanuele III» di Napoli*, pp. 138–139

#### ALTRE BIBLIOTECHE

Con tutta probabilità situazioni analoghe a quelle riportate erano diffuse in altre biblioteche. L'unica fonte a disposizione è la già citata indagine condotta nel 1893 sulle biblioteche governative pubblicata per il congresso internazionale dei bibliotecari tenutosi a Chicago in quell'anno, da cui si evince che praticamente tutte le biblioteche avevano sezioni dedicate ai libri più rari<sup>33</sup>.

Per l'Universitaria di Bologna si parla di una raccolta di edizioni aldine "raccolte togliendole dalle diverse donazioni fatte in diverse epoche e dai diversi acquisti fatti dal Senato".

Alla Pubblica di Lucca è citata la raccolta di 417 edizioni citate nella Crusca, mentre all'Universitaria di Napoli di "una pregevole raccolta di edizioni aldine in n. di 150 volumi".

Per l'Universitaria di Messina si ricordava "una collezione di 447 opere rare, più o meno pregiate dai bibliografi, e di edizioni aldine. Essa è costituita da libri scelti nell'antica suppellettile e da quelli che man mano si vanno trovando nelle librerie claustrali a questa biblioteca devolute. Fra i libri di questa collezione ve n'ha qualcuno, di cui non conoscesi altro esemplare".

Nell'Universitaria di Sassari invece si affermava che "vanno considerate le edizioni Aldine, dei Giunti, dei Sermartelli, dei Bladi, dei Giolito, del Valgrisi, dei Grifi, dei Roville, degli Stefani, dei Badio, dei Colines, degli Elzeviri delle quali la Biblioteca possiede una discreta collezione".

#### CONCLUSIONI

Dall'analisi effettuata si può sicuramente affermare che in Italia assistiamo già nella prima metà del XVIII secolo alla costituzione di collezioni distinte di edizioni rare, per ragioni di salvaguardia del materiale e di tutela dai furti.

---

33

Ministero della Pubblica Istruzione, *Notizie storiche, bibliografiche e statistiche sulle biblioteche governative del Regno d'Italia*, cit., rispettivamente, pp. 227, 160, 275, 261, 331.

Se la pratica di enucleare i manoscritti era diffusa fin dalle origini, l'esempio più precoce di costituzione di una collocazione separata per incunaboli pare quello della Biblioteca universitaria di Torino risalente al 1729–1730, in linea anche con la diffusione degli interessi per la stampa delle origini. Successivamente con la disponibilità dei primi repertori, già a partire dalla seconda metà del XVIII secolo, tali nuclei si ingrandirono soprattutto all'epoca delle soppressioni conventuali quando le biblioteche degli ordini religiosi vennero acquisite da biblioteche pubbliche e riordinate, scremate dei doppi e analizzate individuando in esse i pezzi più rari. Abbiamo quindi collezioni distinte di incunaboli a Modena (1760), Parma (circa 1761), Napoli (1794), Milano (1811), Venezia (circa 1811), Firenze (1818) e Roma in Biblioteca Casanatense (1820).

Diffuse sono anche le raccolte di edizioni Aldine (Aldo il vecchio, Paolo, Aldo il giovane, Andrea Torresano), nate sulla scorta in prima battuta del repertorio di Burgassi<sup>34</sup>, ma poi soprattutto degli *Annales* di Renouard sia nella prima edizione del 1803, sia soprattutto nel supplemento del 1812<sup>35</sup>. Sono infatti note a Napoli (1794 e circa 1806), Milano (1811), Venezia (circa 1811), Torino (circa 1820).

Attestate sono pure collezioni specifiche di libri ebraici, nate però sostanzialmente da raccolte private confluite in Biblioteca, quali quelle di Torino (1815 circa) e Parma (1816).

A partire dagli anni '20 del XIX secolo si iniziano anche collezionare raccolte dedicate a specifici tipografi celebri, strettamente connesse

---

34 Antonio Cesare BURGASSI, *Serie dell'edizioni aldine per ordine cronologico e alfabetico*, Padova, 1790 e quindi ristampato nel 1803: cfr. la ristampa *Serie dell'edizioni aldine per ordine cronologico ed alfabetico* (Firenze, 1803), a cura di Piero SCAPECCHI, Bologna, A. Forni, 2013.

35 Antoine-Augustin RENOARD, *Annales de l'imprimerie des Alde, ou l'histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, A Paris, chez A.-A. Renouard, 1812; 1825<sup>2</sup>; 1834<sup>3</sup>.

con la pubblicazione di repertori, annali e studi<sup>36</sup>, tra cui spiccano gli Étiennes, gli Elzevirs, e Bodoni. Sono i casi delle Biblioteche di Napoli (1822), di Firenze (circa 1827) e ovviamente di Parma (circa 1840).

In questa ultima città negli stessi anni si formano anche collezioni di libri stampati su supporti speciali (seta, pergamena, carta colorata) e in copie limitate o uniche.

La pratica di costituire sezioni distinte per raccolte di libri a stampa rari e di pregio, andò avanti nel secolo e trovò la sua ultima definitiva applicazione a Roma alla Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele, con il direttore reggente Carlo Castellani, studioso di storia del libro e di incunaboli, che fin dal 1875 iniziò la costituzione di sezioni specifiche

---

36 Per gli Elzevier: Auguste Joseph de REUME, *Recherches historiques, généalogiques et bibliographiques sur les Elsevier*, (Ad. Wahlen et compagnie, Bruxelles, 1847, 124 p.); Charles PIETERS, *Annales de l'Imprimerie Elsevirienne et histoire de la famille des Elsevier et de ses éditions*, (C. Annoot-Braeckman, Gand, 1851; seconde édition, revue et augmentée: C. Annoot-Braeckman, Gand, 1858). Per gli Estienne: Antoine-Augustin RENOARD, *Annales de l'Imprimerie des Estienne, ou Histoire de la famille des Estienne et de leurs éditions*, Paris, Renouard, 1843. Per la Tipografia Volpi-Cominiana: Fortunato FEDERICI, *Annali della tipografia Volpi-Cominiana*, 1809. Per i Giunta: M. BANDINI, *De Florentina luntarum typographia eiusque censoribus*, Lucae 1791, pp. 1–19; Antoine-Augustin RENOARD, *Notice sur les Junte et la liste sommaire de leurs éditions jusqu'en 1550*, in *Annales de l'imprimerie des Alde, ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, III, Paris 1825, pp. 321–409. Per Francesco Marcolini, editore di Aretino e del celebre libro delle Sorti: Gaetano ZACCARIA, *Catalogo ragionato di opere stampate per Francesco Marcolini da Forlì, con memorie biografiche del medesimo tipografo raccolte dall'avv. Raffaele De Minicis*, Fermo, Tip. de' Fratelli Ciferri, 1850; Scipione CASALI, *Annali della tipografia veneziana di Francesco Marcolini da Forlì*, Forlì, presso Matteo Casali, 1861. Per Lorenzo Torrentino: Domenico MORENI, *Annali della Tipografia Fiorentina di Lorenzo Torrentino Impressore Ducale. Edizione seconda, corretta, e aumentata*, 2<sup>a</sup> ed., Firenze, 1819. (prima edizione: Firenze 1811. Per Bodoni: Giuseppe DE LAMA, *Vita dl cavaliere Giambattista Bodoni tipografo italiano*, Parma, Stamperia Ducale, 1816, con il secondo volume che comprende gli annali delle sue edizioni.

dedicate ai tipografi illustri (Giunta, Blado, Paganino, Torrentino, Stefani, Elzeviri, Bodoni, Aldo) all'interno dei fondi della Biblioteca<sup>37</sup>.

La testimonianza più evidente di questo interesse è rappresentata dall'ideazione del ciclo pittorico della volta del salone del piano terra della Biblioteca, che venne ornata, oltre che dalle raffigurazioni degli stemmi delle principali città italiane e della Sicilia, e da medaglioni con putti rappresentati le arti, e, nelle lunette a lato delle finestre, da marche di antichi tipografi<sup>38</sup>.

Anche il conte Domenico Gnoli, successivo direttore a partire dal 1881<sup>39</sup>, formò, “accanto al corpo generale della biblioteca”, “certe librerie speciali, o collezioni tenute a parte sia per il pregio loro, sia perché oggetto di curiosità, sia per altre ragioni”. Giuseppe Fumagalli, suo antico collaboratore e poi direttore della Biblioteca Braidense ed estensore di un importante manuale sulla collocazione dei libri, ricordava infatti l'esistenza nella biblioteca romana de “la collezione di Incunabuli, e di altre specialità tipografiche (edizioni Aldine, Elzeviriane, Bodoniane ecc.), i *Rariores*, i volumi postillati, le legature pregevoli, le opere riccamente illustrate; le librerie cinese e giapponese; le *Res Societatis*

---

37 Cfr. i *Registri relativi alle collezioni delle edizioni dei Giunta, di Blado ed eredi, di Paganino de' Paganini, di Torrentino; degli Stefani, degli Elzeviri e di Bodoni*, rilegati insieme, a cui è premessa una nota di mano di Castellani che illustra che la ricognizione delle edizioni dei tipografi celebri iniziò già nel 1875 e venne proseguita poi dall'assistente Severini. Non venne invece realizzato un catalogo delle aldine in quanto si annotarono le segnature in corrispondenza delle descrizioni del citato repertorio di Burgassi.

38 Si possono riconoscere infatti quelle di Christophe Plantin, Henri Estienne, Giovanni Andrea Valvassori, Johann Froben, i Manuzio, Vincenzo Valgrisi, Antonio Blado, Giovanni Antonio Farri, l'Accademia della Crusca, i Giunta, Giorgio Marescotti, Bartolomeo Sermartelli, Gabriele Giolito de' Ferrari, Giorgio Varisco, Simon de Colines (Paris) e Sébastien Gryphe. Cfr. Andrea DE PASQUALE, *L'histoire du livre dans le décor des bibliothèques d'Italie au XIX siècle*, in *Bibliothèques. Decorations*, cit., pp. 249–264.

39 Andrea DE PASQUALE, *La politica bibliotecaria di Domenico Gnoli per la Vittorio Emanuele*, in *Al regno di Romolo succede il regno di Numa. Domenico Gnoli direttore della Biblioteca nazionale centrale di Roma*, a cura di A. DE PASQUALE, Roma, Biblioteca nazionale centrale, 2017, pp. 32–33.

*Jesu*; la raccolta topografica romana; la raccolta bibliografica, e due librerie di consultazione; e finalmente la splendida biblioteca storica del Risorgimento italiano<sup>40</sup>.

A queste raccolte si deve aggiungere anche quella dedicata allo stampatore Antonio Blado e ai suoi eredi, iniziata da Castellani e proseguita da Gnoli, che promosse la realizzazione del catalogo, a cura di Giuseppe Fumagalli e Giacomo Belli<sup>41</sup>.

Lo stesso Fumagalli, nel suo citato manuale *Della collocazione dei libri nelle pubbliche biblioteche*<sup>42</sup>, codificava per la prima volta in Italia il concetto di “Riserva”, dove “Le opere più preziose che la biblioteca possiede, devono, per ogni giusta cautela, conservarsi in sede separata, in scaffali chiusi con reti o con vetri, e serrati a chiave”<sup>43</sup>, e ne elencava

---

40 Giuseppe FUMAGALLI, *Della collocazione dei libri nelle pubbliche biblioteche*, Firenze, Sansoni, 1890 (rist. anast. con introduzione di Giovanni Di Domenico), Manziana, Vecchiarelli, 1999), pp. 95–96.

41 Giuseppe FUMAGALLI – Gioacchino BELLI, *Catalogo delle edizioni romane di Antonio Blado asolano ed eredi (1516–1593) possedute dalla Biblioteca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele di Roma. Con una introduzione storico-bibliografica*, Firenze-Roma, tip. Bencini, Ministero della Pubblica Istruzione, 1891. Giuseppe FUMAGALLI pubblicò anche una monografia dedicata a Blado (Giuseppe FUMAGALLI, *Antonio Blado tipografo romano del secolo XVI. Memoria storico-bibliografica*, Milano, Hoepli, 1894).

42 Giuseppe FUMAGALLI, *Della collocazione*, cit., p. 96.

43 Secondo FUMAGALLI, *Della collocazione*, cit., pp. 33–34, la riserva avrebbe conservato non solo volumi, ma anche opuscoli preziosi, per i quali si suggeriva di dare ad ognuno “una separata legatura in modo da poterlo collocare a parte senza necessità di chiuderlo in una busta di miscellanee”. Anzi sottolineava che in presenza di miscellanee, nel caso di legature non di pregio, si sarebbero dovuti sciogliere e legare ciascun opuscolo separatamente. Questo ai fini della tutela, ritenendo molto pericoloso dare in lettura opuscoli rarissimi rilegati. Fumagalli consigliava anche di estrapolare delle collezioni generali i volumi di pregio senza cambiante segnatura, sostituendoli con una tavoletta che ne segnalava il trasferimento e dando alla serie un solo numero progressivo. Inoltre sottolineava il fatto che la chiave degli scaffali della riserva non dovevano essere nella mani dei distributori ma conservate o dal capoufficio o da altro impiegato di rango superiore di sua fiducia e sotto la sua responsabilità.

le categorie ricomprese, corrispondenti a specifici interessi bibliofili, e in particolare:

- A. Edizioni xilografiche;
- B. Incunabuli, e particolarmente i paleotipi anteriori al 1470;
- C. Libri condannati e perseguitati, o soppressi dall'autore medesimo;
- D. Libri fattisi rari per altre ragioni, sia perché logorati e dispersi dal continuo e insipiente uso (come gli antichi trattati di abaco, esemplari calligrafici, Donati *pro puerilis*, edizioni di letteratura popolare, romanzi cavallereschi ecc.) sia perché incendi od altre eccezionali circostanze ne distruggero la maggior parte degli esemplari;
- E. Libri stampati privatamente od a ristrettissimo numero di copie;
- F. Libri incisi, e preziosi per grande valore artistico;
- G. Libri stampati su pergamena, su seta o su altre materie singolari;
- H. Esemplari preziosi per la loro provenienza, per autografi di insigni personaggi ecc.;
- I. Legature storiche ed artistiche

Successivamente lo stesso Fumagalli, nella nuova edizione che fece nel 1916 del manuale Hoepli sulla *Bibliografia* di Giuseppe Ottino, riprendeva il tema del collezionismo di libri rari, soffermandosi sul concetto di rarità e giungendo a distinguere tre classi di libri rari e pregevoli, in particolare quelli per il contenuto, quelli per l'edizioni e quelli per le particolarità degli esemplari<sup>44</sup>. Tutte le tre classi erano suddivise ancora in 25 categorie, in particolare:

---

44 Giuseppe FUMAGALLI, *La Bibliografia*, terza edizione interamente rifatta e ampliata del *Manuale di Bibliografia* di Giuseppe Ottino, Milano, Hoepli, 1916, ripresa poi nella quarta edizione, riveduta e arricchita da Giuseppe FUMAGALLI e Olga PINTO, del 1935, alle pp. 347–399.

1. Libri in lingue orientali o in altre lingue poco conosciute e poco parlate
2. Libri figurati
3. Le storie locali
4. Opere antiche di geografia, antiche relazioni di viaggi, antiche carte geografiche e marine e atlanti
5. Opere antiche di matematica, di meccanica, di gnomica, di astronomia, di astrologia, prognostici, opere di alchimia di medicina, chirurgia, ostetricia e farmacia, erbari e ricettari, specialmente se con figure
6. Opere di musica antica e di storia del teatro
7. Vecchi giornali e almanacchi
8. Libri di letteratura popolare, canzonette, giuochi, raccolte d'indovinelli, riboboli e proverbi, novelle, leggende sacre, storie amoroze e cavalleresche, romanzi di cavalleria, teatro popolare, vecchi testi dialettali.
9. Libri su argomenti curiosi
10. Facezie, satire, libri a chiave
11. Libri erotici
12. Libri condannati e perseguitati
13. Libri espurgati in esemplari risparmiati dalla censura, libri con carticini
14. Curiosità letterarie minori
15. Opere da biblioteca (grandi corpi storici e letterari, le grandi opere d'arte, di storia naturale, di viaggi, le grandi collezioni di riviste, di atti accademici, ecc.)
16. Edizioni del sec. XV
17. Edizioni originali
18. Edizioni di celebri tipografi, come gli Aldi, i Giunta, i Giolito, gli Stefani, gli Elzeviri, i Comini, i Bodoni
19. Edizioni di stamperie private o particolari
20. Edizioni tirate a piccolissimo numero di esemplari, quasi sempre fuori commercio

21. Libri divenuti rari per singolari circostanze (incendi, naufragi, ecc.) che ne hanno distrutto il maggior numero delle copie o perché furono soppressi dagli autori stessi
22. Curiosità tipografiche, per esempio i libri stampati in colori
23. Esemplari stampati su pergamena, o su altre carte speciali. Esemplari miniati. Esemplari speciali, arricchiti dei disegni originali delle vignette o delle tavole fuori testo, o con prove di incisioni in diversi stati, prove avanti lettera, prove d'artista (cioè in tirature speciali), saggi, prove in colori, ecc.
24. Esemplari postillati
25. Esemplari con legature artistiche o storiche o stemmate.

Nonostante però Fumagalli avesse riproposto il collezionismo dei libri rari, nelle biblioteche pubbliche la moda era ormai tramontata. Esse infatti avevano smesso di comprarne, se non in casi eccezionali e si era ormai abbandonato l'interesse per la materialità del libro; inoltre le antiche collocazioni per tipografi erano state chiuse, preferendo concentrare nei magazzini riservati i libri di pregio per formato e non più per categorie, come accadde anche alla Biblioteca nazionale di Roma.



- Ábel Jenő 17, 18, 19, 23  
 Accursius, Bonus 141  
 Achard, Claude-François 229, 230, 231  
 Achéménides, Cyrus le Grand 256  
 Acontius, Jacob 130, 131  
 Affò, Ireneo 344  
*Agria vide Eger (HU)*  
*Aiud vide Nagyenyed*  
 Ajello, Rita 348  
*Alba Iulia vide Gyulafehérvár*  
 Albertus Magnus 101  
 Albret, Jean d' 261  
 Alexandre de Halès (Alexander Halensis)  
     97  
 Alexandre III Macedon (Alexandre le  
     Grand) 256  
 Alexius, Gaspard 78, 79, 80, 81  
 Allix, Pierre 32  
 Almási Gábor 163  
 Alstedt, Johann 47  
*Altdorf (Uri, CH)* 178, 180, 181, 193  
 Altling, Heinrich 111  
 Amboise, Georges d' 261, 281  
*Amsterdam (NL)* 38, 46, 47, 51, 55, 95, 107,  
     111, 125, 184, 274  
 Amyot, Jacques 71  
 Andres, Juan 349  
 Angers (Maine-et-Loire, F) 14, 30, 213,  
     262  
 Anne d'Autriche *vide* Habsburg, Anne  
     d'Autriche  
 Antall, József 289  
 Antonio, Carlos 235, 239, 246  
*Antwerpen (Anvers, Vlandereen, BE)* 12,  
     44, 46, 95, 272  
 Apáti Madár Miklós 107  
*Arad (Județul Arad, RO)* 305, 334  
 Ardouin, Idelette 43  
 Aretius, Benedictus 111  
 Ariosto, Ludovico 144  
 Aristote (Aristoteles) 48, 98, 99, 138, 255  
 Arletius, Johann Caspar 152, 158  
 Armagnac, Jacques d' 283  
 Arminius, Jacobus 94, 98  
 Arnaud, Antoine 42  
 Arnaud, Isaac 42  
 Arnaud, Robert 42  
 Arnauld, David 43  
 Arnauld, familia 45  
 Arnim, Manfred von 176  
 Assarino, Luca 274  
 Aubert, David 257, 258  
 Aubert, Jean 257  
*Augsburg (Augsbourg, Augspurg,  
     Bayern, D)* 16, 18, 53, 143, 144, 300  
 Augustin, Saint (Aurelius Augustinus)  
     41, 42, 45, 60, 137, 143  
 Austin, Gabriel 209  
 Auxerre, Haymon d' 74, 97  
 Aymon, Jean 30, 32  
  
 Bach, Carl Philipp Emanuel 333  
 Bacon, Francis 221, 228  
 Badius, Jodocus 351  
 Baffi, Pasquale 349  
 Baier, Johann Jacob 178  
 Bajáki Rita 121  
 Baker, Adalbert 25  
 Balayé, Simone 314  
 Balázs Mihály 131, 132  
 Balázs Péter 122  
 Balbin, Bohuslav 143  
*Bâle vide Basel*  
 Bandini, Maria Angelo 353  
 Bánki János 107  
 Barbaro, Ermolao 99  
 Barbier, Frédéric 7–10, 12, 20, 53, 57, 120,  
     248–186, 334, 343  
 Barbier, Girard 75  
 Barbin, Claude 278  
 Barbou, Jean-Jacques 350  
 Barclay, John 274

- Barcsa János 129  
 Barcza József 20, 111  
*Bardejov vide Bártfa*  
 Bardín, Noé 80  
 Bardín, Pierre 270  
 Barletti de Saint-Paul, François-Paul 151,  
 234–238, 240–245, 247, 253, 279  
 Baronius, Caesar 45  
 Barral i Altet, Xavier 24  
 Barrois, Pierre Théophile 218, 265  
*Bártfa* (Bartfeld, Bardejov, SK) 15, 17, 18,  
 23, 28  
 Bartholomaeus Anglicus 25  
*Basel* (Bâle, Bâzel, Basilea CH) 16, 44, 46,  
 52, 70, 88, 96, 97, 99, 102, 106, 108, 129,  
 137, 142, 143, 144  
 Basile, Giambattista 96, 258, 338  
*Basilea vide Basel*  
 Baskerville, John 350  
 Bassantin, Jacques 43, 84  
 Báthory Orsolya 121  
 Batthyány Ferenc 20  
 Batthyány Ignác 15  
 Batthyány József 295  
 Batthyány, familia 20  
 Baude, Michel 319, 325  
*Baugé* (Anjou, F) 30  
 Baurmeister, Ursula 260  
 Bayer, Pérez 240  
 Bayle, Pierre 55, 123  
 Bayly, Lewis 48  
*Bâzel vide Basel*  
*Beaune* (Côte-d'Or, F) 30  
 Beccaria, Cesare 123  
 Becker, Bruno 131  
 Becker, Peter Jörg 175  
 Beckmann, Friedhelm 207, 218, 231, 232  
 Beda Venerabilis (Bède le Vénéralbe) 96  
*Bedford* (UK) 46, 47  
 Beer, Johann Christin 143  
 Belin, François, II. 7, 225, 226  
 Belius (Bél), Matthias 295, 297  
 Bellarmin, Robert 44, 55, 84  
 Bellay, Joachim du 271  
 Belli, Andrea 349  
 Belli, Giacomo 355  
 Belli, Giulio 144  
 Bencini, Francesco Domenico 339, 340,  
 355  
 Benczur József 296  
 Benoist (Benoît), Élie 36, 38  
 Benz, Stefan 165, 166, 168  
 Bereczki Lajos 118  
*Bergamo* (Lombardia, I) 339  
 Beringhen, Théodore de 38  
 Berkvens-Stevelinck, Christiane 213, 219,  
 220, 221  
*Berlin* (D) 15, 323, 326, 329, 331, 333, 334  
*Bern* (Berne, CH) 65, 75, 123, 130, 270  
 Bernard de Clairvaux (Sankt Bernhardin,  
 Bernardus Claraevallensis) 96, 149,  
 150, 163  
 Bernard, Jean-François 83  
*Berne vide Bern*  
 Bernhard, Jan-Andrea 15  
 Bernus, Auguste 38  
 Berry, dynastia 251  
 Berry, Jean de 285  
 Bersuire, Pierre 255  
 Bertaut, Jean 266  
 Bertellier, Thomas 76  
*Besançon* (Doubs, F) 259  
 Bessarion, Basilio 99, 261  
 Bessin, Nicolas 269  
*Besztercebánya* (Neusohl, Banská Bistrica,  
 SK) 21, 23, 26  
 Beurer, Johann Ambrosius 201  
 Bèze (Beza), Théodore de 34, 48, 55, 57,  
 64–69, 73, 74, 76–78, 80–82, 87, 89,  
 93–95, 97, 102–104, 117  
 Bick, Joseph 166  
 Biel, Gabriel 97

- Billaine, Pierre 267, 269  
 Bíró Ferenc 122  
*Bítov* (Vöttau, CZ) 168, 174  
 Blado (Bladi), Antonio 351, 354, 355  
*Blauda vide Bludov*  
 Bléchet, Françoise 209  
*Blois* (Loire-et-Cher, F) 260  
 Blom, Helwi 36, 37, 203–234  
 Blondel, David 33, 55  
 Blotius, Hugo 83, 164  
*Bludov* (Blauda, CZ) 136–138, 140, 141  
 Boblig, František Jindřich 139  
 Bochart, Samuel 55  
 Bod Péter III, 114  
 Bodoni, Giambattista 346, 350, 353, 354, 357  
 Boetzelaer, Gideon van 46  
 Boháček, Miroslav 141  
 Boiardo, Mateo Maria 267  
 Boinet, Amédée 252  
*Bois-le-Duc* ('s-Hertogenbosch, NL) 45  
 Boiteux, David le 78, 83, 84, 89–91  
*Bologna* (Bologne, Emilia-Romagna, I) 16, 252, 351,  
 Bonaparte, Napoleon I l'empereur 316  
 Bonaventure, Saint 47, 97  
 Bonfini, Antonio 47  
 Bonivard, François 59, 61, 62, 64, 65, 75, 90, 103  
 Bonnet, Charles 133, 134  
 Borch-Bonger, Françoise de 71  
*Bordeaux* (Bordèu, Gironde, F) 30, 62, 203, 204, 276  
 Boreczky Anna 24  
 Borel, Jean 76  
 Borgeaud, Charles 70, 71, 87  
 Boros, Philippe 82  
 Borrrhaus, Martin 58, 95  
 Borzsák István 26  
 Bossuet, Jacques-Bénigne 55  
 Botley, Paul 87, 88, 89  
 Botticelli, Sandro 60  
 Bouilly, Jean Nicolas 334  
 Bourbon, Carlo III roi d'Espagne 234, 237–239, 348  
 Bourbon, Charles X roi de France 235  
 Bourbon, Gaston d'Orléans 43, 46, 269  
 Bourbon, Henri IV roi de France 31, 42, 43, 48, 267, 286  
 Bourbon, Louis XIII, roi de France 31, 41, 43, 48, 269, 271, 274, 286  
 Bourbon, Louis XIV (Ludwig XIV) roi de France 276, 286  
 Bourbon, Louis XV roi de France 237, 244  
 Bourbon, Louis XVI roi de France 235, 317  
 Bourbon, Louis XVIII roi de France 235, 317  
 Bourdaloue, Louis 133  
*Bourdeaux* (Drôme, F) 203  
 Bourdieu, Pierre 192, 193, 201  
 Bourgogne, Antoine de 252, 257  
 Bourgogne, dynastia 252, 253, 256, 257  
 Bousmanne, Bernard 256  
 Brahé, Tycho 94, 99, 198  
 Brant, Sebastian 249, 278  
*Brassó* (Corona, Kronstadt, Braşov, RO) 20, 21  
*Bratislava vide Pozsony*  
 Bray, Toussaint du 266, 267, 274  
 Brazier, Nicolas 317, 334  
 Bréguilles, Jacques de 256  
 Brenner, Clarence D. 316  
 Brenz, Joannes 98, 137, 142  
*Breslau vide Wrocław*  
 Breton, André-François le 205, 312  
 Briasson, Antoine-Claude 236  
*Brieg* (Brzeg, PL) 150  
 Brieg, Johann Christian von 156  
 Briot, Emilie 37, 38  
 Brosse, Salomon de 32

- Bruckenthal, Samuel 296  
 Bruges, Louis de 257, 258  
 Brühl, Heinrich comte de 278  
 Brunet, Jacques-Charles 281  
*Bruxelles* (B) 353  
 Bucer, Martin 51, 97, 98  
 Buchanan, Georg 70  
 Büchner, Andreas Elias 202  
 Bucsay Mihály 118  
*Buda* (Ofen, H) 148, 290–294, 299, 300, 301, 303, 304  
 Budai Jakab 23, 26  
*Budapest* (Buda, Pest, HU) 288, 291  
 Budé, Guillaume 48  
 Budé, Jean 70, 94, 99  
 Bullinger, Heinrich 66, 67, 94, 95, 97, 98  
 Bura László (Kulcsár György) 21  
 Burbianka, Marta 161  
 Bure, Guillaume de 236, 258, 280, 338  
 Burg, Johann Friedrich 158  
 Burgassi, Antonio Cesare 354  
 Burkitt, William 127  
 Burmannus, Petrus 111  
 Buscaglia, Marino 134  
 Büsching, Johann Gottlieb Gustav 149, 150  
 Busti, Bernardinus de 26  
 Büttner, Frank 191  
 Buxdorf (Buxtorf), Johannes 52, 61, 112  
 Buysens, Danielle 63  
  
 Cabanis, Pierre-Jean-Georges 228  
 Čáda, František 141  
*Caen* (Normandie, F) 266  
 Caesar (César), Caius Iulius 97, 144  
 Cahier, Gabriella 81, 82, 90  
 Cailleau, André Charles 232  
 Calantanus, Lucifer 61  
 Calas, Jean 123  
 Calepin, Ambroise 99  
*Caloca* *vide* *Kalocsa*  
  
 Caluso, Tommaso Valperga di 341  
 Calvin, Jean 26, 40, 48, 51, 55, 57, 63–66, 70, 71, 74, 79, 82, 83, 86, 87, 89, 90, 93, 94, 97, 98, 102, 103, 109–111, 115, 117, 125  
*Cambrai* (Nord, F) 259  
*Cambridge* (UK) 86, 87, 96, 106, 184, 198  
 Camerarius, Joachim 52, 77, 99  
 Campagnolo, Matteo 81, 82, 90  
 Canisius, Petrus (Kanijs, Peter) 170  
 Capétiens, Philippe IV le Bel, roi de France 271, 286  
 Cappel, Louis 55  
 Carbonnier-Burkard, Marianne 30–56  
 Cardan, Jérôme 52  
 Carl, Heinrich Ludewig 154  
 Carlo III re di Napoli etc. *vide* Bourbon, Carlo III roi d'Espagne  
 Carrasco y Sayz, Adolfo 241  
 Carthagenae, Joannes 61  
 Cartusianus, Dionisus 86  
 Casali, Matteo 353  
 Casali, Scipione 353  
 Casaubon, Isaac 48, 85, 87, 88, 93  
 Cassander, Georgius 51  
 Cassiodore (Cassiodorus, Magnus Aurelius) 97  
*Cassovie* *vide* *Kassa*  
 Castellani, Carlo 353–355  
 Castilhon, Jean-Louis de 280  
 Cataneo, Girolamo 84  
 Cavallo, Guglielmo 120  
 Cavarra, Angela Adriana 348  
 Cavellat, Guillaume 34, 52  
 Cavendish de Hardwick, William 46  
 Cay, Denis de 272  
 Çelik, Hülya 173  
 Cervantes, Miguel de 144, 259, 273, 274  
 César, Jules *vide* Caesar, Caius Iulius  
 Český Krumlov (Krumau, CZ) 169  
 Cevins, Marie-Magdeleine de 14

- Chambers, Bettye Thomas 96  
 Chamier, Daniel 44  
 Champagne, Louis de 45  
 Chapelain, Jean 269, 275  
*Charenton* (Charenton-le-Pont, F) 30–34,  
 36–43, 45, 46, 48–56  
 Charles d'Orléans *vide* Valois (maison  
 capétienne), Charles I d'Orléans  
 Charles III roi d'Espagne *vide* Bourbon,  
 Carlo III roi d'Espagne  
 Charles IV l'empereur *vide* Luxemburg,  
 Charles IV l'empereur  
 Charles le Téméraire, duc de Bourgogne  
*vide* Valois (maison de Bourgogne),  
 Charles le Téméraire,  
 Charles Quint l'empereur *vide*  
 Habsburg, Charles Quint l'empereur  
 Charles VI roi de France *vide* Valois,  
 Charles VI roi de France  
 Charles VII roi de France *vide* Valois,  
 Charles VII roi de France  
 Charles VIII roi de France *vide* Valois,  
 Charles VIII roi de France  
 Charles X roi de France *vide* Bourbon,  
 Charles X roi de France  
*Charnizay* (Indre et Loire, F) 270  
 Charon, Annie 39, 209  
 Chartier, Roger 120  
*Chartres* (Eure-et-Loire, F) 270  
 Chauffepié, Jaques George de 38  
 Chauffard, Pierre 230  
 Chauveau, Philippe 319  
 Chevalier, Jean 42  
 Chevalier, Pierre 86, 87, 88, 103  
*Chicago* (Illinois, US) 351  
 Chivré (Chivray), Henri de 41, 43  
 Chouet, Jacob 85  
 Chouet, Jacques 44  
 Christ, Johann Friedrich 189  
 Christoph, Sankt 150  
 Chrysostome, Jean *vide* Jean Chrysostome
- Čičaj, Viliam 15, 23  
 Cicero (Cicéron, Cicerone), Marcus  
 Tullius 48, 94, 99, 138, 142, 144, 312  
 Cigongne, Armand 278  
*Cinisello Balsamo* (Lombardia, I) 341  
 Cisternay du Faÿ, Charles Jérôme de 278  
*Citeaux* (Côteaux, F) 79, 166  
 Citron, Sabine 75, 87  
 Claude, Isaac 36–38, 51, 53–55  
 Claude, Isaac-François 38, 39  
 Claude, Jean 32, 36, 37, 53, 311  
 Claude, Jean-Jacques 38  
 Clemens de Besztercebánya 23, 26  
 Clément, Nicolas 280  
 Clemente, Carlos Antonio 246  
 Clermont-Gallerande, Elisabeth de 46  
 Clermont-Gallerande, Henri de 41  
 Clermont-Gallerande, Marie de 45  
 Clüver, Philipp 170  
 Coccejus, Johannes 111  
 Cockshaw, Pierre 257  
 Colbert, Jean-Baptiste 276, 293  
 Coligny, Gaspard de 117  
 Colines, Simon de 351, 354  
 Colladon, Nicolas 65, 80, 86  
 Collet, Martin 269  
*Cologne* *vide* Köln  
 Colomby, Nicolas-Étienne 230  
 Comestor, Petrus 98  
 Condillac, Étienne 133, 134  
 Conlon, Pierre 210  
 Conrads, Norbert 148  
*Constantinople* (Istanbul, TR) 272  
 Copons, Edoardo Oliver 241  
 Corneille, Pierre 133, 267, 269  
 Cornides, Daniel 287, 294, 296, 297, 300  
*Corona* *vide* Brassó  
 Corsten, Severin 148  
 Corvinus, Matthias I roi de Hongrie *vide*  
 Hunyadi Mátyás I Corvinus  
 Coulon, Antoine 271

- Courbé, Augustin 266, 274  
*Courtomer* (Seine et Marne, F) 45  
 Covelle, Alfred L. 72, 102  
 Cox, H. Shute 182  
 Coypeau Dassoucy, Charles 267  
*Cracovie vide Kraków*  
 Craven, Thomas 46  
 Créquy, Jean de 257  
 Crescini, Rizzardo 339  
 Creutznach, Leonhard Stephan von 182  
 Croÿ, Philippe de 257  
*Crozet* (Ain, F) 75  
 Cruciger, Caspar 142  
 Crudy, Danielis 301  
 Csáky Julia 304–308, 312, 334, 335  
 Csapodi Csaba 14, 17, 23, 24  
 Csapodiné Gárdonyi Klára 14, 17, 23  
 Csokonai Vitéz Mihály 122  
 Csorba Dávid 117  
 Cues, Nicolas de 79, 97  
 Cujas, Jacques 94, 99  
 Cyril d'Alexandrie (Cyrillus Alexandrinus) 96  
 Cyrus le Grand roi des perses *vide* Achéménides, Cyrus le Grand  
*Czarnowanz* (Czarnowąsy, Silesia, PL) 150  
  
 D'Avossa, Giovanni 350  
 Daillé, Jean 32, 41, 47, 52, 53  
 Damascène, Jean *vide* Jean Damascène (Johannes Damascenus)  
 Daston, Lorraine 184  
 Dattoli, José (Giuseppe) 240  
 Dauser, Regina 178  
 David, Joseph 231  
 David, Michel-Antoine 205, 221, 222, 224, 225, 231  
 Davy, Jacques 43  
 Dawson, Virginia 134  
 De Lama, Giuseppe 353  
 De Lecteriis, Francesco 350  
 De Minicis, Raffaele 353  
 De Pasquale, Andrea 9, 339–358  
 De Rossi, Gian Bernardo 345  
*Debrecen* (Debrecin, Hajdú-Bihar, HU) 21, 108–112, 114, 132, 135  
 Debreczeni Attila 122  
*Debrecin vide Debrecen*  
 Debure, Guillaume *vide* Bure, Guillaume de  
 Debure, Jean 236  
 Delatour, Jérôme 91, 237  
 Della Santa, Leopoldo 338  
 Delle Foglie, Anna 231  
 Demole, Eugène 79  
 Démosthène (Demosthenes) 99  
*Den Haag vide La Haye*  
 Denné, Philippe 230  
 Dennerly, Étienne 253  
 Denys le Chartreux (Dionysius van Leeuw, Dionysius Carthusianus) 86, 89, 96, 97  
 Descartes, René 51, 55, 105  
 Desgraves, Louis 30  
 Desmarest de Saint-Sorlin, Jean 271, 275  
 Destutt de Tracy, Antoine 217, 231  
 Deutz, Rupert de 74, 97  
*Deventer* (Overijssel, NL) 38  
 Dewey, Melvil 248  
 Di Domenico, Giovanni 355  
 Diderot, Denis 205, 214, 221, 222, 228, 236  
 Didier, Christophe 314–338  
 Didot, familia 350  
 Dielemann, Margreet 30  
*Dijon* (Côte d'Or, F) 259  
 Diodati, Giovanni (Jean) 57, 61, 79, 95  
 Diodor (Diodorus Siculus) 169  
 Dionysius Carthusianus (Dionysius van Leeuw) *vide* Denys le Chartreux  
 Dioscoride, Pedanius 99  
 Dobai Székely Sámuel 111

- Domokos György 24  
*Dordrecht* (South Holland, NL) 47  
 Dorval, Marie 326  
*Douai* (Nord, F) 44, 215  
 Douen, Orentin 32, 33, 36  
 Douet, Louis 272  
 Drach, Petr 141  
 Drelincourt, Charles 32, 41, 48, 53  
 Dressler, Fridolin 176  
 Drexel, Hieronymus 112  
 Dreyer, John Louis Emil 198  
*Drottningholm* (SE) 330, 331  
 Du Jon, François 77  
 Du Matz, Esaïe 43  
 Du Moulin, Pierre 43, 44, 48  
 Du Plessis-Mornay *vide* Mornay Du Plessis  
 Du Temps, François 43  
 Dubois, Thierry 9, 57, 58, 63  
 Dubreuil, Anthoine 273  
 Dudík, Béda 137  
 Dudithius, Andreas 157, 163  
 Dufour, Alain 64, 66  
 Dumas, Alexandre 284  
 Dumas, Louis 244, 245  
 Duns Scotus 97  
 Dupuy, Claude 91, 175  
 Dupuy, Jacques 91, 175  
 Dupuy, Pierre 175  
 Durand, Guillaume 78  
 Durini, Angelo Maria 342  
  
 Eckenvelter, Liebhard 23, 25  
 Ecsedy Judit, V. 108  
 Eder, Joseph Carl 296  
 Eding, Gilbert 265  
*Eger* (Agria, Erlau, Heves, HU) 28, 271  
 Ehrard, Jean 133  
 Ehret, Dionysius 176  
 Élisabeth de France *vide* Valois,  
     Elisabeth de France  
  
 Elzevir, familia 339, 348, 350, 351, 354, 357  
 Endemann, Karl 155  
 Engammare, Max 57–104, 262  
 Engel, Johann Christian 295, 296  
 Engelbrecht, Julius Arnold 201  
 Engelsing, Rolf 120  
 Engl, Elisabeth 175–202  
 Enzensberger, Hans Magnus 120  
*Eperjes* (Prešov, SK) 107  
 Erasmus Roterodamus, Desiderius  
     (Erasme) 44, 99, 142  
 Erasmus, Sarcerius 95  
 Erben, Wolfgang Moritz Endter 201  
 Erdélyi Gabriella 28  
*Erfurt* (Thuringia, D) 304  
*Erlangen* (Bayern, D) 132, 176, 177, 179–  
     182, 186, 189, 190  
*Erlau vide* Eger (HU)  
*Érsekújvár* ((Neuhäusel, Nové Zámky, SK)  
     289  
 Eskrich, Pierre 34  
 Este, Ippolito d' 23, 27  
 Estienne, familia 346, 349–354, 357  
 Estienne, Henri I 48, 69, 100, 354  
 Estienne, Henri II 73  
 Estienne, Robert I 48, 65, 72, 73, 75, 83, 95  
 Estienne, Robert II 93  
*Esztergom* (Strigonium, Gran, Komárom-  
     Esztergom, HU) 25, 295, 299, 301  
 Etienne, Charles Guillaume 335  
  
 Fábíán János 130, 131  
 Fabian, Bernhard 154, 304  
 Farbaky Péter 21, 108  
 Farkas Gábor Farkas 18  
 Farri, Giovanni Antonio 354  
 Faugère, A. Prosper 41  
 Fava, Domenico 346  
 Favart, Charles-Simon 229, 230, 335  
 Federici, Fortunato 353  
 Fekete Csaba 21, 111, 112, 118

- Fénelon, François 133  
 Ferdinand I l'empereur *vide* Habsburg,  
 Ferdinand I l'empereur  
 Ferdinando III granduca di Toscana *vide*  
 Habsburg, Ferdinando III granduca di  
 Toscana  
 Féret, Romuald 317, 329  
 Fernel, Jean 99  
 Ferrara (Emilia-Romagna, I) 141  
 Ferrari, Gabriele Giolito de' 354  
 Fichet, Guillaume 261  
 Ficino (Ficin), Marsilio 99  
 Fidler, Andrea 82  
 Figeac, Michel 203  
 Firenze *vide* Florence  
 Flaccus, Verrius 93  
 Flacius Illyricus, Matthias 40, 55  
 Flavio, Biondo 79  
 Fleury (Aude, F) 216, 242  
 Florence (Firenze, Toscana, I) 72, 97  
 Florentinus, Antonius 25  
 Foisneau, Luc 204  
 Földesi Ferenc 24  
 Fontainebleau (Seine et Marne, F) 35, 37  
 Fontenay-le-Comte (Vendée, F) 43  
 Fornerod, Nicolas 82  
 Fossi, Ferdinando 346  
 Foüet, Jean 272  
 Foüet, Robert 267  
 Fournier, Stéphanie 316  
 Fraenkel, Pierre 77  
 Francfort (Frankfurt am Main,  
 Francofurtum ad Moenum, D) 44, 46,  
 61, 85, 93, 100, 104, 106, 143, 153, 155,  
 206  
 François I roi de France *vide* Valois,  
 François I roi de France  
 Franeker (Friesland, NL) 106, 115  
 Frankfurt am Main *vide* Francfort  
 Frankfurt an der Oder (Brandenburg, D)  
 106, 138  
 Franklin, Alfred 31, 40  
 František, Maximilián 138  
 Frauhammer Krisztina 121  
 Frédéric II roi de Prusse *vide*  
 Hohenzollern, Friedrich II der Grosse  
 Freney, Giuseppe Vernazza di 340  
 Friedrich der Grosse *vide*  
 Hohenzollern, Friedrich II der Grosse  
 Friedrich, Markus 191  
 Frisius, Gemma 70, 80  
 Frisius, Johannes 96  
 Frobenius, Ambrosius 44, 87, 88, 99  
 Frobenius, Johannes 354  
 Fröhlich, Erasmus 290  
 Froschauer, Christoph 62, 66  
 Frossard, Émilien 34  
 Fugger, Johann Jacob 143  
 Fugger, Ulrich 72, 73  
 Fülleborn, Johann Friedrich 158  
 Fulnek (Fulnec, CZ) 136  
 Fumagalli, Giuseppe 354, 355, 356, 358  
 Fumaroli, Marc 268  
 Fünfkirchen *vide* Pécs  
 Furrer, Norbert 130  
 Füssel, Stephan 148  
 Gáborjáni Szabó Botond 106, 112, 114,  
 116, 118  
 Gabriel, Frédéric 204  
 Gamba, Bartolomeo 345  
 Gandelu (Aisne, F) 259  
 Ganoczi, Antonius *vide* Gánóty,  
 Antonio  
 Ganoczy, Alexandre 57, 58, 60, 62,  
 64–68, 70, 86  
 Gánóty, Antonio 299, 300  
 Garber, Klaus 148, 175  
 Gardy, Frédéric 57, 66, 67, 68, 70  
 Garnier, Jean 221, 316  
 Gaston d'Orléans *vide* Bourbon,  
 Gaston d'Orléans

- Gazola, Felice 240, 241, 246  
*Gênes vide Genova*  
*Genève* (Geneva, Genf, CH) 32, 34, 37,  
 44, 46–48, 50, 57, 59, 62, 63, 69, 71–75,  
 79, 81, 82–91, 93, 100, 102–104, 106,  
 108, 262, 276, 304  
*Genova* (Gênes, Liguria, I) 273  
 Gerlach, Stephan 144  
 Gerson, Johannes 26, 97  
 Gesner, Johann 199  
 Gessner, Conrad 142  
 Giannini, Pietro 240  
 Gil Osorio, Fernando 241  
 Gillis (Gilles), Pieter 60  
 Gilmont, Jean-François 65  
 Gioliti, familia 350  
 Girard, Gabriel 205, 232  
 Gironi, Robustiano 343  
 Giustiniani, Lorenzo 350  
 Gladbach, Carl Friedrich 179  
*Glatz* (Kłodzko, Silesia, PL) 150  
*Glogau* (Głogów, Silesia, PL) 150  
 Gnoli, Domenico 354, 355  
 Godefroy, Jacques 61, 77, 283  
 Godenne, René 55  
 Godi, Giovanni 344  
 Gogué, Jean-Baptiste 223, 224, 226  
 Golein, Jean 255  
 Gorjy, Jean Claude 311  
*Görlitz* (Sachsen, D) 148, 159  
 Gosker, Margriet 111  
 Gosselini, Domenico 238  
 Goulart, Simon 60, 76–78, 81, 90, 91  
*Gran vide Esztergom*  
 Granasztói, Olga 302–313, 334  
 Grégoire de Nazianze (Gregorius  
 Naziansenus) 96  
 Grégoire le Grand, pape *vide* Papa,  
 Grégoire I  
*Grenoble* (Isère, F) 43, 209  
 Gretser, Jakob 165  
 Grillparzer, Franz 325  
 Grimm, Friedrich Melchior 236  
*Groningen* (NL) 106  
 Gronovius, Abraham 111  
*Groß Ullersdorf vide Vélké Losiny*  
*Grosswardein vide Nagyvárad*  
 Grotius, Hugo 55, 95  
 Gruber, Johann Sebastian 144, 292  
 Gruys, Hans 208  
 Gryphe, Sébastien 354  
 Gryphius, Andreas 158  
 Gryphius, Christian 78  
 Guelard, Jean-Baptiste 245  
 Guéneau, Yves 49  
 Guerreau, Joseph 269  
 Guerrieri, Guerriera 349, 350  
 Guignes, Joseph de 237, 290  
 Guillard, Charlotte 77  
 Guillaume, James 230  
 Guillemin, Thomas 30  
 Guise, Jacques de 257  
 Gumpennberg, Guilielmus 143  
*Güssing vide Némétújvár*  
 Guthi András 111, 113  
 Gutmann, Carl 304  
 Gwalther, Rudolf 55, 95, 98, 111  
 Gyarmathi Ferenc 131, 132  
 György Péter 112  
 Gyphanius, Hubert Obrecht von 264  
*Gyulafehérvár* (Karlsruhe, Alba Iulia, RO)  
 15, 109  
 Haberland, Detlef 146–161  
 Habsburg, Anne d'Autriche, reine de  
 France 269, 271, 286  
 Habsburg, Charles Quint l'empereur  
 251–255, 275, 285, 286  
 Habsburg, Ferdinand I l'empereur 14  
 Habsburg, Ferdinand III granduca di  
 Toscana 346, 347

- Habsburg, Joseph II l'empereur 126, 127, 172, 294
- Habsburg, Leopold I l'empereur 148, 166
- Habsburg, Leopold II l'empereur 294
- Habsburg, Maria Theresia, l'empereur 127, 148, 290, 292, 293
- Habsburg, Marie-Antoinette, reine de France 16
- Habsburg, Matthias II l'empereur 165, 166
- Habsburg, Maximilian I l'empereur 167
- Habsburg, Maximilian II l'empereur 165, 172
- Habsburg, Rudolf I roi des Romains 166, 168, 173
- Habsburg, Rudolf II l'empereur 141
- Hächler, Stefan 178
- Haen, Anton de 176
- Halès, Alexandre de *vide* Alexandre de Halès
- Hall, Joseph 48
- Halle an der Saale* (Sachsen-Anhalt, D) 304
- Haller, Albrecht von 123, 124, 176, 181, 182, 186
- Hałub, Marek 148, 151
- Hamburg* (Hambourg, D) 334
- Hammond, Mary 206
- Hanke, familia 156
- Hanke, Gottfried 157
- Hanke, Johannes 157
- Hanke, Martin 157
- Hannover (Hanovre), Sophie Dorothea von Braunschweig-Lüneburg 329
- Harderwijk* (Gelderland, NL) 106
- Harlay, Charles de 41, 43
- Harsdörffer, Georg Philipp 275
- Heger, Frantz 275
- Hegyí Ádám 105, 118–135
- Heidegger, Johann Heinrich 111
- Heidelberg* (Baden-Württemberg, D) 21, 52, 55, 73, 106, 114, 148, 164
- Heilandová, Lucie 127
- Heiligenkreuz* (Wienerwald, A) 163, 165, 166
- Heinrich VI der Gute, Herzog von Breslau (Schlesien) 147
- Heinrichau* (Henryków, Silesia, PL) 151
- Heister, Lorenz 176, 178
- Henckel, Johann 15, 16
- Hencze Béla 124
- Henri de Navarre *vide* Bourbon, Henri IV roi de France
- Henri III roi de France *vide* Valois, Henri III roi de France
- Henri IV *vide* Bourbon, Henri IV roi de France
- Henseler, Alexandre de 64, 66
- Henten, Jean 44
- Herner János 18, 23
- Herodot (Herodotos) 169
- Herouard, Jean 42
- Herrero Fernández-Quesada, María Dolores 240, 241
- Hertvícius, Jan 138
- Hess, Johannes 153
- Hessen-Rotenburg, Viktor Amadeus von *vide* Viktor Amadeus von Hessen-Rotenburg
- Hessus, Eobanus 26
- Hevenesí Gábor 291, 296
- Hippocrate (Hippocrates) 99
- Hirschberg* (Thüringen, D) 151
- Hobbes, Thomas 46, 55
- Hochuli-Dubuis, Paule 72
- Hohenzollern, Friedrich II der Grosse 129, 329
- Holbein, Hans 60
- Holcot, Robert 81
- Holik, Florian 15
- Hollander, August den 125
- Holloway, Ernest R. 71
- Holzhey, Helmut 129, 134

- Homer (Homeros) 169  
*Homonna* (Humenné, SK) 305, 307, 313  
 Honorius, Philíppus 144  
 Honter, Johann 20  
 Horányi Elek (Alexius) 296, 297  
*Hořovice* (Hořowitz, CZ) 136  
 Hospinian, Rudolf 47  
 Hotman de Villiers, Jean 43, 45, 94, 99  
 Hotman, François 43, 45, 94, 99  
 Houzard, Céline 42  
 Hoym, Karl Heinrich von 278  
 Hubert, Ambroise 48, 49, 51  
 Hudi József 125, 126  
 Huet, Pierre Daniel 278, 279  
 Huisseau, Isaac d' 33  
 Hunyadi Mátyás I Corvinus, roi de Hongrie 24, 147, 162, 291  
 Huré, Sébastien 96  
 Huszti László 117  
 Huygens, Christian 37  
 Huygens, Constantyn 37
- Iline, Anastasia 266  
*Ingolstadt* (Bayern, D) 165  
 Isocrate (Isocrates) 99, 142  
*Issoudun* (Indre, F) 30  
 Istanbul *vide* Constantinople  
 Iványi Béla 18
- Jachmann, Gottlieb 158  
 Jacob, Jacques Philippe 265  
 Jacob, Louis 203  
 Jacques I roi d'Angleterre *vide* Stuart, James (Jacques) I roi d'Angleterre  
 Jacques VI d'Écosse *vide* Stuart, James (Jacques) VI roi d'Écosse  
 Jagellon, Ladislas (Władisław) II roi de Pologne 147, 148  
 Jagersma, Rindert 206  
 Jakó Zsigmond 15, 16, 109  
 Janelli (=Sauilli?) *vide* Sauilis, Henricus
- Jankovics József 157  
*Jauer* (Jawor, Silesia, PL) 156  
 Jean Chrysostome (Johannes Chrysostomos) 58, 78, 95  
 Jean Damascène (Johannes Damascenus) 51, 96  
 Jean de Bruxelles *vide* Mauburnus, Johannes  
 Jean I de Bohême *vide* Luxemburg, Johann I  
 Jean II le Bon, roi de France *vide* Valois, Jean II le Bon, roi de France  
 Jefferson, Thomas 228  
 Jélyotte, Pierre de 229  
*Jena* (Thüringen, D) 106  
 Jenei Ferenc 106  
 Jensen, Kristian 187  
 Jérôme, saint (Sophrionius Eusebius Hieronymus) 40  
 Johann vom Luxemburg, König von Böhmen *vide* Luxemburg, Johann I  
 Johannes Chrysostomos *vide* Jean Chrysostome  
 Johannes Damascenus *vide* Jean Damascène  
 Johannes IV Roth, Fürstbischof von Breslau 157  
 Johannes Vitéz *vide* Vitéz de Zredna, Johannes  
 Johnstone, John 159  
 Jolly, Claude 30, 204  
 Jonviller, Charles de 70  
 Jordahn, Ottfried 132  
 Joseph II l'empereur *vide* Habsburg, Joseph II l'empereur  
 Josèphe, Flavius 96  
 Jostock, Ingeborg 103  
 Joullain, François-Charles 213  
 Józsa, frater OP 23  
 Juan, Jorge 241  
 Juhász István 133, 134

- Junod, Marie-Claude 75, 87  
 Jurieu, Pierre 38, 55  
 Jussieu, Antoine 178  
 Jussieu, Bernard de 178  
 Juste, François 76  
 Justel, Christophe 42, 43, 45  
 Justinien le Grand 99, 282
- Kácsándy Lajosné Rhédey Terézia 122  
 Kadelbach, Christian Friedrich 182  
*Kalocsa* (Caloca, Bács-Kiskun, H) 300  
 Kant, Immanuel 132  
 Kaprínai István 291, 296  
 Karl IV l'empereur *vide* Luxemburg,  
   Karl IV l'empereur  
 Karlak, Weronika 149  
 Karlínszky Balázs 20  
*Karlsburg vide Gyulafehérvár*  
 Károlyi (Karoli) Gáspár 107  
*Kaschau vide Kassa*  
 Kasimír III roi de Pologne *vide* Piast,  
   Kazimierz (Kasimír) III Wielki  
 Kasparova, Jaroslava 271  
*Kassa* (Cassovia, Kaschau, Cassiovie,  
   Košice, SK) 12, 16, 312  
 Katona István 300  
 Katona Tünde 18  
 Kawecka-Gryczowa, Alodia 161  
 Kazinczy Ferenc 124  
 Kecskeméti János 111  
 Kéler, Gottfried 288, 296  
 Keller, Johann Christoph 152, 192  
 Kemp, Graeme 220  
 Kempe, Michael 178  
 Kempis, Thomas à *vide* Thomas à  
   Kempis  
 Kepler, Johannes 94, 99  
 Keunecke, Hans-Otto 177, 180, 186  
 Khlesl, Kardinal Melchior 163  
 Király László 133  
 Király Zsuzsanna 131
- Kis Bálint 128, 132  
 Kiséri György 109  
 Kiss Barbara 112  
 Kiss Farkas Gábor 28  
 Kiss Réka 21, 108  
 Klaniczay Tibor 106  
 Klebs, Elimar 166  
 Klimannus, Bartholomäus 168, 169  
*Kłodzko vide Glatz*  
 Knaus, Johann Jacob 20  
 Knilling, Ritter von 138  
 Köblös József 106  
 Koehler, Gualtherus 131  
 Kollar, Adam Franz 288, 295, 296  
 Kollárova, Ivona 127  
*Köln* (Cologne, Nordrhein-Westfalen, D)  
   16, 44, 46, 55, 74, 143, 162  
 Komáromi Csipkés György 107, 109  
 Koncz József 109  
 Kooker, Henk W. de 208  
 Köpeczi Béla 133  
 Korabinszky, Johann Mathias 288  
*Körmöcbánya* (Kremnica, Banská Bystrica,  
   SK) 23  
 Kósa László 118, 119  
 Kosáry Domokos 108, 118  
*Košice vide Kassa*  
 Kossmann, Ernst Ferdinand 37  
 Kovachich, Martin Georg 296  
 Kovács Ilona 335  
 Kovács József László 106  
 Kovács Péter E. 14  
 Kovács Sándor Iván 26  
 Krafftheim, Johannes Crato von 157  
*Kraków* (Krakau, Cracovie, Krakó, PL)  
   16, 148  
*Kralice* (Kralitz, CZ) 142  
 Krantz, Albert 79  
 Kranz, Gottlob 152  
 Kristóf Ilona 16  
*Kronstadt vide Brassó*

- Krumau* *vide* *Český Krumlov*  
 Kruppa, Nathalie 15  
 Kučerová, Marie 141  
 Kulcsár György *vide* Bura László  
 Kulcsár Péter 16  
 Kwoka, Bernhard 149
- L'Absie en Gâtine* (Deux-Sèvres, F) 43  
*L'Île-Bouchard* (Indre-et-Loire, F) 43  
 La Bigne, Margarin de 44, 96  
 La Brude, M. Éloi de 238  
*La Chambre* (Savoie, F) 38, 68, 70, 79, 89, 91, 103  
*La Ferté-Milon* (Aisne, F) 259  
 La Fontaine, Jean de 310  
*La Haye* (Den Haag, NL) 30, 31, 36–39, 50, 51, 53  
*La Marre* (Jura, F) 36  
 La Roche, Abel de 61, 85, 93  
 La Rochefoucauld, François de 45  
 La Rochefoucault, Charlotte de 45  
*La Rochelle* (Charente-Maritime, F) 30, 34, 43, 48  
 La Rochelle, Jean-Baptiste Née de 223, 224, 225, 226  
 La Rovière, Pierre de 84  
*La Suze* (La Suze-sur-Sarthe, F) 45, 46  
 La Tour d'Auvergne, Julienne-Catherine de 46  
 Labédollière, Émile de 318, 319  
 Lactance (Lactantius), Lucius Caecilius Firmianus 51, 96  
 Ladislaus II roi de Pologne *vide* Jagellon, Ladislas (Władysław) II  
 Laffitte, Marie-Pierre 260  
 Lambert, Michel 236  
 Lamberti, Luigi 342, 343  
 Lambin, Denis 84  
 Lampe, Friedrich Adolph 113  
 Landerer János Mihály 291  
*Landeshut* (Kamienna Góra, Silesia, PL) 156
- Lankhorst, Otto 39, 53  
 Lanuza, Francisco 241  
*Laon* (Aisne, F) 259  
 Laquiane, Arthur 227  
*Larceau* (Celles, Gâtine, Deux-Sèvres F) 43  
 Larivey, Pierre de 267  
 Latzkovits Miklós 18  
 Launay, Pierre de 45, 48  
*Lausanne* (Vaud, CH) 30, 314  
 Lavagna, Filippo 343  
 Lazius, Wolfgang 172  
 Le Coigneux de Bauchemot, François 238  
 Le Coq, Françoise 42  
 Le Febvre, François 85  
 Le Gaigneux, Jean 70  
*Le Havre* (Normandie, F) 266  
 Le Métel de Boisrobert, François 266  
 Le Rond, Jean 205, 222  
 Le Rouge, Nicolas 263  
 Le Roy, Melle 44  
 Le Ru, Véronique 221  
 Lebeuf, Jean 40  
 Leclerc, Marie-Dominique 226, 278  
*Leibnitz* (Steiermark, A) 241  
*Leiden* *vide* *Leyde*  
*Leipzig* (Lipsia, Sachsen, D) 8, 9, 15, 104, 106, 138, 142–144, 148, 153, 154, 176, 180, 189, 210, 303, 304, 334  
 Lenglet Du Fersnoy, Nicolas 267  
 Léon le Grand, pape *vide* Papa, Léon I  
 Leopold I l'empereur *vide* Habsburg, Leopold I l'empereur  
 Leopold II l'empereur *vide* Habsburg, Leopold II l'empereur  
 Leopoldo, Pietro 346  
 Lepage Lajos 36  
 Leroux de Lincy, Antoine 278  
 Lesage, Claire 39, 214  
*Leubus* (Lubiąż, Silesia, PL) 151

- Leutschau* *vide* *Lőcse*  
*Leuven* (Louvain, Löwen, BE) 44, 46, 51,  
 168, 263, 303  
*Levita*, Elia 95  
*Levoča* *vide* *Lőcse*  
*Leyde* (Leiden, Leyden, Lejda, NL) 31, 36,  
 44, 46, 47, 48, 55, 71, 87, 106, 107, 162,  
 183, 208, 210, 220, 221, 274  
*Lhoste*, Hilaire 42, 48  
*Lhotsky*, Alphons 166, 169  
*Liancourt*, dynastia 269  
*Liandri*, Theodori 62  
*Liechtenstein*, Karl 140  
*Liédet*, Loyset 256  
*Legnitz* (Legnica, Silesia, PL) 148, 151  
*Lifka*, Bohumír 137, 138  
*Lille* (Nord, F) 215, 233, 252, 257  
*Lipsia* *vide* *Leipzig*  
*Lisieux* (Calvados, F) 255  
*Locke*, John 55, 244  
*Lőcse* (*Leutschau*, *Levoča*, SK) 15–17  
*Loewe*, Antoine 303  
*Loh*, Gerhard 210  
*Lombard*, Marc Antoine 78  
*Lombard*, Pierre le *vide* Pierre le  
 Lombard  
*Londres* (London, UK) 12, 38, 46, 52, 55,  
 179, 203, 238, 241  
*Longin*, Denys 99  
*Longueville*, dynastia 269  
*Longus* (*auteur de Daphnis et Cloe*) 267  
*López-Vidriero Abelló*, Maria Luisa  
 Eugenia 235–247, 284  
*Lorenz*, Bernd 175  
*Lorin*, Jean de 47  
*Losada Goya*, José Manuel 272, 273, 274,  
 275  
*Los-Ríos*, Jean-François de 232  
*Loučná nad Desnou* (Wiesenberg,  
 VizMBERK, CZ) 137, 138  
*Loudun* (Vienne, F) 41, 43  
*Louis d'Orléans* *vide* Valois, Louis I  
 d'Orléans  
*Louis XI* roi de France *vide* Valois,  
 Louis XI roi de France  
*Louis XII* roi de France *vide* Valois,  
 Louis XII roi de France  
*Louis XIII* roi de France *vide* Bourbon,  
 Louis XIII roi de France  
*Louis XIV*, roi de France *vide* Bourbon,  
 Louis XIV roi de France  
*Louis XV* roi de France *vide* Bourbon,  
 Louis XV roi de France  
*Louis XVI* roi de France *vide* Bourbon,  
 Louis XVI roi de France  
*Louis XVIII* roi de France *vide*  
 Bourbon, Louis XVIII roi de France  
*Louis-Courvoisier*, Micheline 90  
*Louvain* *vide* *Leuven*  
*Louvet de Couvray*, Jean Baptiste 311  
*Lóvei Pál* 24  
*Loyson*, Guillaume 270  
*Loyson*, Jean-Baptiste 270  
*Lucca* (Toscana, I) 351, 353  
*Lucène*, Vasque de 256  
*Lucherini*, Vinni 24  
*Ludwig XIV* *vide* Bourbon, Louis XIV  
*Ludwig*, Christian Gottlieb 181, 187, 189  
*Lugdunum* *vide* *Lyon*  
*Lutetia* *vide* *Paris*  
*Luther*, Martin 16, 26, 40, 97, 98, 142, 145  
*Luxemburg*, dynastia 147  
*Luxemburg*, Johann I (Jan Lucemburský),  
 roi de Bohême 147  
*Luxemburg*, Karl (Charles) IV l'empereur  
 147, 234, 238  
*Lyon* (Lugdunum, Rhône, F) 16, 74, 76, 84,  
 102, 104, 142, 143, 226, 232, 235, 263,  
 336  
*Machon*, Louis 203, 204, 205, 206, 219, 232  
*Madas Edit* 14

- Madrid* (Madrid, E) 235, 240, 241  
*Magdeburg* (Magdebourg, Sachsen-Anhalt, D) 40, 45, 98  
 Mahler, Philipp Ulrich 303  
*Mährisch Schönberg* *vide* Šumperk  
 Maillard, Jean-François 24  
 Maimbourg, Louis 55  
 Maïmonides 52, 61  
 Maino, Giasono del 142  
*Makó* (Csongrád, HU) 131, 135  
 Malet, Gilles 253  
 Malleray, André 43  
 Malleville, Claude de 274  
 Mályusz Elemér 25  
 Mandziuk, Józef 161  
 Mangeur, Pierre le 98  
 Mańko-Matysiak, Anna 148, 151  
 Manso, Johann Caspar Friedrich 154  
 Mantelli, Giovanni 345  
 Manutius (Manuzio), Aldus 72, 146, 339, 342, 343, 349, 350, 352, 353, 354, 357  
 Manzari, Francesca 231  
 Marbault, Marie 42, 43, 44, 45  
 Marbault, Pierre 42, 49  
 Marcassus, Pierre de 267  
 Marchand, Prosper 213, 218–221, 224  
 Marchant, Guy 206, 262  
 Marche, familia 267, 283  
 Marche, Olivier de la 256  
*Marciana* (Livorno, Toscana, I) 50, 343, 344  
 Marcolini, Francesco 346, 353  
 Marechal, Samuel 141  
 Marescotti, Giorgio 354  
 Maresius, Samuel 111, 112  
 Maria Theresia, l'empereur *vide* Habsburg, Maria Theresia, l'empereur  
 Marie de Médicis, reine de France *vide* Médicis, Marie  
 Marie-Antoinette d'Autriche *vide* Habsburg, Marie-Antoinette, reine de France  
 Marini, Giovanni Ambrogio 275  
 Marini, Marco 88  
 Marion, Michel 207, 209, 214, 231  
 Mariosa, Jacobo 300  
 Marmontel, Jean-François 335  
 Marnef, Geoffroy 278  
 Marnef, Jérôme de 52  
 Marolles, Michel de 95, 267  
*Marosvásárhely* (Târgu Mureş, Judeţul Mureş, RO) 22, 108, 109  
 Maróthi György 110  
 Mars, Mademoiselle 326  
 Martainville, Alphonse 335  
 Marteau, Pierre 55  
 Martelli, Fabio 166  
 Martin, David 37, 38, 39, 54  
 Martin, Gabriel 212, 213, 215, 216, 219, 246, 278  
 Martin, Henri-Jean 120, 268  
 Martin, Henry 279  
 Martineau, Pierre 43  
 Martinovics Ignác 122  
 Márton István 131  
 Márza (Selecká), Eva 15, 16, 17  
 Mašek, Petr 136–145  
 Massys, Quentin *vide* Metsys, Quentin  
 Matthias I Corvinus, roi de Hongrie *vide* Hunyadi Mátyás  
 Matthias II l'empereur *vide* Habsburg, Matthias II l'empereur  
 Mátyás I Corvinus, roi de Hongrie *vide* Hunyadi Mátyás  
 Matz, Jean-Michel 14  
 Mauburnus, Johannes (Mombaer; Johannes de Bruxellis) 204  
 Mauelshagen, Franz 178  
 Mauger, Rocher et 275  
 Maupeou, Gilles de 43, 45  
 Maximilian I l'empereur *vide* Habsburg, Maximilian I l'empereur

- Maximilian II l'empereur *vide*  
     Habsburg, Maximilian II l'empereur  
 McComish, William A. 57  
 Mckitterick, David 339  
 Médicis, Marie reine de France 269, 286  
 Melanchthon, Philipp 16, 26, 27, 40, 51,  
     97, 142, 146  
 Mellot, Jean-Dominique 263  
 Melville, Andrew 71  
 Ménage, Gilles 52  
 Mendykowa, Aleksandra 161  
 Menou, René de 270  
 Menzel, Wolfgang 337  
 Mercator, Gérard 80  
 Mercier (Mercerus), Jean 47  
 Mercier, Barthélemy 233, 235  
 Mérigot, Jean-Gabriel 245  
 Merlin, René 225  
 Mesnard, Jean 32  
 Messina (Sicilia, I) 351  
 Mestrezat, Jean 32, 33, 48  
 Mészáros András 132  
 Mészáros István 25  
 Metsys (Massys), Quentin 60  
 Metz (Moselle, F) 43  
 Metz, Philippe de *vide* Netz, Philippe de  
 Meung, Jean de 258  
 Meyer, Véronique 269  
 Meylan, Henri 64, 66  
 Mezőtúr (Jász-Nagykun-Szolnok, HU) 112  
 Michael Judex de Sommerfeld 23  
 Miłoś, Krzysztof 161  
 Mikó Árpád 28  
 Milano (Milan, Mailand, Lombardia, I) 16,  
     141, 342, 352, 355  
 Milich, Johann Gottlieb 159  
 Millet, Olivier 83  
 Millisich, Michael 299  
 Mindszenty Sámuel 124  
 Minois, Georges 121  
 Mirandole, Jean Pic de la 99  
 Miskolci Csulyak István 106, 114  
 Modena (Emilia-Romagna, I) 346, 352  
 Mohács (Baranya, HU) 14  
 Molé, Mathieu Louis 204  
 Molini, Giuseppe 347, 348  
 Molini, Jean-Claude 229  
 Mollik Tóbiás 300  
 Molner, Georg 17  
 Mombaer, Jan *vide* Mauburnus,  
     Johannes  
 Monnier, Philippe 86  
 Monnoyeur, Pierre 59, 63  
 Monok István 7–29, 57, 105–109, 111, 112,  
     114, 116, 117, 125, 126, 146, 157, 284, 343  
 Montaigne, Michel de 60  
 Montanus, Benito Arias 44, 48, 78, 98  
 Montauban (Midi-Pyrénées, F) 30, 336  
 Montbourcher, René de (seigneur Du  
     Bordage) 41, 43  
 Montemayor, Jorge de 273  
 Montesquieu, Charles-Louis de Secondat  
     123, 271  
 Montlinot, Charles Leclerc 233  
 Montmeyant, Rigaud de 311  
 Montmorency, Charlotte Marguerite  
     de 43  
 Montmorency, dynastia 269  
 Montoya, Alicia C. 211  
 Montpellier (Hérault, F) 336  
 Morelli, Jacopo 99, 343, 344  
 Moreni, Domenico 353  
 Mornay Du Plessis, Philippe de 42–45,  
     48, 51, 97  
 Mornet, Daniel 206, 207  
 Motteley, J. Charles 347  
 Moureau, François 228  
 Mout, Nicolette 169  
 München (Monacum, Bayern, D) 149, 332  
 Münster, Sebastian 95  
 Murat, Gioacchino 350  
 Musnier, Calixte 46

- Nádasdy Ferenc 143  
 Nádasdy, familia 23  
 Nagy Péter 133  
 Nagyenyed (Strassburg am Mieresch, Aiud, RO) 22, 109, 110  
 Nagykőrös (Pest, HU) 111  
 Nagyszombat (Tyrnavia, Tyrnau, Trnava, SK) 148, 289, 290, 291, 298, 299  
 Nagyvárád (Várád, Varadinum, Grosswardein, Oradea, RO) 16, 28  
 Náměšť nad Oslavou (Namiest an der Oslawa, CZ) 136  
 Nancy (Meurthe-et-Moselle, F) 62, 256  
 Nantes (Loire-Atlantique, F) 30–32, 36, 38, 336  
 Napajedla (Napagedl, CZ) 136  
 Napoléon, Bonaparte *vide* Bonaparte, Napoleon I l'empereur  
 Napoli (Campania, I) 348, 349, 350, 351, 352, 353  
 Naudé, Gabriel 58, 189, 190, 192, 204  
 Navarro Loidi, Juan 240  
 Neaulme, Jean 39, 40, 47, 50, 51  
 Nebbiai, Donatella 24  
 Neddermeyer, Uwe 251  
 Neisse (Nysa, PL) 148, 151  
 Németh Noémi *vide* Viskolcz (Németh) Noémi  
 Németh Papo, Gizella 24  
 Némethújvár (Güssing, Burgenland, AU) 20  
 Netchine, Eve 39, 214  
 Netz (Metz), Philippe de 42–44, 178  
 Neuhäusel *vide* Érsekújvár  
 Neumeister, Sebastian 175  
 Neusohl *vide* Besztercebánya  
 Neveu, Bruno 276  
 Neveu, Valérie 213, 214, 219, 220–222, 228, 229–231, 233  
 Newman, William R. 184  
 Nexon, Yannick 204  
 Nifo (Niphus), Agostino 98  
 Nijmegen (Nimègue, Gelderland, NL) 36, 210  
 Nîmes (Gard, F) 30  
 Noailles, Antonin-Claude-Dominique-Just de 236  
 Norimberga *vide* Nürnberg  
 North, Michael 209  
 Nostitz, familia 156, 157  
 Nourry, Claude 263  
 Nové Zámky *vide* Érsekújvár  
 Nürnberg (Nurnberg, Nuremberg, Norimbergae, Bayern, D) 16, 50, 143, 144, 154, 175–180, 188, 191, 193, 197–199, 201, 272, 275  
 Nyéki Vörös Mátyás 106  
 Nyon l'Aîné, Jean Luc 280  
 Oberglogau (Głogówek, Silesia, PL) 156  
 Occam, Guillaume 97  
 Öcsöd (Jász-Nagykun-Szolnok, HU) 129  
 Ödenburg *vide* Sopron  
 Œcolampade (Œcolampadius), Jean 47, 58, 77, 95, 97  
 Oels (Oleśnica, Silesia, PL) 148, 151, 156  
 Ofen *vide* Buda  
 Ohl und Adlerskron, Johanna Susanna von 152  
 Oláh Miklós (Nicolaus Olahus) 16  
 Oláh Róbert 105–117, 126  
 Olhagaray, Pierre 100  
 Olitsch, Benjamin 144  
 Olomouc (Olmütz, Olomouci, CZ) 136, 138, 147  
 Ondřej, Jáchym *vide* Schlik Ondřej, Jáchym  
 Oppeln (Opole, PL) 151  
 Oppersdorf (Bogen, Bayern, D) 156  
 Oradea *vide* Nagyvárád  
 Oresme, Nicolas 255  
 Origène (Origenes) 96  
 Orléans (Loiret, F) 264, 265

- Orthuñez de Calahorra, Diego 272  
 Osterwald, Jean Frederic 116  
 Ósz Sándor Előd 115, 125  
 Ottino, Giuseppe 356  
 Oudin, César 266, 272  
 Ovidius Naso, Publius 144  
 Oxford (UK) 106, 209
- Paciaudi, Paolo Maria 344  
*Padova* (Padoue, Veneto, I) 16, 352  
 Panetta, Marina 348  
 Pannier, Jacques 31, 32, 33, 40, 41, 46  
 Pantin, Isabelle 91, 96  
*Pápa* (Veszprém, HU) 132  
 Papa, Grégoire I le Grand 96  
 Papa, Léon I le Grand 96  
 Papa, Pius II (Piccolomini) 50, 79  
 Papa, Sixtus V 47  
 Papo, Adriano 24  
 Papp János 129  
 Paradin, Claude 84  
 Pareus, David 61, 93, 95, 111  
*Paris* (Parisium, Parigi, Lutetia, F) 12,  
 30–33, 34, 38–40, 42–50, 52, 53, 58,  
 72, 75, 79, 93, 96, 123, 143, 174, 183,  
 198, 202, 211–219, 221, 222, 224–226,  
 228–231, 235, 237, 240, 244, 250, 251,  
 256, 257, 262, 264–275, 277–279, 282,  
 290, 304, 314–319, 321, 325–327, 331,  
 335, 338, 352–354  
 Park, Katharine 184  
*Parma* (Emilia-Romagna, I) 344, 348, 352,  
 353  
 Paterson, Samuel 217  
 Patterson, Lyman R. 127  
 Paul, Jean 337  
 Paulmy, Antoine René de Voyer de 279  
 Pavelková, Jindra 127  
 Pavercsik Ilona 108, 127  
*Pécs* (Quiqueecclesia, Fünfkirchen,  
 Baranya, HU) 28
- Pécseli Király Imre 106  
 Péczeli József 122–124, 135  
 Pedanius Dioscorides *vide* Dioscoride  
 Pelbartus de Temesvar *vide* Temesvári  
 Pelbárt  
 Péligny, Christian 209  
 Penke Olga 122, 123  
 Perchellet, Jean-Pierre 314, 315, 320, 325,  
 328, 331, 333–337  
 Perényi, familia 21  
 Pérez Ruiz, Pedro Antonio 241  
 Pérez Villanueva, Joaquín 241  
 Perigault, Clotilde 49  
 Perna, Petrus 70  
 Perneszi György 23, 26  
 Perrone, Vittoria 97  
 Pertusati, Carlo 342  
*Pest* (Pestinum, H) 288, 290, 292, 298–  
 301, 303  
 Péter Katalin 28  
 Petitmengin, Pierre 77  
 Pétrarque (Petrarca), François 99  
 Petri, Georgius 17, 23, 28  
 Petri, Heinrich 96  
 Petrolini, Chiara 173  
 Petry, Ludwig 147  
 Pettegree, Andrew 210, 220  
 Peyron, Amedeo 341  
 Peyron, Bernardino 341  
 Pezzana, Angelo 344, 345  
 Pflug, Günther 148  
 Philippe IV le Bel, roi de France *vide*  
 Capétiens, Philippe IV le Bel, roi de  
 France  
 Philippe le Bon, duc de Bourgogne *vide*  
 Valois–Bourgogne, Philippe III de  
 Bourgogne  
 Philippe le Hardy, duc de Bourgogne  
*vide* Valois–Bourgogne, Philippe II de  
 Bourgogne  
 Piaget, Arthur 259

- Piast, Kazimierz (Kasimir) III Wielki, roi de Pologne 147  
 Piccolomini, Æneas Sylvius *vide* Papa, Pius II  
 Pictet, Benedict 116  
 Pidansant de Mairobert, Mathieu François 238  
 Pierre le Lombard (Petrus Lombardus) 97  
 Pieters, Charles 353  
 Pighius, Albertus 26, 74  
 Pilocane, Chiara 341  
 Pinault, Jean 86, 89  
 Pintard, Robert 268  
 Pinto, Olga 356  
 Piscator, Johannes 111  
 Piskárkosi Szilágyi Márton 108  
 Pithou, Pierre 77  
 Pitteloud, Jean-François 61, 86, 89, 93  
 Pius II (Piccolomini) *vide* Papa, Pius II  
 Pixerécourt, René-Charles Guilbert de 327, 334  
 Plantin, Christophe 44, 51, 354  
 Platon 48, 98, 311  
 Plautz, Kaspar 164  
 Pline (Caius Plinius Secundus) 51, 99  
 Plotin (Plotinos) 99  
 Plutarque (Plutarchos) 48, 288  
 Poelchau, Georg 333, 334  
 Poggiali, Gaetano 346, 347  
 Poirier, Roger 279  
 Poitiers (Vienne, F) 43  
 Polanus, Amandus 97, 111  
 Polgári Mihály 112  
 Polirer, Caspar 17  
 Pomeau, René 133  
 Pommerol, Marie-Henriette Julien de 252  
 Pomponazzi, Pietro 97  
 Pontac, Arnaud de 203, 204, 206  
 Pontac, Arnaud III de 203  
 Pontac, Geoffroy de 203  
 Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle, F) 274  
 Popowitsch, Johann Siegmund Valentin 181, 186, 187, 189  
*Posonium vide* Pozsony  
 Possevin, Antoine 80, 96  
 Postma, Ferenc 111, 115  
 Potosi (BOL) 274  
 Pournas, Léonard 102  
 Pouzar, Vladimír 136  
 Pozsony (Posonium, Preßburg, Presbourg, Prešporok, Bratislava, SK) 14, 23, 25, 107, 108, 289, 291, 295–297, 299, 300, 303  
 Prague (Praga, Prag, Praha, CZ) 137, 143, 144, 155, 160, 168  
 Pray, Georg 287–298, 300, 301  
 Preierer, Georg 23, 27  
 Přerov (Prerau, CZ) 136  
 Presbourg, Pressburg, Preßburg *vide* Pozsony  
 Presles, Raoul de 255  
 Prónai, Alexander von 296  
 Proust, Louis 240  
 Ptolémée (Ptolemaeus), Claude 80, 255  
 Puget de La Serre, Jean 269  
 Pulaccio, Diomede 138  
  
 Quedlinburg (Sachsen-Anhalt, D) 330  
 Quéruel, Danielle 257  
 Quinte-Curce (Quintus Curtius), Rufus 256  
 Quintilien (Quintilianus), Marcus Fabius 99  
  
 Radcliffe, Ann 313  
 Rákóczi, familia 21, 22  
 Rambach, Friedrich Eberhard 127  
 Rambouillet, Nicolas de 46  
 Rammenstein, Zacharias Rampusch von 158  
 Raschke, Johann David 153  
 Rathgeb, Joseph von 189, 202

- Rau, Tilman Tassilo Rupert 179  
*Rauden* (Rudy, Silesia, PL) 151  
 Rautenberg, Ursula 120, 128, 175–202, 249  
 Ravanelle, Pierre 61  
 Reboul, Juliette 206  
 Regnault de Segráis, Jean 278  
 Regnicoli, Laura 97  
 Régnier, Mathurin 270  
 Rehdiger, Nikolaus 157  
 Rehdiger, Thomas 151, 157  
 Reichardt, Johann Friedrich 227  
 Reichel, Heinrich von 152  
*Remmes* (Ille-et-Vilaine, F) 336  
 Renouard, Antoine-Augustin 342, 352, 353  
 Retouches, Martin G. 246  
 Retz, familia 269  
 Reuchlin, Johannes 95  
 Reume, Auguste Joseph de 353  
 Rhau, Georg 70  
 Rhédey Terézia *vide* Kácsándy Lajosné  
 Rhédey Terézia  
 Ricci da S. Trinita, Gaspero 338  
 Richelieu, Armand Jead du Plessis de 38, 55, 266, 269  
 Richter, Georg Andreas 275  
 Ríos, Vicente de los 240  
 Riqueti, Honoré Gabriel 225  
 Rive, Jean-Joseph 228, 229  
 Rivet (Rivetus), André 55, 112  
 Rogerie, Richard 263  
 Rohan-Guémené, Louis René Édouard de 45, 238  
 Rohbeck, Johannes 129, 134  
 Romanus, Aegidius 101  
 Rombowski, Aleksander 161  
*Rome* (Roma, I) 13, 16, 44, 46, 61, 79, 80, 143, 256, 344, 348, 352, 353, 355, 358  
 Rondelet, Guillaume 99  
 Ronsard, Pierre de 271  
 Rose, Jonathan 206  
 Rosos István 23, 26  
 Rosset, François de 267, 272, 273  
 Rossi, Marielisa 347, 348, 350  
 Rosweyd, Hébert 47  
 Roth, Johann *vide* Johannes IV Roth  
 Rother, Carl Heinrich 151  
 Rotrou, Jean de 269  
*Rotterdam* (NL) 238  
*Rouen* (Seine-Maritime, F) 30, 62, 255, 263, 266, 270  
 Rouse, Mary 257  
 Rouse, Richard 257  
 Rousselet, Antoine 265  
 Rouzeau, Pierre 265  
 Rozet, Benoît 225, 226, 227, 229, 230  
 Rudolf I roi des Romains *vide*  
     Habsburg, Rudolf I roi des Romains  
 Rudolf II l'empereur *vide* Habsburg,  
     Rudolf II l'empereur  
 Russel, Francis 46  
 Rűxner, Georg 142  
 Rybisch, Heinrich 157  
*Ryswick* (Rijswijk, NL) 37, 38  
 Sacchetti, Marquis 232  
 Sacrobosco, Johann de 142  
 Saillant, Charles 236  
 Saint Petersburg (Sankt Petersburg, RU) 53, 54, 158  
 Saint-Amand, Daspit de 204, 206, 269  
 Saint-Amant, Marc Antoine Girard de 311  
*Saint-Germain-en-Laye* (Yvelines, F) 254  
*Saint-Gervais les Bains* (Haute-Savoie, F) 79  
 Saint-Ravy, familia 41–43  
 Saint-Simon, Jean-Antoine 45  
 Saint-Sorlin, Desmarests de *vide*  
     Desmarests de Saint-Sorlin, Jean  
 Saktorova, Helena 27

- Salas, Ramón 241  
 Salmeron, Alfonso 44  
 Salvioni, Agostino 339  
 Sambix De Jonghe, Felix van 275  
 Sambucus, Johannes 163  
 Santerentianus, Julius 66, 67  
*Saragosse* (Zaragoza, Aragón, E) 272  
 Sarbak Gábor 25  
*Sárospatak* (Patakinum, Borsod-Abaúj-Zemplén, HU) 7, 9, 12, 20, 21, 25, 57, 103, 108–111  
 Sarrazin, Jacques 48  
 Sarrazin, Véronique 214  
*Sassari* (Sardegna, I) 351  
 Saulis (=Janelli?), Henricus 78  
*Saumur* (Maine et Loire, F) 30, 46, 48, 49, 51  
 Savoie, Vittorio Amedeo II re di Sicilia e Sardegna 339  
 Savoie, Vittorio Amedeo III re di Sardegna 349, 350, 353, 354, 355  
 Savoye, Marie-Laure 252  
 Scaliger, Joseph Juste 79, 93, 99, 100  
 Scapecchi, Piero 352  
 Scarron, Matthieu 89, 91, 92, 271  
 Schaefer, Jean-Marie 250  
 Schaffgotsch, familia 156, 163  
 Scharff, Gottfried Balthasar 155, 158, 163  
 Scheffler, Johann 143, 144  
 Scheibel, Johann Ephraim 158  
 Scherschniks, Leopold Johann 158  
 Schickler, Ferdinand de 43  
 Schlegel, August Wilhelm 336, 337  
*Schlettstadt* *vide* *Sélestat*  
 Schlik (Schlich), Jáchym Ondřej 138  
 Schlik (Schlich), Jeroným 138  
 Schmidt-Herrling, Eleonore 180, 186, 192, 195, 202  
 Schnalke, Thomas 176, 177, 178, 179  
 Schneider, Ulrich Johannes 191  
 Schneider, Ute 120, 128  
 Schoppes, Kaspar 166  
 Schöwerling, Rainer 332  
 Schwartzner, Martin 291, 292  
 Schwarzfuchs, Lyse 87  
*Schweidnitz* (Świdnica, Silesia, PL) 147, 151, 155, 156, 158  
 Schwingel, Markus 192, 193, 20  
 Scrimger (Scringer, Scrimgeour, Scringeur), Henry 71–74, 103  
 Scudéry, Georges de 266  
 Sebisch, Albrecht von 152  
 Secousse, Denis-François 218  
 Sedaine, Michel-Jean 335  
*Sedan* (Sedan, F) 30, 42, 48  
 Šedivý, Juraj 14  
 Sedley, Cornelia 311  
 Seidler, Andrea 10, 117, 146, 287–301  
 Seifert, Johann 288  
 Seiffrid, Gaspar 18, 19  
 Seiler, Georg Friedrich 132  
*Seitenstetten* (Niederösterreich, A) 164  
 Selecká, Eva *vide* Mârza, Eva  
*Sélestat* (Selestadium, Schlettstadt, F) 137  
 Selm, Bert van 208  
*Selmehány* (Schemnitz, Banská Štiavnica, SK) 23  
 Seneca (Sénèque), Lucius Annaeus 48, 94, 98, 141  
 Sermartelli, Bartolomeo 351, 354  
 Severini, Gino 354  
 Seveste, Jules 326  
 Seveste, Pierre-Jacques 317–321, 323, 326, 328  
 Seyfried, Johann 162–173, 174  
 Shore, Paul 288, 290  
 Sibelius, Caspar 111  
 Sibylova, Michaela 27  
 Sidney, Philip 275  
 Siemer, Stefan 175  
*Siemern* (Simmern, Rheinland Pfalz, D) 142  
 Silesius, Angelus 144

- Simler (Simmler), Josias 81, 96  
*Simmern vide Siemern*  
 Simmler, Josias *vide* Simler, Josias  
 Simon, Pierre 245  
 Simon, Richard 55  
 Sinai Miklós 110, 111  
 Šípek, Richard 157  
 Sixte de Sienne (Sixtus Senensis) 76, 96  
 Sixte V pape *vide* Papa, Sixtus V  
 Skura, Adam 161  
 Smissen, Dominicus van der 194, 195  
 Socrate (Socrates) 311  
 Sofia Albertina, Holstein-Gottorp 329, 330  
 Soissons, dynastia 55, 259, 269, 278  
 Solymosi László 14  
 Somerville, Antoine de 267  
 Sophie Dorothea von Hannover *vide*  
     Hannover (Hanovre), Sophie Dorothea  
*Sopron* (Ödenburg, Győr-Moson-Sopron, HU) 23, 27  
 Sordet, Louis 102  
 Sordet, Yann 9, 57, 58  
 Sorel, Charles 274  
 Spagnoletto, Amedeo 341  
 Spifame, Jacques 59, 74, 75, 103  
 Spinoza, Baruch (Benoît Spinosa) 129, 131  
*Spiš vide Szepesség*  
 Stapleton, Thomas 47, 98  
 Stawarz-Luginbühl, Ruth 34  
 Steck, Balthasar 23, 25  
 Stefani, familia *vide* Estienne, familia  
 Steinecke, Hartmut 332, 337  
 Steuco, Agostino 74  
 Stieff, Christian 158  
 Stock, Johann Michael 192  
 Stoer, Jacob 71, 83  
 Stoll Béla 106  
 Strady, Octavianus 141  
*Strasbourg* (Strassburg, Bas-Rhin, F) 102, 143, 215, 227, 276, 314  
 Strigelius, Victorinus 142  
 Strigenitius, Gregorius 143  
 Stuart, James (Jacques) I roi d'Angleterre 46  
 Stuart, James (Jacques) VI roi d'Écosse 73  
 Stuber, Martin 177  
 Sturm, Johann 26  
 Suetonius, Caius Tranquillus 85, 137  
*Šumperk* (Mährisch Schönberg, CZ) 139  
 Sylburg, Frédéric 52  
 Szalkai László 25  
 Szapolyai János 14  
 Széchényi Ferenc 296  
*Szeged* (Csongrád, HU) 158  
 Szelestei Nagy László 297  
 Szenci Molnár Albert 106  
*Szentes* (Csongrád, HU) 132, 135  
*Szepesség* (Zips, Spiš, SK) 15, 17  
 Szilágyi Márton 122, 127  
 Szírbik Miklós 131, 132  
 Szombathy János 20  
 Szovák Kornél 14  
 Taccone, Francesco Antonio 349  
 Tacitus (Tacite), Publius Cornelius 94  
 Takács Imre 24  
 Tamusné Molnár Viktória 106  
 Tanczer, Jozef 298  
 Tapié, Victor L. 269  
 Targa, François 58  
 Tasso (Tasse), Torquato 267  
 Teleki József 287  
 Teleki, familia 107  
 Temesvári Pelbárt (Pelbartus de Temesvar) 26  
 Tengnagel, Sebastian 162–174  
 Tertullianus (Tertullien), Quintus  
     Septimius Florens 77, 78, 95, 96  
*Teschen* (Czeski Cieszyn, Tessény, Silesia, PL) 151, 158

- Tesnière, Marie-Hélène 253, 254  
 Thiboust, Samuel 238, 272  
 Thomas à Kempis 112  
 Thomas de Aquino 26, 97, 143  
 Thomson, Richard 87, 88, 89  
 Thou, Jaques Auguste de 175, 203  
 Thurzó Szaniszló (Stanislas) 18  
 Tiberius, Caesar Augustus 255  
 Till, Salomon van 111  
 Timon Sámuel 295  
 Tiraqueau, André 94, 99  
*Tiszafüred* (Jász-Nagykun-Szolnok, HU)  
   111  
 Todesco, Fabio 34  
 Tofeus Mihály 113, 114  
 Tomka-Sászky, János 295  
 Tomson, Ricard *vide* Thomson, Richard  
 Tonk Sándor 22, 109  
*Torino* (Piemonte, I) 339–342, 345, 352  
 Torrentino, Lorenzo 72, 346, 350, 353, 354  
 Torresano, Andrea 352  
 Tótfalusi Kis Miklós 107  
 Tóth Béla 110  
 Tóth Ferenc 131  
 Tóth István György 121  
 Tóth Zsombor 117, 121  
*Toul* (Meurthe-et-Moselle, F) 43  
*Toulouse* (Haute-Garonne, F) 207, 209,  
   269, 336  
 Tournes, Jean II de 84  
*Transylvania* (Erdély, Siebenbürgen,  
   Ardeal, RO) 107, 115, 117  
 Trattner, Matthias 292  
 Trebnitz (Sachsen-Anhalt, D) 151  
 Třeboň (Wittingau, Jindřichův Hradec,  
   CZ) 169, 174  
 Tremellius, Immanuel 48  
*Trencsén* (Trenčín, SK) 18  
 Trew, Abdias 180, 193, 195  
 Trew, Christoph Jacob 175–202  
 Trew, Magdalena Apollonia 198  
 Trew, Pfarrer Johann Georg 180  
 Tripet, Micheline 62  
*Trnava vide Nagyszombat*  
 Tronchin, Louis 47, 52  
 Tronchin, Théodore 80, 81, 90, 92  
*Troppau* (Opava, CZ) 151  
 Troyel, Abraham 37, 53, 54, 55  
*Troyes* (Aube, F) 263, 264, 280, 336  
 Troyes, Pierre de 98  
 Tsioli, Marianne 57, 60  
 Tulot, Jean-Luc 41, 47, 52  
 Turetín, Benedict 81  
 Turnèbe, Adrien 84, 99  
 Turretini, Bénédict *vide* Turetín,  
   Benedict  
 Turretinus, Johannes Alphonsus 111  
*Tyrnau vide Nagyszombat*  
 Uber, Johann Gottlieb 152  
 Ugrai János 125  
*Ulm* (Bayern, D) 16, 143  
 Ulrike, Luise 329, 330  
*Utrecht* (Utrecht, NL) 37, 38, 39, 106  
*Vác* (Vacium, Pest, HU) 28  
 Vacalebre, Natale 342  
 Valgrisi, Vincenzo 351, 354  
 Valla, Lorenzo 74, 99  
 Vallee, François 42  
 Valois (maison capétienne), Charles I  
   d'Orléans 285  
 Valois (maison capétienne), Louis I  
   d'Orléans 253, 254, 285  
 Valois (maison d'Angoulême), François I  
   roi de France 253, 285  
 Valois (maison d'Angoulême), Henri III  
   roi de France 266, 267, 269  
 Valois (maison de Bourgogne), Charles le  
   Téméraire, 252, 255, 285  
 Valois (maison de Bourgogne), Philippe  
   III de Bourgogne 252, 285, 286

- Valois (maison de Bourgogne), Philippe III de Bourgogne 254, 255, 256, 257, 285, 286
- Valois, Charles VI roi de France 285
- Valois, Charles VII roi de France 285
- Valois, Charles VIII roi de France 260, 261
- Valois, Elisabeth de France 271, 286
- Valois, Jean II le Bon, roi de France 251, 252, 254, 285
- Valois, Louis XI roi de France 261, 285
- Valois, Louis XII roi de France 285
- Valvassori, Giovanni Andrea 354
- Van Praet, Joseph Basile Bernard 258, 338
- Várad* *vide* *Nagyvárad*
- Varga András 18, 21, 23
- Varga Tibor László 20
- Varisco, Giorgio 354
- Varry, Dominique 9, 20, 338
- Vatable, François 73
- Velké Losiny* (Groß Ullersdorf, CZ) 136, 137, 138, 139, 140
- Vénéralbe, Bède le *vide* Beda  
Venerabilis
- Venezia (Venetia, Venise, Veneto, I) 12, 16, 36, 45, 50, 72, 143, 144, 343, 352
- Verdier, Antoine du 80, 276
- Verdun* (Meuse, F) 43
- Vermigli, Pietro Martire 65, 66, 67, 68, 89, 90, 98, 99, 103
- Vernet, André 252
- Veró Mária 28
- Versailles* (Yvelines, F) 228
- Verseghy Ferenc 122
- Verville, Béroalde de 271
- Veszprém* (Vespremium, HU) 14, 20
- Viala, Alain 268
- Vianola, Alessandro Maria 143
- Viau, Théophile de 269
- Victor, Hugues de Saint 40, 47, 75
- Vida Tivadar 107
- Vidriero Abelló *vide* López-Vidriero
- Vienna, Vienne d'Autriche *vide* Wien
- Vigenère, Blaise de 267
- Vignier, Nicolas 48
- Vignon, Jean 85
- Vígón, Jorge 241
- Viktor Amadeus von Hessen-Rotenburg 332
- Villeloin, Abbé de 95
- Villers, Philippe de 41
- Vilmányi Sámuel 115
- Vimercati, Cipriano 240
- Vince, Máté 87
- Vindobona* *vide* *Wien*
- Viret, Pierre 80, 97, 98
- Virgil, Polydore 79
- Visch, Charles de 163
- Viskolcz (Németh) Noémi 22, 23, 109
- Vitéz de Zredna, Johannes 24
- Vitringa, Campegius 111
- Vittorio Amedeo II re di Sicilia e Sardegna *vide* Savoie, Vittorio Amedeo II
- Vittorio Amedeo III re di Sardegna *vide* Savoie, Vittorio Amedeo III
- Vizkelety András 15
- Vízberk* *vide* *Loučná nad Desnou*
- Voltaire, François-Marie Arouet 123, 124, 133, 209, 246, 310, 330, 335
- Vose, Jonas 61, 93
- Vossius, Gerard 99
- Vötteau* *vide* *Bitov*
- Vratislavia* *vide* *Wrocław*
- Wagner, Bettina 187
- Wagner, Karl (Carolus) 295
- Wallenberg, Melchior von 156
- Wallnig, Thomas 162–174
- Warnod, André 318, 319
- Watzdorff, Eleonora Augustina von 182
- Watzl, Florian 163, 173

- Wauquelin, Jean 257  
 Weber, Simon Peter 300  
 Weduwen, Arthur der 220  
 Wegner, Richard N. 176  
 Weingand, Jean-Michel 303  
 Weingarten, Johann Jakob von 144, 292  
 Weise, Christian 144  
 Werner, Gunda 180  
 Wieszprémi István 107  
 Wiedemann, Conrad 174  
 Wien (Vienna, Vindobona, Vienne, A)  
   16, 48, 111, 133, 137, 138, 143, 144, 162,  
   164, 166, 168, 169, 172, 289, 295, 299,  
   301, 303  
 Wiesenberg *vide Loučná nad Desnou*  
 Wild, Nicole 318, 319  
 Willer, Georg 206  
 Wilmann, Chevalier 232  
 Windisch, Karl Gottlieb 287, 289, 292,  
   293–298  
 Witenberg *vide Wittenberg*  
 Witmann, Reinhard 120  
 Witsius, Hermann 111  
 Wittenberg (Witeberga, Witenberg,  
   Sachsen-Anhalt, D) 17, 44, 70, 106, 142,  
   143, 145, 329  
 Wittingau *vide Třeboň*  
 Władisław II roi de Pologne *vide*  
   Jagellon, Ladislas (Władisław) II  
 Wohlau (Wołów, Silesia, PL) 151  
 Wrocław (Vratislavia, Breslau, Silesia, PL)  
   12, 136, 148, 149, 150, 151, 152, 154, 155,  
   157, 158, 159, 160, 161, 163  
 Wurzbach, Constantin von 137, 138  
  
 Young, Peter 73, 74  
  
 Zaccaria, Francesco Antonio 346  
 Zaccaria, Gaetano 353  
 Zagreb (Zagabria, Agram, CR) 14  
 Zanchi, Girolamo 47, 51, 98, 112  
  
 Zannetto, Francesco 80  
 Zaunick, Rudolph 176  
 Zay Ferenc 23, 26, 27  
 Zedelmaier, Helmut 191  
 Zehender, Daniel 130  
 Žerotin *vide* Zierotin  
 Žibritová, Gabriela 15  
 Zíbrt, Čeněk 137  
 Ziebindorf (Składowice, Silesia, PL) 159  
 Zierotin, Anna 138  
 Zierotin, Bernard 137, 140  
 Zierotin, familia 136–141, 145  
 Zierotin, Jan 137  
 Zierotin, Jan Jáchym 139  
 Zierotin, Karl (Karel) von 136, 137, 154  
 Zierotin, Ladislas Velen 141  
 Zierotin, Ludvik Antonin 140  
 Zierotin, Petr 137  
 Zierotin, Přemek II 138  
 Zierotin, Přemek III 138  
 Zierotin, Přemysl 137, 138, 140  
 Zips *vide Szepesség*  
 Zonaras, Ioannes 170  
 Zsilinszky Mihály 107  
 Zurich (Zürich, CH) 46, 62, 65, 70, 106,  
   142  
 Zvara Edina 19  
 Zwettl (Niederösterreich, A) 162–165,  
   168–170, 172, 174  
 Zwinger, Gustav Philipp 186  
 Zwingli, Ulrich 59, 94, 97